Année 1930. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le Métapsychisme oriental et son néant, par le Prof[r] CH. RICHET 1

Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale (*Suite*), par le D[r] E. OSTY ... 5

Un Révélateur du Subconscient : le Haschich, par M. E. PASCAL 53

Deux Monitions? par le Prof[r] CH. RICHET 71

Bibliographie : Pour la Paix, par le D[r] E. OSTY 73

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : c) *Modèles d'atomes* (suite), par M. ANDRY-BOURGEOIS 76

Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER 84

La Transmission de Pensée, par K. Kephrem. — *Asia Mystériosa*, par Zam Bhotiva. — *Léon Denis intime*, par Claire Baumard. — *Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa Véritable Doctrine*, par A. Micha. — *Princesse de Lune*, par Noëlle Roger. — *Recueil de Travaux sur la Parapsychologie*, par le Baron von Schrenk-Notzing.

Souscription permanente 96

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président honoraire.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré d'*utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Année 1930. — N° 1. **Janvier-Février.**

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le Métapsychisme oriental et son néant

Certains milieux ésotériques, et même certains journaux qui ont la prétention d'être scientifiques, entourent d'une nuageuse admiration les phénomènes supranormaux qui se passeraient au Thibet et dans l'Inde. Dans ces milieux et dans ces journaux il est dit communément que notre science psychologique européenne est encore dans l'enfance à côté des merveilles prodigieuses obtenues là-bas par les lamas, les fakirs, les mendiants, les derviches, les saints et autres personnages de même farine. On nous dit que les bonzes de l'Asie possèdent des secrets que notre pauvre science occidentale n'est même pas digne de connaître.

Mais pour ma part — faut-il l'avouer ? — je n'ai jamais cru un seul mot de ces fantaisies miraculeuses. Comment accepter ces récits de sixième et de dixième main, ces croyances populaires d'un peuple à peine civilisé, ces fariboles tout aussi vraisemblables que l'histoir des cent mille lotus sortant du nombril d'un saint ?

Vraiment je ne peux en arriver là. Dans sa lumineuse étude sur la célèbre expérience de la corde lancée en l'air et à laquelle grimpe un enfant, C. de Vesme, a montré que cette histoire ne repose sur rien de sérieux.

Lorsqu'on me disait : « Il n'y a en fait de métapsychique que les phénomènes indiens et thibétains : des initiés de là-bas réalisent sans effort les phénomènes de télépathie, de télékinésie que vous obtenez en Europe si rarement et si difficilement » je restais sceptique et à part moi je préférais les méthodes de Claude Bernard, de Descartes et de Newton.

J'en étais là de mes tendances quand je pris connaissance d'un article paru dans la *Revue de Paris* (« *les phénomènes psychiques au Thibet,* 1er décembre 1929, page 566 à 595 »). Cet article a été écrit avec beaucoup de soin par une habile et vaillante exploratrice, Mme Alexandre David Neel, qui a séjourné quatorze années sur les

Digitized by Google

Hauts-Plateaux asiatiques. Elle semble connaître d'une manière approfondie la langue qui se parle là-bas.

Tout en n'adoptant nullement toutes les fantaisies que les personnages sacrés du Thibet propagent et enseignent, Mme David Neel croit que certains faits sont exacts, et elle semble partagée entre deux sentiments qui s'opposent l'un à l'autre : l'incrédulité et la croyance, de sorte qu'il y a quelque flottement.

Mais, après qu'on a lu l'exposé impartial et détaillé des opinions thibétaines sur l'occultisme, sur la psychique et sur la métapsychique, il n'y a plus de flottement possible. Toute personne de bon sens traitera les élucubrations des Thibétains comme de pures folies. Je vais en citer quelques exemples. On verra qu'il s'agit là d'opinions qui mettent les Thibétains croyants au rang des aliénés les plus délirants.

« Il y a six classes d'êtres.

« Les six classes d'êtres sont les dieux, les non-dieux, les hommes, les non-hommes, les bêtes, les êtres habitant les divers purgatoires. Les non-dieux sont des dieux à l'humeur guerrière, les non-hommes sont des génies, des fées, des esprits...

« En concentrant sa pensée, on peut envoyer aux objets des ondes, charger tel ou tel objet, de sorte qu'il devient alors capable de mouvement et peut accomplir des actes qui lui sont dictés par celui qui l'a animé...

« On peut par l'exercice se protéger contre le froid de manière à pouvoir rester nu au milieu de la glace et de la neige. » Et voici la méthode : « l'étudiant qui veut s'initier concentre sa pensée sur le nombril dans lequel réside le feu ; le patient fait des inspirations de plus en plus profondes, la pensée continue à suivre l'éveil du feu. Il monte dans la veine Ouma qui traverse le milieu du corps. Celle-ci est d'abord imaginée mince comme un fil et contenant du feu et de l'air ; elle grossit peu à peu devenant de la dimension du petit doigt et de celle du bras et finalement remplit le corps tout entier qui est transformé en brasier ; le corps cesse d'être perçu. L'univers n'est plus qu'une mer de flammes, on perd sa personnalité et on se sent une flamme parmi cet océan de feu. »

Dans nos asiles d'aliénés, en Occident, on trouve rarement de paroles imprégnées de telle démence, même si l'on admet avec les mystiques avancés du Thibet que cette soi-disant veine sort des fils conducteurs ou des courants de force.

Il est vrai aussi que si l'on n'est pas satisfait de cette méthode. « on peut s'identifier avec une déité appelée Dordji Naldjorma, une femme nue couleur de feu. »

« Pour débuter dans l'initiation, on s'exerce à réchauffer un linge glacé, la rapidité avec laquelle on sèche ce linge indique le degré de l'entraînement. »

Digitized by Google

La télépathie couramment pratiquée, sans que Mme Neel daigne nous en donner quelques exemples, consiste à méditer (et je cite textuellement) *sur l'équivalence et l'identité de toutes choses, sur la diversité ramenée à l'identité, sur le vide du vide, sur la sphère qui n'est ni l'existence, ni la non-existence.*

Vraiment, si après de longues méditations de trois mois ou même de trois ans sur ces graves problèmes on n'est pas devenu tout à fait abruti, c'est qu'on a la tête solide !

Quelquefois cependant il y a une trace de bon sens, par exemple quand il s'agit de l'invisibilité. Mais le procédé employé pour être invisible est à la portée des plus vulgaires occidentaux, il s'agit seulement de passer inaperçu, ce qui se fait en marchant doucement, en silence, en ne faisant pas de gestes et en ne heurtant pas les gens et les choses.

Hélas ! le chapitre des matérialisations n'est pas plus convaincant que les autres. Cependant Mme Neel prétend en avoir vu. Je dois dire que celles qu'elle nous présente sont bien au-dessous des plus médiocres observations que nous donne notre science expérimentale européenne. Et il me suffira de les exposer ici pour démontrer leur sinistre néant.

« Il s'agissait d'un artiste thibétain qui se complaisait à peindre les déités terribles thibétaines. Un après-midi, cet homme entre chez moi, et derrière lui je distingue la forme nébuleuse d'un des personnages fantastiques qui figurait sur ses toiles ; la stupéfaction me fit faire un geste un peu vif, et le peintre s'avança, mais le fantôme ne le suivait pas. Rapidement j'écartai mon visiteur et fis quelques pas vers l'apparition en étendant le bras. J'eus la sensation de toucher quelque chose de peu solide, qui cédait sous la pression ; le spectre s'était évanoui. »

La seconde observation est plus étrange encore et malgré tout mon respect pour Mme Alexandre Neel, je me refuse complètement à l'introduire dans la science métapsychique.

« La possibilité de créer, d'animer un fantôme, je ne puis guère la mettre en doute. Incrédule, comme d'ordinaire (1), je voulus tenter l'expérience et je choisis un personnage insignifiant, un lama courtaud et corpulent du type innocent et jovial. Après quelques mois passés dans la retraite, pendant lesquels j'accomplis les initiations prescrites, le bonhomme fut formé ; il se fixa peu à peu. Je pus reprendre la vie habituelle sans qu'il s'évanouit. Après quelque temps, la concentration d'esprit cessa d'être nécessaire, le fantôme devint une sorte de commensal, il n'attendait pas que je pensasse à lui pour apparaître et se montrer au moment où j'avais l'esprit occupé à tout autre chose. L'illusion était surtout visuelle,

(1) Que serait-ce si elle était crédule ! (Ch. R.).

Digitized by Google

mais il m'arriva de me sentir comme frôlée par l'étoffe d'une robe avec la pression d'une main posée sur mon épaule... Un changement s'opéra graduellement dans mon lama, les traits se modifièrent, la figure joufflue s'amincit et prit une expression méchante. Il devint plus importun ; bref, il m'échappait. Un cow-boy qui m'apportait du beurre vit le fantôme qu'il prit pour un lama en chair et en os. Mais sa présence commençait à m'énerver. Je me décidai à dissiper l'hallucination dont je n'étais plus maîtresse. J'ai réussi, mais après six mois d'efforts. Mon lama avait la vie dure. »

Si je rapporte ces histoires, ce n'est pas pour la vaine satisfaction d'enfoncer les portes largement ouvertes, c'est parce qu'il est temps de reléguer à leur vraie place les histoires genre Blavatzki, et toutes les élucubrations des Hindous et des Thibétains. Le corps de la doctrine n'est qu'une confuse divagation. Nous avons le respect de la science et des maîtres qui nous guident, Descartes, Laplace, Darwin, Claude Bernard. Alors nous dirons comme Louis XIV, et certainement plus judicieusement que lui, quand on lui montrait les dessins de Callot : « Otez-moi ces magots-là ».

Et quant aux expériences, lorsque ces magots consistent à nous en raconter, elles sont inexistantes et grotesques.

Ce n'est pas de l'Orient que nous viendra la lumière, c'est de la physique et de la psychologie modernes expérimentales, c'est de Crookes, d'Oliver Lodge, de Myers, de Pierre Curie. Il est tout à fait inutile d'aller au Thibet. On n'a rien à y apprendre.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale

II. — LE DIAGNOSTIC PARANORMAL DES MALADIES DANS LE PASSE

(Diagnostic rétrospectif)

Dans le précédent chapitre, je n'ai eu en vue que la prise de connaissance paranormale d'états pathologiques en actualité de réalisation, cette saisie du réel ayant pour objectif soit des personnes mises en présence de sujets, soit des personnes séparées d'eux par une plus ou moins grande quantité d'espace.

Maintenant nous arrivons à une catégorie de faits mettant en jeu, ou paraissant mettre en jeu le facteur *temps*. Au moment où le sujet fait son diagnostic, la maladie n'existe plus ; quelquefois le malade lui-même n'existe plus. Il s'agit d'états pathologiques et parfois de personnes qui ont été des réalités dans le passé et ont disparu de la scène de notre plan de vie, y survivant le plus souvent dans les mémoires, et, dans quelques cas, semblant ne devoir subsister dans aucune.

Sans nous occuper ici en rien de la question des sources où les sujets puisent leurs informations paranormales, nous constatons, dans les faits, que leur faculté spéciale se comporte à l'égard des maladies ayant lieu dans le passé exactement comme à l'égard de celles actuelles, quant à la nature des résultats. Je dirai toutefois qu'il y a généralement une notable différence, dans la qualité des informations fournies, en faveur du diagnostic des maladies en cours.

Les faits se référant à des maladies passées, je veux les grouper autrement que dans le précédent chapitre où j'avais jugé devoir mettre particulièrement en relief les conditions, quelque peu dissemblables dans la qualité et la quantité de leurs résultats, de la connaissance paranormale *spontanée* ou *provoquée*.

Ici, et cela pour montrer un autre aspect des choses, je dis-

Digitized by Google

tinguerai les faits d'après la diversité des conditions où se trouve la personne objet de diagnostic. Je classerai les faits en trois lots principaux : 1° diagnostic rétrospectif concernant des personnes mises en présence des sujets ; 2° diagnostic rétrospectif concernant des personnes non présentes, mais vivantes ; 3° diagnostic rétrospectif concernant des individualités mortes. Et dans ce troisième lot je ferai des subdivisions fondées sur le degré de l'aide pouvant, par suggestion mentale, venir de l'expérimentateur.

Cette présentation des faits me semble, pour ce chapitre, être légitimée par l'intérêt qu'il y a de regarder la faculté des sujets fonctionner sur des objectifs qui semblent tantôt être perceptibles par un sens supplémentaire à ceux connus (prise de connaissance d'une maladie par communication inter-mentale entre un sujet et une personne), tantôt n'être pas saisissables par un sens analogue aux sens connus, parce que la réalité en cause paraît sans vestiges physiques capables d'introduire par un sens la notion de l'événement pathologique du passé.

Diagnostic rétrospectif concernant des personnes mises en présence de sujets.

Qu'il s'agisse d'un diagnostic rétrospectif concernant une personne mise en présence de sujets ou distante dans l'espace, on peut dire que le diagnostic rétrospectif ne représente qu'une petite partie des indications que les sujets fournissent sur la personnalité et la vie des gens donnés pour objectifs à leur faculté.

Si l'on dit à un sujet : « Parlez des maladies que cette personne (présente ou représentée par objet) a eu dans sa vie ? » Il est possible que le sujet, s'il est bien doué et disposé, et que tous facteurs favorables agissent, fournisse une suite d'indications satisfaisantes. Plus souvent il lui arrive de ne produire rien qui vaille. L'attention qu'on lui impose à exclure toute autre prise de connaissance paranormale que celle de *maladie* et dans *le passé* fait inhibition. C'est généralement quand on ne localise pas si étroitement l'objectif de leur connaissance paranormale que les sujets décèlent le mieux les aventures pathologiques passées d'une personne, parmi la diversité des autres événements de sa vie.

Les séances de connaissance paranormale sur personnes présentes ou à distance abondent en diagnostics rétrospectifs. C'est dans des comptes rendus de séances dans lesquelles les sujets étaient laissés libres de saisir ce qui « se présentait » que j'ai extrait la plupart des exemples ci-après, choisis courts et représentatifs de genres à tout moment rencontrés dans le travail de la connaissance paranormale sur individualités humaines.

Digitized by Google

XXIX. — Mme G. F., mise en présence successivement de trois sujets pour perception paranormale de sa personnalité et de sa vie en a obtenu, sans aucune question, les indications ci-dessous concernant sa santé :

7 *Juin* 1923. — Sujet employé : Mme Malnati : « *Vous êtes très nerveuse, avec intestins fragiles. Je vois même que vous avez beaucoup souffert des intestins dans le passé et que vous avez eu une opération, d'appendicite sans doute.* »

4 *Février* 1926. — Sujet employé : Mme B. D. : « *Vous avez une toute petite cicatrice, comme un coup de canif, opération subie pour appendicite, mais toute petite cicatrice.* »

4 *Juillet* 1929. — Sujet employé : Mme Turck : « *Vous avez les digestions difficiles. Il faut manger des choses légères, manger peu et souvent. Pourtant, vous n'êtes pas malade. Mais vous avez été malade. Vous souffrirez toujours des intestins. Il y a eu de l'inflammation. Inutile de vous faire opérer. Vous l'avez peut-être été déjà, mais ne vous laissez pas opérer à nouveau si on en parlait. C'est une simple question de régime. Vous faites facilement de la constipation. Il faudrait une cure de yaourt.* »

Mme G. F., actuellement âgée de 45 ans et de parfaite apparence de santé, a souffert des voies digestives depuis son enfance. En 1917, des troubles plus prononcés ont fait porter le diagnostic d'appendicite chronique et effectuer l'ablation de l'appendice. Le chirurgien qui a opéré est connu pour son souci des cicatrices. Celle de Mme G. F. est linéaire et exactement de 4 cm. et demi, et au minimum visible.

Mme G. F., très améliorée par son opération, souffre encore par moments de la fosse iliaque droite (ptose du cœcum) et a facilement de la paresse motrice de l'intestin. C'est le seul point faible de son organisme et la seule affection marquante dans sa vie.

Des comptes rendus des séances que M. P. Forthuny donna en public à l'Institut Métapsychique en 1926-27, j'extrais les cinq exemples suivants de prise de connaissance paranormale d'états pathologiques dans le passé, exemples donnant une idée de la manière plus ou moins précise sous laquelle cette saisie paranormale se représente chez les sujets et s'exprime.

XXX. — *Séance du 4 mai* 1927. — Après avoir fait fonctionner sa faculté sur cinq personnes, P. Forthuny se met devant le Docteur V... et lui dit :

« *Pour vous il y a à craindre, à moins que ce ne soit passé, une affection de la peau, de l'épiderme, qui vous obligerait à porter un gant. N'avez-vous pas eu quelque chose qui vous obligeait à ne pas garder la main nue ? Il fallait que vous ayez la main gantée, car c'était probablement contagieux....*

« *Et ici* (P. Forthuny montre un endroit de l'une de ses mains) *vous avez eu quelque chose de douloureux, peut-être une blessure.* »

Le Dr. J. V. fait connaître, après ces indications fournies, qu'il a été blessé par un couteau au lieu de la main désigné par M. Forthuny. Et qu'il a été atteint de gale aux mains.

XXXI. — *Séance du 19 Janvier* 1927. — Après que M. Forthuny eut

Digitized by Google

travaillé sur huit d'entre les personnes présentes, le Docteur F. M., présent à cette séance, lui mit en mains un petit objet, le priant de parler de son propriétaire. Parmi d'autres choses Forthuny dit :

« *J'ai la vision de quelqu'un qui, dans le passé, s'est plaint de douleurs placées là* (Forthuny, d'un geste, désigne la partie droite de son front) *et à travers la tête, comme sur le trajet du nerf optique. C'était une chose installée et difficile à traiter, et au côté droit.*

« *La première douleur a été au côté droit. Une autre a pris ensuite comme par une espèce d'écho, comme une répétition de ce point sensible, mais je ne la sens pas parvenir jusqu'à l'œil gauche.*

« *Cette personne cependant avait bien besoin de se tenir au courant des choses par la connaissance qu'elle en prenait par ses sens.*

« *Je ne sais ce que cela veut dire, mais elle était fortement affectée d'avoir une sorte, comment dire ?, de réduction, de diminution de l'exercice de ses sens, parce qu'elle avait à connaître beaucoup par l'usage même de ses sens. Elle avait les sens en déficit et il était nécessaire qu'elle eut l'usage de ses sens pour se mettre au courant de quelque chose...*

« *Cet objet, que je tiens, est tombé bizarrement dans une espèce de fente, comme entre des lattes de bois, au fond d'un tiroir qui s'était ouvert. On l'a facilement retrouvé tout de même, etc...* »

Le Dr F. M. dit que l'objet (une petite loupe) qu'il avait confié à M. Forthuny était en sa possession depuis 1898, sauf pendant une période d'une année environ, durant laquelle il l'avait cru perdu. Cet objet, auquel il tenait beaucoup, fut un jour soudainement retrouvé, en des conditions dont il n'a plus souvenir.

En 1915, le Dr F. M. avait été pris d'une névralgie atroce du côté droit de la tête, accompagnée bientôt de névralgie à gauche. Des troubles de la vue se produisirent qui le gênèrent beaucoup dans l'usage, de tout moment, du microscope. Depuis deux ans son œil droit est devenu tout à fait impropre à l'emploi de cet instrument.

Toutes choses que le Dr F. M. est certain que P. Forthuny ignorait.

XXXII. — *Séance du* 10 *Mars* 1926. — Après une remarquable prise de connaissance d'un intime événement de vie, faite à une personne de l'assistance, M. P. Forthuny s'arrête devant une dame, jamais encore venue et amenée ce jour-là par un abonné de la *Revue Métapsychique*, il lui dit :

« *Puis-je vous demander, Madame, s'il n'y pas dans votre existence, jusqu'au jour où nous voici, des circonstances personnellement très dramatiques et, pour vous, une sorte de chance qui vous a maintenue parmi les vivants quand vous auriez dû en être rayée ? Je sens tout un cahotement dans la vie, non pas seulement pour vous, mais autour de vous, une surquantité de drames, d'émotions, de circonstances violentes dans une proportion stupéfiante pour une seule famille. On dirait que c'est un drame continu l'existence de votre famille, et qui se joue d'acte en acte sur des personnes différentes. Ceci est d'autant plus grave qu'il ne s'agit pas seulement de souffrances matérielles, lesquelles passent à un plan secondaire quand on aperçoit que cette série de calamités a eu pour effet d'entraver comme une sorte de développement de génie chez quelqu'un d'entre vous, dans votre famille, quelqu'un qui partait dans la vie avec tous les signes d'une sorte de génie ou d'admirable organisation cérébrale...*

... Vous avez eu dans votre famille une suite ininterrompue de mal-

Digitized by Google

heurs vous touchant globalement et individuellement... Vous-même vous ne devriez pas être au monde. Quelle circonstance eût dû vous rayer des humains ? Est-ce que vous n'avez pas été dans votre famille comme morte ? Je vous vois revenue là par une sorte de chance inouie. »

La dame, priée de dire si les paroles de M. Forthuny correspondent ou non à quelque chose de sa vie répond qu'elle est Russe, que la révolution a bouleversé la vie de sa famille ; que son frère, très doué intellectuellement et poète précoce, s'est suicidé à l'âge de 16 ans par désespoir d'amour et qu'elle-même a tenté de se suicider et a échappé à la mort de façon inattendue.

XXXIII. — *Séance du 16 Décembre* 1925. — M. P. Forthuny s'arrête devant un nouveau venu, M. Ch. Q..., et lui fournit une suite d'indications sur sa personnalité, sa famille et certains épisodes de vie, parmi ces derniers, celui-ci :

« *Ecoutez bien, je vois — c'est symbolique peut-être, mais ça doit se traduire facilement — cette Adrienne (Forthuny venait de dire ce nom, qui était celui d'une sœur de M. Ch. Q...), prenant assez haut des rideaux noirs, épais, et les ouvrant sur une fenêtre ; elle se retourne sur quelqu'un qui est dans un lit, malade, et lui dit : « Tu vois bien qu'il y a de la lumière ». Qu'est-ce que cela veut dire ?* »

M. Ch. Q... : « Oui, cela répond à quelque chose, et cela n'est pas symbolique. J'ai été violemment malade de la grippe, en 1918, c'est ma sœur, Adrienne, qui m'a soigné ; j'ai cru en mourir, au point que j'avais des troubles dans la vue, des espèces d'aveuglement. Et il est vrai que ma sœur m'a dit à un moment, en ouvrant les rideaux : « Mais tu vois bien la lumière ! » Ce n'est donc pas symbolique, c'est de la réalité. J'avais d'ailleurs complètement oublié ce fait, vous me l'avez rappelé. »

XXXIV. — *Séance du 2 décembre* 1925. — Après deux essais, réussis, de connaissance paranormale sur deux personnes de l'assistance, M. Forthuny fait quelques pas dans la salle, s'arrête à un endroit et dit :

« *Il y a quelqu'un ici à qui l'on a fait une ponction, ici, sous les côtes* (il montre une région de la poitrine) *pour enrayer une pleurésie.* »

Mme C..., venue aux séances F. pour la première fois, et qui était convalescente d'une grave pleurésie, dit : « C'est moi ».

M. Forthuny continue, et on va voir ici comment le symbolisme joue un rôle dans la représentation mentale de la perception paranormale : « *Vous n'êtes pas allée dans un ballon, je pense ? Le mois de juillet vous concerne ?* »

Mme C... répond que c'est en juillet dernier qu'elle a eu sa pleurésie et que c'est sans rapport avec un ballon.

P. Forthuny : « *C'est purement symbolique, le ballon. Un été je vous vois comme sur une hauteur et ivre de vertige. Vous êtes au moment de perdre connaissance, courage et toute commande de vous-même. Vous avez un formidable vertige et vous dites : « C'est la fin ».*

Mme C... fait connaître alors qu'à un moment de sa maladie elle avait eu un si intense vertige qu'elle se disait : « S'il dure un peu, je vais mourir. »

Les cas de cette sorte sont très nombreux, je le répète, on en rencontre presque dans tous les comptes rendus de séances de con-

Digitized by Google

naissance paranormale sur individus. Je me bornerai, pour caractériser cette catégorie de faits, à en citer un autre du même genre, et trois autres dans lesquels on verra les sujets signaler l'âge auquel la personne fut malade et fournir une notion vague ou précise du genre de la maladie.

XXXV. — *Séance à l'Institut Métapsychique du 23 Février* 1927. — Sujet utilisé : Mlle Laplace.

Extrait du compte rendu : Un Monsieur se propose pour but de clairvoyance, M. D., qui n'a eu précédemment aucun contact avec le sujet. Parmi de nombreuses indications précises — reconnues exactes ensuite — sur certains épisodes de sa vie, elle dit, concernant sa santé :

« .... *Enfant vous avez dû être d'une santé délicate. Je sens une enfance maladive, des parents soucieux, inquiets.....*

« *N'avez-vous pas été blessé à une main, coupure ou piqûre ?*

« *Pour vous je ne sens aucun danger d'accident. La seule chose à craindre c'est l'insolation, le soleil. Cela marque dans votre vie, car il en vient une congestion assez mauvaise, un choc à la tête.*

« *Autrement vous avez plutôt une bonne santé, quoique du côté des reins... ne souffrez-vous pas du rein gauche ?....* »

Quand Mlle Laplace eut cessé de parler, M. D... prié de dire le vrai et le faux des indications fournies sur lui, dit : « Au point de vue santé, il est vrai que je n'ai pas été solide dans mon enfance. Il est vrai aussi que j'ai des maux de reins. J'en souffre en ce moment.

« Mlle Laplace a parlé de blessures à la main. Je me suis percé une main avec un burin, j'en ai été longtemps gêné.

« Quant à l'insolation, c'est merveilleux. J'en ai été atteint en peignant au soleil, et ce fut grave, puisque je suis, à la suite de celà, resté huit jours dans un quasi-délire ».

Les trois cas suivants sont extraits d'une série de séances dans laquelle j'ai mis des personnalités parisiennes — docteurs, écrivains, professeurs, — en présence de sujets pour connaissance paranormale de leur vie, seuls avec sténographe.

XXXVI. — *Séance du 8 décembre* 1926. — Sujet employé : Mme de F. Le Prof. V., qu'elle ne connaît pas, est mis en sa présence. Elle lui fournit une série d'indications remarquablement exactes, parmi lesquelles celle-ci concernant sa santé :

« *Au cours d'un voyage, pas en France, vous avez été en péril grave....*

« *Vers 32 ans, vous avez eu une maladie brusquement aggravée, c'était accidentel. Après cette maladie vous avez repris un travail intense, avec succès.* »

En marge du compte rendu sténographié de la séance, le Professeur V... a écrit ceci en jugement du texte ci-dessus :

« J'ai été en danger de mort au cours d'une ascension en Suisse.

« A l'âge indiqué (32 ans), au cours d'une maladie d'épuisement, j'ai été en péril grave, accidentel, du fait de viande crue infectée.

« Rapidement guéri par Dubois de Berne (cure de Weir Mitchell) j'ai repris mon travail en Sorbonne, passé le Doctorat es-sciences, etc... »

Digitized by Google

XXXVII. — *Séance du 22 novembre 1926.* — Sujet employé : Mme de F... Personne mise en sa présence : le Dr F. R... qu'elle ne connaît pas. Du nombre des indications paranormales fournies, j'extrais celle-ci :

« *Votre santé est actuellement bonne. Il y a eu un à-coup vers 28 ans, dont vous êtes sorti comme miraculeusement. Vous avez été en danger, comme par accident ou maladie grave, plutôt accident....* »

En marge de ce texte, le Dr. F. R... a écrit :
« A 27 ans je me suis cassé une jambe et j'ai évité d'être révolvérisé par quelqu'un qui s'est suicidé. »

XXXVIII. — *Séance du 26 février 1927.* — Sujet employé : Mlle Laplace. Personne mise en sa présence M. P. C...
Dans une longue séance fertile en indications justes, Mlle Laplace parle à plusieurs reprises de l'état actuel et du passé de la santé de M. C... ; je ne retiendrai que ce passage :

« *Vous avez fait une maladie grave étant enfant. Vos jours ont été comptés, même vos heures. C'était à la gorge : le croup et une congestion pulmonaire. Oui, congestion pulmonaire et attaque de croup. Vous aviez 4 ans.* »

M. C... dit ensuite qu'en vérité autour de l'âge de 4 ans, probablement un peu après cet âge, il a eu le croup et une affection pulmonaire.

Diagnostic rétrospectif, fait à une personne présente, concernant une personne non présente et vivante.

Dans ce groupe de faits rentre l'abondante quantité des cas où les sujets fournissent à une personne présente des indications sur tel ou tel état pathologique du passé de quelqu'un autour d'elle ; et aussi les cas où ils révèlent les événements organiques des personnes absentes avec lesquelles on les met en rapport par contact d'objets.

Des faits de cette catégorie sont en très grand nombre dans mes dossiers. La citation de beaucoup d'entre eux ne ferait que montrer sans cesse la prise de connaissance de la maladie dans le passé formulée en indications diversement nombreuses et diversement nettes. Je donnerai une idée suffisante de l'imprécision et de la relative précision des indications fournies par les sujets en me bornant à la citation des trois faits suivants.

XXXIX. — *Séance en public du 18 novembre 1925, à l'Institut Métapsychique.* — Le Docteur P., rédacteur d'un important journal de Vienne, y assiste pour la première fois. Il ne connaît pas M. Forthuny et n'est pas connu de lui. Celui-ci passant près de lui, en circulant dans la salle, s'arrête et se met à lui parler de quelques aspects de sa vie passée et, à cette occasion, d'un état de santé de quelqu'un autour de lui. En voici le passage extrait du compte rendu de la séance :
M. Forthuny : « — *Vera... jeune fille russe que vous avez connue.* »
M. P. : « — Je connais une jeune fille russe, mais qui n'est pas Vera ».
M. Forthuny : « — *Alors, c'est peut-être Era.* »
M. P. : « — Elle s'appelle Ara ».

Digitized by Google

M. Forthuny : « — ... *C'est une personne qui est comme sortie du tombeau parce qu'elle était malade à mort. C'était une maladie complètement mentale, un grand dégoût, un désespoir immense. Elle se reconnaît aujourd'hui sauvée par une obligation de servir une idée qu'elle ne connaissait pas et à laquelle elle est maintenant parfaitement dévouée. Voulez-vous accepter que cette personne parlera en public ?* »

Après séance, le Dr P. me fit connaître que la jeune fille russe, Ara, avait eu une maladie très grave dans le passé et que, de plus, elle avait été atteinte de fortes et inquiétantes crises de mélancolie. Quant à « l'idée salvatrice qu'elle ne connaissait pas et à laquelle elle est maintenant parfaitement dévouée », le Dr P. pense que c'est peut-être une présentation obscure du fait que Mlle Ara est depuis devenue actrice et s'adonne avec enthousiasme à son art.

XL. — Exemple de diagnostic d'état pathologique actuel, conséquence d'une affection et d'une opération anciennes.

Le 2 février 1927, dans une séance à l'Institut Métapsychique (25 assistants), Mlle D., inconnue de Mlle Laplace, est mise devant le sujet pour connaissance paranormale. Il en résulte de nombreuses et précises indications vraies sur sa personnalité et sa vie, parmi lesquelles celles-ci concernant l'état de santé de sa mère, non présente :

« ... *Vous avez encore votre mère. C'est plutôt une grande sœur pour vous qu'une Maman. Elle a eu beaucoup de peines dans sa vie, pas une bonne santé. Une maladie ou une opération, dans le passé, l'a détraquée complètement.*

« *Dans une période de sa vie elle a été une femme calme, raisonnable. Maintenant ce n'est plus la même. Un rien l'impressionne. Elle est assez changeante. Par moments elle se désespère, pleure, voit en noir des choses qui n'en valent pas la peine. Elle devient petit enfant. C'est la maladie et une opération qui ont complètement fatigué les nerfs...* »

La mère de Mlle D. a souffert longuement, vers la 30e année, d'une inflammation de l'utérus et des ovaires, qui a nécessité l'ablation de ces organes.

Il en est résulté une transformation du caractère de cette dame, qui depuis est devenue inquiète, irritable et sujette à de fréquentes crises de petite mélancolie anxieuse.

XLI. — Le 29 janvier 1925, M. Harry Price, directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres, étant à l'Institut Métapsychique en même temps que Mlle Laplace, demande de mettre à l'épreuve sa faculté. Il cherche dans son portefeuille quelque document sur lequel la faire travailler et se décide pour une photographie qu'il met en ses mains.

Mlle Laplace lui fait une description du caractère, de la situation sociale, des habitudes d'action d'une jeune fille, et des événements de sa vie. Arrivant à parler du père de la jeune fille, elle dit : « *Son père a ou a eu quelque préoccupation secrète. Il a un peu de faiblesse du côté du cœur. J'entends le nom de Clark...* »

De retour à Londres, M. Price à qui nous avions remis le texte de la séance, fit une enquête en vue d'apprécier la valeur des choses dites. Il a publié le compte rendu de la séance, avec jugements des informations fournies, dans le numéro d'avril 1927, du *Journal of the American Society of Psychical Research*. A propos du passage ci-dessus, il a écrit : « Je demandai à Miss Mollie si son père avait quelque préoccu-

Digitized by Google

pation secrète sur sa santé. Elle me répondit négativement. Personne dans sa famille ne le savait. J'interrogeai M. F. (le père de la jeune fille) sur ce point. Il me confia qu'un examen médical avait fait constater des troubles au cœur, sans gravité immédiate, mais assez graves toutefois pour qu'il ait décidé de n'en rien dire à sa famille pour ne pas l'effrayer. Le médecin qui l'a soigné se nomme *Clark*.

Diagnostics rétrospectifs concernant des personnes mortes.

A. — Condition dans laquelle la personne morte, objet de diagnostic, est connue, ainsi que sa maladie, de l'expérimentateur ou d'une personne présente.

On peut dire que de tels faits de connaissance paranormale foisonnent dans les comptes rendus de séances de connaissance paranormale sur individus vivants. Souvent les sujets parlent au vivant de ses morts, et fournissent des indications soit sur la maladie mortelle, soit sur telle ou telle autre maladie antérieure. Outre ces faits de diagnostic spontané en séances provoquées, ou obtient des faits de même sorte, et souvent beaucoup plus circonstanciés, quand on met la faculté des sujets directement en travail, par contact d'un objet, sur l'individu mort.

Voici quelques spécimens, choisis d'aspects et de qualités diverses :

XLII. — Le 27 juillet 1920, sur simple question de parler d'un de mes amis mort récemment (1), Mlle de Berly me fournit une suite d'indications toutes exactes confirmées depuis par les événements. Du compte rendu de cette séance, j'extrais ce seul passage :

« *Je le vois ce Monsieur, un peu gros de corps, les yeux gros, figure ronde, sourcils un peu forts, lèvres un peu fortes, etc...* (exact), *démarche lourde. Il avait* 51 *ans environ* (mort à 53 ans), *bon caractère, mais très énervé vers la fin de sa vie.*

« *Il a été longtemps malade, au moins une dizaine d'années. Il ne pensait qu'à sa maladie.*

« *Cœur malade, reins malades, jambes enflées. Ce qu'il a souffert ce pauvre homme !*

« *Dieu ! comme il avait froid, toujours froid aux pieds ! Il avait des étourdissements par moments, la gorge irritée.* »

Mon ami P. était mort en juin 1920, à l'âge de 53 ans. Dès 1911, s'était manifesté une grave affection de l'aorte et du cœur, avec laquelle il put vivre sans trop de dommages jusqu'en 1919, époque où le déséquilibre circulatoire devint progressif et important, entraînant de la dyspnée d'effort, de l'œdème des membres inférieurs, avec sensation de froid pénible. L'enflure des jambes s'accrut en 1920, en de notables proportions. Finalement le foie, les reins se congestionnèrent, la fonction hépato-rénale d'épuration du sang et d'excrétion urinaire alla en diminuant jusqu'à la mort.

(1) Cet ami, qui vivait en province et y est mort, était inconnu de Mlle de Berly.

Digitized by Google

XLIII. — Le 12 octobre 1926, je mets en mains de Mlle de Berly la photographie d'un homme qu'elle n'a certainement jamais vu et que je connais. Cette photographie ne peut rien lui apprendre que ce que fournit la vue d'un être humain sur son caractère et parfois sa santé, c'est-à-dire peu de chose. De la remarquable séance qui en résulta, j'extrais ceci où l'on verra des indications concernant la vie corporelle mêlées à des indications ayant trait à la vie de relation :

« .... *C'est une photographie prise quand cet homme avait* 30 *ans. Cet homme est mort, relativement jeune, vers la quarantaine. Il a souffert de la tête, il se plaignait de la tête. Il est mort de la tête.*

« *Ce qu'il était devenu nerveux ! La maladie le rendait étrange. Parfois il était bien, puis son cœur, son foie fonctionnaient mal, et la tête le faisait souffrir.*

« *Il avait fait beaucoup de projets. C'est comme un échafaudage qui s'est effondré. Je ne le crois pas enterré à Paris, mais dans un pays éloigné.*

« *Il est mort à* 48-50 *ans en pleine activité de travail. Il était malade depuis longtemps, d'une maladie latente. Il avait quelque chose au cœur et au foie, mais ne s'en doutait pas. Il a dû être fiévreux. Il a habité les pays chauds. Je vois la mer, des gens au teint jaune, des pays marécageux, une race asiatique.*

« *Il traversait les mers. Il était préoccupé d'affaires de plantations dans des pays marécageux. J'ai des visions de bateaux.*

« *Il était parti là-bas avec l'esprit d'aventure... Chine, Indochine.... Plantations de caoutchouc, de céréales. Je vois des terres rouges, des gens bizarres, comme des chinois. Il a passé une partie de son existence plutôt là-bas qu'en France. C'est bien la Chine ou l'Indochine. Il s'occupait de riz, de céréales.*

« *Il est tombé raide mort. Il n'était pas bien un ou deux mois avant sa mort. Le foie était malade, la circulation du sang était mauvaise.*

« *Il faisait partie d'une grande Société. C'était un homme très en vue. Peu avant sa mort, il avait le projet de revenir en France. Sa mort a été brusque, quelqu'un a assisté à sa mort. Vous l'avez apprise avant de savoir sa maladie....* »

La photographie mise en mains de Mlle de Berly était celle d'un cousin : F. M. Elle datait de plus de quinze ans.

F. M. était parti en Indo-Chine à l'âge de 21 ans et avait toujours depuis habité cette colonie, sauf de périodiques séjours en France pour repos. Il y était devenu Directeur d'une Société importante. Outre cela, il avait obtenu des concessions de terrains auxquels il faisait produire le riz et le caoutchouc.

En janvier 1925, F. M., âgé de 65 ans, se préparait à venir en France avec l'idée d'y rester définitivement. Il en avait prévenu en France sa famille.

A des amis qui étaient chez lui, un jour de ce mois, il dit, parlant de son prochain départ : « Je souffre beaucoup de la tête depuis quelque temps. Je me sens fatigué. Je ne sais pas si j'aurai la force de faire ce voyage. » Quelques minutes après, brusquement il s'affaisa, mort, devant eux.

La nouvelle de cette mort nous était parvenue, ainsi que le disait le sujet, avant connaissance de la maladie.

Au moment de la séance, avec Mlle de Berly, je savais les indications que je viens de citer. Elle en fournit beaucoup d'autres, également vraies et également connues, et quelques-unes inconnues que je n'ai pas pu contrôler.

Digitized by Google

XLIV. — Le 21 mai 1925, ma femme a une séance avec Mme Briffaut qu'elle voit chez elle pour la première fois. Parmi diverses indications très justes sur sa vie et son ambiance, elle lui dit :

« *Emilie !... Je vois une femme morte jeune nommée Emilie, morte vers trente ans, jolie, visage très émacié, cheveux noirs lui tombant sur les épaules, morte tuberculeuse....* »

Ma femme avait une cousine germaine, qu'elle aimait beaucoup, Emilie G., habitant la province, morte de tuberculose pulmonaire en 1910, à l'âge de 28 ans, après sept ans de maladie. Au moment de la séance, elle ne pensait pas à cette cousine. Personne dans nos relations parisiennes ne l'a connue.

Mlle Galloy, sœur de ma femme, et ma collaboratrice, est le 20 octobre 1925 chez un sujet, Mlle Maryxia, pour procéder à des séances de connaissance paranormale à l'égard de personnes mortes, suivant un programme que je lui avais fixé, et le sujet ignorant qu'il s'agit de morts.

Mlle Galloy a dans son sac trois photographies.

Ayant fait deux essais bien réussis, sur deux d'entre ces documents, et jugeant que ce serait excessif de prolonger la séance, elle dit au sujet :

« J'ai une autre photographie dans mon sac. Je vous ferai travailler sur elle dans quelques jours. »

Aussitôt Mlle Maryxia ajoute : « *Vous avez perdu outre vos parents proches, une personne jeune, une jeune femme parente, morte de maladie longue. Elle avait le germe depuis longtemps avant sa mort.* »

La photographie, non sortie du sac, était celle d'Emilie G...

Mlle Galloy la prend et la met sous les yeux de Mlle Maryxia, qui dit : « C'est la personne dont je viens d'avoir la vision. »

XLV. — Le 13 novembre 1926, je mets en mains de Mlle Laplace un objet (coupe-papier) qui m'a été remis par M. F. J'avais demandé à ce Monsieur, en raison de sa professsion de généalogiste, de me fournir des objets ayant appartenu à des personnes décédées, et dont les héritiers étaient inconnus et cherchés. Mon but était de faire travailler la faculté des sujets sur ces héritiers momentanément inconnus, et de faire juger par M. F., quand il aurait trouvé les héritiers, la valeur des indications fournies par les sujets.

Au contact de l'objet, Mlle Laplace, à qui aucune question n'est posée, dit qu'il s'agit d'un homme mort, donne quelques indications sur son caractère et son genre de vie. Elle fait des efforts. Sa parole est lente et rare. Visiblement elle n'arrive pas à « s'accrocher » à la réalité en cause. Brusquement elle s'oriente sur M. F. qui m'a fourni l'objet :

« .... *Ce sont des amis, dit-elle, qui vous ont remis cela. Il y a quelque chose de mystérieux dans cette mort* (du propriétaire de l'objet) *on voudrait que je trouve cela... vos amis, je vais vous en parler....* »

Elle se met à décrire le caractère, l'aspect physique, la manière de vivre, etc., de M. et de Mme F. et arrive à dire ceci :

« ... *Il y a eu un drame autour de votre ami. Oh ! que j'ai froid ! C'est quelqu'un mort comme étouffé, une femme jeune, morte accidentellement.... Oh ! c'est une noyade !- On ne l'a pas su tout de suite.... Je vois une rivière. Elle ne s'y baignait pas ? Elle est enterrée à la campagne.... vos amis ont une maison de campagne....*

« ... *Je vois écrit Viviane....* (1) »

(1) Prénom changé.

Digitized by Google

En avril de cette même année 1926, une nièce de M. et de Mme F., âgée d'environ 28 ans, tout récemment mariée, était allée passer quelques jours dans leur propriété, dans un département du Centre. Une rivière profonde passe au fond du parc. Un après-midi, le mari part seul à la pêche. Sa femme doit le rejoindre. Quelques heures après il revient à la maison, apprend que sa femme est depuis longtemps partie le retrouver. Il va le long de la rivière, dans le but de la rencontrer, aperçoit un morceau de vêtement flottant sur l'eau, se jette dans une barque, angoissé et retire sa femme de l'eau, tout habillée, morte. C'était une bonne nageuse. On a imaginé qu'un faux pas l'a fait tomber dans l'eau, et qu'une syncope a déterminé la submersion.

Viviane n'était pas son nom, mais celui de sa sœur.

Une question est faite ensuite, à Mlle Laplace : « Parlez de la Viviane, dont vous avez dit le nom ? »

« ... *Viviane est une parente de la jeune femme morte accidentellement, une sœur. Les deux sœurs ne se ressemblent pas. L'une est blonde, au visage un peu rond* (exact pour la noyée), *l'autre est brune au visage allongé* (exact pour Viviane). *Elles ne se ressemblent ni physiquement, ni moralement* (exact).

« *Celle qui reste est Viviane. Ce n'est plus une toute jeune fille. Elle a de 24 à 30 ans* (30 ans environ). *Sa santé est délicate, ses poumons faibles. Elle tousse. Elle a le regard brillant. Elle serait tuberculeuse que cela ne m'étonnerait pas. Elle souffre aussi de l'estomac. Elle s'absentera de Paris pour se soigner, elle ira dans les montagnes, où il y a des bois de sapins, etc...* »

En 1913, Mlle V. avait fait, pour tuberculose pulmonaire, une cure de 15 mois, dans un Sanatorium, situé en pays plat, au milieu de bois de pins.

Pendant toute l'année 1925, elle s'était fait soigner dans un Sanatorium des Pyrénées.

Outre son affection pulmonaire, Mlle V. a de fréquents troubles d'estomac.

Sans connaître la sœur de Mlle V., je savais qu'elle s'était accidentellement noyée dans la propriété de son oncle. Je connaissais bien Viviane et son état de santé.

XLVI. — Dans la séance, en public, du 6 juin 1929, M. G., artiste peintre connu, met en mains de Mlle Laplace un papier écrit plié. Le sujet, assis dans une partie de la salle noyée d'ombre ne peut pas lire le papier, il le tient serré dans une de ses mains et bientôt se met à fournir sur le scripteur des indications sur son caractère, son intellectualité, ses habitudes de travail et de vie, sa situation sociale, etc..., qui furent ensuite reconnues exactes par M. G.

Je ne retiendrai que ceci ayant trait à notre présente étude :

« ... *Il avait horreur de la couleur verte et de la couleur rouge. Elles lui étaient contraires...* »

Le papier mis en mains de Mlle Laplace était une lettre jadis écrite par M. J. R., ancien ministre, mort dix ans environ avant la séance. Il était à un degré très prononcé *daltonien*, c'est-à-dire présentant cette imperfection de la vision qui fait confondre entre elles certaines couleurs ou ne pas percevoir des couleurs déterminées. M. J. R., sa fille présente nous le dit ensuite, était particulièrement incapable de distinguer le rouge du vert.

Digitized by Google

XLVII. — Le 18 janvier 1927, le Professeur Ch. Richet amène à l'I. M. I. une dame étrangère inconnue de Mlle Laplace, et de toute personne présente. cette dame est donnée pour but à sa clairvoyance.

Du compte rendu sténographié de la séance, qui fut riche en indications précises et vraies, je prends les seuls passages ci-dessous, lesquels révèlent un genre de mort :

« ... *Le 17 est une date funeste pour vous... Votre mari est mort loin d'ici (de Paris), dans un pays très joli. La mer a eu un attrait extraordinaire pour lui, l'eau l'a beaucoup attiré, mais elle lui était mauvaise. Il a échappé à un danger d'eau....*

Grand, front haut, type de guerrier spartiate, beau comme un Adonis. Donnant l'impression d'une statue.... Il aimait le sport, mais n'en faisait plus à partir d'un moment...

Il est mort de quelque chose de brusque, comme d'une rupture d'anévrisme. Vous n'étiez pas présente quand il est tombé. Une personne s'est précipitée et vous a prévenue. Il s'est accroché à quelque chose comme un meuble. »

Quand Mlle Laplace eut fini de parler la dame dit que son mari était mort, en effet, un 17, dans son château de ..., construit sur un massif rocheux dominant la Méditerranée. C'était un sportif, un bel athlète. Il est mort à l'âge moyen de la vie, souffrant depuis quelque temps d'une affection du cœur le rendant inactif.

Avant d'être réduit à la vie sédentaire, il avait failli se noyer dans la mer, par syncope.

Un jour, assis dans un fauteuil, il est mort subitement. Sa femme n'était pas dans la salle où cela eut lieu. Un domestique courut la chercher dans le jardin.

XLVIII. — A la séance du 16 mars 1927, à l'Institut Métapsychique, vingt personnes sont présentes. Le Dr H. D. a amené une dame, sa cousine, que Mlle Laplace ne connaît pas. Cette dame, à un certain moment, est présenté au sujet comme objet de connaissance paranormale. Mlle Laplace lui fournit de curieuses indications sur sa vie, parmi lesquelles celles-ci :

« .... *J'ai la vision d'un portrait dans un médaillon et j'entends : mort au loin.... C'est un deuil d'un homme. J'entends une voix assez chantante, voix qui traîne. C'est un veuvage. C'est votre mari mort au loin et dans des conditions moralement terribles. Il s'est vu mourir... mort par congestion à la tête. On aurait pu le sauver. On aurait dû faire une saignée. On l'a laissé mourir. Je vois H..a..u...t..e, Haute, Hautes-Pyrénées ? Quelque chose comme cela... Et je vois un G...* »

La dame nous fit connaître ensuite, pour ce qui concerne le passage ci-dessus, que son mari, dont l'initiale du nom était G., est mort à la campagne, Haute-Saône, d'une affection de la tête, il y a quelques années. Il était médecin, et dans sa maladie disait qu'il était mal soigné. Sa voix était particulièrement chantante.

XLIX. — Dans la séance du 25 avril 1929, le Dr K. met en mains de Mlle Lalpace un parapluie. Parmi des indications de diverses sortes, Mlle Laplace dit :

« ... *Je sens une mort tragique. J'ai mal derrière la tête. J'ai l'impression de ne plus voir clair, d'avoir les yeux aveuglés, comme s'il s'agissait de quelqu'un qu'on attaquerait et qu'on essayerait d'étrangler....* »

Digitized by Google

Le Dr K... nous apprit ensuite que la poignée du manche de ce parapluie avait été donnée à sa sœur par une française mariée à un prince égyptien. Cette dame a assassiné son mari dans un hôtel à Londres, il y a quelques années.

LX. — Le 5 janvier 1930, M. L. de S. me fait remettre une petite photographie représentant une jeune fille, dans le but d'obtenir des indications sur un objet important qui la concerne et qui a été égaré. Pour m'inciter à faire cette expérience, il m'expose les circonstances qui lui font désirer ardemment de trouver l'objet disparu. J'apprends à cette occasion que la jeune fille photographiée est morte en juillet 1929 d'une méningite, que c'était une jeune artiste à laquelle il donnait des leçons de peinture. La photographie datait de quelques années avant la mort.

Le 6 janvier, la photographie est mise en mains d'un sujet : Mme Bataillard. Aucune question ne lui est posée. J'extrais du compte rendu de séance la seule partie révélant la maladie mortelle.

« Il a dû y avoir pour cette personne accident ou maladie grave, car je la vois étendue, les mains pendantes en dehors du lit, c'est comme si elle ne savait pas comment se mettre dans son lit ; dans n'importe quelle position elle ne se trouve pas bien. Elle a de la fièvre (Le sujet fait une mimique comme si elle était elle-même la malade.)

C'est assez pénible à regarder cette photographie ! J'ai mal au cœur, des nausées, de la faiblesse, des frissons. Je ne suis pas à mon aise avec elle.

Elle est malade ou le sera. On lutte ou on luttera beaucoup, et ce n'est pas bon. Est-elle de votre famille ? (réponse : non, pour mettre le sujet à l'aise).

Elle s'en va à un moment donné, comme une chandelle qui s'éteint.

Il y a eu un mal qui l'a terrassée ou la terrassera. Je la vois ne parlant, ne répondant pas, et agacée. On essaye de la soigner. Elle s'en va quand même.

J'ai envie de grincer des dents avec elle, de me tordre. Quelque chose lui montera au cerveau, elle aura comme une méningite.

Quand je la regarde, je lui vois les yeux fermés, la figure amincie, le nez pincé, comme si elle était morte.

Je voudrais voir ses mains. Il me semble qu'elle a quelque chose dans ses mains. Elle aurait un crayon, elle dessinerait ? Elle doit avoir un geste assez élégant pour dessiner ; c'est fait avec nonchalance, comme sans en avoir l'air....

J'ai mal au cerveau (Mme B. se tient la tête). *Elle devrait aussi avoir des troubles de la vue.* (1)

Pour elle je ne vois rien de bien, sa destinée est courte, très courte...»

LI. — Voici maintenant un fait dans lequel on verra un sujet faire un remarquable diagnostic, bien qu'incomplet, des conditions de mort d'une personne dont l'expérimentateur savait la mort, mais ignorait ses causes et circonstances, ayant toutefois une notion de nature à lui faire supposer la cause, parmi beaucoup d'autres.

Le 18 décembre 1926, nous recevons un télégramme d'une cousine de province nous annonçant le décès de sa fille, sans autre indication.

Nous savions que cette jeune femme, 26 ans, était enceinte au sixième

(1) Je viens d'apprendre d'une personne qui a soigné cette jeune fille, morte à 18 ans, que huit jours environ avant sa mort, elle a commencé à voir trouble, puis elle a perdu, totalement, la vision.

Digitized by Google

ou septième mois ; des nouvelles relativement récentes la disaient en bonne santé et active comme à l'ordinaire.

La première idée, qui en de tels cas, vient à un médecin, c'est qu'une complication grave de la grossesse a dû être cause de mort. On songe tout de suite à l'éclampsie. Mais on se dit aussi qu'il est bien d'autres causes de morts rapides : une maladie aiguë (pneumonie, typhoïde, scarlatine, grippe, etc...) rendue à brève échéance mortelle par l'état de grossesse, ou tout autre chose n'ayant pas de rapport avec cet état, un accident, par exemple.

Ayant, le jour même de la réception du télégramme, une séance avec Mme de F., de qui notre cousine était inconnue, je mis en ses mains une lettre pliée écrite quelque temps auparavant par la mère de la jeune décédée, signataire du télégramme. Cette lettre ne parlait pas de grossesse. De plus Mme de F. la tint pliée sur son front, selon la coutume, pendant le temps qu'elle dit les paroles ci-dessous rapportées, comme à l'ordinaire, d'après sténographie.

Cette question lui fut posée : « Je viens d'apprendre par télégramme la mort d'une personne. J'en ignore la cause et les circonstances. Essayez de les trouver. Je vous mets en main de l'écriture de l'envoyeur du télégramme. »

Après qu'elle eut appuyé pendant quelques secondes le papier plié sur son front, Mme de F. dit :

« *Je vois une personne aux yeux clairs. Mais je vois deux femmes maintenant, une blonde et une brune...* »

« — *Parlez de la blonde* », lui fut-il dit.

« — *C'est une jeune femme de taille moyenne, plutôt mince* (exact). *Je ne sens pas qu'elle ait été malade longtemps. Je vois du sang, beaucoup de sang. Est-ce une opération ou un accident ? C'est une chose brutale.*

Il est question de voyage, de déplacement, mais ce n'est pas un accident de voyage. Il y a enfant.

Elle n'était pas malade, on n'était pas inquiet, il y a eu complication, aggravation subite.

Je la vois là sur son lit, femme toute jeune, traits réguliers, jolis, les cheveux en arrière, mains longues.

Je vois tant de sang que je la crois morte en couches. Il doit y avoir eu un accouchement prématuré, une complication.

Je ne sais pas s'il y a eu enfant viable. Je ne vois pas l'enfant.

Il y a eu hémorragie, grande perte de sang. »

Le 28 décembre, une lettre nous apporta des détails sur les circonstances de la mort inattendue.

Notre jeune cousine était en bonne santé le 15 décembre. Le 16, à une heure du matin, elle se réveillait avec la tête douloureuse, et quelques instants après de violentes crises convulsives survenaient (éclampsie).

Pendant qu'elle est assistée d'un médecin de la petite ville qu'elle habitait, son frère téléphone à Grenoble (50 kilomètres) pour demander un médecin accoucheur. Celui-ci ne peut pas quitter sa clinique et conseille qu'on lui amène la malade. L'état des routes et celui de la malade rendent l'exécution de ce conseil impossible (ceci dit pour comprendre les paroles du sujet : « ... il est question de voyage, de déplacement. »

A 17 heures, le médecin du lieu, aidée de confrères, se décide à faire l'extraction de l'enfant. L'enfant ne vit que quelques instants. La mère a une grande perte de sang. Les crises cessent. On espère.

Vers 22 heures, la jeune femme meurt.

Le sujet a indiqué qu'il s'agissait d'une complication subite de gros-

Digitized by Google

sesse, qu'il y avait accouchement prématuré, mort de l'enfant, grande perte de sang. Il n'a pas saisi la nature de cette complication, mais seulement ses conséquences.

LII. — Par le fait suivant, je veux donner une idée du rôle du symbolisme et du figuratif dans l'imagerie mentale qui présente à l'intelligence consciente des sujets la connaissance paranormale d'une réalité. Il s'agit d'une simple indication de mort.

Séance du 9 juin 1925, à l'I. M. I., en public. — M. Forthuny parle à une personne d'un homme de son ambiance ayant prénom Pierre, et il dit, à mesure qu'elles lui viennent, les images mentales et visuelles ayant trait à ce Pierre, s'efforçant, sans y parvenir, à leur trouver une signification :

« *Qu'est-ce que veut dire pour moi cette idée : comme une maison qui était debout et qui n'est plus debout ? Je vois aussi à propos de ce Pierre comme un départ, une absence, un éloignement définitif. Est-ce que l'on n'a pas emmené ce Pierre de force chez lui ? Ne l'a-t-on pas mis dans quelque chose pour l'emmener à une autre place ? Il a été comme arraché de chez lui. Il est absent totalement de chez lui et pour toujours. Est-il mort ?...* »

L'imagination du sujet au lieu de traduire en direct la notion « Pierre mort », ce qui était la vérité, s'est attardée ici dans une transposition figurative.

Dans cette sous-classe de faits où les sujets prennent par leur faculté spéciale connaissance de la mort et du genre de mort connus de l'expérimentateur (ou d'un assistant à la séance) seraient à leur place les faits, nombreux dans mon dossier, de morts tragiques : accidents, assassinats, suicides, etc., connus dans leur nature mais mal connus ou inconnus dans leurs circonstances ou leur cause.

L'expérience montre que si les sujets sont capables parfois, par leurs moyens paranormaux, de prendre connaissance, en de tels événements, de ce qui n'est connu d'aucune personne présente, voire d'aucune personne existante, ils réussissent bien plus souvent et beaucoup mieux à reconstituer sur contact d'objet, une mort dramatique connue d'une personne présente.

Quand l'événement a été antérieurement lu par les sujets dans les journaux, la reconstitution circonstantielle atteint son maximum. En de tels cas les choses se passent comme si la faculté du sujet, ayant trouvé, au contact de l'objet incitateur, qu'il s'agit de tel événement, cessait de puiser ses connaissances aux sources paranormales et laissait ensuite travailler sa mémoire.

Puisqu'il n'est question en ce moment que du *diagnostic rétrospectif des modes de mort, dans la condition où l'expérimentateur, connaît le genre de mort,* je vais citer quelques exemples de prise de connaissance paranormale de morts tragiques accomplies.

Digitized by Google

LIII. — Le 16 décembre 1922, je mets une main de Mme Morel, en hypnose, sur un paquet d'étoffe. C'est une robe ayant été portée par une fillette de 12 ans environ, dont le corps avait été trouvé, quelques mois auparavant (un an peut-être), coupé en morceaux dans un recoin d'un Cinéma parisien. Je savais la provenance du vêtement. Le but était de se rendre compte de ce que certains sujets pouvaient révéler sur les circonstances et l'auteur inconnus de ce crime.

La séance eut lieu rideaux fermés. J'avais fait de la robe une boule d'étoffe froisée qui, au toucher, ne pouvait pas suggérer la notion de robe de préférence à tout autre objet d'étoffe et particulièrement la notion : robe de fillette. Et c'était le premier essai de la faculté de ce sujet sur ce crime. J'ajoute que la robe qui m'avait été fournie n'était pas celle portée par l'enfant le jour du crime.

Cette question dénuée de toute vertu suggestrice fut posée : « Voyez la personne qui a porté ce vêtement ?....

A peine quinze secondes se passent, le sujet dit :

« ... Je vois une tête enfantine, aux traits réguliers, fins. Je veux suivre cette forme, mais je ne puis la voir maintenant. Elle n'est plus.

Sa mort a été une chose violente. Il y a eu comme un étouffement, mais pas dans un lit par maladie. Cette enfant a été étouffée, je sens comme une strangulation, une gorge que l'on serre, des vapeurs qui montent au cerveau, les yeux révulsés. Oh ! que je souffre !...

Mais il y a une lutte avant. J'entends un cri ! Il y a un autre être là, penché sur cette enfant. C'est un homme grand, fort. C'est lui qui serre la gorge de l'enfant !

Il y a eu une autre douleur ressentie, douleur intérieure. Comme cette enfant se débat !... Il y a une espèce d'accouplement affreux, puis strangulation... puis du sang....

Je vois du sang, j'ai la vision effrayante d'un être tout disloqué, que je ne vois plus que par parties. C'est affreux ! Je ne vois plus ensuite qu'un bloc, le corps n'est plus qu'un bloc. On l'emporte, etc., etc... »

La robe mise en mains de Mme Morel était de la fillette Barbala, victime du crime atroce, dont la police n'a pu découvrir l'auteur.

LIV. — Le 9 mars 1927, dans une séance en public restreint à l'I.M.I., je mets en mains de Mlle Laplace, un paquet d'étoffe enroulée. C'est un gilet de l'encaisseur de Banque Desprès, qui m'a été envoyé dans la journée par le Dr Rhem, alors directeur du service scientifique au *Matin*. Je suis seul, dans la salle, à savoir l'origine de l'objet. Le but était d'obtenir des indications utiles sur l'employé disparu.

Aucune question n'est posée.

Mlle Laplace dit : « .... *J'ai l'impression d'une chose mauvaise, d'un crime ou d'un suicide. Cependant cet objet n'a pas dû être témoin de cela. Il ne devait pas servir au moment où la chose est arrivée...*

... C'est certainement une chose tragique, j'ai l'impression que la police est mêlée à cela... Je vois un paysage de Seine ou de bords de Marne.

... J'ai l'impression que cette personne est morte.... Il y a comme un assassinat...

... Cette personne a été garçon de bureau dans une banque, petite banque de banlieue....

... Il a été attiré dans un endroit assez solitaire. C'est vers 4 heures de l'après-midi à peu près. Il pénètre dans une maison. Il n'en sort plus. Il a été assassiné..., etc., etc... »

Digitized by Google

Et le sujet donne une suite d'indications diverses correspondant, pour la partie connue, à ce qu'ont publié les journaux.

D'indications utiles à la recherche du cadavre, il n'est rien venu.

LV. — Le 30 janvier 1929, je mets en mains de Mme Vivianna un gant. Je sais qu'il a appartenu à une dame qui a quitté son domicile le 9 novembre 1928 et dont a retrouvé le corps dans un fleuve. L'autopsie a révélé qu'il y avait eu d'abord strangulation à l'aide d'un lien, puis immersion. Ce crime a été rendu public par les journaux.

Au contact du gant le sujet dit :

« ... *C'est une femme. elle ne doit plus vivre cette personne. Elle est morte.*

... *Je ressens comme une suffocation, elle est morte par suffocation, mais elle n'avait pas de maladie avant.*

... *Elle étouffe tout d'un coup, et elle est morte. C'est quelque chose qui lui serre le cou. Il y a eu suffocation. Puis c'est froid, humide, humidité de l'eau. Il y a eu suffocation et de l'eau après....* »

LVI. — Le 2 août 1923, je mets sur une table, à proximité d'un sujet, Mme Peyroutet, qui n'y touchera pas, un fragment d'étoffe. C'est un morceau d'une robe appartenant à une dame d'une nation voisine, dont le mari a été assassiné en des circonstances mystérieuses. L'affaire a eu dans le pays un retentissement énorme en raison de la situation sociale des personnes mêlées à l'affaire. La presse française en a à peine parlé. Personnellement je n'ai appris cet événement que lorsque un rédacteur en chef d'un journal étranger m'a demandé si je prendrais intérêt à faire travailler des sujets sur cette affaire. J'ai su alors qu'un homme, M. S., en rentrant chez lui, de nuit, avait été grièvement blessé dans la cour de son habitation, par deux coups de révolver tirés derrière lui, et qu'il était mort quelques jours après, sans rien dire sur l'auteur du crime. Sur certaines présomptions la Justice avait arrêté, puis condamné sans preuves formelles, la femme de l'assassiné et un homme du monde, de très bonne réputation, son ami.

Voici, sur seule proximité d'un fragment de robe et le contenu de ma pensée, quelques-unes des indications parmi beaucoup d'autres, fournies par le sujet. Aucune question n'a été posée :

« *Il est question d'étrangers là. Il y a une mort et cette mort est un secret... C'est un homme qui a été blessé dehors. Il a été blessé à plusieurs endroits par coups de feu. Ce n'était pas éloigné de la maison, mais pas dans la maison. Il n'est pas tombé sur le coup. Il a lutté, à genoux. C'est presque à bout portant qu'on a tiré, et plusieurs fois. Il a beaucoup souffert avant de mourir, il n'est pas mort tout de suite. etc., etc...* »

Ces quelques citations de diagnostics de morts tragiques, connues de l'expérimentateur et connues aussi des sujets en raison de leur publication dans les journaux suffisent à donner une idée de la façon dont ils sont formulés (1(.

(1) Ce serait mal juger ces faits de connaissance paranormale d'événements de notoriété publique, que de croire que les sujets les saisissent parce qu'ils s'attendent qu'on les fasse travailler sur l'événement d'actualité. Dans le très grand nombre des séances, à buts de toutes sortes, que j'ai eues avec des sujets de bonne qualité, avec emploi d'objets incitateurs, les cas où il s'agissait de

Digitized by Google

B) Condition dans laquelle la personne morte, objet de diagnostic, est inconnue de l'expérimentateur ou d'une personne présente, ainsi que sa maladie.

Trois exemples, types de la plupart des cas dans lesquels un expérimentateur fait travailler un sujet, à l'aide d'un objet, sur une personne qu'il n'a pas connue et dont il ne sait rien.

LVII. — En mars 1912 je reçus de M. le Chanoine B., Supérieur d'une Ecole secondaire libre, une lettre contenant une photographie sous enveloppe spéciale, sans aucun renseignement sur la personne représentée; cet envoi était fait en bui d'une expérience entrant dans une série qui m'occupait alors, et qui ne se référait ni aux malades ni aux personnes mortes.

Le 8 mars, Mme Morel étant en hypnose, je retirai la photographie de l'enveloppe et la plaçai, sans la regarder, figure en bas, dans une des mains du sujet.

Ma pensée ne fut donc d'aucun apport. Autant dire tout de suite, d'ailleurs, que, séance finie, je regardai la photographie et qu'elle ne m'apprit qu'une seule chose : c'est que c'était un homme jeune, de moi inconnu.

« — Parlez, dis-je au sujet, de la personone représentée sur cette photographie ?

« — .... *Un homme brun se dresse devant moi..., il est malade, il y a comme un trouble dans son cerveau... je vois beaucoup de tristesse sur sa physionomie... il est malade, il souffre... il y a quelque chose de fatigué dans sa tête... je le vois souvent entouré de beaucoup d'hommes, beaucoup d'hommes tout jeunes... je vois des centaines de figures voltiger autour de lui, des personnes toutes jeunes, en uniformes....* »

A ce moment je me rendis compte que Mme Morel avait dirigé son travail sur le chanoine B., envoyeur de la photographie, vivant au milieu des enfants de son collège et, souffrant de neurasthénie à forme hypochondriaque.

« — Ce n'est pas de la personne de qui me vient la photographie qu'il faut parler, dis-je alors au sujet, mais de celle photographiée. »

« *Alors, reprit Mme Morel, je me reporte à l'époque où la photographie a été prise... je vois un homme jeune, cheveux châtains, très vivant, cerveau ardent, beaucoup d'imagination, regard intense, plein de curiosité, profond, etc...*

... Plus tard je le vois malade... je vois la tête malade, un membre malade... Puis, c'est curieux, je ne le vois plus maintenant comme tout le monde, son image devient brouillée, floue, c'est comme une image qui

---

prendre connaissance d'une mort tragique ne représentent qu'une infime proportion. Si les sujets avaient risqué de se lancer, au jugé, dans de pseudo-perception paranormales d'événements notoires du jour, ils seraient presque toujours tombés à faux. Or, si j'ai eu à constater beaucoup de sortes d'erreurs, il ne m'est pas encore arrivé de surprendre une seule fois un des sujets utilisés, à parler d'un événement notoire en cours, à propos d'un objet qui ne le concernait pas. Qu'on dise qu'en de tels cas le contenu mental de l'expérimentateur est d'un grand secours au sujet, c'est autre chose, et c'est parfaitement vrai, puisque les réussites en cette condition sont, sinon plus fécondes en détails, du moins beaucoup plus nombreuses que dans celles où les assistants aux séances ignorent tout de ce dont il s'agit.

Digitized by Google

s'évanouit, elle est maintenant presque invisible... je vois comme un corps inanimé.....

... Je vois cet homme étendu... sa figure est pâle, pâle, étrangement pâle... on dirait que les yeux ne brillent pas... ce regard est éteint... cet homme passe devant moi comme un corps sans mouvement, sans pensée... Mais c'est un mort ! Je le vois maintenant tout près de moi... »

« — Assistez au moment de la mort de cette personne. Voyez de quoi elle est morte ? »

« — *Je ne puis donner de précision parce que je n'ai pas d'objet de cette personne... la photographie n'a pas été touchée par elle....*

... J'ai une impression nerveuse forte dans les membres, la tête, je fouille son corps... je ne vois pas d'organe malade dedans... je sens de la fièvre au cerveau, c'est tout... une fièvre brusque... ce corps est tout à coup brûlant, brûlant... puis froid ! C'est une maladie rapide, un passage rapide de la vie ardente à la mort... je sens comme une douleur nerveuse, quelque chose dans la tête... »

Le 17 mars, après lecture du compte rendu, dont j'ai ci-dessus extrait la partie se rapportant à la perception paranormale de maladie, le Chanoine B. m'écrivit :

« ... La personne photographiée est morte jeune, en effet. C'est M. A. agent de change, décédé à 38 ans.

Son portrait moral, dans sa brièveté, est exact.

Quant à la maladie, elle est venue soudain par un mal de tête violent. L'organe atteint a été la tête et il y a eu à un moment un membre paralysé. Il est mort d'une méningite ou d'une affection cérébrale aiguë, les médecins n'ont pas su le dire. La mort est venue au bout d'une quinzaine de jours. »

LVIII. — Le 13 mars 1915, M. Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon, me demande dans le cours d'une conversation de lui donner l'occasion de mettre à l'épreuve la faculté de connaissance paranormale de Mme Morel. Je lui réponds que la manière la plus simple serait qu'il me donne, pour cela, un objet quelconque ayant appartenu à une personne qu'il connaisse assez bien pour faire ensuite un contrôle exact des informations obtenues. Boirac sort d'une poche des papiers, hésite un instant entre plusieurs, puis me tend une petite brochure : c'était un guide d'Espéranto.

C'est en totale ignorance de la personne à laquelle cette brochure se rapporte que je la mets, le jour même, en mains de Mme Morel, en hypnose. Ce qui seulement dans ma pensée peut faire suggestion pour le sujet, c'est que le propriétaire de l'objet est vraisemblablement Boirac, lui-même, que je sais fervent de l'Espéranto.

Seule question posée au sujet : « Parlez de la vie de cette personne? »

« *Un jeune homme m'apparaît, dit-elle, grand, plutôt mince... il n'a rien de bien caractéristique comme aspect de son corps... les yeux cependant ne sont pas comme ceux de tout le monde... ils ne sont pas malades, mais leur forme est un peu spéciale..*

Ce jeune homme, je le vois d'abord longtemps dans un endroit où il n'y avait aucun danger.... il était là au milieu de beaucoup d'hommes.... puis un jour, un matin, il part avec d'autres... il marche longuement.... il est ensuite conduit en chemin de fer...

Je le vois un peu plus tard, avec d'autres, dans une sorte de trou. il est debout, ses yeux sont brillants... j'entends beaucoup de bruit... je vois comme une rage dans son cerveau... il monte... quel bruit j'entends ! Il

Digitized by Google

ressent comme un coup et tombe... Il se relève... il reçoit un autre coup et tombe de nouveau parmi beaucoup d'autres, sur une route... d'un côté je vois de l'herbe et de la terre grasse, de l'autre de la boue grise... Il est blessé à la gorge et à la tête comme par un morceau de fer... je vois comme un trou sur le côté... il souffre... il reste sur le sol longtemps... je le vois tout blanc, pâle... puis le calme se fait... des hommes sont là... on le prend doucement... il est grand, lourd... Puis on l'enveloppe, on l'emporte... il bouge un peu... on l'emporte comme dans une voiture avec d'autres hommes qui souffrent... il y a des chaos... un homme s'est penché, a pris des papiers et autre chose de dur au toucher et de forme ronde... on garde cet homme blessé, il est comme prisonnier... il vit encore un peu... puis tout s'affaiblit... je n'entends plus son souffle, je ne vois plus rien... »

Puis elle décrit le lieu où le jeune mort a été enterré.

Le 15 mars j'envoyai à E. Boirac le compte rendu de cette séance. Le 24 mai, il m'écrivait :

« Le petit guide d'Espéranto que je vous avais remis avait été retiré de la poche des vêtements civils laissés chez moi par le fils d'un de mes amis, jeune homme devenu ensuite sous-lieutenant au 27e régiment infanterie, tué ou disparu le 12 décembre 1914, dans une attaque de tranchée au Bois-Brûlé.

G. M., qui était âgé de 25 à 26 ans, était de haute taille, svelte, presque mince, visage long, les yeux légèrement bridés, à la chinoise, une expression de visage sérieuse et douce... D'après ce que l'on sait, il a été blessé une première fois en menant l'attaque, a continué à marcher en avant de ses hommes, puis est tombé au bord d'une tranchée allemande, qui est encore aux mains de l'ennemi.

La première blessure aurait été faite à l'épaule, la seconde à la tête. On croit que le corps a été relevé par les Allemands et enterré par eux. Mais on n'a aucune certitude là-dessus. Il a été porté au régiment comme disparu.

La vision du sujet est donc exacte avec quelques particularités pour lesquelles la vérification est très difficile, presque impossible. » (1)

LIX. — Le 17 mai 1922, le Capitaine de Frégate C... me remit une lettre sous enveloppe, accompagnée de cette seule indication : « lettre écrite par un homme actuellement mort. »

A aucun moment je n'ai pris connaissance du contenu de la lettre, ni avant, ni après séance. Elle ne m'eut d'ailleurs, rien appris qui eut trait aux informations fournies par le sujet, m'a dit dans la suite le Capitaine.

Le 18 mai, je mets la lettre en mains de Mme Vivianna, en état hypnoïde. Elle ne connaît pas le capitaine.

Une seule question est posée : « Dites ce que vous pouvez saisir de l'auteur de cette lettre ? »

Après avoir pendant une minute environ, froissé la lettre en ses mains, le sujet dit :

« ... *Au lieu d'éprouver une sensation d'humidité, comme lorsque je touche votre main, j'ai une certaine impression de sécheresse, une sensation de main sèche.. C'est drôle ce que j'éprouve ! Il faut que j'aille en arrière dans le passé... Si j'étais éveillée et que je veuille voir cette personne je ne pourrais pas... ce n'est pas un vivant... elle n'existe pas*

(1) Ce dont Boirac jugeait la vérification difficile, c'était la scène de l'enlèvement du blessé et le lieu de la sépulture, en pleine guerre, et dans le territoire occupé par l'ennemi. G. M. n'est jamais revenu.

Digitized by Google

en ce moment, c'est l'anéantissement... J'ai des sueurs froides, ce que j'ai la fièvre ! C'est un mort... Oh ! cette fièvre !... C'était un soldat.... oui, la guerre là...

C'est un homme de teint un peu foncé, brun, un peu hâlé je ne dis pas que c'est son teint ordinaire, mais je le vois un peu bronzé...

Les yeux sont à remarquer, j'ai l'impression d'un regard très droit, etc...

(Ici une suite d'indications précises et véridiques que je retranche pour me limiter à la seule connaissance paranormale des circonstances et cause de la mort.)

« Cela me fatigue de travailler sur un homme mort ! Il y a au moins trois ou quatre ans qu'il est mort... Il y a au moins trois ans ou quatre ans et demi que cette lettre a été écrite... J'ai l'impression d'un balancement, de roulis d'humidité, d'eau dans cet entourage-là. Ça balance comme s'il était sur l'eau... mes lèvres sont salées, je suis comme sur la mer...

Il devait avoir des galons, peu, il était jeune... La guerre n'était pas finie... mais on prévoyait bien la fin, c'était même la fin... Au moment où l'on voit l'éclaircie, où on parle de tranquillité, voilà la nuit qui arrive pour lui, la mort...

Ce n'est pas par un coup, par une blessure qu'il est mort... c'est une suffocation... tout d'un coup un mal de tête... Il ne meurt pas dans un lit... Est-ce qu'on le soigne ? En tout cas, c'est trop tard... c'est fini, c'est la nuit... Autour d'où il était, je vois bâtir des petites maisons... il y a des personnes, des soldats qui font ça... ça s'appelle du génie... on met des pieux, des tentes, c'est des tentes cela... »

Après la lecture du compte rendu sténo-dactylographié de cette séance, le Capitaine C... m'apprit que la lettre qu'il m'avait confiée avait été écrite en mai 1918 par son frère (1), lieutenant aux Chasseurs d'Afrique, sur le bateau Sainte-Anne, en Méditerranée, par mer très houleuse, pendant qu'il rejoignait son corps en Macédoine, après permission.

Atteint de grippe, croit-on, ou en tout cas de maladie fébrile, pendant que l'Armée d'Orient avançait vers le Danube, il est mort à Sémendria (Serbie), le 28 novembre 1918, c'est-à-dire au moment où l'armistice était effectuée en France et alors que les mouvements militaires aux Balkans allaient cesser.

La famille a su indirectement que le Lieutenant C... était mort de maladie fébrile, avec complications pulmonaires, et que les circonstances l'ont pratiquement privé de soins.

C) Condition dans laquelle la personne morte, objet de diagnostic rétrospectif, est inconnue de l'expérimentateur, cependant que sa mort, ainsi que les causes et circonstances de cette mort, sont inconnues de tout être humain.

Extrêmement rares sont les faits de cette catégorie, parce que les facteurs de leur réalisation ne peuvent que très rarement se rencontrer.

Pour que de tels faits se produisent, il faut qu'une personne

(1) J'ignorais, au moment de la séance, que le capitaine C... eut eu un frère mort à la guerre.

Digitized by Google

meure sans témoin et d'une manière insoupçonnée, inattendue ; que quelqu'un s'inquiète de cette personne et provoque sa recherche ; que les ordinaires moyens d'investigations n'aboutissent à rien ; qu'on songe à recourir à la propriété de connaissance paranormale d'un sujet ; que le sujet choisi soit capable de fournir des indications utiles, et qu'il soit si bien disposé, au moment qu'on le sollicite, qu'il arrive à donner des indications assez précises pour faire trouver le corps, ce qui, de plus, suppose que le corps est accessible. La très grande majorité des cas de morts mystérieuses que la police s'efforce à éclaircir ne correspond pas à la condition ici envisagée, où nul vivant ne doit savoir ce qui s'est passé dans le dernier incident de vie du décédé.

Qu'un seul des facteurs ci-dessus fasse défaut, le fait de connaissance paranormale n'a pas de raison d'être ou ne s'accomplit pas.

C'est en raison de cela que parmi le grand nombre de faits de connaissance paranormale sur but humain en conditions très diverses, il n'est, à ce jour, dans mes dossiers que deux faits de cette rare sorte. L'un est inédit et vraisemblablement le restera toujours, la famille du décédé m'ayant prié de le garder secret, et c'est vraiment dommage car il ferait belle figure dans la documentation métapsychique. J'ai publié l'autre et ne le reproduirai pas ici, en raison de son ampleur et aussi parce qu'il est connu d'une grande partie de nos lecteurs. Mais, pour le situer dans cette étude où est sa vraie place, je vais, pour rappel, en faire un bref résumé.

LX. — Le 2 mars 1914, le père d'un des serviteurs de M. le Baron L. Jaubert, au château de Givry (Cher), quittait le domicile de son fils et ne reparut plus. Personne ne put fournir un renseignement permettant de suivre sa piste ou de se faire une idée sur ce qu'il était devenu. Pendant quinze jours, des centaines de personnes, gardes du château et habitants de la commune de Cours-les-Barres, fouillèrent vainement forêt, étang et toute la campagne. Quand tout le monde fut las de chercher, M. Louis Mirault, intendant du Baron Jaubert, me demanda d'essayer d'obtenir d'un des sujets que j'avais éprouvés, quelques renseignements qui permettraient éventuellement de savoir ce qui était arrivé au disparu et, si possible, de le trouver.

Vingt et un jours après la disparition de M. Lerasle (dont j'ignorais jusque-là l'existence), n'ayant dans l'esprit que cette seule notion qu'il s'agissait d'un homme disparu, je mis en mains de Mme Morel, en hypnose, un foulard du vieillard, foulard pris dans une armoire et qu'il n'avait pas porté depuis longtemps.

En trois séances, chacune fournissant des indications complémentaires parachevant la précision nécessaire, Mme Morel décrivit, détail par détail, toute la fin de vie de M. Lerasle, sa sortie de la demeure de son fils, sa marche sur l'une des allées prenant naissance à la maison, son passage devant une pièce d'eau, puis entre deux corps de bâtiment, son arrivée à un carrefour, devant une maison de garde, ses hésitations,

Digitized by Google

sa marche dans le chemin de gauche devant une palissade, un gros tas de bois, une cabane à outils, etc..., son entrée à gauche dans la forêt par un sentier prenant de plan pied sur le chemin (le seul de cette sorte dans la forêt), son engagement dans un taillis épais, sa volonté de rester là et d'y mourir, etc... Elle fit une description du vieillard, de ses vêtements, de sa position sur le sol, de sa situation dans la forêt, tout près d'une petite pente menant à un ruisseau à nombreux renflements circulaires ; comme repères : un des gros renflements de ce ruisseau, une sorte de rocher saillant, un des plus gros arbres de la forêt, etc...

Celles des indications tout de suite contrôlées étonnèrent par leur exactitude. Mais les gardes et les habitants de la région, qui depuis le 12 mars avaient en vain fouillé les 1.100 hectares de la forêt et des environs, restèrent sceptiques quant à la vérité des repères délimitant l'emplacement du corps, parce qu'ils ne connaissaient pas ces repères. Mais lorsque, sur l'ordre de M. Mirault, cinq hommes se mirent à explorer pas à pas le quadrilatère de taillis délimité par les indications de Mme M. bientôt l'un d'eux s'écria : « Tiens, nous voici dans un endroit qui ressemble à celui décrit par la voyante. Voilà l'eau avec un grand cercle, voilà un des gros arbres de la forêt, voilà une énorme souche déterrée et couverte de mousse qui ressemble, à s'y méprendre, à un rocher... le corps devrait être là ! » S'avançant de quelques mètres, les gardes aperçurent à travers les branches du taillis, le cadavre de M. Lerasle. Tout le contrôle méticuleux qui suivit montra que Mme M. avait saisi d'une manière impeccable une réalité inconnue de tout vivant.

Ce furent donc, incontestablement, les indications fournies par le sujet qui firent trouver le corps d'un homme longuement et vainement cherché, homme qu'on soupçonnait mort, sans en être certain ni sans savoir pourquoi et comment, et qui, d'ailleurs, pouvait fort bien être allé n'importe où.

Sur les causes initiales de cette mort, Mme Morel avait dit :

« ... *Cet homme est tombé là* (dans le cœur d'un taillis décrit, avec indication de repères) *parce qu'il l'a voulu. Il n'avait pas les idées nettes. Il a voulu fuir sa maison, en raison d'idées de cerveau malade. L'idée de mourir lui est venue, et c'est volontairement qu'il tombe sur le sol...* »

Rien ne permet en un tel cas, bien entendu, d'être certain que le sujet a saisi les véritables causes de la mort. Toutefois ses indications contrôlables ont été si nombreuses et impeccables qu'il est bien peu de chances pour qu'il se soit trompé exclusivement dans ses indications incontrôlables. Quelle autre explication, d'ailleurs, imaginer de l'acte d'un homme de 82 ans qui s'enfonce, en saison froide, très avant dans un taillis si épais que son corps ne put en être sorti qu'en y découpant une allée ? Rien, dans cet événement, n'a suggéré l'idée d'une mort fortuite. Tout, au contraire, a signalé la volonté d'en finir avec la vie dans un endroit quasi-inaccessible. Ce vieillard, vivant chez son fils, marié, père de famille et de petit salaire, a dû vouloir ne pas rester plus longtemps à la charge de ses enfants. Cet état d'esprit, avec ses conséquences tragiques, ne se rencontre-t-il pas très souvent dans les campagnes ? (1)

---

(1) On peut prendre une complète connaissance de ce cas, soit dans la *Connaissance Supra-normale* (Alcan, éditeur), p. 168, soit dans les *Annales des Sciences Psychiques*, avril 1914, où j'en ai publié le compte rendu in-extenso, avec plans des lieux et photographies des endroits décrits par le sujet.

Digitized by Google

III. — LE DIAGNOSTIC PREMONITOIRE

Nous voici arrivés à la condition la plus étonnante, la moins intelligible, du diagnostic : celle du sujet prenant connaissance de vicissitudes futures de l'organisme, soit que l'incident pathologique à venir ait déjà ses causes préparantes en activité dans le corps, soit que rien dans le présent ne puisse en fournir l'idée à un sens percepteur de l'actuel.

Quelquefois les sujets mettent un nom sur la maladie future qu'ils situent plus ou moins approximativement dans la vie. Bien plus souvent ils la caractérisent par certains symptômes, c'est alors rarement assez clair pour en suggérer la notion précise, mais quand l'événement pathologique a lieu il devient évident que le sujet a préconnu la réalité.

Quelques exemples — choisis et ordonnés en vue de mener le lecteur des faits qu'on peut essayer d'expliquer jusqu'à ceux qu'on est contraint de tenir pour encore inexplicables — montreront la faculté de connaissance paranormale aux prises avec le devenir organique des individus, ce qu'elle en saisit dans ses tentatives heureuses, et comment elle le formule.

Pronostic de l'évolution inattendue d'une maladie en cours.

Quand un médecin émet un pronostic sur une maladie, il exprime ce qui, d'après son expérience, lui paraît le plus probable, étant donné ses constatations sur la nature et l'intensité de l'affection, la valeur des traitements dont il dispose à son égard, le tempérament du malade et ses actuelles réactions au mal. Encore, s'il est prudent, a-t-il coutume de réserver, en bon ou en mauvais, la survenue de facteurs imprévus.

C'est, au contraire, sans examen, et très souvent sans autre lien avec un malade qu'un objet qu'on lui donne à toucher ou la simple présence d'une personne de l'ambiance, que le sujet fait le diagnostic d'un état pathologique et, ce qui nous intéresse maintenant, le pronostic du devenir de la maladie.

La plupart des gens qui ont constaté des faits de prémonitions et se sont ainsi convaincus de l'existence de cette sorte de phénomène ont une tendance difficilement surmontable à croire que la faculté spéciale des sujets se comporte dans la saisie de l'avenir de la même manière que l'intelligence consciente. « Quand les sujets, pensent-ils, disent l'avenir, c'est parce qu'une exaltation momentanée de leur intelligence leur permet de l'induire des données du présent, lequel présent conditionne tout le futur. »

S'il est un genre de fait prémonitoire qui se prête bien à cette

Digitized by Google

explication par analogie, c'est bien le pronostic d'une maladie en cours. Etant donné un état actuel de l'organisme — qualité des fonctions physiologiques et agents de perturbation — une intelligence pénétrante devrait, par pure perspicacité, prévoir la suite.

Nous allons voir, rien qu'en restant dans les faits de pronostics dans les maladies en cours, comment, ce qui peut sembler logique quand il s'agit de certains cas, prend aspect d'explication ridicule dès qu'on se trouve en présence de certains autres.

Si nous nous rappelons quelques-uns des faits parus dans la première partie de cette étude, le III, par exemple (crise graves de collapsus cardiaque de cause d'abord indéterminée) nous y voyons le médecin se demandant, durant quelques jours, si la malade ne va pas succomber à un arrêt du cœur. Et c'est au moment culminant de son inquiétude que le sujet lui annonce spontanément qu'il s'agit d'un sang infecté, qu'il va trouver bientôt la nature de la maladie, et que la guérison s'en suivra immédiatement. Or, pour que le traitement ait du premier coup supprimé les graves collapsus cardiaques, il a fallu que la maladie causale (paludisme) fut une de celles, très rares, contre lesquelles nous avons aujourd'hui un traitement spécifique. Dans un tel cas, la connaissance paranormale de la nature de l'affection, jointe à celle de l'efficacité du traitement peut laisser croire que les donnés de l'actuel, saisies par les moyens paranormaux du sujet, lui ont fourni la notion de l'avenir.

De même genre est cet autre fait, n° XIII, où Mme Fraya fit le pronostic d'un résultat opératoire totalement contraire de celui qu'attendait un chirurgien réputé, particulièrement familier de l'affection qu'il surveillait. Celui-ci croyait, ainsi que le médecin de la famille, n'avoir à faire qu'à des calculs biliaires, avec un peu de cholécystite, le tout aisément curable par une ablation de la vésicule biliaire. Au mari, le sujet dit qu'il y avait erreur de diagnostic, qu'on ferait une opération anticipée et que la mort s'en suivrait. Plus encore que dans le cas précédent, on pourrait dire ici que l'actuel signalait l'avenir, puisque les voies biliaires pleines de pus représentaient le danger inattendu.

Mais voici déjà un bien plus simple cas qui ne s'accommode pas si aisément de l'explication rationnelle sur données actuelles.

LXI. — Le 25 novembre 1915, M. C. de B., capitaine au 2e Dragons, m'écrit :

« Après 12 mois de campagne, me voici à Paris, où je suis soigné pour une luxation de l'astragale, compliquée d'un écrasement du scaphoïde et d'une fracture du premier cunéiforme. Les Docteurs G. et J. (ici les noms de deux éminents chirurgiens des Hôpitaux de Paris), que j'ai vus à plusieurs reprises estiment que seule une longue et laborieuse rééducation du membre malade peut arriver à supprimer la boiterie, encore actuellement très forte. Ces Messieurs affirment, par ailleurs (ce

Digitized by Google

qui me contrarie fort) qu'il ne saurait être question pour moi, d'ici la fin de la campagne, de reprendre du service, soit à pied, soit à cheval. Selon eux je ne peux prétendre qu'à la réforme...

« Mlle de Berly, avec qui j'ai eu une séance, vient de m'affirmer, au contraire, que je vais guérir très rapidement, puis repartir au front, etc., (ici l'indication de faits aux armées, de légion d'honneur, etc...). Tout cela est tellement curieux que j'ai tenu à n'être point seul à en faire le contrôle. »

Le 4 janvier 1916, le capitaine C. de B., amélioré de façon inattendue, regagnait le dépôt de son régiment et, peu de temps après, retournait aux Armées (guéri, sans boiterie ni reliquat), où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Les trois cas suivants vont maintenant nous faire franchir l'étape du supposable au non supposable.

LXII. — Le 9 mars 1923, Mme A. est mise en présence d'un sujet, Mme E. en vue de connaissance paranormale sur sa personnalité et sa vie. Aucune question, selon notre coutume.

Extrait du compte rendu de séance :

A un moment Mme A. met en mains du sujet une lettre de son père, dont le sujet venait de parler. Sans aucune sollicitation celui-ci dit :

« ... Il a un fils marié et qui a un enfant. Il n'est pas fort, ce fils. Il est châtain et a les yeux clairs.

Oh ! ma jambe me fait mal. Il n'a pas été opéré ? C'est comme dans la moelle de l'os que j'ai mal (ce disant Mme E. porte une main sur une de ses cuisses). *J'ai la jambe toute endormie. J'ai mal dans l'aine... Oh ! une blessure !... Je vois du sang ! Oh ! cette jambe toute engourdie ! Je ne sens aucune circulation !...* (le sujet se lève et se frictionne une jambe pour calmer, dit-elle, les douleurs qu'elle y ressent).

Il y a des jours qu'il souffre beaucoup de la tête, cet homme ! Je vois du noir de ce côté.

Il peut traîner, mais sa vie se rapetisse, il n'y a rien à faire. Je ne vous dis pas qu'il y aura un malheur tout de suite, mais il aura une fièvre ardente et il en mourra... »

En mars 1923, époque de la séance ci-dessus, Mme A. avait son frère en traitement dans une clinique pour troubles mentaux, consécutifs à une blessure de guerre ayant nécessité une trépanation du crâne. Le malade souffrait beaucoup de la tête.

Le même accident de guerre avait déterminé, de plus, des lésions à un membre inférieur qui imposèrent l'amputation haute d'une cuisse.

Ce malade est mort en 1927, à l'âge de 40 ans, dans la clinique qu'il n'avait pas quittée, d'une pneumonie grippale, justifiant l'annonce de mort prochaine et par affection donnant une fièvre ardente.

LXIII. — Mme G., 67 ans, domiciliée à Neuilly-sur-Seine, est atteinte depuis une quinzaine d'années de diabète à évolution très lente, avec lequel, dans les derniers mois de 1922, elle vivait sans menace manifeste et sans complications.

Mme G. est ma belle-mère et la mère de ma belle-sœur et collaboratrice, Mlle F. Galloy (ce qu'il faut savoir pour comprendre les paroles du sujet).

Les extraits de séance ci-dessous viennent d'une longue série de séances hebdomadaires, à buts prémonitoires, faites avec Mme Peyrou-

Digitized by Google

tet, comme sujet. Aucune question ne lui a jamais été faite. Comme objectif donné une fois pour toutes à sa connaissance paranormale : « dire la vie qui vient ». Ces séances ont été faites tantôt par Mlle Galloy, tantôt par moi, avec, comme toujours, rédaction de toutes les paroles du sujet. Je n'en prends que les passages concernant Mme G. Mme Peyroutet savait-elle que Mme G. avait du diabète ? Je ne saurais le dire. Dans le doute, acceptons qu'elle avait pu l'apprendre, et partons de ceci qu'elle, comme moi médecin, étions tous deux dans la même situation rationnelle. Je savais bien que le diabète de Mme G. déterminerait peut-être la mort, mais sans pouvoir prévoir comment.

22 novembre 1921, le sujet à Mlle F. G. :

« ... *Autour de vous, Mademoiselle, je vois la mort d'une dame veuve, en province, après maladie grave imprévue...* »

(Je cite ce passage qui, à l'époque où il fut dit n'avait aucune signification, en raison de l'indication *en province*).

6 février 1922, au Dr Osty :

« ...*Votre belle-mère tombera malade tout d'un coup. Ce sera bien grave. Ce ne sera pas dans votre maison. Vous l'apprendrez par lettre* ».

Vous l'apprendrez « par lettre » me sembla bien risqué. Je n'étais séparé de Mme G. que par le Bois de Boulogne et presque chaque jour quelqu'un de ma famille allait la voir, quand elle ne venait pas elle-même chez nous.

6 juin 1922, à Mlle F. Galloy :

« ... *Vous aurez à quitter Paris, à faire un voyage, pour le deuil d'une femme veuve, autour de vous.* (Mme G. était veuve depuis quelques années).

2 août, à Mlle F. G. :

« ... *Il faut qu'elle suive un régime, votre maman. Se porte-t-elle bien ? Toujours je vois pour vous la mort d'une femme veuve. Ce n'est pas à Paris. C'est loin. Mort rapide de cette femme...* »

30 octobre 1922, au Docteur O. :

« ... *Vous allez bientôt porter le deuil d'une femme veuve, qui mourra d'une enflure...* »

23 novembre 1922, à Mlle F. G. et au Dr O. :

« ... *Attention autour de vous qu'une dame ne soit pas très malade, quelque chose de rapide... votre Maman, mademoiselle pourrait enfler d'une jambe...* »

10 janvier 1923, à Mlle F. G. :

« ... *Elle a été un peu souffrante votre Maman. Le Dr O. a dû aller la voir... Je crois qu'elle partira chez votre frère, elle va aller en province...*»

Un des fils de Mme G., ingénieur, avait pris la direction d'une usine, à Angers, depuis février 1922.

30 janvier 1923, à Mlle F. G. :

« ...*Mort rapide, en province, d'une femme qui vous touche. Votre Maman est-elle donc tombée* ? »

Depuis quelque temps Mme G. a des vertiges déterminant de petites chutes. Etat général satisfaisant. Son fils d'Angers a obtenu d'elle

Digitized by Google

qu'elle vienne passer chez lui le reste de l'hiver. Pour la première fois elle s'y rend, le 5 février, et après beaucoup d'hésitations, car elle aime vivre chez elle.

10 février 1923, au Dr O. :

« ... *Des inquiétudes vont surgir pour la famille Galloy. Maladie ou mort que vous allez apprendre...* »

11 février 1923, à Mlle F. G. :

« ... *Une lettre va vous faire de la peine. Une femme autour de vous sera bien malade, une maman. Je ne sais pas si on ne fera pas une opération. Il y a quelque chose qui creuse. La lettre annoncera la maladie. On vous appellera. Vous ferez un petit voyage. Vous serez surprise de cette mort en province.* »

10 mars 1923, à Mlle F. G. :

« ... *Avez-vous eu des nouvelles de votre Maman ?... Une mort que vous allez apprendre* (1) ».

23 mars 1923, à Mlle F. G. et au Dr O. :

« ... *Vous allez apprendre une mauvaise nouvelle, pas de Paris, nouvelle de maladie. Ce sera imprévu, maladie de parent, votre Maman, Mademoiselle.* »

31 mars 1923, à Mlle F. G. :

« ... *Une mort que vous allez apprendre dans un peu de temps, mort d'une femme qui vous touche, en province.* »

21 avril 1923, à Mlle F. G. et Dr O. :

« ... *Maladie grave de femme autour de vous. Oh ! la pauvre femme ! Quelle crise !... Mort en province. Deuil pour vous...* »

4 mai 1923, à Mlle F. G. et Dr O. :

« ... *Vous allez apprendre une mort par lettre. Des pleurs. C'est tout près de vous ce deuil.* »

Mme Galloy était, depuis le 5 février, à Angers, chez son fils qui l'avait décidée avec grande difficulté à s'y rendre. Rien ne semblait changé dans son état général.

Dans les premiers jours de mai, elle dit à son fils qu'elle avait sous un pied une petite plaie noirâtre. Un médecin est appelé. Soins locaux et repos au lit. Une gangrène aiguë se développe. Il est question, sans s'y arrêter, d'amputation. Mme G. meurt le 15 mai 1923.

Mlle F. G. avertie par lettre de l'affection grave de sa mère s'était rendue à Angers.

Retenu à Paris, j'ai appris par lettre et télégramme, maladie et mort.

On sait que le diabète est la maladie la plus fertile en complications. Tous les tissus, toutes les fonctions peuvent être touchés. Quand on est diabètique, on peut ne pas mourir de son diabète. Et si l'on en meurt, il y a de nombreuses façons d'en mourir.

Les indications capitales fournies par le sujet furent : *Mort de mère de Mlle G., en province, enflure de jambe, mal qui creuse.*

(1) C'est en Mars 1923 que se place la prédiction spontanée que me fit, en marchant dans le Bois de Boulogne, M. de Fleurière : « Bergeret va mourir ». (Voir fait IV, n° 6, 1929.)

Digitized by Google

C'est peut-être un fait petit et peu convaincant pour qui le lit. Pour nous qui l'avons vécu, ce fut un fait impressionnant en raison du complexe circonstanciel inattendu.

LXVV. — Le 4 mai 1916, M. L. Mirault, de Nevers, est pour la première fois en présence de Mlle de Berly, qui ne le connaît pas et par ses moyens normaux ne peut absolument rien savoir sur lui.

Ce sujet, sans nulle question (le rôle de M. M. étant seulement d'écrire les paroles) ce sujet pendant plusieurs heures, selon son ordinaire manière de procéder, lui parla de sa vie, et à ce propos lui fit des esquisses rapides de nombreuses personnes de son entourage, mimant, pour certaines, leurs gestes, leurs attitudes, leurs façons de s'exprimer... C'est dans le cours de cette incursion dans son ambiance qu'elle lui dit :

« ... *Vous n'habitez pas Paris... Vous êtes en ce moment de passage, c'est chez un ami d'enfance que vous êtes descendu... Brave ami avec lequel vous êtes très lié... Je le vois ce bon Monsieur...* (ici, je passe outre la description du physique et du caractère)...*Ah ! Il a une maladie de la vue... Il en est même inquiet... dites-lui de ne pas se tourmenter... il en guérira, je crois même qu'il en guérira sans opération... Mais, ah ! ça ! c'est curieux ! Au moment où il guérira il se passera quelque chose de pas ordinaire...* »

A ce moment, Mlle de B... quitte son siège, se lève, prend son mouchoir et se met à se tamponner les yeux activement, à se moucher, s'écriant :

« *Ah ! le pauvre Monsieur, ce qu'il pleurera, ce qu'il se mouchera ! ce qu'il se mouchera ! ce qu'il pleurera !... En voilà une drôle d'histoire !... Ce qu'il trouvera le temps long !... Et tout d'un coup cela s'arrêtera... comme si on l'enlevait avec la main... il sera guéri !...* »

Je rappelle que cela était dit et écrit le 4 mai 1916. A cette époque M. L. M... en court séjour à Paris, habitait chez son ami d'enfance : M. G..., atteint d'une cataracte commençante à l'œil gauche, dont naturellement il s'inquiétait. L'œil droit était intact. M. Mirault lut à son ami la séance faite et ils rirent de la scène du mouchoir...

Les années passèrent. La cataracte de l'œil gauche arriva à maturation, c'est-à-dire bonne à extraire. L'œil droit resta sain.

M. G... aurait pu ne pas se faire opérer, sa vision monoculaire étant très suffisante.

Sur les conseils de sa famille et d'amis médecins, il fit extraire sa cataracte en novembre 1922.

L'opération fut habilement faite. Il n'y eut aucun incident et les suites immédiates furent excellentes. Le 2 décembre il était considéré comme guéri.

Huit jours après M. G... se mit à larmoyer. Ce ne fut tout d'abord qu'une petite gêne. Mais bientôt l'écoulement des larmes s'intensifia si fort que l'opéré ne connut plus guère que deux gestes : s'éponger les joues avec des tampons de coton et se moucher.

Et les jours se succédèrent dans le supplice de larmes. Le Docteur qui soignait le malade, pensa d'abord qu'il s'agissait du larmoiement qui 2 ou 3 fois sur 10 cas de cataracte opérée survient et cesse spontanément après quelques jours.

Mais quand 8 jours se furent ainsi écoulés, il dit ne jamais avoir vu d'écoulement de larmes aussi durable, aussi intense. Un autre oculiste fut de son avis.

Digitized by Google

Toute médication essayée fut sans effet.

Un mois passa et le supplice continuait. M. G..., très énergique à l'ordinaire, était désespéré. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus. Toute son activité semblait résumée dans les gestes de s'essuyer les yeux et de se moucher.

Son amaigrissement alarmait son entourage. Ce fut alors que sur le conseil du médecin de la famille, son gendre, externe des Hôpitaux de Paris, lui fit une injection de chlorure de calcium. La première injection arrêta les larmes instantanément. Un suintement étant survenu quelques jours après, deux autres injections asséchèrent complètement et définitivement l'œil malade.

Ainsi se réalisa, six ans après avoir été annoncée et pour ainsi dire vécue par Mlle de Berly, une conséquence d'une affection en cours, conséquence que l'on peut dire d'une extrême rareté en raison de sa durée et de son intensité.

Je dois ajouter qu'il a fallu un concours de circonstances pour que s'effectue également la cessation subite de cette complication alarmante. Tous les traitements logiques ayant échoué, c'est à un traitement par analogie symptomatique qu'eut recours, en désespoir d'aboutir, le médecin traitant. Rien n'ayant donné le moindre résultat, il se dit qu'il restait à essayer un médicament qui lui donnait souvent de bons résultats dans les diarrhées incoercibles des tuberculeux : le chlorure de calcium, et que ce médicament aurait peut-être même action sur les glandes lacrymales que sur celles intestinales. Le résultat immédiat l'étonna.

Je livre ce fait de pronostic d'une maladie en cours à la réflexion du lecteur. S'il parvient à croire que la cataracte monoculaire commençante de 1916 était capable de fournir au sujet des données lui permettant de prévoir par *simple raisonnement* l'écoulement de larmes quasi interminable et torrentiel de 1922, c'est qu'il possède des connaissances médicales et une puissance d'imagination dont je suis dépourvu.

Diagnostic prémonitoire de maladies futures.

Quand les sujets exercent leur faculté spéciale sur la vie de personnes présentes, c'est très souvent qu'ils préannoncent, avec plus ou moins de netteté, telle ou telle maladie devant atteindre, dans un temps prochain ou éloigné, soit la personne présente dont la vie est donnée comme objectif, soit quelqu'un de son ambiance, c'est-à-dire faisant partie à quelque titre de sa vie. Ces préannonces, surtout de celles légères et sans répercussion sur l'évolution ultérieure de l'existence, sont généralement formulées en bref. Voici quelques exemples qui suffiront à donner une idée de la manière :

LXV. — 28 juin 1921. — Sujet : Mme Fraya. Personne en sa présence Mme H. C. Extrait :

« ... *Votre deuxième enfant, le petit garçon, vient d'être malade. Vous croyez être quitte avec la maladie. Vous avez une fillette qui sera malade à son tour, dans quelque temps. Je la vois rouge, tout le corps rouge et la gorge prise. Vous aurez peut-être beaucoup plus peur que vous n'avez eu peur pour son frère. Il ne faudra pas vous tourmenter, la maladie*

Digitized by Google

n'aura pas de mauvaise issue, il n'y aura pour ainsi dire pas de convalescence.... »

Mme H. C. avait eu son fils, petit garçon, malade de scarlatine diagnostiquée le 4 juin 1921, très rapidement guéri.

Le 26 juin une désinfection de la chambre de l'enfant avait été faite, soigneusement.

La sœur du petit garçon, âgée de 10 ans, avait été dès le 4 juin écartée de sa famille et sans communication directe avec elle. Elle était en très bonne santé le 28 juin.

Le 10 juillet, Mme H. C., après avis du Dr B. sur la non contagiosité du petit garçon, s'installa à Villars (Suisse) avec ses deux enfants. Le présage de Mme Fraya semblait une erreur. Le matin du 20 juillet, la gouvernante de sa fille vint lui dire que l'enfant se plaignait de la gorge et était brûlante. Le 21 juillet, un médecin de Bex diagnostiqua la scarlatine.

Une enquête sur l'origine de la maladie fit connaître seulement qu'une nièce de l'hôtelier était morte en avril de la scarlatine et que deux cas de scarlatine avaient éclaté dans l'hôtel en Mai.

La fillette guérit très vite, et sans reliquat.

LXVI. — 28 août 1924. — Sujet Mme V. Personne en sa présence Mme A. O. Extrait du compte rendu :

« ... *Vous avez une jeune fille. Elle va avoir une maladie à fièvre et à boutons, comme scarlatine ou rougeole...* »

La fille de Mme A. O. (22 ans) fut atteinte de rougeole en avril 1925.

LXVII. — 24 juin 1927. Sujet : Mlle Maryxia. Personne en sa présence : Mme A. O. Extrait du compte rendu :

« ... *Je vois que dans quelque temps vous serez alitée, à la suite de quelque chose qui glisse dans l'estomac, dans le ventre, et qui donne une intoxication très sérieuse. Cela fera une petite maladie. J'ai une vision de poison à côté de vous, c'est prochain...* »

25 avril 1929, même sujet, travaillant sur cette même personne :

« ... *Vous allez avoir une indisposition assez sérieuse, causée par l'absorption d'un aliment, à table. Vous serez malade quelques jours...* »

Le 9 avril 1928, donc neuf mois après la séance du 24 juin 1927, et 16 jours avant la dernière séance, Mme A. ayant mangé des huîtres à déjeuner, fut prise, deux heures après, de symptômes d'intoxication : douleurs intestinales, vomissements, diarrhée, dépression générale, etc...

Ce fut le premier incident de cette sorte dans sa vie. Elle n'était pas sensibilisée à cet aliment.

Aucune des autres personnes (7) ayant participé au déjeuner n'a été indisposée. C'est pour être tombée sur une huître malsaine que Mme A. fut seule intoxiquée.

A noter, ce qui arrive quelquefois, que le sujet, dans la séance du 25 avril mit dans l'avenir prochain ce qui était du récent passé.

LXVIII. — En juin 1924, mon plus jeune fils André, alors âgé de 6 ans, et fragile des voies digestives depuis août 1922, époque où il fut atteint, en pleines chaleurs, d'une crise violente d'entérite cholériforme, se plaint tous les mois ou tous les deux mois de douleurs épigastriques, durant quelques heures. L'examen du ventre n'a rien révélé. Particulièrement

Digitized by Google

l'exploration de la fosse iliaque droite n'a jamais provoqué ni douleur, ni défense de la paroi. Fragilité de la fonction digestive sans cause décelée.

Les prémonitions ci-dessous représentent quelques extraits des comptes rendus de séances faites avec des sujets qui ne connaissaient pas l'enfant et ne savaient rien de sa santé.

7 juin 1924. — Sujet : Mme Peyroutet :

« ... *Le plus jeune enfant n'a pas été malade chez vous ? Il a souvent mal au ventre, quelque chose le gêne, c'est un peu chronique...* »

2 décembre 1924. — Sujet : Mlle Maryxia :

« ... *Je vois un fils qui sera opéré. J'ai la vision d'une cicatrice. C'est votre dernier fils. Le fer m'apparaît à côté de lui...* »

21 mai 1925. — Sujet : Mme Briffaut :

« ...*Un enfant sera très malade chez vous. Je crois que vous ne pourrez pas éviter une opération. On me dit : le petit. Opération au ventre. Peut-être pour appendicite ? Je vois une cicatrice sur le ventre. Tout ira bien après...* »

Dix mois après cette séance, mon fils André ayant eu quelques crises de douleurs périombilicales plus rapprochées et un peu plus fortes que précédemment avec mouvement hyperthémique (38°) durant 24 heures, je pense malgré l'absence de signes locaux qu'il doit s'agir de petites poussées inflammatoires dans l'appendice chroniquement malade.

Le 8 mars 1926, le Dr F. Moutier, à qui je fais examiner l'enfant sans rien lui dire qui puisse l'influencer, fait le même diagnostic.

Une intervention chirurgicale est décidée pour la fin de l'année scolaire, avant départ en vacances.

13 mars 1926. — Sujet : Mlle Berger-Levrault :

« ... *Vous n'avez pas fait opérer d'appendicite un de vos enfants, le plus jeune ? Surveillez ce côté-là. C'est concomittant avec le nez, la gorge...* »

Le 19 avril 1926, l'enfant fait une crise abdominale un peu plus accentuée. Je demande au Professeur Lardennois, chirurgien, de l'examiner et de décider le moment de l'intervention. Il conclut qu'il s'agit certainement d'une appendicite retro-coecale avec petites poussées aiguës et conseille une opération prochaine (1).

20 avril 1926. — Sujet : Mlle Maryxia. Une photographie de l'enfant est mise en ses mains. Aucune question ne lui est posée.

Le sujet porte la main à son ventre et dit : « *La main me chauffe sur le ventre. Je sens une douleur au côté droit. Il n'a pas été fouillé par un instrument de chirurgie, cet enfant ? On ne pourrait pas éviter de l'opérer ? Si on fait une opération, il y aura une suite heureuse, aucune inquiétude à avoir. L'enfant a une résistance très grande. Il se développera beaucoup après.* »

Le 28 avril 1926, André est pris assez brusquement d'une infection aiguë des ganglions du cou et des amygdales qui dure jusque vers le 10

(1) A noter qu'entre le 8 mars et le 19 avril, l'enfant fut occasionnellement examiné par un distingué médecin parisien qui affirma catégoriquement l'absence d'appendicite. Cela dit pour montrer combien, hors les petites poussées aigues, l'affection était « silencieuse ».

Digitized by Google

mai. Cette affection, entraînant la perte de l'appétit, épuise l'enfant et oblige à remettre à une date indéterminée l'opération.

3 mai 1926. — Sujet Mme de F. Aucune question.

« ... *Il y a une menace d'opération pour votre jeune garçon. On en parle, c'est comme décidé en principe, mais quelque chose force à attendre. C'est préoccupant, l'attente est ennuyeuse. Est-il trop débilité ?...*

11 mai 1926. — Sujet utilisé : Mlle Maryxia. Aucune question.

« ... *Il souffre encore du ventre et de l'estomac votre jeune fils. Mauvais état aussi de la gorge, du pharynx. Je vois une lancette sur cet enfant-là, comme si on fouillait intérieurement sa gorge. J'ai la vision comme de pelotes de fil embrouillées qu'on retire de sa gorge...* »

Autour du 15 mai la poussée ganglionnaire étant éteinte, l'examen de la gorge montre qu'il reste de cette effervescence une hyperthrophie des amygdales et des tissus lymphatiques du pharynx.

Le Dr Bord, spécialiste, conclut à la nécessité de supprimer ces foyers d'infection. L'avis du Dr Lardennois est que le nettoyage de la gorge doit précéder l'ablation de l'appendice. L'ablation des amygdales et le curetage du pharynx sont faites le 24 juin par le Dr Bord.

Quinze jours environ après (9 juillet), le Professeur Lardennois fait l'ablation de l'appendice qui fut trouvé enveloppé d'adhérences péritonéales, gros et à parois enflammées.

Depuis l'enfant a bonne santé et dans la succession des séances faites durant 1927-28-29, les sujets n'en ont plus parlé.

Bien peu convaincants sont les diagnostics prémonitoires de la plupart des affections de cette sorte, fréquentes et sans grande importance. On peut penser que leur prédiction faite à beaucoup de gens serait suivie, par le seul jeu dans des probabilités, de beaucoup de succès.

Bien plus impressionnantes sont les préannonces de maladies mortelles, surtout quand la maladie est caractérisée suffisamment dans son genre et que sa conséquence *mort* est indiquée.

Voici tout d'abord un exemple prototype de préannonce simple de mort, sans saisie de la cause. C'est un douloureux événement de vie vécu par le Docteur I..., médecin parisien bien connu, qui le fit connaître le 13 janvier 1919, à une réunion présidée par le Professeur Ch. Richet.

LXIX. — J'ai eu, nous dit le Dr I., avec une clairvoyante, Mme Briffaut, une séance inoubliable, en raison de ses pénibles suites. A un moment, elle me dit qu'elle voyait près de moi une dame, m'en décrivit l'aspect, l'arrangement caractéristique des cheveux, etc..., ce qui correspondait au portrait d'une de mes grand'mères, russe, dont j'avais le portrait.

« ... *Cette dame,* dit Mme Briffaut, *me fait savoir qu'elle s'apprête à accueillir une jeune sœur que vous avez et qui mourra bientôt* (1)... »

(1) Mme Briffaut tient ses visions non pour des images visuelles hallucinantes, mais pour des réalités objectives. Elle en est si fortement convaincue qu'elle pria vivement le docteur Geley, en 1922-23, je crois, d'essayer de photographier ses « apparitions ». Geley le fit avec persévérance et sans succès.

Digitized by Google

J'avais une sœur, âgée de 14 ans, en parfait état de santé, et remarquablement robuste. Les indications contrôlables données par le sujet m'avaient intéressé. Je n'attachais aucune valeur au présage.

Quatre ans après, ma sœur se maria. Dans le cours normal d'une grossesse, elle contracta une rougeole et en mourut. »

Les faits ci-dessous vont montrer à la fois la préannonce de la mort avec indication de la maladie qui la déterminera.

LXX. — En 1920, Mlle S. F. m'apporte, pour conserver dans mes dossiers, le compte rendu d'une séance qu'elle avait eu le 23 septembre 1919 avec le sujet très connu : Mme Fraya. Extrait de ce compte rendu :

« ... *Autour de vous, je vois un homme de 40 ans environ, petit, gros, blond, ami très intime, presque un parent. Il a pour vous une affection très grande. Votre vie l'intéresse. C'est un homme de valeur, d'intelligence remarquable. Quelle nature droite ! Esprit vif, très actif. Comme il est bon !..., etc., etc...* »

Suivent des indications sur ses occupations du moment, l'état de ses affaires, l'achat récent d'une propriété avec projets, les craintes actuelles pour sa situation, son excellente réussite future, etc... tous détails exacts pour l'actuel, et pour l'autre partie justifié depuis par le déroulement de la vie.

« ... *Malheureusement il ne profitera pas du bien-être acquis par son travail. Il est arthritique. Il souffre beaucoup des reins. Dans quelques années, avant 10 ans, il sera malade, il aura une crise très grave, et mourra d'une congestion.* »

Ces paroles concernaient un oncle de Mlle S. F..., que je connaissais. En 1920, époque où elle me remit le compte rendu de séance, M. F... âgé de 45 ans, était un homme d'une exceptionnelle activité, plein d'entrain et de jovialité, n'ayant eu jusqu'alors comme trouble de santé que des accès de goutte qui l'arrêtèrent, à grands intervalles, peu de jours.

Au retour d'une saison à Vittel, en août 1929, aucun changement apparent n'était jusque là survenu dans sa santé. Il sentit tout à coup des picotements et fourmillements dans un côté du corps, puis des vertiges, puis un peu de difficulté à mouvoir ses membres du côté droit et de la distorsion de la bouche. Six jours après l'apparition de ces signes de congestion cérébrale, et alors que les symptômes ci-dessus s'étaient effacés, il mourut subitement.

LXXI. — 23 mai 1922. — Sujet employé : Mme Peyroutet. Je mets sur sa table (et à aucun moment elle n'y touchera) un papier plié ne contenant rien ayant trait à ce que je vais citer. Il lui est demandé de parler de la personnalité et de la vie du scripteur.

Le sujet se met aussitôt à me fournir une série d'indications dont je reconnais l'exactitude. Sur l'avenir concernant la santé, il dit :

« ...*Il a perdu quelqu'un dans sa famille tout d'un coup, de congestion subite. Je crains qu'il ne meure aussi de congestion. Il y a pour lui danger de mort subite. Il a une mauvaise circulation du sang... il est au loin, il pense à rentrer en France, mais il y a cette mort subite...* »

Le papier plié mis devant le sujet était un morceau d'une lettre récemment reçue d'un de nos cousins, M. F. M..., habitant Saïgon. Il n'y

Digitized by Google

était pas question de maladie. Nous savions notre parent en bonne santé et ayant l'intention de revenir bientôt en France pour y vivre définitivement après 30 ans de colonies.

De cette indication prémonitoire se rapportant nettement à M. F. M... je crois devoir rapprocher celle-ci, non rattachée directement à une personne, qui me fut donnée le 24 Avril 1923, dans une séance avec un autre sujet : Mlle Gourson :

« *...Personne autour de vous n'a le cœur fatigué ?... C'est un homme, vous allez apprendre sa mort. C'est proche cela, et cela vous fera de la peine. Ce sera brusque. Oh ! comme le cœur me fait mal !... Cela ne changera rien à votre vie. Vous ne porterez pas le deuil. Mais c'est bien quelqu'un de votre famille...* »

Dans une de nos séances hebdomadaires sur « la vie qui vient » Mme Peyroutet me dit le 2 février 1924 :

« *...Vous allez apprendre une mort, elle aura eu lieu depuis un certain temps. Vous l'apprendrez avec retard. Votre cousin des colonies ne vous a pas écrit ?* (1) *J'espère que ce n'est pas lui qui serait mort et que vous l'apprendriez...* »

Mlle Gourson, dans une séance, le 11 Octobre 1924, dit à nouveau :

« *...Vous apprendrez la mort d'un homme grisonnant, 50 à 60 ans. Mort brusque...* »

Vous n'êtes pas en relation avec des japonais ou chinois ? Je vois des hommes jaunes.

N'avez-vous pas un ami qui souffre du cœur ? Elle peut être dans quelques semaines cette mort brusque. Et ce ne sera pas d'accident...

Des gens s'agitent après cette mort. La situation est assez embrouillée. Il y a des soucis, mais ils ne vous touchent pas personnellement... »

Fin Mars 1925, une de nos parentes de France, nous écrivit que notre cousin F. M. était mort en janvier de cette même année à Saïgon. Il était âgé de 65 ans environ.

Personne de sa famille ne l'avait su malade. Il avait annoncé son prochain retour définitif en France.

Nous apprîmes ensuite qu'il était mort subitement en présence de deux amis cependant qu'il leur disait ses préparatifs de départ et aussi ses craintes du voyage en raison de malaises au cœur et de suffocations qu'il ressentait depuis quelques temps.

Tandis qu'il parlait il porta soudain la main à sa tête et s'écroula mort (embolie ou hémorragie cérébrale ?).

J'ajoute que la succession fut véritablement embrouillée et étonna les proches parents puisqu'elle se liquida par un passif important, alors qu'en décembre 1924, F. M. leur avait annoncé qu'il se retirait en France avec une fortune suffisante pour y vivre largement (2).

LXXII — En décembre 1909, M. Maurice R..., venu de D... (Sénégal)

(1) Mme Peyroutet avait, dans le cours des séances, trouvé dans mon ambiance l'existence de ce cousin, ainsi que beaucoup d'autres. Elle désignait par l'expression : « le cousin des colonies », cet homme qu'elle n'avait jamais vu et dont elle n'avait jamais entendu parler.

(2) Ce fait de préannonce de mort subite se rapporte à la même personne sur laquelle plus tard, en 1925, nous fîmes faire par un autre sujet le diagnostic rétrospectif N. LXIII, page 14.

Digitized by Google

pour période de repos, présente sa personne à Mlle de Berly pour connaissance paranormale de sa vie.

Ce sujet, après lui avoir décrit au physique et au moral plusieurs personnes de son ambiance de travail à la colonie, lui dépeint un homme dans lequel il reconnaît l'agent général de la Cie X, son chef administratif.

« *...C'est un homme extrêmement intelligent, celui-là dit-elle. Mais il a une maladie grave, cet homme ! Une maladie de jeunesse, et très grave. Il est perdu. Dans un an il sera fou. Avant deux ans il sera gâteux. Et il mourra...* »

M. Maurice R. avait quitté son chef en bonne santé, et ne lui savait pas de maladie.

Le 23 mai 1910, il regagna le Sénégal. Dès son arrivée, son chef lui dit qu'il allait rentrer en France pour se soigner, le priant de le remplacer, ses jambes étaient « mauvaises » depuis quelques semaines et l'inquiétaient.

M. P. (l'agent général) fut de retour au Sénégal en décembre 1910. Dans le même mois il alla faire une tournée d'inspection dans le Sud, à G. B., où il tomba dans une cale sèche, par défaut de vigueur des jambes, et se fit une fracture.

En février 1911, il commença à parler de plans grandioses, d'affaires qu'il voulait monter à capitaux toujours croissants et fantastiques.

M. Maurice R. voyant s'installer et progresser chez son chef une folie des grandeurs et en redoutant les suites, s'efforça de le persuader de faire un nouveau séjour en France, pour traitement électrique de ses jambes. M. P. l'écouta.

Peu après son arrivée en France il fut interné. Il mourut de paralysie générale en mars 1912.

Fréquentes sont, dans la pratique de la connaissance paranormale, ces cas de préannonce de mort faite à quelqu'un mis en présence de sujets et concernant telle ou telle personne de son ambiance. Très rares, au contraire, sont les prémonitions de mort faites à l'intéressé même. Qu'on n'explique pas cela par le souci qu'ont les sujets de ne pas terroriser autrui. Certes, ils se gardent de traduire le funeste présage qui se formule en symbolisme ou en scènes quelquefois dans leur pensée. Mais bien plus souvent nulle information ne leur arrive sur la mort prochaine de la personne-objectif. Pourquoi ce paradoxal comportement d'une faculté se montrant plus apte à révéler la maladie mortelle d'une personne absente que celle de la personne présente ? J'en pourrais énoncer une explication non dénuée de bases, mais cela ferait une inopportune diversion. De ce point de vue le fait suivant est un exemple type d'un genre souvent constaté.

LXXIII. — Dans le printemps de 1923, le rédacteur en chef d'un journal belge, M. G. L., vint me trouver à Paris, me disant qu'il venait de lire « La Connaissance supranormale », que les faits y contenus lui semblaient invraisemblables, particulièrement ceux de préconnaissance de l'avenir des individus, mais que si de tels phénomènes existent il désirait s'en assurer en raison de leur importance scientifique et philosophique.

Digitized by Google

Je le mis en rapport avec quelques sujets et il eut avec eux des séances dans lesquelles sa personnalité et sa vie furent si bien fouillées que G. L. devint désormais acquis à la métapsychique et tint les lecteurs de son journal au courant des acquisitions sérieuses de cette science.

De chacune de ses séances avec les sujets, il me fit parvenir tôt après, un exemplaire du compte rendu sténo-dactylographié, dans le but de contribuer à l'enrichissement de ma documentation et de me permettre de juger ultérieurement la valeur des prémonitions qui lui avaient été faites.

Dans la suite, à mesure que le déroulement de sa vie infirma ou vérifia telle ou telle prémonition, il m'envoya copie du texte de la prémonition, pour rappel et exposé de l'événement juge. G. L. était un esprit méthodique, précis, positif, n'ajoutant rien à l'objectivité des choses.

Du dossier le concernant, dossier composé des comptes rendus de séances et de ses lettres, j'extrais ici cette seule indication prémonitoire, fournie le 22 mai 1923, par un sujet : Mlle de Berly, à propos de son milieu de travail professionnel :

« ... *Il y a une mort dans l'affaire où vous êtes. C'est le grand chef* (1). *Un caillot se forme et il meurt. Cet homme ne vivra plus longtemps. Ce sera une perte pour l'affaire, etc...* »

Un an après, 5 mai 1924, M. G. L. m'écrivit :

« ... Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous signaler une confirmation dans les prédictions de Mlle de Berly. Elle m'avait dit (ici le texte ci-dessus pour rappel). Or, M. de C., directeur du M..., vient de mourir subitement à Bordeaux, à 59 ans à peine. Un caillot de sang au cerveau a vraisemblablement produit la mort immédiate, etc... »

Voilà incontestablement, une préannonce de mort à laquelle il n'a manqué que la précision de la date.

Or, le même sujet qui fut si aisément informé de la maladie mortelle prochaine concernant une personne de l'ambiance de M. G. L. ne saisit rien de la mort qui s'apprêtait à détruire, en pleine activité, cet homme jeune (40 ans environ) et robuste.

Aucun des autres sujets auxquels G. L., par curiosité intellectuelle, a donné sa vie comme objectif de connnaissannce paranormale, n'a pressenti sa mort prochaine.

Dans l'été de 1929, G. L., membre du Groupe des représentants de Journaux européens invités par l'Amérique, visitait, dans une contrée des Etats-Unis, les sources d'eau bouillante (geysers) et en prenait des photographies. Un faux pas le fit tomber dans une nappe d'eau bouillante. Tragique mort d'un homme dont la loyauté, l'intelligence et le charme inspiraient à tous ceux qui l'ont connu une haute estime et l'amitié.

En quittant l'Europe, en mai 1929, il me remit la sténo-dactylographie d'une séance qu'il venait d'avoir à l'improviste avec un sujet, Mlle Laplace, mise à l'essai par lui pour la première fois. Je viens d'en relire le texte, lequel contient de nombreuses indications précises et vraies. Entre autres choses, il y est dit :

« ... La Belgique, Bruxelles, cela ne vous dit rien ? (2). Vous êtes journaliste et vous allez faire un reportage en Amérique, etc... » Mais rien,

---

(1) M. G. L.... rédacteur en chef, n'avait, au-dessus de lui, qu'une seule autorité : le Directeur, principal actionnaire, je crois, sinon propriétaire.

(2) G. L. était Belge et habitait depuis quelques années Bruxelles.

Digitized by Google

même en vague allusion, ne signale l'horrible événement qui l'attendait là-bas.

Le contraste est fort, je le répète, entre la fréquence des préannonces de mort pour des tiers et la rareté de celles concernant la mort de la personne présente. Et je redis aussi que si parfois les sujets n'expriment pas volontairement l'impressionnant présage, bien plus souvent la représentation mentale ne leur en vient pas.

Si rare est la préannonce *directe* de maladie mortelle, je veux dire d'une maladie et de sa conséquence : mort, que je n'en ai enregistré jusqu'à ce jour aucun cas dans ma pratique personnelle de la connaissance paranormale.

Dans la littérature métapsychique on n'en rencontre guère. Le plus impressionnant du genre est peut-être le fait cité par le célèbre psychothérapeute de Nancy, le docteur Liébault. Bien que bon nombre de nos lecteurs le connaissent, je crois bon de le reproduire ici pour ceux qui l'ignorent ; la valeur du témoin et la qualité de la prémonition méritant cette redite.

LXXIV. — Extrait du livre du Dr Liébault « Thérapeutique suggestive », 1891, page 282 :

Est venu me consulter aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, M. S. de Ch., pour un état nerveux sans gravité. M. de Ch. a des préoccupations d'esprit à propos d'un procès pendant et des choses qui suivent. En 1879, le 26 décembre, se promenant dans une rue de Paris, il vit écrit sur une porte : Mme Lenormand, nécromancienne. Piqué par une curiosité irréfléchie, il se fit ouvrir la maison et, introduit, il se laissa conduire dans une salle assez sombre. Là il attendit Mme Lenormand qui, prévenue presque aussitôt vint le trouver et le fit asseoir devant une table. Alors cette dame sortit, revint, se mit en face de lui, puis regardant la face palmaire de l'une de ses mains, lui dit : « *Vous perdrez votre père dans un an, jour pour jour. Bientôt vous serez soldat* (il avait alors dix-neuf ans), *mais vous n'y resterez pas longtemps. Vous vous marierez jeune, il vous naîtra deux enfants et vous mourrez à vingt-six ans.* »

Cette stupéfiante prophétie, que M. de Ch... confia à des amis et à quelques-uns des siens, il ne la prit pas d'abord au sérieux ; mais son père étant mort le 27 décembre 1880, après une courte maladie et juste un an après l'entrevue avec la nécromancienne, ce malheur refroidit quelque peu son incrédulité. Et lorsqu'il devint soldat — seulement sept mois — lorsque marié peu après, il fut devenu le père de deux enfants et qu'il fut sur le point d'atteindre vingt-six ans, ébranlé définitivement par la peur, il crut qu'il n'avait plus que quelques jours à vivre. Ce fut alors qu'il vint me trouver pour me demander s'il ne me serait pas possible de conjurer le sort qui l'attendait. Car, pensait-il, les quatre premiers événements de la prédiction s'étant accomplis, le cinquième devra fatalement se réaliser.

Le jour même et les jours suivants, je tentai de mettre M. de Ch... dans le sommeil profond, afin de dissiper la noire obsession gravée dans son esprit : celle de sa mort prochaine, mort qu'il s'imaginait devoir arriver le 4 février, jour anniversaire de sa naissance, bien que Mme Lenormand ne lui eut rien précisé sous ce rapport. Je ne pus produire sur ce

Digitized by Google

jeune homme même le sommeil le plus léger, tant il était fortement agité. Cependant, comme il était urgent de lui enlever la conviction qu'il devait bientôt succomber, conviction dangereuse, car on a souvent vu des prédictions de ce genre s'accomplir à la lettre par auto-suggestion, je changeai de manière d'agir, et je lui proposai de consulter l'un de mes somnambules, un vieillard de près de soixante-dix ans appelé le prophète, parce qu'ayant été endormi par moi, il avait, sans erreur, annoncé l'époque précise de sa guérison pour des rhumatismes articulaires remontant à quatre années, et l'époque même de la guérison de sa fille, cette dernière cure due à l'affirmation de recouvrer la santé à une heure fixée d'avance, ce dont son père l'avait pénétrée. M. de Ch... accepta ma proposition avec avidité et ne manqua pas de se rendre exactement au rendez-vous que je lui ménageai. Entré en rapport avec ce somnambule, ses premières paroles furent de lui dire : « Quand mourrai-je ? ». Le dormeur expérimenté, soupçonnant le trouble de ce jeune homme, lui répondit, après l'avoir fait attendre : « Vous mourrez... vous mourrez... dans quarante et un ans ». L'effet causé par ces paroles fut merveilleux. Immédiatement le consultant redevint gai, expansif et plein d'espoir : et quand il eut franchi le 4 février, ce jour tant redouté par lui, il se crut sauvé.

Ce fut alors que quelques-uns de ceux qui avaient entendu parler de cette poignante histoire s'accordèrent pour conclure qu'il n'y avait eu là rien de vrai ; que c'était par une suggestion post-hypnotique que ce jeune homme avait conçu ce récit imaginaire. Paroles en l'air ! le sort en était jeté, il devait mourir.

Je ne pensais plus à rien de cela lorsque, au commencement d'octobre, je reçus une lettre de faire-part par laquelle j'appris que mon malheureux client venait de succomber le 30 septembre 1885, dans sa vingt-septième année ; c'est-à-dire à l'âge de 26 ans, ainsi que Mme Lenormand l'avait prédit. Et pour qu'il ne soit pas supposé que ce que je raconte peut être une illusion extravagante de mon esprit, je garde toujours cette lettre, de même que le registre d'où j'ai tiré, à la suite, l'observation qui précède. Ce sont là deux témoignages écrits, indéniables. Depuis, j'ai appris que cet infortuné, envoyé par son médecin aux eaux de Contrexeville pour qu'il y soit traité pour des calculs biliaires, fut obligé de s'y alliter, à la suite de la rupture d'une poche liquide (vésicule du fiel), rupture qui amena une péritonite.

C'est aussi le moment de rappeler la prédiction précise de date et de la cause de la mort, que Mme Fraya fit au docteur N. Vaschide, directeur du Laboratoire de Psychologie pathologique à l'Ecole des Hautes Etudes.

LXXV. — Vaschide qu'intéressaient beaucoup les significations psychologiques de la main et l'intuition, voyait souvent pour expériences et en ami, Mme Fraya. Quelquefois il lui demandait « Dites-moi quand je mourrai et de quoi je mourrai ? ».

Cette question déterminait, chaque fois, chez Mme Fraya, un sentiment pénible, mais obscur, qui l'incitait à répondre par un sourire et la promesse de nombreuses années de vie. Mais un jour de l'hiver 1904, l'imprudente question déclancha cette réponse par paroles impulsives : «*Vous mourrez à* 33 *ans d'une pneumonie* ».

Effrayée par ces paroles qu'elle n'avait pas voulu dire, Mme Fraya s'en excusa et s'efforça d'en atténuer l'effet.

Digitized by Google

Dans « Essai de la psychologie de la main », livre paru après la mort de M. Vaschide, on rencontre cette note, signée Veuve Vaschide, au bas d'une page dans laquelle il s'était efforcé de démontrer par des arguments rationnels l'invraisemblance des présages :

« Mme Fraya avait prédit à l'auteur de cet ouvrage, pendant l'hiver 1904, qu'il mourrait à 33 ans d'une pneumonie. Mme la Comtesse de Noailles qui assistait à l'entretien, Mme Fraya et N. Vaschide lui-même, m'ont affirmé cette prédiction, qui malheureusement s'est réalisée le 13 octobre 1907, de point en point. Un an avant la mort de Vaschide, en 1906, une bohémienne de Roumanie lui avait renouvelé le présage, en lui annonçant sa mort pour l'année qui suivrait (Veuve N. Vaschide). »

Comment soutenir que dans tous les cas ci-dessus cités, ce fut l'état de l'organisme, au moment du travail de connaissance paranormale, qui fournit au sujet les données desquelles il déduisit les maladies futures avec leurs conséquences : guérison ou mort ?

La meilleure preuve à produire que la réalité matérielle actuelle n'est pas la source où les sujets s'informent en de tels cas, c'est qu'ils préannoncent tout aussi bien l'*accident* dont on se tire indemne, dont on subit du dommage, ou qui tue. Là les antécédents organiques n'ont rien à faire, c'est l'extérieur qui détermine.

Préannonces d'accidents corporels.

Exemple d'accident corporel simplement préannoncé :

LXXVI. — Dans la série de mes séances hebdomadaires faites avec Mme Peyroutet sur « la Vie qui vient », j'extrais des comptes rendus cette lignée d'indications :

23 janvier 1922. — Mme Peyroutet s'adresse à un moment à Mlle F. Galloy, ma belle-sœur et secrétaire, chargée d'écrire ses paroles :

« *...Une opération sera faite à votre deuxième frère, Mademoiselle, après un accident arrivé dans son travail. Une lettre vous l'apprendra.* »

2 Mai 1922. — « ... *Un monsieur de votre famille aura un accident. C'est peut-être votre deuxième frère...* »

17 Mai 1923. — « ... *Un accident tout d'un coup pour votre deuxième frère, mais accident pas grave. Il lui faudra aller dans un hôpital et y rester couché...*»

9 Juin 1923. — « ... *Il y a eu accident pour votre frère. On a fait opération dans une maison de santé, à la suite de quelque chose de violent.* »

Le 2 juin 1923, le deuxième frère de Mlle F. Galloy, alors Directeur d'usine à Angers, aidant un ouvrier à réparer une machine, fut fortement frappé à l'œil droit par une tige de métal incandescent, ce qui produisit une ouverture de la cornée et une hernie de l'iris. Il dut entrer dans une clinique où un spécialiste l'opéra. M. G... ne garda de cet accident qu'une diminution de l'accuité visuelle de l'œil blessé.

Nous apprîmes l'accident le 5 juin par lettre. Quand le 9 juin, Mme

Digitized by Google

Peyroutet nous le donna comme fait, elle n'en avait certainement pas eu connaissance par moyens normaux. Car nous l'avions, en raison de nos expériences, tenu secret.

Ce fait est prototype d'une sorte fréquente, où le sujet signale l'accident et son importance, sans en percevoir la nature. On a vu qu'il en était souvent de même dans la maladie qui guérit ou dont on meurt.

Exemple d'accident corporel préannoncé quant à sa nature et ses conséquences :

LXXVII. — En mai 1914, le Comte R. de P., âgé de 31 ans, a dans le cours d'une séance sur sa vie, la prédiction ci-dessous. Sujet : Mlle de Berly :

« ... *Je suis inquiète à votre sujet. Soyez en garde, car je vous vois en danger de mort. Je vois qu'on tire sur vous avec des armes à feu. Mais vous n'avez rien à craindre.* »

Dès l'ouverture de la guerre de 1914, M. R. de P. partit comme lieutenant d'infanterie. La prédiction ci-dessus devint une réalité de tout instant.

A l'occasion d'une permission de repos, M. R. de P. eut en juillet 1915 une nouvelle séance avec le même sujet, qui, entre autres choses, lui dit :

« *La prochaine fois que je vous reverrai, vous aurez un troisième galon et la croix de la Légion d'honneur. Vous aurez eu trois blessures* (ce disant, elle montrait ses avant-bras), *mais sans gravité.* »

Dans le mois de septembre suivant, M. R. de P. était soigné pour blessures, par balles, aux deux avant-bras et à une main, dans un hôpital de Paris, où il reçut sa nomination de Capitaine et la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

En mai 1916, quatre jours après le retour aux armées du Capitaine R. de P., Mlle de Berly, ayant séance avec deux amis du Capitaine, leur fit cette nouvelle prémonition (1) :

« ... *Avant huit jours, le Capitaine R. de P. sera de retour à Paris, grièvement blessé à la tête. Sa vie sera sauve. Il s'en tirera avec beaucoup d'honneurs...* »

Six jours après cette prédiction, le Capitaine R. de P., commandant sa compagnie, pendant la bataille acharnée autour du fort de Douaumont, reçut en pleine tête une balle qui lui brisa le nez et lui creva un œil. Il continua de commander jusqu'à épuisement de forces. Sa conduite fut si belle qu'il fut proposé le soir même pour Officier de la Légion d'honneur, et nommé après huit mois seulement de titre de Chevalier.

Exemples d'accidents corporels préannoncés dans leurs causes et dans leur conséquence : *mort.*

LXXVIII. — Dans une séance, en janvier 1914, à M. R. de P., objet du fait précédent, Mlle de Berly, parlant à propos de la vie de son plus jeune frère, dit :

« ... *Sa vie sera courte. Il mourra de mort violente. Qu'il prenne garde à la chasse ! Il mourra d'un coup de feu...* »

---

(1) Laquelle me fut confirmée par l'un d'eux, Prince de K...

Digitized by Google

M. Charles de P., frère de M. R. de P., fut tué d'une balle au front, à la guerre, en décembre 1914.

LXXIX. — Le 9 mars 1919, Mlle L. D. est en présence de Mme Morel, sujet, dont la faculté de connaissance parnormale fonctionne en hypnose.

Mme Morel, tout de suite, lui parle d'un homme de son ambiance, le lui décrit, signale sa petite taille, son corps fragile, l'aspect spécial de son regard, son merveilleux cerveau, son activité pour le bien, la vie intense créée autour de lui, etc... Elle dit, sans précision, qu'il était malade, et ajoute :

« ... *Cette maladie ne sera pas la cause de sa mort. A la chute des feuilles je le vois mourir dans une chambre, dans une propriété à la campagne, il y a des feurs, de beaux arbres, c'est comme un hôpital.*

Il aura fait une chute dans un autre lieu. Il aura été blessé pour ne plus se relever. On l'amènera dans cette chambre... »

Mlle L. D. avait, ce jour-là, une forte préoccupation dans l'esprit. Secrétaire de M. H. elle doit partir en voyage avec lui et est pleine d'appréhension sur les conséquences de ce voyage en raison de la santé de son compagnon de route. Agé de 70 ans, M. H. a toujours été d'une prodigieuse activité physique et intellectuelle. Mais depuis deux ans il est sérieusement malade. Ses reins fonctionnent mal, l'urée s'accumule dans le sang en progression constante. On l'a prévenu du péril.

Ardent à vivre, M. H. cherche à se prouver que sa santé est encore bonne en voyageant et en se préoccupant peu du régime sévère conseillé.

Mlle L. D., en de précédents voyages, a assisté à de pénibles crises nécessitant des soins urgents.

Et voilà qu'elle doit l'accompagner en Alsace. L'état du malade et la température froide lui font redouter de graves conséquences.

Pour elle, nul doute que dans un délai plus ou moins rapproché une crise d'urémie déterminera la mort.

La prémonition de Mme Morel l'étonne et lui semble peu vraisemblable..

Des mois se succèdent sans incidents sérieux. En septembre, M. H. fait une cure dans une petite ville d'eaux, située à 150 kilomètres de chez lui. Une chute dans un escalier lui brise plusieurs côtes et traumatise les viscères. Dès qu'il devient transportable, on le ramène dans sa propriété où il meurt, des suites de l'accident, fin octobre.

Une partie de son habitation avait été transformée pendant la guerre en hôpital de convalescents.

LXXX. — En août 1923, une personnalité célèbre du monde littéraire, M. X., agitait avec moi la grave question des prémonitions. Un médecin bien connu était présent.

« ... Il y a des prémonitions vraies, c'est bien certain, disait mon interlocuteur. J'en ai constaté se rapportant à des personnes autour de moi. Mais comment expliquer que nul clairvoyant ne m'en ait fait de vraies ? Un des faux présages qui m'ont été donnés m'a particulièrement fait souffir, longtemps et durement. Ce fut Mme Fraya qui me le fit, quelques années avant la guerre, un jour où je lui montrais de l'écriture d'un homme jeune pour qui j'avais de l'amitié. A peine eut-elle touché le papier qu'elle s'écria : « *Ah quel grave accident aura ce jeune homme, accident par arme à feu à une cuisse.* » Le visage de Mme Fraya exprimait une si grande émotion que je lui dis, alarmé : « J'espère qu'il ne

Digitized by Google

subira pas d'amputation ? » « — *Hélas ! Non, répondit-elle, ce sera trop grave, il en mourra.* »

Le temps passa et comme rien ne se produisit, je finis par ne plus penser à l'impressionnant présage.

Mais quand la guerre éclata, il se représenta à mon esprit et le hanta opiniâtrement. Voilà, me disais-je, que s'explique la mort par coup de feu.

La longue durée de la guerre, je l'ai passée à attendre à tout moment l'annonce de cette mort, tant les circonstances l'avaient rendue logique.

Mais la guerre a cessé, nous voici en 1923. Il y a plus de dix ans que le présage a été dit et, grâce à Dieu, celui qui devait mourir est toujours parmi nous.

Terribles sont les fausses prémonitions qui font souffrir pendant si longtemps d'un événement chimérique. Pourquoi le vrai ? Et aussi pourquoi le faux ? ... »

Dans les premiers jours de novembre de la même année, le Docteur qui avait assisté à cette conversation me dit par téléphone : « Vous souvenez-vous du faux présage que vous a raconté, il y a quelques mois, devant moi, M. X. ? » « — Je me le rappelle très bien, répondis-je, car il était si impressionnant que j'en avais pris note ». « — Avez-vous lu dans les journaux d'hier la mort tragique de M. H. G. ? » « — Oui » « — Eh bien ! C'était pour lui la prédiction. »

Voici ce que les journaux disaient :

« Un grave accident de chasse s'est produit hier, vers 16 heures, près de Soisy-sous-Etiolles, à la lisière sud de la forêt de Sénart.

« M. Bénart, administrateur du Métropolitain, qui avait invité quelques amis à une partie de chasse, ayant tiré un faisan, passa aussitôt son arme, pour la recharger, à son porte-fusil, M. Arthur Rifelet, 39 ans. Ce dernier se disposait à placer la deuxième cartouche lorsque le coup partit, atteignant à la cuisse gauche M. H... G..., 40 ans, banquier, 218, boulevard Saint-Germain, à Paris, qui se trouvait à deux mètres de là.

« Sur le blessé, aussitôt transporté au château de Champrosay, et qu'une forte hémorragie avait épuisé, le Docteur Debray tenta la transfusion du sang, pour laquelle s'était offert le garde Rifelet. Mais M. G. était cardiaque : il mourut dans la nuit. » (*Le Matin*, 6 novembre 1923 (1).

LXXXI. — Une prédiction de mort accidentelle mérite de rester dans les archives de la Métapsychique, c'est celle de la mort tragique de Maurice Berteaux, Ministre de la Guerre. Ainsi que le fait rapporté par Liébault, elle est de la sorte rare des prémonitions dites à l'intéressé.

Je vais la présenter à l'aide de quatre documents.

I. — *Extrait du Bulletin de l'Association amicale des Anciens Elèves du Lycée Charlemagne.* (Avril 1912) (2).

« Le 21 mai 1911 avait lieu le départ de la course d'aéroplanes Paris-Madrid.

Un peu avant cinq heures, M. Monis, Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, puis bientôt M. Berteaux, faisaient leur entrée officielle sur la piste, où tout à l'heure les aviateurs allaient s'élancer vers le ciel.

(1) *Le Matin*, bien entendu, ne se borne pas à donner les initiales du blessé.

(2) Ce document, qui devrait venir en second, je le cite en premier, parce qu'il rappelle les circonstances de l'événement et permet la compréhension des suivants.

Digitized by Google

Berteaux, selon son habitude, avait travaillé toute la nuit et s'était à peine couché une heure sur un canapé dans son cabinet de la rue Saint-Dominique ; il était néanmoins souriant, heureux de contempler et d'applaudir les héros de l'air.

On se rappelle comment l'épouvantable catastrophe se produisit. Vers six heures et demie, l'aviateur Train, ne parvenant pas à s'élever suffisamment, après un virage difficile, revenait vers sa ligne de départ à une très faible hauteur, quand rencontrant un peloton de cuirassiers placé là par suite d'ordre tout au moins malheureux, il dut faire un léger crochet à gauche pour les éviter. Il se trouva alors en présence d'un groupe d'une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles MM. Monis, Président du Conseil ; Berteaux, Ministre de la guerre ; le général Maunoury, Gouverneur militaire de Paris, des officiers et quelques journalistes. Train essaya de se redresser, fit tous ses efforts pour s'élever, mais en vain. Le monoplan tomba brusquement vers le sol et il se trouvait à environ un mètre cinquante, quand Berteaux fut happé par l'hélice, puis projeté à terre, disparaissant complètement sous la masse énorme de l'appareil qui l'écrasa. Sauf M. Monis qui fut blessé grièvement, aucune autre personne ne fut atteinte ; par un hasard étrange, un seul devait succomber, c'était le Ministre de la défense nationale, le Ministre de l'aviation, celui en qui tous les Français avaient mis leur espoir, celui que tous désignaient déjà avec certitude comme Président de la République de demain.

On raconte que, dans sa jeunesse, étant entré avec quelques amis, un jour de fête quelconque, chez une pythonisse, celle-ci le regardant, devint grave et dit à celui qui n'était encore qu'un jeune négociant : « Vous serez un jour général en chef de l'armée française et vous périrez par la chute d'un char volant. » Tous et lui-même s'amusèrent follement de cette prédiction insensée... lui Général en chef !... Folie !... Un char volant !... Propos absurde ! Et cependant ! »

II. — *Extrait de l'*Evolution sociale, *Journal socialiste de Saint-Etienne, numéro du* 3 *juin* 1911.

« ... Sans être superstitieux, nous n'avons pu maîtriser un émoi d'ordre religieux, en apprenant la mort tragique de Maurice Berteaux. Certes, nous ne voyons dans cette mort qu'un accident vulgaire et nullement une intervention divine. Mais elle évoque un souvenir qui fait vaciller notre raison et provoque nos angoisses sur le mystère de ces forces psychiques ignorées dont nous sommes entourés et dont nous ne pouvons à peu près rien savoir.

C'était en 1874, Maurice Berteaux, collaborateur de l'agent de change Lambert, son futur beau-père, fréquentait parfois notre cercle d'étudiants. Il était le gommeux, le financier de la bande ; mais son bongarçonnisme lui avait conquis tous les cœurs.

Nous étions allés en bande à la fête de Neuilly et la fantaisie nous prit de consulter une somnambule extra-lucide qui n'avait rien d'une vieille sorcière.

Quand elle eut étudié la paume de Berteaux, elle rendit ainsi son arrêt : « Vous serez heureux, riche, honoré, mais vous mourrez Général en chef, de mort violente, écrasé par un char volant. »

Un immense éclat de rire accueillit cet étrange pronostic, Maurice Berteaux, financier, général en chef, écrasé par un char volant ! N'était-ce pas idiot ?

Berteaux riait plus fort que les autres. Il devait se souvenir de la

Digitized by Google

voyante, quand il manifestait ses craintes sur les accidents d'aéroplanes, ces chars volants, qui devaient écraser le Ministre de la Guerre, véritable Général en chef. »

III. — Ayant eu communication de l'article ci-dessus, M. C. de Vesme, alors rédacteur en chef des *Annales des Sciences Psychiques*, écrivit à la Direction de l'*Evolution sociale* pour demander des précisions sur le fait. Il reçut de M. J. Fournier-Lefort cette réponse :

« Le souvenir que j'ai publié sur Berteaux m'est personnel et date de trente-sept à trente-huit années. Il est donc fort vague et n'a été réveillé que par la mort étrange de cet homme.

Berteaux n'avait pas dû l'oublier, mais il y a plus de vingt-cinq ans que je ne l'ai vu, et je crois qu'il n'a jamais parlé de l'extraordinaire prédiction qui lui a été faite.

Elle n'a été connue que de trois ou quatre personnes, mortes sans doute. Je dois ajouter qu'elles n'y avaient attaché aucune importance. Moi-même, seul survivant, sans doute, je n'aurais jamais exhumé ce souvenir de mon inconscient, sans la mort tragique de Berteaux.

Votre dévoué serviteur.

J. Fournier-Lefort.

IV. — En 1924, M. Charles Richet, ayant eu la visite, à Carqueiranne, de Mme L. Paul-Corbin, belle-sœur de Mme Berteaux, la pria de demander à celle-ci si son mari l'avait mise au courant de la prédiction de mort tragique qui lui avait été faite dans sa jeunesse.

Quelques semaines après Mme L. Paul-Corbin lui écrivit :

« .. Lors de la visite que nous vous avons faite à Carqueiranne et où il nous était réservé un si affectueux accueil, vous m'avez demandé s'il était vrai qu'on eut prédit à mon pauvre frère le sort que la vie lui réservait.

J'en ai justement parlé avec ma belle-sœur hier et elle m'a raconté que Maurice, à l'âge de 19 ans, ayant consulté une voyante, celle-ci lui aurait dit : « Vous serez le chef de l'Armée, mais vous serez tué par un char volant. »

Maurice en riait souvent, sans penser que la prédiction put se réaliser.

J'ai tenu à vous dire tout ce que ma belle-sœur savait à ce sujet et je vous prie de bien recevoir toutes les affectueuses amitiés, etc....

Signé : L. Paul-Corbin.

Considérons qu'à l'époque où la prédiction fut faite l'invention de l'aviation ne pouvait guère être imaginée comme devant avoir lieu dans le cours de la vie d'un homme existant. Il a fallu l'invention du moteur léger à essence pour suggérer la possibilité de l'avion.

La prédiction ci-dessus contenait donc implicitement, outre la mort de Berteaux, deux inventions mécaniques inattendues.

Je mettrai fin à cette citation de prémonitions de morts accidentelles en relatant fragmentairement un fait dont j'ai suivi pendant trois ans les vicissitudes de la préannonce sans me rendre compte, jusqu'à son accomplissement, de la personne à qui il s'appliquait.

Digitized by Google

LXXXII. — Extraits de quelques comptes rendus de séances hebdomadaires de prémonitions. Sujet : Mme Peyroutet. (1)

18 mars 1922. — « ... *Vous assistez régulièrement à un dîner où il n'y a que des hommes. L'un d'eux va voyager. Il aura accident et mort....* » (2)

24 avril 1922. — « ... *Mort d'un de vos amis par accident. Chute et mort, c'est un homme de science...* »

23 mai 1922. — « ... *Vous apprendrez la mort d'un ami par accident. Il y aura double mort...* (3)

15 juillet 1922. — « ... *Toujours cette mort d'un homme de science autour de vous. Qu'est-ce que c'est que cette catastrophe ?... Double mort...* »

23 septembre 1922. — « ... *Oh ! cette mort par accident autour de vous, Docteur ! Cela pourrait occasionner une proposition qu'on vous ferait et qui changerait votre travail.* » (4)

20 janvier 1923. — « ... *Vous allez apprendre une mort d'un homme de science par accident. Mort soudaine. Double mort. Mort d'un homme dans un voyage, mort au loin.* »

17 février 1923. — « ... *Toujours accident et mort pour un homme de science que vous connaissez. Accident et chute dans un départ.* (5)

17 mars 1923. — « ... *Oh ! Vous allez apprendre une mort, mort par la tête, par accident... Je vois une mort qui vous laisserait comme une œuvre, un travail...* »

21 avril 1923. — « ... *Oh ! cette mort d'homme de science autour de vous !... Vous ne voulez pas monter en l'air, Docteur ?*

1er décembre 1923.— « ... *Oh ! quelle mort vous allez apprendre ! Mort par accident, par chute. Deux morts. Vous allez l'apprendre incessamment. Vous connaissez bien cette personne...* »

22 mars 1924. — « ... *Vous allez apprendre la mort d'un homme de science que vous connaissez bien. Un Docteur fera une chute, chute d'automobile ou autre chose, au loin, dans un voyage.* »

4 avril 1924. — « ... *Autour de vous une mort, que je vois toujours, mort par accident, à l'étranger, comme par un navire qui sombrera...* »

31 mai 1924. — « ... *Mort par accident pour un homme que vous connaissez, mort dans un départ, à l'étranger.* »

---

(1) Je ne présenterai ici que des extraits de quelques séances. Ils suffiront à caractériser la préannonce de l'événement tragique au-devant duquel mon ami Geley et moi nous avançions pour des fins diverses.

(2) Je n'ai jamais assisté régulièrement qu'à un dîner périodique, le 13 de chaque mois, où il n'y a que des hommes, c'est celui fondé en juin 1914, qui réunit une quinzaine de personnes, des médecins de Paris pour la plupart, intéressées à la recherche métapsychique. Le docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique en faisait partie.

(3) Le docteur Geley était seul passager dans l'avion qui se brisa au sol, le 14 juillet 1924. Le pilote et lui furent tués.

(4) Pour ceux qui l'ignorent, je dirai que c'est à la suite de la mort du docteur Geley que m'a été proposée la direction de l'I. M. I.

(5) C'est quelques kilomètres seulement après avoir quitté l'aérodrome de Varsovie que l'appareil tomba.

Digitized by Google

9 juillet 1924. — « ... *Une mort qui va bien vous surprendre. Un accident. Départ dans un voyage. Mort d'un homme de science. Bouleversement de votre vie ...* »

Cinq jours après cette séance (14 juillet 1924), le Dr Geley et son pilote étaient tués, en quittant Varsovie, par la chute de l'avion.

Le 19 juillet, Mme Peyroutet, pour la dernière fois, a reparlé de la mort par accident qui hantait presque toutes les séances, mais en la signalant comme passée.

Comme contre-partie à ces préannonces d'accidents qui blessent ou qui tuent, je pourrais citer bon nombre de prémonitions d'accidents annoncés comme ne devant produire aucun dommage corporel, et qui se réalisèrent sans léser les corps ni détruire la vie, par rare chance. Mais cela serait s'attarder à du négatif.

(*A suivre.*) Docteur E. OSTY.

Digitized by Google

Un Révélateur du Subconscient : le Haschich

Ce n'est pas aux lecteurs de cette Revue que nous avons à définir le subconscient, notion devenue classique en psychologie. La métapsychique traite tout entière des effets produits par l'inconscient des médiums. Dans la pratique médicale la psychanalyse, si en vogue à l'heure actuelle, consiste dans la recherche des idées subconscientes provocatrices des psychonévroses. Les phénomènes de somnambulisme naturel, d'hypnose, les délires d'intoxication, suggèrent irrésistiblement l'existence d'une activité psychique, s'exerçant en dehors de la conscience normale. Enfin, en psychologie normale, les rêves, la distraction, certains oublis, prouvent que l'inconscient joue un rôle primordial dans la vie de chacun de nous. Nous n'insisterons pas sur ce point, mis déjà en lumière par Taine, il y a de nombreuses années.

On conçoit donc l'intérêt que présente l'étude de cette zone obscure de l'esprit. Dans certains cas, il est relativement facile d'y accéder (médiums, sujets hypnotisables par les méthodes courantes). Le plus souvent, il est difficile d'inhiber suffisamment la conscience normale, pour permettre à l'inconscient de se manifester. Nous avons exposé précédemment certaines de nos recherches tendant à faciliter cette exploration des couches psychiques profondes. Nous avons montré qu'une combinaison narcotique : le Scopochloralose, facilitait la production du somnambulisme (cf. *Revue Métapsychique*, 6-1928 et *Rev. de Psychothérapie*, mars 1929).

D'autres substances, quoique ne provoquant pas comme le Scopochloralose, l'hypnose profonde, révèlent cependant le subconscient du sujet. Le Haschich en particulier, produit une sorte de délire d'une richesse exceptionnelle. D'après notre expérience personnelle, et le scopochloralose mis à part lorsqu'il s'agit d'obtenir l'hypnose profonde, le haschich est le plus puissant des modificateurs intellectuels. L'opium, les solanées, la cocaïne, produisent un délire moins riche. Le chanvre indien est l'exhilarant par excellence. Son etude est donc particulièrement intéressante. L'on comprend toute l'importance que peut avoir en psychologie et en métapsychique une substance qui permet la révélation facile et sans danger du fonds mental.

Nous ne dirons rien des caractères du chanvre indien, de son

Digitized by Google

histoire, de ses préparations, cela allongerait inutilement notre travail. Nous n'insisterons que sur l'étude psychologique du délire, que nous avons poursuivie longuement. Ceux qui désirent avoir des renseignements détaillés sur le *cannabis indica* consulteront avec profit la thèse de Bouquet fort complète à cet égard (thèse Lyon, 1912). Il nous suffira de dire que nous avons employé dans nos expériences la haschichine de la maison Dausse, à la dose de 0 fr. 20 à 0 gr. 30 suivant les sujets. Cette préparation produit rarement les nausées si désagréables avec les extraits courants.

Pour limiter notre travail et le rendre aussi clair que possible nous procéderons ainsi : nous commencerons par citer une observation de délire du haschich prise parmi les plus caractéristiques. Elle résumera en quelque sorte toutes les autres. Nous en noterons les caractères principaux. Nous montrerons ensuite qu'ils ne sont pas exceptionnels et que la plupart des auteurs qui ont étudié le chanvre indien les ont signalés. L'universalité de ces caractères bien établie nous verrons que chacun d'eux démontre la nature subconsciente du délire. Rapprochant alors ces caractères primordiaux nous en déduirons une théorie psychologique de ce délire.

Voici une observation d'ivresse haschichique à laquelle nous avons assisté. Elle fut relevée sous la dictée du sujet le lendemain matin.

Présents : Mlle Suzanne S..., MM. Jean P..., L..., et nous-même. A 7 heures du soir, au début du repas, M. Jean P... prend 0 gr. 20 de haschichine en deux pilules.

« Pendant tout le dîner, raconte-t-il le lendemain, je n'éprouve rien de particulier. A 7 h. 3/4 nous quittons le restaurant et faisons une courte promenade. Nous nous rendons ensuite chez L.., où nous prenons le café. Je me sens toujours normal. Je cause comme à l'habitude.

Un peu après neuf heures, une douce chaleur m'envahit le cerveau. Je me sens dans un état de bien-être fort agréable. Je suis heureux sans trop savoir pourquoi. L... fait à ce moment une plaisanterie bien innocente. Cependant elle déchaîne chez moi un fou-rire qui se prolonge plusieurs minutes.

Tout à coup et sans transition le délire s'installe. Mille tableaux défilent devant mes yeux cependant ouverts, mes idées se succèdent avec une rapidité effrayante. Je ne puis fixer aucune d'elles malgré tous mes efforts. J'assiste en quelque sorte à mon délire, mais totalement impuissant à le réprimer. Ce phénomène m'effraye d'ailleurs considérablement. Une peur subite me prend de devenir fou et cette impression est angoissante. Heureusement P... s'aperçoit à ma mine de ma frayeur. Il me place la main sur le front et me dit : « Vous êtes bien, ne craignez rien, tout ce que vous ressentez est dû au has-

Digitized by Google

chich, dans quelques heures, il n'y paraîtra plus. » Cela me rendit le calme, et les visions cinématographiques continuèrent à défiler. Ces hallucinations visuelles sont très nettes et très nombreuses. Il serait impossible de les décrire toutes. Souvent elles naissent au hasard sans liaison avec les précédentes, ou sans rapport avec les circonstances extérieures. Je vois par exemple, les scènes d'une course de chevaux à laquelle j'ai assisté le jour même, puis subitement je me vois jeune collégien dans ma ville natale. D'autres fois, ce sont les paroles que l'on prononce près de moi qui suscitent les visions. Je me souviens que L... vint à parler des somptueux palais où les Orientaux prennent le haschich. Au mot de palais de magnifiques constructions musulmanes apparaissent à mes yeux, puis la chambre se transforme en intérieur oriental avec divans et nombreux coussins. Cela d'ailleurs ne dure pas. D'autres tableaux se succèdent.

Mais L... se met au piano et entame une valse. Aussitôt mû par une force irrésistible, je saisis Suzanne S... et l'entraîne dans une danse échevelée. Je suis convaincu que je n'aurai pas pu résister à l'impulsion, tant elle était forte. Je ne sais quand je me serais arrêté, si tout à coup et sans transition, L... ne s'était mis à jouer une marche funèbre. Mon excitation tombe aussitôt, je suis envahi par un sentiment de tristesse, des scènes funèbres passent devant mes yeux. Mais on ne veut pas prolonger ces impressions désagréables. Une marche militaire m'enflamme de nouveau. Ainsi de suite, je traduis avec une intensité inouïe, toutes les sensations musicales. Il faut dire qu'à l'habitude je suis un bon amateur de musique.

Ces expériences terminées, je me sens un peu plus calme. Les hallucinations sont moins nombreuses. P... s'approche de moi et me dit : « Je vais vous offrir un verre de Porto. » Il saisit alors la carafe et remplit un verre d'eau. Chose curieuse, je me rends compte de ce qu'il fait. Je sais qu'il me donne de l'eau pure. « Voilà du Porto, me dit-il, il est excellent, vous allez apprécier son goût délicieux, voyez comme il est doré. « En effet, malgré mon scepticisme, tout à coup l'eau devient jaunâtre. Je porte le verre à mes lèvres, l'illusion est complète. Cependant, au moment même où je la subissais, je savais parfaitement que je ne buvais que de l'eau.

P... me saisit ensuite le bras et me suggère que je ne peux plus le remuer. La paralysie réussit aussi bien que l'illusion du goût. De même P.. me fait entendre des roulements de tambour, dans la rue. Je me précipite à la fenêtre, sachant cependant que je suis victime d'une hallucination de l'ouïe. Plusieurs suggestions analogues eurent un plein succès, sauf celle de pleurer abondamment. Je ne m'explique pas la cause de cet échec. Les effts de toutes ces suggestions étaient d'ailleurs fugitifs. Il fallait que P... insistât constamment pour qu'ils

Digitized by Google

ne fussent pas détruits par les hallucinations spontanés qui se pressaient en foule dans mon cerveau.

Enfin P.. met sa main sur mes yeux et me dit : « Vous allez dormir un moment, puis vous vous réveillerez dans votre état normal. Vous irez alors vous coucher. Demain matin vous viendrez me raconter tout ce que vous avez ressenti ce soir. »

Je me réveillai à minuit et demie, avec un fort mal de tête, mais toute trace de délire avait disparu. J'allais aussitôt me coucher et passai une bonne nuit. Le lendemain j'étais tout à fait dispos. Je me souviens très nettement de mon délire et de la plupart des hallucinations qui défilèrent devant mes yeux. Je me suis rendu chez P..., quelque chose me poussant à aller lui raconter ce que j'avais ressenti la veille. Je comprends fort bien qu'il s'agissait là de l'effet de sa suggestion. J'aurais pu y résister facilement, mais je n'avais aucune raison de le faire. »

Notons que Jean P..., âgé de 25 ans, jouit d'une excellente santé. Il n'a jamais été hypnotisé.

Cette observation est naturellement choisie parmi les plus typiques, de manière à bien mettre en évidence les caractères principaux de l'intoxication. Parfois des nausées, des vomissements même, accaparent toute l'attention et ne permettent pas aux phénomènes psychologiques de se développer. D'autres fois la crise est trop intense. Les interventions suggestives sont comme noyées dans le flot des hallucinations. Cependant si l'on observe attentivement on peut retrouver toutes les fois, plus ou moins nets, certains caractères primordiaux. En relisant l'observation précédente qui est caractéristique, on peut les classer ainsi :

1° Affaiblissement de la volonté ;
2° Sensation de dédoublement psychologique ;
3° Révélation des tendances subconscientes ;
4° Suggestibilité prononcée ;
5° Souvenir de l'ivresse conservée après la crise.

Nous allons montrer à présent l'universalité de ces caractères. La plupart des observateurs les ont signalés. Il n'y a pas de délire du haschich où l'on ne peut mettre en évidence, d'une façon plus ou moins nette. L'importance de ces caractères étant ainsi établie, nous en indiquerons la signification au point de vue d'une théorie psychologique du délire du haschich, que nous aurons ainsi établi sur les faits.

1° *Caractères du délire du haschich*

1° Affaiblissement de la volonté :

Jean P... malgré tous ses efforts ne pouvait modérer son délire ou

Digitized by Google

résister aux suggestions. Lorsque la musique se fit entendre, il fut entraîné irrésistiblement à la valse. Pour tout haschichin il en est de même. Le plus petit effort est pénible. On se laisse aller à ses impulsions sans résistance. Les actes criminels commis par les Orientaux sous l'influence du chanvre indien, prouvent l'impuissance de la volonté à maîtriser les passions. « La volonté, dit le Dr Moreau (D. P., 1904, p. 61), est le pouvoir psychique qui est le plus atteint par le haschich, à des doses seulement moyennes, on la voit déjà presque paralysée. Vouloir, est pour un individu soumis à son influence, un effort au-dessus des forces humaines. « Cette sensation est caractéristique : il suffit d'avoir expérimenté une fois pour constater combien l'acte volontaire le plus simple paraît difficile. Beaudelaire disait de l'homme qui a pris du haschich qu'il « a voulu faire l'ange mais qu'il est devenu une bête momentanément très puissante, si toutefois on peut appeler puissance une sensibilité excessive sans gouvernement pour la modérer ou l'exploiter. » (*Les paradis artificiels,* 1861, p. 173). Ceci d'ailleurs est normal, tout poison psychique s'attaquant d'abord aux facultés supérieures, la volonté est touchée la première. De même que le chloroforme commence par supprimer le pouvoir volontaire, le haschich a une action semblable, mais avec moins de brutalité, voilà tout.

Une conséquence directe de cet affaiblissement de la volonté consiste dans le désordre et la rapidité des idées. Le pouvoir volontaire étant supprimé, rien ne s'oppose, comme à l'état normal, au vagabondage intense de l'imagination. Déjà, dans le sommeil ordinaire, où la volonté est aussi inhibée, on observe ce flux rapide des pensées qui deviennent hallucinatoires. Dans l'ivresse hachichique le phénomène est encore plus net. En effet les sens du sujet ne sont pas engourdis comme dans le sommeil naturel et le somnambulisme. Toutes les impressions extérieures agissent sur lui, les images se succèdent sans interruption et sans frein. L'une d'elle a-t-elle accaparé l'attention spontanée, qu'une autre la chasse pour être effacée à son tour tout aussi vite. Ce phénomène est absolument caractéristique de cette intoxication. C'est celui, d'ailleurs, qui frappe le plus. Jean P... l'a noté à plusieurs reprises dans l'observation précédente. Moreau, de Tours, considérait ce caractère psychologique comme tellement constant, qu'il l'appelait le « fait primordial de l'intoxication ». Les associations les plus bizarres se produisent ainsi. C'est le règne du coq à l'âne ainsi que l'a remarqué Giraud (*Testament d'un haschichéen,* 1913). « Mes idées, dit Cahagnet, se succèdent avec une si grande rapidité que je n'ai pas le temps de les exprimer et pendant que je prononce un mot qui représente une idée, un monde tout entier d'idées apparaît et me fait perdre l'idée que j'allais te communiquer. » (*Sanctuaire du spiritualisme,* 1849, p. 123) Dans une auto-observation

Digitized by Google

rapportée par Lafontaine le sujet raconte : « J'aurais voulu fixer sur le papier ces fugitives arabesques de ma pensée visible, mais la rapidité de leur succession était absolument exclusive de cette opération compliquée, ma parole elle-même n'en attrapait au vol qu'un petit nombre. » (*Le Magnétisme*, Genève, 1869) Dans une de nos expériences, un camarade ayant pris une faible dose de haschich, nous disait après la crise : « Je voulais te parler à diverses reprises d'une chose qui me semblait très importante, mais avant que j'eusse ouvert la bouche, un nombre extraordinaire d'idées m'était déjà passé par l'esprit et je ne me souvenais plus de ce que je voulais dire. » Inutile d'insister davantage sur un point si bien établi : l'affaiblissement de la volonté, et, par conséquence directe, la succession rapide des idées, sont des phénomènes constants dans l'ivresse du haschich.

L'interprétation psychologique de ce caractère n'est pas difficile. L'attention et le pouvoir volontaire, la logique dans le cours des idées, sont les facultés supérieures par excellence, celles que l'on classe dans la conscience normale, dans le centre O de Grasset. Par contre les phénomènes hallucinatoires, les constructions imaginatives sont essentiellement automatiques et caractérisent les états de subconscience, ils font partie du « polygone ». La dissociation des idées, leur succession rapide, l'association désordonnée du rêve, du haschich, le délire, prouvent que les facultés supérieures, sièges de la logique et de la maîtrise de soi, sont touchées et ne répriment plus les manifestations de la subconscience.

Nous constatons donc, déjà, que le haschich attaque les centres conscients pour laisser libre jeu aux centres subconscients. Les autres caractères de l'intoxication nous permettront de préciser le degré d'obnubilation des premiers et de libération des seconds.

2° *Sensation de dédoublement psychologique*

Voilà encore un caractère essentiel de l'ivresse du haschich. Il suffit de prendre de la drogue pour l'observer. Nous l'avons ressenti pour notre part, très nettement, lorsque nous avons pris du chanvre indien. Mais nous ne devons pas faire état de nos auto-observations, car l'on pourrait nous objecter qu'il s'agit d'un phénomène suggestif dû à une idée théorique préconçue. Nos expériences sur autrui et les relations de ceux qui ont étudié cette drogue, suffisent amplement à prouver l'universalité de ce caractère de l'ivresse.

Le haschich, s'il paralyse le pouvoir volontaire et exalte les facultés imaginatives, ne détruit pas complètement les facultés supérieures de jugement et de raisonnement. Mais celles-ci tout en constatant les folies exécutées, restent impuissantes à les réprimer. Elles n'ont plus en quelque sorte qu'un rôle d'observateur. D'où cette sensation

Digitized by Google

étrange de dédoublement. On se sent comme « partagé en deux », comme le disait un de nos sujets. On comprend que ce que l'on fait est grotesque, que les tableaux qui défilent devant vos yeux sont imaginaires et invraisemblables, on ne peut cependant s'empêcher d'agir, ni de supprimer les hallucinations. Il en résulte la sensation très nette d'être possédé « par une autre personne », maîtresse de notre organisme et qui lui fait exécuter mille folies.

Ce phénomène se produit, répétons-le, dans toutes les intoxications du chanvre indien, pourvu qu'elles soient suffisamment prononcées. Jean P... note à plusieurs reprises, qu'il se rend compte de l'excentricité de sa conduite mais qu'il ne peut s'empêcher d'agir comme il le fait. Quand on lui donne la suggestion, il comprend que le soi-disant porto n'est que de l'eau, mais il sent le goût du vin tout de même. L'ami que nous avons cité plus haut, avait la sensation de posséder deux « moi », l'un resté normal observait le second avec inquiétude. « Je sens, disait Decourtive, comme une volonté double, celle de me contraindre et celle qui m'invite puissamment à me laisser aller à être heureux. » (*D. P.*, 1848, p. 35) et plus loin citant un exemple : « Etant sorti du bain, il me prend une irrésistible envie de m'y replonger tout habillé. Je sais bien que je résisterai à cette invitation d'une de mes volontés mais heureusement l'autre me conseille de m'éloigner, et j'obéis à toutes jambes. » (p. 45).

Le Professeur Richet a bien entendu souligné ce caractère lorsqu'il expérimenta avec le haschich. « Dans l'intoxication par le haschich, dit-il, il se fait une sorte de dédoublement de la pensée grâce auquel on se rend compte qu'on n'est plus l'acteur conscient et volontaire des paroles qu'on dit ou des gestes qu'on fait. » (*L'Homme et l'Intelligence*, p. 126) « Ce qui se produit toujours, dit le Dr P. de Règla, dans les cas de visions et de sensations haschichéennes, c'est un phénomène bien net et bien tranché de dualité, de dédoublement de l'Ego supérieur et de l'Ego inférieur. (*Les Bas fonds de Constantinople*, p. 231)

D'après le Dr Racle, celui qui a pris du haschich : « a la conscience du moi réel et fonctionnant régulièrement tandis qu'un autre moi fantastique, capricieux se développe et enfante des idées innombrables. » Il cite à ce propos l'exemple d'un homme qui, ayant pris du chanvre indien dîna de bon appétit, puis s'endormit à l'heure accoutumée : « A deux heures du matin il s'éveilla brusquement, se leva et se dirigea vers la fenêtre éprouvant un violent désir de sortir par cette voie si courte et si directe. Néanmoins il sentit qu'il était sous l'influence de deux forces opposées et presque égales, l'une qui s'intéressait à sa conservation, et qui raisonnait très juste, c'était le moi normal, l'autre qui se traduisait par une grande quantité d'idées peu lucides et qui en outre le poussait au mouvement, c'était le moi

Digitized by Google

anormal, antagoniste du premier. (Dr Racle, *Encyclopédie moderne,* cité par Schneider, l'*Hypnotisme,* 1894, p. 231)

Ces citations, que nous pourrions facilement allonger, suffisent à montrer l'universalité de ce caractère du délire haschichin. D'ailleurs, répétons-le, il suffit de prendre du haschich pour constater cette curieuse propriété de la drogue, de dissocier les fonctions psychiques.

Quant à l'objection que ce phénomène serait purement d'origine suggestive, elle est insoutenable. D'abord il est observé par la grande majorité des expérimentateurs, quelles que soient leurs idées théoriques. Les citations ci-dessus, prouvent que des observateurs bien différents et sans rapports les uns avec les autres l'ont signalé. Et puis, et ceci est sans réplique, cette dissociation fut notée alors qu'étaient tout à fait inconnues les théories actuelles sur les deux psychismes : conscient et subconscient. Les observations qui datent d'avant 1850, que nous avons rapportées plus haut, n'ont certainement pas été suggérées par une théorie à la mode.

L'interprétation psychologique de cette impression de dualité est fort simple : la conscience, siège de la personnalité normale, du jugement, de la logique, assiste aux divagations de la subconscience, d'où sensation curieuse de dédoublement. Celui qui voit sa main accomplir un acte, malgré lui, en conclut qu'une force étrangère à lui-même, dirige sa main, il sent en lui comme un autre être. Le haschich a justement la propriété d'affaiblir le centre supérieur, de manière à laisser libre jeu à la subconscience.

3° *Révélations des tendances subconscientes du sujet*

Ce phénomène est une conséquence de l'affaiblissement de la volonté. Par une sorte de balancement fonctionnel, l'excitation des centrès inférieurs résulte de l'inhibition des centres supérieurs. On connaît l'exemple de l'homme ivre : il est loquace, livre ses secrets, dévoile le fond de son caractère, à tel point que le proverbe dit : *in vino veritas.*

Chez le haschichin, cette révélation du subconscient est portée à son plus haut degré. Les tendances les plus profondes, les plus réprimées sont révélées et exprimées fortement.

MM. Gley et Richet ont mis ce fait en évidence en étudiant les mouvements fibrilaires inconscients sous l'influence du haschich. On explique par ces mouvements la rotation des tables, le pendule explorateur, la transmission de pensées avec contact (cumberlandisme). Leur origine est subconsciente, ils peuvent atteindre une grande perfection comme dans l'écriture automatique.

« Avec M. Gley, dit le Professeur Richet, nous avons fait l'expé-

Digitized by Google

rience suivante : à l'état normal, il n'a pas de mouvements inconscients indicateurs. Nous avons pensé que le haschich, qui exagère tous les gestes et les attitudes aurait cette puissance de faire apparaître les mouvements inconscients chez des personnes qui à l'état normal en sont dépourvus. L'expérience a confirmé nos prévisions et M. Rondeau et moi avons pu constater que M. Gley après avoir pris une certaine dose de haschich produisait des mouvements involontaires et inconscients d'une grande force, qui révélaient complètement sa pensée sans qu'il s'en doutât le moins du monde. » (*Rev. Hyp,* 1886, p. 174)

Le fond mental du sujet n'est pas révélé seulement par les mouvements inconscients, il l'est aussi par ses paroles, ses actes, ses hallucinations ou illusions. Des hallucinations, des rêves, dit Meunier, « surgissent soudain des couches inconnues du fond mental subconscient. Là est un des effets les plus nets du haschich, qu'il est avant tout le révélateur par excellence des images lointaines et de l'émotivité profonde. » (*Le Haschich,* 1908, p. 46) « Le haschich, ajoute-t-il, nous aide à nous révéler à nous-même et aux autres... c'est peut-être le plus puissant réactif permettant de révéler d'une part nos images mentales et leurs modes de groupement, d'autre part notre fonds émotif individuel. » (p. 55, 56) Et Meunier frappé par l'importance de ce phénomène préconise son utilisation en thérapeutique, le malade révélant au médecin son émotivité subconsciente, source des psychonévroses (p. 191).

Celui qui a pris du haschich n'est plus maître de lui, il donne libre cours à ses passions, ce qu'avait noté le Dr Moreau, de Tours, qui le compare à un philtre amoureux pour la violence qu'il communique aux sentiments (loc. cit., p. 130). Ceux-ci reprennent une nouvelle vigeur et peuvent pousser l'individu à des excès qu'il regrettera plus tard. Ainsi le Dr Rech a rapporté l'observation d'un étudiant qui, ayant pris du haschich, ne pouvait s'empêcher de railler ses professeurs, même en leur présence (*Annales médico-psychol.,* 1848).

Un malade du Professeur Krafft-Ebing se sentait depuis quelque temps poussé à l'inversion sexuelle. Mais ces tendances restaient encore refoulées dans le subconscient. Une dose de haschich suffit pour révéler l'obsession au grand jour. Dans l'accès il se sentit changer de sexe : « Je me vis femme, dit-il, du bout des pieds jusqu'à la poitrine... Mon bassin s'élargissait... » Le lendemain il se réveilla croyant être transformé en femme, l'obsession jusqu'alors latente s'était subitement établie à la faveur du haschich qui avait joué ici le rôle de révélateur subconscient (*Psychopathia sexualis,* p. 273).

Cette action spéciale du chanvre indien nous donne à penser qu'on pourrait l'utiliser dans la pratique psychanalytique, en se mé-

Digitized by Google

fiant naturellement de la suggestion inconsciente, précaution toujours si nécessaire dans l'application de la méthode.

Quoiqu'il en soit le fait est bien établi : le haschich révèle nos pensées et nos sentiments subconscients. Cela vient confirmer ce que nous avaient appris les caractères précédents, que le haschich paralyse la conscience normale et libère en quelque sorte les centres inconscients. Ce dernier caractère nous permet même de mesurer le degré de libération de la subconscience et de paralysie de la conscience. Pour que le sujet livre si complètement ses états d'âme les plus secrets, pour qu'il devienne à tel point le jouet de ses passions, il faut que sa volonté soit bien atteinte et que son subconscient soit presqu'entièrement délivré de l'influence inhibitrice des centres supérieurs. La suggestibilité très grande du haschichin va nous le montrer mieux encore.

4° *Suggestibilité du haschichin*

Le haschich est peut-être le poison psychique qui augmente le plus la suggestibilité, le scopochloralose mis à part. Nous avons vu dans l'observation citée plus haut, combien il avait été facile de suggérer des hallucinations nombreuses à M. J. P...

Cette plasticité intellectuelle est si prononcée, qu'elle a été remarquée bien avant que l'on ait employé le mot de suggestion, alors que que magnétisme et hypnotisme étaient inconnus. Les Orientaux par exemple savent depuis fort longtemps, mettre à profit l'influence que produit le monde extérieur sur le haschichin. Ils ont bien soin de s'entourer pendant leur ivresse d'objets agréables et de personnes amies. « C'est au fond d'un harem, dit Moreau de Tours, entourés de leurs femmes, sous le charme de la musique et des danses lascives exécutées par des almées qu'ils savourent l'ennivrant dawames et la superstition aidant en voilà assez pour qu'ils se croient transportés au sein des merveilles sans nombre que le prophète a rassemblées dans son paradis. » (loc. cit.)

Ce phénomène, nous le répétons, est extrêmement net. Il s'observe toujours lorsque l'ivresse est bien établie. Toutes les impressions qui frappent les sens deviennent la source de perceptions imaginaires : illusions et hallucinations. Les objets sur lesquels tombent les regards, les mots qui frappent les oreilles produisent de vives sensations de joie ou de tristesse qui déterminent des sentiments d'une force extraordinaire. Si ce qui entoure l'intoxiqué, porte à la tristesse et à la mélancolie le délire devient douloureux et pénible. Tel le fait rapporté par le Dr. Ahmet el Kafrawy, médecin au Caire. Ayant pris du haschich, un jeune homme se promenait dans une rue déserte. Il faisait un clair de lune magnifique, l'halluciné était dans une pé-

Digitized by Google

riode d'extase, il marchait lentement adressant au ciel les prières les plus ferventes. Tout à coup en regardant la terre, ses idées furent brusquement changées. Croyant que les parties éclairées par la lune étaient de l'eau, il se déshabilla et se mit à nager (C. B. *Les plantes magiques,* p. 120).

De même, si les incitations extérieures manquent, si par exemple l'intoxiqué est seul, le délire est pauvre. Le Dr de Sainte-Marie qui fit de nombreuses expériences sur lui-même, appelait « sympathie » cette action suggestive du monde extérieur. Une fois qu'il était seul l'effet fut peu prononcé : « Pourquoi ? dit-il. Parce que l'entourage n'existe plus : les idées ne peuvent naître que difficilement. » (*Journal de médecine de Bordeaux,* 1850, p.569).

L'action si remarquable de la musique sur le haschichin montre avec quelle puissance agissent les impressions extérieures. On ne peut s'imaginer si on ne les a pas ressenties, les sensations que produit le morceau le plus simple. Nous l'avons constaté nous-même à plusieurs reprises. Cette action dépend, naturellement, de la nature de la musique. Elle est si puissante qu'elle accélère le pouls et met le système musculaire en mouvement. Dans notre observation-type, J. P... fut irrésistiblement entraîné à valser. Une marche funèbre le plongea ensuite dans un abîme de tristesse, au point qu'il se mit à pleurer.

Moreau de Tours a fait une étude remarquable de cet effet de la musique, il a décrit longuement les sensations qu'il ressentait durant ses ivresses à l'audition de morceaux divers. Il serait trop long de donner ses observations auquelles nous renvoyons le lecteur (Moreau, loc. cit., p. 74 sq.). Elles montrent combien facilement le haschichin est suggestionné par tout ce qui agit sur ses sens. Nous ne manquerons pas de rapprocher en passant, cette action de la musique, dans l'ivresse du haschich, de celle analogue que l'on observe dans le somnambulisme provoqué, sur beaucoup de sujets, preuve de l'étroite ressemblance de ces deux états subconscients.

L'effet de la suggestion verbale, modalité de l'influence du monde extérieur, ne pouvait passer inaperçue. En effet, même avant que les travaux sur l'hypnotisme aient mis en lumière cette action d'un esprit sur un autre, elle fut signalée par la plupart des expérimentateurs du haschich. Tous ont constaté qu'on peut modifier le délire du chanvre indien, par la parole. Dès 1848 Cahagnet signale que lorsqu'on prend du hascich il est bon qu'il y ait un ami pour veiller sur vous et vous conduire dans l'ordre d'études que vous aurez manifesté connaître avant d'entrer en extase. » (loc. cit., p. 359). Il compare plus loin le hascich à un « somnambule extatique » qui est sous « votre puissance » (p. 361). Ses expériences confirment ces paroles. Il avait eu l'idée de faire prendre du haschich à diverses personnes

Digitized by Google

pour résoudre dans l'ivresse, des problèmes philosophiques. Il donne, dans son livre, 16 observations. Chez les seize sujets, le délire fut de nature nettement mystique agrémenté d'hallucinations se rapportant à des problèmes métaphysiques : par suggestion le délire avait été tourné vers les spéculations philosophiques.

Le Dr. Brière de Boismont note que celui qui a pris du haschich « subit l'influence de la personne qui lui parle », que « l'interlocuteur peut le faire parler et agir comme il veut ». (*Des Hallucinations*, p. 372, sq.)

Bosc, (*Le Haschich*), Lloyd-Tuckey (*Thérapeutique psychique*). Bagenoff et Ossipoff (*La suggestion et ses limites*), et en général tous ceux qui ont expérimenté avec le chanvre indien, ont signalé cette suggestibilité remarquable. Mais ils l'ont fait incidemment, soulignant le phénomène à l'occasion, sans insister davantage. Quelques-uns cependant frappés par l'importance de ce caractère du délire du haschich, l'ont étudié tout spécialement. Exposons rapidement leurs expériences qui ne laissent aucun doute sur la réalité de la suggestibilité du haschichin.

Pour être complets nous citerons tout d'abord l'histoire bien connue du Vieux de la Montagne, qui cependant pourrait bien n'être qu'une légende. « On sait, dit Guimbal, que c'est sous l'influence du délire engendré par le haschich, que le Vieux de la Montagne, soufflait la suggestion au meurtre. » (*Annales d'hygiène et méd. légale*, 1890). Si cela est vrai, il aurait le premier à utiliser la suggestion au point de vue pratique.

Ses lointains successeurs ont heureusement employé le haschich dans un but plus avouable.

Le Dr. Desjardins de Régla pour lequel « le haschich est un véhicule puissant de la suggestion à courte et à longue échéance » l'utilisa dans un but thérapeutique. Il a cité (*Rev. Hypn.*, 1900, p. 239) l'observation d'un malade atteint d'une tympanite très douloureuse, guéri par suggestion faite sous l'influence du haschich.

Meunier (loc. cit.) a pu, grâce au chanvre indien « suggestionner des sujets absolument rebelles tant à l'hypnose qu'aux suggestions à l'état de veille » (p. 193). A plusieurs reprises il insiste sur « l'étonnant développement de la suggestibilité et de l'auto-suggestibilité des individus haschichés ». Tous les ordres donnés sont exécutés dans le délire, les hallucinations et les illusions sont suscitées à volonté.

Dans le *Bulletin de la Société de psychologie physiologique* (1886, p. 51) le Dr Bonnassies expose en détail de remarquables expériences sur ce point. Il a donné à des individus haschichés, toutes sortes de suggestions le plus souvent avec succès. « Lorsque la période d'excitation est bien établie, dit-il, on provoque chez le sujet par la parole, par le geste, des hallucinations suggestives. Ces hallucinations sont

Digitized by Google

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Abonné de la Revue Métapsychique, *je vous prie de vouloir bien me réserver, aux conditions indiquées ci-dessus, un exemplaire du volume* : **Pour la Paix,** *de M. le Professeur Charles Richet (G. Ficker, Editeur, à Paris).*

(1) { *au prix de 20 francs pris chez l'éditeur.*
{ *au prix de 22 francs franco.*

Nom et Prénoms .....

Adresse (bien lisible) .....

Ci-inclus la somme de ..... *en un chèque ou mandat (2).*

(Signature) :

(1) Biffer la mention inutile.

(2) Etablir chèque et mandat au nom de G. Ficker, Editeur.

Digitized by Google

Une Reliure Economique

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que nous pouvons leur fournir un " CLASSEUR RELIEUR " très simple et très pratique permettant la pose et le retrait instantané de chaque fascicule de la Revue.

Il peut être feuilleté et lu comme un livre, sa couleur vert foncé et l'inscription en lettres d'or " REVUE MÉTAPSYCHIQUE " sur le dos et sur le plat lui permettent de figurer dignement dans une bibliothèque.



1° — Retirer les tringles du classeur en les prenant par le milieu, et en utilisant pour ce faire leur flexibilité.

2° — Ouvrir par le milieu le fascicule à relier, le mettre à plat sur le classeur.

3° — Introduire successivement les 2 bouts de la tringle dans les barres d'encastrement haut et bas, toujours en utilisant la flexibilité du métal.

Prix net par relieur : **9 francs**

emballé et expédié *franco de port recommandé*

Payables à la commande

Compte de chèques-postaux : Paris 747.86

Les commandes sont reçues à l'Institut Métapsychique International, 89, Avenue Niel, Paris (17e).

ETRANGER : Prix pour les pays ayant adhéré à l'Union postale **10 francs** pour les autres **12 francs.**

Digitized by Google

plus nettes, plus brillantes que les hallucinations spontanées. L'hallucination suggestive affecte tous les sens. »

Voici quelques-unes de ses expériences :

Tout d'abord l'auteur servit lui-même de sujet. On lui dit, en lui présentant un verre d'eau : « Voici du Bordeaux, du Champagne, du Malaga. » Il subit l'illusion suggérée. Ensuite l'eau devient amère et détestable. Sur une simple affirmation il entend des sons de cloche, des chants d'oiseaux, etc.

On expérimente ensuite sur le Dr. C. Il subit l'influence avec facilité. « Vous êtes sur mer, lui dit-on, prenez garde de ne pas tomber ». Il se dandine suivant le roulis ». Il fait froid «G. grelotte ». Voici du feu, chauffez-vous, « il imite un homme qui se chauffe ». Maintenant vous êtes à cheval, « C... prend l'allure d'un cavalier ». Vous êtes frappé d'une balle, « il porte la main à son côté ». Vous tombez de cheval, « il tombe de sa chaise ». Suit une scène de suggestions diverses : terribles, comiques, grotesques, fantaisistes, etc., toutes réalisées parfaitement... Un peintre, L..., s'est fait montrer par suggestion le sujet du tableau qu'il méditait et comme nous l'avons vu la mémoire est conservée, après la crise il a pu reproduire sur la toile le sujet de l'hallucination.

Une autre fois le Dr Bonnassies servit de nouveau de sujet : on lui montre un plat de pommes de terre et on lui affirme que c'est un poulet en sauce. « J'ai vu, dit-il, le poulet en sauce blanche découpé et j'ai mis le doigt sur l'os du pilon sortant des chairs... » Toutefois l'illusion est de très courte durée, pour qu'elle se continue il faut que l'assistant renouvelle ses intimations d'une façon constante. Par une série de suggestions on maintient le haschiché en état permanent d'hallucination.

On voit dans ces expériences combien la suggestibilité du haschischin rappelle celle du sujet hypnotisé. Les expériences suivantes du Dr von Schrenck-Notzing confirment complètement le rapport étroit qui relie ces deux états subconscients.

Elles sont relatées dans un travail très peu connu (il n'est cité dans aucune bibliographie du haschich), intitulé : *Die Bedeutung narcotiscehr Mittel fùr den Hypnotismus mit besonderer Berùcksichtigung des indischen Hanfes* (*Munich*, 1891).

Après avoir montré dans une première partie, que les narcotiques pouvaient faciliter la production de l'hypnose, l'auteur étudie ensuite spécialement le chanvre indien, comme étant, parmi les narcotiques, celui qui augmente le plus la suggestibilité.

Ses essais ont porté sur six sujets dont cinq hommes et une femme. C'étaient des amis qui avaient bien voulu se prêter à ses expériences. Ils étaient normaux tant au point de vue physique qu'intellectuel. Un seul était hypnotisable et justement, fait curieux, le haschich pris sans doute à trop petite dose, n'eut pas d'effet sur lui.

Digitized by Google

Un autre, pour la même raison n'eut pas d'ivresse. Un troisième ressentit des symptômes de l'intoxication mais ils eurent surtout un caractère physique : violentes nausées, tremblements, abattement. L'attention du sujet étant accaparée par ces malaises, les symptômes psychiques de l'ivresse passèrent à peu près inaperçus. Cependant la suggestion d'un rêve se réalisa, mais une suggestion post-narcotique échoua.

Avec les trois autres, les suggestions réussirent complètement. Les expériences sont exposées tout au long dans la brochure. Pour ne pas trop allonger ce travail nous n'en donnerons que le résumé, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent.

Le Dr S. N. agit avec ses trois sujets comme avec des somnambules, les hallucinant, les paralysant à son gré. Il essaya la plupart des suggestions :

1° Action sur la motricité : catalepsies suggestives, contractures, paralysies ;

2° Action sur la sensibilité :

a) Toucher : hypéresthésie, analgésie, contractures musculaires produites par attouchement, plaques douloureuses suggestives au thorax. Hallucination : un sujet sentit la poignée de main d'un personnage imaginaire ;

b) Goût : perversions, des plats sont changés par suggestion, un sujet mange un gâteau croyant manger une pomme. Un autre fit un véritable dîner par simple suggestion ;

c) Ouïe : illusions et hallucinations variées : bruit de cloches, de grelots, chants, etc. Action suggestive de la musique ;

d) Vue : chez tous les sujets hallucinations variées à volonté : ils voient par exemple des personnages imaginaires et leur adressent la parole ;

3° Action sur les sentiments :

Une simple affirmation suscite la fureur, la jalousie, la joie, la tristesse, etc. Un des sujets rendu furieux combat un prétendu rival ;

4° Objectivation des types :

De véritables transformations de la personnalité sont produites absolument comme avec les somnambules, un des sujets se croyant orateur fait un discours. Transformé en femme il prend une allure féminine ;

5° Suggestions post-narcotiques :

Là aussi plein succès. Des actes suggérés pour le lendemain sont accomplis, le sujet sentant le désir de faire telle action insolite.

Digitized by Google

En résumé, comme nous l'avons dit plus haut, le haschichin accomplit toutes les suggestions possibles tel un hypnotisé et nous conclurons avec von Schrenck-Notzing : « Les expériences que nous venons de rapporter nous fournissent la preuve que l'intoxication par le haschich, aussitôt qu'elle a atteint un certain degré d'intensité, présente le caractère d'augmenter fortement la suggestibilité. Ce degre d'intoxication, se présente sous la forme d'un état de somnolence et de rêverie. Il suppose que les symptômes physiques de l'intoxication n'absorbent pas complètement l'attention et ne paralysent pas la faculté idéo-plastique de l'esprit. » (p. 49)

Enfin, on a vu dans l'observation que nous avons donnée précédemment combien était grande la suggestibilité de Jean P... Dans deux autres cas nous avons obtenu des résultats analogues. Dans un quatrième pour une raison inconnue, seules les hallucinations visuelles ont pu être suggérées, les illusions auditives ou gustatives n'ont pas été réalisées, malgré l'insistance de la suggestion. Dans une dernière expérience le délire était tellement intense qu'il fut à peu près impossible d'agir suggestivement. Tout était noyé dans le flot des idées délirantes.

Voilà donc bien établi un quatrième caractère de l'ivresse produite par le haschich : *suggestibilité très prononcée* comparable en tous points à celle des sujets hypnotisés. Il nous suffira à présent de rappeler ce que nous avons dit de la suggestion, pour conclure une fois de plus à la nature subconsciente du délire du haschich. Avec de nombreux psychologues nous avons montré (*Les états subconscients*), que la suggestion s'adresse aux centres automatiques de l'esprit, qu'elle est exécutée en dehors des facultés supérieures de contrôle, en un mot, qu'elle est « la réalisation subconsciente d'une idée ». Sa production facile dans l'ivresse du haschich rattache cet état aux états seconds où la suggestibilité est un caractère primordial. Les centres subconscients y sont en quelque sorte libérés et délivrés de l'influence inhibitrice des centres conscients. De plus cette suggestibilité si prononcée, comparable souvent à celle des somnambules dénote une dissociation psychique très accentuée.

Cette grande suggestibilité du haschichin est d'ailleurs favorisée par la persistance du rapport avec le monde extérieur. Alors que dans certaines intoxications, les sens sont endormis et qu'il est difficile d'entrer en rapport avec le sujet, ici ils sont éveillés, d'où possibilité de donner avec succès les suggestions les plus diverses.

5° *Le souvenir de l'ivresse est conservé au réveil*

Ce dernier caractère est pour ainsi dire constant. Dans tous les cas on se souvient nettement de ce que l'on a ressenti durant l'ivresse. Inutile d'insister sur un point si bien établi. Il suffit d'absor-

Digitized by Google

ber une dose suffisante de chanvre indien pour constater ce phénomène. Parfois cependant avec les fortes doses on observe de l'amnésie, mais le délire perd alors de sa richesse et peut même être réduit à des rêves dans un lourd sommeil. En règle générale, comme le dit le Pr. Richet : « Les phénomènes qu'on a observés sur soi pendant le haschich persistent très longtemps dans le souvenir avec une fixité très curieuse et une exceptionnelle vivacité d'images. » (*Rev. philos.*, 1886, I). Pour notre part, dans toutes nos expériences, les sujets racontaient le lendemain avec force détails, les moindres incidents de leurs crises.

Que signifie donc cette persistance du souvenir. Simplement que la conscience normale n'est pas complètement inhibée. Elle enregistre les divagations subconscientes et permet leur rappel au sortir de la crise. On explique de même la conservation de la mémoire après certains rêves du sommeil naturel et dans les états légers de l'hypnose. La suggestibilité du haschichin, son délire, ses hallucination prouvent donc qu'il s'agit d'un état subconscient, mais la persistance de la mémoire montre que la conscience subsiste encore. La sensation de dédoublement psychologique, caractéristique de ce délire et sur laquelle nous avons insisté, vient à l'appui de cette explication. Cette curieuse sensation, nous l'avons dit résulte de la persistance des deux centres psychiques : le supérieur et l'inférieur, l'absence d'amnésie nous amène à la même conclusion. Ainsi tout s'enchaîne, la théorie s'adapte parfaitement aux caractères du délire.

Autre preuve : partout où le souvenir est conservé, on peut noter cette sensation de dédoublement. Dans le sommeil naturel on l'a parfois signalée, mais elle est fugitive car la conscience normale est toujours fort engourdie, le souvenir ne se conservant que grâce à des réveils partiels et rapides du centre supérieur. Dans les états légers de l'hypnose, au contraire, on la constate presque toujours. Celui par exemple, qui, sur une suggestion, voit malgré sa volonté, ses mains s'étreindre fortement, se sent comme dédoublé. Un partie de son moi essaie de résister mais l'autre réalise la suggestion.

Ces faits rapprochés de ceux que l'on observe avec le haschich viennent apporter une confirmation éclatante à la théorie de la subconscience. Grâce à elle, notons-le en passant, nous comprenons pourquoi le somnambulisme naturel ou artificiel, est suivi d'amnésie (conscience normale complètement inhibée) et pourquoi le délire du haschich persiste dans le souvenir (conscience normale incomplètement inhibée).

Rapprochant maintenant les caractères de l'intoxication du haschich et leur interprétation, nous dirons :

1° L'affaiblissement du pouvoir de contrôle, la difficulté de l'attention volontaire, la rapidité des idées dénotent que les centres supérieurs sont considérablement atteints.

Digitized by Google

2° La conservation du souvenir et la sensation de dualité psychique prouvent cependant que ces centres supérieurs ne sont pas complètement paralysés.

3° La révélation des tendances subconscientes et surtout la suggestibilité prononcée montrent que la dissociation entre les deux centres est importante et que la libération de la subconscience est très prononcée.

D'où en se résumant :

L'état psychologique du haschichin se caractérise *par une inhibition partielle mais non complète de la conscience normale et par la libération très prononcée de la subconscience.*

Nous avons bien là, semble-t-il, une explication simple et logique de tous les caractères, à première vue si complexes, du délire du haschisch. Elle est susceptible de servir de guide dans les expériences sur cette intoxication, ce qui est précisément le rôle essentiel d'une hypothèse.

Nous ne terminerons pas sans noter l'analogie qui existe entre l'ivresse du haschich et le sommeil hypnotique. D'après notre théorie elle est évidente : dans les deux cas on agit sur la subconscience. Ce rapport étroit entre les deux états ne pouvait passer inaperçu. Aussi, tous ceux qui étudièrent à la fois le somnambulisme et l'ivresse du haschisch furent frappés par leur ressemblance. Les vieux magnétiseurs eux-mêmes rapprochèrent le sommeil magnétique du délire produit par le chanvre indien. Cahagnet (loc. cit.) ; Szapary (*Magnétisme et magnétothérapie,* 1855, p. 198) ; Braid (*Neurhypnologie*) ; le Dr O. Sanghnessy, Dureau (*Union magnét.,* 1855, p. 220) ; le Dr Léger (id., VII, p. 133), insistent à diverses reprises sur ces analogies. Ils considèrent le haschischin comme étant devenu un véritable sujet magnétique. Cahagnet eut même l'idée de magnétiser des personnes ayant pris du haschisch pour les amener au somnambulisme véritable avec amnésie. Il expérimenta dans ce but sur cinq personnes. Il les magnétisa lorsqu'ils commencèrent à ressentir les effets de la drogue. Il obtint trois somnambules, et échoua avec les deux autres. Les phénomènes du délire n'avaient été que peu prononcés. (*Archives* III, p. 261 sq.) Et ceci est nouvelle preuve de la suggestibilité du haschischin.

Pour notre part, nous avons tenté l'expérience, dans quatre cas. Deux fois le délire continua malgré les suggestions, les sujets gardèrent le souvenir de la tentative. Deux autres fois, au contraire, le délire se calma. Les deux sujets prirent l'aspect calme des somnambules avec analgésie cutanée. Revenus à l'état normal, ils se souvinrent de leur ivresse jusqu'à la production de l'hypnose seulement. On peut admettre que la suggestion verbale approfondit l'état subconscient en paralysant complètement la conscience normale. Le haschisch pourrait donc être utilisé pour rendre hypnotisables les

Digitized by Google

sujets réfractaires. Malheureusement l'agitation et l'ivresse intense qu'il produit empêcheront d'en généraliser l'emploi. Le scopochloralose d'ailleurs, est bien plus efficace et plus pratique.

Quoiqu'il en soit, ces expériences viennent confirmer nos conclusions et justifier le titre de cet article : le haschisch est un révélateur remarquable du subconscient. Ceci méritait d'être mis en lumière.

Grâce à lui, on possède un moyen facile d'agir sur cette zone obscure de l'esprit ou de l'explorer. D'où son utilisation possible en psychologie, psychanalyse et métapsychique.

E. PASCAL.

Pharmacien.

N. B. — Les expériences qui se poursuivent de divers côtés sur le scopochloralose, ont montré qu'il est très difficile, à l'heure actuelle, de se procurer de la scopolamine vraie, extraite des scopolia. La maison Sauter, qui nous en fournissait, a cessé sa fabrication. On en est réduit à utiliser des alcoloïdes provenant de la jusquiame ou autres solanées, qui ont une activité plus faible sur le psychisme. D'où nécessité d'accroître les doses des composants du Scopoc. Il est préférable d'augmenter d'abord la teneur en chloralose, à cause de son activité psychique prépondérante et de sa toxicité plus faible. (Ch. Richet, par *voie intraveineuse*, a injecté jusqu'à trois grammes à de grands blessés : Acad. des Sciences, juin 18.) On arrive ainsi à trouver la dose active pour les produits dont on dispose et l'on peut alors obtenir le sommeil hypnotique dans la majorité des cas. Bien entendu, ces expériences doivent toujours être faites par un médecin ou sous sa surveillance.

E. PASCAL.

Digitized by Google

Deux Monitions ?

Voici deux faits notés scrupuleusement par mon ami O. Houdaille. Je les expose ici, encore qu'ils aient trait à des faits intimes tout à fait personnels.

Mon ami Octave, célibataire, homme de lettres, âgé de soixante et onze ans, vit dans sa ville natale de Mirecourt ; mais il vit très retiré et ne voit presque jamais personne. Il a pour tout personnel domestique une vieille servante, Rose, très dévouée.

Le samedi 30 novembre 1929, à 10 h. 05, Octave sort de son lit et va, sans être encore habillé, se mettre devant sa table de travail. Avant qu'il se soit assis, soudain, un grand cadre qui était accroché au mur, se détache et tombe avec fracas par terre ; mais il ne tombe pas tout droit, il tombe en faisant un grand cercle, de manière à tomber devant les pieds d'Octave, si près de lui qu'il se dit : « il y a des forces qui me sont hostiles et qui veulent me faire du mal », mais la chute ne lui a fait aucun mal.

A bien des points de vue cette chute a été assez étrange ; car, en tombant, le cadre est resté tout droit, ce qui, par suite de sa largeur, est possible, quoique assez difficile. D'autre part, quoique le cadre soit en plâtre et par conséquent très fragile, il n'a pas été cassé.

Au bruit de cette chute, Rose, qui était dans la pièce voisine est accourue effrayée et, en voyant la chute du cadre, elle a dit : « c'est un signe de mort », et elle a ajouté : « pourvu qu'il ne soit rien arrivé à votre cher grand ami, M. Richet. S'il y avait quelque chose pour lui, nous le saurions par le « Petit Parisien ». La corde qui tenait le cadre n'était nullement usée ; il semble qu'elle ait été coupée comme avec un rasoir.

Or, c'est exactement à ce jour et à cette heure, qu'en Normandie, dans une cérémonie tout à fait intime, on enterrait ma chère fille Adèle Le Ber, morte le 26 novembre :

Ni Octave, ni Rose, ne savaient absolument rien, ni de la mort, ni de l'enterrement.

S'agit-il d'une simple coïncidence ? Peut-être.

En effet le nom de ma fille Adèle n'a pas été prononcé, et Octave et Rose m'ont affirmé n'avoir pas pensé à elle. Il est donc impossible d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence.

Et cependant ? Et cependant ?

1° Pourquoi Rose a-t-elle parlé de moi qu'elle connaît à peine ?

Digitized by Google

2° Pourquoi cette chute elliptique ? Comment le plâtre ne s'est-il pas brisé ? Pourquoi, sans que la corde fut usée, y a-t-il eu une chute ? Pourquoi est-il tombé juste devant les pieds d'Octave comme si une force quelconque a voulu l'avertir (le tableau de ce cadre représente une grande photographie d'Octave jeune).

3° Pourquoi cette coïncidence rigoureusement précise avec le jour et l'heure de l'enterrement ?

Je rapporte le fait sans me permettre une conclusion quelconque.

La seconde monition est très intéressante. C'est aussi une monition de mort. Voici textuellement ce qu'écrit Houdaille : « Le 15 décembre 1929, au matin, Rose, dont j'avais entendu pendant la nuit les cris de cauchemar, à travers la cloison de ma chambre, me dit : « Je suis tout émue de la vision que j'ai eue cette nuit. J'ai vu distinctement Madame R. Houdaille, morte ». Elle a ajouté : « Comme elle ne voulait pas rentrer dans son cercueil et qu'elle s'en évadait, Monsieur Octave la poursuivait avec son revolver et, au lieu de l'atteindre et de l'achever, c'était une autre personne qui recevait le coup de grâce ».

Or, dans cette même nuit, du 14 au 15 décembre, mourait, dans le département de l'Indre, Madame Robert Houdaille, qu'elle ne savait pas malade. Mme Robert Houdaille, belle-sœur d'Octave, était absolument brouillée avec Octave et ils n'avaient de correspondance que devant les tribunaux. Ni Octave, ni Rose ne la savaient malade.

Cette monition de mort est tout à fait précise ; comme il arrive toujours dans ces rêves véridiques, il y a un mélange de faits véridiques avec d'invraisemblables fantaisies (le revolver, la sortie du cercueil, etc.).

Toujours est-il que Rose a vu, morte, Mme Robert Houdaille, au moment même où elle mourait.

A côté des grands faits de monition de mort que nous connaissons, ces deux faits confirmatifs sont d'une importance secondaire, il faut les enregistrer cependant ; car ce sont des pierres d'attente pour le grand monument où sera édifiée la métapsychique.

CH. RICHET.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Pour la Paix

Scénario pour film sonore.

Une plaine immense sous un ciel sombre et agité. D'un horizon incertain, à gauche, vient une piste vaguement tracée ; au centre de l'écran elle est mieux en vue, on voit son sol tourmenté ; à droite, elle se continue dans la brume, brume bientôt très dense.

Sur le tronçon moyen de cette vague piste, un fabuleux animal avance dans un grand bruit confus. Il arrive bien en vue. Formidable et terrifiante bête, agglomérat gigantesque d'innombrables troncs humains, d'innombrables membres, d'innombrables têtes, en effarant grouillement. De tous côtés des têtes rageuses se jettent sur d'autres têtes, à longueur de cous, pour les mordre. Des bras tentaculaires cherchent partout à saisir, à broyer. Le sol se couvre de chairs arrachées, du sang ruisselle. L'épouvantable animal marche dans l'horreur et les cris, immense somnambule réalisant l'horrible cauchemar de sa destruction ; son rêve lui fait croire que ce martyre lui vient d'un innexorable Génie.

Voici que le tumulte diminue, et peu à peu s'apaise. La bête énorme gémit. Ses innombrables têtes, ses innombrables bras pendent épuisés. Par dessus sa monotone plainte des voix bientôt s'élèvent. Quelques têtes se sont redressées, qui ont ouvert leurs yeux et regardent, stupéfaites, la vérité du spectacle. Epouvantées, elles crient aux têtes rêvantes ce qu'elles viennent d'apprendre. Des mains, de tous côtés, s'efforçent de clore leurs bouches. Certaines voix se taisent. Quelques-unes continuent de clamer éperduement leur effroi : « Eveillez-vous ! Eveillez-vous, nombreux cerveaux de notre bête commune ! Eveillez-vous tout de suite à la conscience des choses ! Il n'y a pas de Génie malfaisant qui nous arrache tantôt les uns, tantôt les autres, à notre souche nourricière. Nous dormons, nous rêvons l'affreux cauchemar de notre martyre. Le démon destructeur de nos chairs, c'est nous ! Eveillez-vous, nos frères, et vos gestes mutilateurs, que vous prenez pour un Dieu mauvais, cesseront ! Eveillez-vous, nous vous en supplions ! Sortez au plus vite de votre horrible inconscience ! »

A ces clameurs, des têtes, de-ci, de-là, se redressent et ouvrent

Digitized by Google

les yeux. Beaucoup d'entre elles bientôt les referment. Presque toutes les têtes innombrables n'ont rien entendu.

Le monstre continue sa marche. Maintenant son sang ne coule plus. Sa plainte a cessé. Où il y avait des cous décapités, de nouvelles têtes aux yeux fermés ont repoussé. Reposés, les membres se sont remis à s'agiter. Partout les têtes se meuvent. Un grondement se fait entendre. Des paroles de haine s'y précisent. C'est le tumulte. Et voici à nouveau l'immense bête reprise par sa crise d'auto-mutilation. Elle suit son chemin dans un effrayant vacarme, jetant de tous côtés des lambeaux de sa chair, rougissant le sol de son sang. Sous le ciel sombre, dans la triste plaine sans fin, elle va... On la distingue à peine maintenant. Déjà la brume l'enveloppe. Vers quoi la mène ses automatismes de somnambule ? Trouvera-t-elle quelque part un complet éveil ?... Au-delà de son imprécise silhouette, le regard n'aperçoit rien.

*
* *

Ce scénario pourrait avoir pour titre : *L'Histoire de l'Humanité.* Histoire telle que les livres classiques l'enseignent à la jeunesse, histoire qui n'est guère qu'un résumé des préparations, des exécutions, des conséquences des entre-tueries humaines.

*
* *

Parmi les voix de haut accent qui se sont efforcées d'éveiller les consciences à l'horreur des guerres, il en est une qui, depuis une cinquantaine d'années, n'a pas cessé de se faire entendre. Elle a clamé la vérité sans ménager les foules et leurs dirigeants. Elle a dit et redit, sans se lasser et de toutes manières, l'inutile et évitable cruauté des entre-égorgements. Cette voix de haute raison fut celle de notre vénéré Maître Charles Richet.

Le principal de ce qu'il a dit aux peuples et à leurs chefs, il vient d'en faire un livre : *Pour la Paix.* (1)

Ce livre, je me garderai bien d'en tenter l'analyse. Ce serait donner à des lecteurs à croire qu'ils sauraient suffisamment son contenu pour en avoir lu le squelettique compte-rendu. C'est un livre que tout être humain sachant lire devrait être contraint d'avoir lu, en vue de sécurité collective, de même qu'on oblige les individus, pour prophylaxie commune, à se faire vacciner.

Si les dirigeants de toutes les Nations étaient des intelligents et honnêtes conducteurs de peuples, de loyaux pasteurs des masses, ils introduiraient ce livre dans les programmes scolaires, ils le ren-

(2) *Pour la Paix*, par M. le Professeur Charles Richet (G. Ficker, éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.

Digitized by Google

draient classique, sachant qu'une jeunesse imprégnée d'un tel enseignement se dépouillerait inévitablement de l'esprit de rapine et de meurtre et comprendrait enfin l'utilité et la beauté de l'entr'aide. Mais il ne faut guère attendre cela des meneurs de Peuples. Ce sont leurs maquignonnages retors qui ont fait les entre-tueries. Certes, aujourd'hui, épouvantés par la quantité des morts, des infirmes, des ruines du dernier massacre, inquiets aussi de certains signes d'éveil de beaucoup de consciences, ils travaillent à faire durer la trêve, ils semblent vouloir organiser la Paix. Le font-ils d'un cœur sincère ? A voir les roueries qu'ils emploient pour tirer chacun vers sa Nation le plus possible d'avantages et à conserver le plus possible d'instruments de carnage, la tranquillité ne peut pas encore s'installer dans les esprits avertis. Le livre de Ch. Richet dit trop clairement trop de vérités pour que les dirigéants des Peuples désirent le répandre dans les Peuples.

Il est irritant de songer que tant de livres sans utilité finale sont quelquefois lus par toute l'Humanité qui sait lire, et que, vraisemblablement, ce livre qui guérirait les hommes de leur délire sanguinaire restera inconnu de la grande majorité d'entre eux.

E. Osty

En marque de sympathie aux Abonnés à la Revue Métapsychique, le Prof. Charles Richet a voulu faire réduire pour eux à Vingt francs le prix du livre Pour la Paix *qui est de 30 francs en librairie. Nos lecteurs trouveront, encarté dans ce fascicule, un bulletin de souscription qu'il leur suffira de remplir et de nous envoyer pour obtenir le livre à son prix de faveur, avec dédicace et signature autographe de l'auteur.* (1)

(1) Prière d'établir chèques et mandats au nom de M. G. Ficker, éditeur, à qui nous les transmettront.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(Suite)*

c) MODÈLES D'ATOMES *(suite)*

Effet Compton. — Emission ou Ondulation ? — Les Rayons X et la Structure des Cristaux. — Radiospectroscopie. — Loi de Moseley. — Nature de l'Atome.

Effet Compton (*Existence des photons*).

La découverte relativement récente de l'effet H. A. Compton, paraît confirmer la réalité des *photons* (des quanta de lumière) ($E = h f$).

Lorsqu'un faisceau de rayon X tombe sur un morceau de matière, une petite partie des rayons X est éparpillée dans toutes les directions : il y a *diffusion* de ces rayons et ces rayons X ainsi diffusés présentent une fréquence f_2 un peu plus faible que celle f_1 des rayons X incidents ($f_1 — f_2$).

Or, dans l'atome neutre, il y a beaucoup d'électrons, dont certains sont au repos ou en mouvement ralenti ; si les rayons X, de fréquence f_1, sont formés de *photons* d'énergie $h f_1$ (*quantum*), il peut y avoir rencontre, choc entre un photon du faisceau X incident et un électron de la matière (anticathode).

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n^{os} 2, 3, 5 et 6, 1928 ; 1, 3, 5, 1929).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Modèles d'atomes et de cristaux.
  d) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VIII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

Le choc a pour résultat que cet électron, plus ou moins stable, prend au rapide photon, un peu de son extrême force vive (1/2 m v_2 ou v est la vitesse de la lumière, ou très voisine et qui possède, de ce fait, *une pression de radiation*), et l'électron heurté se met en mouvement sous cette impulsion violente. Quant au photon, il se trouve ainsi dévié de sa route et renvoyé latéralement, comme une bille sur une bande de billard, avec une énergie plus faible que son énergie initiale ; son quantum $h f$ a donc diminué par suite du choc, et par conséquent sa fréquence f a diminué (h étant la *constante* d'action). Et comme l'expérience a permis de vérifier en détails les prévisions de cette théorie, de cet effet Compton, *l'existence des photons* s'est ainsi trouvée *fortement confirmée*. La structure de la lumière et des rayons X est donc bien corpusculaire comme celle de l'Electricité et de la Matière.

Diffraction des Electrons.

En outre, en 1927, *les photons* ont acquis une réalité incontestable, lorsque Davisson et Germer, américains comme Compton, sont venus apporter une nouvelle confirmation, en découvrant l'analogie profonde entre la *matière* et le *rayonnement*. Ils réalisèrent, pour la matière, une expérience que *J. Fraunhôfer*, avait effectuée sur le rayonnement un siècle auparavant.

Lorsqu'on tend un grand nombre de fils fins, parallèles et très voisins, et qu'on fait tomber de la lumière sur un tel *réseau*, cette lumière est déviée (*diffractée*) dans les diverses directions avec des intensités variables. Appliquant alors le même principe à des *électrons libres*, en se servant d'un cristal de nickel, où les atomes sont disposés en réseaux à peu près comme dans le chlorure de sodium (sel marin), (voir fig. 13), ces deux savants produisirent des agglomérations et des raréfactions d'électrons tout à fait comparables aux maxima et minima d'intensités lumineuses.

On doit se figurer l'Electron comme un corpuscule accompagné et en un certain sens guidé par une onde dont la longueur d'onde est reliée à son énergie $E = \frac{h.}{\lambda}$ Il peut donc exister des circonstances où l'onde de l'électron se heurtant à un obstacle ou à un corps à structure régulière, va produire des phénomènes analogues à ceux d'interférences et de diffraction observés pour la lumière et les rayons X.

Les certitudes que l'on a acquis ainsi sur la structure granulaire de la matière constituent donc une nouvelle présomption en faveur de la structure granulaire du *rayonnement*, qui est électriquement neutre par nature — *les photons*, les quanta de lumière ne sont pas électrisés — ils peuvent donc se pénétrer, interférer malgré leur inertie, — parce qu'ils sont bâtis avec des fréquences de rayonnement en nombre infini — parce qu'ils sont associés à des ondes de phase (Louis de Broglie).

L'expérience d'anneaux de diffraction obtenus avec des électrons (analogues à ceux produits avec des rayons X), faite par Davisson et Germer, en Amérique, a été reprise depuis en Europe par G. P. Thomson à Aberdeen, Rupp à Gottingen, Ponte à Paris, etc.

Le résultat est aujourd'hui hors de doute : on peut obtenir des phénomènes de diffraction avec un faisceau d'électrons et ces phénomènes suivent les lois prévues par la nouvelle théorie ondulatoire de Louis de Broglie.

Et Rupp, en employant les procédés déjà en usage pour les Rayons X, a obtenu la diffraction d'un faisceau d'Electrons par un réseau optique ordinaire.

Et l'ensemble du monde extérieur est *matière* et *rayonnement*, par suite constituée de grains séparés (Electrons, protons, photons) et par les *ondes* (sans énergie) qui doivent piloter ces grains, et qui représentent, *pour nous*, leur sillage électromagnétique dans l'éther cosmique.

En fait, on peut dire que l'Univers renferme, en tout, autant de rayonnement que de matière (d'après les calculs de W. Lenz), comme il renferme autant d'électricité positive que d'électricité négative, ce qui permet les transformations réciproques de matière et de rayonnement ; d'où probablement l'*Eternité de l'Univers*.

Digitized by Google

Emission ou Ondulation ?

Nos modernes physiciens définissent souvent un *Rayonnement* par l'*excitation* qu'il devrait à un bombardement d'électrons, sans rien préjuger, en réalité, de sa véritable émission.

Ainsi, on dira que la lumière jaune, dont la longueur d'onde de $5,9 \times 10^{-5}$ centimètres, équivaut à des électrons de 2,07 volts ; que des électrons de 10.000 volts, correspondent au rayon X mous de Schùman et que des électrons de 100.000 volts correspondent à des rayons X durs, très pénétrants. *Oui*, mais à quoi tient cette réciprocité expérimentale des deux formes de l'énergie : *émission* et *ondulation ?*

Les rayons « *Gamma* » engendrés spontanément au sein des noyaux radioactifs, à la faveur de leur désintégration, se rapporteraient à des excitations encore plus considérables, de l'ordre du *million* de volts.

Enfin, des énergies bien plus formidables, de l'ordre de plusieurs centaines de millions de volts, seraient caractéristiques de rayons d'ultra fréquence, (*Ultra-X*) que l'américain Millikan a découvert en leur attribuant, avec l'astronome Jeans, une origine cosmique (nébuleuse en formation). Ces rayons célestes dépasseraient de 50 fois en fréquence vibratoire les rayons « Gamma » du radium C. les plus pénétrants connus. Le physicien Millikan a démontré, en outre, que la relation des « *Quanta* » était exacte à 1/2 p. 100 près, en irradiant dans le vide divers métaux par des rayonnements monochromatiques de fréquence connue, et en soumettant les *photons* ainsi produits à l'analyse d'un champ magnétique déterminé ; *recherches admirables* qui ont exigé une dizaine d'années d'études suivies.

D'autres physiciens de valeur : Duane, Ellis, Webster, et en France : Maurice de Broglie et son fidèle collaborateur Jean Thibaud ont encore vérifié cette loi quantique, soit en déterminant l'énergie du bombardement électronique qui correspond au seuil d'une excitation de rayons X, soit en étudiant le rayonnement d'une anticathode bombardée par des électrons d'énergie cinétique connue ($1/2\ m\ v^2$).

Toutes ces belles expériences ont permis de mesurer la *Constante Universelle* (celle de Planck) *h* avec un très grand degré d'exactitude.

Enfin, la cellule photoélectrique de Lénard a démontré, sans ambiguïté possible, la transformation d'Energie ondulatoire (lumière) en énergie corpusculaire (photo-électrons), nous mettant ainsi sur la voie féconde du principe d'une transmission des signaux à distance.

Cette cellule (sodium et anneau de nickel), constituant, en effet, un des organes essentiels des dispositifs actuels de la *Télévision* (Baird, en Angleterre, Bellin et Holweck, en France), c'est le côté pratique de la théorie scientifique du rayonnement.

La découverte remarquable des *transformations mutuelles* des énergies ondulatoire et corpusculaire a marqué dans l'histoire de nos conceptions physiques (évolutives), une date importante, en nous imposant de rejeter — ou d'abandonner momentanément — les théories jusqu'alors en cours, pour envisager *une structure granulaire discontinue de l'Energie* déjà soupçonnée par Planck, en 1900, à propos du rayonnement calorifique (d'où sa fameuse théorie des « *Quanta* »).

Pas plus que l'émission électronique, *l'émission ondulatoire* ne se ferait de manière continue. Elle aurait lieu aussi par grains individuels d'énergie ou « *quanta* » (*h f*) (atomes de lumière ou *photons*), s'effectuant par trains d'ondes amorties.

La réciprocité des deux formes d'Energie, dont l'une résulte de la réaction de l'autre sur la matière, ressort clairement des phénomènes précédents. Il ne peut y avoir, grâce à l'éther, d'ondulation sans émission préalable — et réciproquement.

Cette réciprocité parfaite permet, le cas échéant, de ne plus faire de distinction entre les deux formes (Electronique et ondulatoire) — *Oui*, mais pourquoi ? — Récemment Schrœdinger est parvenu à expliquer, à l'aide de la théorie des Quanta, le principe de *l'effet optique Doppler-Fizeau*, du déplacement des raies spectrales (lumière) vers les hautes fréquences, vers le violet et l'Ultra-violet d'une étoile en déplacement rapide, par rapport à l'observateur, dont elle se rapproche.

Digitized by Google

De même, en France, les physiciens Louis et Maurice de Broglie et Brillouin s'efforcent actuellement d'étendre la portée des *raisonnements quantiques* et de lever les contradictions entre l'émission et l'ondulation (théorie du rayonnement), en élaborant une *mécanique ondulatoire* qui régirait l'ensemble des phénomènes observés.

Pour eux, un faisceau de lumière (de fréquence et de longueur d'onde données) serait constitué par *une onde* dite de *phase*, ayant justement cette fréquence et cette longueur d'onde spécifiques. Mais cette onde ne pourrait plus être considérée comme la vibration d'un milieu subtil (propagateur) et ne transporterait aucune énergie. Cette onde *entraînerait* avec elle des *corpuscules* ayant chacun l'énergie *h f* (quantum) et leur imposerait un mouvement déterminé.

Nous examinerons, plus en détail, l'hypothèse de M. L. de Broglie concernant l'onde électromagnétique (dite de phase) qui, pour nous, *accompagnerait* comme son ombre, sous forme de champ magnétique (en quadrature), le sillage de l'Electron mobile (émission) dans l'Ether, lors du développement de notre synthèse Electromagnétique de la Gravitation.

Le physicien ne suit-il pas sa destinée qui est d'aller, de marcher vers l'Unité scientifique ? Il la suit seulement, plus ou moins directement, selon son intelligence du but à atteindre, suivant la philosophie de ses directives matérialistes ou spiritualistes. Mais une Science sans philosophie, sans hypothèse hardie, est un corps sans âme, sans facteur d'évolution.

Pour revenir aux théories du Rayonnement et des Quanta qui forcément se pénètrent et se complètent mutuellement, on peut avancer que si la « *théorie quantique* » fournit une explication plausible dans beaucoup de cas où les anciennes manières de voir échouent, son application est encore loin d'être générale, car, à son tour, elle est impuissante devant toute une série de phénomènes physiques : *Interférences, polarisation de la lumière*, etc... pour lesquels la *théorie ondulatoire* s'est montrée, depuis Huyghens, Young et Fresnel, si logique et féconde. Chacune de ces deux théories prévoit un certain ordre de faits pour lesquels elle est pleinement satisfaisante, tout en ne l'étant pas par l'autre. Elles restent donc bien distinctes dans leur emploi respectif.

Cette incompatibilité, tout au moins apparente, pose à la sagacité des esprits modernes une énigme des plus passionnante à découvrir.

Tâchons, comme L. de Broglie, d'en soulever le voile. « Le secret réside évidemment dans l'Ether spatial », comme aurait dit Newton.

Si l'électricité est considérée (et avec raison) comme un courant d'électrons libres, de grains discontinus d'électricité résineuse, la lumière (rayonnement) qui n'est qu'un courant alternatif d'extrême fréquence est aussi constituée de grains d'énergie (photons) en déplacements ultra-rapides dans l'Ether.

Un rayon lumineux se compose d'un *train d'ondes* émis par la *vibration* des électrons du corps lumineux (émetteur), chaque électron (en déplacement) produisant un train d'ondes différent ; d'où les sept couleurs fondamentales du spectre solaire.

Or, d'après les travaux et expériences de Maxwell, Hertz, Rowland et ceux des physiciens modernes, tout courant, *quelqu'il soit*, s'entoure toujours d'un champ magnétique (en quadrature) dans l'éther qui ondule. L'*Emission* est donc la *cause*, l'*ondulation*, son *effet* (ou reflet), son sillage dans l'Ether, transmetteur des effets de l'inertie, donc simple intermédiaire physique — (Einstein)

Sans l'existence de l'Ether, il y aurait incompatibilité entre ces deux grandes théories (Emission et Ondulation) ; tandis qu'avec l'existence de ce milieu subtil, impondérable, mais non immatériel, au sens propre du mot, remplissant tous les espaces (interplanétaires et atomiques), on saisit la liaison profonde existant entre le courant électronique et l'onde électromagnétique qu'il produit forcément par son rapide déplacement dans l'Ether réagissant.

C'est simple, *trop simple*, sans doute, comme nous le faisait remarquer le regretté Armand de Gramont, membre de l'Académie des Sciences, pour être admis par les physiciens partisans absolus de la « *théorie Quantique* » ou par les fervents de la « Relativité d'Einstein », préférant jongler avec des tenseurs de potentiel, que de

Digitized by Google

sombrer comme Lodge et Charles Henry, dans l'*Idéalisme scientifique* — ce que nous avons fait, en bonne compagnie.

Les rayons X et la structure des cristaux.

Nous savons que la matière pondérable se divise en *molécules* dans les corps composés et en *atomes* dans les corps simples, purs et que les dits atomes se résolvent finalement en *ions* ou corpuscules électrisés (*proton positif* formant le noyau et *électrons négatifs*, satellites du proton). Que même maintenant, avec les progrès incessants de la physique, les intangibles électrons sont considérés comme constitués de parties encore plus petites, portant des charges électriques infimes et susceptibles d'être impressionnées par diverses fréquences vibratoires extérieures venant même de lointaines nébuleuses, extérieures à la voie lactée.

Donc la matière disparaît lorsqu'on en pousse l'analyse jusqu'au bout, elle s'évanouit pour se transformer en énergie, en *rayonnement* (idée de Jeans). Alors, l'espace interstellaire doit être rempli de ce rayonnement intégral ; *le vide absolu* ou le *néant* n'existe donc pas et n'a jamais existé. Rien n'a été tiré de rien, mais tout s'est transformé en partant d'une substance unique originelle — en tourbillons — Et, ce que nous nommons *Ether* ne peut donc être que *ce rayonnement* incessant des astres, cette poussière impalpable des Etoiles radiantes, dont la gravitation harmonieuse bannit *le chaos*, le désordre dans l'Univers.

De même, s'il n'y a pas d'air, il n'y a pas de son, d'ondes sonores dans le vide ; s'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de rides quand une pierre vient en frapper la surface tranquille ; *s'il n'y a pas d'éther*, de milieu subtil, comment alors les électrons, les *photons* de lumière, venant des astres de l'Infini, peuvent-ils être accompagnés de leur « *onde de phase* », de leur sillage ou champ magnétique dans le milieu réagissant ? *Oui*, comment ? Il ne faut pourtant pas prendre *l'effet*, la ride, (l'onde *résultante*) pour la *cause*, la pierre, (l'émission électronique). Mais, sans l'Ether, cela reste incompréhensible, même pour les plus grands esprits. Ce n'est pas l'eau qui fait avancer (ou pilote) le navire, mais c'est celui-ci qui repousse l'eau en prenant point d'appui pour se déplacer.

De même, *les spectres lumineux des éléments* (corps simples), *à l'état gazeux*, nous ont montré la complexité de leurs atomes ; ces spectres étant formés de lignes très nombreuses qui présentent souvent entre elles des relations s'exprimant par des formules mathématiques (*série de Balmer*). Cette complexité des rayons émis serait incompréhensible si l'atome était simple et représentait le dernier degré de division possible de la matière.

Comme en outre, il y a des relations très nettes entre leurs poids atomiques et leurs propriétés physico-chimiques (voir la classification périodique de Mendeleïeff), les atomes doivent donc représenter des systèmes, *plus ou moins compliqués*, entre lesquels il existe certains rapports de structure.

Nature de l'Electron.

C'est, comme nous l'avons vu, la découverte expérimentale de *l'Electron* qui a ouvert une ère nouvelle pour le problème de la constitution de l'atome, en nous dévoilant la structure corpusculaire de la Matière et de l'Energie (chaleur, électricité, lumière, rayons X, etc...).

Oui, mais en fait, qu'elle est donc la nature de l'Electron ? Est-ce un commencement de cristallisation d'un pur rayonnement, ou bien un tourbillon effrené d'Ether ? Nous l'ignorons encore — et cela peut être toujours, puisqu'à la limite, tout s'évanouit en rayonnement.

Et pourtant, *l'électron* s'est révélé, à la fois comme une quantité élémentaire d'électricité (électron) et comme un corpuscule élémentaire de matière (proton).

Digitized by Google

Naissance de l'Electron.

La théorie moderne de la *discontinuité* de la matière et de *l'énergie*, que la matière absorbe ou émet par *rayonnement*, plus ou moins impulsif, par unités discrètes d'énergie ou grains distincts, s'effectuant par « *Quanta* » (1) comme disent les physiciens ; cette audacieuse, mais logique théorie va nous conduire à envisager la *naissance* possible de *l'Electron* — cette dernière parcelle de matière puisqu'elle possède une charge électromagnétique variable avec sa vitesse — dans l'atome sphéroïdal. Dans le fond, c'est la force vive $1/2\ m\ v^2$ de l'électron qui varie avec sa vitesse notable v.

En partant de l'idée, de l'hypothèse de *l'Electron Girostat*, simple « *modalité du mouvement pur* » (rotation axiale conique et gravitation ou giration accélérée autour du noyau), nous avons déjà examiné la destruction atomique (radioactivité de la matière) au profit de la génération d'une radiation X (ou d'un rayon « Gamma » non déviable), ou d'une radiation lumineuse.

Envisageons maintenant, avec une certaine réserve, la production d'un électron à partir d'un *quantum*, d'une unité de radiation électromagnétique, (c'est-à-dire la transformation inverse du rayonnement en particules de matière.)

Supposons donc qu'un quantum de la radiation « *ultra-pénétrante* », imaginée par le physicien français Jean Perrin et que l'américain Millikan a mis, vers 1925, en évidence, que ce quantum énergétique parvienne jusqu'au cœur, au noyau d'un atome, ce *nucléus* étant considéré comme une région de l'espace intra-atomique où existe un champ de gravitation particulièrement intense (forte attraction).

Alors, dans ce champ électromagnétique puissant, le rayon ultra-pénétrant dont le quantum est très élevé, ne se propage plus en ligne droite incidente, mais sa trajectoire va *s'incurver* (comme celle du rayon lumineux venant d'une étoile lointaine au voisinage immédiat du soleil), et le rayon cosmique ultra X sort du noyau dans une direction différente de sa direction de pénétration.

C'est un phénomène analogue à celui qui se produit lorsque le sillage d'un électron libre, à vitesse ralentie, se met à tourbillonner, en *boucle*, entre les pôles d'un puissant électro-aimant. Du reste, d'après les théories les plus récentes, il existe une fréquence pratiquement *indépassable* qu'on doit attribuer *au proton*, alors qu'à l'électron correspond une fréquence 2.000 fois plus faible, du même ordre de grandeur que celle des rayons Gamma du radium C. Le champ du proton attractif doit être considérable.

Dans les atomes des *éléments radioactifs*, où le champ à l'intérieur du noyau est intense, la *trajectoire* du quantum, du grain électromagnétique ultra-pénétrant, peut, malgré sa force vive (notable par le carré de sa vitesse), se recourber entièrement sur elle-même de façon à former *une boucle fermée* de rayonnement électromagnétique, possédant une individualité propre, car elle est caractérisée par un *quantum fondamental* ($h\ f$).

Cette boucle infinitésimale peut, grâce au champ qu'elle créée à son intérieur, exister et se propager par *translation* en dehors du noyau générateur. On peut donc songer à identifier la dite bouclette, avec *l'Electron* possédant une charge, une masse électromagnétique.

On voit ainsi comment un électron pourrait naître au sein du noyau d'un atome radioactif.

Cependant l'arrivée intempestive de *cet intrus* n'est pas sans causer une grave perturbation dans le dit noyau dont l'équilibre se trouve ainsi rompu. Il y a alors, avec l'expulsion simultanée de l'Electron « *sans gêne* », celle d'un électron (nucléaire) préexistant dans le noyau, et éventuellement d'un positif proton, (dans le cas des rayons « alpha » incidents). Nous retombons alors sur le phénomène de la radioactivité de la matière déjà envisagée.

C'est probablement le processus du quantum électromagnétique de lumière engendrant un *Electron* et possédant de ce fait un moment magnétique (charge) qui doit s'effectuer dans les nébuleuses spirales lors de leur résolution en étoiles, en noyaux

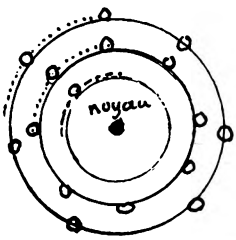
(1) Le *quantum* étant l'unité de l'énergie rayonnante.

Digitized by Google

Orbites Electroniques

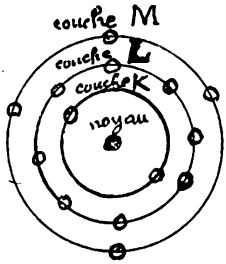
(Modèles d'atômes)

Fig. 7.



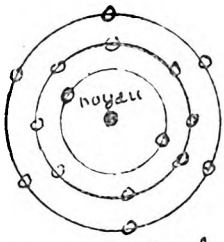
Atome de Chlore (Cl)

Fig. 5.



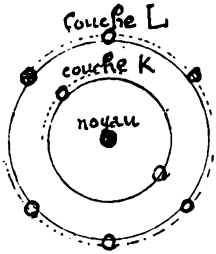
Atome d'Aluminium (Al)

Fig. 6.



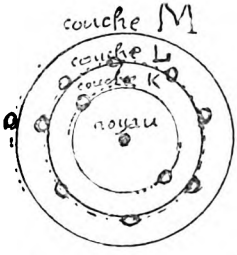
Atome de Soufre (S)

Fig. 3.



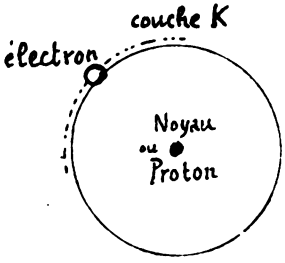
Atome d'Oxygène (O)

Fig. 4.



Atome de Sodium (Na)

Fig. 1.



Atome d'Hydrogène (H)

Fig. 2.



Atome d'Hélium (He)

N. B. — La couche atomique profonde *K* contient toujours *deux* électrons planétaires et la couche *L* généralement *huit*.

Digitized by Google

de condensation, futurs Etoiles ou Soleils éclairant les mondes, les planètes habitables.

Les tourbillons d'éther cosmique se transformeraient ainsi en Electrons, puis en atomes, molécules, etc... jusqu'aux Etoiles gigantesques, étincelantes de lumière, de chaleur, d'énergie, de vie sidérable.

Mais, il reste toujours la fameuse question. « Qu'est-ce qui a mis l'Ether en tourbillons, qui a donné l'impulsion primordiale, la quantité de mouvement nécessaire, à la matière cosmique de la nébuleuse primitive ? Ici, nous sortons du domaine de la physique, pour entrer dans celui de la Métapsychique, dans le domaine de l'Esprit, car dans l'Univers, il y a *matière rayonnante* et *Esprit* ou Energie supérieure intelligente-directrice. *Voilà le déterminisme scientifique.*

Existence des orbites électroniques. *(Voir les figures.)*

L'Etude expérimentale de la structure des raies spectrales de l'hydrogène et de l'hélium, aussi loin qu'elle peut être poussée, confirme très exactement la « théorie de Bohr-Sommerfeld ». Il y a là, une preuve indiscutable de l'*existence* dans l'atome d'orbites élliptiques qui satisfont bien à la « *théorie des Quanta* » et qui sont parcourus par des électrons dont la masse varie, en fonction de leur vitesse variable suivant la loi qui découle du principe de la relativité (Einstein).

Dans nos articles précédents, le problème relativement simple de la constitution de l'atome d'hydrogène a été aisément résolu (atome de Bohr). Mais si l'on passe au *cas général*, où le nombre des électrons qui entourent le noyau est supérieur à l'unité, le problème devient alors difficile et se complique à mesure que le nombre des électrons augmente.

En effet, quelle est la forme, la grandeur, la position relative des orbites électroniques ? Quel est aussi le nombre d'électrons groupés sur chacune d'elles ? Actuellement encore, il n'est pas possible de déterminer par *le calcul*, la configuration qui correspond au maximum de stabilité atomique. L'hypothèse la plus simple est encore celle de Bohr qui suppose les électrons groupés en nombre déterminé sur des orbites concentriques.

Or, la plupart des propriétés d'un atome, d'un élément, dépendent directement des *électrons périphériques*. La périodicité des propriétés, mis en évidence dans la classification périodique, doit donc aussi avoir sa cause dans l'apparition progressive de nouveaux anneaux d'électrons et dans *une répétition*, à mesure que le nombre atomique augmente, du même arrangement des électrons dans les anneaux externes.

Si une propriété est une simple fonction du nombre atomique et ne manifeste aucune périodicité, c'est qu'elle dépend des *électrons internes* ; c'est le cas du spectre des rayons X qui nous fournit quelque clarté sur la constitution de l'*intérieur* de l'atome.

L'existence des orbites (elliptiques) occupées par plusieurs électrons ne peut d'ailleurs, pour des raisons sur lesquelles nous ne pouvons pas insister ici, se concevoir aussi simplement que celle des orbites de Bohr (voir à ce sujet les travaux de Sommerfeld).

Mais il est surtout probable, d'après les plus récentes théories de la matière, que les dits électrons ne forment pas de véritables anneaux circulaires ou elliptiques (non dans le même plan), mais qu'ils sont plutôt disposés suivant les sommets des cubes concentriques. Leurs mouvements elliptiques se traduiraient alors par un changement périodique des dimensions de l'assemblage cubique ; dévoilé par la structure des cristaux à l'aide des pénétrants rayons X que nous verrons prochainement.

(A Suivre).

ANDRY-BOURGEOIS.
Ingénieur des Mines (E. S. E.).

Digitized by Google

LES LIVRES

La Transmission de Pensée. *par K. KEPHREM (Librairie Félix Alcan, Paris).*

La lecture de ce livre m'a sidéré. Voilà une dame, au nom égyptien, qui, après avoir lu les bouquins d'un tas d'auteurs spéciaux, veut essayer à son tour de la suggestion mentale, de la transmission de pensée. Pour ce, elle trouve une équipe, quelques amis et proches, et elle-même .

Pendant deux ans, (vous lisez bien : deux ans) elle réalise dix-neuf expériences dont elle prend des notes succinctes. Et, avec cette base, elle arrive à des conclusions fermes qu'en un tel espace de temps n'eussent trouvés ni Pythagore, ni Aristote, ni le Docteur Osty ou le chimiste Varcollier, sans parler d'une infinité d'autres consciencieux chercheurs. Si, comme la science l'affirme, le cerveau féminin pèse 150 grammes de moins que celui de l'homme, c'est le cas de dire qu'il se rattrape par la qualité, puisque deux ans et 19(dix-neuf) expériences permettent à une dame de trancher les questions les plus graves, comme nous le verrons plus loin....

Au temps de ma prime jeunesse, après avoir entendu un banquier et un fabricant d'horlogerie relater avec enthousiasme certaines expériences qu'ils avaient maintes fois réussies sans les comprendre d'ailleurs, je n'eus de cesse qu'après les avoir imités. Attirer avec mes paumes une feuille blanche fixée au mur, provoquer le début de chute en arrière de mes amis, trouver dans la forêt ou sur la colline de l'eau au moyen d'une baguette de coudrier fourchue, et faire exécuter aux adolescents mes amis des gestes plus ou moins compliqués, tout cela devint ma plus chère distraction. Mais je n'eus pas l'idée d'en écrire une ligne, persuadé que c'étaient choses aussi naturelles que de marcher.

Mme K. Kephrem a été beaucoup plus avisée. Sans doute a-t-elle dépassé l'âge de mes jeux étranges. Son livre est né des dix-neuf essais qui suivirent une gradation étonnamment rapide. Une idée à retenir fut d'être tour à tour opérateur et sujet. A la première expérience, l'opérateur, plaçant ses paumes sur les omoplates du sujet, lui ordonne mentalement de tomber soit en avant ou en arrière, à gauche ou à droite. A la dernière, le sujet fait de l'écriture automatique, dans laquelle l'auteur remarque que se mêle aussi la pensée de l'opérateur. Peu avant, le sujet s'était rendu en corps astral à deux kilomètres de distance, pendant la nuit, chez le suggesteur.

L'exposé des expériences (1re partie) est suivi (2e partie) de leur analyse, et des réflexions que les résultats obtenus ont inspiré à l'auteur qui, après tant d'autres, voulait en découvrir les lois. Le choix des opérateurs et des sujets, la défiance à l'égard de la fraude possible, la rotation du rôle passif au rôle actif, et vice versa, l'état de santé des expérimentateurs, les conditions de la température entrent en ligne de compte. N'oublions pas que Mme K. Kephrem jouit d'une vaste érudition puisée dans Dubois, Ochorowietz, Abramovoski, Liébault, Iastrow, Bazaillas, Bernheim, Binet et Ferré, Herzen, l'abbé Brémont, Swet, Marden, Amiel, M. Benda, Maxwel et même Confucius, qu'elle cite à l'occasion avec une équité exemplaire, au cours de ses pages.

Digitized by Google

Pour Mme K. Kephrem le fluide vital ne fait pas de doute, et son rayonnement est influencé par le caractère des individus, et par l'état moral du moment. D'après elle, il y aurait trois qualités de fluide :

1er Léger, transparent pour la cérébralité.

2. Chaud, dense, quelque peu léger pour la sentimentalité.

3e Lourd, opaque, lent, pour la sensualité.

La question du désir, comme moteur, intéresse fort notre auteur qui constate « que, dans le monde psychique comme dans celui de la matière, le succès n'est pas dévolu aux plus droits ni aux plus purs, mais aux plus forts et aux plus résistants ».

L'homme vit au milieu des courants de tous ordres, humains, magnétiques, électriques. Des pensées en foule tourbillonent autour de notre cerveau. A nous d'identifier, si possible, ce qui vient de notre propre fonds, et ce qui vient d'autrui.

Ce sera un premier pas vers la sagesse en obéissant au conseil du temple de Delphes :

Connais-toi toi-même

Il en ressort que notre MOI est le *point conscient* de notre être qui tente de s'isoler, d'échapper à l'emprise universelle, le point qui a groupé autour de lui quelques idées logiques ou non, des souvenirs, des sentiments, des conceptions personnelles. Le moi serait donc le conscient qui émerge, car l'homme plonge par de puissantes racines dans le réservoir d'énergie du monde. Que son orgueil l'admette ou non, il n'est pas un centre, mais une *cellule* de la famille humaine à laquelle il est relié par son inconscient.

Il nous semble que deux ans d'expériences sont plutôt insuffisantes pour arriver à des conclusions aussi audacieuses. Dans ces études-là, une longue patience est indispensable. Voilà M. Varcollier, par exemple : l'éminent chimiste, — et Dieu sait si cette branche du savoir humain développe l'esprit d'observation — qui expérimente depuis 30 ans, et sait toute la prudence qu'il faut observer... et qui laisse parler les faits, et ne conclut pas encore !....

Les essais de Mme K. Kephrem n'ont pas été conduits de façon assez scientifique. Elle me fait continuellement penser à mes jeux d'antan. Mme K. Kephrem sera parfaitement avisée si, à ses deux premières années d'intéressante expérimentation, elle en ajoute, disons seulement autant que tous les hommes remarquables qui se sont occupés de ces questions-là. Qui sait si son jugement ne se sera pas alors modifié du tout au tout ?

Asia Mystériosa, *par Zam BHOTIVA (Imprimerie Dorbon-Aîné, 19, Boulevard Haussmann, Paris).*

Si jamais titre fut adequat au contenu d'un livre, c'est bien celui-ci. Etrange, extraordinaire, mystérieuse science que celle dévoilée en ces 150 pages. Et ce n'est pas trop vraiment que trois préfaces signées d'écrivains connus, pour préparer le lecteur aux révélations contenues dans ce volume. La lecture achevée, on se sent tout désorienté. On se demande : « Est-ce que je rêve ? Tout cela est-il bien vrai ? Est-ce même possible ? » Et l'on reprend le livre à la 1re page, on le relit avec une attention plus aiguisée, et l'on sent bien que l'auteur et les trois préfaceurs ont été conquis, sont de bonne foi. Et que s'ils se trompent, c'est sans s'en douter. Evidemment, il y a un cheveu. Un cheveu surtout pour les chercheurs métapsychiques qui réclament des preuves et font du doute la base nécessaire des progrès de la science. Or, dans les expériences que je vais vous résumer d'après l'auteur Zam Bothiva, le doute, le scepticisme, l'esprit scientifique occidental entravent les résultats.

Digitized by Google

M. Fernand Divoire, le 1er préfacteur, après diverses expériences, déclare :

« 1° La méthode existe.

« 2° La méthode donne aux questions des vues d'ensemble, des conseils sages et affectueux.

« 3° La méthode paraît rigoureusement mathématique, et le détenteur paraît se contenter d'appliquer certaines règles arithmétiques, *exactement comme le ferait une machine à calculer.*

Et M. Divoire de conclure ainsi :

« Je n'affirme pas. Je ne sais pas. Je vois bien que la méthode est purement arithmétique, mais je garde la sensation d'un mystère. »

M. Maurice Magre, le Bouddhiste occidental par choix, aux œuvres si fortement pensées et d'un souffle si élevé, nous dit à son tour dans sa préface intitulée : *Un moyen de communication spirituelle avec les Maîtres :*

« Pour ceux que le problème des Maîtres, de l'Aggartha préoccupent, voilà un fait d'un intérêt immense : la méthode mathématique révélée dans ce livre permet de communiquer avec certains de ces Sages. La vérité de l'Orient est peut-être parvenue jusqu'à nous. Il faut un peu de foi spontanée — c'est le cheveu dont je parle plus haut — pour lire ce livre, et étudier le moyen de divination absolument merveilleux qu'il nous présente. Fort de la bonne foi indubitable de ceux qui m'apportent cette méthode, je ne vois pas quelle raison j'aurais de ne pas croire à une affirmation qui se présente avec le plus grand désintéressement et qui enseigne la morale la plus élevée. »

M. Jean Marquès-Rivière, le savant orientaliste intitule sa préface : *Le Mystère de la Vie spirituelle*, et nous déclare : (je résume excessivement :)

« Voici mon témoignage personnel et direct :

Il me fut possible de contrôler le processus de la Méthode.

Il me fut possible de consulter les notes prises depuis une dizaine d'années à ce sujet.

J'ai posé moi-même de nombreuses questions en y intercalant forcément des mots sanscrits et thibétains sans équivalant aucun dans nos langues européennes.

Il me fut montré des centaines de réponses faites à des personnes que je connaissais ; et je conclus :

Cette Méthode possède un caractère unique, complet, sans équivalence dans aucune méthode cabalistique, — et j'en connais pas mal ! —

Sa réalité ne fait pour moi aucun doute, car les réponses obtenues sont souvent en contradiction avec ce que pensent le demandeur et l'opérateur,. Puis les réponses sont proportionnelles à la valeur spirituelle des consultants. Quelle que soit la valeur intellectuelle ou la science livresque du demandeur, s'il n'est pas sincère, humble de cœur, digne et rempli de foi, il peut s'attendre à une réponse tronquée, même incomplète. Il y a une sorte d'interférence de l'équation personnelle qui colore, soit à l'aller, soit au retour, le rayon qui relie le demandeur aux ETRES qui sont derrière la Méthode. Des déceptions ont été causées par des réponses qui paraissaient inadéquates ; logiques, à la réflexion, car elles étaient adressées à ceux qui les méritaient très exactement ainsi, à de simples curieux..... »

Et l'auteur du livre, Zam Bothiva, nous explique qu'il a intitulé ses notes ASIA MYSTERIOSA d'après le vouloir des Sages avec lesquels, au moyen d'une étrange Méthode arithmétique, il est entré en communication.

Il y a une vingtaine d'années, raconte Zam Bothiva, un mystérieux ermite, le père Julien, qui vivait à Bagnaia, province de Rome, transmit le précieux Manuscrit : *l'Oracle de Force Astrale comme Moyen de communication avec « les Petites Lumières d'Orient »* à son détenteur actuel, un ami de l'auteur, complètement profane, sinon hostile aux choses de l'Occulte.

Mais ce choix était certainement justifié par l'équilibre psychique parfait

Digitized by Google

et par la sûreté de caractère de l'homme qu'on chargeait d'un aussi redoutable secret. Quand on saura que l'opérateur déteste calculer, qu'il est obligé, à cause de ses occupations professionnelles, de prendre, sur son sommeil, les longues heures nécessaires au développement arithmétique d'une demande ; en plus, que ce travail l'ennuie, on se rendra compte et du dévouement de l'opérateur, et des difficultés rencontrées par l'auteur.

Le secret de la Méthode n'est connu que *d'une seule personne* au monde : l'Opérateur à qui le Père Jean le confia. Voici ce qu'en peut dire Zam Bothiva, ce qu'il a appris en observant :

La demande doit être fortement pensée et rédigée soit en clair, soit en termes sybillins. Elle doit porter le nom, le prénom et le prénom maternel du demandeur.

L'opérateur transforme les lettres et les mots de la question en chiffres, en se conformant à sa clé arithmétique.

Cette traduction faite, l'opérateur procède :

1° A des calculs sur les groupes de chiffres obtenus.

2° A d'autres calculs, dans lesquels entre en jeu le trinôme magique 3-6-9, ce qui donne lieu à des très longues opérations.

3° A des calculs avec tous les résultats des opérations précédentes, plus certaines combinaisons géométriques indiquées dans la Méthode.

Les résultats de ces dernières opérations donnent des groupes de chiffres dont les éléments numéraires traduits en lettres donnent des mots à l'orthographe parfaite. Néanmoins ces mots sortent en un puzzle incompréhensible. Il faut de nouveaux calculs qui indiquent le n° d'ordre de chaque mot. Et l'Opérateur trouve ainsi la réponse à communiquer à l'intéressé.

On avouera que, pour quelqu'un qui exècre l'arithmétique et doit prendre sur son sommeil — le si précieux sommeil ! — pour obtenir un résultat au moyen d'un tel travail, ce n'est pas un mince dévouement que de travailler avec la Méthode. Chose au moins singulière : le nombre de mots de la demande n'est nullement en rapport avec le nombre de mots de la réponse, a observé notre auteur. A une demande très longue on peut recevoir une réponse très courte et vice-versa.

Toutes les questions, dans n'importe quelle langue, doivent être traduites *en italien*, la Méthode donnée par le Père Jean se rapportant uniquement à cette langue.

Des figures géométriques ou des symboles numériques apparaissent dans certaines réponses, renforçant le texte clair pour ceux qui connaissent la valeur symbolique de ces figures ou de ces nombres.

Le procédé préféré des correspondants est *de mettre sur la voie*. Ils ne mâchent pas la besogne. Ils semblent vouloir : « qu'on cherche la lumière avec ses propres yeux, et non pas prêter les leurs pour la voir, » toute lumière devant être acquise par le travail et l'effort le plus opiniâtres.

Il est telles réponses qui réclament plus d'une année de recherches assidues pour arriver au sens exact.

Toutes les communications visent à un seul but : l'élévation spirituelle : affirment l'existence de ceux qui n'ont plus d'attaches matérielles, dénommées « Grandes » ou « Petites Lumières », lamas thibétains, ou moines chrétiens d'une Thébaïde inconnue, et reflètent leur sagesse.

Mais, ce surprenant Mystère, comment l'expliquer ? Comment, par de simples calculs, en montant et en redescendant, si je puis dire, arrive-t-on à obtenir des réponses sensées, parfaites pour le fond et pour la forme ? Quel est le phénomène psychique qui joue ?

A notre demande, il fut répondu : « Force Astrale », et celle-ci définie : « Etincelle. Destin Equilibre ».

Digitized by Google

Et aux questions provoquées par cette définition si laconique fut donnée la plus longue communication jamais reçue, 480 mots, qui embrassent les problèmes les plus formidables.

C'est toute la loi d'involution et d'évolution, le Bien et le Mal, le Destin et le Libre Arbitre, le Karma, les Réincarnations, la Vie et la Mort, le Passé aboli, le Futur inconnu, qui sont définis dans ces 480 mots.

L'étude de centaines de réponses met en lumière la *concordance* des Oracles de tous les temps et de tous les pays : oracles sibyllins, babyloniens, d'Hor, d'Egypte, de Chaldée. En en tous, est-il dit, partout et toujours, c'est la *Force Astrale* qui agissait.

L'ensemble des réponses aux questions strictement privées surtout, confirme le libre arbitre pour une partie des événements de la Vie. Pour l'autre partie, c'est la Fatalité, le Destin, l'inexorabilité des événements qui se préparent et que nul ne saurait modifier, remarque notre auteur. Ces événements, l'homme les a préparés pendant sa vie précédente, et le libre arbitre n'existe que comme préparation au Karma d'une nouvelle vie. C'est en choisissant tantôt « l'ombre », tantôt la « lumière », que nous créons les « causes » des « effets » futurs.

Que dire devant de telles révélations ? Que dire devant l'indéniable sagesse ou science dont témoignent les réponses ? Et que penser de ces réponses adéquates aux sentiments intimes du questionneur ? Car, telle demande, posée dans les mêmes termes par quelqu'un qui a la foi, par un simple curieux, ou par un sceptique, provoque des réponses totalement différentes.

Qu'est-ce, me dira-t-on, que cet Oracle a affaire avec la métapsychique ? Mais du moment qu'il s'agit de quelque chose rentrant dans le domaine supranormal, de conseils, de prédictions, d'affirmations dus à une méthode mathématique jamais éprouvée, cela ne peut qu'intéresser les chercheurs métapsychiques, — et l'auteur en a bien jugé ainsi en m'envoyant son livre — qui étudient spécialement tout ce qui dépasse le domaine communément dénommé: les facultés normales de l'être humain.

*
* *

Nous ne nions pas l'existence et l'efficacité de la Méthode, au contraire, notre seul désir serait de l'étudier de façon approfondie, afin de pouvoir en extraire tous les éléments de connaissance scientifique qu'elle inclut peut-être. Malheureusement, les trois préfaces et le texte même de l'auteur semblent trop 'airement laisser entendre que pour obtenir des résultats indubitables, il faut une foi préalable, tandis que tout esprit scientifique ne conçoit la foi que comme le résultat d'une évidence démontrée.

Léon Denis Intime, *par Claire BAUMARD. — Préface de Sir Arthur Conan Doyle (Editions Jean Meyer, 8, Rue Copernic, Paris, 16e).*

S'il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre, selon un proverbe plein d'une observation malicieuse, pas de grand écrivain vu en pantoufles par son secrétaire, — comme l'a prouvé un décès récent, — un apôtre, un saint ne tombe pas de son piédestal pour la secrétaire qui, pendant dix ans, prêta ses yeux et sa main à Léon Denis. C'est que la différence est grande entre l'ambitieux, le politique, qui s'est poussé, — ou que les circonstances ont poussé — au pinacle, entre le styliste inimitable qui a férocement ironisé sur tout, et un homme, emporté par une conviction si sincère, si puissante, qu'il y consacre sa vie, renonçant à tout l'habituel bonheur humain, épouse, famille, ambitions permises.

Conan Doyle, dans sa courte préface, condense toute son admiration pour

Digitized by Google

l'homme supérieur, l'écrivain dont la prose poétique, lourde de pensée, et d'une clarté magique, le captive quoique étranger et lui présente des difficultés de traduction imprévues.

Mlle Claire Baumard, qui a vécu auprès de Léon Denis et l'a vu, pendant dix ans, en pantoufles et en robe de chambre, est remplie de vénération et d'enthousiasme pour ce maître « qui toujours mit en harmonie sa vie et ses idées, observa dans toute leur rigueur les principes de la morale et de la doctrine qu'il enseignait » — (est-il plus splendide exemple pour les jeunes ?) — dont les qualités d'énergie combative tempérée par la bienveillance, d'ordre, de ponctualité, de bonté sereine unie à l'humour, excitaient son admiration quotidienne.

Dans la dernière partie de sa vie, Léon Denis fut un admirable modèle de résignation. Quelle patience dut-il acquérir pour supporter vaillamment la demi-cécité qui le rendait tributaire d'autrui. Quel exemple de volonté rare donne ce vieillard de soixante et dix ans, qui apprit à lire le Braille intégral, puis ensuite l'abrégé, pour ne pas toujours dépendre de quelqu'un, et se créer une occupation agréable et salutaire !

Sa résignation s'affirme dans ces mots qu'il dicta tant de fois, tant ils étaient l'essence même de son être : « Je bénis mon épreuve et remercie Dieu de me l'avoir envoyée puisqu'elle permet à mon âme de s'épurer. »

On a nommé Léon Denis : « Le continuateur d'Allan Kardec ». Il en fut réellement le Saint-Paul, et l'apôtre convaincu et talentueux de la doctrine spirite en tant que foi en Dieu, et théorie des vies successives que l'esprit parcourt pour s'élever, degré à degré, vers l'Eternelle lumière. Il croit au Progrès infini, à la Justice, à la Solidarité des êtres. Il prend, comme dédicace de sa vie et de son œuvre et comme expression de la Vérité absolue cette pensée d'Allan Kardec :

« Naître, vivre, mourir, et progresser sans cesse ; telle est la loi. »

Et fait sien ce mot de Victor Hugo :

« Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

Léon Denis, pour des milliers de lecteurs, fut l'homme de son premier livre, — un véritable chef-d'œuvre pour le fond et pour la forme, disent-ils, — : Après la Mort. Lui-même, interrogé sur celle de ses œuvres qu'il préférait, ne manquait pas de répondre : « Elles sont toutes mes garçons, mais Jeanne d'Arc est ma fille. » Témoignant de la sorte sa préférence pour ce volume-là. En fait, il plut tant à Conan Doyle qu'il demanda et obtint l'autorisation de le traduire en anglais.

Pour le Maître, la question du libre arbitre est étroitement liée au problème de l'évolution par les vies successives. Il récuse absolument Spinoza, Schoppenhauser, Taine, Voltaire, et Nietsche : « N'est-ce pas, disait-il, une ironie amère, à l'heure où il importe par dessus tout de ranimer les énergies défaillantes, de dire à l'homme qu'il est le simple jouet de forces, une sorte d'automate soumis à des influences diverses contre lesquelles il est impuissant à réagir ? N'est-ce pas un langage coupable, presque criminel, de déclarer aux vicieux, aux pervers, à tous les fauves à face humaine qui désolent la Terre, qu'ils sont irresponsables de leurs actes ?

On ne saurait trop protester contre de telles théories qui, au lieu de réveiller les consciences qui sommeillent, désarment l'homme dans les combats de la vie, et précipitent sa déchéance morale ».

L'auteur d' « Après la Mort » recevait quotidiennement des lettres d'affligés de tous les pays. Cette énorme correspondance exprime la reconnaissance d'un nombre infini de malheureux qui trouvèrent consolation et courage dans la lecture de l'une ou de l'autre des œuvres de l'écrivain spirite, et la joie de comprendre enfin le but de la souffrance et le sens de la vie. Pendant, et après la guerre, que de veuves éplorées, de mères et de pères orphelins, de

Digitized by Google

sœurs, de fiancées douloureuses lui confièrent leur désespérance, et furent consolés, revivifiés par lui. Car Léon Denis s'était fait une loi de répondre toujours à tous ceux qui firent appel à ses lumières et à son cœur si plein de compassion et de sympathie pour les souffrants.

Ce tribut de gratitude offert par les âmes sauvées du suicide physique ou moral tombait comme une rosée bienfaisante sur un cœur que la médisance, l'envie, la haine même, avaient si souvent frôlé.

Mais à tous les affligés qui désiraient entrer en relation avec leurs chers disparus, le Maître disait et répétait : « Etudiez la doctrine ; conformez-y votre vie ; mais, sans guide sérieux, évitez la pratique qui offre de grands dangers. On ne fait pas d'expériences de chimie sans en avoir étudié les lois et sans en connaître les risques. Il faut, pour ces expériences spiritiques, un parfait équilibre nerveux, pondération, prudence, jugement sûr, esprit critique, averti, sérieux. La frivolité, la curiosité, attirent des esprits matériels souvent dangereux. »

Ces conseils, dans leur esprit, sinon dans la forme revenaient dans tous ses livres.

L'indifférence de la jeune génération lui était très pénible : « Faudra-t-il donc toujours recommencer ? était sa question douloureuse. Les W. Crookes, les Myers, les Ochorowietz auront eu beau étudier et enseigner... on ne les écoute pas ! »

Le Maître avait le plus grand respect des religions. Il convenait qu'en principe, elles sont toutes excellentes, et que seule importe la manière de les pratiquer. Toutes convergent vers un Centre unique. Ruisseaux divers qui rejoignent la vaste mer.

Cet être d'exception orienta sa vie vers la prière ; non celle des lèvres, mais celle qui jaillit du cœur, et le faisait communier avec l'Invisible. Il trouva dans la Prière et force et consolation.

Jusqu'au bout (81 ans), cet Apôtre du spiritualisme et du spiritisme, jouit de ses belles facultés cérébrales et d'une fraîcheur, d'une jeunesse de pensée et de style qu'on peut considérer comme la récompense de tous ses renoncements. Et, jusqu'à la fin, quel exemple de conscience délicate pour tous ! La richesse du cœur, le sens prophétique, la vie profonde, font de tels hommes des êtres éternellement jeunes.

Voilà le Saint laïque que Mlle Beaumard a voulu faire un peu mieux connaître.

Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa Véritable Doctrine, *par A. MICHA (Editions Lumen, 7, Rue Houblonnière, Anvers, Belgique).*

Quoique dédié aux Francs-Maçons, et malgré son titre spécial, cet ouvrage s'adresse également au grand public.

La Franc-Maçonnerie a-t-elle des attaches avec la métapsychique, — ce mot pris dans son sens absolu ? — Nous pourrons nous en rendre compte à étudier les 160 pages in-quarto de cet intéressant volume, dans lequel notre auteur expose l'idéal maçonnique dans ses lignes principales, en « dévoilant ce qui est faux pour revenir à ce qui est vrai », comme l'a dit Ragon, dans son Orthodoxie maçonnique.

Lorsque M. Micha vint à la Franc-Maçonnerie, il était partisan convaincu du matérialisme. Mais, en s'efforçant au 1er devoir recommandé à l'Apprenti Maçon, soit : « le dégrossissement de la Pierre brute », c'est-à-dire : « à travailler sans cesse à la perfection morale de notre être, à acquérir science et vertu, à maîtriser la nature inférieure, à répandre partout la bonté,

Digitized by Google

à détruire l'orgueil et l'égoïsme, « il acquit la certitude de l'existence du grand Architecte de l'Univers, et de l'immortalité de l'âme, vérités cachées sous les symboles maçonniques et dans le rituel. Devant ses recherches et ses études, son scepticisme croula, et le laissa tout pantelant, enthousiaste et déçu. Enthousiaste, parce qu'il met si haut la Franc-Maçonnerie qu'il voudrait faire comprendre à ses frères que son but idéal est de les amener à l'Initiation, vu que la Fr.-M. « a pour objet la connaissance des mystères de la nature et de l'homme », formule transformée en celle-ci : « la recherche de la Vérité ». Profondément déçu, parce que les Maçons modernes se sont enlisés « dans la matérialité », que leur esprit est absorbé par les luttes sociales et politiques, que, comme la génération actuelle, ils réclament plus de droits qu'ils n'exigent de devoirs, alors que tous les devoirs devraient précéder tous les droits, qu'ils sont devenus sourds et aveugles envers la haute tradition maçonnique, et ont laissé tomber dans la plus grande désuétude la méthode initiatique de la Fr.-M.

Ces douloureuses constatations ont si péniblement affecté notre auteur que, par reconnaissance pour tout ce qu'il a reçu de la Société maçonnique, il se sent contraint de jeter un cri d'alarme à ses frères, et de leur rappeler ce qu'est en réalité la Fr.-M. Sous des noms divers, elle est fabuleusement antique, — il en est de même fait allusion dans le Rig Véda — et fut créée pour être comme une lumière de savoir, un phare de bonté au milieu du mal et de l'ignorance.

Ainsi que beaucoup le croient, la Fr.-M. ne remonte donc pas à 1646 ni à 1724. Elle descend, nous dit M. Micha, des Mystères de l'Inde, de l'Egypte, puis a passé par la Grèce, Alexandrie, Rome, la Gaule, comme l'attestent les symboles restés à la base de l'Institution Maçonnique. Ces symboles, quels sont-ils ?

Il y a, entre autres, l'œil dans le triangle. L'œil représente le Créateur, l'Un, l'Energie incognoscible, suprême, la Sagesse ultime.

Le ternaire Puissance, Amour, Intelligence, est représenté par les trois côtés du triangle.

Le double triangle entrelacé dénommé « Sceau de Salomon », résume la création entière, le macrocosme et le microcosme et se détermine ainsi : *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.*

La doctrine des Fr.-M. est définie par notre auteur : culture spéciale qu'une sélection d'hommes pratique pour élever dans l'Humanité le Temple de la Vérité et de la Vertu. Les matériaux employés à l'érection de ce Temple sont les Hommes eux-mêmes, « pierres brutes » d'abord, qui, à être travaillées, dégrossies, polies, rendues « cubiques » ou « angulaires », sont dignes d'entrer dans la construction de l'Edifice, sont devenues des Maçons.

A la longue, ensuite de leurs patients labeurs, ces hommes, ces Maçons, devraient représenter par leurs profondes connaissances et leur haute sagesse le vivant Sanctuaire où l'Humanité pourrait communier aux sources les plus pures.

Par l'étude de la Vie, ce galvanisme universel, qui régit tout, fait mouvoir, vibrer, palpiter des milliards de formes toujours plus sensibles, plus belles, plus conscientes, comment ne pas arriver à concevoir le Grand Architecte de l'Univers ? Par l'étude de l'astronomie, de la chimie, de la physique, de la botanique, de la zoologie, etc. comment ne pas admirer ses pouvoirs merveilleux ? L'atome, non plus insécable, mais composé d'un ou de plusieurs ions détenteurs d'Energie, Système solaire en miniature, ou ses globes immenses roulant dans l'espace et que l'actuelle science qualifie de « trous dans l'éther », ne portent-ils pas en eux une égale Révélation de la Grande Cause ?

La Fr.-M. comporte et des épreuves, et des symboles. Il est admis que

Digitized by Google

l'Apprenti Maçon ne sait rien, et a donc tout à apprendre. Par conséquent, il subit trois épreuves symboliques correspondant aux trois stages de la nature : culture, promesses, récoltes. Il passe de l'obscurité absolue, équivalent à l'abîme d'ignorance où l'homme est généralement plongé, à une lumière resplendissante, image de l'épanouissement à une vie nouvelle, toute de vertu, de travail et d'étude, et du don de soi, dans une atmosphère où rayonne l'amitié pure, dans une solennelle apothéose de solidarité et de droiture contre la fourberie et le vice, ce que symbolisent les glaives étendus vers lui, protecteurs et défenseurs du bien contre le mal. Voyant que la Fr.-M. faiblit, se transforme en un asile de la libre pensée, M. M. tient à rappeler à ses frères qu'elle n'est sans doute pas une religion, ni une science, mais qu'elle les synthétise, et qu'elle est la Religion-Science, ou la Religion-Sagesse.

Le point essentiel à connaître est celui-ci : Qu'y a-t-il sous le voile des choses ? Force aveugle et matière, ou une Intelligence infiinie ? Où gît la Vie ? D'où s'élance-t-elle ? L'esprit est-il le pleur de la matière ou la cristallisation de l'Esprit ?

Pour arriver à saisir la parole égarée dans le Labyrinthe, pour arriver à retrouver le « fil d'Ariane », il faut d'abord vaincre le Minotaure.

Ce labyrinthe est l'embrouillement de notre conscience dans les ténèbres épaisses de nos illusions.

Le « fil d'Ariane » est l'esprit de Vérité qu'il nous faut conquérir pour nous guider.

Et le Minotaure, ce monstre symbolique de l'antique mythologie, est aussi le Dragon de la légende chrétienne. C'est tout notre être inférieur et mauvais qu'il faut vaincre et qui, se sanctifiant, peu à peu, arrive à pouvoir s'unir avec notre être supérieur.

Cette fusion merveilleuse, les Anciens l'obtenaient par l'Initiation. Dans cette transformation complète de l'homme, ce n'est plus son œil qui voit, ni son oreille qui entend, mais tout son être intime et pur qui s'est affinitisé (*sic*) à l'Essence même des choses. Son « MOI » répond aux vibrations subtiles des mondes qui nous entourent, entre en correspondance avec tous les êtres, obtient ainsi la connaissance de sa nature essentielle et divine, et, dans cet état, comprend bien le mot « Religion » (religare) puisqu'il se sent relié au Père qui est en nous, et au-dessus de nous infiniment.

Tout du long de son travail, M. M. compare la Théosophie à la Fr.-M., et cite souvent Mme Blawatzki et Mme Annie Besant. L'idéal des théosophies lui semble le même que celui des Fr.-M., mais chez les premiers, la doctrine est plus approfondie, mieux exposée que chez les Frères maçonniques. Elle explique mieux la généalogie des races humaines et l'évolution intégrale de l'homme, et ce but incommensurable d'un univers, la constitution d'une hiérarchie d'êtres dont les plus grands sont appelés à des missions d'une hauteur inexprimable et logique.

Et M, Micha termine son intéressant volume par cette haute envolée mystique.

Le livre de M. Micha est un document intéressant, car il exprime l'idéal du maçon phéosophe, devant lequel on ne peut que s'incliner respectueusement. Mais qu'il soit l'expression de la doctrine maçonnique intégrale et seule vraie, c'est ce qu'il ne nous est pas permis d'affirmer. Aussi la question reste-t-elle pour nous encore ouverte.

Princesse de Lune, *par Noëlle ROGER (Calman-Lévy, Editeurs, Paris).*

Une fois encore, Mme Noëlle Roger, que le problème de la clairvoyance attire tout spécialement, — preuve en soit les deux précédents volumes où

Digitized by Google

elle traite déjà ce sujet : Celui qui voit, et Le Soleil enseveli, — essaye de creuser davantage cette veine dans Princesse de Lune, traduction française du prénom turc Mah Péli. Mah Péli est une fillette de sept ans qu'une double hérédité a rendue spécialement sensible à ce que le commun des mortels ne perçoit pas. Sa mère est une sensitive à pressentiments clairs. Son père, Akdéré Bey, a étudié l'occultisme dans une dervicherie, surtout sous le rapport de la clairvoyance. Marié, père de famille, riche, il continue ces études et observations passionnantes, qu'il relate en un ou plusieurs volumes.

Quelques menus événements tendent à prouver l'étrange faculté de vision à distance de Mah Péli, et c'est alors, quand elle aurait le plus besoin de l'affectueuse direction de son exquise mère, que la pauvre enfant devient orpheline. Son don inné de double-vue effraie, éloigne d'elle les enfants de son âge, et la fait traiter d'anormale par les éducatrices de l'école où le veuf désolé a mis son enfant.

Seule avec son père et sa nourrice dans la grande maison qui l'a vu naître, son petit cœur affectueux souffre de la privation de sa mère. Elle s'étiole. Elle languit. Pour la distraire et la guérir, Akdéré Bey emmène Mah Péli avec lui à Paris, où il va faire publier son œuvre. Ami du docteur Osty, directeur de l'Institut métapsychique, il lui présente sa petite Princesse de Lune, dont les facultés exceptionnelles, la modestie, la sincérité, enchantent le docteur. Noëlle Roger — on le remarque surtout dans les chapitres où elle parle de l'I. M. I., — aime l'Institut qu'elle connaît bien et visite fréquemment, et donne une description exacte des séances qu'elles y a vues. La gloire, par malheur, cette gloire faite de journalisme et appuyée sur des portraits, s'attache à la pauvre enfant. Pour l'y soustraire, Akdéré Bey s'enfuit, — si j'ose dire — jusqu'en Anatolie où il rencontre le vieux derviche dont il fut autrefois l'élève à Stamboul. Celui-ci veut adopter la fillette afin de développer ses dons. Refus effrayé du père, qui remporte bien vite sa petite Princesse de Lune sous le toit familial, au bord de la Marmara bleue. Peine inutile. Mah Péli lui est volée, et est emmenée au beau milieu d'un désert d'Arabie, où, dans un médressé bleu, un vieux derviche clairvoyant, Waled Arif, surnommé le Charitable, la développe six années durant pour en faire une façon de prophétesse, ce pendant que son père, veuf douloureux, est privé de l'unique joie, de la consolation, du but de sa vie.

Ceci est déjà passablement révoltant. La fin du récit ne l'est pas moins, et ne semble vraiment pas cadrer avec les personnages. A la demande de son neveu Mohammed, le Saint derviche, — ce vieillard qui a consacré sa vie à l'étude de la sagesse, ce clairvoyant, sans examiner le proche avenir, sans voir où ça le mènera, — se met à la tête des Kurdes révoltés contre le Ghazi, et meurt frappé d'une balle. Mohammed, sur l'ordre, dit-il, de Waled Arif, emmène à Angora la jeune Princesse de Lune pour y assassiner le chef de l'Etat, le « Toujours Victorieux ». Et, si elle s'y refuse, elle sera poignardée elle-même.

Le livre clôt sur le meurtre de Mah Péli, tuée dans la maison paternelle enfin retrouvée, par le propre neveu de son Maître Waled Arif le Charitable.

Paré du style charmeur de Noëlle Roger, ce récit étrange se lit jusqu'au bout avec intérêt. Mais que de réserves à faire ! Que de révoltes à subir, au cours de cette lecture ! Si l'étude de la Sagesse, pendant une vie prolongée, a un si lamentable aboutissement, à quoi bon l'étude de la Sagesse ? A quoi bon savoir d'avance ce qui est inéluctable, si la prévision ne peut rien empêcher ? A quoi bon vivre les malheurs inévitables deux fois ? D'avance, et en réalité ! Si l'auteur a voulu prouver que la clairvoyance est un don fâcheux, inutile, maudit, elle n'y a que trop bien réussi. Que Mme Noëlle Roger veuille plutôt mettre dans ses récits futurs un peu de cette gaieté, de

Digitized by Google

cette joie de vivre qui éclaire et allège la grisaille de la vie, et la grande majorité de ses lecteurs lui en sera infiniment reconnaissante.

Recueil de Travaux sur la Parapsychologie, *par le Baron von SCHRENK-NOTZING.*

La baronne von Schrenk-Notzing a tenu à réunir en un seul ouvrage toutes les articles et travaux publiés par son mari sur les différents domaines de la Métapsychique dans diverses revues ou journaux, spécialement dans la *Zeitschrift fur Parapsychologie.* C'est le très moderne Mausolée qu'elle offre à la mémoire de l'époux qu'elle a perdu.

Le professeur Hans Driesch, dans son introduction à ce livre, nous montre comment se développa l'œuvre qui fut la vie de Schrenk-Notzing, comment, jusqu'à son dernier jour, cet homme s'appliqua sans trêve à l'étude des phénomènes parapsychologiques et à l'amélioration de la méthode, jusqu'à ce que cette méthode eût atteint un tel degré de perfection que les résultats obtenus par elle ne pussent que persuader de leur sérieux tout penseur à l'esprit vraiment critique.

« La Parapsychologie, dit encore Hans Driesch, peut être comparée à un continent qui émerge lentement des flots. Tout d'abord quelques sommets pointent seuls de la mer, îles véritables en formation. L'œuvre du baron von Schrenk-Notzing est une de ces îles, qu'il a fortifiée de toute sa science, de tout son vouloir, contre l'assaut des vagues ».

Schrenk-Notzing hérita d'un grand nom et d'une très grosse fortune. Il fit de fortes études scientifiques, devint docteur en médecine, et se spécialisa particulièrement dans l'étude de la psychologie thérapeutique, de la psychopathologie sexuelle, et de la criminalité sexuelle. Il publia sur ces sujets des travaux remarquables. Lorsqu'il se voua particulièrement à l'étude des phénomènes paranormaux, il avait donc une solide base scientifique. Et l'on ne sait vraiment ce qu'il faut admirer le plus en cet homme — à qui sa belle fortune aurait permis d'être un oisif sans souci, — ou de son travail infatiguable, acharné, ou de sa persévérance qui, pendant une quarantaine d'années, le fit se consacrer à expérimenter dans un domaine aussi combattu, décevant, incertain, obscur que la métapsychique.

Et encore il s'est attaqué à ce qu'il y a de plus ingrat dans ces recherches, soit spécialement l'étude des phénomènes physiques : télékinésie, matérialisations..., etc., en travaillant sans cesse à perfectionner les méthodes d'observation et d'expérimentation.

De par sa situation, il put entrer en contact avec les médiums et les expérimentateurs les plus connus, et il contribua même à mettre en lumière un certain nombre de sujets (par exemple les frères Schneider, etc., etc.).

Le contenu de l'ouvrage de Schrenk-Notzing montre bien la proportion dans laquelle il a étudié les différents phénomènes, car ses articles sur les phénomènes intellectuels ne remplissent que 47 pages du volume, — et encore il ne s'agit pas d'expériences faites par lui personnellement, — tandis que les phénomènes expérimentaux physiques comportent plus de 300 pages, manifestations physiques en majorité étudiées par lui, études méthodologiques à ce sujet et polémique contre leurs adversaires pour en défendre la réalité. Il est impossible d'analyser ce livre en détail. Car c'est un ouvrage fait de la juxtaposition de différents travaux inspirés par les circonstances de l'heure, et non pas une œuvre organique.

La permanence de la personnalité du savant baron constitue la seule unité de ce livre. Schrenk-Notzing, en effet, a eu comme mérite de ne jamais se départir de la prudence la plus strictement scientifique. Du commencement à la fin de son ouvrage on voit avec quel soin il observe le sage principe que

Digitized by Google

Th. Flournoy énonçait : « l'exclusion de la transcendance ». Il examine les phénomènes et cherche à en déduire les lois qui les régissent en se gardant toujours de faire intervenir les hypothèses philosophiques, morales, mythologiques, et surnaturelles qui sans doute expliquent causalement les phénomènes, mais qui échappent à toute vérification.

En cela, il montra la même prudence que son vieil ami Ch. Richet, et on ne peut qu'admirer le courage de ces deux savants qui s'attaquaient aussi délibérément à des phénomènes si difficiles à étudier et à faire admettre et surent toujours se garder de toute négation « a priori » et de même aussi ne sombrèrent jamais dans les explications faciles.

Cela est d'autant plus remarquable que, à l'époque où ils débutèrent dans ces études si spéciales, le spiritisme et l'occultisme d'une part, jouissaient d'une grande vogue : que d'autre part, le monde savant dans son immense majorité méprisait ou ignorait systématiquement les manifestations supranormales. Et leur mérite a été grand de se poser en chercheurs indépendants et de dédaigner les railleries et les sarcasmes, tant de ceux qui « savaient » que de ceux qui ne « voulaient rien savoir ». Il leur a donc fallu entièrement improviser leurs méthodes de travail, et ce n'était pas la chose la plus facile que de trouver les modalités de la méthode expérimentale qui pouvaient s'appliquer aux phénomènes biologiques et psychologiques les plus complexes, les plus instables et les plus inhabituels qui soient.

Voilà pourquoi on trouve un tel intérêt à lire les articles de méthodologie de Schrenk-Notzing. Ce qu'il dit là paraît aux nouvelles générations de métapsychistes l'évidence même la plupart du temps, mais le mérite demeure très grand d'avoir ouvert la voie.

A lire ce recueil, on sent revivre la forte personnalité du savant métapsychiste. On sent vibrer son enthousiasme pour ses recherches, et l'on retrouve à la fois la grande prudence qu'il observait presque toujours dans l'affirmation, ainsi que la vigueur polémique avec laquelle il savait défendre son œuvre et ses médiums contre ses adversaires.

Tout est-il d'égale valeur dans ses expériences ? Et toutes ses théories reposent-elles sur des fondements inébranlables ? N'a-t-il pas quelquefois défendu contre eux-mêmes des gens qui n'en valaient pas la peine ?

Dans une œuvre aussi immense que celle de Schrenk-Notzing, dans une vie aussi remplie que celle du savant baron, c'eût été assurément le plus grand des miracles si aucune erreur sur les faits ou sur les personnes ne s'y était glissée. Mais pour se tromper, il faut agir ! Un proverbe paysan de chez nous affirme, en effet : « Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais ! »

Schrenk-Notzing mérite une admiration sans réserve, car il a voué sa vie et sa fortune à la recherche inlassable de la Vérité. En feuilletant ce recueil trop complexe pour être analysé, on retrouve avec plaisir le prospecteur, l'expérimentateur, le méthodologiste, le lutteur et le pionnier que fut le baron-docteur-métapsychiste. Nous félicitons donc et nous remercions sa veuve d'avoir réuni et fait éditer ces travaux si intéressants.

*
* *

Le IV^e^ Congrès international de Recherches Psychiques.

Le IV^e^ Congrès international de Recherches Psychiques, faisant suite à la Série : Copenhague, Varsovie, Paris, se tiendra à Athènes du 20 au 25 Avril 1930.

Pour renseignements, s'adresser au Docteur Tanagras, Odos Aristotelus, 53, Athènes.

CH. QUARTIER

Digitized by Google

Souscription permanente pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Vingt et unième liste.

M. Ramus, Seine, 10 fr. (3e versement). — Mme Juenet, Bellegarde, 10 fr. — M. Gaudas, Montpellier, 60 fr. — M. Vigneron, Paris, 5 fr. — Mme Victor Drevon, Paris, 60 fr. (4e versement). — M. Vieux, Lacrost, 10 fr. (3e versement). — Commandant Deutchmann, Lyon, 10 fr. (3e versement). — M. Dubé, Paris, 50 fr. (2e versement). — Mlle Bonnardot, Douai, 10 fr. (3e versement). — M. Dosse, Avignon, 10 fr. — M. Raoul Bourlac, Marseille, 10 fr. (3e versement). — M. Louis Mirault, Nevers, 20 fr. — M. Delegove, Ermont, 30 fr. (2e versement). — M. Offenstadt, Paris, 20 fr. (5e versement). — Anonyme, Montluçon, 60 fr. (4e versement). — Anonyme, 10 fr. (2e versement). — M. P. Adam, Bordeaux, 10 fr. (2e versement). — M. Ch. Blech, Paris, 100 fr. (3e versement). — M. Rusterrucci, Marseille, 25 fr. (4e versement). — G. T., 10 fr. (3e versement). — Alberto Pedroso, La Havane, 100 fr. (4e versement). — Ackein, Le Havre, 10 fr. — Mme Vanston, Paris, 20 fr. — Mme Olle ndorff, Paris, 60 fr. — M. Rey, Paris, 10 fr. (3e versement). — M. Huc Dan'el, Vichy, 50 fr. (3e versement). — M. Boquet, Chalons-sur-Marne, 10 fr. — M. Vlasto, Marseille, 10 fr. — Foyer Spirite de Béziers, 10 fr. (3e versement). — Mme de Rufz, Paris, 10 fr. (2e versement). — M. Dumas, Saint-Cloud, 10 fr. (3e versement). — Bernardo Pritze, Rao-Paulo, 55 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Souscription permanente pour constitution d'un prix (somme d'argent) à attribuer à un « sujet » doué de connaissance paranormale du réel ou d'action paranormale sur la matière.

(Sujet non encore étudié et qui, dans le cours de l'année ou de deux années, nous aura montré les phénomènes les plus utiles pour nos études) (1).

Troisième liste.

La Générale Foulon, Arcachon, 500 fr. (2e versement). — M. Mongel, Bayon, 1.500 fr. (2e versement). — Mme J. Gillet, Châtillon, 14 fr. — M. Huc Daniel, Vichy, 50 fr. — M. L. Bureau, 35 fr.

(Au total, à ce jour : 5.754 fr.)

(1) Voir *Revue Métapsychique*, n° 2, 1929, p. 158.

Reliure pour la Revue, voir l'annonce au dos du Bulletin de souscription

Le Gérant : Léon Terrier Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ,

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ,

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi, jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sarre, Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny** . . . . . **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8. . . . . **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20** »

Digitized by Google

Année 1930. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale (*Suite et Fin*), par le Dr E. OSTY. 97

L'Art des Sourciers, *Quelques idées générales et projet d'études expérimentales,* par F. DE BRIEY 142

Inertie mentale (*En feuilletant les vieux livres*), par le Dr E. OSTY. 153

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Les rayons X et la structure des cristaux. — Radiospectroscopie. — Loi de Moseley. — Nature de l'Atome,* par M. ANDRY-BOURGEOIS 156

Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER 165

Le Sourcier Moderne, par Henry de France. — *Modern Psychic Mystéries,* par Mme Gwendoline Kelley HACK. — *De la Physique à la Religion,* par Joseph Hervé. — *L'A. B. C. de la Graphologie,* par J. Crépieux-Jamin. — *Les Effluvistes à la Barre. Le Fluide vital et le Bioscope aux prises avec la Physique. Comment on dénature la Vérité,* par le Capitaine G. Mondeil.

Chronique, par M. MAURICE MAIRE 174

Correspondance 183

Souscription permanente. 184

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président honoraire.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré d'*utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Année 1930. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale

Suite et Fin — Voir les nos 6-1929 et 1-1930

IV. — LES ERREURS

Pour simplifier mon exposé des conditions et des modes du diagnostic paranormal, je n'ai fait appel dans les chapitres précédents qu'à des faits représentant, à des degrés divers, des réussites.

Ce serait se tromper et tromper que de s'en tenir à la relation de tels cas. Il reste à parler des erreurs dont le rôle est toujours important dans l'exercice de la connaissance paranormale quels qu'en soient les buts.

Je me garderai bien de traduire en évaluations numériques erreurs et vérités. L'évaluation par statistiques serait ici un leurre, parce qu'elle comparerait du seul point de vue *succès* et *non succès* des faits entre eux non comparables. Par les exemples précédemment cités le lecteur a pris notion que le diagnostic des maladies par les sujets doués de connaissance paranormale (non médicalement instruits) ne se présente pas à la manière d'une exploration sensorielle directe, mais souvent comme si chaque sujet devenait pour un moment *le malade* et exprimait ce que lui fait ressentir son rôle.

En raison de cela les diagnostics paranormaux ne traduisent pas techniquement des réalités anatomiques, physiologiques, pathologiques ; ils tendent généralement à caractériser l'état du mal par des indications de symptômes. Ce qu'ils disent serait souvent insuffisant à faire connaître spécifiquement la nature du mal si on ne la connaissait pas déjà de source médicale ou si on ne la préci-

Digitized by Google

sait pas ensuite par examen technique. Les diagnostics paranormaux sont donc des approximations de qualité diverse suivant la valeur des sujets employés et la chance des facteurs favorables. S'il n'y avait que des erreurs et des vérités, on pourrait les traduire en tableaux numériques, mais il y a de nombreux degrés dans l'erreur, comme aussi dans la vérité.

Aussi préférè-je exprimer mon opinion hors la rigidité de statistiques et dire : les sujets doués de connaissance paranormale, considérés en bloc, font souvent des diagnostics faux ; souvent aussi ils en font de vrais à leur manière ; la proportion des diagnostics manqués et réussis varie suivant les sujets employés, et pour un même sujet elle varie suivant le manque ou la présence de facteurs favorables.

C'est autour des principaux de ces facteurs que je veux grouper les erreurs, et les présenter en types d'après certaines de leurs causes décelables.

Dans une expérience de diagnostic paranormal, il entre en effet, plusieurs facteurs importants dont l'action et les interactions déterminent le jeu correct de la connaissance paranormale et ses perturbations : le *sujet*, instrument chargé de révéler la maladie ; le *malade*, présent ou représenté par quelqu'un de son ambiance ou par un objet ayant rapport à lui ; *l'expérimentateur* qui dirige et enregistre l'expérience. Dans le cas le plus simple le malade et l'expérimentateur sont une même personne.

Considérer la production des erreurs en fonction de ces facteurs principaux de l'expérience sera, on va le voir, une source d'enseignements abondante, alors qu'on n'apprendrait à peu près rien si on catégorisait simplement les erreurs selon le plan de la partie antérieure de cet article : erreurs dans le diagnostic des maladies en cours et dans leur pronostic, erreurs dans le diagnostic rétrospectif, erreurs dans le diagnostic prémonitoire, etc...

Erreurs venant de la non mise en rapport du sujet et du malade.

Pour comprendre les autres sources d'erreurs, il est nécessaire de connaître préalablement celle consistant en ceci : qu'entre le sujet et le malade ne s'effectue pas le rapport d'influence sans lequel la faculté de connaissance paranormale ne joue pas.

Il serait inopportun de s'étendre ici sur la démonstration de la nécessité de cette mise en rapport et d'en discuter la nature. Je rappellerai simplement ce que l'expérience montre sans cesse quand on donne pour objectif à la faculté de connaissance paranormale l'*individu humain*.

Si l'on met en présence d'un sujet bien doué des malades, il arrive toujours que le sujet révèle (à sa manière) la maladie

Digitized by Google

d'un certain nombre d'entre eux, et produit de l'erreur ou se déclare impuissant pour les autres. La quantité, comme la qualité, des diagnostics vrais est évidemment proportionnelle à la valeur du sujet.

Et si l'on présente le même lot de malades à d'autres sujets, on constate qu'il y a des favorisants et des non favorisants de la perception paranormale, et l'on constate aussi que, suivant les sujets, favorisants et non favorisants ne sont pas nécessairement les mêmes.

Les choses se passent *toujours* dans l'expérience comme si la prise de connaissance de maladie dépendait de l'établissement d'un *rapport,* de nature restant à déterminer, entre le sujet et la personne-objectif.

Quand ce rapport s'effectue, le sujet le sent bien souvent et le dit ; une suite d'images mentales envahit sa conscience ; il les interprète et exprime ce qui lui est ainsi venu.

Quand ce rapport ne s'effectue pas, deux choses à l'ordinaire se passent : ou les mécanismes mentaux du sujet ne sont pas actionnés et il dit : « rien ne me vient » ; ou le jeu de l'idéogénèse incontrôlé en raison de l'état mental passif du sujet, entre en fonction par habitude et il en résulte une construction imaginaire, une fabulation.

Ce qui vient d'être dit quant au diagnostic paranormal de la maladie d'une personne mise en présence d'un sujet est également vrai dans les cas où le malade n'est pas présent, mais alors d'autres causes d'erreur s'ajoutent : l'influence du contenu mental de la personne d'ambiance ou de l'expérimentateur ; l'influence de l'objet de reliement, laquelle peut être insuffisante ou quelquefois orienter le sujet sur d'autres personnes ayant touché l'objet. Le diagnostic paranormal à distance est le plus fertile en erreurs.

Je pourrais fournir bon nombre d'exemples d'erreurs provenant de la non mise en rapport, mais je m'en abstiens puisque ce serait couvrir des pages d'irréalités ; ce qui importe, c'est que le lecteurs sache cette cause.

Erreurs venant du malade ou de l'expérimentateur.

L'expérience montre sans cesse que les sujets doués de connaissance paranormale se comportent en remarquables détecteurs de la pensée d'autrui, superficielle ou profonde, quand leur faculté travaille sur l'individu humain. Il en advient que le psychisme d'autrui est susceptible de fournir aux sujets les erreurs contenues dans sa pensée construite sur les données ordinaires des sens. La maladie que le malade croit avoir, quand il imagine

Digitized by Google

les troubles de sa santé d'une autre nature que celle réelle ; ses craintes ou ses espoirs à l'égard du devenir de la maladie en cours, etc..., tout cela peut passer dans l'esprit des sujets et s'y refléter en diagnostics et pronostics conformes a du pensé, de l'espéré, du redouté, mais sans correspondance avec la réalité.

Le genre d'erreur que l'influence du malade détermine peut venir aussi bien de l'expérimentateur, lorsqu'un expérimentateur est surajouté au malade dans une expérience. Quand le cerveau de l'un ou de l'autre contient des croyances fausses, c'est à deux suggestions mentales d'erreur que le sujet doit échapper pour ne subir que l'influence de la source de la vérité.

Que d'exemples d'erreurs de cette origine pourraient être cités ! J'en choisis quelques-uns qui montreront suffisamment la faculté de connaissance paranormale cueillant dans le psychisme du malade ou de l'expérimentateur à la fois la vérité qu'il contient et les supputations erronées construites dans le champ clair de la conscience ou subconsciemment.

LXXXIII. — Le 19 juillet 1922 je mets en mains de Mme Vivianna un papier plié, contenant quelques lignes d'écriture d'un homme de 28 ans.

Cet homme, M. P..., était venu la veille à ma consultation. Son hérédité était chargée du côté mental. Jusqu'à l'âge de 14 ans c'était un jeune homme très intelligent, et d'un bon équilibre. A partir de cet âge, une véritable manie de la dépense s'était révélée. Elle s'accompagna, dans la suite, d'un goût immodéré pour les plaisirs de toutes sortes. Très volontaire et maître de lui par ailleurs, il se comportait au contraire en exceptionnel impulsif envers tous les charmes de la vie.

M. P..., ayant dilapidé vivement la dot de sa femme et tout ce qu'il possédait personnellement, avait promis à sa famille de tendre ses efforts vers la guérison de sa manie. Il se déclarait fermement résolu à cela. C'est pour développement de son contrôle mental qu'il s'était adressé à moi.

Au toucher de l'écrit de M. P..., sans signification renseignante, le sujet, parmi d'autres choses, dit :

« ... *Ce Monsieur a des tendances à dépenser trop. Il a des ennuis. Il se reproche de n'avoir pas assez réfléchi. C'est un homme qui a pu commettre des imprudences au point de vue argent. Il a trop dépensé, mais je n'ai pas d'inquiétude pour lui. Les fautes faites lui serviront. Il profite des leçons, et la leçon a été forte. Les circonstances vont faire qu'il va s'équilibrer et sera plus prudent. Il aura toujours une tendance à avoir les mains ouvertes, mais il se rappellera ce qui s'est passé. Ce défaut va diminuer. Une circonstance va se rencontrer bonne pour ce Monsieur. Puis il se corrigera par égoïsme, pour ne pas souffrir de nouveau, etc...* »

M. P... avait, en effet, reçu une si dure leçon de sa ruine, qu'il avait non seulement résolu de transformer sa mentalité par efforts personnels, mais, pour aller plus vite, venait demander l'aide de la psychothérapie.

En raison de la non urgence du cas et de mon départ en vacances, le

Digitized by Google

traitement d'éducation mentale fut remis à fin septembre. A mon retour j'appris que, privé par les siens de tout argent superflu, M. P... était parti au loin, abandonnant sa femme et emportant de la Société où il avait fonction une somme importante d'argent.

Le sujet, le 19 juillet, avait annoncé l'avenir tel que l'espérait alors le malade, mais non tel que le déroulement de la vie devait le montrer

Pronostic de maladie en cours, *conforme aux espoirs du malade,* opposé aux idées du médecin.

LXXXIV. — Le 6 mai 1922, je mets en présence de Mlle de Berly M. de V..., 50 ans. Il est atteint depuis quinze années environ d'une surdité due à une sclérose progressive des oreilles internes. Les traitements des meilleurs spécialistes européens n'ont produit aucune amélioration, l'affection a poursuivi une marche inexorable. Actuellement la surdité est très forte. M. de V... ne peut participer aux conversations qu'avec l'aide d'un appareil acoustique et si l'interlocuteur force considérablement sa voix.

Ma conviction personnelle est solide : c'est un cas actuellement incurable.

M. de V..., au contraire, espère qu'on finira par trouver un médecin qui l'améliorera ou peut-être le guérira.

Mlle de B... donne sur la vie de M. de V... des quantités d'indications, ainsi que sur certains points de sa santé.

A propos de l'affection des oreilles, qui n'a pas besoin de diagnostic paranormal, puisque M. de V... se sert ostensiblement d'un appareil acoustique, elle dit :

« ... *Je vous vois dans quelque temps dans votre maison, au milieu de fêtes. Vous êtes à l'aise, content, vous entendez et on s'étonne autour de vous. Vous ne vous servez plus de votre appareil acoustique.*

Vous avez entendu normalement jusque vers 30 *ans* (en vérité 35). *Une oreille a été plus sourde que l'autre* (exact : la gauche). *On dirait des oreilles lourdes, comme si le sang circulait mal. Votre père a dû avoir la même affection* (exact), *c'est héréditaire. Vous entendrez plus clair. Vous ne guérirez pas complètement, mais vous entendrez mieux, et vous pourrez suivre d'une oreille la conversation sans appareil, comme si l'oreille était dégagée...* »

Puis Mlle de B..., s'adressant à moi, me dit que c'est une question de soins et de circulation à améliorer, une tête à dégager ; qu'il y a un régime à instituer, les reins à stimuler, le sang à purifier...

« *Un matin vous trouverez un mélange. Cela viendra tout seul. Vous écrirez cela avec sûreté et conviction. Il y aura plusieurs choses, un mélange qui activé le sang, décongestionne les artères, donne du repos à la tête, laquelle devient légère...*

A un moment il y aura comme une soupape qui d'un côté va tout d'un coup se dégager. Il sera tout étonné d'entendre. Cela se dégagera tout d'un coup avec bruit, comme un bruit de canon. Et il entend... »

Voilà plus de sept ans aujourd'hui que fut fait ce pronostic d'une affection en cours dans une bonne séance par ailleurs, pronostic conforme aux espoirs du malade, opposé aux idées du médecin. M. de V... a toujours sa même importante surdité, à aucun moment améliorée.

LXXXV. — Le 11 juillet 1923, M. J. L... me remet, pour prochain contrôle de prémonitions, le texte de deux séances qu'il a récemment faites

Digitized by Google

avec deux sujets en leur donnant comme objectif de connaissance paranormale le premier de ses enfants à naître, sa femme devant accoucher, selon les prévisions du médecin s'occupant d'elle, fin juillet.

M. J. L... qui connaît bien la question de la connaissance paranormale, et sait se servir des sujets, m'avertit que sa femme et lui désirent fortement que leur enfant soit un garçon, et que l'enfant est attendu en juillet.

« Son essai des sujets en la circonstance, me dit-il, a pour but de constater : 1° Si le sexe de l'enfant est perçu ; 2° Si les caractéristiques physiques et morales de l'enfant sont prévues. » Expérience précise et intéressante.

Extrait des séances :

Séance du 16 *mai* 1923. — Sujet employé : Mlle Gourson. Expérimentateur : M. J. L... Question : « Un enfant est attendu dans mon ménage. Dites ce qu'il sera et ce que sera sa vie ? »

« ... *Je vois encore trois mois avant la naissance... un dimanche ou un lundi, je vois un* 12... *Naissance rapide. Un garçon. Il aura deux marques comme deux gouttes de sang, mais moins rouges, comme orangées, une sur l'épaule gauche, l'autre sur le côté gauche du cou. Tête forte, front développé de son père ; il ressemblera à sa mère : yeux clairs, gris-dorés, etc...* (suit une description du caractère).

Séance du 19 *mai* 1923. — Sujet employé : M. de Fleurière. Expérimentateur : Mme J. L...

« ... *L'enfant attendu doit voir le jour vers la fin de juillet* 1923. *Il m'apparaît comme un charmant bébé, sexe masculin, d'abord blond ou blond châtain aux yeux clairs, gris bleu avec des tâches d'or faisant comme un cercle doré, etc...* »

Puis, longuement, M. de Fleurière décrit l'évolution du caractère de l'enfant. Il le voit adolescent. Il le voit jeune homme, signale qu'il aura alors un goût prononcé pour le sexe féminin. Il le voit homme et s'étend sur ses occupations intellectuelles, ses incidents affectifs, etc...

Outre ces deux séances avec Mlle Gourson et M. de Fleurière, M. J. L... a fait travailler sur le même but sept autres sujets en 18 séances. Tous lui ont parlé du prochain garçon. Un, cependant, Mme Vivianna, a tout d'abord parlé de la naissance d'une fille, puis, dans le cours de la séance, elle a spontanément transformé la fille en garçon.

Mme J. L... est accouchée le 30 Juillet d'une *fille*, ne présentant, outre le sexe, aucune des caractéristiques signalées.

L'erreur était totale. Quand M. J. L... m'en fit part (3 août 1923), il m'écrivit : « Peut-être n'y a-t-il qu'une erreur d'ordre dans les naissances et que l'avenir réalisera ce que les sujets ont vu ? ».

A l'occasion de cet article, j'ai écrit, il y a quelques jours, à M. J. L..., pour lui demander si un deuxième enfant était venu confirmer ou infirmer la prémonition de 1923, fausse pour la première naissance. Ce passage de la réponse qu'il m'a envoyée le 6 décembre 1929 clôt, me semble-t-il, l'époque de prudente incertitude : « Durant une deuxième grossesse de ma femme, m'écrit-il, j'ai recommencé les expériences de prémonition avec les mêmes sujets métagnomes que j'avais utilisés avant la naissance de mon premier enfant si nettement affirmé devoir être un garçon et qui fut une fille. Tous, c'est-à-dire : M. de Fleurière, Mme Briffaut, Mme Morel, Mlle Gourson, etc..., expliquèrent leur erreur par le désir que nous avions, ma femme et moi, d'avoir un garçon ou par une confusion dans l'ordre des naissances. Tous insistèrent sur leur certitude, cette

Digitized by Google

fois, de la naissance du garçon qu'il avaient vu précédemment. Or, ce fut une seconde fille... »

LXXXVI. — Le 20 juin 1923, je reçois la visite d'un médecin étranger, le Dr P..., directeur d'une clinique psychiâtrique. Il me dit qu'il vient de lire la *Connaissance supranormale*, que cela avait ouvert à son esprit un monde nouveau et, entre autres choses, que cela lui a donné la clef de l'affection, cliniquement incurable, d'une des malades de sa clinique. Cette malade, femme de 40 ans environ, avait commencé, quelques années auparavant, une psychose par un délire médiumnique consistant en prémonitions, en supposées communications avec les morts exprimées par écriture automatique ou par la parole. Ce délire s'est peu à peu transformé, il est fait actuellement d'idées de grandeur et de persécution. « Je me demande, ajoute le Dr P..., si ce n'est pas d'avoir contrarié tout d'abord une véritable médiumnité qui n'a pas déterminé le délire. J'aimerais me mettre en présence d'un des clairvoyants que vous avez étudiés pour savoir ce qu'il dirait de cela. »

La naïveté du Dr P... m'étonne. Mais je vois dans cette circonstance l'occasion d'une expérience, et dans l'après-midi du même jour je le mets en présence de Mlle de Berly.

La séance fut féconde. Le sujet exposa au Dr P... les principales vicissitudes de sa vie écoulée, celles de sa vie présente, il lui parla d'une dizaine de personnes de son ambiance et spontanément de la malade dont il m'avait entretenu. Après en avoir dit le déséquilibre psychique, ses antécédents et quelques-unes de ses manifestations, elle ajouta :

« ... *Cette femme va être vite guérie. Vous la comprendrez mieux. C'est une sorte de médium incompris. Vous accorderez votre manière de faire à sa maladie. Il en résultera une amélioration immédiate et la guérison dans un prochain temps. La guérison de cette malade sera pour vous une phase nouvelle de vie. Il en découlera des connaissances médicales nouvelles et pour vous des travaux qui vous rendront éclairé et apporteront au monde, en plus de notions scientifiques nouvelles, un idéal nouveau..., etc* »

Après cette séance, le Dr P... rayonnait de satisfaction et d'enthousiasme. Ce fut en vain que je m'efforçai de lui faire entendre que souvent les sujets saisissent les constructions mentales, conscientes ou non, des personnes, surtout quand il s'agit du pronostic de l'évolution ultérieure d'un événement en cours. Etonné de voir un sujet analyser si remarquablement sa personnalité et sa vie, le Dr P... ne voulut pas accepter que l'encore incontrôlable fut d'une autre qualité que le contrôlé véridique.

D'autres séances avec le même sujet et d'autres sujets confirmèrent au Dr P... la guérison de sa malade préférée. Sa confiance dans le pronostic merveilleux devint si grande qu'il finit par ébranler le scepticisme du mari de la malade, lequel lui promit, s'il guérissait sa femme, de fonder en sa faveur une très importante clinique psychiâtrique.

Pour simplifier ici un fait qui fut pour moi plein d'enseignements et que je publierai peut-être plus tard dans son impressionnante complexité, je me bornerai à faire connaître au lecteur que le Dr P..., âgé de 45 ans, est mort en octobre 1924, c'est-à-dire un an environ après les séances qui lui donnèrent tant d'espoirs ; qu'il n'a jamais apporté la moindre amélioration à sa malade, non plus qu'il n'a donné au monde aucune notion scientifique, aucun idéal nouveau.

Digitized by Google

Son seul rôle dans la circonstance fut de fournir au sujet un rêve mi-conscient, mi-subconscient, comme j'en connais tant de cas.

Les faits ci-dessus montrent bien comment il arrive aux sujets de refléter le contenu mental du malade ou de l'expérimentateur. Ce faisant, ils ont le même sentiment d'assurance qu'ils saisissent la réalité que s'ils exprimaient du conforme au vrai. Ce sont des instruments psychiques réagissant aux influences des sources inspiratrices du vrai et du faux, également psychiques quand c'est l'individu humain qui est en cause, mais de plans mentaux différents. L'exemple LXXXV montre comment un sujet, Mme Vivianna, révèle tout d'abord le sexe véritable de l'enfant qui va naître, puis, spontanément en apparence, transforme la fille en garçon, sous l'influence du désir inexprimé des parents. En contre-partie de ce fait, je vais en citer un autre dans lequel on verra comment un sujet arrive spontanément à changer ses dires parce qu'il s'aperçoit qu'il a tout d'abord traduit ce que pense l'expérimentateur sur l'aspect actuel des choses, et que la vérité est toute autre.

LXXXVII. — Le 3 mai 1926 (séance dont j'ai cité un extrait, n° 1, 1930, p. 38) j'arrivai chez Mme de F... avec l'esprit rongé par une pénible inquiétude. Mon plus jeune fils, André, âgé de 8 ans, auquel on devait au plus tôt enlever l'appendice, venait d'être atteint d'une formidable poussée d'adénite généralisée qui me faisait craindre la mort prochaine. En présence de Mme de F... je masquai cette crainte sous un visage indifférent. Nulle question ne lui fut posée.

Dès qu'elle se fut mise en condition de faire fonctionner sa faculté, elle se mit à parler de l'enfant et de sa maladie, de l'aggravation actuelle, exprimant cela avec des regards anxieux vers moi, comme si elle sentait une catastrophe qu'elle ne voulait pas me dire. Tout à coup elle s'écria : « *Mais non ! Ce n'est pas vrai tout ce noir qui me vient dans l'esprit. C'est vous qui me le transmettez. Vous êtes en plein pessimisme. Ce n'est pas vrai qu'il y a si grand danger. C'est votre impression sur la gravité du mal, vos inquiétudes que j'ai dites. Vous êtes dans une période de préoccupation exagérée. Ce que vous redoutez ne sera pas. Il y a une menace d'opération pour votre jeune garçon. On en parle, c'est comme décidé en principe. Quelque chose force à attendre, on ne peut pas la faire maintenant, etc..., elle se fera dans un peu de temps, l'enfant s'en tirera parfaitement. Ce qui vous inquiète en ce moment va disparaître vite par un traitement en piqûres.* »

Le 15 Mai, la violente poussée ganglionnaire qui m'avait tant alarmé s'éteignit. L'enfant subit les deux opérations préannoncées (voir fait LXV, p. 35,) et guérit sans autre incident.

Les quelques faits ci-dessus donnent la clef d'erreurs fréquentes qui se produisent dans quelques emplois utilitaires des sujets doués de connaissance paranormale.

Une circonstance bien fertile en erreurs fut celle du sort des soldats portés *disparus* pendant la dernière guerre. La cruelle in-

Digitized by Google

certitude amena beaucoup de pères, de mères, d'épouses, de sœurs, à demander à des sujets réputés de fixer leur angoisse. Combien y reflétèrent leurs espoirs et s'entendirent dire que le cher disparu continuait de vivre, prisonnier, et qu'il serait un jour rendu aux siens ! J'ai publié ailleurs un fait si démonstratif du genre que j'estime inutile de rapporter ici d'autres faits qui seraient de moindre force (1).

De cela je veux rapprocher un autre aspect, très souvent rencontré, du retour à des expérimentateurs improvisés de leurs désirs secrets. Cela pourrait s'appeler : *la prémonition de mort des maris*. Que de femmes ont attendu longtemps, et souvent en vain, le trépas d'un époux peu aimé, qui devait être suivi d'un nouveau mariage fertile en bonheur ! Sans doute ce n'est pas toujours un mouvement conscient de la pensée qui formule ce rêve ; il se construit dans ce que la psychologie classique appelle la subconscience, plan de l'esprit puissamment imaginatif, dépourvu de préjugés et sincère. Ce qui s'élabore dans ce plan du psychisme a une vertu de suggestion mentale parfois prédominante. Bien entendu, ce qui vient d'être dit est également valable pour ce qu'on pourrait appeler : *la prémonition de mort des épouses*. La différence de sexe ne change rien à cet aspect de la parapsychologie.

Que de déceptions ont dû s'attirer les quelques médecins — il y en a eu et il y en a sans doute encore — qui ont employé régulièrement, se plaçant eux-mêmes au deuxième plan, des sujets doués de connaissance paranormale comme détecteurs de maladie dans l'exercice courant de leur art ! Quelle naïveté il leur fallut pour substituer totalement à l'examen technique une faculté restreinte dans ses moyens et faillible ! Il n'est pas possible que l'expérience ne leur ait bientôt appris que le diagnostic paranormal, si intéressant qu'ils soit pour l'étude psychologique, est de médiocre utilité et d'un grand danger dès qu'on lui donne de l'importance pour le traitement des malades. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'un médecin qui se fait le chevalier servant d'un clairvoyant sacrifie la science véritable à la paresse et à la cupidité.

Sans doute, les sujets sont capables de saisir parfois la vérité, même quand les médecins s'en déclarent ignorants ou croient à tort la connaître. Mais ils sont des réflecteurs de tous les étages du psychisme d'autrui, par conséquent les réflecteurs possibles de toutes les constructions fausses de la raison sur les données des sens ou du travail subconscient de l'imagination.

---

1). — Voir dans *la Connaissance supranormale* (Alcan, éditeurs), p. 343-354, comment l'emploi de 11 sujets, par 10 expérimentateurs, en plus de 80 séances, détermina une incessante erreur, laquelle représente une communication intermentale de pensée de vertigineuse complexité.

Digitized by Google

Les pronostics de maladies que les sujets donnent avec le plus de vérité sont d'une sorte dont les médecins sont incapables ; ils se réfèrent à la préconnaissance du devenir d'une maladie future. Quand un sujet a prédit une maladie bien circonstanciée et que cette maladie survient, il y a bien des chances pour que son évolution et son issue soient celles présagées. Saisie à la source du vrai, parce que les influences suggestrices du faux ne pouvaient pas être en jeu, l'aventure pathologique dans son déroulement prévu est un spectacle souvent pénible, mais merveilleux.

La psychologie de la connaissance paranormale amène à faire cette paradoxale constatation que le pronostic du devenir de maladies futures est plus probable, dès la maladie survenue, que le pronostic d'une maladie en cours. Il est inutile, je pense, d'en donner des exemples, puisque le lecteur a dû acquérir cette notion s'il a comparé la quantité de vérités contenues dans les pronostics des maladies en cours et des maladies futures aux chapitres I et III.

Erreurs venant des sujets.

Sous quels aspects sensibles la connaissance paranormale des maladies se présente-t-elle à la conscience des sujets ? J'en parlerai dans la suite de cet article au moment utile. Ici je me bornerai à redire simplement que les sujets ne se comportent pas comme s'ils percevaient directement l'extérieur et l'intérieur d'un corps humain par un sens explorateur à la manière de la vue. Si cela semble suggéré par certains de leurs propos, ce n'est qu'une apparence. C'est dans une succession et des combinaisons d'images visuelles, auditives, motrices verbales ou graphiques (écriture ou parole impulsive) et surtout tactiles qu'ils sont informés. C'est en ressentant quelques-uns des symptômes caractéristiques de la maladie d'autrui qu'ils en prennent bien souvent conscience. Exemple :

LXXXVIII. — Le 22 décembre 1929, je choisis, entre beaucoup de photographies, l'une d'elles prise 31 ans auparavant (1898) sur la terrasse de l'Hôpital Lariboisière. Y figurent les étudiants en médecine d'un service : internes, externes, assistants bénévoles. Je demande à un sujet, Mme Bataillard, de parler du premier des figurants, à gauche. Elle dit : « *J'ai des battements de cœur avec ce Monsieur, et je tremble comme un alcoolique* (Mme B... tend ses mains pour en montrer le tremblement visible). *Il doit avoir une maladie où l'on tremble, une maladie sérieuse, et il le sait. C'est une maladie que l'on n'a pas encore guérie. J'ai l'impression que le cerveau ne commande plus les membres* (le sujet fait avec ses bras un geste comme s'il avait du mal à les mouvoir). *Le cerveau est malade et pourtant l'esprit reste bien lucide. Le tremblement vient du cervau malade. C'est une grande souffrance morale pour cet homme. Il y a à peu près deux ans qu'il est malade... Un nom me vient pour cette maladie, un nom pas français. On dirait un nom anglais.*

Digitized by Google

Mais je ne l'entends pas complètement, je n'entends que la fin : son.... sone. Je ne le vois pas à Paris, ce Monsieur, etc... »

L'étudiant, dont Mme B... regardait la photographie prise en 1898, a exercé la médecine en province à partir de 1902. Je suis bien certain que Mme B.. ignore même qu'il existe. Il y a un an environ, une lettre de lui m'a appris qu'il est atteint d'une affection dite *Maladie de Parkinson,* ou paralysie agitante, affection qui se manifeste, entre autres symptômes, par un tremblement des membres et une contracture des muscles les rendant difficilement obéissants au cerveau. Le siège de cette affection est dans les noyaux gris centraux du cerveau. L'intelligence en subit peu de dommage, du moins pendant longtemps.

Si je cite ce fait, qui est un très beau et très sûr succès, c'est seulement en exemple du procédé d'information par images tactiles, sensations organiques, à tous moments rencontrées. Dans ce cas, vraisemblablement le diagnostic a été puisé à la source la plus prochaine, ma pensée, et c'est vraisemblablement ce qui lui a valu une impressionnante précision, allant presque jusqu'à l'étiquette technique.

Du fait que le processus de la prise de connaissance paranormale de la maladie n'est pas l'exploration sensorielle d'un corps (je me propose d'expliquer dans le dernier chapitre plus clairement ce que je veux dire), il résulte que les indications que les sujets fournissent sont très souvent *fragmentaires.* Ce qu'ils disent est parfois tout vrai, comme dans le cas précédent et dans beaucoup d'autres cités dans cet article, mais ce vrai est rarement l'expression totale, même en simplifié, de l'état pathologique. C'est cette constatation qui m'a fait dire que les diagnostics paranormaux, déjà amoindris dans leur qualité par l'ignorance technique des sujets, ne représentent, dans cette relativité, que des approximations plus ou moins heureuses du réel.

Si le lecteur veut se reporter à l'exemple XIII (n° 6, 1929, p. 514), il trouvera que Mme Fraya a eu raison contre l'opinion des médecins quant au devenir d'une maladie en cours, mais que, s'il lui a été possible de signaler qu'il y avait erreur de la part des praticiens sur la nature du mal et ses suites, elle n'a reçu aucune information sur la nature de ce mal.

Dans l'exemple LXXVI (n° 1, 1930, p. 45), le sujet prédit l'accident professionnel et l'entrée en clinique pour opération d'un Directeur d'usine, mais il ne reçoit pas l'information que ce sera pour « traumatisme d'un œil. »

J'en dirai autant du cas LI (n° 1, 1930, p. 18), où Mme de F... saisit la scène d'un accouchement prématuré mortel, mais non sa cause : l'auto-intoxication gravidique, manifestée par des crises convulsives.

J'en finirai avec ces rappels, lesquels pourraient être bien nombreux, en rappelant au lecteur l'admirable diagnostic pré-

Digitized by Google

monitoire (ex. LXIX, n° 1, 1930, p. 34) de Mlle de Berly, par lequel elle vécut comme pour elle-même, six ans à l'avance, l'excessivement rare complication d'une opération de cataracte, sans lier cette complication à sa circonstance chirurgicale, puisqu'elle dit, avant de mimer les gestes se référant à cette complication : « je crois que le malade guérira sans opération. »

Quelques autres exemples compléteront la notion qu'il faut avoir de ces *omissions partielles.*

LXXXIX. — Le 18 novembre 1926, M. Ch. Q... est devant Mme Vivianna pour connaissance paranormale de sa personnalité et de sa vie.

Du compte rendu de la séance j'extrais ce seul passage, concernant l'état de santé de sa mère :

« *...C'est un être délicat. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas à s'alarmer sur sa santé. Quand je cherche bien son état de santé, j'ai les reins qui me font mal, je ne peux pas me renverser en arrière...* »

La mère de M. Ch. Q... avait fait, en Février 1926, une chûte dans laquelle elle s'était brisé le col d'un fémur. A l'époque de la séance elle boîtait encore, se tenait courbée, se plaignait de sa hanche et de ses reins et avait beaucoup de difficulté à redresser son buste.

Le sujet avait été informé de cette dernière conséquence ; il n'avait pas pris connaissance de la boiterie connexe, non plus que de la cause commune : la fracture.

LXC. — Le 12 février 1927, à l'occasion d'expériences sur le diagnostic rétrospectif, j'utilisai comme incitateur un morceau, plié, d'une lettre que j'avais reçue trois ans auparavant (1924) d'une dame que je soignais alors pour troubles mentaux. Pour meilleure compréhension des indications paranormales, je vais tout d'abord résumer le cas pathologique.

Mme B... (âgée de 50 ans en 1924), avait été brusquement prise dans sa 31e année, à Lorient, d'hallucinations auditives. Des voix à tout instant l'insultaient, venant, croyait-elle, de ses voisins d'appartement. A partir de 1921, les hallucinations affectèrent tous les sens, moins la vue. Elle sentait de mauvaises odeurs, éprouvait des saveurs nauséeuses ; des courants électriques lui parcouraient soudain le corps. Des voix surtout la harcelaient sans trêve, insolentes, ironiques, persécutrices. Bien que Mme B.. eût quitté Lorient pour Paris, c'étaient, disait-elle, les gens de là-bas qui continuaient leurs maléfices : « Ce sont des hypnotiseurs qui me poursuivent de leur haine. Ils me raillent, me tournent en ridicule, me menacent ; ils se moquent des médecins qui me soignent, etc... »

Hors le thème restreint de son délire de persécution, Mme B... raisonnait correctement.

Après quelques mois de traitement, j'avais obtenu une grande amélioration de son état. Puis les circonstances m'amenèrent à ne plus pouvoir m'occuper d'elle.

Plus tard, en Novembre 1926, je lus dans un journal que ses désordres mentaux ayant atteint un paroxysme imposant l'internement, son mari ne pouvant se faire à cette idée, l'avait tuée d'un coup de revolver et s'était suicidé ensuite.

Un morceau d'une lettre écrite par cette dame en 1924 fut donc objet d'expérience le 12 février 1927, à fin de constater ce qu'un sujet saisirait de cette sinistre aventure pathologique.

Digitized by Google

Sujet employé : Mlle Maryxia. Expérimentateur : ma secrétaire, laissée dans une totale ignorance des choses. Une seule question faite au sujet : « Parlez de la personne qui a écrit ces lignes ? »

Sans toucher le papier, le sujet dit :

« *...Il y a autour de cette femme une charge de mauvais esprits, il y a du magnétisme autour d'elle. On me chauffe la tête. Elle me fait, cette femme, un effet bizarre, elle m'énerve beaucoup, je suis électrisée.*

Je la sens énervée. Elle raconte cinquante fois la même chose, revient sans cesse sur les mêmes histoires. C'est une demi-folle, pas assez folle malheureusement pour la maison de santé.

Pour elle l'avenir est limité. Elle n'a pas longtemps à vivre maintenant... »

N'est-il pas évident que le sujet a traduit, à la manière de l'ex-malade, le thème du désordre mental. Il a parlé comme il aurait dû parler en 1924, époque où la lettre fut écrite. Alors, il était vrai que Mme B... n'était pas assez folle pour être mise en maison de santé. La suite a montré qu'il était vrai aussi qu'elle n'avait que peu de temps à vivre. Mais de l'aggravation de l'affection et des circonstances dramatiques de la mort rien n'a été dit, bien qu'au jour de la séance ces événements fussent du passé.

LXCI. — Le 5 Novembre 1929, durant une série d'expériences faites pour être comparées, selon les conditions, au diagnostic pour malades absents du Dr Abrams, un morceau de buvard imbibé d'une goutte de sang fut mis en mains d'un sujet : Mme Turck. Le document m'avait été envoyé par un de mes confrères, le Dr D... J'ignorais complètement malade et maladie. Au toucher du document le sujet dit :

« *Est-ce rhumatisme ? Je sens de l'engourdissement des membres, surtout de l'enflure des jambes.*

Il y a une vieille cause à chercher là-dedans.

Les reins aussi sont fatigués. Ce que je ressens le plus, c'est l'enflure des jambes ».

Le Dr D..., après lecture du compte rendu de la séance, m'a fait connaître qu'il s'agissait d'une malade atteinte d'*ascite* (épanchement de sérosité dans la cavité abdominale) avec enflure des jambes.

Le sujet avait donc fait la révélation vraie de l'œdème des membres inférieurs et des sensations d'engourdissement, mais il n'avait pas été informé de l'épanchement abdominal, phénomène connexe, et de la cause de ces troubles : la cirrhose atrophique du foie. Diagnostic vrai très fragmentaire, omission du principal.

LXCII. — Le 20 Décembre 1929, à l'Institut Métapsychique, dans une réunion de médecins, le Dr Mondain met en mains du même sujet : Mme Turck, une mèche de cheveux d'une malade en traitement. Le sujet dit :

« *C'est lourd avec cette personne, lourd comme du plomb. Je sens des suffocations, un engourdissement dans les jambes, dans les bras. Les vaisseaux, les artères me tapent. C'est comme si cette personne étouffait.*

Il faut voir dans le sang de cette personne. Il y a un endroit qui semble être congestionné. J'ai la sensation de pesanteur dans les organes.

Je vois du sang, je ne vois que du sang avec cette personne. Il y a perte de sang quelque part.

Les jambes s'engourdissent. Toutes les sensations qu'elle a viennent du sang: Il faut un calme très grand. »

Digitized by Google

Le sujet disant ne plus rien percevoir, le Dr Mondain pose cette question : « Quel est l'organe malade ? »

Le sujet répond : « *Ce serait dans les organes du bas-ventre. C'est lourd dans ces organes. Je vois un organe gros comme le poing peut-être qui est très rouge et qui fait poids. Il y a du sang qui se répand.* »

Après séance finie, le Dr Mondain nous fait connaître que la malade en question était atteinte d'un ulcère du duodénum et qu'elle avait eu dans les jours passés d'impressionnants vomissements de sang et aussi des évacuations de sang par voies intestinales. C'est la perte de sang qui dominait actuellement l'aspect clinique de l'affection.

Le sujet avait saisi cette perte de sang dominante, sans en signaler la cause.

Ce fait met, de plus, en relief une cause fréquente d'erreur due à l'expérimentateur qui, par une question supplémentaire, a essayé d'inciter le sujet à révéler l'origine des pertes de sang, alors que celui-ci s'était arrêté de parler, nulle information ne lui venant plus. Pour donner satisfaction à la question posée, le sujet a construit une interprétation, plus ou moins consciente ou subconsciente, des indications qu'il venait de donner, attribuant à l'utérus le siège de l'hémorragie, parce qu'il est certainement chez la femme l'organe le plus fréquemment hémorragipare. Ce faisant, il oubliait qu'il venait de relier la perte de sang à une sensation d'étouffement, sensation qui précède les vomissements de sang.

Le fragmentarisme de la connaissance paranormale, cause d'omissions partielles quand un sujet est sollicité de révéler la maladie d'autrui, devient quelquefois, voire fréquemment, cause *d'omissions totales* de prise de connaissance d'événements organiques, même graves, quand aucun objectif spécial n'est donné à la faculté des sujets. L'omission totale de saisie d'un état pathologique grave, peu fréquente quand cet état est actuel, est au contraire plus fréquente pour les états pathologiques du passé ou de l'avenir.

En écrivant ces lignes, quelques exemples de ces omissions totales se présentent à mon esprit. Rien ne fut dit à Mme A..., souvent mise en présence de sujets, des fortes et pénibles constrictions épigastriques dont elle souffre chaque nuit depuis plus d'un an. Aucun des nombreux sujets qui eurent à traduire la vie de Mme D... ne prédit la cholécystite suivie d'opération qui l'attendait en 1927, non plus que la fracture du bassin, par accident, d'une de ses filles. Dans le compte rendu de six séances qui furent faites en 1927-28-29, sur la personnalité et la vie de Mlle G..., on chercherait vainement la préannonce du violent traumatisme crânien qu'une rencontre d'automobiles lui valut dans les premiers jours d'octobre 1929, accident qui la tint couchée, en grande souffrance, pendant deux mois.

Même le plus important événement de l'organisme, la mort, échappe parfois à la connaissance paranormale, bien que les sujets aient à l'ordinaire tant de facilités à en être informés. Les

Digitized by Google

plus dramatiques fins de vie peuvent leur échapper. Le Dr P.... (fait LXXXVI, p. 102), meurt en 1924, à l'âge de 45 ans environ : aucun des cinq sujets à qui il avait donné sa vie à révéler un an auparavant et qui l'émerveillèrent par des vérités contrôlables, ne l'avait pressenti. A G. L... (fait LXXII, n° 1, 1930, p. 40), sa personnalité et son existence de l'époque des séances furent remarquablement fouillées, quelques années de vie prochaine lui furent véridiquement préannoncées, y compris sa mission en Amérique du Nord, en 1929, mais l'accident mortel qui détermina là-bas son existence échappa aux sujets.

De telles omissions d'épisodes organiques importants prennent un aspect paradoxal quand il arrive que tels sujets qui ne saisissent pas la fin prochaine et tragique d'une personne mise. même à plusieurs reprises, en leur présence, l'annonçent toutefois à une autre personne à propos du cours de l'existence de cette dernière, si son existence doit en subir quelque répercussion. C'est ainsi qu'aucun des sujets que le Dr Geley mit en travail sur sa vie ne fut informé et ne l'informa de sa mort accidentelle, tandis que les sujets, quelques-uns étant les mêmes, auxquels je donnai ma vie à préconnaître annonçaient sans cesse que la mort accidentelle d'un homme de science allait bientôt orienter différemment mon activité. (LXXXII, n° 1, 1930, p. 51.).

Ces omissions totales d'événement organiques ne sont pas à proprement parler des erreurs, mais plutôt soit des manques de perception paranormale, soit la non transposition de cette perception subconsciente en représentation mentale consciente.

Sans nous attarder davantage sur les omissions, on peut résumer ainsi leurs conséquences : la prise de connaissance paranormale par les sujets est *fragmentaire,* quels qu'en soient les objectifs. Malgré ce fragmentarisme les sujets arrivent à fournir sur les états organiques des groupes d'indications montrant qu'ils ont vraiment une notion paranormale de ces états. Le fragmentarisme de leur perception du réel va jusqu'au manque de saisie d'une aventure organique grave, même mortelle, passée ou présente, surtout à venir.

Un autre aspect de l'erreur se présente quand des sujets mettent dans l'avenir une maladie, un accident, la mort, alors que ces faits sont du passé ; ou le contraire. Cette *erreur de mode du temps* est bien moins fréquente qu'on le pourrait croire ; certains sujets étonnent par leur impeccabilité à mettre dans le passé ce qui est du passé, dans le présent ce qui est du présent, dans l'avenir ce qui est à venir.

Par contre, c'est dans la localisation chronologique d'un évé-

Digitized by Google

nement organique dans un mode du temps qu'ils se trompent souvent, très souvent, tous, même les meilleurs.

Exemple :

LXCIII. — Le 12 Février 1920, Mlle de Berly, dans le cours d'une séance me dit : « *Votre beau-père a besoin de beaucoup de soins. Il ne vivra pas longtemps. Je le perds de vue au-delà de* 15 *ou* 16 *mois...* »

M. G..., malade depuis un an, est mort le 24 février 1920, douze jours après cette séance.

Dans la même séance, le même sujet dit : « *Votre mère ne vivra pas longtemps...* »

Ma mère avait alors 70 ans et se portait bien. Dix ans après le présage elle vit toujours et en bonne santé.

C'est à profusion que je pourrais citer des exemples de cette sorte. Comme cela ne servirait à rien, je vais clore ce passage sur les erreurs de temps par citation d'un fait dans lequel on verra comment la réalisation d'une partie de la prémonition d'un épisode pathologique fit craindre à tort la mort qui, selon le même présage, devait en être la conséquence quasi immédiate.

LXCIV. — En 1923, Mme R... est en présence de Mlle de Berly. Celle-ci, qui ne la connaît pas, lui parle de sa vie, et de plusieurs membres de sa famille ; parmi ceux-ci, elle lui décrit un homme et une femme dans lesquels elle reconnaît son oncle et sa tante, M. et Mme V... Elle dit que ces deux personnes ont été riches et ont perdu beaucoup d'argent et elle annonce : « que le mari aura bientôt l'impression de mort prochaine et sera très attristé par la crainte de laisser sa femme sans ressources. Il mourra un an après que lui sera venu ce sentiment de mort prochaine. »

Il arriva que dans la première moitié de 1925, M. V..., à la suite d'émotions venues d'une série de pertes d'argent, se mit à ressentir des douleurs au cœur. Des médecins furent consultés. Certains parlèrent d'angine de poitrine, d'autres d'angoisses cardiaques nerveuses. M. V..., se croyant atteint d'angine de poitrine vraie, avait l'obsession de la mort prochaine et une appréhension angoissante de laisser sa femme dans une situation matérielle mauvaise. C'est en raison de cet état d'esprit que Mme R... m'amena son oncle pour examen. Le cas m'apparut comme répondant à un état spasmodique douloureux sans lésion. J'en exposai au malade la genèse et l'évolution.

Quelques mois après, Mme R... m'apprit que son oncle était complètement débarrassé de ses douleurs cardiaques et de ses craintes. Voilà aujourd'hui cinq ans de cela, et M. V... continue d'être en bonne santé.

Parlons maintenant des *erreurs complètes* dont les sujets sont la cause, principale ou exclusive, quand, nulle influence extérieure ne leur imposant la notion du vrai ou du faux, leur subconscience entre quand même en activité et construit du faux.

Exemple :

LXCV. — Dans le cours d'une séance, 17 Décembre 1913, un sujet d'excellente qualité, M. de Fleurière me dit :

Digitized by Google

« ... *Je vois un enfant, un garçon qui sera atteint de bronchite accentuée, forte, à gauche sous la clavicule, avec anémie très marquée, ce qui donnera une grande inquiétude...*

...*Ce fils aîné aura, encore jeune, vers l'âge de* 10-12 *ans, une maladie assez violente, prolongée, biliaire ictérique.* »

L'enfant auquel se rapportait ce présage et qui avait dix ans en 1913 est maintenant un jeune homme de 25 ans. Aucune des affections prédites ne l'a atteint jusqu'à ce jour.

En parlant des saisies paranormales *spontanées* d'événements j'ai dit, dans la première partie de cet article, que je n'avais jamais personnellement constaté d'erreurs commises par un sujet, Mlle de Berly, en cette condition de fortuite et libre entrée en jeu de sa faculté. Peut-être lui est-il arrivé de se tromper, et même grossièrement, en conditions de spontanéité devant d'autres observateurs ? C'est possible et bien vraisemblable. Car si le spontané représente le meilleur de la production de la faculté de connaissance paranormale, il n'en est pas moins, chez beaucoup de sujets, souvent faillible.

Exemples :

LXCVI. — Le 25 février 1926, M. P. Forthuny me remit un pli cacheté, me disant : « Etant malade et au lit j'ai eu, le 17 octobre 1925, la vision d'événements devant survenir à trois personnes que vous connaissez. Conservez le document. Vous l'ouvrirez à la fin de l'année.

Dans l'enveloppe cachetée, que j'ai ouverte le 13 janvier 1927, j'ai trouvé trois enveloppes contenant des écrits dont voici les textes respectifs, accompagnés de mon jugement sur leur valeur prémonitoire :

A. — « *D'ici un an, un grand vide à l'Institut Métapsychique. C'est comme si on enlevait des pierres angulaires de la maison.* » Prémonition confuse, mais à laquelle rien n'a correspondu jusqu'à 1930 dans la réalité.

B. — « *Pour la famille S... tous les quatre très violemment secoués cette année. Bien merveilleux si l'un d'eux n'est pas en très grand danger de mort d'ici Noël* 1926. »

Noir présage qui fut heureusement sans vérité.

C. — « *M. St... et M. B... Menace de mort pour l'un d'eux dans une forme dramatique, soudaine et maladroite, qui fait penser à l'accident de Curie.* »

Les deux menacés sont vivants et inaccidentés en 1930. (1)

LXCVII. — Le 17 juin 1925, les circonstances réunirent chez moi P. Forthuny et le célèbre guérisseur B..., celui-ci âgé de 50 ans environ.

A un moment de la conversation les personnes présentes furent quelque peu étonnées d'entendre M. Forthuny, brusquement tourné vers B... lui dire, sans que rien dans les paroles échangées n'eut pu provoquer son impulsion prophétique :

« *Je vais vous dire quelque chose de peu agréable. Il y a un endroit de malade ou qui sera malade en vous et dont vous mourrez. C'est là !*

---

1). — Dans les textes remis par M. Forthuny, les noms étaient écrits, bien entendu, en entier.

Digitized by Google

(Ce disant M. Forthuny tenait la partie supérieure de son nez entre ses deux index). *Vous aurez une maladie dans cette région, assez profondément placée. Vous n'en guérirez pas... Il y aura aussi trois balles de révolver qui vous seront envoyées ; ces trois balles vous attendent.* »

Un instant après, Forthuny, seul avec moi, me dit : « *Ce dont B... mourra, ce sera probablement d'un cancer dans l'intérieur du nez.* »

B..., magnifique de santé générale, accueillit sérieusement et avec quelque inquiétude le présage. Les assistants l'estimèrent inopportun.

En octobre 1925, B... commença à se plaindre de douleurs dans la jambe droite. On le soigna pour sciatique rhumatismale. Son état général faiblissant dans la suite, il s'alita à partir de février 1926. La jambe enfla, la douleur gagna la région inguinale, puis la fosse illiaque droite. On fit le diagnostic de tumeur cancéreuse de cette région, puis de lympho-granulomatose. B... mourut en Mai 1926 dans un état d'amaigrissement considérable.

Les trois balles de révolver dont l'avait menacé le présage ne furent jamais tirées.

Faut-il supposer que Forthuny, sentant la mort prochaine et inattendue de B..., construisit subconsciemment de fausses circonstances de cette mort ? J'incline à croire qu'il y a eu erreur totale, et, pour une part, coïncidence ; erreur totale comme dans le fait suivant.

LXCVIII. — Les circonstances m'amenèrent, le 14 décembre 1920, à l'Institut Métapsychique. Je recontrai chez le Dr Geley une dizaine de personnes, parmi lesquelles un sujet clairvoyant de grande et méritée réputation : Mme B... Quand, après une heure passée dans une ambiance sympathique, je me fus retiré, Mme B... ne put garder pour elle la sinistre prémonition qui avait envahi sa conscience à un moment où je parlais. « *J'ai eu la vision, dit-elle, de la mort toute prochaine du Dr Osty. Il ne vivra pas plus d'un an.* » Emotion dans l'assistance. J'avais bonne santé, bonne apparence de santé et 44 ans. C'était donc un présage de franc jeu. Voilà neuf ans que la vision de Mme B... m'a condamné à une mort imminente. Or depuis cette époque nulle maladie, nul accident ne sont venus même faire craindre la mort annoncée.

De cela, il faut tirer cet enseignement que si le *spontané* est ce qu'il y a de meilleur dans la production de la connaissance paranormale, il n'est pas, tant s'en faut, infaillible.

Quel plaisant chapitre je pourrais écrire s'il me prenait l'envie de donner, avec citations d'exemples, une leçon aux sujets doués de connaissance paranormale sur les aléas de leurs vaticinations à l'égard des personnalités de tout le monde connues.

La lecture des journaux ou des conversations mettent dans leur esprit des notions de toutes qualités sur les personnalités dont il est le plus souvent et le plus longuement parlé. Sur les données qu'ils ont à l'égard de tel ou tel personnage, leur imagination construit parfois hors de l'attention un scénario, généralement dramatique. Et un jour, à l'improviste, la création imaginaire envahit leur conscience sous forme de visions, de phrases entendues ou impulsivement parlées. Habitués à prendre connaissance ainsi, et véridiquement, des réalités totalement incon-

Digitized by Google

nues d'eux, ils se croient devant une production de même origine et de même valeur, et ils font connaître l'événement autour d'eux. Plus tard ils s'étonnent que le déroulement de la vie leur donne tort, et ne comprennent pas comment le même mouvement mental qui leur fournit tant de vrai quand il s'agit de personnes obscures et inconnues, produit presque toujours, sinon toujours, du faux pour les personnages dont tout le monde parle.

J'ai insisté d'ailleurs sur la genèse psychologique des erreurs des sujets quand on les fait travailler sur la partie inconnue d'événements dont les journaux ont beaucoup parlé (1) ; la sorte d'erreur est la même à propos d'événements individuels organiques.

Mes comptes rendus de séances, où toutes les paroles des sujets sont exactement inscrites, contiennent un nombre impressionnant de fausses annonces de maladies, d'accidents, de morts, concernant des personnes célèbres, annonces n'ayant aucun rapport avec l'objectif des séances. « Ecrivez donc, disait le sujet, à ma secrétaire ou à moi, ceci, dont j'ai eu hier soir (ou dont je viens d'avoir, ou dont j'ai) l'avertissement subit... » Or, *ceci* c'était, par exemple : dans une séance de 1915 la prédiction de la mort prochaine de Guillaume II ; en 1916 celle de la mort brutale de M. Caillaux ; en 1923 l'annonce d'un attentat contre M. Poincaré ; en 1926, la prémonition de l'assassinat de M. Herriot, etc. ; un accident grave au Prince héritier de Suède, la mort violente de Clemenceau, celle prochaine de Mussolini, du Pape, du Général Gouraud, de M. Briand, etc., etc... Bref, si les présages spontanés de ce genre, faits, à ma connaissance, par une vingtaine de sujets avaient été réunis, ils auraient exprimé la disparition rapide des personnalités politiques marquantes de l'époque. L'imagination des sujets, sans aucune provocation expérimentale, tuait impitoyablement tout ce qui tenait une grande place dans leurs lectures.

De cette fausse vaticination on pourrait rapprocher — bien que ce soit quitter les vicissitudes de la connaissance paranormale — la prédiction, rapportée par le *Morning Post* du 17 Septembre 1925, que Lady Conan Doyle affirmait avoir reçu de l'au-delà par écriture automatique. *Entre* 1925 *et* 1928, *le Monde, trop matérialiste, devait subir le châtiment de ses mœurs grossières s'il ne retournait pas au Spiritualisme. Une catastrophe cosmique anéantirait ceux qui n'étaient pas dignes de vivre.*

Cela représentait, en définitive, un diagnostic prémonitoire de mort prématurée pour beaucoup d'individus.

---

1). — Une utilisation pratique de la connaissance supranormale, *Revue Métapsychique*, n° 4-1927

Digitized by Google

En cette année 1930, l'Humanité n'a encore rien changé dans ses conduites. Le meurtre, le vol, la malveillance aux formes innombrables ne règnent pas moins qu'en 1925. Le Spiritualisme n'a pas augmenté en grande proportion ses adeptes. Même l'acceptation des faits dits métapsychiques, faits de nature à révéler un plan merveilleux de l'esprit, rencontre à peu près la même somme d'indifférence ou de préjugés hostiles. Et cependant le châtiment catastrophique n'est pas venu. La Nature continue ce qu'elle a toujours fait, en 1925 comme à toutes autres époques, elle perpétue la vie des espèces dans une consommation cruelle des individus les uns par les autres. Le meurtre, le vol, la malveillance ne sont que des aspects circonstanciés d'un état de choses qui régit le plan de vie duquel nous participons, du minéral à l'homme. Il eut été plaisant que l'Esprit qui est derrière la matière, et probablement la gère, châtiât son œuvre.

Quand aura-t-on la sagesse de ne jamais attacher la moindre importance aux prophéties de *fin du monde !*

Des erreurs du *diagnostic thérapeutique* je dirai peu de choses.

La lecture du chapitre I, traitant du diagnostic paranormal des maladies en cours, a permis au lecteur d'apprécier la valeur des indications que les sujets fournissent quant aux traitements. Sur ce point mon opinion se résume dans cette conclusion : jusqu'à ce jour je n'ai obtenu d'aucun sujet une indication thérapeutique pratiquement utile.

Ce que les sujets m'ont donnés fut : soit de vagues conseils d'hygiène, de régime, d'action imprécisée sur telle ou telle fonction, tel ou tel organe. Quand il leur est parfois arrivé de préciser un moyen thérapeutique, il s'agissait alors de quelque chose de populairement connu, sans vertu spéciale, sans efficacité véritable.

Cela tient, sans doute, à ce que je n'ai disposé jusqu'à ce jour que de sujets dépourvus de culture médicale véritable.

Mais comme ces sujets sont ceux que le public peut aborder, parce que certains sont professionnels de leur faculté, il faut bien que l'on sache qu'il y a danger à suivre aveuglément les conseils médicaux des sujets, d'abord parce qu'ils peuvent se tromper sur la maladie, ensuite parce que leur manque d'instruction technique les rend incapables de signaler les thérapeutiques actives : sérums, vaccins, chocs humoraux, alcaloïdes, radiothérapies, etc. Le meilleur et le plus honnête des sujets peut être cause involontaire, par temps perdu à un traitement inopportun et illusoire, de la progression d'un mal qu'une intervention médicale ou chirurgicale faite assez tôt arrêterait.

Digitized by Google

V. — ENSEIGNEMENTS VENUS DE L'EXPERIENCE.

De la valeur utilitaire en médecine des sujets doués de connaissance paranormale.

Maintenant, me semble-t-il, nous pouvons évaluer l'utilité, dans leur emploi médical, des sujets techniquement instruits, choisis parmi ceux de bonne qualité que tout expérimentateur, pour peu qu'il s'en donne la peine, peut rencontrer.

Toutefois il y a une relativité dont il faut tenir compte dans cette évaluation.

Chez les peuplades sauvages, celles de l'Océanie ou de l'Afrique Centrale, par exemple, des individus sont utilisés par leurs congénères en raison de leur don de divination de la maladie et des remèdes. C'est à cette propriété, à laquelle il est sans cesse fait appel, que certains *Sorciers* doivent le principal de leur prestige (1). Le peu de notions sur l'art de guérir que la tradition transmet d'âge en âge chez ces peuplades a peut-être eu la divination pour origine. Dans ces milieux de savoir médical rudimentaire, il est incontestable que l'utilité du devin est grande : *il apporte quelque chose là où il n'y a presque rien.*

Chez nous, il en va autrement. L'art de guérir résulte d'une science qui accroît ses acquisitions rapidement. Quand nous sommes malades, nous trouvons autour de nous, autant que nous en voulons et à notre choix, des médecins instruits que l'Etat garantit par un diplôme pour un minimum de savoir, lequel savoir représente une grande quantité de connaissances solides, bien qu'il reste presque tout à découvrir. Certes nos sujets doués de connaissance paranormale, si ignorants soient-ils, ont généralement des notions médicales meilleures que les devins de tribus arriérées. Mais sont-ils capables de nous être plus utiles que nos médecins, ou tout au moins de nous être utiles en des circonstances où nos médecins ne peuvent pas l'être ? C'est à cela qu'il faut répondre si l'on veut aboutir à une évaluation pratique de l'emploi de la connaissance paranormale dans l'art de guérir.

Envisageons tout d'abord le rôle comparatif du sujet doué de connaissance paranormale et du médecin dans *la maladie en cours.*

---

1). — Le Dr. Cipriani, de Florence, qui a parcouru une bonne partie de l'Afrique, particulièrement le Zoulouland, s'est rendu compte, par épreuves personnelles et par enquêtes, que les Sorciers zoulous sont généralement doués de clairvoyance. Il fera connaître un jour à nos lecteurs, il me l'a promis, ses intéressantes constatations.

Digitized by Google

Toute maladie a une période de préparation qui ne se manifeste par aucun symptôme objectif ou subjectif ; le malade ne se sent pas encore malade, il se croit en bonne santé, ou un peu fatigué. Si nos coutumes comportaient un examen périodique et systématique de tous les gens se croyant bien portants, les médecins n'auraient pas de peine à déceler chez quelques-uns d'entre eux certaines maladies avant qu'elles ne se manifestent, telles que : uricémie, tuberculose pulmonaire, diabète, urémie, syphilis, etc... Mais il est bien certain qu'ils resteraient ininformés d'autres maladies actuellement indécelables dans leurs obscurs débuts : cancer, paralysie générale, maladie de Parkinson, encéphalite aiguë, scarlatine, fièvre typhoïde, etc., etc...

C'est dans cette période de latence, et quand il s'agit d'affections qu'on ne sait pas encore déceler quand elles s'installent, que l'on constaterait, si médecins et sujets doués de connaissance paranormale étaient systématiquement employés comme experts de santé, que ces derniers révèlent souvent l'événement pathologique qui se prépare, cependant que nul signe n'en avertit le médecin. Bien entendu, un certain nombre de maladies en incubation leur échapperaient, et souvent les indications qu'ils fourniraient seraient insuffisantes pour déterminer avec précision la nature de la maladie ; mais, en définitive, la connaissance paranormale l'emporterait aisément sur le médecin ne disposant d'aucune donnée.

En adviendrait-il vraiment de l'utilité ?... Oui, sans doute, et dans une certaine mesure, dans les cas de diagnostic paranormal particulièrement réussi et pour certaines maladies, et si celui qui recueille ce diagnostic acceptait d'en tenir compte et se comportait en conséquence, ce qui fait bien des facteurs en jeu. Il est évident qu'il serait avantageux d'avoir l'esprit mis en éveil, par exemple, sur une fièvre thyphoïde qui se prépare ; cesser tout de suite de travailler conserverait au corps beaucoup d'énergie ultérieurement utile ; se mettre à une alimentation très réduite éviterait une irritation intestinale qui aggrave toujours l'entérite thyphique dans la période qu'on l'ignore. Des considérations analogues pourraient se faire pour beaucoup d'autres maladies aiguës, et aussi pour certaines maladies chroniques.

Mais qui voudrait courir le risque d'arrêter sa vie active à l'occasion d'un avertissement de maladie n'offrant aucune garantie de véridicité ? Qui accepterait, par exemple, le long repos commandé par le diagnostic paranormal d'une tuberculose pulmonaire dont on ne ressent encore aucun malaise ?

Encore ces considérations supposent-elles une mise systématique et périodique des gens en présence de sujets, ce qui est de la fantaisie.

Digitized by Google

Pour le diagnostic paranormal à la période initiale et latente de certaines maladies, disons donc que les sujets sont capables de les signaler avec plus ou moins de vague ou de netteté, alors que le médecin n'en pourrait rien savoir ; mais que cette supériorité des sujets est pour les malades, finalement, sans avantage pratique.

Quand la maladie devient manifeste, c'est-à-dire quand le malade se sent malade. il arrive que, dans la grande majorité des cas, le médecin parvienne à un diagnostic sans obscurité. Alors la comparaison entre l'utilité du médecin et celle des sujets est écrasante pour ces derniers. Leurs saisies paranormales des troubles pathologiques n'ont aucune vertu pratique pour le malade, elle ne représente qu'un intérêt d'étude psychologique.

Restent les cas où les symptômes ne sont pas assez significatifs pour permettre un diagnostic de la cause, faute de quoi les traitements sont hésitants et incertains. Qu'attendre en de tels cas des sujets ? Peuvent-ils être directement utiles aux malades ? Peuvent-ils leur être indirectement utiles par des indications capables d'éclairer le médecin ?

Questions auxquelles il m'est bien difficile de faire une réponse satisfaisante parce qu'elles font surgir dans mon esprit le rappel de faits bien divers qui suggèrent les uns telle conclusion, les autres des conclusions différentes, parfois contraires. Du lacis de l'expérience je vais toutefois essayer de dégager, en simplifié, ce que je crois le plus proche de la vérité.

Dans presque tous les cas obscurs de maladie, la mise en œuvre d'un sujet doué de connaissance paranormale sur un malade est sans vertu utilitaire. Il n'en vient rien qui mène à la guérison. C'est, du moins, ce que mon expérience personnelle m'a appris. Peut-être le lecteur a-t-il acquis dans les faits cités dans les précédents chapitres une opinion qui lui fait croire la mienne excessive ? Toutefois, s'il relisait maintenant ces faits, attentif au seul côté utilitaire des indications paranormales, il s'apercevrait qu'à part deux où les indications des sujets ont semblées utiles, les autres faits ont été des manifestations, parfois remarquables de la connaissance paranormale, mais sans secours réel au malade. Encore les deux faits que je viens d'excepter sont-ils à joindre aux autres. Il n'a servi à rien, en vérité, que Mlle de Berly, tandis que je n'avais pas encore trouvé la cause des graves défaillances de Mme A. G. (III. n° 6-1929, p. 510), m'ait dit qu'il s'agissait d'une affection du sang, que je trouverai bientôt la nature du mal et qu'aussitôt la malade guérirait. Cela ne me fournit aucune directive d'examen ni de conduite. Ce qui arriva ensuite serait pareillement arrivé sans sa monition.

Digitized by Google

Utile incontestablement fut l'autre fait (X, n° 1-1929, p. 518), puisqu'une mère fut amenée par les dires du sujet à faire examiner le sang de son enfant, syphilitique héréditaire ignoré, ce qui prévint probablement de graves affections futures. Mais ici il ne s'agit plus d'utilité comparative, nul médecin n'ayant été préalablement sollicité. Ce fait signifie seulement ceci : 1° Qu'un sujet doué de connaissance paranormale est capable de déceler une maladie chez quelqu'un qu'on ne songe pas à faire examiner par un médecin ; 2° Que notre Société est encore si mal organisée qu'elle semble ignorer que le meilleur rôle des médecins serait d'examiner périodiquement les apparemment bien portants pour leur éviter la maladie.

Bien entendu, mon parallèle, du point de vue utilitaire, entre sujets et médecins, suppose d'un côté des sujets de bonne faculté mais sans instruction médicale véritable et de l'autre côté des médecins examinant consciencieusement et intelligemment leurs malades. Il est évident que le diagnostic paranormal, tout fragmentaire et faillible qu'il soit, arrive parfois à dire, à sa façon, la vérité sur telle ou telle maladie pour laquelle le médecin s'est trompé. L'observation XIII (n° 6-1929, p. 514) en est un typique exemple, puisqu'elle montre un sujet affirmant que les médecins — et il s'agissait de deux sommités médicales parisiennes — se trompaient sur la nature de l'affection, et qu'au lieu de la guérison facile qu'ils annonçaient, il y aurait la mort.

Où l'utilité médicale de la connaissance paranormale m'a semblée meilleure, c'est dans certains troubles mentaux dans lesquels le psychisme est le principal auteur de ses propres désordres. Les sujets, je ne saurai trop le redire, sont d'excellents détecteurs de la pensée d'autrui ; cela les désigne comme instruments d'exploration de la subconscience, en vue d'y découvrir les complexes affectifs ou d'idées dont l'action pathogène peuple le champ de conscience d'inquiétudes, d'angoisses, de phobies, d'obsessions et d'autres expressions du déséquilibre de l'affectivité et du jugement. Dans beaucoup de cas pathologiques de cette sorte, j'ai tiré de l'emploi des sujets d'utiles résultats, ce qui m'a évité et aux malades les innombrables et fastidieuses séances de psychanalyse suivant le procédé de Freud.

Parlons maintenant du *pronostic*.

Quand le médecin suppute le devenir d'un malade, c'est en se basant sur les suites ordinaires (guérison, reliquats, mort) de la maladie dont il est atteint et sur la manière dont il l'a jusqu'alors suportée. Il effectue une sorte de calcul de probabilité qui lui donne raison quand les faits se conforment à la règle, et qui lui donne tort dans la proportion des exceptions.

Digitized by Google

C'est donc dans la proportion restreinte des exceptions que les sujets doués de connaissance paranormale sont susceptibles de l'emporter sur le médecin. Leur faculté leur permet de saisir la vie qui vient comme si l'avenir était du présent, tandis que le médecin est réduit aux aléas d'un calcul. Il est incontestable que dans le pronostic certains sujets ont d'assez fréquents triomphes sur le technicien.

Mais souvenons-nous que les sujets sont susceptibles de cueillir leurs informations ailleurs qu'à la source du vrai, qu'ils peuvent les prendre dans les désirs et dans les craintes qui hantent la pensée consciente ou subconsciente des malades ou de leur médecin ; qu'il peut même leur arriver de fabuler, qu'ils peuvent annoncer la guérison qui ne viendra pas ou la mort qui ne sera pas pour cette fois.

Que tirer d'utile d'un tel état de choses ?...

De la valeur utilitaire des *diagnostics rétrospectifs* il ne saurait être question.

Celle des *diagnostics prémonitoires* est théoriquement discutable. Je la tiens pour pratiquement nulle. Sans doute il est logique de penser que d'être prévenu d'une maladie future, voire d'un accident, c'est, si l'on tient compte de la prédiction, être en condition de les éviter ou d'en atténuer les dommages. En réalité je n'ai personnellement constaté jusqu'à ce jour aucun fait confirmant la justesse de ce raisonnement.

La seule utilité de la prémonition de maladie m'est apparue d'ordre moral. J'ai vu des malades gravement atteints conserver un optimisme bénéfique parce que leur maladie leur avait été prédite dans sa nature, sa gravité et sa suite heureuse ; j'ai vu des familles de malades inquiétants gagner une atténuation de leurs craintes parce qu'un de leurs membres avait été antérieurement averti par un sujet de la maladie survenue, de ses alertes, de sa guérison. Incontestablement malades ou familles, en de tels cas, se félicitèrent de l'influence des présages. Mais il m'a aussi été donné de voir des désespoirs en des circonstances qui ne semblaient pas les justifier ; un présage, malheureusement véridique, était la cause du deuil moral anticipé.

Au chapitre *Les Erreurs,* j'ai résumé mon opinion sur la valeur utilitaire des traitements conseillés par les sujets. Je crois bon d'y ajouter quelques autres remarques portant sur ces deux conditions d'emploi des sujets : *a*) Quand ils sont directement sollicités par les malades ; *b*) Quand, à propos d'un malade, ils sont utilisés par un médecin.

Lorsque les « sujets » donnent directement aux malades des

Digitized by Google

conseils de traitement, ces conseils représentent toujours une thérapeutique anodine : régime alimentaire, tisanes, sangsues, ventouses, purgations, manière de vivre, etc. ; ils ne sortent pas de ce que l'on pourrait appeler « la médecine populaire ». Bien entendu, il en résulte des guérisons, même de cas ayant résisté aux efforts d'un ou de plusieurs médecins, voire de médecins hautement titrés. Un malade qui, sans examen et paroles échangées, s'est entendu dire ce qu'il souffre, comment sa maladie a débuté, comment elle a évolué, l'inefficacité des traitements employés, etc., en a éprouvé un tel étonnement qu'il en prend grande foi dans les conseils thérapeutiques venus de la même merveilleuse source. Le diagnostic paranormal est un excellent prélude à une psychothérapie efficace. L'exécution des remèdes détaille ensuite la réalisation de l'idée qui guérit. La plupart de nos troubles pathologiques évoluent tout naturellement vers leur disparition, disparition que bien peu de chose suffit parfois à retarder.

Malgré leur rudimentarité, les conseils thérapeutiques fournis par les sujets peuvent donc être pratiquement efficaces. J'irai même jusqu'à dire qu'il est vraisemblable que leur faculté de connaissance paranormale entre en jeu dans le choix des médications qu'ils connaissent ; mais leur savoir est si exigu que, quelle que soit la qualité de leur don, ils n'en peuvent rien tirer de vraiment efficace.

Et ici encore il y a une contre-partie. La faillibilité et le fragmentarisme de la connaissance paranormale entraînent nécessairement des omissions et des erreurs, ce qui s'ajoute à la précarité de leur savoir technique. A quel désastre s'expose le malade qui, rendu confiant par la guérison antérieure d'une affection bénigne sur conseils d'un sujet, s'attarde à traiter par des moyens anodins, mais inefficaces, une affection nouvelle, très grave celle-là, qui nécesiterait une intervention médicale ou chirurgicale pressée ! Songeons, par exemple, à l'urémique qui s'ignore et traite ses maux de tête par des analgésiques, ses diarrhées par du bismuth, cependant que les poisons s'accumulent dans son sang préparant la crise mortelle ; songeons au dyspeptique qui prend le bicarbonate de soude ou les tisanes émolientes et digestives qui lui ont été conseillées, cependant que l'ulcère d'estomac dont il ne se sait pas atteint est sur le point de déchaîner en se perforant une péritonite funeste. Qu'on n'objecte pas qu'en de tels cas la faculté des sujets doit leur faire saisir le péril et conseiller le recours d'urgence au médecin. Les choses se passent ainsi quelquefois, disons même, pour être optimiste, souvent. Mais il suffit que cela n'ait pas lieu toujours pour que ces exceptions soient autant de drames.

Il y a danger, danger de mort parfois, de se servir directe-

Digitized by Google

ment des sujets doués de connaissance paranormale comme conseillers médicaux aveuglement écoutés. Se fier à leurs indications thérapeutiques pour cette raison qu'ils sentent et décèlent l'état de maladie, est un acte de confiance naïve ; c'est ne pas exiger pour sa santé des garanties supérieures à celles des peuplades sauvages ne disposant que de la divination de leurs sorciers (1).

Tout danger, évidemment, disparaît si c'est à un médecin que le sujet parle du traitement de tel ou tel malade.

Mais le médecin peut-il attendre des sujets des indications représentant un apport de valeur pratique ?

J'en suis encore à espérer le premier cas où un sujet me signalerait tel remède dont je n'aurais pas l'idée et duquel la guérison dépendrait, voire, plus simplement me suggérerait une action sur telle ou telle fonction, à laquelle je ne penserais pas, qui transformerait heureusement le cours ultérieur de la maladie.

Il y a eu des médecins — il y en a peut-être encore — qui se sont servi régulièrement des sujets doués de connaissance paranormale dans la pratique de leur art. S'effaçant devant le *don,* ils demandaient aux sujets le diagnostic et le traitement. Etranges, inquiétants, redoutables médecins !...

Voilà mon opinion sur la valeur utilitaire de la connaissance paranormale dans *l'art de guérir,* sollicitée chez les sujets ayant la propriété de révéler la personnalité et les événements de la vie d'autrui, y compris ceux corporels.

Cette opinion s'est constituée dans l'emploi de sujets m'ayant donné d'incontestables preuves d'une bonne faculté, mais non instruits en médecine.

Certainement des sujets qui auraient fait des études médicales complètes m'eussent donné, à don égal, des résultats bien supérieurs. Leur imagination eut eu à sa disposition les visions et les mots techniques.

Certainement aussi des sujets d'une faculté plus forte eussent davantage échappé au fragmentarisme et à la faillibilité qui compromettent la production de la connaissance paranormale.

L'être humain qui serait à la fois un médecin très instruit et un

---

1). — Il est des gens qui, pour motifs divers, nourrissent une forte irritation contre la médecine scientifique et, par répercussion, professent une grande estime pour les sorciers noirs, rouges, jaunes, blancs et tous autres guérisseurs de toutes latitudes et de tous genres. Se sont-ils jamais demandé s'il y a eu une différence dans la mortalité et la morbidité des indigènes de nos colonies depuis que la médecine scientifique y a été mise en œuvre ? Quand ils voudront bien s'assurer des résultats obtenus depuis le passage du sorcier à la science, ils s'apercevront, du moins je l'espère, que leur irritation contre la science est, pour le moins, ridicule.

Digitized by Google

formidable sujet nous donnerait peut-être le merveilleux spectacle de révélations précises et détaillées de maladies, et aussi de guérisons inespérées ?... A moins que l'exercice méthodique de la raison par les disciplines scientifiques, développant au maximum le contrôle de soi et du dehors, ne constitue un obstacle au jeu de la prise de connaissance paranormale du réel que nous voyons s'effectuer au mieux quand le cerveau se trouve libéré de l'influence de la conscience.

Diagnostic paranormal pour autrui
et diagnostic paranormal pour soi

Tout ce qui précède, dans cet article, a exclusivement concerné les cas dans lesquels des sujets doués de connaissance paranormale ont fait fonction de révélateurs des « *aventures organiques* » de personnes mises, soit directement, soit indirectement, en rapport avec eux.

Rien n'a été dit des cas dans lesquels ce sont des malades qui, par mêmes moyens paranormaux, révèlent les lésions ou les troubles fonctionnels de leur propre organisme, ce diagnostic paranormal n'étant considéré, bien entendu, que lorsqu'il s'agit d'états pathologiques obscurs aussi bien pour la conscience du malade que pour les médecins traitants.

Or, il y a grand intérêt — la suite le fera comprendre — de comparer le comportement mental et les résultats des diagnostiqueurs paranormaux quand leur faculté s'emploie à l'égard d'eux-mêmes ou à l'égard d'autrui.

A l'occasion de cet article et d'un article précédent (1), j'ai fouillé avec curiosité la littérature qui, dans toute la longueur du XIX^e^ siècle, a fait connaître les observations et réflexions des personnalités — médecins pour la plupart — ayant étudié pratiquement le diagnostic pour soi. J'en ai parlé longuement dans l'article antérieur que je viens de citer. Ici, si je veux rendre ce que je vais dire intelligible à de nouveaux lecteurs, je suis dans la nécessité d'en faire un rappel résumé, mais avec présentation quelque peu différente.

Quand, à l'aube du XIX^e^ siècle, Chastenet de Puységur se mit, en disciple sincère de Mesmer, à traiter des malades par « passes de mains », il ne tarda pas à faire deux découvertes qui lui firent transformer le procédé d'influence qu'il tenait de son maître.

1). — Ce que la Médecine doit attendre de l'étude expérimentale des propriétés psychiques paranormales de l'homme (*Revue Métapsychique*, n° 2-1929).

Digitized by Google

D'abord il s'aperçut que ses gestes de magnétiseur mettaient quelques-uns de ses malades dans un état ressemblant au somnambulisme naturel. Puis il eût bientôt la surprise d'entendre certains de ces somnambules dirent spontanément le siège et la nature de leurs maux, ce qu'en serait la suite et quels traitements détermineraient la guérison.

Ces deux découvertes inaugurèrent une longue période durant laquelle beaucoup de médecins, à l'instar de Puységur, prirent pour règle de conduite de mettre en somnambulisme les malades que les soins classiques n'avaient pas guéris et, dans cet état, de leur demander de prendre connaissance eux-mêmes de la nature de leur affection obscure et des meilleurs moyens pour la guérir.

Parmi ces médecins sollicitant l'auto-diagnostic et l'auto-guérison dans le somnambulisme, quelques-uns ont laissé des livres qui contiennent de nombreuses relations de faits. La notion que l'esprit garde de leur lecture est que ces médecins se sont accordés à dire que les somnambules de « grande lucidité » ne sont pas fréquents, mais qu'ils sont merveilleux dans la perception de leurs désordres organiques et qu'ils ont un instinct quasi impeccable de ce qui doit les guérir. (1)

Si grande était la confiance de ces praticiens dans le somnambulisme lucide qu'ils eussent désiré pouvoir traiter par les ressources psycho-physiologiques de cet état tous les malades et toutes les maladies. Mais deux obstacles s'y opposèrent : 1° Un certain nombre de personnes étaient réfractaires au somnambulisme ; 2° Parmi celles en somnambulisme on ne pouvait mettre en jeu la lucidité que chez quelques-unes.

Cela amena ces médecins à utiliser les somnambules manifestés lucides pour eux-mêmes comme révélateurs des maladies obscures d'autrui.

---

1). — Voici quelques citations résumant l'opinion de quelques uns :

« Vous ne devez pas discuter avec les somnambules sur le plus ou moins de possibilité ou de probabilité que vous trouverez à la justesse de leurs réponses... à toutes les questions ils répondront toujours avec exactitude et ponctualité... si pendant trente années que je les ai observés, j'en avais vu, je ne dis pas dix, mais un seul qui se fut une fois trompé sur ce qui le concerne, je n'aurais aujourd'hui confiance en aucun cas... (de Puységur, *Recherches, expériences et observations psychologiques dans l'état de somnambulisme,* 1811).

« Il ne peut exister de médecine parfaite que celle des somnambules, en ce qui les concerne... » (Dr. Georget, membre de l'Académie de Médecine, *De la physiologie du système nerveux*).

« Certains somnambules magnétiques voient leurs organes malades et ont l'instinct des remèdes qui leur conviennent... » (Dr. J. Charpignon, *Physiologie du magnétisme,* 1851).

« Le somnambule décrit exactement la nature de ses douleurs, il en précise la cause, il en prévoit l'issu, il indique le remède, et ce remède réussit... Il n'est pas d'exemple qu'un somnambule ait commis d'erreur grave et dangereuse relativement à lui-même. » (Dr. A. Teste, *Le magnétisme animal expliqué,* 1845).

Digitized by Google

De Puységur y songea tout de suite et espéra que les somnambules lucides lui fourniraient pour tout malade des indications de même valeur que celles qu'ils avaient données sur eux-mêmes. Malgré sa foi d'initiateur, il dut peu à peu se convainere que la « lucidité » de ses sujets sélectionnés ne donnait pas d'aussi éclatants et constants résultats dès qu'on s'en servait à l'égard d'autres personnes. Dans la succession de ses livres on voit apparaître de vagues conseils de prudence.

Avec Deleuze, bibliothécaire du Muséum de Paris, la mise en garde augmente :

« Plusieurs magnétiseurs enthousiastes, écrit-il, ont une foi aveugle en leurs somnambules ; ils les croient infaillibles... Il n'y a pas de doute qu'il existe des somnambules doués d'une telle lucidité que, lorsqu'on les a mis en rapport avec un malade, ils expliquent l'origine, la cause et la nature de sa maladie et prescrivent les remèdes les plus convenables en indiquant les effets qu'ils doivent produire et les crises auxquelles on doit s'attendre... Il arrive souvent aussi que leur clairvoyance ne se porte pas également sur tous les objets ; ils voient très bien des choses que nul homme au monde, dans l'état ordinaire, ne pourrait deviner, et ils n'en perçoivent pas d'autres qu'un médecin verrait au premier coup d'œil. Ne doutons donc point des facultés des somnambules, mais soyons d'autant plus prudents que nous nous trouvons engagés dans une carrière dont nous ne connaissons pas les écueils... » (*Instructions pratiques sur le magnétisme animal,* Dr Deleuze, 1925.)

Dans la suite, l'écart s'accentue entre la notion de la quasi impeccabilité du diagnostic de certains somnambules *pour soi* et les défaillances de leurs diagnostics *pour autrui :*

« Il est avantageux d'avoir confiance au somnambule que l'on consulte, mais elle ne doit point être aveugle, et surtout telle que l'on croit qu'il sait tout, qu'il connaît tout, et qu'il peut remédier à tout. L'expérience prouve qu'il n'y a point de somnambule quelque lucide qu'il soit qui ne se trompe. C'est pour prévenir les suites de ces erreurs, que le magnétiseur a besoin de prudence et qu'il est à désirer qu'il soit en même temps médecin... » (Dr G.-P. Billot, *Correspondance sur le Magnétisme vital,* 1839, p. 368).

« L'extension extraordinaire (à autrui) de la faculté inhérente au malade somnambule procure de grands bienfaits, mais elle est plus sujette à mettre dans l'erreur... on a de grandes difficultés à vaincre. » (Dr J. Charpignon, *Physiologie, médecine et métaphysique du Magnétisme,* 1851).

Vue de nos jours, l'histoire du diagnostic paranormal dans le somnambulisme, semble d'un temps lointain. Elle n'intéresse presque personne. Les doctrines du magnétisme humain ont été rejetées en bloc, loin de la science acceptée. On dirait qu'un mauvais génie s'est plu à enfouir dans l'oubli et le désintérêt le fonds

Digitized by Google

métapsychique qui y résidait, masqué par des pratiques inutiles et des explications fausses.

En faisant connaître comment l'idée est capable de rendre malade et de guérir, Charcot a rendu superflue la croyance dans l'action fluidique des mains. Et quand, peu après, Liébaut, Beaunis, Bernehim, etc., firent la preuve que c'est à l'auto-suggestion qu'est due l'hypnose, le magnétisme, dans le monde médical, reçut le coup de grâce. Puis se produisit ce fait étrange, encore inexpliqué : la raréfaction progressive de la disposition au somnambulisme provoqué, ce qui amena peu à peu l'abandon de l'emploi thérapeutique de l'hypnotisme et fit recourir à la psychothérapie dans l'état de veille.

Sous ces ruines, à causes diverses, git la *lucidité somnambulique.*

Un moment on a pu croire qu'elle allait en être arrachée. Ce fut quand, autour de 1903, quelques psychiâtres français — Drs Comar, Sollier, Buvat, Bain — publièrent dans des périodiques médicaux et dans un livre (1) leurs observations impressionnantes de malades qui, mis en somnambulisme pour fins thérapeutiques, perçurent anormalement leurs organes intérieurs, leurs troubles et lésions. Mais le magnétisme thérapeutique s'était effondré dans un si grand fracas que les curiosités hésitèrent à s'approcher des phénomènes qui le rappelaient.

Ayant longuement insisté dans un article antérieur, ci-dessus signalé, sur cet éphémère renouveau du diagnostic paranormal *pour soi* dans le somnambulisme, je renvoie le lecteur à cet article, et je me bornerai ici à prendre dans le livre du Dr Sollier quelques passages confirmatifs de l'opinion que les grands praticiens du somnambulisme dit magnétique avaient eue sur la qualité des diagnostics que leurs malades se faisaient à eux-mêmes.

« ... Un point intéressant et important à considérer, c'est celui du moment de l'apparition du phénomène (*d'autoscopie interne,* c'est-à-dire : de perception paranormale des organes). Rien ne permet de le prévoir chez un sujet. C'est au moment où on s'y attend le moins qu'il se montre. Tous nos sujets se sont comportés de la même façon à cet égard... tout à coup ils se mettent à présenter de nouvelles réactions subjectives et en même temps à décrire certains de leurs organes d'une

---

1). — L'auto-représentation chez les hystériques, par le Dr. Comar (Presse Médicale, 17 janvier 1903).

L'auto-représentation organique ou hallucinations cénesthésiques chez les hystériques par le Dr. Buvat (Gazette des Hôpitaux, 25 novembre 1902).

L'auto-représentation chez les hystériques, thèse du Dr. Bain (1903).

Les phénomènes d'autoscopie, par le Dr. Sollier (Alcan, éditeur, 1903).

Digitized by Google

façon tout à fait caractéristique, non seulement dans leur conformation extérieure, mais encore dans leur structure la plus intime, même microscopique... ....

... La lecture des différentes observations prouve qu'aucun organe n'échappe à l'autoscopie. Les sujets ont pu, en effet, se représenter la disposition et la structure, microscopique dans certains cas, de tous les organes : poumons, estomac, intestins, organes génitaux internes, seins, cerveau, cœur et vaisseaux, muscles et articulations, le sang lui-même. Chez tous, ce sont les organes qui avaient présenté les troubles pathologiques les plus marqués qui ont été l'objet des phénomènes d'autoscopie les plus complets, les plus délicats...

... Comment les sujets se représentent-ils les organes qu'ils décrivent ainsi ?... Est-ce une sensation visuelle, est-ce une sensation cénesthésique ? Les voient-ils au-dedans ou au dehors d'eux-mêmes ?

Il semble tout d'abord que ce soit une sorte de vision intérieure, car les sujets disent qu'ils « voient » ce qu'ils décrivent, comme pourraient par exemple le faire des aveugles. Cette vision est tantôt intérieure, tantôt extérieure. L'un dira qu'il a comme des yeux dans le ventre, l'autre dessine dans l'espace avec son doigt ses organes à mesure qu'il les décrit. un autre se voit comme dans une glace, ou bien comme s'il se regardait dedans, et voit par exemple sa figure par dessous la peau comme un masque regardé par derrière, un autre encore dira qu'il se voit comme par transparence. Chez le même sujet, on peut observer aussi ces différentes manières de « voir », successivement ou simultanément, même pour les différents organes considérés... (1)

... Une chose frappe immédiatement quand on entend ces sujets décrire ce qu'ils voient en eux, c'est leur langage. Jamais presque ils ne disent un mot technique, n'emploient une expression propre, même pour les choses qu'ils doivent connaître. Les muscles, les tendons sont des cordes ; les vaisseaux aussi sont des cordes, ou des ficelles, puis à mesure que la sensation se précise, ils deviennent des « tuyaux dans lesquels il coule quelque chose » ; l'ovaire est « un petit sac » avec des « grains » ; les trompes sont des tuyaux... les bronches sont des « branches de corail » qui peu à peu se laissent canaliser pour que l'air passe... les seins sont des grappes, mais qui ne sont plus pareilles à celles des poumons ; les cellules cérébrales sont de « petites cases » avec des pointes, avec « quelque chose de mou dedans » ; des petits « cônes ». Jamais on ne les entend appeler les choses par leur nom scientifique ou vulgaire...

... Je ne puis m'expliquer cette particularité que de la manière suivante... c'est peu à peu, par partie et non dans l'ensemble, que cette notion (d'organes) apparaît. Le sujet ne peut donc rapporter les impressions qu'il ressent à rien de connu, pas plus que, si on présentait une préparation microscopique du poumon à quelqu'un de profane en fait d'anatomie, il ne pourrait dire que c'est du poumon, mais simplement décrire ce qu'il verrait et le comparer avec des choses du monde extérieur connues, pour se faire comprendre dans sa description...

... Il est à remarquer que l'autoscopie ne porte, pour ainsi dire, pas

---

1). — Le Dr. Sollier s'efforce ensuite de démontrer qu'il ne s'agit pas d'un phénomène de vision proprement dite, mais d'un phénomène de représentation mentale basée sur les sensations cénesthésiques parties de l'organe. Ces explications du mode de la perception, je les laisse de côté ici parce qu'inutiles à mes buts.

Digitized by Google

tant sur un organe dans son ensemble, sur sa morphologie, mais plutôt sur sa structure intime, sur ses éléments. A cet égard on est étonné, à la lecture des observations, de voir à quel degré de finesse peut atteindre le phénomène...

... Dans la grande majorité des cas, nous avons vu que c'était seulement pendant l'hypnose que le retour de l'activité corticale amène la production de l'autoscopie interne. Mais cette reprise de l'activité des centres inhibés peut se continuer quand on a réveillé le sujet, et alors l'autoscopie se montre comme dans les cas où elle se produit pendant la veille...

... La conscience n'est donc pas liée au maximum de l'activité cérébrale (ce que nous appelons la conscience ordinairement, c'est le sentiment que nous avons de notre fonctionnement normal). Mais au-dessous de cè fonctionnement normal, nous pouvons avoir également connaissance, d'une façon aussi précise et aussi nette, de ce qui se passe en nous. Nous prenons alors conscience de phénomènes qui, à l'état normal, sont subconscients ou inconscients... Il n'y a jamais à proprement parler d'inconscience, l'inconscience équivaudrait à la mort de l'organe (le cerveau) ou de son centre cortical... (*Les phénomènes d'autoscopie*, Dr Sollier, p. 131-169).

Après avoir lu de telles constatations faites par des psychiâtres de valeur, constatations confirmatives, pour la part ici envisagée, de celles publiées un demi-siècle auparavant par les Docteurs George, Foissac, Billot, Teste, Charpignon, etc. ; après avoir constaté personnellement la même qualité de connaissance paranormale pour soi chez un sujet que j'ai beaucoup étudié, Mme M... ; si je compare les descriptions précises, à la manière de spectateurs de pièces anatomiques, fournies par ces sujets en hypnose à l'égard de leur propre organisme, aux indications données par des sujets en même travail de connaissance paranormale mais sur autrui, je suis amené à penser qu'entre la condition du travail paranormal *pour soi* et celle du diagnostic paranormal *pour autrui* quelque chose certainement diffère dans le processus de la prise de connaissance.

Ce « quelque chose », je veux essayer de le déterminer à la lumière de l'observation et de l'expérience, persuadé qu'il doit en venir d'utiles suggestions de recherches.

* * *

J'éliminerai d'abord une explication capable de séduire des théoriciens.

Avec un semblant de logique on pourrait penser que si les malades des médecins magnétiseurs et des psychiâtres modernes ci-dessus cités ont perçu « en spectateurs » leur organisme, la raison est qu'ils se trouvaient en somnambulisme, état éminem-

Digitized by Google

ment favorable au pur travail de la connaissance paranormale ; alors que les sujets employés au diagnostic pour autrui fonctionnent, en grande majorité, dans des états bien plus rapprochés de la veille que du somnambulisme.

Cet argument est sans valeur. Les praticiens du somnambulisme curatif, qu'on s'en souvienne, se servaient comme instrument de diagnostic paranormal pour autrui des personnes qui, à l'occasion d'une maladie, s'étaient montrées les plus remarquablement « lucides » pour elles-mêmes ; ce fut sur une comparaison continuée pendant plus d'un demi-siècle qu'ils ont construit la notion, toujours plus accentuée, que le « somnambulisme lucide » fournit quant au diagnostic (et aussi au traitement) des indications bien différentes en précision et en sécurité suivant que c'est sur soi ou sur les autres que le somnambule s'emploie.

A cette remarque d'ordre historique, j'ajouterai — et ceci suffirait — que l'expérience nous montre sans cesse aujourd'hui que les sujets sont soumis aux mêmes vicissitudes amoindrissantes de la production du diagnostic paranormal sur autrui quel que soit l'état psycho-physiologique qui leur est nécessaire, somnambulisme ou tous degrés de transe jusqu'à l'apparence d'état de veille.

Ce n'est donc pas dans une différence se référant à l'état psycho-physiologique des sujets qu'il faut chercher la différence de la qualité de leur production ; c'est ailleurs.

Pour nous orienter au plus vite vers la vérité, à travers les multiples hypothèses que les divers aspects des faits peuvent suggérer, je veux tout de suite faire appel à ce que l'expérience m'a appris sur les sources d'où les sujets tirent les indications qu'ils fournissent quand on les met en travail *à l'égard d'êtres humains* pour tous autres buts que celui de révélation de maladies. Ce que je vais dire en manière de conclusions, le lecteur non au courant de cet ordre de recherches en trouvera la justification dans les publications que je lui signalerai.

En gros je dirai que quand on donne une personne vivante comme objectif de travail à un sujet, c'est de cette personne que viennent au sujet les révélations qu'il fait (1). Un travail intermental, insaisissable directement, mais parfaitement démontrable expérimentalement, s'effectue, déterminant finalement chez le

1). — Ici encore je répéterai — car je me suis aperçu combien c'est nécessaire — que cette affirmation ne concerne que le cas de connaissance paranormale à *objectif humain*. Bien entendu la source informatrice est autre — et encore indéterminée — quand les réalités révélées par les sujets sont sans rapport avec l'être humain. J'ai trop fait ailleurs la distinction entre ces deux conditions pour m'y arrêter ici. Je renvoie le lecteur aux publications citées plus loin.

Digitized by Google

sujet le jaillissement d'une succession d'images mentales dans sa conscience, qu'il décrit quand elles sont visuelles, qu'il répète quand elles sont auditives, dont il traduit le sens quand elles sont symboles et allégories, à moins que leur nature représentative motrice n'en fasse de l'écriture ou de la parole impulsive.

Certes, nous nous rebellons contre un tel enseignement de l'expérience, surtout si nous pensons aux révélations d'événements inconnus de l'individu qu'ils concernent que font à tout instant les sujets, que ces événements soient du passé ou de l'avenir. Notre résistance à accepter cette contrainte venue de l'expérience tient à notre croyance, sur la foi de la psychologie classique, qu'il n'y a dans notre esprit que ce que les sens (les 5 sens connus) y ont introduit. Personnellement j'ai mis du temps à abandonner ce préjugé classique, mais j'ai dû me résoudre à devenir assuré qu'outre son activité dite consciente et subconsciente sur les données des sens connus, le psychisme, chez tout être humain, possède un plan d'activité, à l'ordinaire caché, qui sait tout ce qui concerne la vie de la personnalité de laquelle il participe, l'espace et le temps ne faisant pas obstacle à sa connaissance.

C'est dans le psychisme des personnes mises en rapport avec lui que le sujet prend, sans s'en rendre compte (1), la notion de ce qui concerne chacune d'elles, que cette notion y soit venue par les voies ordinaires sensorielles ou d'une manière inconnue. Du psychisme d'autrui viennent donc au sujet, selon les vicissitudes d'une psycho-physique inter-mentale ignorée mais que tout montre existante, les vérités et aussi beaucoup d'erreurs qu'il est bien facile d'établir comme résultant d'un passage de pensée.

Seule l'étude de l'origine des erreurs permet de se rendre compte combien les sujets « révélateurs » des individualités humaines sont de prodigieux détecteurs des zones sous-conscientes des *psychismes,* le terme de sous-conscience n'ayant pas d'autre ambition ici que de signifier tout ce qui du psychisme n'est pas son activité à laquelle nous nous sentons attentifs.

Ces constatations, si facilement vérifiables dans l'expérience, incitent à classer en deux groupes la diversité des faits de connaissance paranormale à objectif humain :

1° Ceux dans lesquels une personne prend une connaissance

1). — Quelques-uns, très rares, arrivent à s'en apercevoir. Voici comment un des meilleurs clairvoyants de notre époque, l'ingénieur polonais Stéphane Ossowiecki, m'a résumé, il y a trois ans environ, ses impressions : « Quand on me demande de révéler la vie d'une personne présente, je m'efforce de pénétrer en elle, de penser à sa place. Il y a une conscience du monde, chaque homme en est une partie. C'est dans cette superconscience de chacun que je m'efforce de m'informer. J'entre, pour ainsi dire, dans la personne. Et pendant un moment je suis une partie d'elle, ses peines sont les miennes. »

Digitized by Google

paranormale d'événements *la concernant elle-même,* soit que cela s'effectue spontanément comme dans les pressentiments, l'hallucination dite télépathique, les rêves monitoires ou prémonitoires ; soit sur sollicitation, comme quand, mise en hypnose, il lui a été demandé de révéler des fragments de sa vie présente ou à venir dont elle n'a pu avoir, par moyens normaux, aucune idée.

2° Ceux dans lesquels une personne prend, soit spontanément, soit en séance provoquée, connaissance d'événements *concernant autrui* et dont elle ne peut normalement rien savoir.

Le premier groupe de faits suggère, parmi plusieurs hypothèses, celle imaginant que tout être humain connaît dans une sorte d'immanence, à tout moment, toute sa vie par un plan latent de son psychisme, mais que dans sa conscience ne se présentent des fragments de cette connaissance que lorsque des conditions psycho-physiques permettent cette sorte de reliement de deux plans de l'esprit sans communication manifestée à l'ordinaire.

Le deuxième groupe de faits apprend à qui observe et expérimente que quand chacun de nous demande à un sujet doué de connaissance paranormale de révéler ce qu'il ne peut pas normalement savoir sur notre personnalité et notre vie, c'est de nous qu'il reçoit ou c'est en nous qu'il prend les révélations qu'il fait, que ces révélations se réfèrent à du connu ou de l'actuellement inconnaissable, comme quand il s'agit d'événements futurs. Que ceux qui persévèrent par préjugés à tenir ces notions pour théoriques, s'adressent à l'expérience, seul maître, ils arriveront vite à s'assurer que telle est bien la vérité des choses.

Etant donné ce processus général de la connaissance paranormale pour autrui, ne sommes-nous pas amenés à penser que les révélations qu'un sujet fait à une personne de ses « événements pathologiques » sont de même origine que celles qu'il donne sur les autres sortes d'événements de vie ?

L'être humain peut être regardé sous de multiples aspects : son caractère, son intellectualité, la diversité de ses activités, les incidents de sa vie, ses avatars corporels... mais il ne s'agit, pour ainsi dire, que de facettes d'une même personnalité jouant dans l'Univers un rôle minuscule et complexe, solidaire de tous les autres rôles. Quand, dans une séance, nous localisons l'exercice de la faculté d'un sujet sur tel ou tel aspect de notre personnalité, sur tel ou tel incident de notre vie, il fournit d'instinct des indications sur tout ce qui nous concerne : caractéristiques morales, vicissitudes de la vie extérieure, état de notre organisme, etc.., dans le présent et aussi dans l'écoulé et dans le futur. Les révélations sur nos troubles pathologiques sont mêlées à d'autres révélations portant sur autres choses ; toutes venant de même source, les sujets les expriment à mesure que la représentation s'en fait

Digitized by Google

dans leur esprit. Lorsqu'ils se bornent au diagnostic paranormal, c'est parce qu'on le leur a demandé. Encore a-t-on pu voir, dans beaucoup d'exemples cités dans cet article, que les indications ayant trait aux troubles de l'organisme étaient à tout instant mêlées à d'autres. Cette remarque eut été plus fortement mise en valeur si, pour ne pas disperser l'intérêt, je n'avais supprimé dans la plupart des faits cités les révélations se référant à autres choses qu'au diagnostic.

Le diagnostic paranormal par les sujets ne serait donc pas, si ce que je viens de dire est la vérité, une perception directe de la maladie, *réalité matérielle,* à la manière d'un sens explorant un corps, mais la perception de la notion de maladie, *réalité mentale,* dans le psychisme d'autrui.

Ce que l'expérience m'a appris sur le processus générale de la connaissance paranormale à objectif humain suggère impérieusement que le même processus préside à la genèse psychologique du diagnostic paranormal. Il reste maintenant à voir si l'observation et l'expérience limitées à l'étude de la perception paranormale des troubles pathologiques confirment cette notion.

*
* *

Si nous considérons, en gros, les vicissitudes de la production du diagnostic paranormal pour autrui, nous faisons tout de suite la constatation qu'un sujet saisit plus ou moins bien l'état pathologique, ou ne le saisit pas, suivant la personne à l'égard de laquelle on le fait travailler. Qu'il soit demandé à un sujet de révéler la maladie de quelqu'un ou tout autre événement de sa vie, le résultat, toutes autres conditions d'expérience étant les mêmes, varie pareillement en fonction de ce quelqu'un.

Pour le diagnostic paranormal, ainsi que pour tous les autres buts de la connaissance paranormale à objectif humain, il y a pour tout sujet des personnes plus ou moins favorisantes et des stérilisantes. Tel favorisant ou tel stérilisant pour un sujet ne l'est pas nécessairement pour un autre.

Ainsi l'expérience, jugée dans son ensemble, apprend que le diagnostic paranormal résulte ni d'une connaissance venue aux sujets d'une source extra-humaine, ni d'une exploration qu'ils feraient des corps.

Après s'être ainsi assuré que la source des révélations des sujets diagnostiqueurs réside dans les malades, il est facile d'avancer plus loin dans la détermination de cette source en recher-

Digitized by Google

chant, toujours dans l'expérience, l'origine des erreurs. On s'aperçoit alors qu'une grande partie des erreurs que les sujets commettent ne vient pas des fantaisies de leur imagination, mais que ces erreurs sont des « réalités mentales » chez les malades, et quelquefois chez l'expérimentateur : idées fausses sur la nature du mal et son évolution, déformations du réel pathologique sous l'influence des craintes, des espoirs, de l'ignorance, etc. Quand on s'attache à observer le passage du flux des pensées erronées des malades aux sujets, on acquiert la certitude que les sujets employés aux diagnostics sont de puissants détecteurs du psychisme d'autrui. Il suffit ensuite de poursuivre la même série d'observations sur les événements pathologiques futurs pour s'apercevoir : 1° Que c'est le psychisme du malade qui fournit la notion de l'état pathologique qui le concerne ; 2° Quand cette notion n'est pas dans le plan d'activité du psychisme du malade élaborant sa connaissance sur les données des sens connus, c'est parce qu'il existe chez tout être humain un plan de l'esprit doué de propriétés de connaître que ne possèdent ni le conscient, ni le subconscient définis par la psychologie classique.

Ayant ainsi reçu de l'expérience l'explication du processus générateur du diagnostic paranormal, les autres vicissitudes de l'expérience que celles ci-dessus deviennent aisément intelligibles.

On comprend que les succès atteignent le maximum quand le sujet travaille à l'égard de personnes présentes ; et qu'ils vont en s'amoindrissant en nombre et en qualité lorsqu'il travaille sur malades absents, et, dans ce cas, suivant que l'expérimentateur sait ou ignore de quoi et de qui il s'agit. On comprend aussi pourquoi la condition du plus grand rendement est celle où le médecin traitant, ayant soigneusement examiné le malade, fait travailler le sujet.

Et il semble logique que le sujet entre-mêle les révélations d'états pathologiques qui lui sont demandées, avec tous autres genres de révélations sur la personnalité en cause et son ambiance. On sait, par exemple, que l'indication de maladie du foie, de diabète, etc..., lui vient de même source que celles de ruine par inondation ou de changement de pays par nouvelle situation.

De cette origine psychique extérieure de l'information des sujets, nous en trouvons pleine confirmation dans les modalités, à ce point de vue fort instructives, de leurs prises de conscience des révélations qu'ils font.

Je rappelle que les sujets fonctionnent en ignorance complète de ce qui se passe dans l'élaboration de la connaissance paranormale jusqu'au moment où une succession d'images mentales, hal-

Digitized by Google

lucinantes ou non, les informe. Ces images mentales, résultant d'un travail obscur qu'ils ignorent, ils en sont soit les spectateurs, soit les acteurs, suivant qu'il s'agit d'images sensorielles ou d'images motrices. Quelques exemples de leurs prises de conscience de la connaissance paranormale sont nécessaires pour une bonne compréhension du phénomène.

Représentation mentale de la simple notion : *maladie.*

« *Ça sent les remèdes dans la maison de ce Monsieur, il y a qelqu'un de malade dans sa famille...* » (Image mentale olfactive. Sujet : Mme Vivianna.)

« *Cette personne se montre à moi avec du noir autour de sa tête, elle est malade, gravement malade...* »(image visuelle. Sujet : Mlle Laplace.)

« *Je sens une grande lassitude, une dépression de tout mon corps. Cette personne est en ce moment malade...* » (image cénesthésique. Sujet : Mme de F...)

Représentation mentale de la *région malade.*

« *J'ai un goût dans la bouche comme si j'avais bu de l'huile. Cette personne a une maladie de foie...* (1) (image mentale gustative. Sujet : Mme Vivianna.)

« *La tête me fait mal en pensant à cette personne. Je sens un malaise dans la tête. Elle a une maladie dans la tête...* »(image cénesthésique. Sujet : Mme Vivianna.)

« *Je ressens un fourmillement douloureux dans les reins et les genoux. Ce Monsieur a des rhumatismes dans ces endroits-là...* » (image cénesthésique. Sujet : Mlle Maryxia.)

« *On me porte la main aux reins. Il y a là des douleurs fortes chez cette personne...* » (image mentale motrice. Sujet : Mlle Maryxia.) (2)

« *On me met la main sur la gorge. L'enfant dont je parle a mal à la gorge* (id.). »

« *On me montre un poison à côté de vous, vous allez être intoxiquée...* » (image allégorique visuelle. Sujet : Mlle Maryxia.)

Représentation mentale de la nature de la maladie.

« *Je sens de la douleur dans les épaules et je suis lasse, cette personne est très fatiguée, mais n'est pas véritablement malade.* » (images mentales cénesthésiques. Sujet : Mme Vivianna.)

---

(1). — L'ingestion d'huile d'olive est un traitement de la lithiase biliaire. Huile d'olive et affection du foie étaient associées dans le souvenir du sujet.

2). — Sa main étant impulsivement mue en un geste indicatif, Mlle Maryxia ne croit pas en être l'auteur et l'attribue à «on », pour elle : un esprit. D'autres sujets sans culture spirite n'interprètent pas de même. Ils disent simplement : « ma main va à mes reins ». Je rappelle que c'est par mouvement impulsif de main que Ludwig Kahn désignait les scripteurs de papiers pliés.

Digitized by Google

Mlle Maryxia met sa main droite sur le côté droit de son ventre par mouvement impulsif et dit : « *la main me chauffe sur le ventre. Je sens une douleur au côté droit. Le fer m'apparaît à côté de l'enfant. Il y aura opération.* »(succession d'images motrices, cénesthésiques, visuelles allégoriques.)

« *Je vois la vessie de cette personne. Les parois en sont couvertes de cristaux. J'ai dans ma bouche un goût sucré. Elle est diabétique cette personne...* » (images visuelles allégoriques, images gustatives. Sujet : Mme Morel.)

« *C'est assez pénible de regarder cette photographie ! J'ai mal au cœur, des nausées, de la faiblesse, des frissons. J'ai envie de grincer des dents avec elle, de me tordre. J'ai mal à la tête, elle a une méningite.* » (Le sujet, Mme Bataillard, sent et mime un état de maladie passé : la malade était morte six mois avant la séance.)

Sur photographie : « *J'ai des battements de cœur avec ce Monsieur. Je tremble comme un alcoolique* (hallucinations motrices), *il doit avoir pour cette maladie, pas français, on dirait un nom anglais... je n'entends mande plus les membres* (hallucinations motrices). *Un nom me vient pour cette maladie. pas français, on dirait un nom anglais... je n'entends que la fin... son... son.* (hallucinations auditives. Même sujet.)

Pour rappel : la mimique de Mlle de Berly dans le cas LXIV (*Rev. Mét.*, n° 1, 1930, p. 34), se mouchant abondamment et essuyant de vraies larmes ; prenant ainsi conscience, six ans avant événement, d'une complication rarissime de cataracte opérée. (image mentale secréto-motrice.)

Représentation mentale de mort.

Mme Vivianna, au contact d'un portefeuille : « *Je sens ma main devenir glacée, j'ai froid, je suis toute froide, c'est que le propriétaire de cet objet est froid comme moi, il n'existe plus.* » (images mentales cénesthésiques.)

Même sujet, au simple contact d'une photographie non regardée : « *Je vois un homme qui a les yeux fermés, puis les yeux ouverts et fixes. Il ne peut plus les fermer. Oh ! je comprends, il faut qu'on les lui ferme. C'est un homme mort.* » (images visuelles allégoriques.)

M. de Fleurière, sur contact fortuit de ma main, entend : « *Bergeret va mourir.* » Cette image auditive hallucinante lui donne conscience de la mort prochaine d'une personne de ma famille.

Chaque sujet a sa manière à lui de recevoir la représentation mentale de l'événement *mort*, effectué, s'accomplissant ou futur. Une grande diversité d'allégories visuelles y concourt. Ainsi, M. de Fleurière, parlant de quelqu'un, a la vision soudaine d'une branche d'arbre, il l'entend craquer, il la voit se détacher et tomber, et il traduit : *mort de cette personne.* D'autres fois c'est une lumière qui symbolise la personne et cette lumière s'éteint lentement ou tout d'un coup : *mort lente* ou *mort brusque.* Ce peut être aussi un trou béant qui se creuse près de la personne qui y disparaît tout d'un coup ou peu à peu, etc...

A Mme Morel, la notion *mort* vient à sa conscience bien souvent par

Digitized by Google

une vision lui montrant une personne dont l'aspect est tout d'abord net, puis peu à peu s'estompe et est finalement remplacé par une silhouette brumeuse fantômale.

En présence d'un malade gravement atteint, Mlle Laplace voit au-dessus de lui une sorte de nuage gris. Si le nuage devient noir, elle en déduit *mort prochaine*. D'autres fois, dans les cas surtout où il s'agit de mort inattendue d'une personne en pleine activité, elle a la vision hallucinante d'un squelette avec faux qui s'approche lentement ou vite de la personne et lui met la main sur l'épaule.

C'est cette allégorie qui fournit également à Mme Fraya, en même cas, l'indication de mort.

Mlle de Berly était souvent informée de la mort prochaine d'une personne, en bonne santé ou malade, par la vision d'une transformation lente ou rapide de l'aspect de son visage, devenant celui d'un mort.

Dans des expériences de connaissance paranormale à objectif humain sur vue de photographies, voici de quelle manière quelques sujets reçoivent la notion *mort*.

Mlle Maryxia regardant une photographie d'un homme, prise à l'âge de 45 ans et mort : « *J'ai une impression de ne rien voir, je suis dans le brouillard. Je regarde cette photographie, elle disparaît complètement, on me l'efface. Je ne vois plus cet homme. J'ai cette impression pour les gens qui ne sont plus...* »

Le même sujet regardant une photographie de fillette, photographie prise à l'âge de 4 ans, l'enfant étant morte à 5 ans : « *Je ne comprends pas pourquoi je ne puis rien dire sur cette enfant. On me montre du néant. Je ne vois rien.* »

Le même sujet regardant la photographie d'un groupe de quatre enfants : « *Il y a des morts parmi ces enfants. Deux s'effacent : celui-ci et celle-là...* » Ce disant, Mlle M... désigne du doigt un garçon et une fillette morts en effet, tandis que les deux autres, de 40 à 45 ans d'âge environ à ce jour, sont vivants.

Mme de F..., sujet avec lequel j'ai fait un grand nombre d'expériences, disait, à l'aspect de photographies de personnes mortes, quelque chose d'analogue à cet extrait d'une séance : « *Je ne peux pas arriver à voir cet homme, comme il est sur cette photographie. En le regardant j'ai l'impression de distance, de flou. Il y a quelque chose dans le regard qui m'indique que c'est un homme mort.* »

Dans une séance d'essais de connaissance paranormale sur groupes humains photographiés, Mlle de Berly, en 1920, me désignait régulièrement, sans autre question que de parler des personnes photographiées, les morts et les vivants. « *Quand je regarde les personnes photographiées,* me disait-elle, *celles encore vivantes conservent leur regard de vivants, celles mortes prennent des yeux éteints, comme ne regardant plus.* »

A ces diverses manières de prendre conscience des indications d'événements corporels, où tous les sens prennent part, je dois ajouter l'emploi d'images motrices d'articulation ou graphiques, déterminant la parole ou l'écriture impulsives : utilisation du symbolisme des mots.

Ces quelques citations, prises au hasard dans des comptes rendus de séances riches en exemples de ce genre, doivent, me semble-t-il faire comprendre à l'esprit le moins avisé que ce ne sont pas des

Digitized by Google

réalités organiques que les sujets perçoivent par l'emploi conscient d'un sens analogue à ceux connus, mais que leur conscience est spectatrice d'une succession d'images mentales de toutes catégories sensorielles destinées à lui donner non un reflet concret du réel, mais une notion.

Vraiment, une représentation mentale où l'allégorie et le symbolisme jouent un rôle prépondérant ne peut pas être prise pour le résultat de perceptions directes de l'intérieur des corps. Toutefois tous les sujets ne disent pas comment la connaissance paranormale parvient dans ses détails à leur conscience, et ceux qui le disent ne le disent pas à tous instants ; souvent leurs paroles sont la transposition des images mentales informatrices en notions. Ils disent, par exemple : vous avez une appendicite, du diabète, une maladie du cœur, de la congestion d'un poumon, sans faire connaître par quelles visions, par quelles sensations, l'idée leur en est venue. Mais qu'on leur demande sur quoi ils basent leurs dires, et tout de suite ils font part des artifices imaginatifs qui ont suggéré leurs diagnostics.

Des images mentales inadéquates au réel, différentes de sujet à sujet, fournissent la connaissance du réel. Autant de sujets on examine, de ce point de vue, autant de fois on s'aperçoit qu'on est en présence de *transpositeurs de connaissance* et non d'*explorateurs de corps*.

Certains sujets s'expriment par moments comme s'ils décrivaient des organes, des lésions, et des troubles de fonctions. Mais ce qu'ils décrivent ce sont leurs visions. Parcourant, parfois comme du regard, le fantôme humain qui les hallucine, ils disent, par exemple : « *Je fouille votre corps, la tête n'a rien, les poumons sont sains. Ah ! j'aperçois votre cœur malade, etc.* » Qu'on ne se laisse pas prendre à cette apparence. Toutes les fois que j'ai voulu savoir la valeur anatomo-pathologique et physiologique de la perception paranormale ainsi formulée, j'ai constaté qu'elle reposait sur de la fausse anatomie, de la fausse physiologie ; l'imagination de chaque sujet avait créé, selon un coefficient individuel de constructivité et d'instruction, la suite des visions fantaisistes et des sensations qu'il fallait pour signaler à sa conscience la notion du réel.

Dans des séances particulièrement réussies, avec des sujets exceptionnellement doués, il peut arriver qu'un de ces sujets fasse une description de lésions si conforme au réel organique qu'il semble avoir perçu directement l'intérieur d'un corps. Cela, que je n'ai pas encore personnellement rencontré, ne contredirait en rien l'enseignement de l'habituel comportement mental des sujets. Le diagnostic paranormal pour soi, chez les somnambules, a fait connaître que l'auto-perception est capable d'une objecti-

Digitized by Google

vité égale à celle d'une vision directe ; d'où la possibilité qu'un sujet reçoive d'autrui le reflet parfait de cette auto-connaissance objective. Un sujet qui ne se tromperait jamais et qui prendrait conscience de son diagnostic par images visuelles réflétant toujours l'auto-connaissance objective de soi chez autrui, ferait illusion sur la source réelle de sa connaissance. Aussi les sujets à faculté faillible et médicalement ininstruits sont-ils ceux avec lesquels on apprend le plus.

C'est d'ailleurs parce qu'ils sont des détecteurs de la pensée d'autrui, dans ce qu'elle sait et ne sait pas savoir, que les sujets n'ont pas besoin de la présence des malades pour révéler leurs maladies ; le contact d'un objet, qui les met en rapport avec son propriétaire éloigné, suffit souvent à la production du diagnostic. Encore s'agit-il là, malade présent ou malade éloigné, de prise de connaissance d'une maladie en cours. Qui oserait parler d'exploration des corps quand un sujet révèle à quelqu'un une maladie remontant à des années et qui n'existe plus que dans sa mémoire ; ou, surtout, une maladie ou un accident corporel futurs qui seront seulement plus tard, dans des mois, des années, de la réalité vibratoirement visible, audible, tangible ?

De quelque côté que, dans l'expérience, nous regardions le travail de production du diagnostic paranormal, la notion toujours s'impose que quand nous demandons à un sujet de révéler nos *aventures organiques,* actuelles, passées ou futures, c'est *nous* qui lui en fournissons, sans le savoir, et sans qu'il s'en doute, la connaissance. Les vicissitudes de la psycho-physique que signale ce commerce inter-mental, conditionnent les vicissitudes des résultats : fragmentarisme, approximations, omissions, erreurs diverses, etc...

Bien entendu ce processus suppose, en raison de la part de connaissance que les sens n'ont pas mise en nous (diagnostic prémonitoire), un plan du psychisme chez tout être humain sachant le sensoriellement inconnu et particulièrement le devenir individuel, plan de l'esprit que la psychologie classique ignore encore. Mais dès l'instant que l'on constate la préconnaissance de maladies et d'accidents futurs, il faut bien accepter qu'existe quelque part ce plan transcendant de pensée. Dès lors, mieux vaut le situer là où l'expérience le place: chez tout être humain. Tant que les préjugés de la psychologie classique feront obstacle à cette acquisition de l'expérimentation, on continuera, si l'on a constaté le phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel, à l'attribuer à une inspiration extra-humaine, ou, si on n'a pas eu l'occasion de le constater, à en nier la possibilité, ce qui est le plus facile.

Digitized by Google

CONCLUSION

L'emploi des sujets doués de connaissance paranormale comme *détecteurs de maladies* est, c'est évident, de grand intérêt pour l'étude de leur faculté spéciale. Mais dans la pratique de l'art de guérir il n'a vraiment pas d'utilité réelle, sauf quand c'est un médecin qui se sert des indications en advenant, dont il vérifie le bien-fondé et auxquelles il ajoute les précisions et les compléments nécessaires. C'est dans les désordres de l'esprit entretenus par des complexes idéo-affectifs parasitant la subconscience que des sujets de bonne qualité m'ont paru le plus susceptibles de rendre service, évitant quelquefois les longs tâtonnements de la psychanalyse ; de même que le chien de chasse amène son maître à proximité du gibier, ils sont capables de révéler au médecin la cause mentale obscure d'un trouble curable de l'esprit.

Toutefois ce jugement, édifié dans l'usage de sujets sans instruction médicale et d'une valeur moyenne, perdrait peut-être beaucoup de sa vérité s'il devait s'appliquer à des sujets d'excellente qualité et techniquement instruits.

Il y aurait certainement profit d'étude à fournir quelques bons sujets, enclins à la détection des maladies, de notions d'anatomie, de physiologie, de pathologie, de thérapeutique, pour voir en quelle proportion leur faculté, disposant d'images visuelles et de mots techniques, augmenterait la valeur des révélations.

J'ai bien des raisons de penser que ce n'est pas du côté des *sujets révélateurs indirects des maladies* qu'est la voie la plus féconde de la recherche, et que c'est vers le *diagnostic paranormal pour soi* qu'il faut aller.

Puisque les médecins qui ont pratiqué le somnambulisme curatif ont constaté chez quelques-uns de leurs malades une précise et pratiquement utile connaissance de leur propre organisme ; puisque l'étude des sujets capables de diagnostic paranormal pour autrui confirme, par les reflets qu'elle observe, qu'il est bien vrai que tout être humain sait l'état de son organisme alors que sa conscience l'ignore, il est logique de penser que la voie de recherche la plus féconde est celle qui mènera à scientifiquement connaître l'état psycho-physiologique qui permet à l'être humain de prendre conscience de son « savoir » caché et à trouver des moyens fidèles de le provoquer. Cet état favorable à l'auto-connaissance de soi se réalise quelquefois dans le somnambulisme, mais il ne semble pas être le somnambulisme même, puisqu'on ne

Digitized by Google

le rencontre que chez un petit nombre de somnambules de même apparent degré.

Outre le diagnostic paranormal pour soi, il convient de considérer que le même état psycho-physiologique inconnu a donné à des malades une action paranormale sur leur propre organisme, opérant des guérisons inattendues (1).

L'étude des phénomènes métapsychiques nous apprend, redisons-le, qu'outre les plans d'activité consciente et subconsciente de l'esprit que la psychologie classique a distingués et quelque peu explorés, tout être humain possède un plan de son psychisme, non manifesté chez la majorité des individus, qui se montre chez quelques-uns capables de connaître la réalité et d'agir sur la matière d'une manière si prodigieuse que nous ne pouvons pas le croire si nous ne l'avons pas souvent constaté. Lorsque c'est sur le phénomène maladie, c'est-à-dire sur des perturbations d'un organisme matériel, que nous mettons en action ce plan communément latent du psychisme, nous lui faisons révéler l'indécelable et parfois guérir très vite des états ayant longtemps résisté aux influences thérapeutiques extérieures. Un jour, certainement, l'étude du plan de l'esprit producteur des phénomènes dits métapsychiques apportera un grand secours à l'art de guérir, soit en mettant à la disposition du médecin un procédé psycho-physiologique curatif dont les actuels balbutiements de la psychothérapie ne peuvent donner aucune idée, soit en suggérant, par certaines de ses acquisitions, des recherches psycho-physiques que nous ne pouvons pas encore imaginer (2).

Dr E. OSTY.

---

1). — C'est de cette propriété d'*action paranormale sur soi* à fin de guérison, qu'a traité l'article déjà cité : « Ce que la médecine doit attendre de l'étude expérimentale des propriétés psychiques paranormales (Rev. Mét. n° 2-1929).

2) Pour compléter la mise au point du *Diagnostic des maladies par les sujets doués de connaissance paranormale*, j'ai prié notre érudit collaborateur, M. de Vesme, d'établir un résumé historique de la question.
Cet historique paraîtra dans le prochain numéro.

Digitized by Google

L'ART DES SOURCIERS

Quelques idées générales et projet d'études expérimentales

I

Celui qui veut se faire une idée personnelle sur *ce qu'il y a* dans les pratiques des sourciers, commence, en général, par lire quelques ouvrages traitant de la question. Il y trouve une ample partie historique relatant le nom et les performances de sourciers passés ou actuels, puis une description très détaillée des phénomènes observés par l'auteur, avec relation fort précise des symptômes qui correspondent à chaque phénomène, puis enfin, une explication des raisons qui, suivant l'auteur, permettent au sourcier de percevoir toutes ces choses inaccessibles au vulgaire.

La partie historique est toujours incomplète et son intérêt documentaire reste faible. Quant à la partie relatant les expériences et les interprétant, notre lecteur constatera entre les auteurs une telle diversité dans les procédés indiqués et dans les résultats obtenus, qu'il retirera de ses lectures une impression fort décevante de confusion et de fantaisie.

S'il est conduit à observer des sourciers expérimentant ou se livrant à des recherches, même impression de décousu et d'irréel. D'un praticien à l'autre, tout ou presque tout diffère.

Et pourtant, les cas sont *innombrables,* où des sourciers ont *réellement* pu indiquer, avec une exactitude confirmée par la suite, la présence de sources ou d'objets quelconques impossibles à connaître pour eux par l'ordinaire usage de leurs sens.

Une semblable enquête aurait donné, il y a deux ou trois siècles, des résultats identiques.

Faut-il donc conclure que l'incertitude est si grande que cela ne vaut pas la peine de s'y attarder ? ou bien que les sourciers sont purs imaginatifs incapables d'un résultat sérieux et que les réussites sont le fait du seul hasard ? Certes, non. Un seul cas, bien contrôlé, où l'inconnaissable a été connu, justifie de prendre en considération les expériences et l'expérimentateur.

Jadis, le discrédit des sourciers était général ; avec ces dernières

Digitized by Google

années, l'intérêt des gens sérieux se reporte sur la question et ceux-ci lui apportent la référence de leur culture et de leur méthode de critique scientifique. Tout notre désir en écrivant ces lignes est d'accroître le nombre de ceux qui s'intéressent à ces recherches dans un semblable esprit, en vue de perfectionner nos connaissances sur le fonds de ces facultés encore mystérieuses.

II

Quelques faits expérimentaux

Résumons brièvement, à titre d'exemples, quelques faits essentiels que l'on peut observer en regardant travailler des sourciers.

1° Une personne douée (le sourcier) se promène sur le terrain en tenant des deux mains une fourche de coudrier. Tout à coup, on la voit s'arrêter au moment où la baguette s'est retournée dans ses mains ; elle déclare : « Ici, il y a de l'eau ». Puis elle se livre à un certain nombre de manœuvres et de pratiques d'aspect mystérieux et elle précise : « Il s'agit d'une source qui coule dans tel sens, à tant de mètres de profondeur, dans du sable ; il y a du calcaire au-dessus et de l'argile au-dessous. L'eau sera bonne à boire et assez importante en débit pour alimenter une grosse ferme, etc., etc... » Expérience faite, si l'on creuse, on trouve la source indiquée et pourtant rien dans l'aspect extérieur du sol ou dans ce que savait par avance le sourcier ne pouvait le guider. Les détails complémentaires donnés sont souvent exacts en tout ou partie.

2° D'autres fois, le sourcier, au lieu de se servir d'une fourche de coudrier, emploiera un V formé de deux brins liés, faits de toute autre matière : métal, baleine, etc..., ou bien la forme du V sera agrémentée d'accessoires variant à l'infini. Le praticien affirmera d'ailleurs régulièrement l'influence essentielle de la constitution particulière de sa baguette sur la réussite de ses recherches, attribuant à sa baguette seule, le pouvoir magique qu'il utilise.

Au lieu de baguette, toute une classe de sourciers se sert du *pendule,* dont la mise en rotation indiquera la présence de l'eau. Cet instrument est souvent représenté par une montre suspendue à sa chaîne, ou par une boule d'une matière donnée, suspendue à un fil de longueur donnée, que l'on tient entre les doigts, ou encore par une petite fiole pleine d'eau, etc... Toujours la même affirmation que les caractéristiques de l'instrument sont *nécessaires.*

Et pourtant il arrive à tous ces sourciers de faire des découvertes en se servant chacun de son instrument et non de celui de ses confrères que ceux-ci, pourtant, estiment indispensables.

Digitized by Google

3° Si le sourcier, au lieu de chercher de l'eau, doit chercher tout autre chose : cave ou caverne sèche, trésor ou gisement de minerai, etc..., il prend en main un fragment de ce qu'il doit trouver : or, minerai ou bien... une petite bouteille vide s'il doit trouver une cave.

L'utilisation de ce procédé du *témoin* est, contrairement à celui de l'instrument, générale à tous les sourciers ou presque à tous.

4° Parfois le sourcier, au lieu de s'arrêter de prime abord à un endroit donné, marquera successivement sur le sol des repères à *tous les endroits* où son appareil aura tourné. Il se laissera guider par ces indications successives pour déterminer en fin de compte l'emplacement de l'objet cherché.

Si l'on réunit de proche en proche les repères ci-dessus correspondants aux points où la baguette ou le pendule auront tourné dans le même sens, on obtient des *lignes*, droites ou courbes, qui s'entrecroisent et s'éloignent parfois fort loin (des centaines de mètres). De ces lignes, le sourcier déduira la présence et le lieu de l'objet cherché.

5° Si l'on fait travailler le sourcier sur un objet caché que l'on connaît mais qu'il ignore, par exemple une cavité souterraine de petites dimensions, il désignera assez rapidement un certain emplacement inexact. Averti, il continue et en marque un second, également inexact, puis un troisième emplacement et ainsi de suite, jusqu'à cinq s'il a la patience de continuer. Ces points seront disposés en carré avec un des points situé au milieu ; ce dernier point correspond seul à l'objet réel. Et pourtant chacun des endroits marqués présentait pour le sourcier les caractères d'une vraie cavité.

6° Un autre expérimentateur ne se sera pas arrêté à la première trouvaille et en aura cherché au moins trois ; puis, posant successivement, en chaque point, sur le sol un morceau de papier blanc ou noir de 10 centimètres de côté, il passera et repassera sur les deux autres. Pour un seul essai, le papier étant placé en un certain de ces trois points, le sourcier aura beau passer et repasser sur les autres, il ne perçevra plus rien. Il définira ce point comme étant le point cherché. — Exact d'ailleurs.

7° Prions un sourcier de marquer sur le sol tous les endroits où sa baguette tourne, traçons les lignes ci-dessus et prenons-en le relevé, puis sans rien changer aux conditions de l'expérience, faisons refaire le même travail par un de ses confrères ; nous constaterons que les figures obtenues ont des points communs, mais diffèrent par une foule d'aspects. C'est ainsi que, pour un puits à orifice masqué, l'on obtiendra les figures 1 et 2.

Si nous faisons recommencer au premier sourcier son tracé après le coucher du soleil, il lui arrivera d'obtenir le tracé de son confrère...

Digitized by Google

Bien plus, si, pendant qu'il travaille, nous faisons approcher de lui, à son insu, son confrère, il sera subitement mis dans l'impossibilité de percevoir quoi que ce soit, jusqu'à ce que ce dernier se soit éloigné.

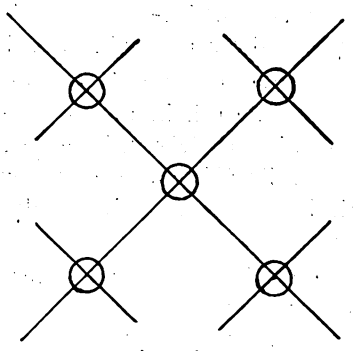


Fig. I

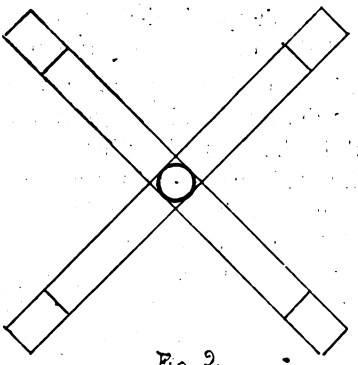


Fig 2.

8° Si, sur un autre objet encore, une masse de métal cachée, nous faisons travailler un sourcier, et le fassions revenir au bout d'un certain temps aux points du sol précédemment marqués, nous constaterons que certaines lignes de la figure obtenue se retrouvent toujours, fixes en position d'un essai à un autre, que, par contre, d'autres lignes ou zones *se déplacent* constamment, paraissant accompagner dans leur mouvement celui du *soleil.*

9° Certains sourciers pourront découvrir l'objet que nous soumettons à leur étude, non pas en passant à son aplomb, mais même à distance, d'assez loin, donnant la direction et la distance en mètres.

Pour d'autres praticiens, il suffira d'un plan sur lequel, sans se déplacer et de chez eux, ils marqueront l'endroit de la source ou du trésor.

10° Etendons encore nos investigations et convions d'autres sourciers. Nous en trouverons qui découvriront non seulement l'eau, mais seront sensibles à la chaleur, la lumière, au courant électrique qu'ils définiront au moyen de leur pendule ou de la baguette.

D'autres encore pourront analyser l'état d'un malade, localiser le lieu de l'affection et, si celle-ci est infectieuse, la nature du microbe par le moyen du témoin et préconiseront même le remède par un procédé analogue.

D'autres encore diront pouvoir, grâce à leurs seuls procédés, obtenir les résultats les plus complets allant jusqu'à l'analyse physico-chimique la plus profonde.

Qui ne se souvient enfin avoir vu une grand'mère chercher à connaître si ce sera fille ou garçon en observant les balancements d'une alliance suspendue à un cheveu blond ?

Digitized by Google

III

Que croire ?

Dans l'exposé ci-dessus, nous avons rangé les observations en allant du simple au complexe, du plus admis au moins admis.

L'impression que retirera le lecteur de cet exposé sera peut-être de se demander si l'on se moque ou non de lui. Et pourtant les faits sont là !... Des réussites constatées existent, très fréquentes, habituelles mêmes en ce qui concerne les faits élémentaires, assez nombreuses pourtant pour les constatations même surprenantes pour qu'il faille y attacher son attention.

Si, partant de là, l'on s'applique à répéter les enquêtes et les expériences, en variant les sujets et les buts donnés aux recherches, l'on en arrive à se faire à peu près l'opinion suivante :

1° De nombreux cas existent où le sourcier peut être *informé de l'inconnaissable ;*

2° Il l'est par des mécanismes extrêmement variables ;

3° L'objet cherché paraît avoir une influence sur les symptômes observés, mais la personne qui cherche semble en avoir au moins autant ;

4° Il semble exister une influence constante extérieure, indépendante de l'objet et du chercheur et qui paraît se rapporter à la présence du soleil ;

5° Un objet peut être découvert et défini par deux procédés bien différents : celui du témoin et celui de la figure caractéristique ;

6° Il n'y a pas lieu, en général, d'attribuer à la forme ou à la nature du détecteur utilisé l'importance capitale que souvent on croit devoir lui donner.

Enfin l'expérimentateur qui aura patiemment observé un nombre suffisant de sourciers constatera qu'il y a un élément perturbateur extrêmement grave et difficile à éliminer qui est l'*imagination*. Il faudra donc, si l'on veut avoir chance d'obtenir des résultats sérieux, que le sourcier soit tenu dans l'ignorance de ce qu'il doit étudier, matière par exemple ou emplacement de l'objet.

La démonstration détaillée des points ci-dessus entraînerait des développements hors de proportion avec la présente étude et avec notre but actuel, qui est de rechercher des *idées générales* sur les sourciers. Nous serions au regret que tel ou tel praticien puisse se formaliser d'y trouver une opinion non conforme à la sienne propre ; étant donné la diversité extrême des opinions émises, il n'est pas possible d'être d'accord avec toutes, et nous pensons en tout cas que

Digitized by Google

tous ceux qui auront suffisamment varié le sujet de leurs lectures ou de leurs expériences seront d'accord avec nous pour estimer que les impressions ci-dessus constituent bien une *résultante.*

IV

Présent

Une des raisons qui ont empêché jusqu'ici l'Art du Sourcier de se perfectionner est le mystère où chacun tenait ce qu'il en savait. L'individu doué, sensible, qui un jour s'apercevait de son don, soit spontanément, soit par enseignement, s'imaginait aussitôt que ce don allait faire sa fortune et que chaque autre sourcier était un concurrent. De là à essayer de surprendre les « secrets » des autres et à cacher les siens, il n'y avait qu'un pas. Par bonheur, depuis quelques années, des livres sincères ont paru où l'auteur raconte ce qu'il sait et ce qu'il fait ; heureux progrès.

Une autre raison est que, pendant bien longtemps, le « don » est demeuré, dans la plupart des cas, l'apanage de gens de la campagne : bergers ou paysans dont les aptitudes scientifiques étaient plus que primaires, conditions peu favorables à une compréhension de leurs pratiques ou à leur perfectionnement. Là encore, le progrès s'est fait : dans les milieux cultivés il se trouve de plus en plus de personnes qui se sont aperçues qu'elles aussi étaient douées et qui se sont intéressées à leur don. Capables de sens critique, ces personnes sont à même de s'analyser avec rigueur et sincérité. L'on s'achemine ainsi vers une mise en commun des connaissances et des résultats, ceux-ci prenant une valeur indicative de plus en plus grande du fait des conditions meilleures dans lesquelles ils auront été obtenus.

La méthode et la divulgation remplacent l'empirisme et le secret.

V

Avenir

L'on éprouve assurément par avance de la lassitude à constater la grandeur des difficultés qu'il va y avoir à vaincre pour transformer en science exacte les rudiments dont nous disposons, mais cela ne doit pas arrêter le chercheur curieux.

Pendant bien des années, la somme des connaissances acquises au sujet de l'Electricité s'est réduite à savoir attirer des corps légers avec de l'ambre frotté, ou à constater les effets de la foudre, et cela encore sans faire le rapprochement de l'élément commun. Puis sont venus les curieux, puis les savants.

Digitized by Google

Quand Galvani regardait des grenouilles mortes et écorchées s'agiter à son balcon par temps d'orage, bien audacieux eut été jugé celui qui eût alors annoncé les moteurs électriques, les lampes à incandescences, les ondes qui portent paroles et images ! Et pourtant qui sait, derrière la façade de pratiques bizarres que nous voyons aujourd'hui, il y a peut-être un avenir aussi étendu que celui de l'Electricité.

Avant tout, il ne faut ni nier, ni s'étonner à vide.

L'on n'a pas le droit de nier parce qu' on ne comprend pas. C'est un procédé d'ignorant. L'on n'a pas non plus le droit de nier sur le vu d'une erreur ni même d'erreurs nombreuses, du moment que la preuve peut être faite de cas où réellement l'inconnaissable a été annoncé ; or, cette preuve a été faite avec surabondance et en est faite encore journellement.

L'on ne doit pas s'étonner parce qu'on ne comprend pas, quoique précisément le mécanisme de l'étonnement soit déclanché par la constatation de l'inattendu ou par la présence de l'inconnu. Nous devons admettre la *possibilité* de toute chose quand nous en constatons la *réalité*. Supposons, pour nous y aider, un individu normal égaré parmi des hommes normaux en tout, sauf qu'ils sont totalement démunis du sens de l'ouïe. Quelle ne serait pas leur stupeur de voir leur visiteur, par ailleurs si semblable à eux, prendre connaissance de la présence, de la nature, des modalités d'un objet caché, bruyant, inerte pour eux ? Ou plus encore combien les étonnerait la faculté qu'auraient deux semblables visiteurs doués de l'ouïe de communiquer avec la facilité qui nous est habituelle !...

VI

Objectif — Subjectif

Si l'on réfléchit à ce que l'on aura pu remarquer en regardant travailler un grand nombre de sourciers ou en lisant leur prose, l'on ne peut pas ne pas être frappé par deux aspects caractéristiques que l'on trouve toujours aux phénomènes observés, un aspect objectif et un aspect subjectif.

Indiscutablement, le corps caché que perçoit le sourcier apporte une action personnelle et qui lui est propre, analogue par exemple à l'action objective d'un objet éclairé qui est perçu par notre rétine. Nous croyons que chacun est d'accord là-dessus, mais s'il fallait le prouver nous pourrions en trouver une preuve dans la partie commune des réactions perçues par tous les opérateurs, et nous pourrions convenir d'attribuer à l'*influence propre du corps* cette classe de phénomènes que nous rapporterons à l'objet étudié. Nous les dirons : *objectifs*.

Digitized by Google

A part cela, nous notons une diversité extrême dans les manifestations que constatent les sourciers. Des particularités paraissent être communes à des classes ou catégories d'expérimentateurs, d'autres à un seul individu. Nous ne parlons, bien entendu, que des perceptions expérimentales, c'est-à-dire susceptibles d'être reproduites dans des conditions sérieuses et dont l'origine est étrangère à l'imagination. Toutes ces réactions peuvent être attribuées aux expérimentateurs, à leur tempérament, à leurs caractères physiques ou psychiques particuliers, en un mot au sujet : ce sont des phénomènes *subjectifs.*

Peu importe la limite qui, dans l'art du sourcier, séparera l'objectif du subjectif ; la suite des recherches la définira. Mais ce qui est intéressant à noter dès à présent, c'est que, dans ce que perçoit le sourcier et dans la façon dont il le perçoit, il entre une part qui semble justiciable de la physique telle que nous la connaissons : la partie qui se rapporte aux objets, et qu'une autre part existe, celle de la perception et de ses modalités qui semble se rapporter plus précisément à l'individu humain ; comme cette perception se fait par un mode inhabituel elle se réfère donc à la connaissance paranormale (puisque extra-sensorielle).

Nous pourrons nous faire, du sourcier doué, l'opinion suivante : C'est un individu qui prend connaissance par des moyens paranormaux de propriétés, particulières et encore inconnues, des corps.

Cette définition choquera peut-être ceux qui voient dans leur baguette et dans les objets cherchés les seuls déterminants des mouvements indicatifs ; mais il semble réellement que, tant que l'on n'aura pas réussi à faire tourner une baguette sans la tenir à la main, ou à faire la preuve réelle des *courants* supposés qui la traversent et l'actionnent, l'on doive considérer la présence de l'individu sensible et son action personnelle comme indispensable (1). Presque tout le monde, d'ailleurs, admet à l'heure actuelle que la perception reçue est une perception directe faite par le psychisme du sourcier, par ses nerfs, et dont le mouvement de la baguette n'est que la manifestation apparente par le moyen de mouvements musculaires absolument inconscients.

Une confirmation est apportée par le procédé classique des *conventions personnelles :* Le sourcier *s'interroge* pour connaître la nature ou la distance de l'objet, il convient par exemple avec lui-même, pour trouver la profondeur d'une source, de frapper du pied ; chaque frappement de pied correspondra à 75 centimètres et quand

---

1). — Il s'agit bien entendu des conditions actuelles : baguette ou pendule. Tout au contraire il est certain que des instruments peuvent ou pourront se substituer au sourcier et permettre des mesures. Nous croyons savoir que de tels appareils sont en étude.

Digitized by Google

le total sera égal à la profondeur de la source, la baguette tournera. Ces manœuvres n'ont vraiment rien d'objectif ; elles permettent pourtant de réussir souvent.

Certains diront, suivant la tournure de leur esprit et suivant leurs goûts : seule la partie objective qui peut constituer une science exacte m'importe, ou bien : l'individu humain seul m'intéresse et son mode de connaissance ; d'ailleurs comment parler d'une science dont l'objet même est si mal défini. A vrai dire, l'un et l'autre ont à la fois raison et tort ; chacun est libre de placer son intérêt où il lui plaît, mais, pour l'instant, du moment qu'une face du problème est jugée digne d'intérêt, il n'est pas possible de négliger l'autre puisque, dans l'état actuel de la question, ces deux aspects restent encore si étroitement liés.

Il s'agit de prendre les faits comme ils sont, c'est-à-dire compliqués et confus ; si nous admettons (et il semble difficile de faire autrement) qu'il existe des cas nombreux où nos connaissances sont incapables de donner une explication plausible des raisons qui ont permis de connaître l'inconnaissable, à moins d'être dénué de toute curiosité, nous devons chercher à comprendre, un peu d'abord, puis de mieux en mieux.

VII

Comment chercher ?

Le mieux sera de toute évidence de ne pas essayer d'aborder les cas les plus complexes, mais au contraire les plus simples, puis d'avancer avec prudence et lenteur, en ne considérant comme acquis que ce qui sera prouvé par des expériences *répétées,* variées dans leurs conditions accessoires et autant que possible contrôlées et répétées par de tierces personnes.

Avant toute chose le premier souci devra être d'éliminer l'effet de l'imagination en rendant son influence *systématiquement impossible* par l'organisation même des expériences.

Pour commencer nous suggérons de donner deux orientations aux recherches, suivant les deux méthodes générales de travail, celle du témoin et celle des figures.

1° Définir le meilleur procédé utilisant le témoin comme moyen d'identification, qui permette de localiser avec rigueur un objet simple tel qu'une source, une cavité sèche ou humide, cave ou puits masqué, un corps défini tel qu'un métal, argent par exemple, simplement dissimulé ou bien enfoui sous terre ;

2° Pour chacun des sujets d'étude ci-dessus, rechercher le plus soigneusement possible, en notant les résultats, le « lieu des points » actifs, proches et lointains, c'est-à-dire les lignes ou les régions

Digitized by Google

suivant lesquelles la baguette se relèvera ou bien s'abaissera, le pendule tournera à gauche ou bien à droite, pour définir la figure caractéristique et complète d'un objet donné. Tâcher de définir les effets qui paraîtront dus au corps étudié et ceux qui dépendront de l'observateur ou encore du soleil.

En dehors de ces recherches que chacun peut faire chez soi et de préférence en plein air, des expériences peuvent avoir lieu en laboratoire qui consisteront par exemple à désigner parmi dix boîtes d'aspect semblable celle qui contient un corps déterminé, ou encore à définir parmi un certain nombre de corps prédéterminés quel est celui que l'on aura placé dans certaines de ces boîtes, ou enfin, à découvrir dans une pièce, un objet d'un métal donné, préalablement caché.

Cette série d'épreuves serait un *test* intéressant pour définir d'abord le degré de possibilité de ce moyen de prise de connaissance et aussi la sensibilité plus ou moins parfaite de l'expérimentateur.

VIII

Conclusion

1° De tout ce que nous avons vu, il ressort que, incontestablement, à la base des pratiques des sourciers, il y a quelque chose de vrai et qui vaut largement la peine qu'on s'y intéresse. Ce quelque chose paraît être du ressort du physicien pour une part, du psychiste pour une autre part ; les résultats que l'on peut espérer de l'étude faite à l'un et l'autre point de vue valent à coup sûr la peine qu'on l'entreprenne, même en dehors de l'intérêt immédiat qu'il y aurait à pouvoir, par ce procédé, connaître avec certitude la présence et la nature d'objets cachés.

2° Il semble que la part qui serait du domaine de la physique puisse se rapporter à une propriété encore inconnue des corps, dont la connaissance pourrait ouvrir de nouvelles perspectives à la science classique (1) et que la part qui ressort de l'action psychique de l'individu puisse aider, grâce à son caractère expérimental, à perfectionner ce que nous savons de la connaissance paranormale.

---

1). — Notons en passant que le nombre des propriétés connues, caractéristiques de corps, augmente avec les progrès de nos connaissances. Limitées jadis à celles qui se rapportaient à la perception par les sens seuls, elles sont aujourd'hui extrêmement nombreuses. Chaque nouvelle propriété connue a d'ailleurs ouvert de nouvelles perspectives, non seulement à la curiosité humaine, mais aussi à des applications d'ordre pratique ; n'en prenons pour exemple que les propriétés particulières qui prennent les corps soumis à un champ électrique, c'est-à-dire toute l'électricité.

Digitized by Google

3° Pour classifier nos connaissances, pour y voir clair, il convient d'appliquer à l'expérimentation la plus rigoureuse méthode scientifique, en faisant abstraction d'une façon totale de toute opinion personnelle préconçue et en éliminant avec le plus grand soin toute affabulation provoquée par l'imagination.

Le concours de tous est nécessaire ; seule, la confrontation des résultats, la reprise par d'autres expérimentateurs des essais faits par l'un ou l'autre, permettront de faire une synthèse grâce à laquelle une doctrine unique pourra se substituer aux opinions multiformes actuelles.

La place sera alors prête pour faire une science de ce qui n'était qu'empirisme pour parvenir ainsi au but final qui est de *comprendre*.

F. DE BRIEY.

L'Institut Métapsychique de Paris a l'intention de créer une section d'étude expérimentale de l'art du Sourcier.

Dans ce but, nous demandons à ceux de nos lecteurs que la question intéresse de nous faire connaître les personnes qu'ils savent remarquablement douées, et, si possible, de nous mettre en rapport avec elles.

Tout nous sera utile à établir notre programme de recherches : indications bibliographiques, relations d'observations personnelles de la part de sourciers ou d'observateurs du travail de sourciers, et surtout la collaboration, sous formes d'expériences en laboratoire ou sur le terrain, des pratiquants de l'art du sourcier.

(Adresser la correspondance concernant cette rubrique à la Direction de l'Institut Métapsychique).

Digitized by Google

Inertie mentale

(En feuilletant les vieux livres...)

Fréquemment l'Institut Métapschychique reçoit le conseil de pratiquer une *politique d'apostolat.* « Vous devriez, nous dit-on, faire des séances de démonstration de phénomènes métapsychiques, ceux de clairvoyance particulièrement, et y convier des lots renouvelés d'assistants. Ainsi, vous arriveriez à accroître sans cesse le nombre des adeptes à votre science. L'élite scientifique serait peu à peu gagnée. Vous trouveriez ensuite, et en conséquence de cela, l'aide morale et financière dont vous avez besoin pour amplifier votre travail. »

Sage conseil. Des générations l'ont mis en pratique. Il n'en est résulté que temps perdu.

Une époque d'apostolat ardent fut la première moitié du XIX^e^ siècle, après que Puységur, pratiquant le Mesmérisme, eut découvert la propriété de connaissance paranormale chez beaucoup d'entre les sujets qu'il mettait, pour d'autres fins, en somnambulisme. Une pléiade de médecins s'intéressa activement à la fois à la thérapeutique dite magnétique et aux phénomènes de clairvoyance et se voua à faire la démonstration connexe de ces deux choses, bien différentes, à tout le monde instruit, s'adressant surtout aux savants ayant des titres officiels. Ils écrivirent tant d'articles et de livres, ces médecins magnétiseurs, ils firent tant d'expériences devant tant de personnes que l'Académie de Médecine fut moralement contrainte de s'en inquiéter et nomma en 1826 une Commission pour vérification des phénomènes allégués. Cette Commission fut composée de médecins de haute réputation : les docteurs *Fouquier,* médecin de l'Hôpital de la Charité ; *Guéneau de Mussy,* médecin de l'Hôtel Dieu ; *Guersant,* médecin de l'Hôpital des Enfants ; *Laennec,* qui fut bientôt en raison de maladie remplacé par *Husson,* directeur de l'Assistance Publique et membre de l'Institut ; *Itard,* médecin de l'Institution des Sourds et Muets ; *Leroux, Marc, Thillay, Bourdois, Double,* médecins des Hôpitaux .

En vérité ce fut pour vérifier la réalité de la thérapeutique « magnétique » que cette Commission fut nommée. Mais le Docteur Foissac et le Baron du Potet, qui s'étaient engagés à guider la Com-

Digitized by Google

mission dans ses observations, s'attachèrent à prouver l'existence d'un fluide magnétique humain par son effet psycho-physiologique : le somnambulisme ; et la réalité du somnambulisme lui-même par les pouvoirs psychiques spéciaux qu'il produisait. C'est ainsi que les membres de la Commission furent amenés à constater chez quelques malades de leurs services hospitaliers des manifestations d'une connaissance supranormale inexplicable par la psychologie connue.

Avec loyauté, dans son rapport, que le Docteur Husson lut à l'Académie de Médecine les 21 et 28 juin 1831, la Commission relata en détails les faits qui lui permettaient d'affirmer que certains somnambules sont capables de prendre connaissance de la réalité sans usage normal des sens connus ; que, particulièrement, certains prennent connaissance des lésions de leur organisme et annoncent avec une précision remarquable le devenir, rationnellement insupputable, de leurs maladies ; et qu'il s'en trouve qui révèlent incontestablement la maladie d'autrui ; mais que tous les somnambules ne font pas preuve de cette propriété. Quant au magnétisme animal curatif, le rapport de la Commission dit que certains des faits constatés signalent qu'il ne faut pas en rejeter l'idée et qu'il serait bon d'approfondir davantage la question.

La lecture de ce rapport souleva une forte agitation dans l'Académie de Médecine. Ses membres s'inquiétèrent peu du problème psychologique proposé par les faits de connaissance supranormale. Ce qui seulement les intéressa ce fut la question thérapeutique : *le magnétisme animal guérit-il, ou ne guérit-il pas* ?.... Une lutte passionnée s'engagea entre ceux qui refusaient de repousser systématiquement la thérapeutique fluidique incompréhensible et ceux qui prétendaient qu'elle était chimérique et ridicule.

Toutefois bon nombre de personnes instruites retinrent du rapport du Docteur Husson que le sort des pouvoirs psychiques surnormaux constatés n'était pas lié à la question du magnétisme, laquelle n'était en définitive qu'une explication surajoutée à des faits. De ce point de vue les efforts des médecins magnétiseurs eurent un certain résultat. Quinze ans après, l'un d'eux, le Docteur Teste, put écrire : « Aujourd'hui, grâce à l'expérimentation publique, tous les gens de lettres, le tiers de nos savants, la moitié des professeurs de la Faculté de Médecine de Paris, les neuf dixièmes des gens d'esprit et le dixième des sots, croient aux faits de clairvoyance. Parmi tous ces croyants, ceux dont le témoignage a le plus d'autorité sont naturellement les médecins, dont l'intérêt est de nier (1). Je dois donc nommer les plus célèbres parmi ceux qui

(1) Ce disant, le Dr Teste faisait allusion à l'opposition des médecins classiques contre les médecins magnétiseurs.

Digitized by Google

nous ont donné leur adhésion : MM. **Fouquier**, Rostan, J. Cloquet, Adelon, Orfila, Trousseau, H. Royer-Colard, **professeurs à la Faculté** ; Bousquet, Ferrus, Pariset, Londe, Husson, Marc, Réveillé-Parise, membres de l'Académie de Médecine partagent ostensiblement nos croyances touchant la vision des somnambules. J'ignore la foi que professent sur ce point la plupart des autres membres de l'Académie. Il est probable qu'un très grand nombre ont les mêmes opinions que ceux de leurs collègues que je viens de nommer, car lorsque le magnétisme est mis en question dans les séances de la rue de Poitiers, il n'a toujours pour mêmes opposants que cinq ou six parleurs intarissables, dont la parole, encore plus vide que brillante, commence à ne plus trouver d'écho (1). »

Voilà un siècle de cela. Qu'est-il resté de tant d'efforts ?...

Faut-il qu'à chaque génération de nouveaux Sisyphes se condamnent, sans espoir selon l'expérience, à remonter le pesant rocher ?...

Quand on a enlevé du sol un bloc de matière, il y retourne à vitesse accélérée dès qu'il n'est plus soutenu. Ainsi que la matière, l'intelligence humaine a son inertie. Lorsqu'on l'a haussée au phénomène métapsychique, elle en accepte la réalité tant que le spectacle dure ; dès qu'il s'arrête, elle retombe dans le tourbillon de ses ordinaires activités : occupations professionnelles, plaisirs, luttes pour vivre, y oubliant bientôt les merveilles entrevues, et quelquefois leur redevenant hostile.

Un Institut Métapsychique doit être avant tout un Laboratoire de recherches. Il lui serait préjudiciable de s'attarder à soutenir les opinions instables. Son vrai but est de faire progresser l'étude sans souci que les professeurs Pierre, Paul ou Jacques croient ou ne croient pas à des phénomènes dont la réalité ne dépend pas de leurs croyances. Un jour viendra, inéluctablement, où la progression de l'étude aboutira à des découvertes en psycho-physique et en psycho-physiologie qui forceront l'attention du monde scientifique et feront d'un coup entrer dans la science cent ans d'acquisitions de parapsychologie que des préjugés (2) retiennent à son seuil.

E. OSTY.

---

(1) *Le Magnétisme animal expliqué,* par le Dr Alph. Teste, 1845, p. 325 (Baillère, éditeur).

(2) Hélas, renforcés par les fraudes qui ont pullulé dans la partie matérielle (télékinésie, téléplastie) de la Métapsychique.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(suite)*

Les rayons X et la structure des cristaux. — Radiospectroscopie. — Loi de Moseley. — Nature de l'atome.

Nous avons vu précédemment que si quelques parties des conceptions de *Bohr* et de *Sommerfeld* (atomes plans, existence de trajectoires électroniques compliquées et entrelacées, etc.), pouvaient prêter à la critique, l'introduction des *niveaux d'énergie* et les *règles de Bohr* pour calculer les fréquences émises lorsqu'un électron passe, saute brusquement de l'un à l'autre de ces niveaux, en fournissant alors un quantum d'énergie rayonnante ($E = h f$), donnent un schéma admirablement adopté à la description des phénomènes, en même temps qu'un langage sobre et commode pour en exprimer les lois. D'autant qu'il est essentiel de se représenter le rôle prépondérant joué par les *quanta* dans la physique des hautes fréquences qui appartiennent, en propre, aux rayons X et au rayonnement « *gamma* » des substances radio-actives.

Nature des rayons X.

En 1895, l'allemand Rœntgen observa que les parois d'un tube de Crookes qui

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n°s 2, 3, 5 et 6, 1928 ; 1, 3, 5, 1929).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Modèles d'atomes et de cristaux.
  d) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VIII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

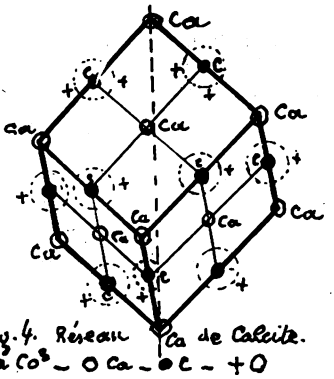
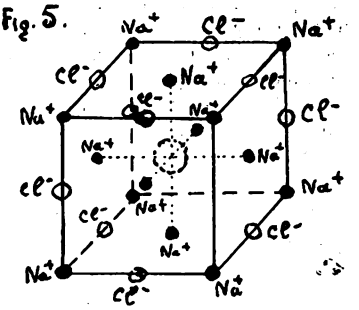


Fig. 4. Réseau de Calcite.
$CaCO_3$ — O Ca — ● C — + O

Fig. 5.



Structure du sel marin (Na Cl)
Cercles blancs = Cl⁻ (chlore) ions —
cercles noirs = Na⁺ (Sodium) ions +

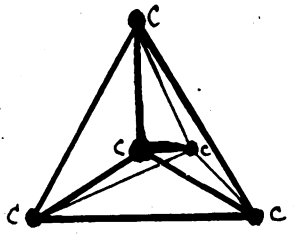


Fig 2. Réseau tétraédrique du diamant.

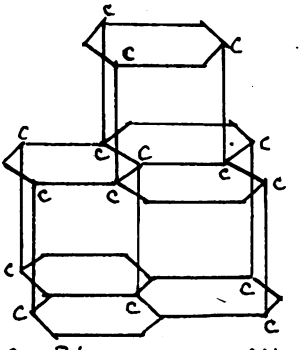


Fig. 3. Réseau du graphite

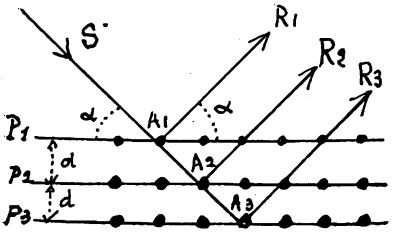


Fig I — Diffraction des rayons X
$P_1 P_2 P_3$ — plans réflecteurs du cristal.
S — faisceau incident. (rayons X)
$R_1 R_2 R_3$ — faisceau réfléchi.
$A_1 A_2 A_3$ — atomes réfléchissants (sphères noires)
d — distance réticulaire du cristal
α — angle d'incidence

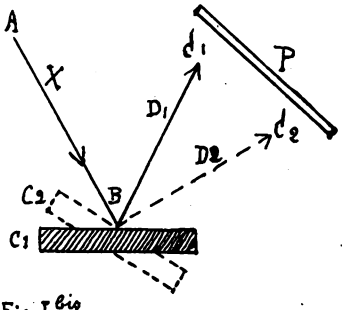


Fig I bis
Spectographe à cristal tournant.
A B. faisceau fixe X à analyser
$C_1 C_2$ — Cristal tournant
$d_1 d_2$ — longueurs d'onde réfléchies
P. plaque photographique

Digitized by Google

sont frappées, bombardées par des rayons cathodiques (électrons libres, *bêta*) émettent des rayons très pénétrants qui ont reçu le nom de *rayons X* ou *rayons de Rœntgen*. Pour les produire nous avons vu que ce ne sont plus aujourd'hui les parois du tube à vide que l'on soumet à un bombardement par les rapides rayons cathodiques (flux d'électrons), mais un bloc de métal (refroidi), ayant de préférence un point de fusion élevée (3.000° C, comme le tungstène), placé dans l'intérieur de l'Ampoule et qu'on appelle l'*anticathode*.

C'est William Coolidge, le digne successeur du grand W. Crookes, qui est parvenu à tripler, dernièrement, le voltage du tube, très stable, qu'il avait déjà inventé (désintégration préalable d'un filament de tungstène, enroulé autour de la cathode).

A l'aide de son nouveau tube, fonctionnant sous un très haut potentiel (250.000 volts), Coolidge émet des rayons cathodiques, des électrons (bêta) qui passent à travers une fente métallique (fer et nickel chromés), large comme le quart de l'épaisseur d'une feuille de papier ordinaire. Cette petite fente est constituée de telle façon que les électrons libres passent entre les mollécules du métal, tandis que celles de l'air ambiant ne peuvent pas pénétrer dans le tube Coolidge qui reste ainsi pratiquement vide et stable, sous une pression inférieure au centième de millimètre de mercure (1).

D'après cet auteur des particules obtenues à l'aide de tubes fonctionnant sous une différence de potentiel de millions de volts nous conduiraient à une connaissance plus parfaite du noyau atomique et des lois du rayonnement universel. Avec un voltage un peu plus de deux fois supérieur à celui que nous avons obtenu, dit-il, nous pourrons produire des rayons X aussi pénétrants que les rayons « gamma » du radium, et avec trois millions de volts (entre les électrodes), nous arriverons à produire des rayons cathodiques, analogues aux rayons « bêta » du radium.

Cependant, Sir Rutherford, le grand alchimiste moderne, constate que seul. le Radium avec ses *6* à *8* millions de volts (potentialité intra-atomique) peut donner des résultats importants, à l'aide des rayons « *alpha* » qu'il dégage pour obtenir la désintégration de l'atome matériel.

La dureté des rayons X, c'est-à-dire leur degré de pénétration dépend de la tension électrique (différence de potentiel-voltage) appliquée aux électrodes de l'ampoule, donc de l'énergie cinétique des électrons cathodiques et de la nature de l'anticathode (obstacle).

Les rayons X comprennent 12 octaves des radiations électromagnétiques connues, savoir Rayons X de Holweck (1920) (4 octaves environ) et rayons X de Rœntgen (8 octaves environ).

Les rayons X et les rayons « *gamma* » des corps radioactifs, grâce à leur grande dureté (haute fréquence), ne sont plus déviés par le champ électrique ou magnétique ; ils ne sont donc pas constitués par des *grains électrisés* comme les rayons « alpha » ou « bêta » et les rayons positifs, ni même d'atomes neutres, comme d'autres expériences le prouvent. Quelle peut être la nature des rayons X ? Il n'y a qu'une seule hypothèse à envisager : c'est que les rayons X sont constitués, comme la lumière, par des *ondes électromagnétiques*, d'extrême fréquence. S'il en est bien ainsi, les rayons X doivent alors se propager avec la vitesse de la lumière et présenter, par suite, les propriétés caractéristiques de la lumière, entre autres la *diffraction* et l'*interférence*.

Vers 1905, Max prouva l'exactitude du premier fait, ainsi fut constatée, tout d'abord la nature électromagnétique des rayons de Rœntgen.

---

(1) *Tube métalix* construit par la firme « Philips » pour diagnostic et thérapie.

Digitized by Google

Diffraction par un réseau plan.

Cependant, toutes les tentatives faites alors pour *diffracter* les rayons X demeurèrent sans succès. A quoi tenait cet échec scientifique ? Lorsqu'un faisceau de lumière *monochromatique* tombe normalement sur *un réseau*, c'est-à-dire sur un système de traits fins parallèles (tracés par la machine à diviser sur une surface polie), chaque raie se comporte commme une nouvelle source lumineuse ; les électrons de la surface du réseau (verre ou nickel) seront mis en oscillations par les vibrations de la lumière incidente, et chacun d'eux deviendra, par suite de sa vibration propre, une nouvelle source de lumière que le réseau plan renverra dans toutes les directions.

Mais l'ensemble du réseau ne réfléchit la lumière que suivant certaines directions privilégiées. Dans les autres directions, les ondes s'amortissent par interférence, par le décalage de leurs fréquences. L'analyse de ce phénomène optique montre que les directions privilégiées sont celles suivant lesquelles la différence de marche entre deux rayons, émis par deux fentes (traits) successives vaut un multiple entier de la longueur d'onde λ de ces rayons.

Cette condition est remplie quand on a la relation : $\sin \alpha_1 = \frac{\lambda}{d}$, $\sin \alpha_2 = \frac{2\lambda}{d}$, etc.

α étant l'angle de réflexion (rayon diffracté) égal à celui d'incidence, et *d*, la *constance du réseau*, c'est-à-dire la distance qui sépare deux traits successifs (voir fig. 1).

Si on place un écran devant un tel réseau : on observe, au centre de ce réflecteur, l'image du pinceau de lumière transmis directement et, symétriquement de part et d'autre, une série de bandes obscures, alternant avec des bandes lumineuses, qui correspond aux décalages d'un multiple entier de λ entre les rayons qui y aboutissent.

Si, au lieu de lumière monochromatique, on fait tomber sur le réseau-plan de la lumière colorée, composée de radiations rouges et bleues par exemple, les deux images centrales sur l'écran, coïncident toujours, mais *les franges d'interférence* se forment à des distances différentes, puisque cette distance dépend de la longueur d'onde. On obtient ainsi une série de bandes bleues plus près de l'image centrale que les bandes rouges correspondantes dont la longueur d'onde est plus grande.

En utilisant de la *lumière blanche* (7 couleurs), les images successives de chaque longueur d'onde forment toute une suite de spectres de diffraction, et on obtient ainsi, grâce aux traits rapprochés du réseau, un pouvoir séparateur bien plus considérable que dans le spectre de dispersion produit par un simple prisme de cristal.

C'est sur un principe analogue d'interférences de la lumière directe et de la lumière réfléchie sur un miroir plan (auquel la couche sensible *continue* est adossée) que G. Lippman a découvert la superbe *photographie en couleurs*. Le dépôt d'argent réduit, produit de cette façon (avec les réactifs ordinaires), a pris une structure lamellaire, d'où résulte dans son épaisseur (*par interférences*) le phénomène de coloration brillante dit des *lames minces* ou des *anneaux colorés* (Newton). Les théories scientifiques servent donc toujours à quelque chose d'utile.

C'est encore grâce au principe optique des interférences d'ondes calorifiques et électriques, qu'en 1923, les Docteurs américains « Nickols et Tear » ont pu combler la lacune qui existait entre la longueur des ondes infra-rouges (0 cm. 0314) et les plus courtes de la T. S. F. (0 cm. 2) ; prouvant ainsi l'identité de ces ondes, toutes « *Electromagnétiques* » (Unité de l'Energie). (1)

Les ondes infra-rouges, prolongement des ondes lumineuses sont *polarisables par les réseaux métalliques* (*miroir parfait*) (*Rubens et Wente*), comme le sont les rayons X par les réseaux cristallins.

---

(1) Voir *La Science et la Vie*, n° 90, décembre 1924.

Digitized by Google

Diffraction des rayons X.

On a essayé naturellement, mais en vain, de produire *la diffraction* des fameux rayons X par un procédé analogue. Même en se servant d'un ultra-réseau de 580 traits par millimètre (réseau de Rowland), on n'observe rien de remarquable. Cependant, dans un tel réseau, la distance séparant deux traits consécutifs n'est plus que de 1720 μ (μ = 0 m/m, 001), soit le double de la plus grande onde visible (dans le rouge, $\lambda = 620 \times 10^{-6}$ m/m). Mais la longueur des rayons X étant encore 1.000 fois plus petite (10^{-9} m/m), ce réseau restait-il beaucoup trop grossier pour être le siège du phénomène espéré (diffraction).

En 1912, le Docteur Laue, de Zurich, eut l'heureuse idée de se servir d'un *réseau moléculaire* (d'une simple lame de cristal) ; car depuis Bravais, on savait que dans les cristaux les molécules y sont régulièrement disposées (réseau à trois dimensions) et que le système cristallin (auquel le cristal appartient), est lié à sa forme extérieure.

Laue et ses collaborateurs purent photographier un mince pinceau de rayons X ayant traversé un cristal cubique de blende (sulfure de zinc). La photographie ainsi obtenue présenta des images symétriquement disposées (en cercles) autour d'une tache centrale plus foncée (diffraction).

Cette expérience prouve *directement* et la nature ondulatrice des rayons X et la *structaire réticulaire* des cristaux, dont les atomes sont distants de moins d'un millionième de millimètre ($\mu\mu$).

C'est sur cette remarquable découverte de Laue que date l'épanouissement de la « *Radiospectroscopie* », cette nouvelle branche de la physique moderne, dont les brillants représentants, en France, sont Maurice de Broglie et J. Thibaud (1).

Pour déceler les *rayons réfléchis*, les inventeurs (de la méthode des *plans réticulaires*) utilisaient leur pouvoir ionisant. Un perfectionnement a été apporté par Maurice de Broglie qui, en faisant *tourner lentement le cristal analyseur*, parvint à réfléchir successivement et à mesurer les rayons de longueurs d'ondes différentes sur une plaque sensible, et à obtenir ainsi une photographie de spectre des rayons X incidents (c'est la méthode dite du *spectromètre tournant* (fig. 1 *bis*). Sur le cristal tournant, frappé par le faisceau hétérogène de rayons X, chaque longueur d'onde se réfléchit au moment ou l'angle d'incidence lui convient, on réalise ainsi la dispersion spectrale de ces rayons fixes.

Inversement, c'est par les *distances* qui séparent les raies et les teintes du spectre (haute fréquence) que l'on reconnaît la composition atomique du corps irradié par des rayons X (de longueur d'onde connue). Ces distances sont déjà rigoureusement définies et cataloguées pour tous les corps existants (*spectogrammes* avec raies en dix millionième de millimètre) (la transparence des divers corps aux rayons X, est *discontinue* et variable) (2).

Dans le spectrographe de Bragg, la plaque photographique est remplacée par une *chambre d'ionisation* (condensateur à air) où passe le pinceau réfléchi de rayons X. Pour les rayons X « *mous* » (de Schuman) de grandes longueurs d'ondes et absorbables par l'air, on emploie l'appareil de Siegbahn, où l'on maintient le vide poussé au moyen d'une pompe appropriée. (*Laboratoire de Stockolm, Suède.*).

Les fig. 2, 3 et 4 donnent un aperçu des résultats obtenus par ces belles recherches qui nous ont permis d'atteindre la structure intime des cristaux. Voilà encore un autre emploi scientifique des rayons X (tube Coolidge) sans parler de leur usage en radiographie, radioscopie, radiothérapie, et en métallurgie, etc...

---

(1) « *Les Rayons X* », par Maurice de Broglie, chez Alb. Blanchard.

(2) Voir *La Science et la Vie*, n° 94.

Digitized by Google

Ainsi a-t-on maintenant la certitude que les atomes de carbone (*c*) du diamant pur, sont bien disposés suivant un arrangement tétraédrique (fig. 2), tandis qu'il est fort probable que ceux du graphite sont groupés en prismes hexagonaux (fig. 3).

Ces précisions expliquent l'existence des deux grands groupes (chaînes) de composés organiques (en chimie). *Aux corps gras* (composés aliphatiques), contenant des chaînes ouvertes d'atomes de carbone, correspond la structure tétraédrique, comme l'avaient prévu Le Bel et Van't Hoff ; tandis que *les substances aromatiques* (type benzène C^6 H^6) à qui, depuis Kékulé, on attribue la formule hexagonale ont la même structure que le graphite (fig. 3).

D'après Green (1875), la Terre, elle-même, en se refroidissant aurait eu tendance à prendre la forme d'un *tétraèdre* : 4 faces, 4 sommets. Les Mers occupant les dépressions, en sont les faces et les continents, situés vers les sommets, se prolongent suivant les arêtes (Unité de structure ?).

Fait curieux : dans la formation de la plupart des cristaux, comme ceux du sel ordinaire par exemple, on n'a plus affaire à des molécules, mais seulement à des *ions*. La formule *Na Cl* rend bon compte des propriétés chimiques de ce composé dont un atome de chlore correspond à un atome de Sodium ; mais *l'analyse spectrale* prouve qu'en réalité dans un cristal de chlorure de sodium, une telle entité n'existe pas : chaque ion chlore (*Cl*) y est entouré de 6 ions sodium (*Na*), et chaque ion sodium de 6 ions chlore (fig. 5) ; aussi ne peut-on plus parler de molécules, mais *d'ions*, dans les *corps solides* (du type Na Cl). Toutefois, il n'en est plus de même quand il s'agit de chlorure de sodium à l'*état de vapeur* ; où les atomes se groupent alors par paires pour former des molécules gazeuses (par la juxtaposition des deux ions).

Max Born, Debye et d'autres physiciens, en partant de ces considérations, ont prévu des propriétés de la matière, telles que les constantes élastiques, l'absorption de la lumière, la chaleur de dissolution, etc..., propriétés, qui à première vue, semblent étrangères à ces questions.

On peut donc dire que la *composition atomique des corps* a été déterminée par les rayons X (spectres de haute fréquence). (1)

La valence atomique (déterminée par les électrons périphériques) qui fixe la composition pondérale des divers corps purs n'est qu'un phénomène électronique, de même que l'*affinité chimique* (maximum d'énergie d'une réaction).

Ainsi, la chimie, la science de la matière, se trouvent rattachée à la *cohésion physique*, laquelle possède la même origine que la conduction de l'électricité (transport d'ions ou d'électrons), l'émission de rayonnement par la matière et la couleur des objets (Marcel Bool).

De même les radicaux, tels que : Ho, Co, Co^3, So^4, etc., se présentent en chimie, comme des *ensembles autonomes*, lorsqu'on étudie la constitution des cristaux par les rayons X, ce qui nous conduit à la *Radiospectoscropie*.

Radiospectoscropie (*Spectres de rayons X*).

Le spectre du rayonnement émis par une anticathode, bombardée par un flux de rayons cathodiques, d'électrons libres ou de rayons « bêta » négatifs, se compose toujours de deux parties distinctes. On observe *un spectre fondamental continu*, contenant des rayons de toutes sortes de longueur d'onde, et sur ce spectre un certain nombre de raies plus prononcées dont la répartition dépend de la *nature* de l'anticathode, caractérisant ainsi la substance qui la compose ; ce dernier, *c'est le spectre caractéristique de Rœntgen* (1895).

Le spectre fondamental continu est formé par *le rayonnement indépendant* qui

(1) Voir *La Science et la Vie*, n° 71 (*Etude des terres rares*).

Digitized by Google

accompagne le choc des électrons contre l'obstacle (anticathode). Mais, en même temps, ces chocs violents excitent les électrons contenus dans les atomes de l'anticathode et provoque un rayonnement, qui est de beaucoup le plus important, car c'est lui qui fournit tous les renseignements concernant la structure de l'atome, celle qui nous intéresse.

Nous avons vu que le modèle d'atome de Bohr donne une excellente interprétation de ces faits ; et, nous savons aussi que le long, de la classification de Mendeleïf, l'augmentation de la charge du noyau atomique s'accompagne d'une augmentation du nombre d'électrons satellites. Ceux-ci ne se répartissent pas indifféremment autour des noyaux, mais se groupent en un certain nombre de *couches sphériques stables* (voir la structure de quelques atomes qui ont des dimensions de l'onde du millionième de millimètre) (figures de notre précédent article).

La *périodicité* des propriétés atomiques, semble indiquer que chacune de ces couches ou niveaux contient *8* électrons (couche L), sans doute disposés (dans l'espace) aux *8* sommets d'un cube, comme semble l'indiquer leur spectre respectif par rayons X. Et plus le nombre d'électrons est grand, plus nombreuses seront ces couches ou niveaux de *8* électrons ; seule la couche extérieure aura un nombre d'électrons variant de *1* à *8*, c'est toujours cette couche périphérique qui détermine les propriétés optiques et chimiques de l'atome.

Tous les éléments de masse atomique élevée possède une même disposition des couches internes d'électrons liés. Comme ce sont justement ces électrons internes, profonds qui produisent le rayonnement X, on comprend que celui-ci aura, en principe, le même aspect pour tous les éléments de masse atomique élevée ; le déplacement des raies vers les hautes fréquences qui accompagnent toujours l'augmentation de la masse atomique est une conséquence de l'augmentation des attractions internes, due elle-même à la charge plus considérable du noyau qui, peut-être, est constitué de « *lucid atoms* » de Jeans, renfermés dans le *proton nucléaire*, mais non dans les électrons du nucléus.

Loi de Moseley (*Nombre atomique*).

Nous avons déjà signalé qu'une relation, vraiment remarquable, entre le nombre atomique (le numéro d'ordre de la classification périodique qui détermine les propriétés d'un élément) et la répartition des raies X caractéristiques, a été découverte par le physicien anglais Moseley, enlevé trop tôt à la science (1916, Dardannelles.).

Il a trouvé que : *La racine carrée de la fréquence des raies du spectre de Rœntgen est une fonction presque linéaire du nombre atomique* (1913).

Il suffit de porter le nombre atomique en abscisses (sur l'axe des x) et la racine carrée (ou mieux $\sqrt{\frac{1}{\lambda}}$) de la fréquence en ordonnées (axe des y), alors tous les points correspondants aux *raies homologues*, des spectres de Rœntgen des *divers éléments* seront disposés sur une même droite. On obtient ainsi une nouvelle classification des éléments, non plus périodique, mais *linéaire*, premettant de reconnaître avec une entière certitude l'absence de certains éléments non encore isolés. Il ne manque plus que *5* éléments entre l'hydrogène et l'uranium ; ce sont ceux qui correspondent aux nombres atomiques 43, 61, 75, 85 et 87. Or, 43 et 75 sont des homologues supérieurs du manganèse ; 61 est une terre rare (Urbain) ; 85 un homologue supérieur de l'iode et 87 un dernier métal alcalin, probablement radioactif l'un et l'autre.

La classification de Moseley, justifie, en outre, les interversions qui s'étaient présentées dans l'ordre des masses atomiques (K, Ag, I, Te, Ni, Co) lorsqu'on voulait retrouver les analogies de propriétés, sans pouvoir s'expliquer la raison de ces anomalies.

Les recherches du jeune physicien portèrent d'abord sur le spectre que fournis-

Digitized by Google

sent les éléments de nombre atomique petit ou moyen, à partir du sodium (Na = 11), et que l'on désigne actuellement par « *Spectre K* » d'une grande simplicité et régularité, se composant de 4 ou 6 raies bien marquées (1).

Puis, Moseley étudia les éléments moyens et supérieurs, du zircomium à l'uranium, qui émettent, outre le spectre K, un second spectre, le *spectre* L et enfin les éléments les plus lourds, avec le *spectre M*. L'un L se compose de 14 raies et l'autre M de 6. Les longueurs d'onde des raies L sont, pour un même élément, bien plus grandes que celles du spectre K ; les rayons du spectre M sont également plus « *mous* » que ceux du spectre L. Ce qui prouve que *la « dureté »* des rayons X, leur degré de pénétration varie comme leur fréquence. La racine carrée de la fréquence ($\sqrt{\lambda}$ ou $\sqrt{\frac{\lambda}{R}}$, où R = 3,29 × 10 15 est la constante de Rydberg) des raies L et M est également une fonction linéaire du nombre atomique. Toutefois, ce n'est plus une ligne droite et la légère courbure que Moseley avait déjà observée (avec le spectre K), s'accentue plus encore avec ces spectres L et M.

Grâce au développement qu'à donné Sommerfeld (par la relativité), à la théorie atomique de Bohr, on explique *quantativement*, avec une précision remarquable, toutes les particularités de la *radiospectroscopie*, comme par exemple l'apparition des doublets (par la relation linéaire de Moseley).

Mais « la loi de Moseley » (pour la raie K) n'est pas applicable aux autres lignes spectrales en y remplaçant $\frac{1}{2^2}$ par $\frac{1}{m^2}$ (formule de Balmer) ; cela tient évidemment à la complication des phénomènes provoqués par la présence des autres électrons, en grand nombre, dans les atomes de nombre atomique élevé.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les explications que la théorie de Bohr-Sommerfeld, complétées par la relation de Moseley, donne des plus fines particularités *des spectres optiques* et *de Rœtgen* (spectographie de haute fréquence), renvoyant le lecteur intéressé aux ouvrages spéciaux.

Structure de l'atome (*par les rayons X*).

L'émission des rayons X, se présente comme *discontinue :* de même que chaque élément (atome), employé comme *filtre* de rayons X, absorbe certaines longueurs d'ondes déterminées et celle-là seulement, l'élément émettra quand on l'emploiera comme anticathode (de tube Coolidge), *quelques longueurs d'ondes qui le caractériseront*. L'allure discontinue de l'absorption et de l'Emission de l'énergie (rayonnement) par l'atome (résonnateur), ne fonctionnant que pour des périodes vibratoires bien déterminées, porta logiquement les physiciens à attribuer à l'atome lui-même une structure extrêmement complexe et *discontinue*. La matière, formée de parcelles d'énergie, de protons et d'électrons (charges électriques) n'est elle-même qu'une forme (discontinue) de *l'Energie* condensée, d'où *unité de la matière*, distribuée différemment et plus ou moins parcimonieusement d'un corps à l'autre. D'après

---

(1) La loi de Moseley pour la raie K (doublet) est que la longueur d'onde $\lambda = K^2(N\text{-}I)^2$ ou $\lambda = R\,(N\text{-}I)^2\left(\frac{1}{1^2} - \frac{1}{2^2}\right)$.

La constante K^2 étant exactement égale au trois quarts de la constante *R*, de Rydberg ($\frac{3}{4} = \frac{1}{1^2} - \frac{1}{2^2}$) et N = nombre atomique de l'élément.

En fait, cela correspond à la première ligne de *la série de Lyman* du spectre optique de l'hydrogène.

Digitized by Google

l'atome de Bohr, une radiation X est émise chaque fois qu'un électron satellite vient à sauter de son orbite stable sur un orbite plus proche du noyau ; et comme la longueur d'onde émise par l'atome est liée à la grandeur du saut électronique interne, cela a permis, par l'étude des *spectrogrammes*, obtenus avec tous les corps, de répartir la matière en 92 éléments à partir de l'hydrogène, le plus simple des atomes. Alors, en ajoutant un électron et une charge positive au platine gris, on en ferait de l'or reluisant (d'après J. Thibaud).

De cette merveilleuse réussite, nous pouvons conclure que nous possédons actuellement un procédé certain pour atteindre la structure de l'atome matériel jusque dans ses plus infimes détails. Ainsi, les propriétés chimiques et les *spectres optiques* nous ont fourni des renseignements précieux sur les électrons de l'enveloppe périphérique ; *les spectres de rayons X* nous mettent en relation avec les groupes d'électrons plus internes ; il ne nous reste donc, pour fouiller l'atome jusqu'au cœur, qu'à pénétrer le noyau pour avoir enfin une connaissance parfaite du dit atome.

Jusqu'à présent, nous avons considéré le nucléus comme formant avec sa charge un système isolé. *En réalité*, il n'en est pas ainsi. L'étude du noyau, grâce à la *radioactivité de la matière*, est le digne couronnement de la physique moderne, car il nous a conduit à la constatation des *isotopes* indiquant la *transmutation spontanée* des éléments constitutifs des corps simples de la classification périodique — c'est le rêve des alchimistes qui se réalise enfin — voir notre prochain article.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

LES LIVRES

Le Sourcier Moderne, *Manuel de l'Opérateur à la Baguette et au Pendule, Eaux, Minerais, Biologie, par Henry de FRANCE (Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris-VI^e^).*

La baguette du Sourcier n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il n'est, pour s'en assurer sans fatigue, — que dis-je ? avec agrément, avec un intérêt qui grandit à chaque page, — que d'ouvrir le mince volume consacré par H. de France au Sourcier Moderne. Dans ce *Manuel de l'Opérateur à la Baguette et au Pendule* se trouvent résumés tous les progrès accomplis dans ce domaine jusqu'à ce jour. Et ce n'est pas peu de chose ! Si l'on se reporte à une soixantaine d'années en arrière à peu près, Louis Figuier, dans une série de gros bouquins, étudiait les progrès de la science jusqu'alors, la « sourcellerie » entre autre, et mettait ses lecteurs en garde contre une aussi fâcheuse superstition. Même, il y a une douzaine d'années, j'écoutais l'abbé Mermet en une conférence privée donnée à un cercle de professeurs et d'intellectuels, et, à la sortie, je pus constater la stupéfaction, l'incrédulité notoire même, de la majorité de ses auditeurs. « Eh bien ! Il en a une, d'araignée ! » dit un professeur à un collègue en se touchant le front rituellement. « Et de taille ! » répondit l'interpellé. On sentait que, malgré le talent de l'orateur, son esprit étincelant, ses démonstrations, ses preuves, une très infime minorité, — dont j'étais naturellement — admettait les prouesses du rameau fourchu de coudrier. Et cependant, l'exploit prouvé et minutieusement décrit de Moïse, le premier des sourciers, aurait dû mettre ces hommes instruits en garde contre un jugement trop précipité.

La baguette est si loin d'être nouvelle ! Chez tous les peuples et dès la plus lointaine antiquité, on a eu recours à ses services. Certes, il y a eu des époques où elle fut méconnue, même interdite et poursuivie comme étant de magie et de sorcellerie, par l'Eglise catholique ou par Luther, par exemple. Mais elle ne tomba jamais tout à fait dans l'oubli. Toujours un curieux la reprenait en mains et l'interrogeait.

Ce n'est toutefois que récemment qu'elle dévoila petit à petit à ses fidèles de quoi elle est capable. Méfions-nous ! Quand, en un temps si court, les dévoilements sont aussi rapides, on peut s'attendre, dans un proche avenir, à des performances plus stupéfiantes encore, surtout quand, après avoir lu, étudié, mis en pratique le « Manuel » de H. de France, toute une légion de sourciers se sera formée. Et qui sait si cette science, qui se révèle aussi utile, aussi pratique, ne sera pas bientôt enseignée dans nos écoles supérieures et rurales pour le bien-être des populations ?

Tant que l'on crut voir, dans la baguette, de la magie, un certain pouvoir occulte, et dans les sourciers des « sorciers », les gens — sous l'influence lointaine et évidente du Deutéronome — s'en sont détournés. La découverte de la T.S.F. a procuré une explication acceptable, valable, des mouvements de la baguette et du pendule. Les indications que ces instruments si simples

Digitized by Google

donnent ne sont ni divinatoires, ni métapsychiques, mais bien d'origine électromagnétique. Les lignes de courants telluriques rencontrent dans le sol des corps bons ou mauvais conducteurs d'électricité. Ces déformations du courant amènent des modifications imperceptibles dans notre système nerveux. La baguette ou le pendule opérant comme amplificateurs de réflexes, rend ces effets sensibles, et permet de les interpréter.

Evidemment, cette théorie est née d'une série d'essais que notre auteur raconte.

Les débutants ont une dizaine d'expériences à faire, pour bien apprendre la manœuvre de la Baguette et du Pendule, et, chose commode, peuvent les pratiquer en chambre au moyen d'une lampe électrique. Or, de même qu'on ne peut s'improviser chirurgien, dit notre auteur, on ne peut devenir sourcier sans posséder à fond la géologie, et une instruction suffisante. La technique des deux instruments s'acquiert vite. Mais les connaissances théoriques et utilitaires indispensables sont beaucoup plus longues à s'assimiler.

Or, le sourcier moderne détecte d'abord l'eau, cet élément *sine qua non* de Civilisation, de Production et de Santé.

Toute la civilisation antique, qu'il s'agisse des Assyriens, des Egyptiens, des Hébreux, des Grecs et des Romains, a reposé essentiellement sur l'utilisation abondante de l'eau, nous dit H. de France. Dans quantité de régions de l'Asie et de l'Afrique, aujourd'hui transformées en déserts, on voit les ruines des immenses travaux d'adduction d'eau exécutés par les Anciens, et c'est à l'existence de ces travaux que ces pays durent leur prospérité. C'est leur destruction par la GUERRE et la BARBARIE qui anéantit la civilisation dans ces contrées.

On sait qu'à Rome, au temps d'Auguste, on disposait par jour et par tête d'habitant de près de *trois mètres cubes d'eau*. Comparons cela avec les chiffres suivants : Paris, 424 litres ; Lyon, 300 ; Nice, 200 ; Bordeaux, 195 ; Lille, 191 ; Nantes, 80 ; Versailles, 73. Et réfléchissons à l'infériorité notoire au point de vue hygiène, santé, confort, et conséquemment propreté physique et morale que signifient de tels chiffres !

Si l'eau est de première nécessité dans les villes, elle est non moins indispensable à la campagne, dans la ferme, les jardins, les pâturages. On se rend compte de l'ampleur de la question...

En ces derniers temps, le domaine des découvertes du baguettisant s'est extraordinairement élargi :

A l'aide de la baguette, du pendule et d'un *témoin*, il peut faire de la prospection et lire, *à travers la terre*, comme un astronome dans les cieux.

Il peut comparer métaux et minerais avec les couleurs du prisme, relever, avec une rosace coloriée, les quatre points cardinaux, trouver des rapports absolus entre les métaux et les végétaux, découvrir des cavités ou des cours d'eau souterrains, des gisements exploitables ou non, déceler le rapport qui existe entre une plante et un terrain, ce qui explique la raison pour laquelle telles ou telles plantes réussissent ou périclitent en certains sols.

Qu'on expérimente au moyen du pendule l'harmonie entre le terrain et la semence, et le résultat aura lieu de surprendre. Accomplir le même contrôle préliminaire quand il s'agit de planter des arbres fruitiers.

Enfin, le sourcier arrive, au moyen de son pendule, à diagnostiquer certaines maladies et à en indiquer le remède, ainsi que l'alimentation la meilleure pour chaque personne ; il sait encore déconnaître les aliments purs de ceux fraudés !

Les immenses progrès réalisés par les baguettisants sont très récents. Ils datent du jour où l'on a songé à appliquer à cette pratique, qui semblait

Digitized by Google

puérile et superstitieuse, les principes sur lesquels repose la télégraphie sans fil.

Agriculteurs, horticulteurs, ingénieurs, architectes, chimistes, médecins, biologues, en un mot, savants de toutes espèces, ont un intérêt primordial à se servir de la baguette magique, dont les miracles, n'en doutons pas, seront de plus en plus surprenants.

Ce livre est écrit d'un style alerte et clair, profond et pourtant simple. J'ai le regret d'avoir dû le condenser autant, et la crainte que mon analyse soit trop succincte.

Modern Psychic Mystéries, *by Madame Gwendoline Kelley HACK RIDER et C°, Paternoster House, London E. C. A. — Avec de nombreuses illustrations et une préface du Pfr BOZZANO.*

Ce très gros et très beau volume in-quarto a pour auteur un des témoins des phénomènes de Millésimo, lesquels avaient provoqué une réaction sérieuse, d'abord chez le Baron von Schrenk-Notzing, puis chez le Professeur Lambert, de Stuttgart, — nos lecteurs se le rappellent peut-être — et une polémique assez vive entre ce dernier et le Professeur Bozzano.

Mme Gwendoline Kelley Hack, dans ce livre profusément illustré, ne fait que répéter beaucoup plus en détail ce que *Luce et Ombra* avait déjà publié, soit les merveilles spiritiques de Millésimo. Le malheur, c'est qu'aucun homme de science ne peut accorder la moindre valeur à des séances qui ont eu lieu dans l'obscurité absolue, sans contrôle sérieux, le sens de l'ouïe obnubilé par la musique du gramophone.

De la Physique à la Religion. — *En lisant les livres d'hier et d'aujourd'hui — Joseph HERVÉ (Imprimerie Militaire Universelle L. Fournier, 264, Bd Saint-Germain, Paris-XX^e^.*

Encore un !!!... Encore un... quoi ? Encore un, dégoûté de la guerre, du traité de paix et de l'après-guerre, de la mentalité actuelle, dégoûté du matérialisme, du parlementarisme, de la science et des savants d'aujourd'hui. Encore un qui, à tous ces maux, a trouvé la Panacée Universelle, la Religion, Une, Mystico-Scientifique.

Il voit le catholicisme dévié, constate au sein de l'humanité un dangereux remous mental ; il définit le parlementarisme : mendicité du candidat à l'électeur, de celui-ci à son élu, de l'élu au ministre compétent, mendicité interministérielle, mendicité du ministère quêtant les voix de la Chambre...

Il reconnaît pourtant qu'une assez impressionnante vague mystique est une conséquence actuelle de la guerre et de ses horreurs, et tranche sur l'athéïsme général et que des savants de valeur s'intéressent à la métapsychique. L'auteur part de là « pour, — comme il dit dans son épigraphe, — *en lisant les livres d'hier et d'aujourd'hui*, faire une enquête sur les récents efforts de l'esprit humain pour percer le mystère qui nous enveloppe, et arriver à pressentir la réalisation de cet espoir d'un savant génial, *Claude Bernard* : « Il arrivera un temps où le savant, le poète et le prêtre parleront la même langue et se comprendront ».

Et l'auteur de faire des présomptions quant à la science de demain.

Digitized by Google

Et comme beaucoup ont renié la Religion au nom de la physique d'hier, M. Joseph Hervé cherchera à prouver que la physique d'aujourd'hui tend à ramener l'homme à ce qui fait l'objet suprême de la Religion, Dieu et la survie de l'âme.

Après nous avoir dit que la matière résulte de la condensation de l'éther en mouvement que, par cette condensation, il y a à la fois accumulation de matière et d'énergie, *l'éther-énergie pure* se manifestant aux sens et à l'intelligence de l'homme en *matière-énergie*, l'auteur ajoute que cette matière, soit gazeuse, liquide, solide, brute, vivante, consciente, pensante, est toujours formée de même, est une accumulation de molécules formées d'atomes. Or, nul n'ignore que les atomes sont de minuscules systèmes solaires, le microcosme atomique étant à l'image du microcosme sidéral...

La variété infinie de la matière brute provient de la variété de structure moléculaire des corps dont celle-ci est formée, et de leurs différentes combinaisons. Par conséquent chaleur, lumière, électricité sont des *modes particuliers* de mouvements ondulatoires de la substance éther-énergie. De même, vie, pensée, volonté, pourraient être considérées comme d'autres modes de mouvement de cette même cubstance éther-énergie. Et nous, les êtres sentants, pensants, et voulants, serions des agrégats infiniment complexes de matière-énergie évolués à un degré assez élevé pour manifester le mode suprême de l'énergie, le PSYCHISME, âme et corps des Univers.

Le Psychisme suprême, le Grand Tout, le Grand Etre infini, explique J. Hervé, doit être envisagé sous une infinité d'aspects concevables et surconcevables (*sic*) à nos esprits : Energie essentiellement psychique, source de possibilités sans limites, force omniprésente et Pan-Psychisme générateur de tout psychisme particulier, corps universel et âme universelle d'où sont émanés avec les corps vivants — et en apparence inhérentes à ceux-ci — les âmes individuelles.

L'âme, se demande l'auteur, est-elle libre et responsable, ou déterminée ? Soumise au déterminisme dans les bas degrés de l'échelle, dans le monde inanimé, de moins en moins, en remontant, les « options » des animaux supérieurs ou de l'homme primitif étant de plus en plus mûries par l'expérience en face des problèmes de conduite que leur intelligence aura à résoudre. Enfin, une sorte de liberté relative semble s'accentuer chez l'homme appartenant à l'élite intellectuelle et morale.

A côté de la science officielle s'est créée, — dit notre auteur, — depuis quelques années, une *extra-science*. On l'a appelée spiritisme, spiritualisme, recherche psychique et, finalement, métapsychique.

Si les quelques savants qui s'occupent de ces extra-sciences ne se trompent pas, ou ne sont pas trompés, la métapsychique, par exemple, pourrait devenir le lien cherché entre la science-tout-court, et la religion de l'avenir.

L'homme, énigme lui-même, est environné d'énigmes. Il parle de l'éther-Energie, et ne peut le qualifier. Il ignore ce qu'est la vie, comment la matière non-vivante est devenue vivante. Et cette énigme des énigmes : où, et comment naît la conscience. Cela vient-il de la gouttelette de protoplasme formée au fond des mers ?

Devons-nous nous considérer, se demande M. J. Hervé, comme d'infimes organismes, microzoaires au sein d'un organisme immense dont notre univers lactéen ne serait qu'une cellule ? Il semble bien que nous ne savons rien QUE par une double Révélation. L'une, explorative, méthodique : la Science, l'autre intuitive : la Révélation religieuse.

Puisque, à n'en pas douter, il y a transmission de pensée télépathique d'humain à humain, ne pourrait-il y avoir une télépathie divine, soit une Révélation ?

Digitized by Google

Et notre auteur de faire une étude des religions principales, transmises au niveau de l'époque, dans la mesure de l'évolution mentale du peuple choisi.

De même les grands philosophes, les grands mystiques, auraient reçu la Révélation qu'ils étaient aptes à saisir.

M. Joseph Hervé conclut en disant que tout est à modifier en notre civilisation actuelle, entre autres, l'enseignement à tous les degrés, — car il y a des « primaires » (*sic*) même parmi les Professeurs de l'Université, — et l'enseignement religieux donné à l'enfance. Il conclut qu'il est à souhaiter que toutes les religions, toutes les fois, arrivent à se fondre dans un catholicisme rénové, suprême, lequel, selon son étymologie, serait vraiment universel.

Pour se faire cette conviction logique, cette foi raisonnée qu'il espère dans le futur, être celle de tous les humains, — ces « relais » du Grand Tout, comme il les qualifie — J. Hervé a lu Gustave le Bon, le Dantec, Guilleminot, et d'autres encore, dont, au bout de son volume, il donne la pensée-maîtresse en une sorte de chrestomathie. Cet in-octavo de 330 pages, est malheureusement imprimé d'un caractère très fin, donc très fatiguant, et comporte autant, — que dis-je, même plus — de notes que le texte, d'un caractère plus fin encore.

Les répétitions, reconnaît l'auteur qui, dit-il, n'a aucune prétention au livre bien fait, sont très nombreuses et voulues. Ces deux propositions nous étonnent. Un ouvrage de ce genre ne s'adresse pas au gros public, — son titre déjà l'en détournerait — mais à une certaine élite intellectuelle qui n'a pas besoin, comme de jeunes écoliers, qu'on frappe sur le clou à coups redoublés pour l'enfoncer. Qui donc a dit que le Français, né malin, comprend tout à demi-mot ? Alors ?...

L'A B C de la Graphologie, *par J. CRÉPIEUX-JAMIN (Librairie Félix-Alcan, Paris-VI^e^).*

M. J. Crépieux-Jamin, avec une modestie inégalable, intitule A. B. C. DE LA GRAPHOLOGIE, deux gros in-quarto, le premier de 380 pages, contenant un enseignement précis et détaillé de cette science, et le second de 358 pages, en étant l'application, avec 649 documents, soit reproduction des écritures analysées dans le texte ; ces figures permettent de bien suivre la pensée de l'auteur, et, sans autre direction, mettront à même déjà ceux qui le désirent de devenir des graphologues amateurs passables, pour peu qu'ils travaillent à s'assimiler les directives du maître.

M. J. Crépieux-Jamin n'en est pas à son coup d'essai avec ces deux volumes. Il a, à son actif, neuf autres ouvrages aux titres attirants, dont trois *épuisés*, et la plupart traduits en plusieurs langues. C'est que le domaine de la graphologie, à mesure qu'on l'approfondit, s'élargit singulièrement.

Les différents tempéraments, la santé, l'ambiance, la fatigue, le chaud et le froid, l'époque, et, chose infiniment sage à reconnaître, le genre de plumes, d'encre, de papier, tout cela et plus encore joue son rôle dans le graphisme, rôle qu'on doit s'efforcer de trouver.

Il a fallu la science d'un psychologue et d'un médecin, la philosophie d'un penseur, une énorme documentation aux fins de comparaison, une mémoire exercée, quelque peu d'intuition — juste comme du sel dans la soupe — et, par-dessus le marché, une si longue persévérance qu'elle devient du génie, (M. Crépieux-Jamin a consacré QUARANTE années à cette étude), pour mettre debout, comme l'a fait notre auteur, une science qu'il trouva engagée dans une voie erronée.

Digitized by Google

«Lorsque, nous dit-il, je lus le *Système* de l'Abbé Michon, un transport de joie me souleva devant un si beau sujet d'études, sans que je me dissimulasse, cependant, les défauts du livre. En cherchant à mettre un peu d'ordre dans cette graphologie trop ardente, je fus entraîné à créer une méthode d'expérimentation et d'interprétation. »

Le lecteur se trouve, au début de cette étude, devant des chiffres que l'imagination la plus fougueuse n'eût osé supposer. La diversité des écritures étant prodigieuse, on a pu démontrer que le simple tracé d'un bâton produit *au moins* huit milliards cinq cent quarante-neuf millions (8.549.000.000). de variétés. Si l'on calcule les nuances possibles des soixante-deux lettres et chiffres conjugués de nôtre alphabet au même taux que le bâton, on arrive au chiffre un (1), suivi de 1.700 zéros. Et cependant, avoue notre auteur, ce total formidable est encore au-dessous de la réalité.

Chacun dans une certaine mesure peut essayer de vérifier ces formidables résultats mathématiques en recueillant une seule sorte de majuscule, la lettre M, par exemple, d'un usage constant. Le collectionneur pourra accumuler 1.000, 10.000, 100.000 M sans en rencontrer deux identiques.

Aucune écriture ne ressemble à une autre ; l'infinité des écritures est la conséquence de l'infinité des caractères et des circonstances. Il n'y a pas de meilleure preuve de la possibilité de la science graphologique.

Goethe, dans une lettre à Lavater, donnait en quelque sorte le fil d'Ariane permettant de se reconnaître dans ce labyrinthe : « Recueillir le plus grand nombre possible d'écritures pour les comparer. »

L'abbé Michon était parti de cette formule mystique : « C'est l'âme qui directement écrit et parle ! » Point de départ faux : trajet et arrivée faussés. L'âme ne s'exprime point directement — ah ! comme ce serait commode parfois ! — mais au moyen d'une série de gestes réduits dont les instruments sont : 1° Les os ; 2° Les muscles ; 3° Les nerfs ; 4° Les influences physiques fort nombreuses ; 5° Les dispositions psychiques. De cette complexité de causes, qui ne pouvait manquer de frapper un observateur aussi averti que l'auteur de l'A. B. C., il déduisit la *loi de la variété et de la contingence des significations.* Si des causes diverses peuvent produire des effets semblables, il va de soi qu'un même signe graphologique peut avoir, selon le cas, des significations diverses.

Ce point de vue combien logique provoqua l'effondrement du *signe fixe* de l'ancienne graphologie, qui, sans s'inquiéter des causes, exprimait *toujours* la même chose. La méthode rationnelle découverte par notre génial auteur nous oriente vers le *portrait graphologique* qui résulte de l'ensemble d'un document, ou de la comparaison de plusieurs écrits de la même main, et qui exprime plutôt des *états d'âme* au lieu des anciennes significations trop précises et compromettantes.

En 1896, notre auteur, qui possédait déjà une montagne de documents, formulait, après sept années d'un absorbant labeur, la loi suivante : « *Il n'y a pas de signes particuliers indépendants. Il n'y a que des signes généraux dont les modes sont divers.* »

Du moment que la signification des caractères de l'écriture peut s'identifier à celle des mouvements en général, la graphologie devient un chapitre de psycho-physiologie. Il en découle tout naturellement les sept GENRES suivants, pris comme base : Vitesse, pression, forme, direction, dimension, continuité, ordonnance.

Ces sept Genres se subdivisent en *Espèces* qui sont les qulités particulières de chaque genre. Actuellement 175 Espèces sont déterminées et ce nombre s'accroîtra à mesure que la Graphologie se développera davantage.

Digitized by Google

Les Espèces se sudivisent elles-mêmes en Modes.

Le Mode est le petit signe de la graphologie ; il est en sous-ordre à cause de son action réduite.

Dans ce cadre souple et fort de Genres, Espèces, Modes, la Graphologie peut affronter l'avenir.

L'apprenti graphologue doit se soumettre à une discipline rigoureuse, apprendre la langue *ad hoc*, soit deux centaines de mots adaptés aux définitions précises et se plier à une quinzaine de règles d'une logique parfaite avant de se permettre des interprétations.

Il faut arriver à faire des définitions exactes et claires et n'aborder le portrait graphologique détaillé que lorsqu'on est rompu aux difficultés du travail. L'expérience fait le reste.

Apprendre la graphologie en étudiant les lettres de l'alphabet, les unes après les autres, nous dit encore M. Crépieux-Jamin, est une détestable méthode. Ce système engendre de perpétuelles erreurs d'appréciation et de jugement. Il en va de même pour les petits signes dont l'observation trop morcelée n'est pas sans danger. C'est toujours le détail qui attire et trompe une foule de curieux lesquels cherchent à s'amuser du prochain au moyen d'un pseudo-portrait graphologique.

Il est sans exemple qu'un homme soit devenu un grand peintre, remarque notre auteur, sans avoir appris à dessiner et à mélanger les couleurs ; pourquoi voudrait-on faire une graphologie sérieuse sans étudier les moyens qui assurent les meilleurs résultats ?

Donc apprendre la science graphologique c'est se familiariser avec *les causes* des variétés de l'écriture et leur signification. Il y a deux grandes synthèses d'orientation à s'assimiler. Ce degré atteint, il n'y aura plus de grosses difficultés à vaincre.

Il est indiqué de commencer cette étude sur des travaux d'écoliers, l'écriture étant un dessin spécial qui s'enseigne en classe. Tous les enfants reçoivent les mêmes leçons de calligraphie et s'exercent à copier les mêmes modèles. Cependant, en comparant les devoirs, on remarquera immédiatement que chaque élève y a mis beaucoup de sa personnalité.

Tous les éducateurs savent d'expérience qu'il y a un âge physiologique, un âge de développement intellectuel, et un âge de culture graphique, lesquels ne correspondent pas toujours avec l'extrait de naissance. En général, — sauf exceptions bonnes ou mauvaises, — les enfants sortent de l'écriture « inorganisée » entre 13 et 14 ans. On constate ainsi combien il est fâcheux que l'enseignement ne soit obligatoire que jusqu'à 13 ans, le développement des esprits se trouvant arrêté en plein essor, à un moment décisif, surtout qu'à cet âge les qualités de soin, d'ordre, d'équilibre acquises à l'école, se modifient ou disparaissent bien vite sans exercice ; bientôt, entre anciens condisciples, il restera peu ou point de traces de leur ancienne commune éducation scolaire.

Un ou deux exemples pourront intéresser nos lecteurs.

Prenons l'écriture dite « naturelle ». Elle correspond sincèrement aux qualités propres ou acquises du scripteur. Comme première grande dominante du caractère, peut-on l'admirer ? « Non, répond M. Crépieux-Jamin, car le naturel, dans sa plus complète expression, est la qualité des primitifs, des inaptes, des niais. Les gens tarés n'ont que trop de naturel. Leurs instincts non disciplinés les ont faits ce qu'ils sont. Tandis que l'homme civilisé, en bridant ses penchants, en s'efforçant vers le mieux, corrige son naturel. L'éducation n'est pas autre chose qu'une « horticulture » attentive à détruire les mauvaises herbes naturelles pour développer les bonnes graines. »

Un autre exemple encore : Un fait généralement bien interprété est l'écri-

Digitized by Google

ture descendante. La plupart des gens y voient un signe de tristesse, de découragement. Cette intuition est exacte. Ce même signe peut indiquer de la fatigue, une inquiétude passagère, de la contrariété, un manque de confiance en soi, du pessimisme. Les lignes de plus en plus descendantes disent l'épuisement ou le désespoir. Elles peuvent même déceler l'action profonde de la maladie *avant* qu'on ne la soupçonne. Souvent, souvent, MM. les Médecins pourraient, s'ils connaissaient la graphologie, trouver dans un document les plus précieuses indications, puisque l'écriture enregistre les moindres inégalités de tracé et se trouve être ainsi le meilleur des dynamomètres enregistreurs.

Par contre, l'optimisme, l'amour de la vie, la bonne humeur, l'esprit d'initiative, la joie, l'enthousiasme, s'expriment plutôt en lignes ascendantes.

L'orthographe elle-même joue un rôle en graphologie. Du moment que les fautes altèrent la forme des mots elles sont des indices graphologiques justifiés.

La cause principale des fautes en est l'ignorance. Beaucoup sont dues aussi au manque de mémoire ou d'attention. Les hommes absorbés par une idée fixe ou surmenés par leur travail commettent certains *lapsus calami* inconscients, pardonnables quand on en connaît la cause. Dans la maladie, dans la vieillesse, la mémoire subit des défaillances. L'abus du travail ou du plaisir, les veilles prolongées, les exagérations alimentaires, les intoxications d'alcool, de tabac provoquent des crises d'aphasie plus ou moins durables et la correction des écrit s'en ressent. Chez les humains de constitution paranoïaque — J.-J. Rousseau, par exemple, — les fautes d'accents sont très nombreuses. D'ailleurs, à l'école, les forts en orthographe sont à la tête en tout. Les faibles en orthographe, sont faibles en tout, et prennent la queue de la classe. C'est d'observation constante.

Même une hérédité chargée se marque visiblement, *pour qui sait*, dans l'écriture. Une jeune fille reçut par lettre une demande en mariage pleine des plus belles promesses. Elle eut l'idée excellente de porter ce document à un graphologue qui la déconseilla vivement de répondre OUI. Ainsi elle échappa à un avenir effroyable, car l'homme était un escroc, un fourbe, un vicieux, sorti d'un milieu de vice, un repris de justice, qui ne lui eût apporté que chagrin, honte, déshonneur et misère.

L'écriture enregistre tout, — nous l'avons déjà dit : l'ordre, le désordre, le calme, la violence, la sincérité, le mensonge, l'âge des artères, le déséquilibre, l'aliénation mentale en puissance, la folie, l'orgueil, l'éducation, etc., etc. Faire de la graphologie, c'est étudier la gamme immense des qualités bonnes ou mauvaises, permanentes ou accidentelles de l'être humain. C'est apprendre à connaître son prochain et à se connaître soi-même, donc, le dernier mot de la sagesse puisqu'il était la quintessence de l'enseignement donné au Temple de Delphes.

En résumé, la science graphologique, — cette science-art toute neuve, — telle que l'a conçue M. J. Crépieux-Jamin, est un monument remarquable du génie de l'homme. Sa richesse inouïe est due à quarante années de travail intensif. Mon analyse n'a pu en donner qu'une faible idée.

Mais à lire l'A.B.C., une crainte est née en mon esprit : « Qui pourra jamais se dire graphologue au même titre que l'auteur de cette œuvre ? Qui, comme M. Crépieux-Jamin, saura déceler, détecter la cause profonde de telle ou telle écriture ? et sonder les cœurs et les reins du scripteur ? Pourra-t-il trouver jamais des élèves dignes de lui ? »

Ces questions prouvent le cas infini que je fais de cette œuvre et de son créateur.

Digitized by Google

Les Effluvistes à la Barre. — Le Fluide vital et le Bioscope aux prises avec la Physique. — Comment on dénature la Vérité, *32 figures. En veute chez Berger-Levrault, Paris, 136, boulevard Saint-Germain. — Par le Capitaine G. MONDEIL.*

L'ouvrage de M. G. Mondeil fait, en une certaine mesure, suite au précédent livre qu'il publia chez le même éditeur et intitulé : *Le Fluide humain devant la Physique révélatrice et la Métapsychique objective.* Il est conçu tout à fait dans le même esprit. Le premier chapitre est consacré à l'étude des exploits d'un petit appareil dû à M. B... et nommé BIOSCOPE, qui n'a de remarquable sur les autres instruments de la même famille que la forme arquée du tourniquet et la dissymétrie de ses branches. Et M. G. Mondeil de démontrer longuement que tous les tourniquets imaginables ne parviendront jamais à prouver l'existence d'un fluide spécifiquement humain.

Après un rappel très clair de toutes les difficultés qu'offre l'établissement de cette preuve, M. Mondeil consacre son chapitre deuxième à se défendre contre les analyses de son précédent ouvrage, qui lui semblent partiales. Le chapitre trois comporte une série de citations et de commentaires d'articles parus dans la *Revue métapsychique* principalement. Il nous semble qu'il n'a pas toujours bien compris ni l'attitude de l'Institut et sa méthode de travail, ni le sens exact des analyses du soussigné.

Le reste de l'ouvrage, selon la même méthode, est consacré à de longues citations commentées de divers auteurs, avec, pour terminer le livre, quelques pages sur le problème angoissant de la mort apparente et les signes de la mort véritable, où nous retrouvons Henry de Varigny et le Docteur Séverin Icard, dont nous avons analysé, récemment, les ouvrages.

En somme, ce dernier livre du Capitaine G. Mondeil sera très utile à tous ceux qu'intéresse la question du fluide vital, car il leur évitera de longues et fastidieuses recherches dans les livres spéciaux qui traitent de ces questions, vu qu'il contient, ramassée en un seul volume, une impressionnante documentation.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Mort du Commandant Choisnard.

Nous lisons dans *La Petite Gironde*, du 24 février 1930, l'entrefilet suivant :

« Notre région vient de perdre un homme peu connu du grand public, « mais qui jouissait d'une autorité mondiale dans une matière spé- « ciale : l'astrologie. L'œuvre de P. Choisnard a été d'en établir les bases « scientifiques. Esprit distingué, mathématicien savant, Choisnard a « publié, d'abord sous le nom de Paul Flambard, puis sous le sien, des « ouvrages classiques.

« Il a pris sa retraite comme chef d'escadron d'artillerie pour se re- « tirer dans ses propriétés de Saint-Denis-de-Saintonge, où il a suc- « combé mardi dernier.

« Sa mort met en deuil les astrologues de tous les pays, car cette « science, assez abandonnée depuis une centaine d'années, est actuelle- « ment cultivée par de nombreux adeptes. »

* * *

Cette mort est une grande perte pour les astrologues scientifiques — déjà si peu nombreux — et en général pour tous ceux qui cherchent à introduire la rigoureuse méthode expérimentale dans des domaines où l'imagination et la tradition règnent trop souvent sans conteste.

Paul Choisnard fut un grand honnête homme et un travailleur infatigable. Le nombre d'ouvrages qu'il a publiés est impressionnant, et il a eu l'amabilité de les offrir tous à l'Institut métapsychique.

Nos lecteurs qui se souviennent des analyses que nous avons consacrées à quelques-uns d'entre eux, ressentiront d'autant plus vivement la perte d'un homme si scrupuleux et si méthodique.

Les « Miracles » des Fakirs.

M. Victor Forbin, dans la Revue *Aristote* de novembre 1929, raconte que les journaux de l'Afrique australe, s'extasient sur un récent exploit de *fire-walkers*, exploit qu'ils qualifient de « miracle », mettant au défi les savants d'y trouver une explication rationnelle.

La « marche sur le feu » est une nouveauté pour l'Afrique du Sud. Elle est pratiquée depuis un temps immémorial en Inde, aux îles Hawaï, Samoa, Fidji, et autres encore.

C'est à Maritzbourg que la secte des « fire-walkers » résolut de donner une démonstration du pouvoir magique de ses adhérents. Au jour fixé, en septembre 1929, dans une fosse longue de 14 à 15 mètres furent entassées 12 tonnes de bois. Quand la flamme eut fait son œuvre, douze

Digitized by Google

hommes, quatre Anglais et huit Hindous, apparurent, pieds nus, au cou des guirlandes de fleurs. Murmurant des prières, ils avancèrent sans hésiter sur le chemin de feu, à la file indienne, leurs pieds nus écrasant la braise ardente, sans aucune expression de souffrance, tandis que les spectateurs vociféraient leur enthousiaste admiration. On eût pu croire que la procession du feu se terminerait sans raccroc. Par malheur, alors qu'il n'avait plus que deux ou trois pas à faire pour sortir du brasier, un jeune Anglais fut pris de faiblesse. Il chancela, et allait tomber sur les genoux, quand, rassemblant son énergie, il acheva le parcours.

A peine sorti de la fosse ardente, il s'évanouit et fut transporté à l'hôpital, où les médecins constatèrent qu'il avait les pieds atrocement brûlés. Quand il reprit ses sens, il expliqua son accident de la sorte, aux reporters accourus : « Je dois mon insuccès aux vociférations du public, qui m'ont empêché *de me concentrer en l'Etre Suprême...* »

M. V. Forbin assista deux fois à ce prodige. La première, ce fut dans l'Ile Ohaou, des Hawaï... Cette fois, c'était un sorcier d'une soixantaine d'années qui, sur un parcours de 10 mètres, devait marcher sur des dalles chauffées à blanc. Même à une vingtaine de pas, ces dalles dégageaient une chaleur insupportable. Le magicien, vêtu d'un pagne, au cou un triple collier de fleurs, concentré en lui-même, arpenta l'allée pieds nus dans les deux sens, et... s'évanouit, comme exténué par son effort.

Moins d'une année après, dans l'île Vitichévou (Fidji), V. Forbin eut l'occasion de revoir ce spectacle, et put examiner les pieds du « fire-walker » quelques minutes avant l'expérience. Il put s'assurer ainsi qu'aucune pâte calorifuge, aucune substance visible ou palpable ne protégeait ses plantes. La mystérieuse promenade accomplie, les pieds, à l'examen, ne révélaient ni ampoules, ni rougeurs. Bien plus ! La peau en était fraîche et souple.

Ce n'est que trente ans plus tard que notre voyageur obtint ce qui lui semble être « la clé du mystère ».

Cette explication lui fut donnée par le Professeur Schwartz, qui croit qu'une sueur abondante perle aux pieds des « fire-walkers », cette sueur produit une couche de vapeur à haute tension qui étale un écran calorifuge entre la peau et les charbons ardents. L'homme serait donc pourvu de *semelles de vapeur* capables de supporter tout le poids de son corps pendant *un temps donné*. Cette limite dépassée, la couche protectrice s'amincit, et la peau se trouve exposée à l'action du feu. Tel fut le cas du jeune Anglais de Maritzbourg.

Le Professeur Ch. Richet nous communique, bien à propos, la lettre ci-après, qu'il a récemment reçue de M. Th. Gautier, proviseur du Lycée Leconte, Ile de la Réunion.

ILE DE LA RÉUNION
LYCEE LECONTE DE LISLE

Cabinet du Proviseur

Saint-Denis, le 21-1-1930.

Monsieur,

A la page 622 de votre Traité de Métapsychique, que je relis, se trouve un passage sur « la célèbre épreuve du feu que certains fakirs proposent à l'admiration publique ». Vous pensez à ce sujet que toute constatation fait défaut et qu'on ne sait pas bien dans quelles conditions précises cette épreuve a lieu.

Digitized by Google

Je suis heureux de vous annoncer que vous pouvez avoir sur cette épreuve tous les renseignements possibles, sans exception, car elle a lieu, en ce qui concerne la Réunion, tous les ans dans les premiers jours de janvier et en de nombreux endroits de la colonie : partout où, près des usines et distilleries, se trouve une agglomération d'Hindous engagés.

Je vous envoie des photographies faites par moi le 5 janvier dernier, vous pouvez en disposer librement.

La marche dans le feu a lieu en public, à une date annoncée à l'avance toujours au début de janvier, devant des centaines de fidèles (Hindous) ; les étrangers à la religion brahamique sont parfaitement admis et libres de photographier pourvu qu'ils ne gênent pas la cérémonie. La marche dans le feu n'est qu'un des rites de la cérémonie ; il y a égorgement d'un cabri mâle et de coqs ; adoration du feu (camphre enflammé sur des plateaux ; offrandes à la divinité des fruits de la terre ; invocations et vaticinations d'un des officiants debout sur le tranchant d'un sabre. Le tout précédé de 18 jours de purification et d'une véritable retraite religieuse avec exercices spirituels.

Pour former le brasier, on brûle, dans l'après-midi, une grande quantité de bois ; au moment de la cérémonie, à 18 heures environ, on prépare le brasier en l'étalant ; aucun bois n'y brûle plus, il n'y a plus que de la braise incandescente ; le brasier a environ deux mètres de large, sur quatre mètres de long. Les pénitents le traversent 3 fois dans sa longueur, sans courir, sans précipitation, au pas de marche. Avant de s'y engager, ils sont arrosés d'eau safranée et, en sortant, à chacune des trois marches, ils entrent dans un petit fossé rempli d'eau et de lait. Ils portent comme seuls vêtements une camisole et un long pantalon de mince cotonnade, revêtus dans la rivière voisine vers 14 heures ; cela vous explique les plis sur les jambes de ces vêtements arrosés d'eau safranée ; sur leur tête, ils soutiennent (pas tous) des deux mains des cônes constitués par des dizaines de mètres de guirlandes de fleurs enroulées d'une façon très serrée. Ils ne se brûlent pas en marchant dans le feu ; cependant la chaleur est telle qu'à 4 ou 6 mètres, les spectateurs ont peine à garder leur place.

La photographie de cette marche n'est pas commune. Beaucoup d'obstacles : jadis, la photographie n'était pas permise (le photographe donne une large obole à la quête faite auprès des seuls étrangers, ils ne sont admis qu'à cause de cela) ; personne ne favorise le photographe ; à lui de saisir le moment favorable, sans gêner personne, sans troubler l'office ; la cérémonie a lieu très tard, entre 17 heures et 19 heures, plus souvent après 18 heures ; la chaleur, les vibrations de l'air voisin du brasier, la poussière des cendres, et la vapeur sous les pas, enfin les gêneurs nombreux et fanatiques. Je suis d'autant plus heureux d'avoir pour la première fois obtenu un résultat que je vous offre avec plaisir.

Veuillez...

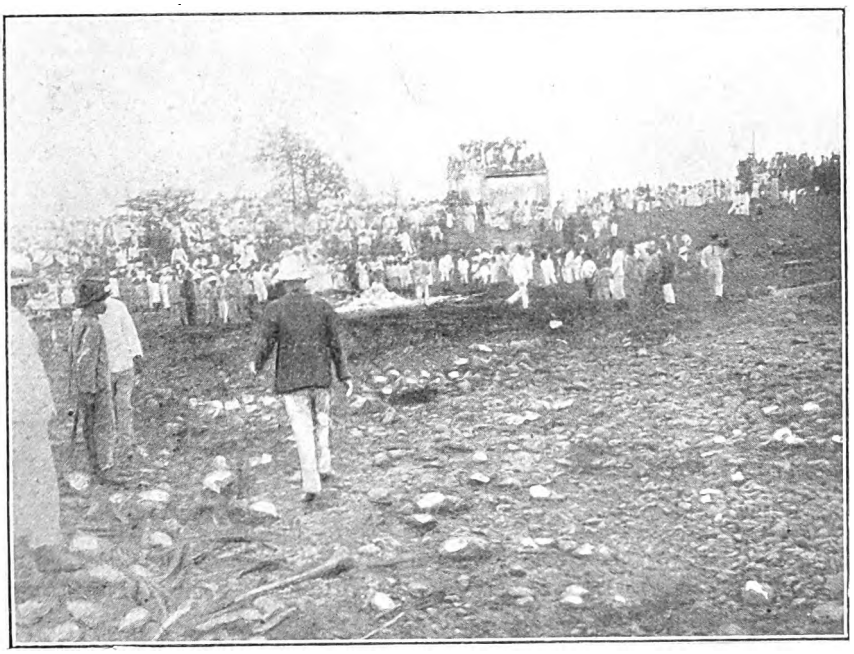
TH. GAUTIER.

Un mystère vivant.

On lit dans le *New-York Herald*, du 16 janvier 1930, *Correspondance spéciale de Budapest*, sous le titre ci-dessus :

« Une merveille médicale est Paul Kern, employé supérieur à l'Institut d'Assurances Sociales de Budapest, qui n'a pas dormi depuis quinze ans. Paul Kern a servi pendant la Grande Guerre dans un régiment d'in-

Digitized by Google



Cour de l'usine de Ravine Creuse (Sucreries Coloniales) à Saint-André, Ile de la Réunion. Le brasier, en cône blanchâtre, avant qu'il soit étalé (5 Janvier 1930). Cliché Th. GAUTIER.



La braise incandescente a été étalée. Quatre personnes y marchent.

Digitized by Google

Digitized by Google

fanterie. Lors de la bataille de Lebovic, il reçut une balle russe à la tempe et fut ramassé évanoui sur le champ de bataille. Depuis ce jour-là il n'a plus jamais dormi une minute, et il n'a jamais sommeil. Les neurologues les plus célèbres de Budapest ont étudié son cas pendant des années, et l'on traité sans aucun résultat. Et ils sont dans l'incapacité d'expliquer comment un être humain peut vivre si longtemps sans dormir. Ils croient que la balle a irrité la section du cerveau qui contient ce qu'il est convenu d'appeler « les centres du sommeil ». Mais ceci n'est qu'une hypothèse, parce que les rayons X ne révèlent rien d'anormal. La santé de Kern ne laisse rien à désirer. Il va à son bureau tout comme ses collègues et ne sent jamais fatigué, excepté s'il reste une nuit au lit. Alors, dans ce seul cas, il se sent très las, mais toujours sans pouvoir dormir. Il est le mieux en santé lorsqu'il passe une nuit dehors, les heures nocturnes dans les cafés et établissements ouverts de nuit jusqu'à 7 heures du matin. A ce moment-là, il retourne chez lui, prend un bain, et va à son bureau, frais et dispos, où il travaille à la satisfaction de son chef jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

Kern ne prend jamais de boissons alcooliques. De temps en temps il a de violentes crampes dans la tête et des névralgies. Mais il en souffre uniquement lorsqu'il n'est pas occupé mentalement. Dès qu'il s'occupe d'un travail intellectuel, la crampe disparaît.

Pour le moment, Kern cherche une situation qui lui conviendrait pour les heures de nuit. Parce qu'il est fatigué de veiller sans travail défini. »

Mysticisme Scientifique.

Dans les *Archives de la Psychologie*, de septembre 1929, fondées par Th. Flournoy et Ed. Claparède, publication des plus sérieuse, à laquelle collaborent des savants de valeur reconnue et de haute réputation, nous lisons dans la Bibliographie l'analyse d'un grand ouvrage de C. von Monakow et du Dr R. Mourgue, ayant pour titre : *Introduction biologique à l'étude de la neurologie et de la psychopathie*, 428 p., 33 fig. Les auteurs, après maintes remarques hautement scientifiques et dérivées surtout de l'observation, terminent leur œuvre par cette déclaration tant soit peu ironique, et qui en dit long sur l'évolution actuelle de la mentalité des savants ; ou sur leur largeur d'esprit :

« La biologie ne doit certes pas tomber dans le mysticisme, mais s'il « nous était démontré que celui-ci nous aide à y voir plus clair dans « un domaine où règnent encore tant d'obscurités, nous n'hésiterions « pas à l'utiliser. »

Deux remarques à propos de ces quelques lignes :

1° Il est surprenant de voir de telles choses sous la plume de psychologues aussi distingués que les auteurs sus-nommés. Cela prouve combien le phénomène de la vie est complexe, difficile à juger, et que pour arriver à le saisir, on employera toutes les méthodes, même les plus insolites ;

2° Mais peut-être n'est-il pas besoin de faire un bond aussi brutal de la science expérimentale au mysticisme, auquel il ne faut faire appel qu'en désespoir de cause, car la mystique est, pour ainsi dire, aux antipodes de la science, celle-ci travaillant sur des éléments impersonnels et communicables, tandis que les phénomènes de la mystique sont, par son essence même, strictement personnels, ineffables, incommensurables, invérifiables, par conséquent parfaitement inutilisables pour la science...

Digitized by Google

L'école psychologique française, par exemple, a fait faire des progrès remarquables à la psychologie. Elle a eu, en effet, l'idée de faire appel à la pathologie mentale pour arriver à comprendre les faits de la psychologie normale, voyant dans de nombreux cas pathologiques comme un grossissement, une rupture d'équilibre, des phénomènes psychologiques normaux.

La métapsychique, elle, est un autre ordre d'étude de phénomènes rares, exceptionnels, mais existant tout de même, de phénomènes anormaux si l'on prend comme critérium de la normalité ce qui se produit dans la généralité des individus.

1° Pour les phénomènes psychologiques « purs », la métapsychique intellectuelle donnera d'intéressantes indications : ainsi, un très grand nombre d'individus, soit une, soit plusieurs fois dans leur vie, quelques-uns assez fréquemment, sont sujets à des pressentiments informes, à des rêves prémonitoires symboliques, à des perceptions obscures de quelque événement imminent, mais qu'ils ne peuvent définir.

Les sujets à connaissance paranormale du devenir individuel humain ne sont que gens qui présentent ces phénomènes à un degré infiniment plus poussé. Ils sentent ces choses beaucoup plus vivement et avec beaucoup de précision que le commun des mortels. Les sujets sont comme des détecteurs qui grossissent, amplifient et précisent ce qui n'était que quelque chose d'à peine perceptible. On peut les comparer à une lampe de trois électrodes de T. S. F. Par exemple, encore, bien des personnes sont mal à l'aise en passant près du lieu où s'éleva un gibet, où se commit un crime, en voyant des pièces à conviction ; elles éprouvent plus ou moins fort ce sentiment de gêne, sans bien se l'expliquer. Tandis que les clairvoyants précisent la cause.

A ce propos-là, l'amour que portent un grand nombre de gens aux vieux meubles, vieux tableaux, leur passion pour les antiquités, et le fait de leur accorder une valeur plus grande qu'à des objets modernes, à quoi tiendrait-il, si ce n'est qu'on les sent plus chargés d'une vie que n'ont pas les choses récentes.

Cet amour plutôt général pour les objets anciens montre qu'il y a en nous un sentiment obscur, latent, qu'on ne cherche pas à s'expliquer, mais qui n'en existe pas moins.

Nombreux aussi sont ceux qui ressentent un sentiment de malaise d'angoisse, de tourment inexplicable quand il arrive quelque chose de fâcheux à quelqu'un qu'on aime, et dont on est éloigné. On est malheureux sans se l'expliquer clairement. Là encore, les sujets doués de vision paranormale sont des détecteurs amplificateurs, qui transportent une peine obscure, un sentiment ineffable dans la conscience claire. La métapsychique intellectuelle fait l'étude de ces sujets.

Ces trois ordres de choses permettront de saisir jusqu'à un certain point le mécanisme de ces quantités de perceptions obscures qui jouent un tel rôle dans l'existence des hommes : phobies, sympathies et antipathies, pressentiments, enthousiasmes, rêves prémonitoires, etc. Pour les phénomènes physiques : il est avéré que le moral agit sur le physique. Ainsi s'expliquent les verrues, les papillonnes, les noevi, la pâleur ou la rougeur subites, suite d'émotions qui jettent le sang au visage, ou qui l'en enlève, les phénomènes pigmentaires, l'action sur la maladie sans intermédiaires reconnus par la science, et même jusqu'à la création de fantômes..,

Et, à titre de revanche, le physique agit sur le moral : Dans la vie courante, on observe fréquemment que des changements qui apparais-

Digitized by Google

sent dans l'organisme (maladies, grossesse), provoquent un changement dans la marche des réactions psychologiques. Là encore, la métapsychique s'efforce d'étudier dans quelle proportion telle modification physique peut amener l'apparition de phénomènes psychiques paranormaux classiques, et cherche à les étudier.

J'ajoute, pour conclure, que la psychologie officielle a donc tout intérêt à étudier la métapsychique que l'on ignore trop systématiquement et qui lui apporterait peut-être bien la clé de la solution de quantité de problèmes, avant de se lancer dans la mystique, dont les méthodes sont si éloignées de celles de la science.

♦

La Momie-Fétiche.

Nous trouvons dans la Revue médicale *Aristote* de novembre 1929, un singulier récit — qui vaut surtout par son étrangeté — sur une momie porte-bonheur, ou plutôt sur le cercueil de bois qui abrita cette momie pendant trente-cinq siècles. Miss Dale, l'auteur de cet article, raconte que l'heureux possesseur de ce sarcophage, un négociant d'Alexandrie, vit son arrière-boutique devenir un vrai but de pèlerinage, et cite maints prodiges, plutôt impressionnants, qui advinrent aux heureux mortels qui purent toucher l'antique cercueil : une Anglaise, Miss Bell, gagna 2.000 livres sterligns à la Loterie du Crédit foncier égyptien, trois jours après avoir touché le sarcophage. Une autre dame, femme d'un antiquaire d'Alexandrie, gagna un lot de 4.000 livres sterlings. Six Anglaises qui désespéraient de trouver un mari eurent l'idée de toucher l'objet. Dans les douze mois qui suivirent, toutes furent fiancées ou mariées. Un couple stérile, habitant au Caire, désolé de n'avoir pas d'héritier, accomplit le pèlerinage d'Alexandrie, et neuf mois, jour pour jour, après avoir touché la bière, eut le bonheur de voir le bébé tant désiré faire son entrée en ce bas monde. Enfin, toujours d'après *Miss Dale*, de nombreux soldats britanniques revinrent indemnes de la sanglante expédition de Galipoli, et attribuent leur salut à la bienfaisante influence de la mystérieuse princesse ! ! !

Ce fait est très curieux, mais ne prouve pas grand'chose, vu que l'on ne nous cite que les heureux personnages qui ont joui d'une chance quelconque après leur visite au sarcophage-fétiche. Combien l'auront touché à qui il n'est rien advenu. C'est comme si on disait : « Prenez donc des billets du Crédit Foncier égyptien, voyez la maison Hanau qui a, à trois ou quatre reprises, gagné le gros lot ! » En quoi cette chance répétée peut-elle servir de garantie ? Et, n'est-ce pas parce que quelques billets de loterie favorisent quelques veinards que la foule se précipite et en achète des milliers ? Chance et certitude sont deux choses bien différentes.

Audace de Charlatan.

Un petit marchand de chaussures d'une ville de France, trouvant, sans doute, que son commerce ne le menait pas assez vite à la fortune, s'est proclamé *guérisseur*, persuadé, à juste titre qu'il lui serait bien plus facile de s'enrichir de la bêtise humaine que d'un petit commerce honnête.

Depuis environ deux ans, nous l'avons regardé monter à l'assaut du public et rechercher frénétiquement tous les moyens de publicité. Le spectacle était comique et triste. Mais voici qu'il devient dangereux ! Pour aller au plus tôt à ses fins, nul scrupule n'arrête plus cet exploi-

Digitized by Google

teur. Il se sert de tout. Nous ne signalerons ici que le cynique usage qu'il se permet de faire au nom de notre Institut, sous la forme de carte de visite distribuées à profusion :

Institut Métapsychique

Professeur J. G... (1)

IRRADIATIONS HUMAINES. EFFLUVIOTHÉRAPIE PAR L'APPLICATION DE SON FLUIDE HUMAIN STÉRILISANT (2)

SOINS MAGNETIQUES (SOUS LE CONTROLE MEDICAL) ET TOUTE CURE : PHYSIQUE, MORALE OU MENTALE

... (Ici son adresse)

Nous venons de signaler par huissier à cet effronté gaillard de mettre fin à son procédé frauduleux.

Une bruyante démission.

Vif incident tout récemment entre Sir Conan Doyle et la Society for Psychical Research of London à propos du livre de Mrs Hack, *Modern Psychic Mysteries,* dont il est parlé dans ce numéro de notre Revue à la rubrique « Les Livres ».

Sir Conan Doyle a été irrité de lire dans le journal de la S. P. R., sous la plume de Mr. Bestermann, une critique des séances de spiritisme faite chez le Marquis de Centurione à Millésimo, près de Gênes (Italie). M. Bestermann, analysant le livre, reprochait au groupe Italien l'absence de tout sérieux contrôle. Considérant cette opinion comme l'expression d'un résolu parti pris contre le spiritisme, l'illustre romancier donna sa démission de Membre de la S. P. R. Il ne le fit pas discrètement. Croyant rendre service à la cause spirite, il envoya une circulaire à tous les autres membres de la S. P. R. pour les mettre au courant des motifs de sa décision et leur conseiller vivement d'en faire autant.

Sir Lawrence Jones, Président de la S. P. R., et Mr. Bestermann répondirent à ce vif procédé chacun par une circulaire stigmatisant l'intolérance de Sir Conan Doyle à la critique et particulièrement à une critique parfaitement fondée.

Le dernier numéro du Journal de la S. P. R. apprend que six membres seulement ont suivi le conseil de Sir Conan Doyle.

Veut-on maintenant savoir sous quelle forme cet incident a été porté à la connaissance du million et demi (je crois) de lecteurs du Journal par M. Clément Vautel ?

---

(1) Nous n'imprimons pas aujourd'hui le nom, pour ne pas donner au pseudo-guérisseur l'occasion d'une réponse légale dans notre Revue dont il serait heureux de se servir pour publicité.

(2) En 1929 cet homme étant venu à Paris pour s'y faire connaître, un journal lui a proposé de se soumettre tout d'abord au contrôle de personnalités scientifiques. Des expériences ont été instituées pour constater s'il stérilisait vraiment des morceaux de matière organique ainsi qu'il le prétendait. L'échec fut absolu et rendu public. Mais le mensonge est l'ordinaire procédé du charlatan.

Digitized by Google

« ...Au fait Conan Doyle est-il toujours convaincu ? (1) C'est douteux, maintenant qu'il a donné, avec éclat, sa démission de la Société des Recherches Psychiques of London. La cause immédiate de cette démission est celle-ci : la dite Société a organisé avec le concours du Marquis Scotto, médium italien, une séance quelque peu charlatanesque. (2) La rupture qui fait grand bruit dans les milieux spirites et paraspirites a aussi et surtout une cause lointaine et profonde : le roi du roman policier considère que la science psychique n'a fait aucun progrès depuis tant d'années — plus d'une génération — que la Société se livre à des expériences sinon néfastes, du moins peu probantes... Mais rien, jamais rien (*de l'au-delà*) et c'est ce qui a fini par mettre un fantôme de puce à l'oreille de Sir Conan Doyle, etc... » (*Le Journal*, 22 Mars 1930).

Voilà un public bien informé !

Un prochain livre de M. Jules-Bois

Depuis une quinzaine d'années, M. Jules-Bois passe la majeure partie de son temps à New-York, où ses brillantes et documentées conférences répandent la connaissance et le goût de la littérature française. Ce grand écrivain a été et est resté un fervent de la Métapsychique. Bien persuadé que cette science naissante illuminera le proche avenir de l'humanité, il lui a donné une place importante dans son œuvre, s'efforçant d'en épurer l'aspect dans l'opinion publique et de signaler ses conséquences philosophiques et sociales. On se souvient du succès retentissant de ses livres : *Les petites Eglises philosophiques, Les Petites Religions de Paris, Satanisme et Magie, l'Au-delà et les forces inconnues, Le Monde invisible, Visions de l'Inde, Le Miracle Moderne*, etc...

Depuis quelques années cet infatigable et pénétrant écrivain mûrit une œuvre maîtresse sur le fond spirituel de l'être humain. Il se propose de démontrer à tout lecteur d'un peu de culture que l'homme durant sa vie participe en même temps du monde matériel par l'activité de son organisme, et d'un monde invisible (monde spirituel) par une activité de son psychisme dont il n'a pas conscience à l'ordinaire, mais qui se manifeste fortuitement chez quelques personnes et plus intensément et fréquemment chez les êtres exceptionnels que l'on dit, en raison de cela, doués de propriétés psychiques *para* ou *supranormales*.

Nous attendons avec curiosité ce livre, qui aura ce titre heureux : *L'Au-delà est en nous.*

Malédiction des Pharaons.

Au sujet de la malédiction des Pharaons, dont les journaux parlent spasmodiquement, et spécialement ces jours-ci :

Un psychologue italien très connu, fondateur et directeur de l'Institut de psycho-synthèse, à Rome, le Docteur Roberto Assaglioli, interviewé à propos de la malédiction de Tut-Ankh-Amen qui, jusqu'à ce jour, aurait fait dix-sept victimes, — à propos surtout de la mort étrange et imprévue de Lord Westbury, ancien compagnon de fouilles de H. Carter et le treizième frappé, — en donne une explication des plus intéressantes :

---

(1) Sous entendu : de la vérité du spiritisme. (Note de la rédaction de la *Revue Métapsychique*).

(2) Est-il besoin de dire à nos lecteurs que la S. P. R. de Londres n'a fait aucune expérience avec le Marquis Centurione et que l'incident a eu pour seule cause l'analyse d'un livre ? (N. d. R.).

Digitized by Google

« Les Anciens, dit-il, et les Egyptiens en particulier, croyaient fermement à l'immense force créatrice de la pensée. Et sans doute, ils avaient raison, comme nous en pouvons juger depuis que des expérimentateurs, tel feu le Dr Geley, de l'Institut métapsychique International de Paris, et d'autres encore trop nombreux à citer, ont prouvé que la pensée a le pouvoir de former l'ectoplasme du médium, et que l'influx psychique reste dans les vêtements et les objets en rapport avec le dit influx, même longtemps après qu'ils ne sont plus en la possession de leur propriétaire.

« Au sujet de l'influence psychique et matérielle de la malédiction attribuée à Tut-Ankh-Amen, vue à la lumière de la science moderne, les événements rapportés par les journaux semblent prouver qu'il est difficile de mettre une barrière à la toute-puissante influence de la pensée. Selon les apparences, les Anciens savaient diriger psychiquement les courants de pensée, à peu près comme nous-mêmes dirigeons les courants électriques. Ils croyaient que, au moyen de certains rites, de formules magiques, et par une concentration mentale intense, ils pouvaient créer des entités psychiques, — sortes d'élémentals, — qu'ils plaçaient comme gardiens dans les tombeaux et auprès des objets sacrés. Ces serviteurs-psychiques avaient l'ordre « d'attaquer », — et c'était leur unique raison d'être — quiconque essayerait de violer ou de toucher les uns ou les autres. Il y a 50 ans, quand le positivisme était à l'ordre du jour, on se serait moqué de telles affirmations. Aujourd'hui, avec les progrès de la science, ces démonstrations tragiques de la malédiction subie par les violateurs du tombeau de Tut-Ankh-Amen sont admises, ou presque, et les gens ne tournent plus en ridicule ces questions-là de parti-pris. »

Et de Berne : « Je suis sûre que la malédiction était sur lui », déclare la sœur de Henri Landhauer, mort récemment à Vevey (Suisse), et dont la maladie parut incompréhensible et inexplicable à ses médecins.

Il avait été assistant de Howard Carter, et se trouve être la quatorzième victime de cette expédition.

La dernière maladie et la mort de H. Landhauer, survenues soudainement, ne peuvent être expliquées par les docteurs. Il était le fils du directeur de l'Hôtel Sheppherd's, à Londres, et âgé de 33 ans.

Depuis ce cas étrange, trois autres personnes employées dans l'expédition, sont mortes également. Cela fait 17 jusqu'au 15 mars.

Howard Carter ne fait que rire de cette superstition de malédiction, qui pour lui est inexistante. Puisque *lui*, LE CHEF, est encore là, chaud et vivant, alors qu'il aurait dû être atteint le premier, attribuer ces décès à une cause occulte si vieille est sottise, fantasmagorie. Il pense que tous ces gens seraient morts quand même...

MAURICE MAIRE.

Nous venons de recevoir *Hartmann's International Directory of Psychic Science and Spiritualism*, ouvrage qui se propose d'être le *Bottin* de toutes les sociétés et personnes s'intéressant à divers titres et selon diverses méthodes aux questions psychiques et connexes. Si nous jugeons l'ensemble d'après ce qui concerne l'I. M. I., l'ouvrage n'est pas tout à fait au point, puisque la composition de notre Comité, telle qu'elle y est indiquée, correspond à l'état des choses en 1920, et non en 1930, donc avec 10 ans de retard.

On peux se procurer ce volume à The Occult Press, Box 29, Jamaica. N. Y., Etats-Unis, au prix d'un dollar.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Note rectificative de M. K. Kephren

« En réponse à la critique de M. Quartier, parue dans la *Revue Métapsychique,* numéro de janvier-février, sur mon ouvrage « La Transmission de Pensée », je tiens à faire savoir aux lecteurs de cette publication que j'ai expérimenté chaque jour pendant 10 années.

Dans mon livre, je n'ai relaté que 19 essais de transmission, choisis parmi ceux tentés pendant mes deux premières années de recherches. Mais les remarques sur les conditions et procédés d'expérimentation, ainsi que les conclusions d'ordre général qu'il contient portent sur mes dix années de travail.

Je crois pouvoir affirmer que j'ai exposé ces conclusions avec la pondération et la mesure nécessaires, ne les considérant aucunement comme ayant une valeur absolue. D'ailleurs elles sont en accord avec celles de beaucoup d'autres psychistes.

Je tiens encore à dire, pour montrer que mes observations ont été faites avec la méthode désirable, que ma sœur, licenciée ès-sciences, qui a participé à la presque totalité de mes expériences, a exposé, il y a peu d'années, devant les membres de la Société de Physique de Paris, les résultats d'une recherche scientifique poursuivie en collaboration avec M. G. Astronome.

J'ajouterai enfin, pour ce qui concerne mes citations, qu'il est parfaitement légitime d'appuyer ses propres travaux sur ceux de ses devanciers ou de ses contemporains. Les plus grands n'ont-ils pas craint d'agir souvent comme je l'ai fait. »

K. KEPHREN.

Digitized by Google

Souscription permanente pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Vingt-deuxième liste

M. Monteux, La Varenne, 10 fr. (7e versement). — M. Joseph Olivier, Liège, 10 fr. — Comtesse Marquiset, Paris, 60 fr. (2e versement). — M. Osio Ettore, Brésil, 10 fr. — M. Oscar Hermann, Nice, 200 fr. (2e versement). — M, Fresco Jacques, Constantinople, 10 fr. — Marquis d'Altamira, Madrid, 20 fr. — Mouhtar Pacha, Le Caire, 1.000 fr. (4e versement). — M. A. Parmentier, Marseille, 5 fr. — M. Leroy-Dupré, Paris, 10 fr. (2e versement). — Comtesse de Grammont, Paris, 40 fr. — M. J. Kabili, Le Caire, 105 fr. (3e versement). — Mme Ménard, Sotteville, 10 fr. (2e versement). — Miss Bubb, Angleterre, 50 fr. (4e versement). — Mme Mellon, Paris, 10 fr. (3e versement)

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sar Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslov quie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise.** Traduit de l'italien par C. de Vesme. Préface du Dr J. Maxwell. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. Marillier. Préface du Pr Ch. Richet, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. Janet. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr Bourbon. Préface de J. Maxwell. 1 vol. in-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr Ch. Richet. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MONTANDON (R.). — **Les Radiations humaines.** *Introduction à la démonstration expérimentale de l'existence des corps subtils de l'homme,* avec figures et planches, 1 volume in-8..... **45** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. Ray. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr Eugène). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr Ch. Richet. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1930. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

La Vision de Soi, par le Dr E. OSTY 185

Le Diagnostic paranormal dans l'Histoire, par C. DE VESME. 198

Un cas de Télépathie spontanée Berlin-Paris. par le Dr Carl BRUCK, de Berlin 220

Les Réflexes détecteurs d'énergie et les Connaissances paranormales (*Le docteur Abrams et sa méthode*), par le Dr Jules REGNAULT 225

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Transmutations, Radioactivité et Isosopes*, par M. ANDRY-BOURGEOIS 232

Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER 241

Magiciens et Illuminés, par Maurice Magre. — *La Ricerca Psichica*, par Paolo Cremonese. — *L'âge d'or et l'âge de l'or*, par Charles Richet. — *La méthode statistique et le bon sens en astrologie scientifique*, par Paul Choisnard. — *La modernité du XVIe Siècle*, par Henri Hauser. — *Initiation lamaïque*, par Mme Alexandra David-Neel.

Chronique, par M. MAURICE MAIRE 255

Correspondance 260

Souscription permanente 264

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président honoraire.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré *d'utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie, sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Année 1930. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

La Vision de Soi

Relativement nombreux sont, dans la littérature métapsychique, les faits d'apparition fantômale d'une personne à une autre personne. Des cas nous sont souvent confiés avec proposition de publier ou demande de secret. Par moments, notre Revue en groupe des récits à la rubrique « Correspondance ».

La lecture de ces sortes de faits apprend que les « apparitions d'autrui » coïncident souvent, sinon toujours, avec un événement grave concernant les personnes éloignées objets de vision ; ces personnes sont le plus souvent mourantes ou tout récemment mortes ; quelquefois elles n'ont été que menacées dans leur existence et sont bien vivantes à l'instant du phénomène.

A cette variété de faits on a donné des noms divers suivant les cas et les opinions explicatives : apparitions, dédoublements, hallucinations télépathiques, etc.

Ces phénomènes, à l'ordinaire, surprennent celui qui en est le spectateur : ils sont inattendus et soudains. Bien rares sont ceux provoqués, c'est-à-dire voulus et réalisés par quelqu'un s'efforçant, de loin, à se manifester hallucinatoirement à un autre. Quelques personnes, avec un parfait accent de sincérité, m'ont rapporté des expériences de cette sorte réussies ; deux d'entre ces personnes se sont vainement efforcées de reproduire le phénomène à mon bénéfice ; les autres n'ont pas osé tenter l'épreuve. Bien entendu, la condition mentale du *spontané* et celle du *provoqué* diffèrent ; la première comprend, outre d'autres facteurs favorisants, une charge émotive et affective dont est dépourvue la seconde.

Si je rappelle ces *apparitions d'autrui,* vivant ou mort, c'est pour mieux mettre en valeur, par comparaison, un phénomène dont je veux dire quelque chose aujourd'hui : la *vision de soi.*

Se voir, dans le cas le plus pur, c'est apparaître à soi-même, comme si une autre personne en tous points semblables d'aspect à nous même était devant nous.

Les médecins savent que les affections les plus rares se présen-

Digitized by Google

tent à eux le plus souvent en séries. Tel praticien qui dans 40 ans de pratique aura rencontré trois ou quatre cas exceptionnels, les a observés à quelques mois, à quelques semaines, parfois à quelques jours d'intervalle, bien que ces cas soient sans liens entre eux.

Par cette sorte de loi de « série », j'ai eu coup sur coup connaissance de quelques faits de *vision de soi* d'une sorte différant par quelques points, ou plutôt semblant différer de ceux existant dans la littérature médicale. Un seul de ces cas ne m'eut pas incité à le publier, puisque, comme on le verra, on n'a comme garantie, dans de tels faits, que le témoignage de ceux qui ont vécu les faits et les rapportent de souvenir. Mais à constater la concordance, sur certains points caractéristiques, des récits de personnes qui ne se connaissent pas, on est amené à penser que cette concordance est vraisemblablement l'effet d'une vérité commune.

*
* *

La simple publication des trois faits qu'on lira plus loin ne fournirait au lecteur non au courant de la question que des données insuffisantes à suggérer une opinion sur la genèse et la nature du phénomène en cause. Pour meilleure intelligence des choses, il est indispensable de savoir que la *vision de soi* est déjà cataloguée en psychologie médicale et a été l'objet d'essais d'explication.

En résumant le principal du chapitre dans lequel le Docteur Sollier en a condensé l'historique et l'étude dans le livre ***Les Phénomènes d'autoscopie,*** je donnerai les quelques notions utiles à une vue d'ensemble et à la compréhension des variations de détail (1).

Pour le Dr. Sollier, nulle objection n'est plus à faire quant à la réalité de la vision de soi : « Ces cas, dit-il, pour rares qu'ils soient, sont bien connus aujourd'hui et aucune discussion n'existe à leur sujet. »

Après un rappel des cas célèbres de Goethe, Alfred de Musset, Shelley, Guy de Maupassant, il résume les observations des Docteurs Lassègue, Féré, Roubinovitch, Lemaitre, et il publie 12 cas enregistrés par lui-même, communiqués à la Société de Psychologie sous le nom d'hallucinations autoscopiques. Voici en abrégé les principaux d'entre ces cas.

---

(1) Le lecteur se souvient que dans deux précédents articles j'ai mis à contribution ce même livre à propos de l'*autoscopie interne*, c'est-à-dire la perception par une personne de l'intérieur de son corps. Ici il ne sera question que d'*autoscopie externe*, c'est-à-dire le fait de se voir soi-même comme on voit les autres personnes.

Digitized by Google

Cas du Docteur Roubinovitch :

Une de ses malades se voit tout à coup comme dans un miroir à trois volets.

Cas du Docteur Ferré :

I. — Un médecin, marchant dans un couloir d'une maison où il entre pour la première fois, s'arrête brusquement à la vue de son image qu'il croit réflétée dans une glace. Depuis, la même hallucination se reproduit souvent, en général vers le soir. Dans toutes les circonstances, la vision reproduit l'attitude et les gestes.

II. — Une jeune homme de 22 ans, sujet à des accès d'inconscience, fut pris, à la suite d'une vive frayeur, d'engourdissements matinaux au sortir desquels il voyait devant lui un garçon qui lui ressemblait trait pour trait, mais vêtu d'un costume de mousquetaire. L'image était à environ quatre à cinq mètres. Les objets qui passaient plus loin n'en troublaient pas la vue, ceux qui passaient près l'interrompaient. L'hallucination matinale pouvait être provoquée par la compression d'un œil, quel qu'il fut. Si on déviait l'axe de l'œil par une pression latérale, on provoquait le déboublement de l'image.

Cas du Docteur Sollier :

I. — Jeune fille de 23 ans, soignée pour hallucination verbale, écho de sa pensée. Pendant sa convalescence, en se promenant tranquillement dans Paris, elle vit tout à coup, à deux ou trois mètres environ, sa propre image se dresser devant elle, identique comme costume à elle-même.

II. — Une femme, soignée pour troubles multiples de la sensibilité et variations fréquentes et profondes de la personnalité, aperçoit à la nuit tombante, jamais dans le jour, à trois mètres environ, un fantôme qui lui ressemble, habillé comme elle, mais plus petit. Cela l'effraie.

III. — Jeune fille de 26 ans, présentant des troubles de la sensibilité, du caractère, de la personnalité. Elle se voit quelquefois, mais *se sent* surtout. « Je sens, dit-elle, que l'on tire une personne de moi, comme si on allongeait mes membres pour en former d'autres... la personne est absolument semblable à moi. Elle parle tout à fait comme moi, mais est toujours d'une opinion contraire, et je l'entends dans la tête ».

IV. — Jeune femme de 28 ans, traitée pour troubles sensitivo-viscéraux, est prise d'une sorte de dédoublement par régression de la personnalité. « Toute la nuit, dit-elle, je me suis sentie comme deux ; c'est comme si j'assistais à mon sommeil, comme si je me voyais dormir... ce matin, quand je me suis remise sur le lit, il m'a semblé que la personne que j'étais autrefois (avant maladie) m'apparaissait et se moquait de moi ».

V. — Homme de 45 ans, hypocondriaque, se réveille fréquemment la nuit avec un peu d'angoisse et la sensation d'un autre homme, exactement semblable à lui-même, couché sur lui ou allongé à côté de lui.

VI. — Femme de 25 ans, soignée pour troubles cénesthésiques et variations de la personnalité, se voit, la nuit, couché à côté d'elle-même, il

Digitized by Google

lui semble qu'elle-même est en bois, en pierre ; son double se moque d'elle, l'injurie, lui reproche d'être malade.

VII. — Jeune fille de 17 ans, soignée pour troubles variables de la sensibilité, extase et variation de la personnalité. Elle a toujours senti deux *moi* en elle. Elle voit, dans ses crises extatiques, un personnage vêtu de noir en pleine communauté d'idées avec elle. Examinée pendant cette vision, elle est insensible à la douleur, elle fait des mouvements avec impression qu'elle ne les fait pas tout en sachant qu'elle les fait. Il lui semble que son corps flotte dans l'espace et est très léger, sa tête lui paraît vide ; elle n'a plus la notion du temps et est très heureuse. Elle devient insensible moralement à tout le monde extérieur. Elle explique qu'il y a quatre personnes en elle : d'abord deux voix qui discutent contradictoirement, elle-même qui assiste à leurs débats, et enfin le personnage noir extériorisé, qui lui est à la fois étranger et qui est cependant elle-même aussi, car il est moralement identique à elle.

VIII. — Le cas de Guy de Maupassant rapporté par un de ses amis au Docteur Sollier.

En 1889, au moment où le romancier entrait dans la paralysie générale, un après-midi, étant à sa table de travail, il lui sembla entendre sa porte s'ouvrir. Il se retourna et ne fut pas peu surpris de voir entrer sa propre personne qui vint s'asseoir en face de lui, la tête dans les mains, et se mit à dicter tout ce qu'il écrivait. Quand il eut fini et se leva, l'hallucination disparut.

IX. — Jeune femme de 28 ans, traitée pour morphinomanie. Au moment du sevrage elle fait des contractures, des anesthésies, des crises légères de catalepsie. Dans ses crises, elle se plaint tout à coup et fait le geste de repousser quelqu'un. Elle raconte qu'elle a, à côté d'elle, une personne qui est tout à fait comme elle, qui est couchée comme elle, mais plus petite et plus jeune, habillée d'une robe bleue. Eveillée de sa crise, elle voit encore son double, mais elle ne voit ni ses bras ni ses pieds. Or l'examen montre que la sensibilité des bras et des jambes est recouvrée, mais que le tronc et la tête sont encore anesthésiés.

Le lendemain, la sensibilité, à la suite de soins, reparaît partout sauf à la partie supérieure de la poitrine et de la tête restées insensibles. Or, elle ne voit presque plus son double, qui est à l'état vaporeux et plane loin au-dessus d'elle. Dans la suite, la malade expliqua que la robe bleue dont elle voyait son double habillé était une robe qu'elle avait portée étant jeune fille, vers l'âge de 15 ans, et que son double était coiffé aussi comme elle l'était alors avec des barettes d'or dans les cheveux.

X. — Jeune fille de 22 ans, soignée pour troubles de la sensibilité et ayant présenté le phénomène de vision de l'intérieur de son corps. Etant un soir assise et rêvassant, elle se voit tout à coup comme dans une glace, même vêtement, même figure. Elle s'effraie de voir ses yeux qui la regardent effarés. Elle se voit respirer et vivre à l'unisson d'elle-même et a la sensation d'avoir son vrai moi en dehors. Cela dura une heure environ ; puis tout devint noir et elle se retrouva dans son fauteuil courbaturée et toute tremblante.

Dégageant des faits cités leurs caractéristiques communes, le Docteur Sollier les énonce ainsi :

Digitized by Google

« Tous les *degrés* peuvent se présenter depuis la simple impression qu'on va se trouver en présence de soi-même, jusqu'à la vision nette de son image comme si on se voyait dans une glace.

Suivant la forme du phénomène, les *conditions* de son apparition et de sa persistance sont variables. Lorsque le sujet s'aperçoit devant lui comme dans une glace, l'apparition est ordinairement brusque, inopinée, et ne dure que très peu de temps. Il est d'ailleurs généralement incapable d'apprécier la durée du phénomène qui survient ordinairement dans un moment de distraction ou de réflexion profonde, et qui le surprend assez pour qu'il ne s'occupe que de sa manifestation extérieure. Une excitation quelconque suffit à la faire disparaître.

Quand le sujet se voit avec des attributs différents que ceux qu'il a actuellement, la durée du phénomène est ordinairement beaucoup plus longue et peut persister des heures, avec des variations dans l'intensité. Il en est de même quand le double est seulement senti à côté de soi.

Le *moment d'apparition* du phénomène est presque toujours le soir, à la tombée de la nuit ou pendant la nuit dans des pièces faiblement éclairées par des lampes et des veilleuses. C'est encore au moment du réveil, lorsque les impressions du dehors ne sont pas encore nettement perçues, qu'il y a encore une légère somnolence, un certain engourdissement cérébral. Ces conditions sont à rapprocher de celles que M. Regis signale dans les hallucinations oniriques. C'est aussi dans des cas de rêverie qu'on le voit se produire. De sorte que ce qui paraît fondamental pour son éclosion, c'est l'affaiblissement de la conscience et de la sensibilité générale.

...Le phénomène apparaît ordinairement, soit dans des cas de grande distraction et de concentration sur soi-même, soit dans des cas où il existe de l'anesthésie plus ou moins étendue.

La *distance* à laquelle se montre ou se sent le fantôme est très variable. C'est tantôt à quelques mètres devant soi, tantôt tout contre soi. Tantôt le fantôme marche au-devant du sujet et s'efface tout à coup, tantôt il tourne autour de lui pour disparaître, tantôt encore il se meut à côté de lui reproduisant tous ses mouvements.

Le plus souvent le personnage autoscopique est *muet*. Quelquefois cependant nous avons vu qu'il peut y avoir dialogue entre les deux moi. Dans ce cas il y a ordinairement contradiction entre eux. Tantôt l'échange de paroles se fait sous la forme des hallucinations psychiques, tantôt sous la forme psycho-motrice.

Sous quel *aspect* se montre le fantôme autoscopique ? Sous trois formes différentes. Dans le premier cas, le sujet se voit devant lui comme s'il s'apercevait dans une glace. Il a le même visage et le même costume que celui qu'il porte actuellement. C'est l'autoscopie spéculaire proprement dite, l'ancienne hallucination spéculaire. Il y a identité physique, matérielle et morale entre le sujet et le fantôme. Dans le second cas, l'identité morale existe seule ; la ressemblance physique du visage peut être conservée, mais non toujours, et quant à la ressemblance des attributs, du costume, elle n'existe pas. Tantôt c'est un personnage vêtu de noir « qui ressemble comme un frère » au sujet ; tantôt le costume du personnage est celui de quelque héros de roman qui a frappé autrefois l'imagination du sujet ; tantôt c'est un costume qu'il a réellement porté autrefois. Dans ce dernier cas le sujet se revoit moralement et physiquement tel qu'il était à cette époque.

Mais le sujet peut voir un personnage qui ne lui ressemble ni comme physique, ni comme sexe, ni comme costume, mais qui lui est morale-

Digitized by Google

ment identique et qu'il reconnaît pour être lui-même. Cette forme qu'on pourrait qualifier *d'autoscopie dissemblable* correspond à ce qu'on désignait sous le nom d'hallucination deutéroscopique (1).

*
* *

Le fait clinique de la *vision de soi* étant par ce qui précède suffisamment mis en valeur, c'est maintenant le moment de présenter au lecteur les trois cas, récemment venus à ma connaissance, qui m'ont amené à écrire cet article.

I. — Lettre de M. L. L. Hymans, à M. Charles Richet (Juan-les-Pins, 4 Juin 1928).

« *...Je crois utile de vous faire part d'un phénomène qui m'est arrivé à deux reprises et qui semble prouver que la conscience peut fonctionner indépendamment du cerveau.*

Deux fois, en plein état de conscience, j'ai vu mon corps inanimé, avec sensation qu'il était un objet extérieur à moi. Je ne veux pas chercher à expliquer comment j'ai vu sans yeux, je ne fais que constater un fait.

La première fois, ce fut dans la chaise d'un dentiste. Pendant que j'étais anesthésié, j'ai eu la sensation de me réveiller et de me sentir flottant dans le haut de la salle, d'où je regardais, avec le plus grand étonnement, le dentiste qui soignait mon corps, et l'anesthésiste à côté. J'ai vu mon corps inanimé aussi distinctement que tout autre objet dans la pièce. Le tout me faisait l'effet d'un tableau vivant. Cela n'a duré que quelques secondes. J'ai perdu de nouveau conscience et me suis éveillé dans la chaise avec l'impression bien nette de ce que j'avais vu.

La deuxième fois, j'étais à Londres, dans un hôtel. Je m'éveillais le matin un peu souffrant (j'ai le cœur un peu faible) et peu de temps après mon réveil je m'évanouis. A mon très grand étonnement je me trouvais bientôt dans le haut de la chambre, d'où je regardais, effaré, mon corps inanimé dans le lit, les yeux fermés. J'ai essayé sans succès de rentrer dans mon corps et j'ai conclu que j'étais mort. Je me suis mis à réfléchir à ce qu'en diraient les gens de l'hôtel, mes parents, mes amis. Je me demandai s'il y aurait une enquête judiciaire, ce que deviendraient mes affaires. Certainement je n'avais perdu ni la mémoire ni la conscience de moi-même. Je voyais mon corps inanimé comme un objet à part ; j'ai pu regarder mon visage. Je ne pouvais pas cependant quitter la chambre ; je me sentais pour ainsi dire enchaîné, immobilisé dans le coin où je me trouvais.

Après une heure ou deux j'ai entendu frapper à la porte (fermée à clef) à plusieurs reprises, sans pouvoir donner signe de vie. Peu de temps après, le portier de l'hôtel s'est montré sur le balcon (servi par un escalier de sauvetage). Je l'ai vu s'introduire dans la chambre et regarder anxieusement ma figure, puis ouvrir la porte. Bientôt la gérante de l'hôtel et d'autres sont entrés. Un médecin est venu, je l'ai vu secouer la tête en

(1) *Les phénomènes d'autoscopie*, Dr Sollier, p. 34-36.

Digitized by Google

m'auscultant le cœur, puis introduire une cuillère entre mes lèvres. J'ai perdu connaissance et me suis réveillé dans le lit. Tout cela a duré au moins deux heures... »

II. — Relation écrite d'un récit fait au Docteur Osty par M. Charles Quartier, collaborateur à la *Revue Métapsychique.*

« *En septembre* 1918, *comme j'étais très affaibli par la grippe dite espagnole, et l'organisme complètement débilité par la longue sous-alimentation consécutive à la guerre, il m'arrivait fréquemment, pendant ma convalescence, de m'évanouir, tout à fait à l'improviste. Or, un après-midi, j'étais étendu sur le canapé dans un angle de ma chambre et je me reposais. Pendant ce temps, ma mère causait dans le vestibule avec des visiteurs qui arrivaient, lorsque, soudain, je me vis moi-même comme si j'étais tombé du canapé, la tête et le buste à terre, mais les jambes encore sur le siège.*

Je ressentis alors trois sortes de sentiments, sans pouvoir dire si c'était simultanément ou successivement.

Un sentiment très agréable et presque impossible à décrire d'expansion, de plénitude, d'universalité, d'extrême légèreté, en un mot, d'une invraisemblable euphorie, telle que jamais, depuis, je n'en ai ressentie au même degré.

Puis aussi un sentiment de terreur irraisonnée, presque panique, qui naissait de l'insolite du spectacle et de la conscience de me trouver en face d'un fait normalement impossible : se voir soi-même en dehors du truchement d'un miroir. Or dans cette pièce, il n'y avait pas l'ombre d'un miroir.

Enfin, l'idée ou le sentiment que si je demeurais ainsi la tête en bas, cela pourrait être très dangereux, et qu'il fallait me « ramasser » à tout prix, ce que j'essayai de faire, — du moins j'en eus l'impression — toujours de l'extérieur, pour ainsi dire, comme s'il s'était agi de ramasser le corps d'un étranger pour le remettre à sa place, naturellement sans résultat aucun.

Puis il me sembla être dans le vestibule, désireux d'attirer l'attention de ma mère qui parlait avec ses visiteurs, et qui déclara soudain : « Attendez-moi un instant. Il faut que j'aille voir ce que devient mon fils. Il me semble qu'il m'a appelée. » Puis ma mémoire n'a plus rien conservé, jusqu'à ce que je me réveillai normalement étendu sur le canapé, ma mère auprès de moi, me prodiguant des soins empressés, ceux habituels en cas d'évanouissement.

Voilà le bref récit de mon apparent dédoublement, tel qu'il m'en souvient à l'heure actuelle. Les faits, malheureusement, ne furent pas consignés sur le moment même — ce qui devrait toujours se faire, mais on n'y pense pas.

A quel point le processus de déformation, de dramatisation, de systématisation du souvenir, que l'on peut si souvent constater, est-il intervenu pour altérer ma mémoire de cet événement ? C'est ce qu'il serait impossible de dire. Mais il est une chose certaine : c'est que je me suis vu moi-même — dans une position sûrement dangereuse — ou du moins j'en ai eu l'illusion absolue. Cela correspond-il à une réalité ? Ou cela n'est-il que la dramatisation, sous forme visuelle, de sensations cénesthésiques ? C'est ce qu'il m'est impossible de trancher actuellement.

Et ce qui est aussi frappant, c'est ce sentiment d'euphorie absolu et

Digitized by Google

ineffable qui caractérisa cet état, et le fait que, lorsqu'il me sembla me trouver dans le vestibule pour attirer l'attention de ma mère, celle-ci éprouva un sentiment d'inquiétude, (crût même que je l'appelais) ce qui la poussa à venir auprès de moi, bien qu'elle me sut reposer tranquillement sur le canapé. »

Sollicitée de dire ses souvenirs sur ce fait, la mère de M. Charles Quartier a répondu ceci :

« *... Si je me rappelle cet événement ? Mais, selon l'expression familière, comme si c'était d'hier ! C'était bien assez frappant !*

Mon fils avait eu une terrible grippe qui avait failli l'enlever. Il entrait en convalescence, et osait se lever de courts instants pour reprendre des forces.

Un après-midi qu'il reposait sur le canapé, après quelques pas dans la chambre, je dus sortir pour recevoir des visites : une dame et ses deux enfants. A peine avions-nous échangé quelques mots que je m'écriai : « Excusez-moi, je crois que mon fils m'appelle. » « — Mais, nous n'avons rien entendu ». « — Si, si, j'en suis sûre ».

Je rentrai dans la chambre et trouvai mon convalescent évanoui, tombé du canapé, seuls les pieds reposant encore sur le meuble.

Sitôt qu'il eut repris connaissance — et ce fut long — il me fit le récit de son « dédoublement », récit qui m'impressionna au plus haut point, comme bien on pense, et de ce singulier événement, nous avons reparlé souventes fois depuis.

Mon fils étant assez lourd, mes « visiteurs » vinrent m'aider à le soulever pour le remettre sur le canapé.

On n'oublie pas un fait pareil. » E. Quartier-Tissot. 12 *Mai* 1930.

III. — Relation écrite d'un récit fait au Docteur Osty par Mme Nathalie Annenkof (3 mai 1930).

« *Vous m'avez demandé d'écrire les deux cas de « sortie de mon corps » que je vous ai racontés. Je vais essayer de le faire le plus exactement possible.*

Il y a 4 ans que le premier cas a eu lieu. J'ignorais alors que cela soit possible, n'ayant aucune idée de ces choses-là.

Dans le printemps de 1926, par une très belle et chaude journée, j'étais assise au cimetière, sur le bord de la tombe de ma petite fille, que je venais de perdre. J'étais déprimée et triste, mais bien portante. Je me souviens très bien que tandis que je regardais des abeilles qui faisaient leur provision de miel sur les fleurs que je venais de planter, je me sentis devenir légère, puis de plus en plus légère physiquement et moralement. Ma première impression fut que mes jambes et mes bras ne pesaient plus, puis le ventre, puis la poitrine. Et tout à coup je me trouvai au-dessus et à côté de mon corps que j'apercevais assis sur le bord de la tombe. Je regardais ma figure fatiguée. Je remarquais même que mon manteau était taché de terre. Et j'avais la sensation de planer au-dessus de mon corps dans une complète béatitude. J'avais la sensation d'une grande et lumineuse joie de vivre, comme si je vivais mille vies à la fois, et d'une complète quiétude.

Je ne pouvais pas remuer et n'en sentais pas le besoin. Mais je pouvais voir, comprendre et avoir le sentiment d'une vie intérieure et heu-

Digitized by Google

reuse. Mon corps avait l'air d'une loque, comme une chose abandonnée. Je pensais : « C'est la mort ! » Et j'avais cependant la joie de vivre.

Je vis le gardien du cimetière s'approcher de mon corps, le toucher, le palper, m'appeler et partir en courant. Il me dit, dans la suite, qu'il était allé demander une ambulance, et que mes mains et mon visage commençaient à se refroidir.

Quand je l'ai vu partir, j'ai compris qu'il me croyait morte et tout à coup j'ai été prise d'effroi. « C'est la mort, pensai-je. Comment va vivre mon mari sans moi ?»

Mais je me sentais si bien vivre que je me dis : « Il faut que je me remette dans mon corps. » J'essayai d'y rentrer et avait peur de ne pas pouvoir le faire.

Je commençai par sentir la pesanteur, puis les douleurs, les petits malaises auxquels nous sommes tellement habitués que nous ne les remarquons plus. Ensuite vint la tristesse et l'envie de pleurer. Je suis rentrée chez moi à pied.

Il y a deux semaines le même fait s'est renouvellé.

Je lisais un soir au lit un livre gai, riant toute seule de ses amusantes stupidités. Tout à coup, j'eus l'impression de me quitter moi-même et j'aperçus mon corps couché, livre en mains, tandis que je me sentais en l'air, bien heureuse, avec un sentiment de vie intérieure. Je regardais mon corps, je le trouvais bien et je me dis : « C'est dommage de mourir si jeune ! » Je m'approchai de mon corps étendu et essayai d'y rentrer. Je sentis aussitôt qu'il m'absorbait, comme une feuille de papier buvard ou comme une éponge absorbe l'eau.

Mon mari sonna, je me levai pour lui ouvrir la porte. »

*
* *

Quelle explication donner de la *vision de soi ?*

Pour les cas qu'il a réunis — et en se basant sur l'examen de l'état des sujets, des caractères et de l'évolution des phénomènes — le Docteur Sollier en a fourni une que je puis, en la condensant, présenter ainsi :

Les faits de « vision de soi » ont à leur départ un trouble de la sensibilité qui détermine ce premier résultat : le sujet ne *se sent* plus vivre dans son corps comme à l'ordinaire ; son corps insensible ou perverti dans sa sensibilité lui semble quelque peu ou complètement étranger, ce qui lui donne le sentiment que son *moi* pensant en est à quelque degré extériorisé. Cette illusion d'extériorisation du moi, l'imagination, dans l'état de contrôle réduit où le phénomène se produit, est poussée à la compléter par l'objectivation de la représentation mentale visuelle du corps ; l'hallucination fantômale de soi peut rester au stade cénesthésique, mais elle peut aller jusqu'à être tactile, auditive, visuelle ; dans les cas très poussés il lui arrive d'avoir tous ces aspects à la fois.

Digitized by Google

Le médecin instruit en psychologie qui a lu attentivement les cas réunis par le Docteur Sollier, accepte volontiers l'explication qu'il donne du processus psycho-physiologique qui les détermine. Personnellement cette explication me semble bonne ; je n'en vois pas d'autre rendant le phénomène plus intelligible.

S'ajuste-t-elle aussi bien aux cas que je viens de publier ?

Tout d'abord il faut reconnaître, et cela a de l'importance, que nos cas, à l'instar de ceux cités par le Docteur Sollier, ont eu pour occasion l'amoindrissement de la conscience et en conséquence un trouble de la sensibilité. Les cinq *visions de soi* vécues par MM. Hymans, Quartier et Mme Annenkof se sont produites soit pendant l'anesthésie générale, soit dans des états syncopaux ou cataleptoïdes, soit dans l'engourdissement, pendant lecture au lit, d'un possible bref sommeil.

Outre cette parité dans la circonstance psycho-physiologique, les visionnaires de soi, ceux du Docteur Sollier et les nôtres, ont affirmé des sensations identiques : distance du fantôme, sentiment de légèreté, de bien-être, d'extériorité, de situation du double et parfois en hauteur, etc...

Mais, sans doute, quelques lecteurs penseront : « C'est entendu, il y a entre les cas du Docteur Sollier et ceux que vous avez relatés similitude de conditions et de quelques sensations. Toutefois nous trouvons entre ces deux groupes de faits une différence, et capitale. Dans les cas du Docteur Sollier, et quand le phénomène était le mieux réussi, les choses se passaient comme si les sujets voyaient avec l'usage ordinaire de leurs yeux le double de leur corps, ce dont ils ne tiraient que surprise ou effroi. Au contraire, dans les cas Hymans, Quartier et Annenkof, ce furent les doubles qui virent les corps, et cela avec un sentiment si vif et si complet de lien rompu que ces personnes se sont crues mortes et que deux d'entre elles ont tiré de cet événement la preuve de l'existence d'un principe pensant capable de vivre sans matière, et la conviction ferme que leur âme a vécu un temps hors leur corps. »

Si nos cas, si remarquablement semblables, n'étaient passibles que de cet argument, je n'hésiterais pas à dire que ceux qui tiendraient le raisonnement ci-dessus se donneraient bien mal à propos une preuve illusoire d'âme.

Entre ces cas et ceux du Docteur Sollier, il n'y aurait, en vérité, aucune différence de nature, tous consistant en *hallucination de soi* par trouble momentané de la sensibilité, du jugement et de l'imagination. Je m'explique.

Digitized by Google

Prenons le phénomène à son départ. Une personne est déjà fortement troublée dans sa sensibilité (cas du Docteur Sollier) ou elle le devient soudain et pour un bref instant (nos cas), et voici que cette perturbation arrive au point que le sujet perd la sensation du travail pysiologique de sa pensée dans son corps, ce qui lui donne l'illusion de penser hors soi.

Si le trouble psycho-physiologique reste à ce stade, il détermine les cas du genre V, VI du Docteur Sollier, dans lesquels le sujet *se sent* deux : son corps et le double (celui-ci invisible) siège de la pensée.

Que l'imagination entre en travail sur cette suggestion de dédoublement, alors elle va compléter la personnalité du double, lui donnant un corps et quelques fois la parole. Le sujet *se voit,* soit tel qu'il est à l'instant même (cas I, II, X), soit tel qu'il a été à telle ou telle époque de sa vie (cas IX), soit sous tout autre aspect (cas VII) ; et quelquefois *il s'entend,* en écho de pensée (cas VIII) ou en parole en opposition avec le mouvement conscient de pensée (cas III, IV, VI). A ce degré d'hallucination de soi le sujet sait encore que le fantôme qu'il voit et qu'il entend est *un double* et non la personnalité principale.

Un peu plus avancé, le travail imaginatif détermine la même vision du double, mais avec sensation qu'il ne reste plus rien du moi pensant dans le corps et qu'il est tout entier passé dans le double (cas X).

En se parachevant le processus hallucinatoire aboutit finalement à ceci que le sujet a dans le même temps la *sensation parfaite de penser dans son double* et une *vision parfaite de son corps tel qu'il est au moment même.* L'illusion est complète. Le type de nos cas est accompli. Le sujet se croit devant son corps, penser et percevoir hors lui, donc l'avoir totalement quitté.

Nos trois cas ne différeraient donc pas de nature de ceux observés par le Docteur Sollier, du seul point de vue auquel nous venons de nous placer. La dissemblance apparente serait due à une intensité plus grande de l'hallucination, déterminant une plus forte illusion.

Mais il y a autre chose qui complique et fortement la tentative d'explication : c'est que les doubles, sièges exclusivement sentis du *moi,* ont non seulement été spectateurs des corps, mais de plus, *des lieux et des scènes animées* qui s'y déroulèrent.

En reprenant conscience, M. Hymans s'est souvenu d'avoir vu son corps assis dans le fauteuil tandis que le dentiste et son aide accomplissaient leur œuvre ; puis, la deuxième fois : le personnel de l'hôtel et un médecin s'empresser autour de son corps ina-

Digitized by Google

nimé. Mme Annenkof s'est rappelée que le garde du cimetière était venu près d'elle, avait tenté de la ranimer et s'était précipitamment éloigné. Quant à M. Quartier, sa mémoire lui a rendu une connaissance plus complexe encore des choses, puisqu'il a eu à son réveil le souvenir de sa volonté et de son effort d'avertir sa mère et du mouvement d'inquiétude et de l'action qui, chez elle, en étaient résultés.

Si de tels faits sont acceptés — et pourquoi ne le seraient-ils pas ? — il y a nécessité d'ajouter pour eux quelque chose à l'explication que le Docteur Sollier a donnée des faits par lui réunis, son explication n'étant valable que pour la seule partie du phénomène : hallucination de soi.

On peut supposer, si l'on est résolu à ne pas franchir les limites de la psychologie classique, que nos trois visionnaires ont eu durant leur *hallucination de soi* une perception normale de ce qui se passait autour d'eux, en conséquence de quoi leur imagination a fait un tout de l'hallucination et du réel, bloc dont le rappel mémoriel a complété l'apparente homogénéité.

On peut aussi se demander si en de tels cas il n'y a pas eu l'entrée en jeu du plan spécial du psychisme qui est quelquefois l'auteur du phénomène de même nature : *l'hallucination télépathique d'autrui,* ce qui ajouterait au phénomène de vision de soi une prise fortuite de connaissance paranormale. Le cas Quartier en suggère particulièrement la possibilité. N'est-il pas logique, en effet, de penser que le psychisme humain peut à toute occasion favorable manifester ses propriétés de connaître sans usage des sens ordinairement employés, et que dans nos faits il a trouvé dans l'éclipse du conscient une bonne circonstance ?

Nos rêves, à l'ordinaire, construisent des scènes sous l'influence de stimulants intérieurs ou extérieurs et par associations d'images et d'idées. L'imagination y crée ses phantasmes souvent dans un travail d'automatisme, quelquefois sous un certain contrôle ; d'où un défilé de scènes tantôt incohérentes, tantôt merveilleusement liées. Parfois, et peut-être plus souvent qu'on ne le croit parce qu'on en perd le souvenir, l'activité imaginatrice du cerveau durant le sommeil subit soudain, et pendant un temps bref, l'emprise du plan du psychisme générateur des phénomènes paranormaux, et voici qu'au lieu de construire de l'irréel, elle exprime de la réalité soit actuelle soit future, en allégorie ou en concret, donnant dans ce dernier cas la vision exacte de la scène qui se passe au loin ou qui s'effectuera dans un temps plus ou moins prochain.

Pourquoi le même processus ne s'accomplirait-il pas à l'occa-

Digitized by Google

sion de l'hallucination de soi, effet d'une éclipse du conscient, laquelle est favorable, l'expérience nous l'apprend sans cesse, à la connaissance supranormale ? Pourquoi n'y aurait-il pas là, quelquefois, l'équivalent du rêve monitoire ou prémonitoire bien réussi, c'est-à-dire, pour employer une expresssion connue, une hallucination véridique ?

En attendant que l'étude des phénomènes de même espèce, mais *provoqués,* vienne projeter de la lumière sur ces prodigieuses spontanéités du psychisme humain, bien d'autres explications peuvent se concevoir, suggérées par le savoir et les opinions individuelles, y compris l'explication, si prompte à surgir dans les esprits imbus des seules doctrines de la psychologie classique : que les faits de *vision de soi* poussés au degré de ceux que nous avons cités sont probablement de pures, bien qu'involontaires, créations de l'imagination, de merveilleuses illusions.

E. OSTY.

Digitized by Google

Le Diagnostic paranormal dans l'Histoire

Depuis plus d'un siècle, les idées scientifiques et philosophiques nouvelles ayant provoqué une réaction radicale contre la plupart de ce qui a quelque senteur d'ancien, on avait fini par s'habituer à penser qu'une opinion, une pratique quelconque devait être erronée et digne d'une mentalité de sauvage, rien que parce qu'elle avait été autrefois en honneur. Les anthropologistes se sont plus spécialement chargés de cette besogne. Ils ont encombré nos bibliothèques d'une littérature s'inspirant d'une érudition plus laborieuse que clairvoyante, dans laquelle ils ont rangé en bon ordre, en les couvrant de leur mépris, tous les renseignements éthnographiques qu'il leur a été donné de glaner dans les ouvrages des anciens historiens, des voyageurs et des missionnaires. Par ce volumineux travail, ils ne semblaient se proposer d'autre but que celui de nous démontrer quoi ? qu'il ne faut pas employer le feu, parce que l'homme primitif en faisait déjà usage, ou que l'on a bien tort d'avoir recours au jeûne et aux purgations dans les cas d'indigestion, les Peaux-Rouges et les indigènes des îles Samoa ne manquant jamais de le faire.

Comme le progrès humain ne s'accomplit pas sans quelques reculs, corrigeant les emportements de l'avance, la science est en train de rectifier son front aussi à ce point de vue. On commence à comprendre que le mépris général envers les croyances de nos ancêtres n'était pas entièrement justifié, que chaque époque a son partage de vérités et d'erreurs, et que nos descendants ne jugeront guère nos doctrines avec beaucoup plus de bienveillance que nous en employons envers celles de jadis. On a surtout compris que les erreurs scientifiques qui ont dominé l'humanité étaient dues plutôt à une fausse interprétation des faits, imposée par des opinions religieuses ou scolastiques, qu'à une mauvaise observation des faits eux-mêmes. On a appris qu'une foule de vérités se cachaient sous le manteau des pratiques les plus superstitieuses et que, par conséquent, au lieu de les jeter dédaigneusement au rancart, il était plus sage de chercher à découvrir cette pépite d'or qui, recouverte de matières impures, en constitue souvent le noyau. On commence enfin à se rendre compte que, si un fait naturel a été constaté de tous temps et en tous lieux sous une forme ou sous l'autre, ceci

Digitized by Google

constitue une forte présomption en faveur de son bien-fondé, et que seulement l'interprétation qu'on lui a donnée est souvent à rejeter.

*
* *

On croit que la Médecine a été la première science que l'homme a cultivé. On peut d'autant plus l'admettre, rien que par simple induction, tellement la chose paraît logique et naturelle. Mais on ajoute que le médecin a été d'abord un sorcier. Cette circonstance nous est confirmée par l'observation des peuples sauvages de notre époque.

Comment ce membre de la tribu s'est-il découvert des aptitudes particulières — nous demandions-nous dans un ouvrage précédent (1) — ou comment d'autres les ont-ils découvertes chez lui ? De la même façon qu'on a toujours découverts les thaumaturges, de la manière qu'on découvre aujourd'hui encore tant de bons sujets somnambuliques et tant de « médiums » : par des phénomènes spontanés qui leur sont arrivés...

En somme, la Médecine a été d'abord fondée, en grande partie, sur des facultés paranormales, parmi lesquelles la « clairvoyance » jouait vraisemblablement le premier rôle, du moins en ce qui concerne le diagnostic. Ces médecins primitifs n'avaient même pas besoin de l'assistance d'un « clairvoyant », étant eux-mêmes des sujets paranormaux.

Plus tard, lorsque la civilisation commença à poindre, que l'expérience accumulée de père en fils, de maître en élève, permit de dresser les premières doctrines thérapeutiques et pharmacologiques, le médecin empirique, « scientifique », se forma petit à petit, mais on ne cessa point pour cela d'avoir recours à la clairvoyance. Chez les Hellènes, dont nous sommes les fils intellectuels, cette deuxième forme de médecine se manifesta plus spécialement par les Oracles. Là, on avait réellement recours à des clairvoyants, souvent en état de somnambulisme, qui répondaient aux consultants au sujet de leurs maladies et des remèdes à employer pour les guérir.

Fatal Oracle d'Epidaure,
Tu l'as dit : les feuilles des bois
A mes yeux jauniront encore,
Mais c'est pour la dernière fois ! (2)

Certains oracles, tels que ceux d'Esculape, d'Appollon son père, de Pallas Hygiéia, d'Amphiaraüs (le médecin-devin des Argonautes) ; en Egypte ceux d'Isis et Sérapis, s'étaient spécialisés dans ces

(1) *Hist. du Spirit. exp. L'Homme primtif* § 49 (Comment est né le sorcier).

(2) Millevoye : *La chute des feuilles.*

Digitized by Google

sortes de consultations médicales et obtenaient les guérisons « miraculeuses » que l'on sait, attestées par des *ex-voto* innombrables :

> Nunc, dea, nunc succurre mihi : nam posse mederi
> Picta docent templis multa tabella tuis (1).

Les médecins, les *asclépiades*, avaient ainsi recours à la clairvoyance de sujets spéciaux : le plus souvent des femmes. Mais, en d'autres cas, c'était le consultant lui-même qui diagnostiquait ses propres maladies et indiquait le traitement à suivre. C'était le système généralement pratiqué en Grèce, en Egypte, à Rome, dans les Gaules, etc., où l'on dormait dans les temples (*incubare Deo*) pour obtenir en songe une révélation diagnostique et thérapeutique, qui était vraisemblablement fondée, la plupart du temps, sur un sentiment cénesthésique au sujet duquel il est inutile d'insister ici (2). En ce qui concerne les remèdes, n'oublions point que les animaux eux-mêmes semblent favorisés, dans une certaine mesure, de l'instinct de les choisir, en cas de maladie.

Lorsque la religion chrétienne s'établit dans les temples païens dépossédés, on continua assez longtemps la pratique de dormir ainsi dans les églises, surtout dans celles placées sous le vocable des Saints Cyrus et Jean, Cosme et Damien, tous chirurgiens de leur état, de l'archange Michel (les *Michaelia*), etc.

Des Saints, des Saintes jouirent du don de diagnostiquer les maladies : un assez grand nombre prophétisèrent le jour de leur décès — ce qui était alors jugé nécessairement surnaturel. Lorsque cette lucidité ne se manifestait pas chez des hommes d'église, on l'attribuait au diable ; c'est ainsi, par exemple, qu'en l'année 1699, une certaine Marie Bucaille fut condamnée comme sorcière par le tribunal de Valognes sur le motif qu'elle ressentait attractivement le mal des patients qui lui étaient soumis, parmi lesquels on cite un curé de Godeville et d'autres personnes — ce qui ne pouvait se faire que par l'art magique et opération du démon. Dans la pièce d'appel contre ce jugement — pièce existant encore — il ne fut pas maladroitement rétorqué que l'on connaissait bien des sorcières qui transmettent des maladies, mais qu'il y avait lieu de s'étonner qu'elles les prennent. Sur quoi le parlement de Rouen mitigea la sentence de mort eu une condamnation au fouet et au carcan (3).

Le même phénomène fut observé chez quelques-uns des convulsionnaires jansénistes, au tombeau du diacre Pâris. Dans la plupart des cas, ces sujets n'apprenaient les maux des consultants qu'en

---

(1) Tibullus : *Elégia.*

(2) Voir notre *Hist. du Spirit. Exp. : Grecs et Rom.*, ch. IX.

(3) Bertrand : *Le magnétisme en France*, p. 430.

Digitized by Google

ressentant des douleurs dans les parties correspondantes de leur corps. (1).

On sait que la thèse selon laquelle le somnambulisme et les phénomènes supranormaux qui se manifestent parfois dans cet état sont l'œuvre des démons n'a pas été encore complètement abandonnée par quelques savants et médecins catholiques de nos jours. On la rencontre même chez certains magnétiseurs de la première moitié du siècle dernier, dont le docteur Billot (2) et le docteur Tony Dunand (3), lequel toutefois a soin d'établir une exception en faveur de sa femme. « Mme Dunand — écrit-il en effet — a été le type du vrai somnambulisme, c'est-à-dire de celui qui naît sous l'influence des saints anges invoqués dans le catholicisme ». Il y a tant de maris portés à penser que leur moitié a le diable au corps, lorsqu'elle n'est pas elle-même le diable incarné, que l'opinion angélique du bon mari Dunand méritait d'être signalée ici.

Ce n'est vraiment que lorsque la Grande Révolution eut rendu une certaine liberté aux idées, que ces pratiques purent sortir des brouillards théologiques au milieu desquels leur silhouette apparaissait à peine estompée, pour revêtir une forme nette et expérimentale, quoiqu'elles aient continué à évoluer longtemps encore en dehors de la science médicale officielle. Les circonstances les placèrent d'abord entre les mains des magnétiseurs qui, en les rattachant à leurs doctrines spéciales, si souvent peu fondées, leur donnèrent parfois une tournure qui les faisait rejeter, plutôt à cause de leur interprétation théorique que par l'inexactitude de l'observation. C'est ce qui peut expliquer pourquoi la lumière resta longtemps sous le boisseau.

Parmi les hommes qui s'occupèrent avec confiance de ces recherches, on peut cependant enregistrer des centaines de médecins ; c'est même à leurs écrits que je m'attacherai presque exclusivement dans cette étude. Plusieurs d'entre eux ont pu dire, comme le Dr Alphonse Teste : « Ce n'est pas une théorie que je vous soumets, ce sont simplement des faits que je vous convie à vérifier. » (4) Mais dans l'examen de certaines questions, il est souvent malaisé, sinon impossible, d'éviter toute discussion des théories, celles-ci faisant parfois presque une seule chose avec les faits. Moi-même qui me propose bien de me borner ici à un rôle d'historien, ou plutôt de compilateur, je serai nécessairement entraîné, à plusieurs

---

(1) Carré de Montgeron, *Les miracles opérés par l'intercession de M. de Pâris*, t. 11, 20 et 111.

(2) *Correspondance sur le magnétisme vital entre un solitaire* (M. Billot) et *M. Deleuze*, 2 vol.

(3) *Une révolution en philosophie*, p. 395 et 397.

(4) Teste : *Manuel pratique de Magnétisme animal*, ch. V., 2°.

Digitized by Google

reprises, à prendre la place du critique ; c'est inévitable. Mais du moins, j'aurai soin de ne pas envahir le côté technique de la question, en me bornant à présenter quelques considérations qui ne relèvent que de la logique, voire du simple bon sens.

Comment les magnétiseurs ont cru découvrir la faculté des somnambules de diagnostiquer

Comment les magnétiseurs crurent-ils se rendre compte des facultés que possédaient leurs somnambules de diagnostiquer les maladies ? Il est certain que l'on commença par remarquer que les somnambules les diagnostiquaient dans leurs propres maux. Voici comment la question s'est posée, selon le Dr Teste :

Des extatiques prédisant des mois d'avance le retour de leurs accès, et décrivant avec une parfaite exactitude tous les accidents de leur maladie ; voilà des phénomènes qui durent singulièrement émerveiller les premiers observateurs qui en furent témoins. Mais lorsque ceux-ci furent revenus de leur étonnement, la réflexion sur ce qu'ils venaient de voir ne dut-elle pas leur suggérer de bien étranges inductions ? Ne pouvait-il pas se faire, en effet, qu'un malade si bien informé sur les causes, la nature, la marche et l'issue de son mal, sût aussi quelque chose des expédients à mettre en œuvre pour le guérir ou le soulager ? Certes, cette idée ne pouvait guère manquer de venir au médecin, quelque infatué qu'il fût de son art ; et si le malade répondait, s'indiquait des remèdes, se traçait un régime, y avait-il à balancer pour se rendre à son avis ?... (1)

Et le Dr Teste ajoutait que « les histoires d'extatiques qui se sont ainsi médicamentés et guéris eux-mêmes sont excessivement nombreuses ». Ce que cet auteur ne discute point, la question de l'autosuggestion — de *l'imagination* — étant à cette époque encore un peu dans l'enfance, c'est dans quelle mesure les prévisions des somnambules se réalisaient peut-être grâce à un travail psycho-physiologique dû à leur subconscience. Quelques faits cités par Teste semblent pouvoir rentrer dans le cercle de cette explication :

Pierre Cazot... annonce plusieurs semaines d'avance le jour et l'heure où il sera atteint d'un accès d'épilepsie. Il en prédit la violence et la durée. La commission qui vérifie le fait dépose en faveur de son authenticité.

Paul Villagrand, dont il est aussi fait mention dans le travail de M. Husson (2), prédit longtemps d'avance toutes les phases de sa maladie, et tout se passe exactement comme il l'a annoncé.

Les extatiques de Petétin, de MM. Barrier et Despines présentent des faits analogues (3).

---

(1) Teste, *ouvr. cité* ch. XIV. « *Des traitements magnétiques* ».

(2) Rapporteur de la Commission de l'Académie de Médecine, — C. V.

(3) Teste, *op. cit. ibidem.*

Digitized by Google

Teste, à vrai dire, cite aussi au moins une prédiction plus difficile à expliquer par l'hypothèse de l'auto-suggestion post-hypnotique : c'est celle bien connue de « Madame Hortence », prédisant « que, tel jour, elle aurait peur de quelque chose, ferait une chute, « et en résulterait une fausse couche ». On la réveille, on lui cache sa prédiction, on l'entoure de tous les soins imaginables pour prévenir l'accomplissement du malheur . ; mais, le moment venu, elle aperçoit un gros rat ; ayant de ces animaux une horreur incroyable, elle tombe à la renverse et ne tarde pas à accoucher hors de temps, au milieu de toute une série de crises diverses qu'elle avait décrites d'avance. Mais le rat n'a pas été aperçu par d'autres témoins, Hortence se trouvant seule à ce moment-là. Alors l'hypothèse de l'auto-suggestion post-hypnotique ne peut être entièrement exclue même dans ce cas.

De toute façon, il est à remarquer que, dès que Mesmer eût lancé son système, les diagnostiques par les somnambules furent signalés de plusieurs côtés. A Lyon, notamment, on bandait les yeux aux somnambules et on leur conduisait des malades. Filles du peuple, ces femmes, non seulement décrivaient les symptômes des maladies, mais « se les transmettaient » (1).

Dès 1786, le comte de Lutzebourg avait classé les états du somnambulisme en degrés et nuances s'attanchant surtout à la propriété de reconnaître les maladies (2).

Le fluide « odique ». Les « transferts »

Personne peut-être n'a soutenu avec autant de précision et d'énergie que Carl du Prel l'explication que les magnétiseurs donnent des diagnostics réalisés par leurs somnambules. Il l'a fait surtout dans son livre *La Magie*, auquel je fais différents emprunts pour cette étude.

La clairvoyance — dit-il — n'est pas du tout la condition *sine qua non* du diagnostic des maladies par les somnambules ; on peut y être apte sans être le moins du monde clairvoyant. Le somnambule... juge d'après ses sensations, qui se produisent quand il prend le malade par la main ou la tête. Tant que l'on parle de clairvoyance, la discussion tourne autour d'un point absolument faux...

Si, après avoir subi un froid glacial, j'entre dans une chambre, donne la main à quelqu'un et la lui laisse une demi-heure, il se produira une égalisation de chaleur, et les deux mains arriveront à la même température. Ce qui a lieu pour la chaleur, a lieu pour toutes les forces. Le pro-

(1) Bertrand, *Le Magnétisme en France*, p. 229.

(2) *Extrait des journaux d'un magnétiseur attaché à la Société des amis réunis à Strasbourg*, p. 28-42.

Digitized by Google

cessus entier de la nature repose sur la mise en équilibre constante de forces existantes et toujours en mouvement. La force odique ne peut en être exceptée ; elle diffère selon les individus, varie d'après la santé, et quand deux hommes entrent en contact, il faut aussi que leurs états odiques s'égalisent : voilà précisément ce qu'éprouvent les sensitifs...

Du Prel, après avoir ainsi rompu une lance à faveur de la sensibilité odique, est cependant disposé à faire quelques concessions :

Si la sensibilité odique *seule*, non la clairvoyance, est la condition *nécessaire* du diagnostic somnambulique, cette faculté de diagnostic peut toutefois s'augmenter, chez maint somnambule, d'une véritable clairvoyance (1).

De toute façon, les magnétiseurs ont unanimement remarqué des cas que le docteur Teste définit de la manière suivante :

D'habitude, quand on prend les mains du somnambule, il tremble, puis il s'examine attentivement et semble rassembler des impressions auxquelles il n'est pas accoutumé. Ces impressions sont celles du malade dont l'organisme s'identifie, jusqu'à un certain point, au sien. Il indique bientôt après les symptômes, qu'il décrit, sans ordre, mais commençant, le plus souvent, par l'organe le plus atteint (2).

Le docteur Charles Bernard, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, père du regretté secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, dit, à son tour, dans son *Traité de somnambulisme*, page 232 :

Tous ceux qui ont observé quelques somnambules ont remarqué qu'ils ressentent au simple attouchement les douleurs de ceux avec lesquels ils sont mis en rapport ; du reste, l'impression pénible qu'ils éprouvent n'est que momentanée, et les symptômes qui se montrent chez eux pendant le sommeil magnétique ont disparu après le réveil.

Le même Dr Bertrand cite quelques cas dont il fut témoin : celui-ci entre autres : Une de ses somnambules, mise en rapport avec un enfant qui avait un dépôt dans une articulation du bras, fit des efforts inutiles pour soulever son bras à elle, en y ressentant le même mal.

Beaucoup plus récemment, le professeur Liébault, dans sa *Thérapeutique suggestive* (p. 270), testifie qu'un petit garçon somnambule reconnut par cinq fois consécutives les maladies de personnes à qui il prit la main, grâce aux sensations qu'il éprouvait lui-même.

En ce qui concerne cette transmission, ce transfert des maladies, il est à peine besoin de remarquer ici que l'explication qui peut plus facilement être admise aujourd'hui est celle fondée sur l'auto-sug-

(1) Du Prel, *La Magie*, t. 11, p. 89-91.

(2) Teste : *Le Magnétisme animal expliqué*, p. 338.

Digitized by Google

gestion. Le somnambule, ayant perçu subconsciemment la nature de la maladie dont souffre le consultant, en est renseigné consciemment par une douleur à la partie correspondante de son propre corps. Ce qui signifie que, dans les cas où le somnambule se trompe dans son diagnostic subconscient, il ressent une douleur qui n'est point celle dont se plaint le patient. Il n'y aurait donc là aucun transfert réel. Cependant, lorsque le diagnostic a été juste, le malade peut se croire, pendant quelque temps — ou même durablement — délivré de son mal par cette transmission imaginaire à une autre personne, soit que, par une coïncidence, sa douleur se soit apaisée à ce moment-là, soit qu'elle ait été apaisée par l'influence de l'auto-suggestion.

Mais la plupart des magnétiseurs ne l'entendent nullement ainsi; pour eux, le somnambule avait ressenti dans son propre organisme le contre-coup des fluides malades du consultant ; il en était résulté pour lui un mal analogue, quoique passager.

Ce qui complique encore la question de la possibilité du diagnostic par la sensibilité aux supposés effluves « magnétiques », « odiques », quel que soit le nom qu'on veut leur donner, c'est que certains somnambules prétendent sentir les maladies par une odeur spécifique qui est particulière à chacune d'elles. Que les corps atteints de certaines maladies et infirmités dégagent une odeur spéciale, c'est naturel et incontestable. Chose renversante : Ochorowicz (1) cite un auteur anglais, Burow, qui dit que les fous ont une odeur très marquée et qu'il tiendrait pour folle, sans autre preuve, la personne dont elle s'exhalerait ; et un autre aliéniste, Knight, lequel déclare qu'il conclurait à la simulation chez les soi-disant fous, là où cette odeur manque ! Or s'il en est ainsi, comment départager la sensibilité olfative de celle « odique », chez des sujets hyperestésiés, dans ces diagnostics ? Car enfin, la perception d'une odeur n'est pas nécessairement consciente.

Reichenbach, celui-là même qui a créé le terme *od,* va jusqu'à faire une prévision fort bizarre :

> Un temps viendra, je le prévois avec confiance, où riches et princes auront toujours à leur service, pour eux et leur famille, une personne d'une haute sensitivité. Cela aura lieu dans le seul but d'être journellement touché par elle et lui faire examiner l'atmosphère de la chambre à coucher après qu'ils l'auront quittée. Le sensitif annoncera toute altération actuelle ou à venir dans l'état de santé de son maître, longtemps avant que le mal n'éclate vraiment, et pourra attirer l'attention des médecins sur des troubles de santé bien avant qu'ils ne les distinguent par d'autres symptômes. Un sensitif servira de prophylactère (2).

(1) *De la suggestion mentale,* 188-189.

(2) Reichenbach, *Der sensitive Mensch,* 1 428.

Digitized by Google

Les diagnostics par l'intermédiaire d'objets

Inutile de dire que beaucoup de magnétiseurs ont présenté à l'appui de leur thèse fluidique la faculté attribuée à certains somnambules de diagnostiquer la maladie d'une personne absente par une mèche de cheveux ou, à pis aller, par un autre objet lui appartenant. Cette faculté a frappé les expérimentateurs dès l'aube des doctrines magnétiques et a été immédiatement attribuée aux « effluves » de la personne à laquelle ces cheveux, ces objets appartenaient et dont ils étaient imprégnés, constituant ce qu'on appelait la *mumie* au moyen-âge. De Puységur employait déjà les cheveux pour les diagnostics ; mais sa somnambule préférait qu'on lui soumette quelques cheveux arrachés, plutôt que des cheveux coupés (1).

Un prêtre qui n'avait trouvé aucun soulagement dans la médecine officielle s'adressa à Charpignon, en lui envoyant une mèche de cheveux, que ce dernier transmit à sa somnambule. A peine celle-ci les eut-elle touchés qu'elle éprouvera des douleurs de tête et un bourdonnement si violent dans une oreille, qu'elle n'entendait plus ceux qui l'entouraient. Une lettre du curé confirma pleinement l'exactitude du diagnostic (2).

Le même Charpignon cite (*ib.*) plusieurs cas où le diagnostic se fit par l'intermédiaire de cheveux et dans lesquels de graves maladies furent guéries par les prescriptions basées sur lui.

Du Potet dit que sa somnambule avait cent fois désigné, sans se tromper, au moyen de cheveux de personnes éloignées, le sexe, l'âge et la maladie de ces consultants (3). Ayant touché les cheveux d'une personne qui avait des ampoules, une somnambule ordonna des sangsues et touchant plus tard des cheveux nouveaux, elle sut que les sangsues n'avaient pas été mises à l'endroit désigné par elle (*Ibidem*, p. 246-248).

Voici même un cas où l'objection fondée sur l'hypothèse d'une transmission de pensée semble devoir être éliminée. Le baron Crespy alla un jour chez Du Potet et donna à la somnambule des cheveux pour l'interroger sur l'état de sa mère. Elle se mit à tousser (ce qui n'était nullement le cas de Mme Crespy), puis rendit les cheveux disant que la malade n'avait plus besoin de son aide, étant, disait-elle, déjà décédée. Elle décrivit une belle jeune fille et son caractère ; bref, il semblait qu'on fût en présence d'un échec complet. M. Crespy s'aperçut alors qu'il avait, par inadvertance, causé cette erreur et il expliqua tout. Il y avait deux portefeuilles identiques,

(1) Puységur, *Recherches physiologiques sur l'homme*, p. 392.
(2) Charpignon, *Physiologie du Magnétisme*, 229-240.
(3) Du Potet : *Le Propagateur*, 1, 56.

Digitized by Google

dont l'un contenait les cheveux de cette jeune fille décédée ; il ne s'était rendu compte d'en avoir pris un à la place de l'autre, qu'en entendant la description de la morte. Du Potet l'accompagna chez lui et vit le deuxième portefeuille semblable, contenant les cheveux de la mère du baron. (*Ibidem*, VI, 66).

Remarquons toutefois que Du Prel écrit au sujet de ces cas :

Le diagnostic par intermédiaire est peu sûr ; les somnambules ne décrivent alors que les maladies de ceux qui les ont, mais ceux de l'intermédiaire. Une somnambule exprima le désir que les objets portés par les malades fussent enveloppés par eux dans la soie pour les isoler (1).

Infaillibilité et erreurs des somnambules

Dans l'important article qu'il a publié dans le numéro 2 de cette même Revue, 1929, le Dr Osty a rappelé plusieurs passages du marquis de Puységur, dans lesquels celui que l'on peut nommer « le créateur de la doctrine moderne du somnambulisme » déclarait sa foi dans l'infaillibilité des somnambules, aussi bien relativement aux diagnostics qu'ils donnent sur leur état de santé, que relativement aux remèdes à employer. « Cette foi — ajouta-t-il — a été entretenue en moi par trente années d'observations ». Je n'y reviendrai pas.

Le Dr Osty citait aussi dans son article quelques exemples émouvants et dramatiques concernant des maladies traitées par le baron Du Potet, montrant que ce dernier pensait — pour employer ses propres paroles — que « les somnambules ne se trompaient point pour eux ».

Or on peut ajouter que cette croyance des magnétiseurs à l'infaillibilité des somnambules s'auto-diagnostiquant, était à peu près générale. Deleuze, par exemple, tout en conseillant à ses confrères quelques précautions en pareils cas, n'hésite point à écrire :

Vous présenterez au somnambule le remède qu'il a indiqué, vous le lui ferez toucher et goûter ; vous lui demanderez de vous indiquer la dose... Si, après toutes ces précautions, il persiste, vous pouvez vous en rapporter à lui... Le somnambule indique toujours les procédés qui lui conviennent ; ainsi il ne peut y avoir incertitude là-dessus (2).

Il est à remarquer que Deleuze, que ses contemporains s'accordent à représenter comme un homme honnête et sincère, n'avait pas toujours été de cet avis. Aussi dut-il faire cet aveu (*ib.*, p. 155) :

La plupart de mes lecteurs jugeront sans doute que je me suis fait

(1) Du Prel, *La Magie*, t. 11 p. 104, citant la *Bibliothèque du magnétisme animal*, VIII, 18.

(2) Deleuze, *Instr. prat.* ch. v.

Digitized by Google

illusion sur les phénomènes dont je viens de rendre compte, et je dois m'y attendre d'autant plus que je n'y croyais pas moi-même avant d'en avoir été témoin ; je n'en ai reconnu la réalité que fort tard, et longtemps après avoir publié mon *Histoire critique :* mais alors ils se sont plusieurs fois renouvelés sous mes yeux, et j'ai été bien convaincu que je les aurais vus plus tôt si je m'étais conduit avec plus de simplicité.

Deleuze n'a pas moins écrit, fort sagement :

On peut obtenir par les somnambules des indications très utiles, mais c'est le comble de l'imprudence de s'en rapporter à eux pour les remèdes sans avoir soumis leurs consultations au jugement d'un médecin (1).

Et le Dr Teste :

Il arrive quelquefois que des somnambules prescrivent des substances dangereuses et sur l'effet desquelles on a raison de s'inquiéter. Il importe alors beaucoup au magnétiseur d'insister et de revenir à plusieurs reprises sur le point douteux et de recourir même, s'il le faut, aux lumières d'une seconde somnambule. Cette précaution serait d'ailleurs un hors-d'œuvre, s'il s'agissait d'un somnambule se soignant lui-même. « J'ai vu une femme, dit M. Koreff, insister pour prendre des substances qui me paraissaient dangereuses pour son état. La croyant dans l'erreur, je combattis son opinion, je fixai mon attention sur l'état de ses organes, tel qu'il me semblait être. Je fis apporter plusieurs drogues parmi lesquelles se trouvaient celles qu'elle avait désirées ; elle les reconnut, elle insista. Je luttai avec elle pendant plusieurs heures, et je finis par céder, m'étant convaincu, par tous les moyens mis à ma disposition, de sa parfaite lucidité. L'hémorragie utérine, qui était le symptôme alarmant de sa maladie, s'arrêta aussitôt sans qu'il en résultât aucun inconvénient (2).

S'il n'est pas inutile d'insister sur cette effarante confiance des magnétiseurs dans l'infaillibilité, non seulement des diagnostics, mais des remèdes indiqués par les somnambules, dans les cas qui concernent ceux-ci, il est juste cependant de reconnaître que la plupart des magnétiseurs admettent que leurs sujets se trompent plus ou moins souvent, selon leur degré de clairvoyance et d'autres circonstances, quand il s'agit de diagnostiquer les maladies des autres. Rien d'étonnant en cela. Il est tout naturel en effet que si, dans le somnambulisme, les connaissances acquises par notre subconscient peuvent être transmises à la partie consciente de nous-mêmes avec une facilité relative — très relative — l'opération doit être infiniment plus difficile quand il s'agit de se mettre en rapport avec la subconscience d'une autre personne ; de nombreuses erreurs doivent nécessairement en résulter.

Malgré cela, il n'est pas rare de trouver dans les ouvrages des

(1) Deleuze, *Hist. crit.* t. 1 p. 229.

(2) Teste, *Manuel pratique de Magnétisme*, ch. xv, « *De l'instinct des remèdes* »

Digitized by Google

magnétiseurs une foi presque absolue aussi en ce qui a trait aux diagnostics que les somnambules font des malades qui leur sont soumis.

Le Dr Louis Séré a cité toute une série d'exemples pris dans sa vie de praticien, où les diagnostics de ses somnambules furent exacts (1).

Dans la *Revue Magnétique* (II, p. 510), Aubin Gauthier cite des cas, assez nombreux, où les diagnostics des somnambules ont été reconnus justes d'après l'autopsie du corps, contrairement aux diagnostics faits par les médecins. Un cas de cette nature, plus spécialement intéressant, a été celui de Mme Plantin (2), où le compte rendu de l'autopsie termine par les mots suivants : « Les indications données par la somnambule furent trouvées exactes ».

L'opinion suivante d'un médecin étranger, le Dr Koreff, cité par Deleuze, mérite d'être encadrée : « Je puis affirmer que de bons somnambules, dans des cas extraordinaires de maladie surtout, sont cent fois moins exposés à l'erreur que les médecins les plus habiles (3) ».

Ce qui rend très malaisé de se faire une idée exacte du bien fondé de ces affirmations, c'est que, même en négligeant l'éternelle question des miracles de l'auto-suggestion, il faut toujours tenir présent avec quelle facilité on enregistre les cas favorables, en oubliant les autres. Toute l'histoire de la Médecine est là pour nous montrer avec quelle prudence il convient d'accueillir les récits de guérisons obtenues grâce à tel système de cure, à tel ou tel autre produit pharmaceutique, etc. Aussi, les médecins que l'on peut considérer comme les plus compétents et impartiaux sont loin de partager tous les enthousiasmes des magnétiseurs.

Par exemple, il n'est pas entièrement juste de dire que c'est par un esprit d'apriorisme que l'Académie de Médecine a montré beaucoup d'hésitation à reconnaître l'exactitude des diagnostics des somnambules. On sait qu'une commission a été nommée, en février 1826, par cette Académie, pour étudier les phénomènes du magnétisme, et qu'elle publia cinq ans après, un volumineux rapport signé : Bourdois de la Motte, Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersant, Itard, J. Leroux, Marc, Thillaye et Husson, rapporteur. Il y est dit que, malgré les recherches faites sur un assez grand nombre de somnambules, la commission n'en trouva qu'une seule (Mlle Céline), qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mise en rapport, dont un membre de la commis-

(1) Séré : *Application du somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des malades.*

(2) *Archives générales de Médecine*, XX, année 1929.

(3) Deleuze, *Instr. prat. sur le magnétisme.*

Digitized by Google

sion même, le Dr Marc. *Rara avis in terris,* cette Céline, comme les Pénélope et les Lucrèce.

La déclaration de l'une de ces trois personnes [M. Marc] — écrit le rapporteur — l'examen que l'on a fait de l'autre après trois ponctions, et l'autopsie de la troisième se sont trouvés d'accord avec ce que cette somnambule avait avancé (1).

L'autopsie dont il est question ici a fait constater l'existence de cavernes pulmonaires décrites par la somnambule et que les diagnostics des médecins n'avaient pas soupçonnées.

Rappelons ici que Du Prel qui, comme nous l'avons vu, explique ces diagnostics paranormaux par la transmission des symptômes de maladies du consultant aux parties correspondantes du corps du somnambule, grâce au fluide « odique », remarque que le sujet, en ces conditions, fait encore de l'*auto-diagnostic*. C'est possible ; mais avec cette thèse, le gros problème reste de savoir comment le « rapport » avec les fluides du malade, par l'attouchement, peut créer chez le somnambule des douleurs localisées de la sorte à telle ou telle partie du corps — hypothèse qui présente infiniment plus de difficultés que celle selon laquelle ces douleurs sont créées par l'auto-suggestion, due à la subconscience du somnambule, venue à connaissance, par un moyen *x*, de la maladie dont souffre le consultant.

Les magnétiseurs font de même beaucoup de restrictions en ce qui concerne « l'instinct des remèdes » attribué à certains somnambules.

Le colonel de Rochas écrivait à ce sujet :

La plupart des sujets que j'ai étudiés possédaient la faculté de voir à l'intérieur, non seulement de leur propre corps, mais encore de ceux avec qui je les mettais « en rapport » ; mais aucun d'eux n'a possédé l'instinct des remèdes.

L'hypothèse de l'autoscopie cénesthésique et ses lacunes

Depuis nombre d'années on ne parlait presque plus de l'introspection dont seraient capables les somnambules, si ce n'est que dans les milieux, de plus en plus restreints, où l'on pratique le magnétisme, lorsque le Dr Paul Solliер, en 1903, fit paraître *Les Phénomènes d'Autoscopie*, qui ont de nouveau attiré, d'une façon d'ailleurs passagère, l'attention du corps médical sur cette question et

(1) Burdin et Dubois, *Histoire académique du Magnétisme animal*, p. 424, 433.

(1) De Rochas, dans un article inséré dans *Les pionniers du Spiritisme en France*, de Malgras, p. 150-151.

Digitized by Google

ont fait croire à plusieurs personnes que celle-ci était enfin entrée dans une nouvelle voie, plus positive et scientifique. En réalité, il n'en fut rien, ou presque rien. Il est toutefois intéressant d'examiner les causes de cet échec partiel.

Le Dr Sollier, d'après ses propres observations et celles de son confrère et ami, le Dr Comar, avait pu s'assurer de la réalité du phénomène dont il s'agit et s'était cru en mesure de lui donner une explication exacte et, d'autre part, de nature à être plus aisément agréée par la science officielle. Il avait donc pensé que la vision que les somnambules croyent avoir des organes intérieurs de leur corps était purement hallucinatoire, et que cette hallucination était produite par la *cénesthésie,* c'est-à-dire par la sensation de ce qui se passait biologiquement en eux. Rien, en effet, dans cette hypothèse ne dérangeait les doctrines actuellement admises par la science médicale. Et cependant, presque personne ne lui a fait durablement bon accueil. Pourquoi cela ? Selon toute probabilité, parce que l'on ne tarda guère à se rendre compte, même sans dépenser, pour en arriver là, beaucoup d'esprit critique, que cette hypothèse est imparfaite, ne pouvant, à pis aller, servir à expliquer qu'un nombre fort restreint de cas.

Remarquons tout d'abord que la thèse était loin d'être aussi nouvelle que le supposait le Dr Sollier. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire, par exemple, le passage suivant du Dr Teste :

> On ne s'imaginerait jamais avec quel tact, quelle justesse et quelle précision les somnambules se rendent compte de ce qui se passe en eux. Ils assistent littéralement à l'accomplissement de toutes leurs fonctions organiques ; ils y découvrent le plus imperceptible désordre, la plus fugitive altération. Il n'est pas d'affections si légères ou si latentes, de celles-là même qui, dans les premiers temps de leur existence, non seulement ne donnent lieu à aucun symptôme extérieur, mais encore ne se trahissent par aucune espèce de souffrance intérieure ; il n'est pas d'affection, dis-je, qui échappe à l'investigation du somnambule... Une femme en somnambulisme a la conscience de sa grossesse dès la première heure de sa conception ; celle-ci sent si elle est ou non en disposition de concevoir ; enfin, elle ne sera pas enceinte de huit jours, qu'elle désignera, sans se tromper, le sexe de son enfant, etc., etc. (1)

Teste appelle ceci de l'*intuition* ; Sollier l'appelle de la *cénesthésie,* ce qui constitue une définition plus précise mais par là même moins large, moins compréhensive — en quoi se trouve justement son défaut.

Deleuze écrit à son tour :

> Le somnambule... voit, *ou plutôt il sent,* l'intérieur de son corps ;

(1) Teste, *Manuel pratique,* etc. chap. v § 2.

Digitized by Google

mais il n'y remarque ordinairement que les parties qui ne sont pas dans l'état naturel et qui troublent l'harmonie (1).

Seulement, Deleuze parle ici tout aussi bien des diagnostics réalisés par les somnambules sur eux-mêmes, que des diagnostics qu'ils font des maladies des consultants. Le Dr Sollier, par contre, n'a voulu envisager, retenir et expliquer que les somnambules s'occupant de leurs propres maladies. Il en résulte que tout esprit un peu critique est immédiatement frappé par cette objection : « Les somnambules sont censés voir aussi bien à l'intérieur du corps des personnes avec lesquels ils ont été « mis en rapport » qu'à l'intéreur de leur propre corps. L'hypothèse du Dr Sollier, n'expliquant pas ce *double* phénomène, mais seulement *la moitié du phénomène*, ne doit donc probablement pas être juste. »

On peut répondre à cela que l'explication du Dr Sollier peut être *juste*, mais *incomplète*. On peut supposer en effet que c'est toujours par un phénomène cénesthésique que le somnambule perçoit les maux des autres ; en se plaçant « en rapport » avec le malade il ressent lui-même cénesthiquement les douleurs dont souffre celui-ci et se trouve ainsi en mesure de les décrire. Mais comment ce transfert des douleurs s'opère-t-il donc ? Ceci nous ramène, ou à l'hypothèse fluidique, ou à celle de la clairvoyance, etc..., et l'hypothèse cénesthésique se trouve quand même en mauvaise posture, ne jouant plus dans tout cela qu'un rôle secondaire et de plus en plus douteux.

Le docteur Pétetin, de Lyon, raconte qu'un jour, voyant la physionomie d'une de ses somnambules exprimer l'étonnement le plus complet, il lui demanda ce qu'elle avait :

> Je vois l'intérieur de mon corps, dit-elle, et l'étrange forme de tous mes organes *environnés d'un réseau de lumière*. Ma contenance doit exprimer ce que je sens : étonnement et crainte. Un médecin qui aurait ma maladie serait heureux, car la nature lui révélerait tous ses secrets et, s'il était dévoué à sa profession, il ne voudrait pas comme moi, d'une prompte guérison.
>
> — Voyez-vous votre cœur ?
>
> — Oui, il est là.
>
> Et la malade décrivit les quatre cavités du cœur, *la différence de sang à droite et à gauche*, les vaisseaux qui partent de chaque côté (2).

Ceci se passait avant la grande Révolution !

Les paroles de cette somnambule ne font nullement penser à une hallucination produite par la cénesthésie ; elles suggèrent au contraire presque invinciblement une vision analogue à celles qui paraissent dues à un *sixième sens*, pour employer l'expression du professeur Richet. A cet égard, l'indication sur « la différence de sang

---

(1) Deleuze, *Histoire critique du Magnétisme*, première partie *ch.* VIII.

(2) Chez Dr Rochas, *Les Etats profonds de l'hypnose*, p. 42-43.

Digitized by Google

à droite et à gauche du cœur », différence qui ne peut être fondée que sur *la couleur*, est typique ; si la somnambule dont il s'agit ne possédait pas des connaissances de physiologie — connaissances plus rares au XVIII[e] siècle qu'elle ne le sont aujourd'hui, surtout chez les femmes — il est difficile de se contenter en ce cas de l'explication cénesthésique.

Si l'autoscopie des somnambules est de nature purement cénesthésique, ils pourront bien décrire approximativement, ou même exactement, la forme des organes intérieurs de leur corps, mais non *la couleur* de ces organes. Or aperçoivent-ils la couleur ? Le Dr Sollier reconnaît que oui, mais voici comment il présente les choses :

A la suite d'une autre séance de réveil, elle [la somnambule] me raconte qu'elle a vu la forme de son estomac et que la *peau intérieure* n'est pas comme la peau, mais lisse et luisante. — « Et la couleur, comment l'avez-vous vue ? » lui dis-je. — « Mais, comme je voyais l'estomac ». — « Mais vous me disiez que vous vous le représentiez, que vous le voyiez comme on voit un objet qu'on palpe les yeux fermés, que vous le sentiez plutôt ; alors, comment voyez-vous la couleur ? L'avez-vous vue spontanément comme la forme ? » — « Ah ! non, c'est *à force d'y penser* que j'ai essayé de voir la couleur, et je n'ai trouvé comme ressemblance que le dessous de la langue... (1)

Le Dr Sollier interprète cette explication obscure et embarrassée, pour ne pas dire contradictoire, comme une indication que la somnambule *interprétait* la couleur des organes de la même façon qu'elle en interprétait la forme, d'après ses sensations. En réalité, l'explication de la somnambule n'est nullement convaincante, ayant tout l'air d'avoir été suggérée par l'interrogatoire du docteur. On sent bien qu'un autre interrogateur aurait pu obtenir une réponse fort différente.

En tout cas, même complétée de la sorte, l'hypothèse du Dr Sollier est loin encore d'être satisfaisante. D'abord, elle reste une simple hypothèse qui n'est pas toujours confirmée par les affirmations des somnambules. Une malade du Dr Comar qui, comme nous l'avons dit, partage l'opinion du Dr Sollier, mise en état hypnotique, a su indiquer à quel point de son corps se trouvait une épingle qu'elle avait ingérée. Cela pouvait fort bien être dû à une sensation cénesthésique. Et cependant, questionnée par le Dr Comar qui lui demande : « Vous l'avez vue ? » [l'épingle], la somnambule répond :

C'est-à-dire que j'ai senti qu'il y avait quelque chose dans mon intestin. Alors j'ai regardé dans ma tête *avec les nerfs de mes yeux, les nerfs qui sont en arrière de mes yeux*, et, à l'endroit qui, dans ma tête, correspondait à mon intestin, j'ai vu, comme une ombre sur un voile,

(1) Sollier, *Des phénomènes d'autoscopie*, p. 97-98.

Digitized by Google

une raie noire ayant la forme d'une épingle, et en même temps que je voyais ça dans ma tête, je le sentais dans mon ventre (1).

Tout cela est peut-être un travail de l'imagination, échafaudé à l'aide de quelques notions confuses que le somnambule possédait sur la structure du système nerveux de la vue, etc. Mais en attendant, on le voit, même les sujets des docteurs Comar et Sollier ne confirment point, dans les indications qu'ils fournissent sur leurs sensations, la thèse exclusivement cénesthésique de ces deux médecins.

Le même Dr Comar demande à une somnambule :

— Mais voyez-vous les couleurs ?
— Je ne sais pas ; il me semble que oui. Aussi, quand la petite peau de mon ventre [péritoine] est irritée, je vois bien qu'elle est rouge. Quand j'ai uriné du sang, je voyais bien que, dans ma vessie, c'était du sang qu'il y avait et pas autre chose... Tout ce que je sais bien, c'est que quand je regarde un point dans mon corps, ça me tire tout de suite dans ma tête (2).

Le Dr Sollier demande à une de ses malades, qu'il a hypnotisée et qui lui décrit son propre sang :

Et le liquide, quelle couleur a-t-il ? Je ne peux pas voir parce qu'il *n'y a pas de lumière*. — Et les globules ? — Non plus. — Comment les voyez-vous ? — Je les vois dans l'ombre.

Rien, dans tout cela, ne paraît se rapporter à la cénesthésie ; au contraire. M. Sollier dit à cet égard :

Cette jeune fille a donc... pu se représenter, ou pour mieux dire même, *voir* ses vaisseaux, son cœur, son sang, ses poumons et ses bronches, jusqu'aux vésicules pulmonaires, ses intestins, ses ovaires, ses trompes et l'utérus avec le vagin et l'hymen, ses muscles et ses tendons, son squelette, y compris celui de la face, enfin son cerveau. Et elle n'a pas seulement eu connaissance des formes extérieures et la structure microscopique de ses organes. Il en est comme l'ovaire et le cerveau où elle a décrit leur constitution microscopique. (P. 78).

Et page 69 :

Il est à remarquer que parmi toutes les comparaisons du volume de l'ovaire elle a choisi justement celle qui est classique [une amande]. Mais non seulement elle voyait son ovaire ; elle voyait aussi les ovules qu'il contient.

Tout cela par un phénomène de cénesthésie ? C'est bientôt dit.

---

(1) Sollier, *op. cit.* p. 118.
(2) Sollier, *op. cit,* même page.

Digitized by Google

On cherche en vain dans l'ouvrage du Dr Sollier des indications sur quelque expérience faite par lui pour s'assurer, par exemple, si les somnambules ne décernent pas réellement les couleurs ; ce qui aurait été probablement possible en leur posant des questions sur la nuance de tel ou tel organe, de telle partie du sang et de la lymphe, qu'une personne n'ayant pas étudié l'anatomie ignore complètement. Et pourquoi n'a-t-il pas réalisé des tentatives en ce sens ? Mais probablement parce que, lorsqu'un homme a construit une théorie, il est instinctivement porté à chercher les arguments qui sont de nature à l'étayer, non pas ceux qui peuvent en menacer la stabilité.

A un certain moment, le Dr Sollier est amené à rapporter le passage suivant du célèbre comte de Roederer, sénateur, ministre, membre de l'Institut, et qui concerne l'état des sujets magnétisés :

Les yeux sont fermés et ne voient plus, mais il a une vue que l'on peut appeler intérieure, celle de l'organisation de son corps, de celui de son magnétiseur et des personnes avec lesquelles on le met en rapport. Il en voit les différentes parties, mais successivement, et, à mesure qu'il y porte son attention, il en distingue la structure, les formes et les couleurs.

Or voici le commentaire du Dr Sollier :

Il y a sans doute exagération quand il parle de la vision qu'a le sujet de l'organisme des personnes qui l'approchent, mais, en ce qui concerne celle de son propre organisme, les faits que nous allons examiner tout à l'heure la mettent, je crois, hors de doute.

Pourquoi : « Il y a sans doute exagération ? » Rien, dans l'ouvrage du Dr Sollier, ne laisse supposer qu'il ait tenté quelque expérience pour s'assurer si la vision qu'a le sujet de l'organisme des personnes avec lesquelles il a été mis en rapport est, ou n'est pas, chimérique. Il le nie, ou à peu près, comme les médecins tradionnels ont nié, selon lui, l'autoscopie cénesthésique : par simple apriorisme. Mais comme il y a presque autant de raison d'admettre les cas d'alloscopie que ceux d'autoscopie, les deux étant fondés sur le même genre de témoignages, il en ressort logiquement que l'hypothèse cénesthésique du Dr Sollier, si elle peut être vraie, en certains cas, est du moins absolument insuffisante en d'autres circonstances fort nombreuses.

Le bien-fondé de ces remarques est d'autant plus manifeste dans les cas où le diagnostic est fait à l'aide de cheveux ou d'autres objets appartenant au malade. Ce sont encore des « exagérations », c'est entendu. Mais le Dr Sollier a-t-il accompli les recherches pour s'en assurer ? Il ne paraît pas. Il ne tient simplement aucun compte de ces cas ; il n'y fait même pas allusion ; toujours comme d'autres médecins s'arrangent pour faire avec son autoscopie cénesthésique.

Digitized by Google

Mais tant que M. Sollier ne nous aura pas prouvé que ces cas sont inexistants, il faut qu'il se résigne à ce que son hypothèse soit regardée comme insuffisante.

Où apparaît la métagnomie

Remarquons encore que c'est en étudiant les diagnostics des maladies par les supposés « fluides odiques » que les professeurs Buchanan et Denton ont été amenés à dresser leur doctrine de la *psychométrie*, dont les rapports avec la faculté paranormale qui nous occupe est de toute évidence. Les objets que l'on soumet aux « clairvoyants » dans la « psychométrie » ne sont pas destinés à des diagnostics, mais à l'acquisition paranormale d'autres données ; à part cela, il est impossible, à l'état actuel de nos connaissances, de trouver une différence substantielle entre les deux opérations, au moins dans la plupart des cas.

De même, dans son ouvrage, le Dr Sollier soutient que l'autoscopie *extérieure* — c'est-à-dire celle où le sujet voit son propre corps en dehors de lui-même comme un « double » — constitue le même genre de phénomène que l'autoscopie *intérieure*. Il me serait facile de lui citer des cas démontrant que cette thèse n'est pas toujours exacte ; mais cela nous entraînerait trop loin du sujet dont nous nous occupons, c'est-à-dire celui des diagnostics paranormaux.

Enfin le Dr Sollier est tout de même obligé d'admettre (p. 125), en face d'une circonstance plus troublante que les autres : « Peut-être y a-t-il cependant un phénomène plus complexe qui reste inexpliqué ». Mais il n'aurait pas dû s'en tenir là, sans se rendre compte que ce « phénomène inexpliqué » revêt une importance capitale pour juger de l'hypothèse exclusivement cénesthésique.

Au surplus, comme la métagnomie non seulement cénesthésique mais proprement dite est un phénomène incontestable dans une foule de cas, pour ceux qui ont bien voulu se donner la peine d'étudier la question, il serait incompréhensible qu'elle ne pût jamais se présenter seulement dans les cas des diagnostics par des somnambules. Et ce, d'autant plus, que les mêmes magnétiseurs des dernières années du XVIII[e] siècle et de la première moitié du IX[e] siècle, qui signalaient l'autoscopie et l'alloscopie de leurs somnambules, en ce qui concerne les organismes humains et animaux (1), signalaient aussi des cas, naturellement plus rares, où ces sujets avaient pu voir à l'intérieur d'objets inorganiques.

Le Dr Petétin n'était pas le premier venu, étant président perpé-

---

(1) La Fare fit examiner son cheval par une somnambule et celle-ci découvrit aisément la nature du mal, ainsi que le raconte le Dr. Foissac, *Rapports et discussions*, etc. p. 433.

Digitized by Google

tuel de la Société de Médecine de Lyon, auteur d'ouvrages sur l'électricité, le galvanisme et « les cas rares en Médecine ». Il dut soigner en 1790, une femme hystérique qui, au cours de ses accès de catalepsie, présentait le phénomène bien connu de la « transposition des sens », voyant avec ses mains, entendant avec son estomac, etc. Mais elle voyait en outre à l'intérieur de son corps, qu'elle décrivit avec la plus grande exactitude. Un jour le Dr Petétin, pour faire une expérience, se plaça une lettre sur la poitrine, sous son manteau. « Depuis quand — s'écria la malade, dès qu'elle le vit — on porte les lettres sur la poitrine ? » Petétin voulut nier la chose, mais la somnambule insista, en indiquant les dimensions exactes de la lettre et traçant du doigt la place qu'elle occupait. Le docteur ayant pris la lettre, la plaça alors, fermée, sur les doigts de la cataleptique, qui dit : « Si ce n'était pas indiscret, je pourrais en révéler le contenu ; mais pour vous démontrer que je l'ai lue, je vous dirai qu'elle contient deux lignes et demie d'écriture ». L'un des assistants, ami de la famille, tira de sa poche sa bourse, la plaça sur la poitrine du docteur et ferma sur elle le manteau. La malade s'écria aussitôt : « Le docteur a sur sa poitrine la bourse de M. B. ; elle contient tant de louis d'un côté et tant de pièces d'argent de l'autre (1) ».

Sans doute, on ne saurait absolument exclure que les phénomènes décrits par le Dr Petétin puissent s'expliquer par la transmission de la pensée, quoique la chose paraisse très invraisemblable, si l'on examine l'ensemble de ce récit. Mais en tout cas, il ne s'agirait que d'une hypothèse de plus de nature à concurrencer celle mise en avant par le Dr Sollier.

Une somnambule du Dr Ch. Bertrand, mise en rapport avec un jeune homme blessé qu'elle ne connaissait pas et qui était entré dans la chambre pendant son sommeil, s'écria :

— Non, non, ce n'est pas possible ; si un homme avait une balle dans la tête, il serait mort.

— Eh bien, dis-je ; que voyez-vous donc ?

— Il faut que je me trompe ; il me dit que ce monsieur a une balle dans la tête.

Et sous l'influence de son instinct ainsi personnifié (2), elle indiqua très exactement le trajet de la balle à travers de la tête, en entrant par la bouche, où une cicatrice extérieure ne pouvait servir d'indice (3).

Voici maintenant deux cas où même la transmission de pensée, la télépathie, ne peuvent plus facilement être alléguées pour expliquer les faits.

---

(1) Petétin, *Electricité animale*, et *Mémoire sur la catalepsie*.

(2) Pour un spirite, cette personnification aurait été un esprit.

(3) C. Bertrand : *Traité du somnambulisme et des différentes modifications qu'il présente*. Paris 1823, p. 229.

Digitized by Google

Une somnambule à qui on avait donné les cheveux d'un absent, montra des signes de folie et chanta les fragments d'une chanson monotone que le dément dont il s'agissait avait l'habitude de répéter, ainsi qu'on l'apprit plus tard (1). Or, mettons que les cheveux d'un fou soient imprégnés d'un fluide caractéristique de la démence ; le fluide ne contenait pas la chanson répétée par le dément.

Ségouin cite un cas où l'on demanda à une somnambule d'entrer en rapport avec l'auteur d'une lettre qu'on lui donna. Elle désira être mise « en état d'extase », ne pouvant entrer autrement en rapport avec l'écrivain, qui avait cessé de vivre. Celui qui consultait se récria : la lettre était de sa tante, qui se portait à merveille. La somnambule affirma à nouveau son dire et ajouta que la dame avait eu une attaque dans son lit deux jours auparavant. On constata ensuite que ces indications étaient exactes (2). Là encore, comment la cénesthésie, voire même le prétendu « fluide » d'une personne, imprégnant une lettre, pouvaient-ils déceler que le malade était décédé de telle et telle manière, quelque temps après que la lettre avait été écrite ? Si le fait est réel, l'attouchement de la lettre avait dû servir à la réalisation d'un phénomène de clairvoyance, et non pas seulement à permettre à un sensitif de se rendre compte des maux dont le malade était affligé.

Je n'ai présenté ici que quelques cas se greffant, pour ainsi dire, aux diagnostics des maladies, avec lesquels ils ne faisaient qu'un. J'aurais presque honte, en m'adressant aux lecteurs de la *Revue Métapsychique*, de prétendre leur apprendre ces cas de vision d'objets cachés, de métagnomie de toutes sortes, dont des récits innombrables ont paru dans ces pages et ailleurs.

Quelques lignes pour terminer

En terminant cette petite étude de compilation, je répéterai que mon intention n'a jamais été de prendre position en faveur de telle ou telle doctrine ou hypothèse ; je me suis borné à les rappeler successivement ici, mais de manière à montrer jusqu'à quel point elles répondent au but pour lequel elles ont été proposées.

Où se termine en somme la sensibilité à des symptômes ne présentant rien de paranormal (comme celle olfative, dont j'ai parlé), et commence la prétendue sensibilité « odique » des magnétiseurs ? Où se termine cette dernière (qui *semble* confirmée par les cas de diagnostics à l'aide d'objets ayant appartenu aux malades), et commence, dans les cas d'auto-diagnostics, la lucidité due à l'autoscopie

(1) Du Potet, *Le Propagateur*, 1, p. 246.
(2) Segouin *Le Mystère de la Magie*, 82.

Digitized by Google

cénesthésique ? Celle-ci devient insuffisante, si l'on prouve que les somnambules aperçoivent réellement, par exemple, les couleurs des organes et des lymphes ; elle ne joue plus, en tout cas, lorsque le sujet décrit les organes intérieurs du corps d'une autre personne et en précise les points malades. Il faut alors recourir du moins à l'aide supplémentaire d'un épiphénomène. Lequel ? Les expérimentateurs nous citent des cas dans lesquels des somnambules ont lu des lettres cachées sous les habits des consultants, etc. S'agissait-il donc de vision à travers les corps opaques ? Mais les sujets ont indiqué de même des choses qu'ils ne pouvaient pas apercevoir ainsi : par exemple, que la personne à laquelle appartenait telle lettre était décédée (ce que les consultants ignoraient encore), etc..., etc. Nous sommes là dans la plus pure métagnomie : où nous arrêterons-nous ?...

C'est ainsi presque toute la phénoménologie métapsychique de nature mentale qui défile devant l'esprit du critique dans l'étude de cette question. Tout paraît s'y rattacher, s'y confondre, comme le bon et le mauvais, le faible et le fort, l'enthousiaste et le calculateur, l'avare et le prodigue, l'inconstant et l'obstiné, toutes les tendances les plus opposées s'entremêlent inextricablement dans le même homme, lorsqu'on l'étudie d'après nature et non pas dans les caractères étiquetés de Théophraste ou de La Bruyère. C'est cet enchevêtrement qui rend la nature humaine si difficile à étudier ; c'est cet enchevêtrement qui complique l'examen de presque tous les problèmes philosophiques et scientifiques, dont celui du somnambulisme employé pour le diagnostic des maladies. Une seule chose paraît infiniment probable, pour le moment : c'est qu'il n'y a pas là seulement « quelque chose » ; il doit y avoir quelque chose d'extraordinairement intéressant, à tous les points de vue.

Décembre 1929.

C. DE VESME.

CONGRES DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE GENEVE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le Premier Congrès organisé par le Centre Permanent international de congrès et de recherches psychiques de Genève, qui devait se tenir dans cette ville du 6 au 11 octobre prochain, a été renvoyé, pour raisons d'opportunité, aux vacances de Pâques 1931. La date exacte, que nous ignorons encore, sera indiquée ultérieurement.

Digitized by Google

Un cas de Télépathie spontanée Berlin-Paris

Certes, la télépathie existe ! Cette banalité n'est pas un paradoxe, bien qu'à présent les télépathes s'épanouissent comme champignons après la pluie chaude. Pas de programme de Music-Hall qui n'ait comme grand numéro d'attraction son sujet clairvoyant. L'homme ou la femme sur la scène réussit, tout au plus, un thème semblant très difficile au public qui ne se produit que par un terrible effort de son « *inconscient* » prétendu. J'ai vu parfois ces gens transpirer et je me souviens d'un télépathe de Music-Hall, jadis bien connu dans mon pays, simulant une sorte de douleur épuisante après l'enfantement de ces phénomènes « télépathiques ».

Cependant celui qui a entrepris des grandes séries d'expériences avec des médiums éprouvés devient modeste en publiant ses résultats expérimentaux. Mais les résultats entièrement ou demi-négatifs sont souvent beaucoup plus instructifs et prouvent mieux que les cas absolument positifs. On pourrait varier les mots de la Bible : « Par leurs bévues vous reconnaîtrez les vrais télépathes ! »

Pourtant vis-à-vis de toutes ces expériences de télépathie, la vraie ou la postiche, *les cas spontanés* de télépathie garderont leur rang, pourvu qu'ils soient bien observés, bien expliqués et que toutes les sources d'erreur soient soigneusement éliminées.

D'abord le thème doit être exposé *par écrit* avant sa vérification et certifié le plus possible par une, ou mieux, plusieurs personnes, autrement le cas n'est pas propre à la critique métapsychologique.

J'espère m'être conformé à ces exigences dans le cas que j'expose ici.

J'ai figuré comme « agent », dans un grand nombre d'expérien- cas de télépathie (*Experimentelle Telepathie.* Neue Versuche zur telepathischen Uebertragung von Zeichnungen, Stuttgart, 1925). D'autre part j'ai rassemblé depuis à peu près 10 ans dans une sorte de journal métapsychologique tous les événements me concernant personnellement au sujet de métagnomie (télépathie, clairvoyance, rêves prophétiques, etc.,etc.). Cas que j'ai l'intention de publier prochainement. Le nombre de ces cas est assez grand pour confirmer leur valeur scientifique par la méthode statistique (Das Gesetz der

Digitized by Google

grossen Zahlen — loi des grands nombres). Du reste il n'est pas nécessaire d'être un « médium » pour éprouver tels cas spontanés métagnomiques. *Nous sommes tous qualifiés pour éprouver des métaphénomènes intellectuels et à même de développer cette fonction générale de l'inconscient pourvu que nous appliquions méthodiquement, mais sans enseignement spécial (des « Yoghines », etc.) aux régions mystérieuses de l'âme.*

Grâce à l'amabilité de la rédaction de la *Revue Métapsychique* j'ai été admis à soumettre aux lecteurs un de ces cas spontanés de métagnomie entre Paris et Berlin qui m'est arrivé pendant mon séjour à Paris au mois de mai 1930.

*
* *

Paris, 6 mai 1930.

Après avoir passé quelques heures au Grand Palais, Salon des Artistes français, aujourd'hui, je suis soudain surpris à 3 h. 50 exactement (j'ai vérifié à ma montre) par la pensée d'une de mes patientes, Mme W... Je ne regardais à ce moment aucun tableau, je passais dans une des galeries où nombre de gens s'entrecroisent.

Je pense à ce moment précis : « *Mme W... est malade, très malade, peut-être en danger de mort et j'ai l'impression que cette dame à cause de sa maladie pense également à moi, son docteur.* Je suis vivement troublé, état de surexcitation, qui confirme habituellement pour moi l'exactitude d'un cas spontané de métagnomie, ce qui m'amène forcément à le vérifier scientifiquement.

Dans cette intention :

1° Je notai immédiatement le cas (l'heure, l'endroit, l'objet) ;

2° Le même soir, 6 Mai, je détaillai plus explicitement le cas ;

3° Le jour suivant, 7 Mai, j'écrivai à Berlin, au mari de cette dame, sans faire la moindre suggestion, disant simplement que le 6 Mai, à 3 h. 50, visitant une exposition de tableau ma pensée s'était soudain portée irrésistiblement vers sa famille à Berlin, et je demandai à M. W... de bien vouloir me dire si, au même moment, quelqu'un chez lui a pensé à moi ;

4° Le même jour, 7 Mai, je racontai à Mlle H. Z..., une compatriote, habitant à Paris, ce qui m'était arrivé et je lui fis part de tout ce que j'avais écrit concernant les circonstances.

—

*
* *

Je désire exposer ce qui suit :

Il s'agit de la famille de l'architecte W..., homme d'une soixan-

Digitized by Google

taine d'années, — sa femme a plus de 70 ans. Leur fils adulte habite avec eux. Depuis longtemps je suis le docteur de la famille, principalement de ce fils, mais je ne suis consulté que très rarement, et spécialement je n'ai pas traité Mme W... depuis une dizaine d'années environ, à une seule exception près, il y a 15 mois environ, lorsque la dame vint à ma consultation pour de légers troubles de l'estomac.

Par son mari, j'ai su, à l'occasion, qu'elle se portait bien depuis cette époque. En tout cas, je ne l'ai pas vue avant mon départ, non plus que je me suis préoccupé d'elle.

Essai d'Analyse du Processus psychomécanique de mon événement au Grand Palais

La pensée de Mme W... émergea soudain et sans aucune association visible ou raisonnable. D'après mon expérience personnelle je connais suffisamment ce surgissement imprévu d'impressions non fondées (*Freisteigende Vorstellungen,* du philosophe Herbart). Parfois on s'imagine d'être excité à ces pensées surgissantes par un autre processus psychique curieux, qui précède immédiatement et que j'appellerais *Le Complexe métapsychique « d'oncle »*. Je veux désigner par cette phrase une vague analogie avec le rapport subliminal bien connu dans la *psychoanalyse* (« Onkel-Komplex »). Dans la métapsychologie il s'agit d'un rapport télépathique avec une personne éloignée — rapport annoncé par la rencontre avec une autre personne, précédant immédiatement, personnes se ressemblant plus ou moins. Parfois cette ressemblance n'est pas réelle, elle n'existe que dans l'imagination de l'observateur, mais c'est justement cette ressemblance imaginaire qui, à mon avis, indique l'origine métapsychique de l'événement, c'est-à-dire la *seule* imagination, mais très affective, d'un rapport métagnomique avec une personne éloignée, fait identifier faussement cette image virtuelle avec une personne quelconque qui passe. (Se sont les états d'exagération qui favorisent les métaphénomènes surtout, même les métaphysicaux).

Quant à moi je soupçonnais sur le champ la possibilité d'une telle illusion. Mais le soupçon ne se confirma ni par un des visiteurs ni par un des tableaux exposés dans la salle.

Quoique à ce moment la constellation métapsychique de mon événement restait impénétrable, j'étais tout à fait persuadé d'une réalité télépathique et décidé à sa vérification, selon la méthode scientifique ci-dessus expliquée.

Voici les passages significatifs de la réponse de M. W... (datée du 9 Mai) :

> Wir glauben auch, dass bei der Sache Telepathie eine Rolle gespielt haben mag. Jedenfalls war Schreiber dieses

Digitized by Google

nebst Frau am genannten Tage, den 6. V. 30, Nachmittags 3,50 zu Haus.

Meine Frau hatte schon seit ein paar Tagen stramm an Sie gedacht. Anlass hierzu gab eine zugezogene Erkæltung, die aber nicht durch Schnupfen zum Ausbruch kam. Aus einer stark angeschwollenen roten Nase und Schmerzen im Ohr entwickelten sich kleine Geschwürchen und Pusteln, auch im Gesicht. Hier sah meine Frau ganz buntscheckig aus, bald wie ein Kind, das die Masern hat. Da sich an dem Tage wieder einige kleine Pusteln gebildet hatten, meinte meine Frau : « Wenn's nicht besser wird, lassen wir aber doch den Dr. Bruck kommen ». Dieser Ausspruch dürfte zeitlich mit dem oben erwæhnten Termin (M. W... veut dire : 3,50 après midi, le 6 mai. Note de l'auteur) zusammen fallen.»

Traduction

« Nous aussi croyons que dans ce cas la télépathie peut avoir joué un rôle. En tout cas le soussigné ainsi que sa femme étaient à la maison le jour en question, le 6 mai, à 3 h. 50, dans l'après-midi...

Ma femme pensait déjà depuis quelques jours fortement à vous. La cause en était un refroidissement, mais ce n'était pas un simple rhume de cerveau. Après un nez très rouge et tuméfié et des douleurs d'oreille, se développèrent des petites ulcérations et pustules, même dans la figure. Elle avait ainsi l'air d'avoir le visage entièrement bariolé comme un enfant qui a la rougeole. Des petites pustules s'étant aujourd'hui formées de nouveau, ma femme me disait : « Il faudrait pourtant faire venir le Dr Bruck si cela ne va pas mieux ». Ces mots peuvent coïncider avec l'heure mentionnée ci-dessus. (Note de l'auteur : M. W... veut dire, 3 h. 50 après-midi, le 6 mai).

Ces passages contiennent des correspondances si significatives entre la situation réelle dans la demeure de M. W..., à Berlin, avec mes impressions psychiques simultanées à Paris, que personne ne refusera l'existence d'un rapport métagnomique à grande distance. Il y a peut-être une seule restriction, mais peu importante. Il ne s'agissait pas de « *l'avertissement d'un mourant* » auquel je n'avais pensé que vaguement, mais d'un rapport de pensées d'une femme très vieille et assez malade (vraisemblablement d'une sorte d'érysipèle facial) cherchant, par la pensée, le secours de son docteur absent.

A mon avis, dans la télépathie, les distances ne jouent point de rôle, pas plus dans le présent cas que généralement. La différence entre une « *télépathie d'absence* » et une « *télépathie de présence* » a

Digitized by Google

été établie par *Tischner* seulement dans le but de documenter le juge dans le cas d'un procès contre les télépathes criminalistes professionnels.

L'état essentiel de télépathie ne consiste que dans les rapports psychiques, — pensées, impressions, imaginations, désirs, crainte, etc., — contenus quelconques de l'âme d'un individu parfaitement isolé avec ceux d'un autre individu par des chemins hors des sens, n'importe la distance. L'essence de la télépathie n'est pas affaire de physique ni de géométrie. Il n'y a donc pas de kilomètres ou de rayons (1).

J'espère que dans le cas que j'ai proposé au jugement arbitraire, je me suis conformé aux conditions expliquées dans la première partie de mon exposé. Je ne vois pas de sources d'erreur, pas de combinaison, pas d'association (je n'ai pas l'habitude de penser à mes patients pendant mes vacances), pas de devination, pas de hasard (concernant les choses spirituelles y a-t-il un hasard surtout ?).

Autrement dit, l'authenticité d'une métagnomie est soulignée par les circonstances accompagnatrices (métapsychotonie, c'est-à-dire état émotif du passage d'un métaphénomène de l'inconscient à la conscience, et par la tendance impérieuse à sa vérification) et par les documents et les témoins.

La recherche de la *direction télépathique* n'est pas de premier rang. Il est possible que Mme W... a fonctionné comme « agent » parce que, depuis quelques jours, malade, elle avait probablement dirigé ses pensées vers moi dans sa subconscience et ensuite exprimé par des paroles, le 6 mai, à l'heure à peu près correspondant à celle où je pensais à elle.

De l'autre côté je pourrais moi-même avoir aspiré les pensées de Mme W..., jouant le rôle de « *percipient* » non moins que comme « *agent* ». *Peut-être même ai-je suggéré dans ma subconscience à Mme W... de penser à moi* (un de mes cas probables « *de contrainte télépathique à distance* » sera publié dans un des prochains numéros de la *Zeitschrift für metapsychische Forschung,* édité par le professeur Chr. Schroeder).

Mais, finalement, je ne me suis jamais sérieusement occupé de ces finesses théoriques. *La chose principale est le fait métapsychique, la théorie est « cura postérior ».*

Docteur Carl BRUCK.
Berlin.

---

(1) Je félicite mon cher ami et confrère, le Dr Konstantinides au sujet de ses belles expériences télépathiques à grande distance (Athènes-Prague, Athènes-Varsovie) sur lesquelles il vient de prononcer un discours au congrès d'Athènes. Expériences faites à des distances à peu près égales que celle du cas que j'ai exposé ci-dessus (Paris-Berlin). Mais je n'ai pas l'envie de lui faire concurrence concernant la distance (du reste mon cas contient aussi une note légèrement expérimentale). Je me borne à avoir bien observé et avoir bien prouvé le cas, n'importe la distance. Mon cas garderait son rang même s'il se produisait entre mon hôtel, rue Montévidéo, Paris, et quelqu'un habitant en face.

Digitized by Google

Les Réflexes détecteurs d'énergie et les Connaissances paranormales

(Le Docteur Abrams et sa méthode)

Dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1929, à propos du diagnostic des maladies par des sujets doués de connaissances paranormales, le Dr Osty fait allusion à une des méthodes d'Abrams. Quelques disciples de ce médecin américain se demandent si, pour expliquer les succès de leur maître, il ne fallait pas faire intervenir les connaissances paranormales et la médiumnité.

La question est fort complexe ; il faut d'abord faire la part des exagérations des reporters de la grande presse ou de la publicité faite par des disciples enthousiastes, il faut faire ensuite celle de la suggestion chez des malades qui mettaient leur dernier espoir dans le « Dr Miracle » ; il faut tenir compte de la valeur scientifique et de l'habileté professionnelle du Dr Abrams, que n'ont sans doute pas tous ses disciples. Je crois être au courant de la question, ayant suivi jour par jour les découvertes du médecin de San-Francisco, ayant repris bon nombre de ses expériences, étant resté en correspondance suivie avec lui de 1917 jusqu'à sa mort (en 1924), enfin étant allé en Amérique, invité à visiter les Collèges fondés par ses disciples et à assister à leur Congrès de Chicago, en 1927.

Albert Abrams n'était nullement un mystique, il s'efforçait de rattacher aux lois de la Physique tous les phénomènes qu'il observait, malheureusement il n'était guère physicien et ses interprétations et sa terminologie, quelquefois inexactes, ont d'abord empêché certains hommes de science d'attacher la moindre importance à ses recherches. C'était un travailleur acharné qui avait le tort de ne pas vouloir se coucher sans avoir fait une nouvelle découverte ; il avait peut-être aussi le tort, commun à la plupart des novateurs, de vouloir demander à ses méthodes plus qu'elles ne pouvaient donner.

Il avait étudié les réflexes viscéraux, surtout ceux qu'on peut provoquer au niveau de la colonne vertébrale, donnant l'explication des résultats merveilleux obtenus par les Chinois, qui pratiquent le *Tcha-Tchenn* et l'acupuncture depuis plus de cinq mille ans (1).

(1) Docteur Jules Regnault — *Médecine et Pharmacie chez les Chinois et les Annamites*, in-8, 260 p. Challamel, édit. Paris 1902.

Digitized by Google

Il a noté que l'orientation et les aimants modifient les réflexes ; j'ai vérifié que c'était exact et j'ai complété ses études (2).

Il a observé, par hasard, qu'un fragment de tissu cancéreux produisait une réaction comparable à celle due au pôle positif d'un barreau aimanté ; il a constaté que les radiations ou autres formes d'énergie d'un produit médicamenteux ou pathologique ou de la main, d'un des organes ou du sang d'une personne transmettaient leur influence par un fil conducteur ; il a noté qu'en interposant un rhéostat, on voyait les réactions disparaître pour une certaine résistance, mais qu'il existait, au delà, des points où la réaction réapparaissait, c'est ce qu'il a appelé ses *vibratory rates*, c'est ce que j'ai appelé en 1919 des *points de résonance*.

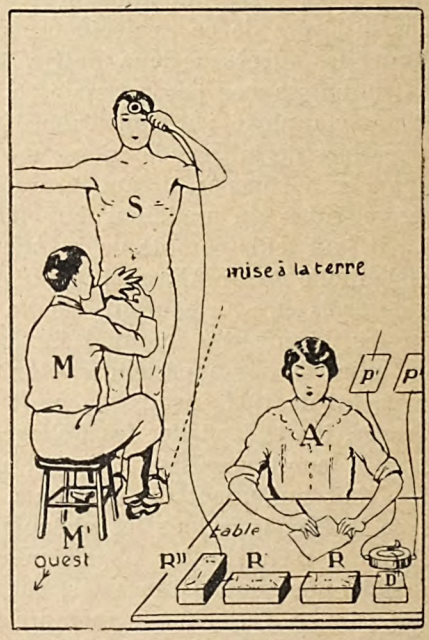


Fig. 1. — *Dispositif général pour le « splanchno-diagnostic » d'Abrams.*
S. Sujet ou « reagent » ;
M. Médecin délimitant par percussion des aires de submatité ;
A. Assistante chargée de noter les résultats et de faire varier les résistances ou les résonances sur les appareils ;
R. (R' R''). Rhéostats ou ohmmètres, appelés aussi Reflexophones ;
D. « Rhéostatic Dynamiser » pour la mise au point suivant la variété de réflexes mis en jeu ou la méthode choisie (splanchno, pulmo ou entéro-diagnostic).
En arrière : boîte ronde *Dynamiser*, contenant l'échantillon de sang (relié à la terre par les plaques *P' P''*, sur lesquelles se tiendrait le malade, si on l'examinait lui-même au lieu d'examiner son sang).
Extrait du livre de Jules Regnault, Les Methodes d'Abrams, *N. Maloine, édit. Paris.*

(2) Docteur Jules Regnault. L'orientation des animaux et les influences magnétiques. *Revue de Pathologie comparée* 1919, p. 184. Modifications instantanées

Digitized by Google

Dans certains cas l'organisme, qui est un résonateur complet donne des réactions localisées en tel ou tel point, suivant la nature de l'énergie en cause.

Ces réactions sont neutralisées par l'énergie provenant de certains produits médicamenteux, par des radiations lumineuses d'une couleur déterminée ou par des ondes hertziennes courtes d'une longueur appropriée.

De plus, quand on a déterminé les ondes en accord avec la constitution du sujet, si on le traite avec ces ondes, on voit disparaître ses réactions pathologiques.

Dans de telles recherches il faut se défier de la suggestion et de l'auto-suggestion ; plusieurs fois j'ai fait faire les réactions par des confrères qui ignoraient tout des méthodes d'Abrams ; d'autres fois j'ai trouvé des réactions imprévues et complètement opposées au diagnostic probable établi par un premier examen clinique ; à l'opération j'ai pu contrôler l'exactitude de la méthode d'Abrams, j'en ai cité des cas au Congrès français de chirurgie de 1927 et dans le petit volume que j'ai consacré à l'étude et à la critique de cette méthode (3).

Des cas curieux se présentent : de ce qu'on a décelé une réaction sur un point de résonance correspondant habituellement à une maladie déterminée il ne s'en suit pas qu'on puisse toujours trouver des lésions de cette maladie.

A la fin d'une causerie faite par moi en mars 1928, à l'Ecole de Psychologie, le Dr Vachet prit la parole, il rappela qu'à titre de démonstration j'avais examiné un de ses malades et que j'avais trouvé comme réaction dominante celle de la tuberculose et avais même précisé la localisation dans le lobe supérieur du poumon droit.

« Ceci me surprenait un peu, ajouta le Dr Vachet, parce que j'avais examiné ce malade affaibli sans rien noter de précis et sans trouver de lésions pulmonaires, même à l'examen radioscopique.

« Je soumis le malade à un nouvel examen radioscopique, puis le fit radiographier en appelant l'attention du radiographe sur la localisation précisée. Nous n'avons rien trouvé... Nous n'avons rien trouvé, mais un mois plus tard le malade succombait à une tuberculose aiguë... »

Le Dr Nicola Brunori, de New-York, à une partie des expériences duquel j'ai assisté, s'est servi des réactions dites d'Abrams pour

---

de la formule leucocytaire du sang sans l'action des réflexes spléniques et sous l'influence de l'orientation (*Rev. Pathol. comparée,* 20 décembre 1925).

L'influence de l'orientation sur un sujet couché ; (communic. à la Société Pathol. comp. 9 nov. 1926 : *La Médicina argentina,* Buenos-Aaires Febrero de 1927, *La côte d'Azur médicale,* Toulon, 1927.

(3) Jules Regnault, *Les méthodes d'Abrams et celles qui s'y rattachent,* N. Maloine, édit. Paris 1927.

Digitized by Google

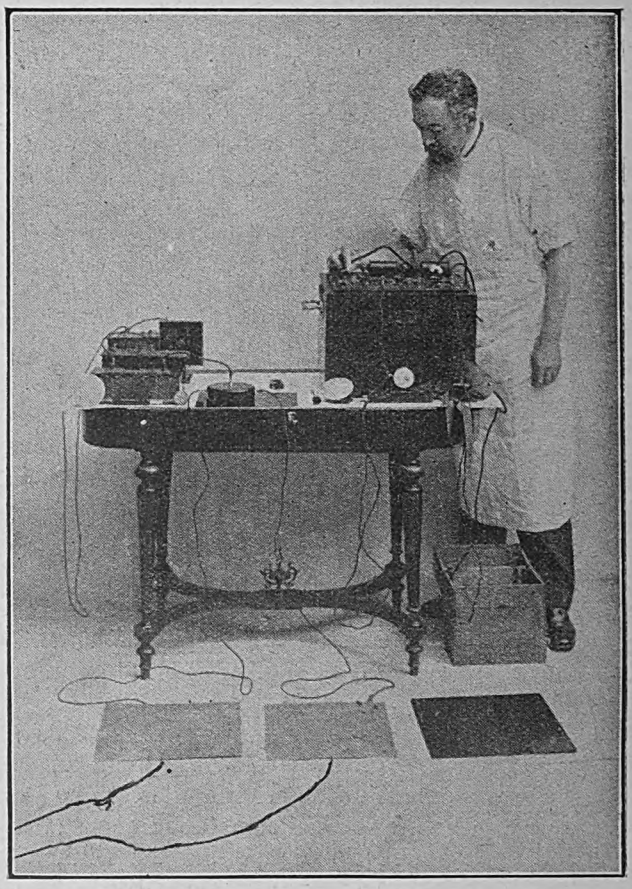


Fig. 2. — *Appareils pour l'Application de la méthode dite « électronique » d'Abrams.*

A gauche du lecteur trois réflexophones du rhéostats jouant plutôt le rôle de *résonateurs* (J. Regnault, Congrès de Chirurgie de Paris, 1919). Devant le dernier, au fond, l'appareil à disques chromatiques pour sélectionner les formes d'énergie. Vers le milieu de la table « *Dynamiseur* » servant de condensateur quand on examine le malade directement en « auto-électrono-diagnostic » et recevant l'échantillon de sang ou de produits à examiner si on utilise comme détecteurs les réflexes d'une autre personne appelée « reagent ».

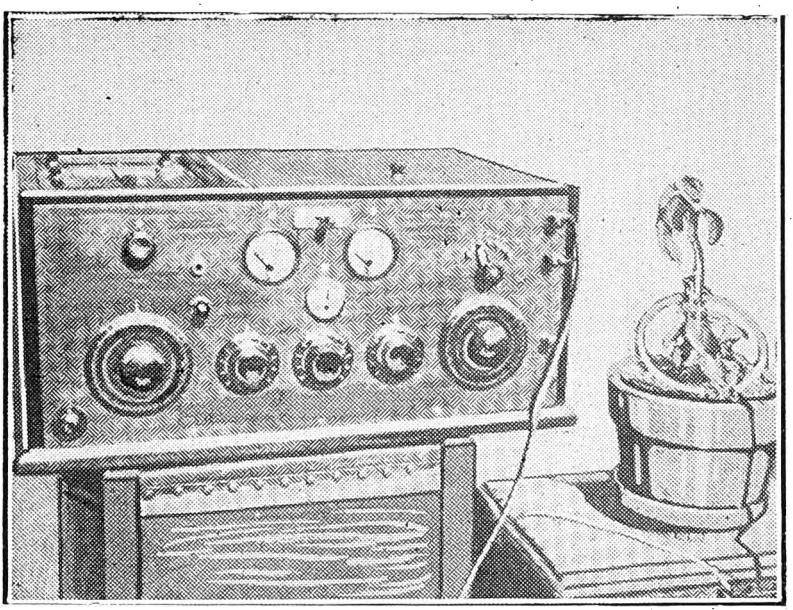
Le patient ou le reagent est placé debout, les pieds écartés, sur les plaques d'aluminium « mises à la terre » par des fils conducteurs. La réaction réflexe se manifeste par des variations du pouls, par de la submatité ou le « grippage » d'une baguette d'ébonite en des points des parois thoracique ou abdominale (suivant le réflexe pris comme détecteur), quand l'appareil est en résonance pour le produit pathologique, médicamenteux ou autre soumis à l'examen ou pour l'état du malade.

L'opérateur (le Dr Jules Regnault) règle l'oscillolast dont une des 25.000 variétés d'ondes courtes pourra éteindre la réaction ou provoquer l'état vibratoire qui renforce la défense de l'organisme, rythme variable avec la résonance personnelle du malade. L'oscilloclast peut servir à contrôler le diagnostic, il sert aussi à traiter le malade, soit avec l'onde qui neutralise une réaction pathologique déterminée, soit avec l'onde qui renforce la vigueur de l'organisme et est en résonance ou en accord avec lui. Dans ce cas le malade est isolé sur la plaque d'ébonite (sur le plancher à droite).

Cliché de *La Côte d'Azur médicale,* Toulon, Décembre 1929).

Digitized by Google

déterminer, par un procédé de substitution, la longueur des ondes en accord avec des plantes ; ces réactions étaient bien réelles, les plantes traitées ensuite par ces ondes se développaient mieux que des plantes traitées par des ondes qui n'étaient pas « accordées », elles guérissaient même spontanément du cancer qu'on leur avait inoculé.



Appareil Guttierez

FIG. 3. — Radiation des plantes et action des ondes hertziennes courtes sur les plantes (Expériences du Dr N. Brunori). Cliché de *Fil et sans Fil,* Paris).

L'appareil peut être mis en résonance pour des ondes de 1 m. 50 à 4 m. Il comprend des circuits agissant les uns sur les autres par induction. Dans un circuit se trouve la personne ou « reagent » dont les réflexes servent de détecteurs. Dans un second circuit on place l'objet à examiner (ici une plante). Au début il n'y a pas de courant électrique : en faisant varier l'accord de l'appareil on trouve un point où une réaction réflexe, dite réaction d'Abrams, se produit sur le réagent. Si on enlève la plante, cette réaction disparaît. Elle reapparaît quand, grâce à un courant électrique, on produit une onde hertzienne dans l'appareil, dont la résonance n'a pas été modifiée. On mesure cette onde avec un ondemètre et on connaît ainsi la longueur de l'onde de la plante ou du moins celle d'une de ses harmoniques. Ces longueurs varient suivant l'espèce de la plante ; pour des *Pelargoniums* on a trouvé 2 m. 45.

D'autre part il a montré plus récemment que le corps humain se comporte comme un oscillateur absorbant et émettant des ondes courtes, dont la longueur varie avec chaque sujet et aussi avec son état de santé (4).

(4) Docteur N. Brunori. Les radio-ondes dans le traitement des maladies. *La Côte d'azur médicale,* Toulon, Juillet 1928. Docteur N. Brunori et S. Torris, ingénieur : L'organisme oscillateur et générateur d'ondes, *La côte d'azur médicale,* Avril 1930.

Digitized by Google

La médiumnité, la cryptesthésie et la connaissance paranormale ne semblent pas être en jeu dans les faits précédents. Il n'en est peut-être pas de même pour d'autres expériences dans lesquelles Abrams utilisait des instruments complexes dans l'espoir de rendre les réactions plus évidentes ou de remplacer les réflexes par des détecteurs mécaniques. C'est l'opérateur lui-même qui fait produire un son à l'appareil par une pression plus ou moins forte exercée inconsciemment. La même observation s'applique à divers appareils imaginés par quelques-uns de ses élèves ; l'un de ces derniers se demande, par exemple, dans quelle direction se trouve une personne à laquelle il *pense* fortement et il oriente successivement



1 2 3

Fig. 4. — *Influence sur une plante d'ondes hertziennes courtes en accord avec les radiations de la plante.*

Au milieu, *Pelargonium* (2) ayant évolué normalement et servant de témoin.

(3) A la droite du lecteur *Pelargonium,* inoculé du cancer des plantes et non traité ; le cancer évoluant a ralenti la croissance de la plante.

(1) A gauche du lecteur, *Pelargonium,* également inoculé de cancer, mais traité par des ondes syntonisées (ondes de 2 m. 45) ; non seulement sa tumeur cancéreuse a été desséchée, mais encore sa croissance a été accélérée.

Cliché de *La Côte d'Azur médicale,* Toulon, juillet 1928.

Digitized by Google

dans tous les sens une petite antenne coudée, il juge la direction exacte lorsque son doigt sent un grippage sur l'appareil. Il pourrait tout aussi bien se demander si telle ou telle personne a telle ou telle maladie. Je n'ai pas fait d'expériences dans cet ordre d'idées.

La distinction que je viens de faire ici s'appliquerait aussi bien aux phénomènes observés avec les sourciers qui se servent de la baguette ou du pendule explorateur. Les uns se servent de leurs réflexes comme détecteurs et cherchent à déterminer la provenance ou la nature d'ondes ou de radiations émises par des eaux, des gisements miniers ou des êtres vivants ; on peut les étudier au moyen d'appareils de précision, par exemple avec les inducteurs et le radiocapteur que j'ai imaginés pour l'étude de ces *radiotelluristes* ; les autres utilisent leur pendule ou leur baguette pour chercher une réponse à n'importe quelle question, il font de la prospection à distance non sur le terrain, mais sur des cartes ou des plans, ils utilisent, disent-ils, le fluide d'intention ; ils font de la divination et sont les continuateurs des anciens *rhabdomanciens* ; leur étude se rattache à celle de la connaissance paranormale et à la métapsychique (5).

Dans ces questions complexes, dont on aborde à peine l'étude avec des procédés scientifiques, il est quelquefois difficile d'établir ce qui revient à des influences physiques décélées par des réactions des reflexes et ce qui appartient au domaine plus mystérieux se rattachant à la métapsychique et en particulier à la connaissance paranormale.

Cependant cette distinction me paraît de la plus grande importance pour sérier les questions et préciser les problèmes à résoudre, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai lu l'article du Dr Osty avec un vif intérêt et c'est pourquoi je m'empresse d'adresser à la *Revue Métapsychique* cette exquisse d'une étude, qui mériterait un plus grand développement.

Dr Jules REGNAULT.

---

(5) J. Regnault, Sourciers et radiotelluristes, *La radio Agricole*, Avril 1930. M. Larvaron, *La radio-tellurie appliquée à la recherche de l'eau*, 1930 (édité par l'auteur, 85, rue de Paris, Rennes, (I.-et-V.).

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(suite)*

d) Transmutations - Radioactivité et Isosopes

La Radioactivité.

En analysant les phénomènes du rayonnement, on constate les manifestations de la *radioactivité de la matière*. Ainsi, dans la nature du rayonnement du Radium, on peut observer un faisceau triple qui se décompose en rayons « *alpha* », (sorte d'ions positifs) se dirigeant avec une vitesse de 16.000 km par seconde, vers la gauche de l'observateur, sous l'influence d'un champ magnétique intense ; en rayons « *bêta* » (sorte d'électrons négatifs libres, analogues aux rayons cathodiques de l'ampoule Crookes-Colidge) qui sont déviés à droite, plus fortement, par le même champ magnétique, et possèdent des vitesses d'échappement de l'ordre de 200.000 k/s et plus ; enfin, en rayons « *gamma* » (sorte de rayons X durs) s'élançant verticalement, car *non déviables* par aucun champ magnétique (voir fig. 1).

On a pu aussi mettre en évidence la production de *noyaux d'Hélium* (He^{++}) qui accompagne toujours, plus ou moins, le rayonnement du Radium.

Or, d'après « *Rutherford et Soddy* », la radioactivité ne serait, en fait, que la manifestation *d'une transmutation*, d'une désintégration, du noyau atomique (nucléus). L'Etude plus approfondie de ce phénomène physique nous apportera, sans doute, d'importantes révélations sur cette partie essentielle de l'atome, sur sa partie vraiment matérielle — les électrons n'étant que des charges électriques en giration accélérées autour du nucléus.

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n°s 2, 3, 5 et 6, 1928 ; 1, 3, 5, 1929 ; 1, 2, 1930).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Modèles d'atomes et de cristaux.
  d) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VIII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

LE RADIUM (Ra = 226) découvert en 1898 par Pierre et Marie Curie, dans un minerai de *Pechblende* contenant de l'*Uranium*, fut le premier corps auquel on reconnut les propriétés radioactives — par leur intensité même.

Les propriétés du Radium sont si voisines de celles du *baryum* que sa séparation avec celle de cet élément alcalino-terreux fut très difficile. Cependant Debierne et Mme M. Curie ont réussi les premiers à isoler du radium à l'état pur, en 1912. (1)

Les corps radioactifs diffèrent essentiellement des corps simples que nous connaissons par *leur instabilité*. Mais, les corps radioactifs suivent les lois de la chimie (loi de l'énergétique).

L'atome de radium présente un caractère particulier : *il se détruit spontanément*. Cette destruction spontanée constitue une *véritable explosion* au cours de laquelle se trouve dégagée la formidable quantité d'énergie emmagasinée dans l'atome lui-même. C'est l'étude de *ces explosions atomiques* et des *phénomènes multiples* (électriques, lumineux, calorifiques, chimiques, etc.), dans le milieu ambiant (air, éther, substances) qui constitue l'*objet* de la radioactivité.

LA LOI DE DESTRUCTION DES ATOMES RADIOACTIFS EST UNE LOI DE HASARD. Nous sommes incapables dans l'état actuel de nos connaissances de modifier, en quelque sens que ce soit, la loi de destruction de l'atome radioactif.

Nous savons simplement que, sur un certain nombre d'atomes présents, *une certaine fraction* seulement, *toujours la même* pour la substance radioactive considérée, disparaîtra pendant l'unité de temps.

Ainsi, sur 79 milliards d'atomes de radium, nous savons *qu'il en explose un par seconde*, sans que l'on puisse prévoir quel est l'atome prêt à disparaître, à mourir. Les lois qui régissent l'évolution d'un corps radioactif sont donc des *lois de hasard*, lois que permet d'établir le calcul des probabilités. Un calcul simple montre que le nombre d'atomes N_0 de la substance active décroit suivant une loi exponentielle : $N = N_0\, e^{-\lambda t}$ λ coefficient de proportionnalité, ou *constante radioactive* caractéristique de la substance.

Quand le temps t s'accroît en progression arithmétique, le nombre N d'atomes présents décroît en progression géométrique. La destruction s'opère de telle manière qu'après un intervalle de temps déterminé, *une même fraction* du nombre N_0 d'atomes présents au début de cet intervalle se conserve inaltérée. Ainsi, concurremment avec la constance radioactive, on peut caractériser une substance radioactive, par son temps de demi-désintégration que l'on appelle *la période T*.

Pour *l'émanation du radium*, l'expérience et le calcul montrent qu'au bout de 3,85 jours, la *moitié* des atomes initialement présents ont explosé.

On peut encore déterminer une troisième constante radioactive, *la Vie moyenne* de la substance, inverse de la constante λ. En général, on se sert de la période T pour caractériser les divers éléments radioactifs.

Les éclats de l'explosion sont de masse variable et de charge électrique différente, et produisent dans l'éther ambiant des perturbations électromagnétiques (sorte de vent d'obus), qui se propage au loin avec la vitesse de la lumière.

Les éclats sont constitués par ce qu'on appelle : *l'atome résiduel*, les *particules* α et β, et les *perturbations électromagnétiques par les vibrations* γ. *L'atome résiduel* (atome d'émanation) constitue toujours le plus gros éclat, dans l'explosion d'un atome de radium. C'est un fragment de l'atome primitif qui part de cet atome avec une certaine vitesse, mais qui, en raison de sa masse, est arrêté rapidement par les molécules d'air entre lesquelles il pénètre. Sa vitesse une fois perdue, il devient *simple molécule gazeuse* parmi les autres molécules formant le gaz auquel il se trouve ainsi mélangé et s'y déplace suivant les lois de la théorie cinétique.

---

(1) *Le radium* a été isolé par *l'électrolyse* de son chlorure en utilisant une cathode en mercure donnant un *amalgame* (distilable) avec le radium.

Digitized by Google

L'atome d'émanation ne possède pas de charge électrique (P. Curie). Toutefois, dans l'étude de la famille du Radium, il n'en est pas de même pour tous les atomes résiduels ; en particuliers les particules du dépôt actif du radium, atomes résiduels provenant des désintégrations successives de l'émanation, semblent émises avec une charge positive.

Le Radium (1)

Fraîchement préparé, un sel de radium (généralement le chlorure ou le bromure) n'émet que des rayons « *alpha* », les rayons « *bêta* » et « *gamma* » n'apparaissent que plus tard, par désintégration progressive du noyau.

La quantité vraiment prodigieuse que représente ce rayonnement plongea les physiciens d'alors dans la plus grande perplexité. Ainsi *un gramme* de radium dégage trois milliards (3×109) de petites calories ; et, *un litre d'essence* (de pétrole) n'en fournit que 15.000.

Où se trouve donc la source de ce dégagement fabuleux et *spontané* d'énergie ? Certains considèrent le radium comme un corps qui absorberait de l'Energie Cosmique pour la libérer ensuite ; d'aucun allèrent jusqu'à douter du principe de la conservation de l'Energie (Henri Poincaré).

Rutherford émis alors une hypothèse plausible qui calma les appréhensions et que l'*expérience* a confirmé depuis : *l'énergie des corps radioactifs* (et tous les corps quels qu'ils soient le sont plus ou moins) trouve son origine dans le NOYAU de l'atome, lequel, loin de constituer une unité immuable est *un système instable* qui *évolue* vers un état de plus grande stabilité, *en libérant* une certaine quantité d'énergie. Ce phénomène est comparable, en gros, à la transformation d'une molécule d'un corps *explosif* qui passe également à un état plus stable en libérant de l'énergie ; seulement, l'énergie libérée dans ces modifications moléculaires est infiniment plus faible que celle des *transformations moléculaires*, car un gramme de nitroglycérine ne dégage en explosant que 1.580 calories, soit donc un deux-millionnième de l'énergie libérée par la même masse de radium pur.

Le passage du noyau du radium à un état plus stable s'accompagne toujours de la perte d'un noyau d'Hélium : He ++(particule « *alpha* »), la masse atomique du nouvel élément ainsi constitué sera donc ($226,0 - 4 = 222,0$). Cet élément est un « gaz rare », l'*émanation du radium* ou *niton* qui se liquéfie à — 150° C et se comporte à tous les points de vue comme ses homologues : l'*argon*, le *Xénon*, l'*hélium*, etc. (les gaz rares de Ramsay).

Ce gaz (Niton), qui brille dans l'obscurité, est également radioactif ; *sa transmutation* s'opère même beaucoup plus rapidement que celle du radium ; il se transforme à son tour en un nouvel élément à noyau plus stable : le *radium A* de masse atomique 218 ($218 = 222 - 4$). Bien que ce dernier élément ne soit pas décelable à côté du radium, on peut pourtant l'isoler par des moyens chimiques à partir du « Niton ».

Le radium A, qui a des propriétés très voisines de celles du *Polonium*, se transmute en *radium B*, (dont les propriétés sont assez semblables à celles du plomb) en dégageant une particule « *alpha* », et ce dernier, à son tour, se transmute *en radium C*, à la suite de l'émission d'une particule « *bêta* » (électron).

On a donc ainsi toute une série d'éléments radioactifs qui se transforment l'un dans l'autre en produisant des rayons « *alpha* » ou des rayons « *bêta* », c'est-à-dire en expulsant les noyaux d'Hélium (He ++) ou des électrons (corpuscules négatifs).

---

(1) Voir « *Le Radium* », par Soddy, chez Alcan et « *La Radioactivité* », par le docteur Loisel, chez Quillet.

Digitized by Google

La vitesse avec laquelle s'opèrent ces transmutations caractérise chacune d'entre elles. A chaque élément radioactif correspond une durée au bout de laquelle une fraction déterminée, et toujours la même, de cet élément a disparu.

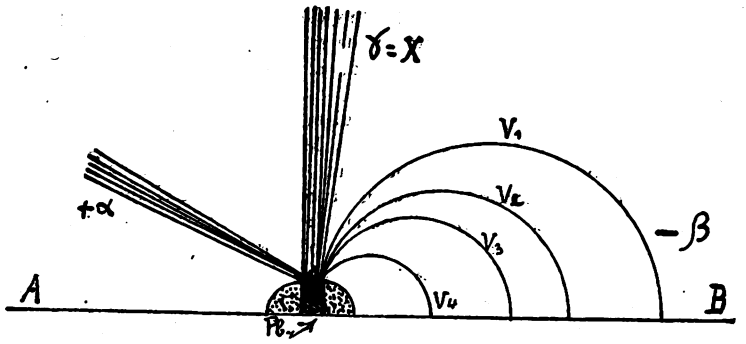


Fig. 1.

Déviation magnétique des trois rayonnements spontanés du Radium (Mme Curie). Les particules + α déchargées sont des atomes d'hélium chargés positivement. Les rayons — β ont des vitesses initiales différentes V_1 V_2 V_3 V_4..., etc. Ce sont des électrons libres intranucléaires de *masse* croissant avec leur vitesse (Lorentz). Les rayons γ (dislocation du noyau) sont des vibrations électromagnétiques transversales, non déviables.

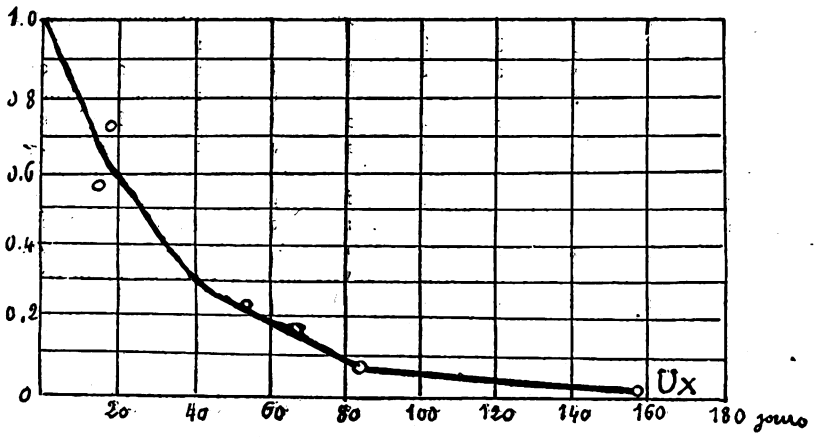


Fig 2

Perte de la radioactivité de l'Uranium X (dérivé de l'Uranium I), (en fonction exponentielle du temps) (Becquerel 1896), pour aboutir, après maintes désagrégations, au radium G (stable) et à l'Actinium D (stable) (plomb).

Ainsi, au bout de 1.600 années, *la moitié d'une masse* quelconque de radium s'est transformée en émanation du radium ; après 1.600 nouvelles années, *la moitié de la masse non altérée* de radium subira cette même transformation, de sorte qu'il ne subsiste plus au bout de 3.200 ans que $\left(\frac{1}{2}\right)^2$ soit 1/4 de la masse initiale de radium, et ainsi de suite.

Digitized by Google

La figure (2) donne une représentation schématique de l'évolution d'une substance radioactive ; on voit que la courbe qui exprime la modification de la substance en fonction du temps, c'est-à-dire son « *évolution* », est bien une *courbe exponentielle* ($y = a^x$).

Comme on appelle « *vie moyenne* » d'un élément radioactif le temps qui correspond à la transmutation de la « *moitié* » de sa masse : la vie moyenne du radium est donc de 1.600 ans, celle de l'émanation du radium de 3,85 jours, celle du radium A, 3 minutes seulement, etc...

Alors, on s'est demandé si le radium lui-même n'était pas *un échelon* de cette série de transmutations. Il en est bien ainsi ; le radium dérive de l'*Uranium*, corps très faiblement radioactif, dont la vie moyenne s'étend sur 5 milliards (5×109) d'années ! Quatre autres échelons s'intercalent encore entre l'Uranium et le radium.

Outre la série du radium, on en connaît actuellement encore deux autres : la famille du *Thorium* et celle de *l'Actissium* ; bien qu'il est probable que cette dernière soit une branche de la série de l'Uranium, à laquelle elle se rattacherait par l'Uranium II (1).

La radioactivité se produit avec le plus de violence chez les corps de *masse atomique élevée* ; en dehors de ceux-ci, cette manifestation d'une modification intra-atomique n'a été décelée jusqu'ici que chez le *potassium* et le *césium*. Toutefois, les récentes expériences d'Hoffmann font supposer que celle-ci existe encore chez d'autres éléments (cuivre, platine, etc...) mais seulement d'une manière très faible.

On peut se demander enfin à quel corps ces transmutations successives vont-elles aboutir ? Le dernier élément radioactif de la série du radium est le *radium G*. Et pour aboutir à ce dernier état, l'atome de radium a émis 5 particules « *alpha* » et 4 particules «*bêta* » (avec émission de rayons « *gamma* »).

Comme la perte des particules « *bêta* » qui ne sont que des électrons, n'entraîne pas une diminution sensible de la masse de l'atome, la masse atomique du radium G sera celle du radium ordinaire (226,0) diminuée de 5 fois 4 unités (*4* étant la masse atomique de l'hélium) et vaudra donc ($226 - 20 = 206$). Or, cette masse atomique est fort voisine de celle du plomb (207,1), ce qui fait présumer que le radium G n'est pas autre chose que du « *plomb* ». Et pourtant, en réalité, la différence entre les masses atomiques de ces deux éléments est supérieure aux erreurs d'expérience qui interviennent dans leur détermination.

C'est alors que l'explication de l'existence d'éléments tels que le radium G, qui présente une très grande analogie avec un autre élément (*Pb*), mais qui s'en distingue pourtant par la masse atomique et ne trouve pas à se caser dans le tableau de la classification périodique de Mendéléïeff, a ouvert un nouvel et vaste horizon à la chimie moderne, celui des « *Isotopes* ».

Les Isotopes.

En 1912-1913, *Soddy* et *Fajans* découvrirent presque simultanément la loi suivante, connue sous le nom de *loi du déplacement de Soddy-Fajans*, ou LOI DES ISOTOPES : « *Tout élément qui se transmute en produisant des rayons « alpha » se déplace de deux cases vers la gauche (sens des masses atomiques décroissantes) dans la classification périodique, tandis qu'ils se déplace d'une case vers la droite quand sa transmutation s'accompagne de l'émission de rayons « bêta »*,

Cette loi s'explique facilement à l'aide de la théorie de Rutherford (désintégration du noyau).

Si, comme il est prouvé, *la charge du noyau égale le nombre atomique*, il est

---

(1) Voir le tableau du Cours de Chimie (*Métaux* et *Cations*) de Marcel Boll et Georges Allard, page 213.

Digitized by Google

évident qui toute émission d'un noyau d'Hélium He ++ (rayons *alpha*) qui abaisse de deux unités, la charge du noyau, diminue du même coup de deux unités le nombre atomique. Au contraire, la *perte d'un électron nucléaire* (rayon *bêta*) a pour effet d'augmenter d'une unité la charge du noyau, donc d'élever d'une unité le nombre atomique de l'atome. C'est simple, car expérimental.

Cette loi assume donc au radium G une parfaite identité avec le plomb, car le radium F dont il dérive par la perte d'une particule « *alpha* » (Marie Curie), correspond au « *polonium* » qui, lui, se classe sans aucun doute dans la colonne du bismuth.

En outre, d'après la loi Soddy-Fajans un élément peut présenter après toute une série de transmutations, à la suite de l'émission d'une particule « *alpha* » et de deux particules « *bêta* », par exemple, *des propriétés identiques à ses propriétés initiales.*

Pléïade d'Isotopes.

Dans l'exemple cité, bien que la masse atomique soit diminuée de *4* unités (perte d'un noyau d'He ++), les propriétés chimiques et spectroscopiques (qui ne dépendent que de la charge du noyau et de la disposition des électrons satellites) ne changent pas malgré la différence de structure du noyau : de tels éléments occupent une même place dans le tableau de Mendéléïeff.

En dehors de leurs propriétés radioactives et de leurs masses atomiques, on ne possède aucun moyen pour les distinguer l'un de l'autre : l'*identité de structure* des atomes se manifeste jusqu'aux couches ou niveaux d'électrons les plus internes, car ils émettent tous deux le même spectre de Rœntgen.

De tels éléments sont dits « ISOTOPES » et l'ensemble d'isotopes qui occupent une même case du tableau de Mendeleïeff constitue « *une pléïade* ».

Les *isotopes* sont donc des éléments dont les *noyaux atomiques* possèdent *une même charge* (éléments de même nombre atomique) et qui ne se distinguent ni physiquement, ni chimiquement l'un de l'autre, bien que leurs masses atomiques diffèrent.

Isobares.

On peut évidemment, dit Bavink, se représenter le cas inverse de deux éléments qui, possédant une même masse atomique, différeraient par les charges de leurs noyaux. De tels cas existent, ils se forment à la suite de l'émission d'un électron nucléaire, ce qui élève le nombre atomique sans modifier sensiblement la masse atomique. On les appelle « *isobares* » (nom barbare, mais facile à retenir).

Ainsi, le radium G et le plomb sont des *isotopes*, ou, plus exactement, le plomb (ordinaire) est lui-même un mélange d'isotopes. La masse atomique du radium G est 206,0 ; celle du Thorium D est théoriquement 208,1 (231 — 6 × 4) et expérimentalement 207,9, tandis que celle du plomb ordinaire (mélange des deux précédents) est 207,2.

La théorie de l'isitopie (très développée par Mme Curie), issue d'audacieuses hypothèses sur la constitution de l'atome s'est vue confirmée par l'expérience. Elle prouve que contrairement aux anciennes conceptions chimiques, la *masse atomique* n'est nullement la *caratéristique fondamentale* de l'élément — comme la classification linéaire de Moseley l'avait déjà mis en évidence. *C'est donc le nombre atomique (la charge du noyau) qui seul conditionne les propriétés chimiques et spectroscopiques de la matière.*

Dans les différentes pléïades d'isotopes, qui ont été démêlées jusqu'à présent plusieurs des masses atomiques n'ont été déterminées qu'à partir de bases théoriques, car un si grand nombre de radio-éléments se présente en si faibles quantités qu'il n'a

Digitized by Google

pas encore été possible de les étudier autrement que par la mesure extrêmement précise de leur radioactivité.

Spectres de Rayons positifs.

Comme il était très probable que les éléments non radioactifs fussent également composés d'un mélange d'isotopes (non discernables chimiquement) ; et, comme ces corps n'émettent aucun rayonnement, on ne peut mettre à profit que les propriétés qui dépendent directement de la *masse* des atomes. La mesure directe des masses atomiques d'éléments extraits de minerais d'âges géologiques différents n'a réussi que pour le plomb — mais on peut utiliser *la diffusion*, ou la *déviation électro-magnétique* des *ions* pour réaliser cette séparation.

On sait que la vitesse de diffusion d'un gaz est fonction de sa masse moléculaire (cette vitesse est à peu près inversement proportionnelle à la racine carrée de la masse atomique pour les corps simples monoatomiques). On peut ainsi séparer par *diffusion fractionnée* des gaz de masses atomiques différentes et, par suite, des *isotopes*.

Mais la seconde méthode qui repose sur la *déviation électro-magnétique* des *rayons canaux* (ou positifs de Goldstein dans l'ampoule de Crookes) (1) est beaucoup plus générale.

Par expérience, les physiciens ont trouvé que cette déviation ne dépend que du quotient $\left(\frac{e}{M}\right)$, et par conséquent de la seule masse M, si les ions $\left(\frac{+}{-}\right)$ portent tous la même charge électrique *e*.

Grâce aux travaux de *J.-J. Thomson* et de son élève *W. Aston*, l'analyse des « *rayons canaux* » (ou positifs) a été poussé fort loin dans ces dernières années ; ils ont pu réaliser l'enregistrement photographique des déviations électromagnétiques d'un très mince pinceau de rayons canaux (analogues aux radiations « *alpha* » positives du Radium).

Chaque déviation, correspondant à une valeur particulière du quotient $\left(\frac{e}{M}\right)$, se distingue par une tache noire (*Spot*) sur la photographie. Mais comme *la charge d'un ion* peut varier (doubler, tripler, etc...) on obtient ainsi plusieurs images pour chacun d'eux.

Et pour identifier les différents points d'un tel « *Spectrogramme de masse* », il est nécessaire de fixer sur celui-ci un certain nombre de repères qui sont fournis par les ions CO^2 (acide carbonique) et CH^3 (carbure d'hydrogène-radical), presque toujours présent dans ces expériences car ils proviennent de la graisse des fermetures du tuble à vide.

Le physicien Aston a donné toute une série de spectrogramme de masse très intéressants (Néon, Chlore, etc.).

Il résulte de ces recherches que l'arsenic, le carbone, le fluor, l'hydrogène, l'hélium, l'azote, l'oxygène, le phosphore, etc., sont, très probablement, des éléments simples, composés d'atomes d'une seule espèce, tandis que le bore, le brome, le chlore, le mercure, le krypton, le néon, le silicium, le Xénon, etc., sont des « *mélanges d'éléments* ». Mais, *résultat remarquable*, c'est que la masse atomique de tous les « éléments simples » sont toujours des nombres entiers (exception faite pour l'hydrogène H = 1,008). On peut donc supposer qu'il en sera de même des éléments dont « *l'analyse isotopique* » n'a pas encore été effectuée et que leur masse atomique fractionnaire n'est que le résultat du mélange de plusieurs isotopes, fait d'une importance considérable pour l'évolution de la Science.

---

(1) Les rayons canaux se dirigent en sens inverse des rayons cathodiques.

Digitized by Google

Isotopie de l'Oxygène et de l'Hydrogène.

L'oxygène dont le *poids atomique 16,* fixé une fois pour toute, a permis de calculer les poids atomiques de tous les autres éléments, ce nombre caractéristique ne reste pas toujours identique à lui-même, car l'oxygène, à son tour, se résout en plusieurs *constituants isotopiques.*

Tout récemment, au début de 1929, la méthode spectroscopique ordinaire est venue nous apporter ce fait nouveau.

A partir d'une analyse approfondie des bandes d'absorption de l'oxygène atmosphérique, Giauque et Johston, chimistes américains ont conclu à l'existence d'*un isotope* de l'oxygène, isotope dont le poids atomique serait voisin de *18.* L'oxygène le plus léger (PA = 16) représente le constituant prépondérant de l'atmosphère, en faisant correspondre à l'entier *16* le mélange-étalon des deux isotopes. La masse de l'isotope lourd (18) ne serait présent qu'en quantité très faible, sa masse n'atteignant pas le millième de celle de l'autre.

De même encore le fier et stable *hydrogène,* pris pour *unité* de la matière par les chimistes, n'échappe pas lui-même à la *constitution isotopique.* Une fois de plus, l'expérience a réussi à percer le mystère des noyaux atomiques. (1)

Des savants allemands viennent de démontrer que la molécule d'hydrogène normal est, en réalité, un mélange en proportions inégales de deux gaz ou corps différents, savoir : l'*ortho* et le *parahydrogène,* semblables par leurs propriétés chimiques mais différentes par leurs chaleurs spécifiques (propriétés physiques) aux très basses températures.

En 1927, le physicien Heiseneberg attira l'attention sur la distribution singulière des cinq cents raies du spectre lumineux de molécules d'hydrogène, illuminées dans un tube de Geissler par un courant électrique : ces raies étant alternativement fortes et faibles, l'intensité de ces dernières étant le quart de celles des raies plus brillantes.

Ce savant montra que cette distribution pouvait s'expliquer, dans les théories atomiques modernes, par la coexistence de deux types moléculaires différents ; et, d'après l'intensité ou éclat des raies (proportionnel au nombre des molécules excitées par le courant), l'hydrogène normal devait contenir trois quarts d'*ortho* pour un quart du *parahydrogène* (second constituant). C'est le physicien Eucken, de Breslau, qui a pu effectuer la séparation des deux constituants en maintenant, pendant six mois de suite, de l'hydrogène refroidit à — 185 degrés dans l'air liquide. Il constata que *la chaleur spécifique* de ce gaz H^2 (sous volume constant) s'accroissait lentement (avec la température), dépassant même la courbe théorique à laquelle obéissent les gaz diatomiques. Il y avait donc transformation progressive de l'ortho en parahydrogène, seule forme *stable* de H aux très basses températures.

En 1929, Bonhœffer et Harteck, de Berlin, pour activer cette lente transformation à froid, utilisèrent l'*action catalytique* rapide du *charbon activé* (corps poreux, très absorbant) refroidir à 252 degrés au-dessous de zéro dans un bain d'hydrogène liquide. Le gaz extrait de ce charbon et ramené, en suite, à la température ordinaire, est du *parahydrogène pur* (à 99,7 %), dont le spectre ne contient que la moitié des raies du spectre de l'hydrogène normal. C'est pourquoi, probablement, la *masse atomique* de l'hydrogène n'est pas l'unité absolue, mais 1,0077.

La variété *ortho* n'a pas encore été isolée à l'état pur ; en tout cas, il est moins volatile que le *para* (donc plus facilement liquéfiable), tout en étant moins conducteur de la chaleur.

A quoi tient donc ces différences dans la constitution intime des deux molécules

---

(1) Voir « *La Science et la Vie* », n° 155, « *L'hydrogène vient d'être dédoublé* ».

Digitized by Google

gazeuses (H^2) ? D'après Houllevigue, on peut attribuer la différence des deux hydrogènes à l'aimantation différente des deux noyaux constitutifs de la molécule d'hydrogène (deux atomes) : dans l'*ortho* ces deux noyaux seraient aimantés dans le même sens et leurs magnétismes s'ajoutent, tandis qu'ils se retranchent et s'annulent dans la variété *parahydrogène*, où ces noyaux, ces « réduits cuirassés » possèdent des polarités inverses.

Ainsi les *atomes* des soit-disant « *corps simples* » seraient donc tous constitués *d'isotopes*, c'est-à-dire de corps non identiques à eux-mêmes (par leurs propriétés physico-chimiques) se mélangeant de manières différentes selon les circonstances.

De même le *plomb* (la carcasse de la radioactivité Uranienne) a au moins 3 constituants : le Radium G (206), l'actinium D (207) et le Thorium D (208) ; le *mercure* a 6 isotopes (nombre minimum), l'étain en a *8* et le *Néon* (gaz rare) *9*, etc...

Plus nous fouillons la matière, c'est-à-dire plus nous perçons le garnd mystère du noyau atomique, plus celui-ci paraît se diviser, se transformer ou transmuter pour disparaître finalement en rayonnement qui se propage dans l'Ether, réservoir de toutes les énergies qu'*il* produit par ses déséquilibres.

Andry BOURGEOIS.

(A suivre.)

Digitized by Google

LES LIVRES

Magiciens et Illuminés, *par Maurice MAGRE. (Bibliothèque Charpentier, Fasquelle, éditeurs, 11, rue de Grenelle, Paris.)*

Des Magiciens et des Illuminés, quelle étude pour des métapsychistes !

Pour nous parler de *Magiciens et d'Illuminés*, M. Maurice Magre a revêtu son style de toute la magie puisée dans ses convictions, dans son érudition qui va aux meilleures sources, et dans la profondeur de son clair esprit. Ce n'est point un sujet banal ni facile à traîter que ces vies d'hommes qui ont exercé sur leurs contemporains une influence énorme, n'ont pas eu de témoins directs pour les raconter, et n'ont pas écrit d'autobiographies. La légende, la tradition, se sont emparées de ces existences, et y ont ajouté ou retranché. Statues mutilées, on discerne cependant ce qu'elles ont pu être. Si une dent suffit à Cuvier pour reconstituer un monstre antédiluvien, tels souvenirs conservés ici et là peuvent, réunis, donner une vue d'ensemble sur tel ou tel de ces « surhommes ». D'ailleurs l'histoire officielle est-elle toujours l'expression de l'absolue vérité ? Même écrite par ceux qui la firent, n'est-elle pas teintée de leur personnalité ? Et la légende n'est-elle pas une des faces de l'histoire ?

Dans ce dernier volume, M. M. Magre nous parle de ces hérauts, porteurs d'un message toujours le même à travers le temps et l'espace, message toujours rapidement oublié ou altéré, de ces héros investis d'une noble et dangereuse mission, si humains par leurs faiblesses qui les rapprochent de nous et en font, pour les simples hommes, des modèles sympathiques plus accessibles, plus faciles à comprendre, et, le cas échéant, à imiter.

« L'Histoire des Maîtres imparfaits, remarque l'auteur, est plus utile que celle de ces Maîtres qui se sont tenus si près des Dieux qu'ils ont été enveloppés par les nuages de l'Empyrée. Tels qu'ils furent, ils ont formé la chaîne qui relie la pensée d'occident à la vérité brahmanique. Mais la plus remarquable de cette transmission c'est que, chaque fois que l'éternelle sagesse fut présentée aux hommes par la parole ou par le livre, chaque fois elle souleva l'indignation, la colère, la persécution, ou bien chaque fois elle fut travestie ».

Parole trop vraie, malheureusement.

Au début de son livre, M. Maurice Magre nous présente, d'après les récits de Philostrate, un Apollonius de Tyane, figure remarquable de philosophe profond, dont les dons de prophétie et de clairvoyance, s'apparentent fort à la métaspsychique.

Puis, avec toute « la passion d'un cœur généreux, toute l'indignation qu'inspire une formidable injustice jamais réparée », l'auteur nous raconte l'hérésie cathare, étouffée dans le sang d'une population tout entière.

Qui fut ce maître inconnu des Albigeois, ce propagateur du catharisme ? Est-ce Nicetas, le mystique bulgare, ou Pierre, disciple d'Abélard ?, qui prêchait la perfection de la vie par le moyen de la pauvreté ? Comment cette hérésie brahmanique a-t-elle pu venir d'Orient, traverser l'Europe, essaimer dans le sud de la France, et s'étendre en Allemagne ? Bien que ce soit assez près de nous, dans le temps, on l'ignore. Qui accepte la doctrine ne doit pas

Digitized by Google

manger de viande — car il est mal de tuer les animaux —, ni boire de vin, — qui obscurcit le cerveau. Pour les Cathares, la vie est une sorte de pénitence, et si l'on ne veut pas se réincarner sans fin, il faut arriver au détachement absolu. Sont exaltés la bonté, le désintéressement, l'esprit de sacrifice, et le renoncement bouddhiste. C'est l'enseignement de Çakya Mouni.

La haine excitée par cette abominable hérésie fut telle qu'on extermina les Albigeois jusqu'au dernier, et l'on sent qu'en rapportant ces faits — racontés par l'histoire officielle, s'il vous plaît, — Maurice Magre en souffre cruellement encore.

Dans le même esprit d'impartialité, l'auteur étudie le mystère des Templiers. Il passe, de ces chevaliers, à la vie de Nicolas Flamel, détenteur de la pierre philosophale. Quelle leçon nous donne l'existence bien connue, bien dépourvue de légende, de ce petit libraire et de sa femme Pernelle, « *la seule femme de l'humanité qui sut garder toute sa vie un secret formidable* sans en livrer bribe à personne ; de cette épouse dont le mari put, grâce à elle, vivre dans l'étude, dans la méditation, dans l'harmonie, jamais troublées ».

Sur la route des philosophes, n'est-il pas réconfortant de rencontrer un tel exemple féminin, *authentique*, et si rare ?

Pendant vingt-quatre ans, Nicolas Flamel étudia et médita. Il possédait alors assez de sagesse et de savoir pour être mis en possession du secret de la transmutation... Il devint riche, très riche, mais ne changea rien à sa vie modeste, pas plus que sa femme Pernelle, qui l'avait aidé dans ses études. Tous deux consacrèrent leur vie et leur or à aider leurs semblables, car tous deux avaient compris que la plus importante transmutation est celle de l'esprit sur la matière ; que la véritable pierre de touche est le mépris des richesses, que seul le désintéressement absolu est créateur ; que, enfin, l'intelligence la plus lumineuse est sûrement entachée de bassesse dès qu'elle est atteinte de l'amour du lucre.

Saint-Germain l'Immortel ne pouvait manquer à la collection actuelle d'Illuminés de Maurice Magre, ce Saint-Germain dont Voltaire avait dit : « Un homme qui sait tout et ne meurt jamais ! ». Le rôle de ce comte étrange, — qui prophétisait des événements inouïs, — accomplis longtemps après, — qui, en société, ne touchait jamais aux plats, laissait entendre que la durée de son existence était beaucoup plus longue qu'on ne pouvait l'imaginer, — et maints incidents semblèrent prouver cette prétention, — et se couvrait de bijoux avec une ostentation qui excitait l'envie ou faisait rire de lui (par derrière), ce rôle, dis-je, ne fut pas celui d'un charlatan.

Le comte de Saint-Germain exerça effectivement un rôle spirituel, mystique, sur la franc-maçonnerie et sur d'autres sociétés secrètes, telle : La « Société des Frères Asiatiques », ou celle des « Chevaliers de la Lumière ». Il tenta d'enrayer le mouvement révolutionnaire en développant les idées mystiques, la croyance à la réincarnation, à l'immortalité de l'esprit, et en enseignant une philosophie pacifiste parmi les hommes les plus évolués de son temps.

Ce rêve d'un sage ne devait pas se réaliser...

Viennent cinq pages sur « Cagliostro-le-Charlatan », un maître de l'art des transmutations, un médium qui pratiqua gratuitement la médecine, un homme qui pardonna les offenses avec générosité, qui fut noble, désintéressé, magnanime, et mérita d'être nommé par ses disciples : le divin Cagliostro.

Les derniers Illuminés dont nous parle Maurice Magre sont Mme Hélène Pétrovna Blavatzki et les Théosophes.

C'est de l'histoire contemporaine.

La comtesse Blavatzki, — laquelle, par modestie, ne voulait être désignée que par ses initiales H. P. B. — est, en liste, le dernier apôtre de cette philo-

Digitized by Google

sophie qui seule, répète inlassablement l'auteur, « explique rationnellement le mystère de la destinée humaine et le rapport de la matière et de l'esprit ». Cette « doctrine secrète », en nous réapprenant la loi de réincarnation, la loi de Dharma, (le devoir) et celle de Karma : (ce que tu sèmes, tu le récoltes) éclaire et justifie un peu ce que nous percevons de cet univers impitoyable et incompréhensible. Cet enseignement, qui nous dit que nous tissons nous-mêmes notre destinée, que nous engendrons nous-mêmes les causes de nos bonheurs ou de nos souffrances, que toute action accomplie contre autrui l'est aussi contre nous-mêmes, est logique et réconfortante. »... « Hélas, ajoute aussitôt Maurice Magre, ce messager qui pouvait arrêter l'humanité sur la voie du matérialisme et de la haine entre peuples, fut méconnu. H. P. B. subit le supplice du doute et du mépris. On se moqua de ses dons psychiques réels, qualifiés de jongleries. Les intellectuels rejetèrent sa doctrine comme trop mystique. Et ses disciples directs, à leur insu peut-être, ont trahi le sens du message... »

Combien ces quelques figures de Magiciens et d'Illuminés — car la liste en est infiniment plus longue, et M. M. Magre se doit et nous doit de continuer cette attachante étude — sont intéressantes au point de vue métapsychique par certains dons que ces hommes exercèrent, et dont l'espèce n'est pas totalement perdue. Quoique... Ainsi, ce secret sublime du *consolamentum*, qui permettait aux suppliciés, aux martyrisés, de mourir dans l'allégresse ; (l'attitude de certains squelettes en fait foi). Ce consolamentum devait avoir une puissance insoupçonnable pour nous. Ce secret a été connu, pratiqué avec succès..., mais qui croit encore à son existence ?

Et s'apparentent aussi au domaine de la métapsychique ces prédictions de Saint-Germain à la reine, à Maurepas, à l'impératrice de Russie, à la comtesse d'Adhémar, et que des témoins nous ont conservées. Sans doute, ces prophéties n'ont plus qu'une valeur rétrospective, mais le présent n'est-il pas le fils du passé ?

La Ricerca Psichica, *par Paolo CREMONESE, (Rome 1930.)*

Paolo Cremonese a résumé, dans un petit manuel de la collection *Omnia*, bien présenté, bien imprimé, tout l'essentiel de la recherche métapsychique.

Cet ouvrage a une importance considérable car, à notre connaissance du moins, il est le premier, sinon, le seul, qui présente en langue italienne le problème des recherches psychiques avec une parfaite objectivité.

Le livre débute par une préface due à la plume du Maître Charles Richet, qui en met bien en valeur toute l'importance, et les choses aimables que dit de l'auteur Charles Richet ne sont pas de pure courtoisie ; on s'en aperçoit dès que l'on parcourt, même rapidement, le manuel de M. Cremonese.

Dans son introduction, cet auteur indique que son but est d'offrir au lecteur une vue générale sur le domaine compliqué qui a pris le nom de Métapsychique dans les pays latins et de parapsychologie en Allemagne.

Il commence tout d'abord par défendre la légitimité d'une telle recherche que le lecteur, assurément, ne pensera pas à contester, mais que d'aucuns, toutefois, considèrent à des points de vue extrêmement divers.

Il remet à leur place ceux qui nient en bloc la réalité des phénomènes qui forment l'objet de la recherche métapsychique, soit qu'ils les déclarent « a priori » impossibles parce qu'ils ne peuvent produire leur justification dans les cadres admis par la science officielle, soit qu'ils prétendent que la méthode expérimentale employée pour les étudier n'est pas la bonne, car ils ne cons-

Digitized by Google

tituent pas l'objet d'une science que, sérieusement, on pourrait déclarer positive.

Puis il situe dans le temps la recherche métapsychique. Il rappelle que les phénomènes qui y sont étudiés ne sont pas nouveaux ; que l'antiquité et le Moyen âge n'en étaient pas avares. Que ce soit Hérodote, Suétone, Plutarque, tous ces auteurs sérieux en ont recueilli une quantité considérable. Du Démon de Socrate et du Présage de Simonide aux Songes des Voyageurs de Mégare, nombreux sont les phénomènes qui étaient même tombés dans le domaine public.

On trouve même, dans Ammien Marcellin (rer. gest. XXIX I) la description détaillée d'une séance médiumnique avec table tournante donnant des réponses au moyen de coups frappés, etc...

Au Moyen âge, la Vie des Saints : Saint Catherine, Saint François, Saint Antoine de Padoue, Saint Alphonse de Liguori, Saint Thérèse, Saint Joseph de Corpetino, est décrite comme richissime en manifestations extraordinaires.

Plus tard, nous voyons apparaître le magnétisme animal et Mesmer, avec sa théorie des fluides, Puységur, Deleuze, Du Potet en Allemagne, Kerner en Autriche, le baron de Reichenbach avec son od et sa force odique, furent tous des chercheurs plus ou moins avertis, qui s'intéressèrent aux phénomènes supranormaux, ce qui, donc, en démontre l'existence dans leur temps.

Puis, parmi les contemporains, nous trouvons toujours la querelle de l'hypnotisme et du magnétisme, Charcot, Bernheim, Janet, Morselli, Myers, etc...

Enfin et surtout, le mouvement spirite né en 1847 en Amérique, prit rapidement une extension telle qu'il en devint un fait social.

Un physicien comme William Crookes ne dédaigne pas d'y consacrer une partie considérable de son temps.

Mais il est impossible de citer tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'intéressèrent à ces questions et dont les noms, du reste, sont dans la mémoire de nos lecteurs.

Le chapitre II est consacré au médiumnisme et traite aussi des méthodes et conditions d'expériences. Après avoir décrit le médium type, ses différents genres et les multiples phénomènes physiques et intellectuels qui se manifestent par son truchement, Emilio Servadio étudie les caractéristiques d'un médium, les rapports de la médiumnité avec la pathologie.

Il rappelle que les médiums féminins sont relativement les plus nombreux; que l'hérédité ne paraît pas jouer toujours un rôle prépondérant ; que la médiumnité se rencontre le plus visiblement chez des individus hypnotisables, somnambules, hystériques, nerveux ou névropathes. Elle peut aussi bien naître par contagion spirite, par l'éducation, par la pression du milieu, etc...

Les opinions différentes que professent les différents savants au sujet de l'essence dernière de la médiumnité. Emilio Servadio les rappelle en se gardant prudemment de prendre trop nettement parti pour ou contre.

Puis il étudie la transe et ses rapports avec l'hypnose : Peut-on réduire l'une à l'autre ? ou sont-elles essentiellement différentes ? Ces opinions sont toutes deux soutenues et notre auteur les résume très intelligemment.

Et il passe en revue les méthodes et conditions d'expériences. Il apprend à ses lecteurs ce qu'est une séance spirite, quelles sont les exigences des différentes sortes de séances quant à la lumière et autres agents physiques. Il insiste avec raison sur la nécessité d'apporter un sévère contrôle qu'il déclare à bon droit la condition *sine qua non* pour que l'expérience revête un caractère scientifique.

Il dit qu'il existe une quantité immense de relations parmi lesquelles il y a probablement nombre de phénomènes véritables dont, toutefois, on ne peut

Digitized by Google

pas tenir compte, pour la seule raison, que le contrôle était insuffisant et, en général, parce que les conditions d'expérimentation n'étaient pas rigoureuses.

Le contrôle doit garantir absolument les expérimentateurs contre la fraude.

Notre auteur étudie ensuite la question de la fraude, consciente ou inconsciente, occasionnelle ou habituelle, et décrit très exactement toutes les difficultés avec lesquelles se trouvent aux prises les expérimentateurs sérieux.

Il parle également, avec beaucoup de sagesse, de la façon de se comporter à l'égard des médiums, des nécessités d'un laboratoire vraiment moderne, etc., etc...

Le chapitre III traite de la distinction des phénomènes en leurs deux grandes catégories : phénomènes intellectuels et phénomènes physiques.

Le chapitre IV est consacré à l'étude des phénomènes intellectuels : l'hypnotisme, l'autoscopie, la transposition des sens, les changements de personnalité, l'écriture automatique, la typtologie, les hallucinations télépathiques, les correspondances croisées, la télépathie, les différentes formes de la clairvoyance (psychométrie, rhabdomantie) xénoglossie, sous ses différentes formes la clairvoyance dans le temps (prémonition, prophétie, etc.) et dans l'espace.

Le chapitre V traite des phénomènes physiques. Il parle de l'hypothétique fluide humain, de la télékinésie, des lévitations, etc...

Il consacre aussi quelques pages aux phénomènes sonores, lumineux, olfactifs, et thermiques. Il rapporte également un long paragraphe à la question de l'ectoplasme, des matérialisations, à la téléplastie, des fantômes et des bilocations.

Puis il relate ce qui se fait en matière de voix directes, d'écriture directe et d'apports. Il choisit ses exemples, mais ne leur accorde pas son adhésion sans réserve, car certaines séances (Valiantine) ne sont pas toujours exemptes de suspicion. Il parle ensuite des hantises (poltergeist), etc.

Le chapitre VI passe en revue les différentes hypothèses qui ont été adoptées pour expliquer si possible les troublants phénomènes métapsychiques: l'hypothèse spirite, les nombreuses hypothèses religieuses et occultistes, enfin les hypothèses naturalistes ou scientifiques qui, actuellement, départagent les chercheurs.

L'ouvrage se termine enfin, par une bibliographie extrêmement complète portant sur 235 livres, brochures et publications diverses, laquelle peut être un excellent guide pour les lecteurs de l'opuscule *La Ricerca Psichica* qui seraient désireux d'approfondir par eux-mêmes les questions esquissées magistralement par Emilio Servadio.

Cette brève nomenclature des matières traitées par cet érudit auteur est tout à fait incapable de donner une impression exacte de la valeur et de l'intérêt de *La Ricerca Psichica*. Ce manuel contient, amplement condensé et clairement présenté, tout ce qu'il est bon de connaître avant de se lancer soi-même à chercher ou à étudier dans le domaine métapsychique.

Nos lecteurs auxquels l'italien n'est pas trop étranger trouveront certainement le plus grand profit à lire *La Ricerca Psichica*, de Emilio Servadio.

L'âge d'Or et L'âge de l'Or, *par Charles RICHET, Membre de l'Institut*, (*Edition Montaigne, Paris VI*e).

Le cœur ne vieillit pas ! Et chacun sait de quel prix est le cœur associé à l'esprit et à la science. Le cœur ne vieillit pas ! Cet axiome s'applique admirablement à Charles Richet.

Le dernier volume de ce savant illustre et universellement connu :

Digitized by Google

« L'Age d'Or et l'Age de l'Or » prouve un amour de l'humanité tel qu'il a fait chercher et trouver à l'auteur le remède à l'état de choses actuel. Car, notre civilisation, — dont nous nous montrons si fiers, dont nous avons plein la bouche, — n'est-elle pas au vrai le règne de l'égoïsme effréné, de la brutalité, du bruit, de l'amoralité, de l'amour de l'or, surtout, un amour tel que nous lui devons probablement la dernière guerre !... (Douze ans à peine que ce cauchemar est terminé, et déjà, dans les trains, les trams, les autobus, le métro, partout, cette question effroyable voltige sur les lèvres : Allons-nous ravoir la guerre ?).

Jamais la soif de ce brillant métal ne s'est avérée aussi dévorante, aussi universelle. N'est-ce pas la ruée vers l'or, telle que l'a narrée Jack London et génialement synthétisée sur l'écran Charlie Chaplin ? Toute la puissance d'ici-bas n'est-elle pas détenue par les rois des trusts, les grands capitalistes ? Et tous les moyens ne sont-ils pas bons pour augmenter les milliards ? Le coton surabonde dans les plantations. De vastes chounas, pleines de balles, flambent à propos. — Qui ne sait que le coton fermente ? — Le café donne une récolte merveilleuse. Qu'on mette de côté l'énorme surplus, — peu importe que des tas de gens s'en privent, — pour maintenir les prix. La vigne, le blé donnent des récoltes « catastrophales » (*sic*, mot d'un député), par leur abondance. Le peuple aura du vin à bon marché, et de bon pain blanc pas cher. Croyez-vous ? Vite, qu'on transforme une partie du vin en alcool ; qu'on élève des hangars pour le blé. Si la vie allait baisser, quel désastre ! Et pourtant, ce qui ferait le bien-être du grand nombre, la vie plus aisée, plus plaisante, n'est pas dû à un labeur spécial de l'homme, mais à un déroulement favorable des saisons. Mais qu'importe la masse, pourvu que les portefeuilles trop gonflés déjà, se gonflent davantage ! Cruauté de notre âge de l'Or !

La tare abominable de notre belle civilisation est le renversement des valeurs. Un homme est estimé d'après son magot. Comment il fut grossi, peu importe. Qui s'occupe de ce détail ? Qu'on ait été profiteur de guerre (fi ! l'infamie !) spéculateur sans conscience, joueur heureux, c'est égal. L'homme est riche. C'est un homme « de valeur » (oh ! oui !).

Le malheur est que l'or est indispensable pour vivre, car l'homme n'a rien de l'oiseau, qui ne sème ni ne moissonne, ni des lys des champs, mieux vêtus que Salomon. Et tout se paye. Il lui faut, au minimum, un toit sur sa tête, le pain quotidien, et la vêture. Il faut être d'une sagesse merveilleuse pour obéir au proverbe qui veut que « sur sa bourse on règle sa bouche », pour ne pas succomber aux tentations multiples que les magasins de tous genres sèment sur la route. Combien succombent, lorsqu'ils constatent que le travail honnête remplit la bourse si lentement et si parcimonieusement. Combien sont dévorés par cette envie de l'or, de ce métal qui peut, comme par magie, accomplir tous leurs désirs. De là, les vols de toutes sortes, les cambriolages, les meurtres, etc., etc.

Notre vénéré savant énumère les méfaits dus au métal jaune et lourd ; dénatalité, les campagnes abandonnées pour les villes, le besoin de paraître, et les guerres surtout.

Presque tout le mal qui se commet ici-bas lui est dû, alors que, employé avec discernement, avec l'amour du prochain, il changerait la terre en un paradis. Si toutes les sommes employées pour la dernière guerre l'eussent été dans des buts philanthropiques, quels résultats n'eût-on pas obtenus ? Aussi le refrain du grand vieillard pacifiste est *la suppression de la guerre*. Qu'à l'école, dès les petites classes, on montre aux enfants la guerre sous sa vraie figure de malfaitrice ; qu'on leur fasse comprendre que la valeur réelle de l'homme est dans son caractère et non dans sa fortune ; qu'ils apprennent la

Digitized by Google

beauté de la vie modeste, que ne tourmente pas « l'aura sacra fames », et que, dès l'enfance, les tout-petits entourent de vénération les hommes qui vouent leur vie à la science. Qu'une langue auxiliaire universelle — l'espéranto, par exemple, créée dans un immense vouloir d'amour, — soit enseignée dans chaque pays. Trois mois à une heure de leçon quotidienne suffisent pour la savoir. Que se constituent les Etats-Unis d'Europe sur les bases du pacte fédéral qui fut étudié et imité, pour leur plus grand profit, par les Etats-Unis d'Amérique. En Suisse se coudoient sans se froisser quatre langues (y compris le *ladin* ou romanche) et trois religions. Chaque canton constitue un Etat autonome. Les anciens octrois, perçus aux frontières limitrophes ont été supprimés pour le plus grand avantage de tous. Les mesures et les monnaies ont été unifiées, et la liberté de commerce établie. Et chacun s'en trouve bien. C'est l'affaire d'un court moment de transition à passer pour s'adapter ; et pour quel résultat ! M. Richet, avec raison, trouve souhaitable aussi que les différents brevets, certificats, licences, obtenus dans n'importe quel Etat, soient admis comme valables partout... Il y a-t-il vraiment là de quoi effrayer quiconque ?

Le bonheur ici-bas, — un bonheur relatif évidemment, — est à la portée de l'homme. Il ne dépend ni de la mécanique, ni de la science. Il est en lui. Il est dans le fait de penser au prochain, et d'employer l'or pour le bien-être général. Plus de tas formidables aux mains de quelques rares nababs !

A ces « desiderata », notre vénérable savant ajoute : la sélection humaine, la plupart des maladies jugulées, la vieillesse retardée, la mort adoucie, la race blanche conservée dans son intégrité, — car notre auteur n'aime pas les noirs, redoute le péril jaune et *sait* que les métis, héritiers des vices de deux races, sont les plus abominables des humains, dénués de scrupules, de moralité, ne vivant que pour leurs terribles passions. Quand la première place sera donnée à la science et aux savants, quand l'impôt aura été proportionné au nombre des enfants, et surtout, surtout, quand l'humanité aura anéanti la guerre, ce sera certainement l'âge d'or.

Mais ce n'est pas demain qu'il faut le préparer. Ni laisser ce devoir à nos enfants ou à nos petits-enfants. Rien ne vaut le présent. Mettons-nous à l'œuvre, chacun selon ses capacités et ses moyens. Non pas tout à l'heure. Mais tout de suite, et énergiquement. Cet idéal, l'âge d'or, en sera d'autant plus rapproché.

Tel est consciencieusement résumée, la pensée du bienveillant vieillard lequel, ayant atteint un grand âge, songe encore au bonheur d'une humanité qu'il ne verra pas, et, pour son compte, s'efforce d'en hâter la venue. Ne l'ai-je pas dit en commençant : Le cœur ne vieillit pas ; et rien ne vaut l'intelligence, la science du cœur.

Charles Richet, avec ses deux derniers volumes « Pour la Paix » et L'Age d'Or » a posé la première pierre de l'édifice futur. Que tous les hommes de bonne volonté continuent !

La Méthode Statistique et le bon Sens en Astrologie scientifique, *par Paul CHOISNARD, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, (Librairi Félix Alcan, Paris.)*

Le très regretté Commandant Paul Choisnard, dont la mort est une perte irréparable pour la science astrologique renouvelée par lui, nous parle encore, bien que dans le tombeau, et son dernier volume est un hymne posthume au bon sens, et un éloge senti de la méthode statistique. Avant tout, ce qu'exige P. Choisnard, c'est de bien s'entendre sur la valeur des idées et sur celle des

Digitized by Google

mots qui les représentent. Ne pas oublier qu'une *statistique* est une *constatation* au sens étymologique du terme, et que toues les sciences positives sont faites de constatations et de calculs. En tant que méthode scientifique, il n'existe en réalité que la méthode basée sur l'expérience et éclairée par le bon sens.

L'application de la statistique aux sciences d'observation est toute récente. L'écart des fréquences provenant de deux statistiques valables est une *loi* déterminante. Il s'agit de comprendre qu'une loi est une relation réelle de deux catégories de choses avec contrôle impersonnel à l'appui. Définir la loi, c'est donc définir une relation.

Comme le dit saint Thomas d'Acquin : « Dans toute recherche, il faut partir d'un principe ». Ce mot doit être entendu dans le sens de guide de la raison humaine. Le principe de connexion, dit notre savant auteur, peut au moyen de la statistique, s'appliquer aussi bien à la chimie, à la physique, à la physiologie, à la médecine qu'à l'astrologie ou à toute autre science d'observation.

La méthode statistique, bien que maints savants officiels se refusent à l'admettre —constate le disparu avec une certaine amertume — est parfaitement applicable à l'astrologie, et lui est de même utilité qu'aux sciences énumérées plus haut.

C'est en 1896 que le Commandant P. Choisnard entreprit l'étude de l'astrologie à laquelle maints esprits d'élite s'étaient intéressés dès le lointain passé. Il fallait rajeunir cette antique science, et en faire une « astrologie scientifique » L'aide de la méthodologie et de la statistique, inventées entre temps, y contribua largement. Avec leur appui, notre auteur étudia les répétitions d'éléments et la fréquence des Ascendants et de certaines correspondances. Il découvrit ainsi une *Loi* qu'il appliqua avec succès. Or, il arrive que cette loi, insoupçonnée il y a 40 ans, découverte par P. Choisnard il y en a 30, est revendiquée par certains individus comme une découverte récente, leur appartenant en propre. Etrange, cet esprit d'adoption. !

Notre astrologue, qui a beaucoup écrit, et fait imprimer ses découvertes au fur et à mesure, donne, en guise de réfutation, et à l'appui de ses dires et droits intellectuels d'inventeur, la liste de toutes ses publications depuis l'année 1900.

Un facteur essentiel de ces recherches et de ces études est *le bon sens expérimental* auquel P. Choisnard dédie un véritable hymne. Or, il se trouve qu'il est nécessaire de la définir, les savants eux-mêmes semblant en faire fi, en faveur de la raison. Mais, pour bien raisonner, le bon sens, basé sur maintes expériences, le bon sens, don développé de jugement logique, le bon sens est indispensable ! Car il est formé de l'enchaînement de vérités, de l'enchaînement de contrastes et de coordination, du pouvoir de constater une différence. La notion de contraste est le terme irréductible de l'appel au bon sens.

Surtout ne pas confondre le bon sens avec le « sens commun » qui varie suivant les milieux et les époques. Le bon sens est surtout la faculté de relier le contesté à l'incontesté tant dans l'induction que dans la déduction.

Pour qu'une statistique soit valable, le bon sens dit qu'il y faut le grand nombre, l'homogénéité, l'impartialité du choix, la multiplicité des expériences.

La statistique, la méthodologie, l'astrologie, le bon sens ont toujours eu des adversaires acharnés contre lesquels P. Choisnard a mené le bon combat par des discussions et des exposés motivés. Il a vu que l'évidence irrite les gens à préjugés, beaucoup plus qu'elle ne les convainc. Qu'importe, puisque les idées sont en marche, et que les livres sur l'astrologie scientifique se multiplient chaque année.

C'est sur cette pensée réconfortante que notre savant auteur clôt son livre et sa vie.

Digitized by Google

La Modernité du XVI^e Siècle, *par Henri HAUSER, Professeur à la Sorbonne et au Conservatoire National des Arts et Metiers, Correspondant de l'Institut (Librairie Félix Alcan, 1930).*

Ce petit volume d'une centaine de pages, est le recueil d'une série de conférences que fit M. Henri Hauser, en 1929, au King's College, sur la modernité du XVI^e siècle.

— «En quoi cet ouvrage peut-il concerner nos études métapsychiques ? » se demanderont peut-être nos lecteurs.

Il s'y rapporte plus qu'il n'y paraîtrait à un examen superficiel de la question, surtout la première leçon, intitulée : « La Révolution Intellectuelle », car le XVI^e *siècle* fut, en effet, une rénovation totale des méthodes de la connaissance.

L'esprit des humanistes, orienté vers l'antiquité classique, redécouvrit peu à peu la méthode qui permit aux Anciens d'ouvrir la voie à la science telle que nous la concevons de nos jours : l'observation et l'expérimentation.

Tout le Moyen-Age vécut sur des formules. Le *magister dixit* régnait sans partage. La vérité sur les choses naturelles, sur la géologie, sur l'anatomie, sur la théologie, sur la médecine, partant sur tout ce qui, de nos jours, constitue l'objet des sciences, cette vérité on la cherchait alors dans les œuvres d'Aristote, d'Hippocrate et de Gallien, et non pas dans les faits ; les « héros » du XVI^e siècle conçurent l'admirable ambition d'aller plus loin et non pas de remâcher ce que les anciens leur avaient légué. Ambroise Paré, en 1545. écrivait : « Les anciens doivent nous servir d'échanguettes pour voir plus loin ».

Il n'hésite pas à abandonner hardiment la tradition, au nom de l'expérience :

— « Ne plus dire : Je l'ai lu au livre des anciens praticiens. Je l'ai vu faire à mes vieux pères et maîtres. »

Et il aboutit à cette formule définitive qui devance les temps :

— « ...Bien que le savoir soit grande chose, si est-ce que l'âme gît en l'expérience. »

Interroger la nature, la soumettre à la question sur le chevalet de l'expérimentation pour la contraindre à avouer ses secrets les plus cachés, voilà la grande nouveauté et voilà ce qui nous intéresse, nous, métapsychistes.

En effet, qu'est-ce que la métapsychique, sinon la recherche du déterminisme qui régit des faits encore mal connus, indépendemment de toute tradition, de toute théorie, de toute opinion a priori !

Sans les pionniers du XVI^e siècle qui frayèrent le chemin, qui sortirent des errements de la tradition pour proclamer la valeur absolue du fait scientifique devant lequel toutes les théories s'écroulent, non seulement nous n'aurions pas notre science moderne et ses admirable conquêtes mais encore l'existence même de la recherche métapsychique serait inconcevable.

Dans ses autres leçons, M. Henri Hauser étudie la révolution religieuse, la révolution morale, la politique et les conditions économiques nouvelles du XVI^e siècle ; cela nous touche d'un peu moins près, en tant que métapsychistes. Toutes ces questions sont traitées de main de maître et parmi nos lecteurs, tous ceux qui sont curieux de la réalité humaine, et c'est certainement le grand nombre, trouveront à lire le livre de M. Henri Hauser le thème à de très fructueuses méditations.

Digitized by Google

Initiation Lamaïque, *par Madame Alexandra DAVID-NEEL, (Paris, Edition Adyar, 1930.*

Mme Alexandre David-Neel a consacré plusieurs années de sa vie à l'étude sur place de la philosophie bouddhique du Nord.

Ses voyages au Thibet et les livres qu'elle a su en tirer se sont signalés à l'attention du public cultivé et ont même un certain retentissement.

Sa méthode est vraiment la bonne : non pas étudier dans le silence du cabinet les textes des orientalistes, afin d'en tirer de savantes gloses, mais bien se rendre sur place et vivre la vie des croyants, observer en pleine pâte humaine les réactions des doctrines philosophiques et religieuses, leurs déformations, les superstitions qui sont venues s'y greffer.

L'ouvrage que nous analysons en ce moment se propose de fournir aux personnes qui s'intéressent aux manifestations de la spiritualité orientale des enseignements précis sur la nature des rites initiatiques et des doctrines enseignées aux initiés soit au cours de cérémonies célébrées au pays des lamas, soit par la suite.

Notre curiosité a été vivement piquée par le titre de l'ouvrage.

— « Enfin, avons-nous pensé, nous allons connaître le fin mot de l'histoire ».

Depuis si longtemps, tant de personnes parlent et discourent à tort et à travers, sur les initiations de l'Orient, sur la supériorité de la pensée orientale par rapport à la pensée occidentale, sur le sentier, sur les Maîtres et sur le Bouddhisme thibétain, sans rien nous apporter de précis, de net, de concret. Elles se complaisent à jongler avec des mots sanscrits ou pâlis, avec les hiérarchies surhumaines, avec beaucoup d'autres choses, aussi formidables qu'obscures, sans que nous puissions comprendre exactement ce qu'il y a de positif et d'objectif dans toutes ces admirables théories !

Le livre de Mme A. David-Neel devait nous donner la clé de ce que sont les initiations et à quoi on est initié. Aussi, l'avons-nous lu avec le plus grand soin. A mesure que nous avançions, nous disions :

— « Certainement, cela va venir dans les pages suivantes ».

Mais, hélas ! pour notre pauvre mentalité d'occidental, alourdie de matière et éprise de précision nous n'avons guère trouvé davantage que ce que nous offraient déjà les ouvrages occultistes et théosophiques courants.

Ou plutôt non, nous sommes injustes. Mme A. David-Neel nous fait descendre des hauteurs vaporeuses où planent tant d'écrivains, pour nous mettre en contact avec l'humanité des croyants thibétains et les renseignements qu'elle nous apporte sont loin d'être dépourvus d'intérêt.

L'auteur, ayant vu les choses par elle-même, ne témoigne pas seulement une admiration béate et sans réserve à l'égard des enseignements et des rites orientaux, mais elle déclare que certains d'entre eux lui ont paru passablement choquants et même répugnants.

Mme A. David-Neel nous fait étrangement penser à Hérodote. Lui aussi avait beaucoup voyagé, avait beaucoup vu et beaucoup écouté et rapportait pêle-mêle, dans ses délicieuses Histoires, les mœurs, les coutumes, les rites, les légendes, les mythes des pays qu'il avait visités, sans qu'il soit toujours bien possible de faire un départ strict entre ce qui est de l'observation et ce qui est de la connaissance acquise par ouï-dire.

La ressemblance des relations de Mme A. David-Neel avec les histoires d'Hérodote ne porte, chose curieuse, pas seulement sur l'esprit du livre, mais même sur la forme. Le texte de Mme David-Neel se poursuit pour ainsi dire

Digitized by Google

sans autre loi que celle de l'Association des idées. Il n'est pas divisé en chapitres dont chacun eût épuisé une des faces de la question, mais il se suit par petits paragraphes où l'on trouve des enseignements qui touchent à bien des questions disparates à première vue. Cela tient sans doute à la difficulté du sujet où toute dissociation analytique n'eût pu être faite que de façon toute arbitraire.

La philosophie initiatique qui ressort des observations et des études de Mme A. David-Neel ne s'éloigne pas des notions que nous possédions déjà de la pensée orientale et, à lire cet ouvrage, on est plus intimement convaincu que jamais de la façon étonnante dont Schopenhauer avait su se pénétrer de l'esprit de l'Orient pour en construire sa célèbre philosophie.

— ... « Dans la méditation qui vient d'être décrite, les Thibétains se « substituent à l'hypothétique Brahma et pensent : « Les phénomènes que je « perçois procèdent du pouvoir créateur de mon esprit ; ils sont une pro- « jection au dehors de ce qui existe en lui ». Cela ne signifie pas qu'il n'existe « aucun « quelque chose » objectif, mais seulement que le monde composé « de phénomènes, *tel que nous le voyons*, est un mirage fantastique, une « matérialisation des formes que nous imaginons ». (Page 100).

Ne croirait-on pas lire un passage du *Monde comme volonté et comme représentation* ? Cette négation de toute valeur objective au monde phénoménal, cette affirmation qu'il n'existe qu'en fonction de notre pensée, est on ne peut plus parente de la conception de Schopenhauer qui, du reste, se réclamait de l'Orient.

Toujours à propos du pouvoir créateur de la pensée, dont nos études métapsychiques paraissent jusqu'à présent nous confirmer la réalité et la puissance infinie, les Thibétains semblent avoir des idées extrêmement nettes et assez voisines de celles que l'expérience nous a amenés à admettre.

Pour l'acquisition des connaissances initiatiques et des pouvoirs magiques qui en sont corollaires, un élément est jugé primordial : la foi. Non pas la foi en un Dieu tout puissant, personnel, qu'il s'agit de se concilier et qui, de l'extérieur, peut vous accorder ou vous refuser des grâces (les Thibétains ne croient pas à l'existence d'une telle entité), en quoi ils font preuve d'une certaine prudence philosophique dont on ne saurait les blâmer, mais la foi en soi, pour ainsi dire dépourvue de tout point d'appui, pure et sans illusions.

... « La foi, croient les mystiques du Thibet, — et avec eux nombre d'Asia- « tiques, — est un pouvoir par elle-même. Elle agit indépendemment de la « valeur intrinsèque de son objet. Le dieu peut être une pierre et le père spiri- « tuel un homme vulgaire, et cependant leur pensée éveille dans leurs dévots « une énergie et des facultés latentes insoupçonnées.

. . . . . .

. . . . . .

... « Beaucoup de novices, qui n'auraient jamais osé s'aventurer dans le « Sentier mystique, s'ils n'avaient pas cru qu'ils étaient soutenus et poussés « en avant par le pouvoir mental ou magique de leur lama, se sont en réalité « appuyés sur eux seuls tout le long du chemin. Néanmoins, la confiance « qu'ils plaçaient en leurs maîtres a produit un effet semblable à celui qui « aurait pu dériver d'une aide extérieure effective.

« Il existe des cas bien étranges : certains se livrent parfois à des pratiques « de dévotion ou à d'autres exercices analogues, alors qu'ils sont parfaite- « ment convaincus de la non-existence de l'objet de leur culte. Et ce n'est « pas là démence, comme on pourrait être tenté de le croire, mais la preuve « d'une profonde connaissance des influences psychiques et du pouvoir de « l'auto-suggestion ».

Il est, d'après Mme A. David-Neel, des initiations de plusieurs sortes et

Digitized by Google

de plusieurs degrés. Les plus basses se font par les paroles et les rites ; d'un degré plus élevé elles se font sans paroles, uniquement à l'aide de gestes symboliques dont le candidat doit pénétrer la signification profonde ; au degré supérieur, ni la parole ni le geste n'interviennent et tout l'enseignement est donné par communication directe inter-mentale, par télépathie.

L'auteur nous décrit quelques initiations auxquelles elle a asisté ou dont elle a entendu parler. Il paraît qu'au cours de ces cérémonies il se produit parfois des manifestations paranormales de toutes sortes, qui ont bien l'air de ressortir à la métapsychique :

— « Les prodiges les plus fréquemment mentionnés sont néanmoins des « apparitions. Si l'on admet, comme le font les Thibétains, que certaines « personnes sont capables de rendre leur pensée visible et même tangible, en « créant de toutes pièces un fantôme, ce phénomène s'explique aisément. « L'on peut aussi croire qu'au moment où ceci se produit, l'esprit des assis- « tants étant concentré sur une même idée ou sur une même personnalité, « cette unité de pensée favorise grandement la formation d'une vision.

. . . . . .

. . . . . .

« Un homme que je rencontrai au pays des Ngologs où il était amtcheud « (chapelain) d'un petit chef, me raconta un phénomène bien frappant qui « s'était, disait-il, produit lors de sa propre initiation : Il se trouvait devant « l'ermitage de son maître, dont la porte était close, comme le rite l'exige. « A l'intérieur, le lama psalmodiait les phrases liturgiques qui évoquent Hé- « rouka, un puissant seigneur de la secte des Dzogstchénpas. Alors, celui qui « était debout au dehors vit une sorte de brume sourdre lentement de toute « la surface du panneau de bois formant la porte. Après quelque temps cette « forme se solidifia peu à peu et prit la forme d'un gigantesque Hérouka. « Le personnage était nu, paré d'une couronne et de colliers faits de têtes de « mort, comme il est dépeint dans les livres et représenté sur les tableaux.

« Son attitude et son regard étaient sévères. Le novice, terrifié, s'était « inconsciemment reculé quand il avait commencé à entrevoir le fantôme, « mais ce dernier se mit à se mouvoir et fit quelques pas en avant. C'était « plus que le pauvre candidat à l'initiation pouvait en supporter. Pris de « panique, la folie envahissant son cerveau, il se mit à courir à travers la « montagne suivi par le menaçant Hérouka, dont chacune des énormes et « longues enjambées équivalait à cinquante des siennes.

« La chasse ne dura pas longtemps. Incapable, dans l'état bouleversé de « son esprit, de choisir sa direction, le fugitif entra dans un ravin sans « issue et fut forcé de s'arrêter. Se rappelant les avertissements qu'il avait « reçus au sujet des dangers occultes attendant le pèlerin sur le sentier direct, « il ne douta point que sa dernière heure ne fût venue ; mais, aussi bizarre « que la chose puisse paraître, cette idée, au lieu d'accroître sa terreur, l'abolit. « Il fut capable de reprendre son calme et s'assit les jambes croisées, les yeux « à demi clos, en méditation.

. . . . . .

. . . . . .

« Pendant le temps qu'il était demeuré les yeux baissés, il avait naturel- « lement perdu Hérouka de vue. Lorsqu'il osa de nouveau regarder devant « lui, il vit que le fantôme s'était éloigné ; sa forme gigantesque apparais- « sait maintenant devant l'ermitage, en barrant l'entrée.

« Le chapelain me dit qu'il ne s'était jamais clairement rendu compte « de ce qui s'était passé ensuite ; il se rappelait confusément quelques inci- « dents qui s'étaient succedés avec la rapidité de l'éclair ; il courait, attei- « gnait Hérouka, marchait droit à travers lui, sentait un choc pénible au

Digitized by Google

« front et se trouvait à l'intérieur de la hutte, aux pieds de son maître, « devant le kyilkhor tout illuminé et parfumé d'encens ».

Mme A. David-Neel a naturellement questionné plusieurs lamas à ce sujet ; les uns penchaient à croire que la vision avait été toute suggestive, créée par l'esprit tendu du candidat ; d'autres pensaient que Hérouka était une émanation magique produite par l'extériorisation, rendue sensible à autrui, des pensées du lama. La terreur du candidat aurait déterminé l'attitude menaçante de Hérouka et, parce qu'il avait fui, le fantôme s'était mis à sa poursuite.

Quoi qu'il en soit, voici un beau phénomène de matérialisation ou tout au moins de projection de pensée, *s'il* nous est permis de l'accepter comme authentique.

Où conduisent les initiations ? Elles affranchissent de la route des renaissances, de l'illusion, de la séparativité, elles mènent au Nirvana. Toutes ces choses-là, nous les savons, nous les savions même avant d'avoir lu l'ouvrage de Mme Alexandre David-Neel ; mais de notre point de vue occidental, malheureusement, par suite de l'imperfection de notre esprit, cela nous paraît un peu de la viande creuse. Cela n'entraîne pas entièrement notre conviction. Hélas ! les sujets chers aux Thibétains sont d'une essence si subtile et si métaphysique, leur tournure d'esprit est si éloignée de la nôtre, autant que le rythme de leur vie, que je crois qu'il sera, de longtemps encore, difficile à notre mentalité de pénétrer la leur.

Peut-être bien, du point de vue de l'absolu, y a-t-il beaucoup de vérité dans cette sagesse d'Orient, plus même, — sait-on jamais ? — que dans notre connaissance occidentale, dont personne plus que nous ne sent l'imperfection et la relativité. Mais qu'il nous est difficile d'avoir une certitude à cet égard. La science, pour nous, s'arrête où commence la foi, mais ce départ n'est pas fait par la philosophie asiatique, de là ce malaise qui nous oppresse, lorsque nous nous efforçons de pénétrer leurs systèmes.

Ils sont si convaincus de la non-existence du monde phénoménal que dans toutes les affirmations qu'ils avancent, avec tous les récits que l'on nous rapporte à leur sujet, on se demande toujours quelle est la part qu'il faut attribuer au réel tel que nous le comprenons, et celle qui revient à l'illusion, telle que nous la concevons.

C'est pourquoi, après avoir lu le livre de Mme A. David-Neel, nous ne pouvons que rendre hommage à son courage, à sa persévérance, à sa bonne foi, à ses multiples dons personnels, mais, malgré tout, nous nous demandons toujours :

— « Qu'est-ce que l'initiation ? A quoi est-on initié ? »

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Emmanuel de Sainville

Le mercredi 13 mai fut portée en terre, à Saint-Germain-des-Prés (Loiret), la dépouille mortelle de M. Emmanuel de Sainville.

Nombreux sont nos lecteurs, sans doute, qui se souviennent des conférences qu'il fit dans les salons de notre Institut, relatant les expériences vraiment remarquables qu'il avait accomplies dans le domaine de la télépathie expérimentale, soit seul, soit en collaboration avec M. Warcollier et son groupe.

Sa haute stature, son port majestueux, sa voix chaude, la parfaite sincérité qui l'animait, n'ont pu sortir des mémoires. Mais il est bien des choses que l'on ignorait encore.

M. de Sainville était un peintre exquis et probe, un peintre romantique dans le bon sens du terme, c'est-à-dire entièrement dévoué à son art, y croyant de toute son âme et ne lui demandant d'autre satisfaction que toute spirituelle.

Il travaillait avec un désintéressement, une modestie, qu'en notre siècle utilitaire on eût pu juger excessifs.

Mais il ne fut pas seulement un artiste honnête et consciencieux ; il fut un homme d'une grande bonté, capable de tous les dévouements, partageant ce qu'il avait avec une simplicité vraiment noble. Nombreux sont ceux qui firent chez lui des séjours plus ou moins prolongés, reçus et traités avec cette courtoisie délicate qui vient du cœur et qui semblait presque un anachronisme.

M . de Sainville fut aussi passionné de métapsychique ; grand voyageur, il connaissait de nombreuses contrées ; il avait séjourné longtemps en Orient et en Extrême-Orient, d'où il avait rapporté un amour très grand pour les questions psychiques.

Une fois qu'il fut entré en contact avec les chercheurs qui s'efforcent à introduire, dans ce domaine encore si peu connu des phénomènes métapsychiques, les méthodes expérimentales dont l'efficacité s'est si bien affirmée dans toutes les autres branches des sciences naturelles, il comprit aussitôt tout l'intérêt que présentait la prospection calme, froide et sans *a priori* des lois qui régissent le monde de la pensée et de ses manifestations paranormales et il se livra dès lors, en toute conscience, à ses études, désireux d'apporter, lui aussi, sa pierre, si modeste fût-elle, à l'édifice de la science à laquelle nous nous sommes consacrés.

En vérité, la mort nous a ravi en Emmanuel de Sainville un homme d'une valeur rare et une perte aussi sensible nous fait désirer, plus vivement que jamais, que le problème, angoissant par dessus tout, de la mort

Digitized by Google

trouve rapidement une solution satisfaisante dans le domaine de la connaissance scientifique et non plus seulement dans celui de la croyance.

Hélas ! la route est longue encore, jusqu'à ce que nous ayons acquis une certitude, mais il existe déjà des présomptions qui nous permettent de croire, sans ridicule, que la destruction du corps physique ne signifie pas forcément la disparition de toute activité psychique.

Maisons hantées

Nous assistons à une véritable épidémie de maisons hantées : le château d'Aulagnières, près Périgueux, la ferme de Ville-Cadiot, près Brest, une maison à Font-Audemer (celle du pharmacien), une autre à la Roche-Piquet, près de Seyssuel, à 3 kilomètre de Vienne, etc., etc.

Cette dernière histoire est la plus extravagante, parce que les manifestations y sont particulièrement violentes, et se compliquent de la croyance à l'envoûtement et aux pouvoirs d'une sorcière proche parente des persécutés. M. et Mme Rozier gardaient des bébés ; ils ont dû y renoncer, les enfants subissant toutes sortes de sévices. Ils élèvent des poules. Une dizaine meurent sans raison. La vaisselle trace dans l'air des trajectoires qui s'achèvent en tessons, lesquels remplissent déjà une énorme caisse. La vie est devenue impossible à cette famille si fâcheusement éprouvée. La gendarmerie d'Estressin, prévenue, s'est rendue sur les lieux.

*
* *

Sous le titre : *Les Esprits périgourdins n'aiment pas la police*, on lit dans la *Chicago Tribune* du 10 mars :

Quelque peu différentes sont les manifestations très étranges qu'on observe au château d'Aulagnières, près Périgueux, — toujours pendant la nuit — et qui ont causé beaucoup d'inquiétude à la populatinon de Balalance-sur-Mer, village à proximité du manoir inhabité.

Les esprits, déclarent les observateurs, brillent d'étrange façon, font un « bruit d'enfer » au moyen de coups fantômatiques, et détruisent absolument et impitoyablement tous les objets de valeur.

Dès que les gendarmes paraissent, les esprits s'évanouissent, le sabbat cesse. Mais dès que les pandores tournent les talons, bruits et casse recommencent de plus belle.

Bien que la police ait longtemps guetté les fantômes pour les attraper sur le fait, elle n'a rien aperçu d'anormal. La surveillance cesse-t-elle, que les exploits diabôliques et inexplicables recommencent. Au dire des villageois, « ces esprits sont les plus malveillants qu'on ait jamais connus dans la région ».

*
* *

Du *New-York Herald*, 4 mars 30. — Des gémissements de « Banshees » inspirent la terreur des nuits à une famille bretonne.

(Le vieux mot celte ou irlandais « Banshee » désigne certains fantômes).

Des esprits malicieux, qui brisent des fenêtres, qui se parlent au

Digitized by Google

moyen de coups frappés contre les murs, et qui soupirent plaintivement pendant toute la nuit, ont pris possession du grenier d'une ferme bretonne, à Ville-Cadiot, près Saint-Brieuc.

A 19 heures précises, tous les soirs, les trois occupants de la ferme : un vieillard de 70 ans, sa fille de 40, et sa petite-fille de 13 ans sont bouleversés par des bruits fantômatiques qui durent jusqu'à 4 heures du matin. Pour essayer de mettre fin au programme nocturne de ces hôtes indésirables, le fermier a fait démolir le pignon du grenier. Sans résultat aucun. Les bruits devinrent plus violents encore. La famille est devenue la victime de l'insomnie. Pendant toute la nuit, les trois habitants de la maison si fâcheusement hantée se serrent l'un contre l'autre, écoutant les gémissements et le tintamarre du Banshee.

Tout le voisinage est très excité. Chaque soir des fermiers viennent en carriole près de la ferme pour essayer d'apercevoir les esprits malveillants à leur entrée où à leur sortie, mais en vain, jusqu'à présent.

Extraordinaire conviction populaire

(*D'après le* New-York Herald *du* 6 *avril* 1930.

Un événement étrange aura lieu lors du service religieux et officiel commémorant le trépas de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, il y a 150 ans. Le corps de *Anton Knabes*, prêtre favori et confesseur de l'Impératrice, qui mourut la même année qu'elle, sera exhumé, à cause de l'extraordinaire conviction du peuple, que le corps de ce prêtre a conservé des restes de vie.

Knabes était un jésuite qui, d'après la tradition, fut enterré dans des circonstances particulières. Après avoir conquis les faveurs de l'Impératrice, avoir été nommé son secrétaire intime, il gagna également l'adoration du peuple. Un jour, il n'apparut pas aux prières du matin. Trois jours plus tard, il fut trouvé mort en apparence, dans ses appartements.

Son corps fut déposé en grand'pompe dans un cercueil de verre où il resta quelques temps. Puis on l'exhuma. On vit alors que le prêtre était resté tout à fait souple, que sa chair avait gardé sa couleur normale et exalait une légère chaleur. En apprenant ce phénomène, des médecins se permirent d'ouvrir une veine, laquelle laissa échapper un sang vermeil. Cependant ils ne purent rappeler le jésuite à la vie.

Finalement, on enterra Knabes dans la crypte de *Am-Hof*, l'église historique de Vienne .

La croyance que Anton Knabes est encore vivant a persisté jusqu'à nos jours dans ces populations qui l'aimaient. C'est pourquoi les cérémonies commémoratives de la mort de Marie-Thérèse ont été choisies par les autorités sous l'influence de la passion publique, comme l'époque la plus opportune pour s'assurer de la chose.

Un progrès capital réalisé dans l'avancement des Sciences métapsychiques.

...Tel est le titre de l'article de tête du *Bulletin* du Conseil des Recherches Métapsychiques de Belgique.

M. A. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique, nous parle d'un appareil électrique à sonnerie qui permettrait aux désincarnés de se manifester directement, sans l'intermédiaire de médiums et de transmettre des messages.

Digitized by Google

Cet appareil serait dû à l'ingéniosité d'un jeune disparu de quinze ans ! Henri V. de M.

Henri était le fils d'un industriel brabançon et mourut fin juillet 1929. M. V. de M. père, extrêmement affecté par cette perte, s'adressa à M. Rutot, lui demandant si les sciences métapsychiques ne pourraient pas adoucir son chagrin.

M. Rutot conseilla l'emploi du ouija, par l'intermédiaire duquel fut transmise la célèbre communication qui indiquait le plan et le montage de l'appareil électrique dont il est question.

Après quelques tâtonnements, la sonnerie d'appel fonctionna irréprochablement suivant les conventions admises dans les cercles spirites : un coup pour oui, deux coups pour non, etc. L'entité Henri projeta un perfectionnement de son dispositif, pour le transformer en appareil téléphonique, ce qui n'est pas encore réalisé.

M. Rutot parle ensuite d'une série de séances tenues en faisant usage de cette sonnerie spirite. Les résultats donnés ne dépassent pas la médiocrité habituelle qui est la caractéristique de tels messages : conseils bienveillants et utiles, manifestations d'entités étrangères qui s'intitulent modestement « grand guide », « guide du bien », etc., puis d'entités plus sombres qui, avec la même tranquille audace, s'intitulent : « le démon de la mort », « démon », « grand guide du mal », etc.

Les communications visent à pousser insidieusement les manifestants à détruire le merveilleux et ingénieux appareil.

Bref, ce n'est, comme d'habitude, que copie de notre plate vie terrestre, qu'antropomorphisme puéril. Comme toujours, l'au-delà qu'on nous présente est d'une pauvreté pitoyable, n'est qu'un pâle et mauvais décalque de notre en-deçà.

Voici quelques exemples de ces citations : « J'expose alors le motif « de la réunion et le but poursuivi, puis demande si Henri ne pourrait « être amené. La réponse est : « *Je vous amènerai Henri* ». Aussitôt la « sonnerie se met en mouvement et il est dicté : « Ici Henri ? — Bonjour « maman !»

. . . . . .

« Au cours du conflit, les entités hostiles, en fureur, perdent le con- « trôle sur elles-mêmes au point d'être tellement troublées que leurs « phrases sont chaotiques et souvent inachevées. S'adressant au père de « Henri, elle dictent : « Tu es le Satan du bien ». ou « Tu restes un « formidable adversaire », puis ce sont des menaces accompagnées de mots « malsonnants, auxquels succèdent des aveux de faiblesse tels que : Dé- « mon sera vaincu », « Le mal est vaincu partout, « Ici démon de la « mort », le bien est vainqueur », etc., etc.

Tout cela est fort joli, mais nous ne voyons pas le « progrès capital » réalisé par l'appareil et les séances auxquelles il a donné lieu !

M. Rutot nous parle de l'appareil d'un ingénieur et lui, membre de l'Académie Royale de Belgique, ne pense pas que la première chose eût été de nous dire :

1° Comment était construit l'appareil, et 2° Quelles étaient les précautions prises, les contrôles établis, afin que l'on puisse être *absolument sûrs* que l'appareil fonctionnait en dehors de l'intervention des êtres humains incarnés qui se trouvaient présents.

Mais non, les pages du *Bulletin* du Conseil Métapsychique de Belgique ne nous donnent aucun des détails techniques qu'il eût été désirable de connaître, mais, par contre, rapportent avec abondance des conversations

Digitized by Google

de basse intellectualité entre des humains et les esprits que ceux-ci supposent.

Espérons, comme M. Rutot nous le laisse entendre, que, dans le prochain numéro du *Bulletin*, tout cela sera mis au clair et qu'on verra enfin s'il y a quelque chose de positif dans ce « progrès capital ».

Jusqu'à présent cela ne nous paraît guère qu'une grosse bulle de savon qui éclatera au moindre choc et nous craignons fort qu'elle ne soit suivie par une autre bulle analogue.

Fanatisme.

Voici le récit que nous trouvons dans *Le Journal*, à la date du 1er mai 1930 ; donné avec plus de détails encore dans le *New-York Herald* du 2 mai 1930 :

Depuis la mort de l'aîné de leurs enfants, Fernand, à l'âge de 22 ans, les époux Valido, du village de Teide, province de Las Palmas, et leurs trois filles, Calendaria, Amelia, et Carmen, se livraient à des expériences de spiritisme.

Par l'intermédiaire de leur fille puinée Amélia, 14 ans, ils crurent s'être mis en communication avec l'esprit de leur fils défunt, lequel leur fit savoir qu'une de ses sœurs devait se sacrifier pour le rejoindre dans l'au-delà.

Les cinq membres de la famille décidèrent alors de procéder au tirage au sort de celle des trois sœurs qui devait se sacrifier. Le sort désigna Calendaria, âgée de 16 ans.

La victime fut attachée nue sur son lit. A tour de rôle, ses parents et ses sœurs la flagellèrent sans répit. Son martyre, qu'elle supporta avec la plus grande résignation, dura de 10 heures du soir à 2 heures du matin, heure à laquelle elle expira.

Le médecin de la famille découvrit l'horrible crime de ces simples d'esprit qui, depuis leur arrestation, font preuve de la plus grande inconscience.

A lire un récit aussi atroce, on se sent secoué d'un frisson d'horreur. On se demande comment, au tiers du XXe siècle, ce siècle de toutes les lumières — un telle chose peut se passer. Puis on réfléchit. Ce n'est pas chez nous, en France, c'est en Espagne et chez des paysans ignorants que c'est arrivé. En Espagne, où domine la violence du tempérament. Où nombreux sont les analphabètes. Ceci explique leur fanatisme... Mais, — sauf erreur, — Mantes-la-Jolie n'est pas en Espagne ? Et c'est bien dans un cercle de Mantes-la-Jolie, composé non uniquement d'illettrés, que j'ai vu dix-huit courageux citoyens m'assaillir, une lueur de meurtre dans les yeux, le désir de tuer dans les cris, dans les mains, dans les pieds, de tuer par fanatisme.

Oui, le fanatisme explique tout.

Mais religieux, patriotique, scientifique, c'est le pire moyen à employer. Il conduit aux abîmes. Il fait perdurer l'idée de vengeance et de revanche, car il est semeur de haines tenaces. Le seul moyen de détruire le fanatisme, c'est d'infuser assez tôt dans les esprits par l'éducation, dès la plus tendre enfance, le bon sens et la raison. Plus tard, la science vraie fera le reste. On veut l'espérer, du moins.

Puis, cet horrible fait divers nous montre une fois de plus combien il est nécessaire que des savants spécialisés arrivent à tirer au clair la question des phénomènes paranormaux. Car la science est comme un puissant désinfectant, spécialement dans ce domaine. Elle purifie et rend

Digitized by Google

relativement inoffensifs les faits qui, aussi longtemps qu'ils resteront enveloppés de mystère, provoqueront des actions d'une horreur sans nom. C'est toujours le surnaturel apparent qui donne naissance aux superstitions les plus folles et qui favorisent l'explosion des passions les plus atroces. En vérité, lorsqu'on lit un fait semblable à celui que nous avons rapporté plus haut, on comprend le « tabou » que prononcent presque toutes les religions à l'égard des phénomènes psychiques, quels qu'ils soient. Et même de nos jours, on peut constater que la prudence exigerait que tout ce qui touche au domaine des recherches métapsychiques soit réservé à des personnalités dont la culture intellectuelle, scientifique et expérimentale permettrait d'explorer utilement ce domaine sans que la passion puisse venir exercer ses ravages destructeurs.

MAURICE MAIRE.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Avertissements de Mort

I. — Phénomènes d'aspect matériel

Lettre du Docteur Th. Dusolier à M. le Professeur Richet.
(14 *Janvier* 1930).

Bonrecueil, par Mareuil-sous-Belle (Dordogne).

Une hallucination véridique

... Il y a quelques années, je fus appelé à Nontron auprès de la vieille Mme de L..., non comme médecin (ce n'est pas moi qui la soignait), mais comme ami : elle me connaissait depuis mon enfance et m'avait toujours montré beaucoup de bonté. Mme de L..., âgée de 82 ans, était atteinte de congestion pulmonaire avec défaillance du cœur ; on lui faisait respirer de l'oxygène ; elle était fort bas. Cependant elle avait toute son intelligence, toute sa lucidité. Elle me dit, autant qu'elle pouvait parler, qu'elle voyait venir sa fin sans regret, ne tenant plus à la vie depuis qu'elle avait perdu, deux ans auparavant, sa fille unique ; que d'ailleurs elle s'en allait avec une grande confiance chrétienne ; enfin elle me traita avec une affection toute maternelle. Je restai environ deux heures près d'elle, puis les circonstances m'obligeant à repartir, je lui promis de revenir la voir le lendemain. Elle me sourit tristement, car elle doutait d'y être encore, comme je doutais moi-même de la retrouver. Je rentrai chez moi vers 14 heures. Dans le courant de la journée, étant dans ma cuisine où je parlais à ma vieille servante, je vis soudain, par la porte de la cuisine, une ombre noire passer assez vite et silencieuse dans le corridor, comme quelqu'un qui marche sur la pointe des pieds. Je sortis brusquement de la cuisine pour voir qui c'était. Je ne vis personne. Je rentrai et la servante étonnée me demanda ce que j'avais vu. Je lui dis : « Mme de L... vient de mourir. Regardons l'heure ! » Il était 17 h. 30. Le lendemain une dépêche de Nontron m'apprenait qu'effectivement Mme de L... avait expiré à 17 h. 30. Cette circonstance, quoique je fusse bien préparé à la nouvelle (toutefois je ne prévoyais pas une mort si prompte, sans quoi je fusse resté encore à son chevet), me frappa par la netteté de la perception sensorielle et par l'exacte coïncidence du temps, et je la marquai sur mes tablettes, où je viens de la retrouver. C'était le 4 avril 1926, jour de Pâques.

Docteur Th. Dusolier.

* * *

Lettre de M. P. Cayeux, ingénieur-constructeur, à M. le Professeur Ch. Richet.

(10 *Août* 1929).

Monsieur et Cher Maître,

Je me permets de vous signaler, dans un but d'intérêt général, les

Digitized by Google

quelques événements qui se sont produits, il y a un mois, dans des circonstances extrêmement douloureuses pour moi.

Le vendredi 5 juillet écoulé, je rendais visite à ma femme qui avait été opérée, 10 jours auparavant, au Hertford British Hospital, 48, rue de Villiers, à Levallois. Je la trouvais complètement guérie et suis rentré chez moi absolument tranquille à son sujet.

Le samedi 6 juillet, à 4 heures et demie du matin, j'étais endormi d'un sommeil profond suivant mon habitude, quand je fus réveillé en sursaut par un bruit de craquement semblant venir du parquet de la maison et par le bruit d'une porte qui a claqué en même temps.

Persuadé qu'un cambrioleur s'était introduit dans la maison, j'allumais l'électricité et visitais les pièces une à une. Je ne trouvais personne, sauf ma nièce couchée dans une chambre voisine et qui dormait.

Croyant avoir été le jeu d'une hallucination, je me recouchais, mais aussitôt le téléphone sonna. Je pris l'appareil : il n'y avait personne au bout du fil.

Je me recouchais de nouveau très étonné, mais pensant que quelqu'un avait demandé mon numéro par erreur et avait raccroché.

Le matin, à 8 heures et demie, je reçus un nouveau coup de téléphone provenant cette fois du Bristish Hospital et m'annonçant que ma femme était par plus mal et me demandant de passer de suite. J'insiste sur ce fait que j'étais persuadé que ma femme était guérie et que pas un instant je n'ai pensé, pendant la manifestation, que ce pouvait être elle qui cherchait à se mettre en rapport avec moi pour me prévenir. D'ailleurs lorsque je partis à l'hôpital, j'étais certes inquiet, mais je ne m'attendais pas à la trouver morte.

Or, le Bristish Hospital m'apprit que ma femme était morte à quatre heures et demie, l'heure exacte à laquelle avait sonné le téléphone et quelques instants après que j'avais été réveillé de mon profond sommeil.

Je vous signale cet événement en toute sincérité. Vous pourrez d'ailleurs avoir le témoignage de Miss Dorothy Ellis, actuellement 56, Andson Road, à Wolwerton (Bucks) Angleterre, qui fut réveillée par mon arrivée au téléphone et à qui j'exposais aussitôt ce qui s'était passé.

Il est évident que le coup de téléphone peut être dû à une communication erronée ou à un appel du Bristish Hospital qui, cependant, ne m'a pas dit m'avoir téléphoné dans la nuit.

Il n'en demeure pas moins que je fus réveillé d'un profond sommeil par des craquements de parquet et j'ai l'impression intime que si j'avais pensé à ce moment quelle était l'origine presque certaine de cet avertissement, j'aurais pu être en contact avec ma femme... »

II. — Phénomènes mentaux

Lettre de M. Andry-Bourgeois, ingénieur, à M. le Dr. Osty.

Coïncidence ou Rêve prémonitoire ?

(*Paris, le* 15 *Mai* 1930).

Mon cher Docteur,

Je viens vous signaler le cas assez curieux de prémonition qui vient de m'arriver.

« Dans la nuit du 17 au 18 mars dernier, j'ai rêvé qu'un M. Georges D..., que je n'avais pas revu depuis 30 ans, et qui avait été mon subrogé-

Digitized by Google

tuteur, se trouvait en compagnie de mon frère Georges, mort en 1879 et de mon ami Armand Chevaudier de Valdrôme, assassiné à Tanger, en janvier 1914. J'en fus si étonné, que dans mon rêve je demandai à ce G. D... pourquoi il était là, avec les deux autres ? Il me répondit : « Parce que suis arrivé là, avec eux ».

Au réveil, je me dis : « Cet ancien ami doit être mort ou mourant ».

J'écrivis alors à sa femme, dont il était séparé, mais que je revoyais souvent ; elle me répondit le mot suivant :

18 *Mars au soir.*

Mon cher Ami,

Je ne peux rien vous dire de D... ; je sais seulement qu'il est à Villefranche-sur-Mer, comme tous les ans. Ce qui est curieux, c'est que dans la soirée de dimanche (où vous avez eu votre rêve), j'ai été prise d'une certaine inquiétude comme j'en ai souvent avant d'apprendre une mort quelconque. Enfin, nous verrons bien dans un journal quelconque,l'annonce de sa mort si réellement, il est dans l'Au-delà ?

Si vous êtes libre vendredi, je resterai chez moi, vers 5 heures, pour vous recevoir, heureuse de causer un peu avec vous, etc... »

M. G. L.-D.

Je fus à ce rendez-vous et nous parlâmes de son mari dont elle ignorait l'état de santé, pensant, comme moi, qu'il allait bien.

Lorsqu'au début d'avril, je reçus la lettre suivante, seize jours après mon rêve.

4 *Avril* 1930.

Mon cher Ami,

« Je m'empresse de vous dire que D... est mort cette nuit, vous voyez que votre rêve a eu une suite qui ne s'est pas fait attendre. On vient de me téléphoner à l'instant la nouvelle.

Il est mort subitement, dans sa propriété de Villefranche, où il passait l'hiver.

Que Dieu ait son âme !

Etc... »

M. G. L.-D.

Je tiens, mon cher Docteur, ces deux lettres à votre disposition, et vous adresse l'assurance de mes dévoués sentiments.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur, 20, rue Lesueur.

* * *

Rêve monitoire par un enfant

M. Becker (pseudonyme), après avoir perdu sa première femme, s'est remarié, et de sa seconde femme il a eu deux enfants. Mais il s'est séparé de cette seconde femme qui vit toute seule dans un département lointain (Tarn-et-Garonne) avec ses deux jeunes fils. Quant à M. Becker, il vit à Lille avec la fille de sa première femme, âgée de trente trois ans.

Par suite de diverses raisons de famille sur lesquelles il est inutile

Digitized by Google

d'insister, il n'y a plus aucune relation entre M. Becker et sa fille Anna d'une part, et d'autre part entre la seconde femme de Becker, Julie, et les deux jeunes Becker. Ils n'ont jamais vu leur sœur Anna, et on ne leur en a jamais parlé.

Le 20 octobre, à Lille, Anna Becker meurt après une courte maladie, à 20 heures. Or dans la nuit du 20 au 21 octobre, le petit Christian, âgé de neuf ans, pousse des cris lamentables, si bien que sa mère qui dort dans la chambre voisine, va le trouver. Il est effrayé et dit : « Maman ! J'ai vu la Mort qui emportait une femme sur une charrette ! »

La frayeur de Christian est si grande que sa mère a dû le prendre dans son lit pour le rassurer. Il était à peu près minuit (à Moissac). Ainsi le petit Christian Becker a vu à Moissac la mort emporter une femme, — et cette femme était une sœur qu'il ne connaissait pas, et dont il ne savait vraisemblablement pas l'existence — et son rêve terrifiant a eu lieu deux heures après la mort de sa sœur, à Lille.

CH. RICHET.

Digitized by Google

Souscription permanente
pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Vingt-troisième liste

M. de Vittorio, Tunis (2e vesement), 20 fr. — Anonyme (Côtes-du-Nord), (6e versement), 5.000 fr. — M. Passerat, Paris, 10 fr. — Anonyme, Grèce (10e versement), 2.475 fr. — Un médium reconnaissant (3e versement), 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

. *Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.*

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... ..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... ..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sar Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslov quie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOIRAC (E.), Recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut. — **La Psychologie inconnue,** 3e édit., 1 vol. in-8 (récompensé par l'Institut).. **18 »**

— **L'Avenir des Sciences Psychiques,** 1 vol. in-8.... **14 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **25 »**

CHOISNARD (P.), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — **L'Influence astrale et les probabilités,** 1 vol. in-8..... **20 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 ..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MONTANDON (R.). — **Les Radiations humaines.** *Introduction à la démonstration expérimentale de l'existence des corps subtils de l'homme,* avec figures et planches, 1 volume in-8..... **45 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20 »**

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny** ..... **12 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **50 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1930. — N° 4. Juillet-Août

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Deux étranges artistes : Mme Marguerite Burnat-Provins et Mme Juliette-Hervy. par le Dr E. OSTY (avec illustrations). 265

La Télépathie et l'Imagination, par M. WARCOLLIER (avec illustrations)..... 323

L'œuvre de Charles Henry et le Problème de la Survie, par M. ANDRY-BOURGEOIS (avec illustrations)..... 338

Quelques nouvelles expériences avec Rudi Schneider, par Harry PRICE (avec illustrations)..... 366

Errata..... 378

Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER..... 379

La Vie des Fourmies, par Maurice Maeterlinck. — *Le Problème Religieux, Position et Solutions,* par René Kopp. — *Introduction générale à l'étude des Sciences occultes,* par René Kopp. — *Cassandre, ou Peut-on prédire l'Avenir ?* par Gabriel Trarieux. — *Le rôle de l'Inconscient dans l'Invention scientifique,* par Joseph-Marie Montmasson.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations. *Président honoraire.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré d'*utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Année 1930. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Deux étranges artistes : Mme Marguerite Burnat-Provins et Mme Juliette Hervy

Pour situer dans la production intellectuelle les deux étranges artistes que je vais présenter, je crois devoir, pour certains lecteurs, faire précéder cette présentation de quelques considérations psychologiques.

Si nous regardons le mouvement global de la Psychologie, nous nous rendons compte que cette science de l'esprit était encore, à l'aube du XIXe siècle, un chapitre de la Philosophie, spéculativement traitée sur les données d'une observation de surface.

Ce qu'on savait de la fonction de pensée en travail était limité à ce que le moi pensant pouvait saisir de son propre jeu.

Ce ne fut que lorsque les médecins se mirent à étudier avec soin les troubles de l'esprit qu'on s'aperçut qu'en dehors de l'exercice auquel il est attentif, le psychisme fonctionne encore et parfois se montre capable de construire des idées, d'édifier des synthèses, de faire des créations intellectuelles comme sous le contrôle d'une conscience autre que celle qui a le sentiment d'elle-même. A ce plan caché de l'activité de l'esprit on a donné le nom de subconscience.

Pendant que ces cryptes de l'esprit se découvraient, des médecins, en pratiquant le magnétisme, puis des cliniciens tels que Braid, Charcot, Dumontpallier, Liebault, Beaunis, Bernheim, etc., et à leur suite beaucoup d'autres, trouvèrent et explorèrent le somnambulisme provoqué. Ils constatèrent que dans cet état, qui supprime l'habituelle activité de la conscience, l'esprit de quelques personnes apparaissait plus puissamment imaginatif

Digitized by Google

que dans l'état de veille, qu'il disposait d'une mémoire quasi impeccable et d'une constructivité exceptionnellement riche et rapide.

Par ailleurs, le spiritisme naquit et se diffusa, répandant la pratique de la communication avec les morts, ce qui réalisa la même condition de mise en travail de la subconscience, mais à l'état de veille.

Les gens de science qui étudièrent l'activité du psychisme humain dans le *somnambulisme provoqué* et la *transe médiumnique* apprirent beaucoup sur les ressources cachées de l'esprit. Quelques-uns eurent la bonne fortune de voir se révéler d'inattendus artistes ou une inattendue production chez des artistes avérés.

Certains des producteurs par subconscience furent célèbres. De mémoire, je citerai *Lina,* que fit connaître le Colonel de Rochas, *Madeleine,* qu'étudia M. Emile Magnin : sujets qui, mis en somnambulisme, se montrèrent mimes et danseurs remarquables, transposant en gestes et mouvements, avec une force incomparable d'expression, tout morceau de musique inopinément exécuté. En Mme Caro Campbell on retrouve, en ce moment, même don de mimer et de danser en état second toute pièce de poésie, tout récit, tout morceau musical, s'arrêtant net dès que la voix ou l'instrument se tait et conservant l'attitude d'arrêt pour repartir, avec mouvements appropriés, sur tout nouveau thème.

Hélène Smith, dont le professeur Flournoy, de Genève, fit une remarquable étude, écrivit en somnambulisme des romans mettant en jeu une grande et rapide imagination, puis, en même état psychologique, peignit une série de tableaux à sujets évangéliques. Elle avait pratiqué antérieurement la peinture, mais sa manière de peindre en hypnose était singulière : ses doigts, remplaçant les pinceaux, exécutaient le travail sans cohérence, faisant naître à tel endroit un œil, à tel autre un pied, à tel autre un arbre ou un quelconque objet, sans liaison entre eux; finalement il en sortait un ensemble à détails harmonieux.

Un pianiste de médiocre talent, *Georges Aubert,* fit beaucoup parler de ses improvisations musicales sur tous sujets. Une expérience à l'Institut Général de Psychologie démontre, selon les *Annales des Sciences psychiques,* (1) que cet inspiré continuait l'exécution de son improvisation, sans en modifier la nature, alors qu'on le rendait tout à coup sourd à ce qu'il jouait et de plus obsédé par les airs différents et entraînants que les écouteurs de deux phonographes faisaient retentir dans ses oreilles.

(1) 1er et 16 juin 1911.

Digitized by Google

Deux hommes célèbres ont présenté un don de même famille psychologique : *Victorien Sardou,* le dramaturge, qui, en pratiquant le spiritisme se mit, à certains moments, à tracer sur le papier avec une rapidité surprenante des dessins d'aspect fantastique qu'il attribuait, s'en disant incapable, à une influence étrangère : un esprit; *Fernand Desmoulins,* peintre et graveur, qui, en même conditions, produisit une œuvre également fantastique, bien différente de son ordinaire genre, dessinant impulsivement des sujets dont il n'avait aucune idée consciente, à l'envers quelquefois et qu'il affirmait être l'œuvre d'un invisible utilisant sa main.

Personnellement j'ai vu au travail et étudié deux artistes de même espèce. L'un, Augustin Lesage, ouvrier mineur, s'étant entendu dire en séance spirite qu'il était médium et que des peintres défunts conduiraient sa main, s'est mis à couvrir une grande toile, et dans la suite beaucoup de toiles, d'une peinture décorative rappelant des genres d'autres époques et d'autres lieux. (1)

L'autre *Marjan Gruzewski,* après quelque étude du dessin, s'entraînant à l'auto-hypnose à l'occasion de séances de spiritisme entre amis, est devenu peintre en somnambulisme, peignant à toute allure des sujets inspirés de l'occultisme et exécutant de curieux croquis de visages humains, indéfiniment variés et forts expressifs, en quelques secondes, dans une obscurité complète (2).

Un siècle de cette production somnambulique ou médiumniforme serait à rappeler. Telle n'est pas mon intention. J'ai voulu seulement aboutir à dire ceci : que ces artistes de subconscience seraient, si on en écrivait un historique à fin d'étude, à séparer en deux groupes : ceux qui se sont soudain révélés artistes sans savoir technique relatif à l'art manifesté; ceux qui, déjà fournis des connaissances utiles, parfois déjà artistes de profession, ont tout à coup produit une œuvre toute autre que celle habituelle et sans que leur conscience y ait eu part.

C'est de cette dernière catégorie que sont les deux étranges artistes que je vais présenter.

Mme Marguerite Burnat-Provins

Peintre de ses visions

Mme M. Burnat-Provins est née à Arras le 26 juin 1872, d'un père d'origine belge, avocat, bâtonnier de l'ordre, remarquable-

(1) *Revue Métapsychique,* n° 1, 1928.
(2) *Revue Métapsychique,* n° 2, 1928.

Digitized by Google

ment intelligent et instruit; et d'une mère d'origine hollandaise, d'esprit pratique.

D'aspect et de tempérament, elle est bien vraisemblablement une descendante de l'impétueuse race mauresque jadis greffée dans les Flandres par l'invasion espagnole.

Elle fut une enfant d'intelligence précoce. Dès ses premières années, elle manifesta un besoin « oriental » de cacher sa vie, n'aimant pas fréquenter les autres enfants et toujours blottie dans quelque coin. Exagérément sensible, elle vibrait fortement à toute tristesse ; la vue d'un pauvre lui donnait une crise de larmes et la poussait à tout donner.



Mme Burnat-Provins

De 4 à 17 ans, elle fut externe dans un pensionnat. Indisciplinée, elle saisissait toute occasion de s'échapper de la classe pour aller s'isoler sous les vieux ormes des remparts de la ville.

Toutefois, elle travaillait beaucoup et rapidement et obtenait régulièrement les premiers prix.

Bien que laborieuse et ayant grand succès, les punitions tombaient sur elle à profusion, son esprit bouffon et pétulant mettant à tout instant la classe en déroute. Maîtres et camarades la tenaient pour « excentrique ». Au fond, elle était très triste, méditative, en proie à une confuse nostalgie des pays du Sud.

Sa vie d'enfant fut traversée par toutes sortes de peines et préoccupations fort au-dessus de son âge. La tristesse de ce début d'existence alla s'accentuant dans la suite.

A la grande culture intellectuelle de son père elle trouvait grand attrait. Elle prenait un vif plaisir aux longues conversations qui lui apprenaient tant de choses dont il n'est pas question ni à l'école ni dans les livres.

Sa précocité, sa vive intelligence et l'enseignement paternel rendirent son adolescence, du point de vue intellectuel, particulièrement active. Dès l'âge de 9 ans et jusqu'à 17 ans, elle écrivit des vers, des contes, des drames, toujours pathétiques et sur des sujets sombres. Elle écrivit aussi sur des incidents locaux des

Digitized by Google

vers, des comédies qui étaient lus et joués avec succès dans les salons.

Jeune fille, elle n'aime pas plus fréquenter les femmes qu'elle n'avait aimé, petite fille, fréquenter les enfants. Elle recherche la compagnie des hommes de quelque valeur, de qui il y a quelque chose à apprendre. Elle est fervente des spectacles toujours diversifiés de la nature. Les détails de sa vieille ville, les œuvres d'art l'enchantent.

A 17 ans elle lit beaucoup, fait de la musique et peint. Une rencontre avec Edouard Detaille, qui venait chez sa grand'mère, décide son père à l'envoyer à Paris. Detaille déclare trouver en elle un don artistique certain, qu'il faut développer.

Une grave maladie retarde l'exécution de ce projet. Ce n'est qu'à 18 ans et demi qu'elle est à Paris et entre à l'atelier Julian.

Ses goûts, ses défauts, ses qualités qui se sont développés convergent tous vers l'art et la liberté. Elle est vive, suprêmement imaginative, sensuelle, gourmande, apte à saisir rapidement toutes les vibrations possibles, très observatrice, coloriste, spirituelle et d'une bonté parfois trop onéreuse. Elle est aussi violente, volontaire, intransigeante, très émancipée.

Benjamin Constant la prend en affection. Il la peint souvent, notamment dans le portrait intitulé *Diamants noirs* qui obtient un très vif succès au salon de 1894, puis dans de nombreux tableaux et œuvres décoratives : plafond de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, Océanides de la Sorbonne, Scènes orientales, etc.

Sa vie à Paris est un succès pour la jeune fille et pour l'artiste. Elle travaille beaucoup, à sa manière, apprend l'anatomie à l'Ecole de Médecine, puis aux Beaux-Arts; étudie les animaux avec Frémiet. Jean Paul Laurens aussi est son maître. Elle quitte Julian, chez qui elle avait tenu une place remarquée, pour l'atelier Colorocci. Et elle écrit.

Benjamin Constant apprécie ses essais, les encourage vivement. Il voudrait la voir se fixer à Paris, en plein centre d'art et menant une existence épanouie en rapport avec ses dons.

Mais il en est écrit autrement. Elle se mariera avec un architecte suisse et quittera tout pour aller vivre à Vevey.

Dès lors elle est fixée en Suisse et c'est en 1902, dans la montagne, en Valais, qu'elle écrit son premier livre : *Petits tableaux valaisans,* qu'elle décore elle-même de 113 bois gravés en couleurs (1). Puis viennent *Heures d'automne* (1903), *Chanson rustique* (1904), *Chant du Verdier* (1905), *Sous les noyers* (1905).

(1) Les *Tableaux valaisans* sont peut-être uniques dans l'histoire du livre décoré de bois en couleurs, parce qu'ils contiennent 262 tons différents ; c'est-à-dire que chaque couleur comporte des nuances. L'auteur a passé 6 mois à l'imprimerie à surveiller ce tirage.

Digitized by Google

Sa vie est alors très active. Elle enseigne l'art décoratif dans son atelier de Vevey, puis à Lausanne à l'Ecole Vinet. Elle fonde la Société protectrice des paysages, reconnue d'utilité publique; collabore à de nombreux journaux et revues et fait partout des conférences, en combattant pour la cause de l'esthétique. L'initiative a beaucoup de succès et partout s'annoncent et se réalisent des réformes dans le sens de l'embellissement des villes et des paysages.

Sa réputation de peintre et d'écrivain est établie. Et voici qu'elle publie *Le Livre pour toi* (1908) qui fit sensation. « Pour la première fois peut-être, a écrit Henri Malot, une femme s'est arrêtée à admirer la beauté plastique de l'homme ». Emile Faguet déclare l'ouvrage « plein de talent et, quelquefois, touchant au génie ». A beaucoup de critiques le livre semble trop audacieux.

Elle quitte le canton de Vaux et le Valais pour la Savoie d'abord. Là elle écrit *Le Cantique d'été* et *La Fenêtre ouverte* (1909).

Puis elle habite Genève, l'Engadine, Saint-Moritz, Pontrézina, Le Prese. Elle est de nouveau malade. Elle se rend ensuite en Angleterre, puis en Egypte, puis revient en Europe par l'Italie et les îles Borromées qu'elle aime tant. Elle revoit la Suisse, le Nord de la France, et va habiter Bayonne (1912). *La Servante* paraît en 1913.

Dans ses si fréquents changements de lieux, elle n'a jamais cessé d'écrire et de dessiner (1).

* * *

Arrive l'été de 1914. Mme Burnat-Provins est à Saint-Savin-sur-Argelès. Le 2 août, tandis qu'elle est assise à un balcon dominant la vallée, le tocsin annonce la mobilisation. Une émotion indicible s'empare d'elle. Elle s'angoisse à l'idée de ce qui va se passer pour les siens, pour tous. Et voici qu'un phénomène fantastique, inattendu, se produit. Une cascade de noms se fait en-

(1) Voici, en ordre chronologique, son œuvre littéraire : *Tableaux valaisans* (1903), *Heures d'automne* (1904), *Chansons rustiques* (1905), *Le Chant du Verdier, Sous les noyers* (1906), *Le Livre pour toi, Heures d'hiver* (1907), *La Fenêtre ouverte sur la Vallée, Cantique d'été* (1908), *Le Cœur sauvage*, roman (1909), *La Servante* (1913), *Poèmes de la boule de verre* (deux volumes), *Heures de Printemps Le Pays d'Armor Poèmes troubles* (1917), *Vous, Le Mortel Printemps, Poèmes de la feuille morte* (1918), *Poèmes de la soif, Poèmes du Scorpion* (1919), *Près du Rouge-Gorge, Haï-Raï, La boîte de Laque* (1920), *Heures d'été, Poèmes en vingt lignes* (1921), *La pluie de Cendres* (1925), *Voici une femme, Le Livre à l'absent* (1926-27), etc..

Digitized by Google

tendre d'elle, noms étranges, sonores, qui s'imposent à son attention en même temps qu'elle se sent irrésistiblement poussée à les écrire. Elle en écrit sur tout ce qu'elle a sous la main, sur de vieilles enveloppes de lettres, des marges de journaux, des carnets. Elle en écrit chaque jour ainsi pendant deux mois et demi, durant de longs moments, jusqu'au 19 octobre 1914 qui complètera le prodige.

Ce jour-là, totalement isolée dans sa villa de Bayonne où elle songe sans cesse à sa ville natale envahie, à son mari et à ses frères soldats, voici qu'au moment où un nom nouveau se fait entendre elle voit, à sa grande stupeur, se dessiner sur une porte peinte le premier personnage de la foule qui dans la suite lui apparaîtra : *Cingola, la mauvaise fée assise sur la terre.* Dans le même temps que cette phrase retentit dans son oreille, elle a la vision horrible d'un monstre à tête de crocodile, cornu, squelettique, à l'œil énorme, la main ensanglantée reposant sur le Globe où il est assis; et elle est irrésistiblement poussée à dessiner ce monstre sentant qu'elle en sera obsédée tant qu'elle ne l'aura pas fixé sur papier, ce qu'elle exécute avec une rapidité de machine.

Depuis ce moment, chaque fois qu'elle entendit un nom, le personnage se présenta et elle en fit anxieusement le dessin avec une vertigineuse célérité.

D'abord il s'en montra un seul chaque jour, au crépuscule, puis plus tard deux, ensuite des séries de nombres variables, notamment une de 48 figures vues en une heure et demie, en octobre 1922, à Cannes.

A la date où j'écris ces lignes, 1.008 personnages ont été vus et peints par Mme Burnat-Provins en des circonstances et lieux différents. Partout où elle se trouve, le phénomène peut s'accomplir.

Le nom est toujours entendu à l'instant même où la figure est aperçue ; non seulement le nom, mais souvent la qualité, voire une indication plus développée. Exemples : *Guilana* (nom seul). *Marglisse la coquette. Baclidère, celle qui dit les secrets. La Nostalgie qui habite chez celui qui a voyagé. La Mort coiffée du cercueil et enveloppée du voile vert de l'espérance tient dans sa main une urne de marbre noir.* Cette dernière phrase a été l'une des plus longues de celles entendues.

Les modes d'apparition sont multiples.

Tantôt la figure donne à Mme Burnat-Provins l'impression de se former subitement dans son cerveau, sous le front, au

Digitized by Google

milieu, attirant ses yeux; elle est nette, avec tous ses détails et couleurs.

Tantôt elle se forme dans la chambre, sous une apparence parfois aussi naturelle et précise qu'une personne en visite, et quelquefois au sein d'une légère nébuleuse qui se dissipe le plus souvent pour laisser au visage toute sa netteté.

Tantôt c'est en plein air, même en plein soleil. Exemple : *Vangreline à son déclin,* vue à une heure et demie de l'après-midi assise sur une chaise près d'une haie, à l'Etang-la-Ville.

Ces visions sont généralement soudaines. Une seule fois la vision a été lente, un voile qui recouvrait la figure se levait très doucement, ce qui fit passer Mme Burnat-Provins une partie d'un dimanche à dessiner laborieusement ce qui tardait tant à se présenter.

La vision se produit dans un éclair qui suffit à la graver pour toujours dans le cerveau où elle reste indélébile, les moindres particularités de chaque personnage pouvant être rappelées. Seul *Schumandra, Dieu du Mépris* est resté suspendu au-dessus de son lit plusieurs minutes.

Cette foule se meut à l'aise dans son esprit, sans confusion.

Presque toujours les figures se présentent coloriées, très marquées, avec tous leurs détails : coiffures, étoffes, bijoux, etc. Quelquefois, mais rarement, elles sont nuancées sur une seule couleur, en brun particulièrement, jamais en noir; Mme Burnat-Provins a remarqué que ces camaïeux correspondent à des têtes ayant aspect de véritables portraits.

En général, les figures sont immobiles dans la seconde où elles se montrent. Deux seulement ont semblé en mouvement.

Que représentent ces visions? Ce sont, pourrait-on dire, les éléments détaillant la vie des hommes en société : les rôles individuels tels que les circonstances les distribuent dans une cité, les types morphologiques ou moraux, les atteintes diverses du destin, toutes les formes de l'activité humaine, et aussi des allégories figuratives des croyances, des superstitions, des défauts, des qualités, et la multiplicité des personnifications de la Nature : les Saisons, le Vent, la Vie, Cérès, Pomone, les Visages de la Nuit, etc.

Toute cette figuration des aspects de la vie des hommes est venue en succession, tantôt sans hâte, tantôt tumultueusement, halluciner l'artiste et la contraindre à la transposer en dessins.

La simple lecture des noms et qualités entendus est déjà bien significative de la richesse de l'étrange source inspiratrice. Dans la longue liste de ces noms, que j'ai en ce moment sous les yeux,

Digitized by Google

je cueille au hasard ceci : *Sécheila l'empoisonneuse. Titifila la camériste. Cuipic l'homme fourré. Jadin qui se croit docteur et ne l'est pas. Altelruda la coiffeuse. Combalin le savetier. Tarabouc la moqueuse. Etrale la mégère. Rasc l'assassin. Cral le potinier. Loumeiche le pince sans rire. Ronache l'écuyer, Magoster le savant. Stranepola la dépouillée. Pieronelle la rieuse. Mantora l'altière. Gomache qui a mal aux dents. Salabra l'artiste. Malabré le pessimiste. Liprulli le chevelu. Couminas le fureteur. Massan potier, Blapp qui vient de tuer son frère. Roussil et Riloptron qui se moquent. Trimalce le naturaliste. Carmélia la distinguée. Pamague qui perd la raison. Poylama grand seigneur. Ce qui se passe dans le jardin. Songrave qui va partir. Canelas usurier. Le chien qui hurle à la mort. Stravius qui a perdu sa famille. L'enterrement. Noël. Clair de Lune. Vemoy le séducteur, La Maison. Le Désespoir. Le Père. Le Cavalier,* etc...

Ces figurants humains sont de tous les temps par leurs visages, leurs attitudes, leurs expressions; ce sont les hommes de toujours. Mais par quelques-unes de leurs fonctions sociales et par leurs vêtements ils sont d'une autre époque que la nôtre. La plupart semblent dater de quelques siècles.

Au peuple de ses visions — êtres humains, bêtes, allégories d'êtres, de choses et d'événements — Mme Burnat-Provins donne le nom *Ma Ville,* ville de rêve, d'un rêve à épisodes merveilleusement coordonnés.

*
* *

J'ai pris un plaisir extrême à regarder tout ce que Mme Burnat-Provins avait dans sa maison de Saint-Germain-en-Laye de cette collection fantastique. J'y ai reconnu les figurants de vie que chaque homme emporte autour de soi dans sa marche à la mort. Ce Musée de visions est l'histoire imagée de la répartition des types humains, dans leurs formes, leurs qualités et défauts, leurs rôles, leurs réactions en joie ou en douleur aux événements.

Grand a été mon embarras quand j'ai voulu faire un choix dans le lot des reproductions photographiques que l'artiste a mis à ma disposition pour illustrer cet exposé. Tous les sujets retiennent la curiosité, chacun me semblait devoir s'imposer comme un spécimen à montrer. Je me suis finalement décidé pour les 27 figures ci-annexées sans autre mobile que ma fantaisie.

Digitized by Google



Trompe le Crieur



Jean des Hunes, qui veille sur la ville

Digitized by Google



Ronufle l'eunuque



Picrobole, bateleur

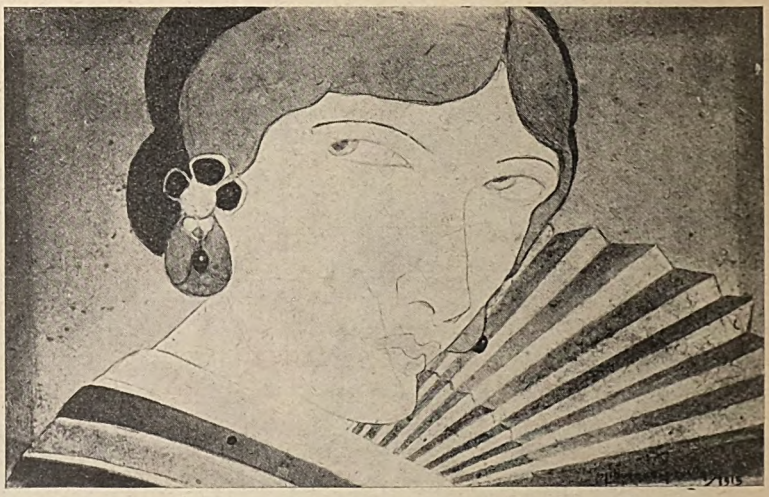
Digitized by Google



La Comtesse

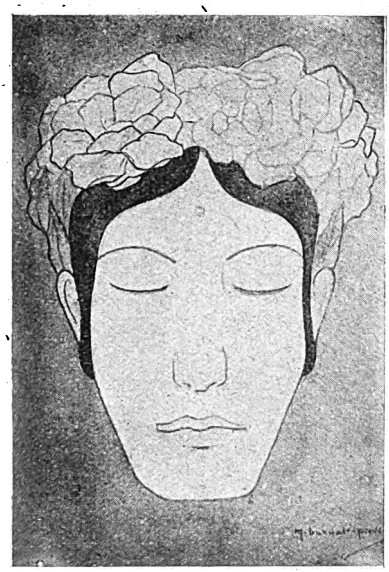


Magoster, le savant



Gouaille l'hétaïre

Digitized by Google



Hermèle, celle qui devine l'avenir



Elohie la sourde



Hyarce l'investi



Tanaubrouze, celle qu'on évite

Digitized by Google



Ormagère la réfléchie



Robulige la dangereuse



Piquelune le rêveur



Rozinte le méfiant

Digitized by Google



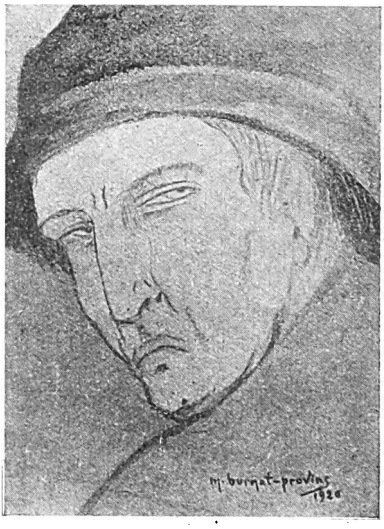
Flugueline la pure



Turliche l'imbécile



Nustrigène la facétieuse



Zurille le mauvais voisin

Digitized by Google



Lap le pique assiette



Boluge le mécontent

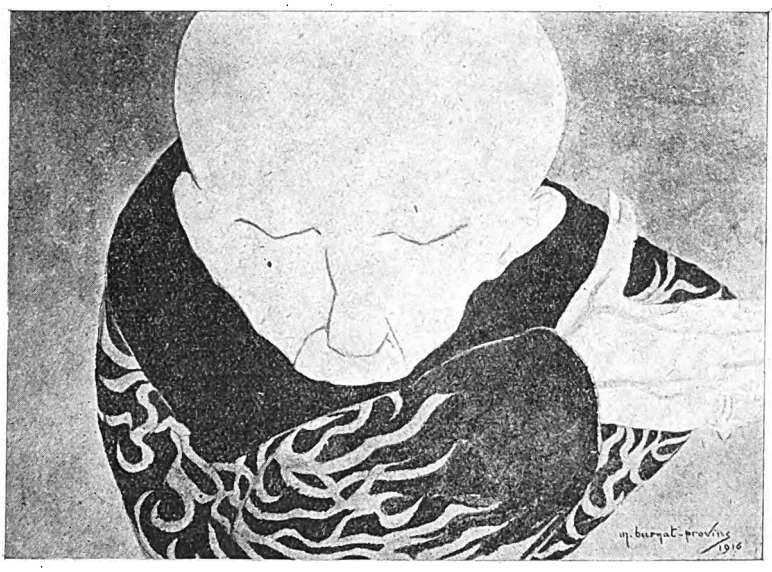


Arcasse le jaloux



Mangoule l'étonnée

Digitized by Google



Toup l'em...nuyé



Bianice la désolée

Digitized by Google



Ambrus le désespéré



L'enfant portant dans les plis de son maillot : la jeunesse, l'amour, l'étude, la douleur, la vieillesse et la mort.

Digitized by Google

Ainsi réduits de format et dépouillés de leurs coloris (1), ces documents ne sont que des images affaiblies des originaux, lesquels ont été exécutés à l'aquarelle sur papier fort ou carton, et en dimensions diverses. Quand la vision surgit, Mme Burnat-Provins prend vite crayon et papier et, à toute allure, en quelques secondes, trace un remarquable croquis; ce n'est qu'après satisfaction donnée à cette impulsion d'exécution qu'elle complète par la couleur la reproduction de ce qu'elle a vu, dont le souvenir est très vif.

Il lui serait angoissant, moralement et physiquement douloureux, de résister à l'impulsion au dessin immédiat. Les choses se passent comme si l'hallucination artistique s'accomplissait, dans le même temps, à trois modes : *mots entendus, vision du sujet, geste d'exécution graphique.* Ce syndrome hallucinatoire tend à se réaliser en entier. Si l'artiste freine l'exécution graphique, elle reste en anxiété; si elle laisse sa main agir, un grand soulagement suit le dessin effectué.

Presque toujours les visions sont accompagnées de fatigue, soit précédées, soit suivies. Une sensation intense de lassitude se manifeste parfois la veille du jour où apparaîtra une longue série. Dans ce cas Mme Burnat-Provins a besoin d'être allongée et de prendre des cordiaux et davantage d'aliments.

*
* *

Que pense Mme Burnat-Provins de ses visions, quelle explication en donne-t-elle?

Cette très intelligente artiste s'abstient d'avancer une opinion si on ne la pousse pas à le faire; elle préfère s'en tenir à la relation de ce qu'elle *sent.*

Mais si l'on insiste pour connaître l'interprétation qu'elle a dû se donner de phénomènes aussi fantastiques, elle répond que sa conviction profonde est que son imagination n'est pour rien là-dedans, que ses visions viennent de hors d'elle et non d'en dedans d'elle. « Comme genre, facture, aspect, dit-elle, cette production n'a aucun rapport avec mes autres travaux de peintre et de décorateur. Je serais incapable, pour une fortune, de dessiner une seule tête de cette sorte sur commande... En général ces figures sont laides, voire hideuses. Les belles ou supportables sont rares et tout ce qu'elles représentent est à l'opposé de l'orientation de mon esprit, qui n'a jamais cherché que beauté et har-

(1) Les peintures et dessins vont de la toute petite figure au tableau, mesurant environ 1 m. 25 × 0 m. 80.

Digitized by Google

monie. Mon œuvre d'écrivain le prouve. On s'arrête volontiers à cette idée de création subconsciente de mon imagination, parce qu'on sait le rôle qu'elle a joué dans ma vie. Ici, je repousse cette idée, parce que je sens le contraire. Je ne désire, ni n'appelle, ni ne crée ces personnages. La plupart me sont antipathiques ou odieux. Je les subis, je les sens venir en courbant les épaules et ne peux pas ne pas les dessiner. A ce moment-là, une force s'impose. Je ne peux pas leur résister, c'est-à-dire refuser de les reproduire sans un surcroît de fatigue ou même de tourment ».

*
* *

On le voit, Mme Burnat-Provins, malgré sa grande intelligence, n'est pas arrivé à se libérer de l'erreur d'interprétation que subissent toutes les personnes, d'instruction psychologique nulle ou peu poussée, qui ont vécu une hallucination. Suivant le commun comportement, elle croit avoir été en face de réalités extérieures parce que ses visions se sont situées à distance d'elle.

Toutefois, si elle n'attachait pas une importance exclusive à la seule vision et si, écartant un instant la suggestion de ce seul aspect du phénomène, elle analysait ses autres détails, ainsi que certains éléments du processus mental qui le sous-tend, il ne lui serait pas difficile d'aboutir à une autre conception.

Quand c'est un être humain qui lui apparaît, elle est, sans doute, tentée, au souvenir de tant d'apparitions relatées, de croire en être à son tour favorisée. Mais qu'elle considère que ses visions ajoutent bien souvent à l'être humain un décor. Exemple : *Magoster le Savant* apparaît avec son livre, sa bibliothèque garnie et quelques accessoires de bureau d'étude. Qu'elle considère aussi qu'elle voit des jardins, des barques, de l'eau, des animaux de fable, des allégories de toutes sortes, des abstractions personnifiées : la mort, la vie, etc. Cela devrait, vraiment, lui sembler pure imagination et non pas du réel, à moins d'accepter que ces phantasmes lui soient présentés par une force occulte extérieure qui les matérialise à son intention; explication qui ne résiste pas au fait qu'aucune des personnes auprès d'elle à l'instant des apparitions n'a entendu ni vu quelque chose. Il s'agit de subjectif et non d'objectif.

Les modalités sensibles du phénomène ne fournissent-elles pas, et d'une manière bien satisfaisante, toutes indications sur la nature?

Mme Burnat-Provins, en exposant les modes de ses visions, signale elle-même les stades de l'objectivation de sa représentation mentale, c'est-à-dire la progression de l'ordinaire image mentale vers la parfaite sensation d'extériorité, l'hallucination.

Digitized by Google

Tantôt les sujets sont brumeux et lents à venir, tantôt ils siègent « sous le front, au milieu », tantôt elle les sent franchement hors d'elle.

Encore les hallucinations visuelles sont-elles souvent si parfaites qu'elles peuvent se faire prendre pour du réel. Mais n'ont-elles pas été chronologiquement précédées par des mois de mots entendus, lesquels continuent de les accompagner? Et c'est bien « dans sa tête » que les mots résonnent, sans perspective acoustique extériorisatrice. Muettes sont les apparitions. Ce qui parle est en dedans.

Qu'on ajoute à cela l'impulsion anxieuse *à dessiner ce qui apparaît,* immédiatement éprouvée dès que la vision surgit, et le complexe hallucinatoire est au complet, bien que d'inégale intensité dans les facteurs sensoriels qui le constituent. L'objectivation visuelle est le plus souvent, pas toujours, la plus forte, équivalant parfois à une parfaite sensation du réel; l'hallucination auditive est la moins forte, elle ne se situe pas ou très rarement au dehors; quant aux images motrices graphiques, elles se manifestent dans la conscience par une impulsion obsédante qui laisse à Mme Burnat-Provins la possibilité de la freiner, voire de l'arrêter, mais, en ce cas, avec malaise de refoulement et retour ultérieur de la hantise.

C'est si bien du dedans et non du dehors que ses « figures » lui viennent, que Mme Burnat-Provins, quand elle ne songe pas à les expliquer, signale sans s'en apercevoir leur véritable origine. Dans ses lettres je détache, pour exemple, ceci : « ...je les ai senties venir (ces figures), filtrer de mon cerveau et de mes yeux et jaillir avec une singulière brusquerie... Eus-je pu les exécuter sans être peintre, donc en possession d'une technique? Oui, très probablement, car ces figures sont très impérieuses, très nettes de traits, de caractère, de couleur, très vivantes et elles exigent tout de suite l'interprétation qui eut été, sans savoir technique, moins sûre... »

Cela ne revient-il pas à dire que Mme Burnat-Provins ne s'est pas comportée comme un peintre dessinant un modèle extérieur à lui, mais comme un cerveau, pour ainsi parler, fournissant tout à la fois : vision et gestes impulsifs de dessin, et par surcroît audition explicative de la vision?

Et l'on retrouve ici la vertigineuse rapidité d'exécution, et aussi l'impeccabilité du geste, de toutes les impulsions graphiques : écriture et dessins dits automatiques.

De ce complexe hallucinatoire, si aisément analysable pour qui a l'habitude d'étudier les manifestations subconscientes de l'esprit, Mme Burnat-Provins n'a remarqué que ce qui l'impres-

Digitized by Google

sionnait le plus : le nettement *hors soi* de la plupart de ses visions, d'où lui est venue la conviction que les figures qui lui apparaissent sont indépendantes d'elles.

Qui n'a pas vécu pour son propre compte une hallucination visuelle forte ne peut pas se faire une idée de l'impression de réel qu'elle est capable de donner. Je ne sais bien cela que depuis le jour où il m'est arrivé d'en éprouver une. Cette occasion me semble bonne d'en parler.

C'était une nuit de juin 1928, je me rendais au fond de la Bavière par voie ferrée. Nous avions, mon compagnon de route (M. de F.) et moi, fait le noir dans notre compartiment en baissant les stores, et je dormais, couché, depuis un certain temps quand, le train s'arrêtant, je fus brusquement réveillé et vit devant moi, debout, une dame vêtue de bleu dans l'attitude de quelqu'un parlant ou prêt à parler. Elle était en lumière, comme de plein jour. Certain de la réalité de cette personne, et aussi, me sachant couché, je me levai promptement pour écouter ce que la dame allait dire. Levé, je l'eus encore un bref instant devant moi, puis subitement ce fut la pénombre du compartiment clos dans laquelle je n'aperçus plus que les silhouettes des choses. « Qu'est devenue la dame qui était là ? » demandai-je à mon compagnon également éveillé. Je n'avais pas achevé cette question, que le souvenir me vint, abondant, précis, du rêve auquel l'arrêt du train venait de m'arracher. J'y tenais une conversation, en plein air, avec la dame à robe bleue; notre conversation, les détails du lieu, les circonstances me revenaient nettement en mémoire. Le brusque retour à la conscience avait mis fin au rêve, laissant pour un bref moment subsister le sujet principal.

Avant cet épisode, je concevais difficilement que l'esprit humain fut capable de rendre ses images mentales si fortes qu'il en résulte quelquefois une parfaite impression de réel.

N'est-ce pas le fait de tous les hallucinés de croire, avec une conviction inébranlable, à la réalité de ce qu'ils voient, entendent, ou de toutes manières sentent; de croire aussi à l'extériorité de l'influence qui leur fait accomplir des gestes, des actes auxquels leur conscience ne participe pas?

Tous les artistes exécutant leurs œuvres par le dessin impulsif ou l'écriture impulsive que j'ai rencontrés et plus ou moins étudiés, m'ont paru bien convaincus d'être les instruments passifs d'une force intelligente extérieure.

Dans les délires infectieux ou toxiques, dans les délires symptômatiques de maladies mentales, nul raisonnement du médecin ne peut rien contre la certitude qu'ont les malades de la réalité de

Digitized by Google

leurs perceptions. Leurs actes — suicide ou meurtre d'autrui — donnent trop souvent la mesure de la force de leur croyance.

L'étude des sujets doués de connaissance paranormale m'a fréquemment montré cette conviction illusoire de réel. Certains d'entre eux affirment que les morts, dont ils ont la vision nette à côté du vivant donné pour objectif à leur faculté, sont les morts eux-mêmes venus se montrer. Ces sujets ne semblent pas remarquer qu'ils ont de semblables visions objectivées quand il s'agit de vivants absents, et aussi de symbolismes et d'allégories, ceux-ci ne pouvant être, de totale évidence, que de pures créations imaginatives à interpréter.

L'halluciné, le fortement halluciné, qui n'a aucune idée de la cause déterminant cette pseudo-sensation, s'il est de plus ignorant de la psychologie du phénomène, a une tendance quasi insurmontable à être certain de la réalité de ce qu'il sent, pour ce motif que ses sensations ont toujours été jusqu'alors des représentations véridiques du réel.

* * *

Sa violente émotion du 2 août 1914 a fait de Mme Burnat-Provins, selon son expression, *une autre artiste*. Un plan fonctionnel de son esprit, autre que celui dont elle avait à l'ordinaire l'usage, est entré en jeu, imposant ses créations avec une si grande force qu'au lieu de l'habituel mouvement d'images sensorielles, les mécanismes cérébraux plus vivement utilisés ont produit des voix résonnant dans la tête, des visions quelquefois projetées sur une sorte d'écran virtuel dans la région du front, le plus souvent extériorisées; et cela accompagné, par association psycho-motrice, des gestes d'exécution du dessin.

De toute évidence, cette irruption de l'œuvre subconsciente a eu pour stimulant initial la tragédie du moment. C'est à l'instant même où le tocsin arrachait les mobilisés de toutes les maisons, de tous les villages, de toutes les villes que la cascade de noms, noms tout imaginés, se fit entendre. Et quand la première vision se fit, elle fut la synthèse allégorique du drame sanglant dans lequel la fatalité de leurs passions et de leur inconscience jetait les hommes : *Cingola, la mauvaise fée assise sur la terre.* Après ce prélude synthétique, vint le détail symbolique de la vie des hommes. Tout ce qui allait mourir, souffrir, la multitude humaine aux innombrables caractères, aux innombrables rôles, aux innombrables destins vint se personnifier.

Merveilleux rêve d'art jaillissant dans la vie de veille d'une excellente artiste.

Digitized by Google

Mme Burnat-Provins a pour cette œuvre étrange une prédilection marquée, un sentiment fort proche de l'amour maternel. Certes son œuvre antérieure d'artiste, littérateur ou peintre, était bien sienne par l'originalité de la pensée et de l'expression, mais elle la devait aux sources extérieures de la connaissance. Celle-ci, au contraire, est un produit plus pur du plus profond d'elle-même. L'épilepsie guerrière des hommes peut en revendiquer le départ, mais nulle autre influence étrangère n'est intervenue.

Cela explique que Mme Burnat-Provins ait jusqu'à ce jour refusé de disperser « *sa Ville* » au gré d'acquéreurs désireux de posséder tel ou tel figurant de la vie des hommes. On comprend son désir que tous les personnages si étrangement enfantés restent réunis et soient quelque part, un jour, un document psychologique d'art.

L'œuvre n'est pas terminée. La parturition continue. Des acteurs du drame de la vie sortent toujours du cerveau de l'artiste, en impétueuses séries encore parfois. La collection n'est peut-être pas près de se clore. Riche d'aspects est la vie, fécond est le travail créateur des plans profonds de l'esprit.

Mme Juliette Hervy

(La voix qui dicte)

Voici la relation que Mme J. Hervy a écrite, à ma demande, de la naissance et de l'évolution de son don d'écrivain paranormal.

Ma grand'mère Delillier (côté paternel) était un très bon sujet somnambulique. Elle avait été endormie plusieurs fois par du Potet et lui avait donné des preuves de clairvoyance remarquable. Elle avait fait des prémonitions très intéressantes. Mon grand-père Delillier avait eu aussi un rêve prémonitoire curieux. Mon père, homme fort intelligent, extrêmement bien équilibré, d'un moral très élevé, n'a jamais manifesté la moindre trace de médiumnité. Du côté maternel, mon grand-père Hardelet était un déséquilibré. Excellent orfèvre, très habile dans son métier, très intelligent, il avait la monomanie de la persécution et changeait constamment de situation pour fuir des ennemis imaginaires.

Ma mère, également très intelligente, douée pour le dessin, écrivant très bien, avait comme son père du déséquilibre mental. Elle se jugeait une femme incomprise et persécutée. Devenue spirite, elle se croyait appelée à jouer une grande mission et à renouveler l'Humanité lorsque celle-ci aurait adopté ses théories. Elle écrivait beaucoup mais me cachait soigneusement ce qu'elle écrivait. Cependant, je sais, par les personnes qui ont lu ses manuscrits, que ces derniers étaient un tissu d'incohérences. Comme son père, ma mère était extrêmement violente et autoritaire.

Digitized by Google

J'ai toujours pensé que ma singulière faculté pouvait tenir, en partie tout au moins, à la surexcitation cérébrale de mon grand-père et de ma mère. Ma grand'mère maternelle, par contre, était une femme charmante et très équilibrée.

Ma mère a eu plusieurs fois des visions et souvent des rêves prémonitoires.

Enfance troublée par des indispositions continuelles et par les maladies ordinaires aux enfants, sans toutefois aucune maladie grave.

A partir de dix, onze ans, santé normale.

Comme enfant, j'étais une enfant timide et déplorablement impressionnable. Une réprimande, en classe, me donnait tout de suite de la fièvre et j'étais malade plusieurs jours. Il fallait parfois faire venir le médecin.

Une grande joie, c'était pareil. Impossible de m'emmener au cirque ou dîner en ville sans amener une indisposition.

D'ordinaire, j'étais douce et facile. On obtenait tout ce qu'on voulait de moi avec un mot affectueux. Une réprimande que je jugeais injuste ou un ordre impératif me jetaient dans des colères folles (héritage maternel).



Mme Juliette Hervy

A quatorze ans : formation normale sans aucune complication de santé. Règles très régulières mais ayant cessé à 19 ans, en 1888, lorsque j'ai commencé à faire de la médiumnité d'une façon continue. Ayant interrompu les séances médiumniques en 1900, mes règles sont revenues à cette époque pour cesser de nouveau chaque fois qu'il se présentait une reprise régulière de la médiumnité.

A remarquer que la maladie n'a jamais entravé la médiumnité. De 1906 à 1908, j'ai été très souffrante (salpingite et grand épuisement nerveux). En 1914, j'ai eu, en février, une pneumonie avec pleurésie très grave sans que cela ait modifié mes facultés médiumniques.

Enfin, si j'éprouve quelque douleur physique, sciatique par exemple, cette douleur, même si elle est violente, est abolie pendant toute la durée de la transe, elle revient ensuite quand je reprends mon état normal.

Milieu intellectuel, s'intéressant aux questions sociales, à l'art, à la littérature.

Mon père, fabricant de meubles d'art, m'emmenait constamment avec lui dans les musées et cherchait à développer chez moi le goût des belles choses.

Mes études ont été les études nécessitées par l'obtention du brevet élémentaire, puis du brevet supérieur.

Mes lectures, réduites à la bibliothèque très diminuée de mon père (une partie de ses livres ayant été vendue après sa mort), consistèrent dans les classiques français, Michelet, Balzac, Daudet, Maupassant, les

Digitized by Google

Goncourt, Hugo, Musset... Je n'avais aucun livre de philosophie ni aucun livre de science à ma disposition à part mes manuels scolaires.

Après mon adhésion au spiritisme, j'ai lu naturellement Kardec, Denis, Delanne, Cahagnet, quelques ouvrages de Papus, ceux du Docteur Gibier, enfin les principaux ouvrages d'Annie Besant et de Leadbeater.

Mes moyens pécuniaires ne me permettant pas d'acheter des livres, je lisais ceux qui m'étaient prêtés par nos relations spirites ou que je pouvais avoir à la Société spirite et à la Société théosophique alors très réduite et dont la bibliothèque était très pauvre.

Les ouvrages qui ont eu le plus d'influence sur mon esprit sont : dans mon enfance, le *Télémaque* et l'*Astronomie populaire*, de Flammarion, plus tard, Michelet et Balzac (*Louis Lambert* et *Séraphitus*).

Dans les quatre familles où j'ai été institutrice, les gens ne s'intéressaient ni aux sciences, ni aux arts; je n'ai rien pu puiser d'intellectuel dans ces milieux-là. Mon entourage, sauf le milieu Allar, composé de vieilles dames et de vieilles demoiselles spirites était fermé à tout ce qui n'était pas le spiritisme. Là encore je n'ai pu trouver d'éléments intellectuels pour me former.

En résumé, je n'ai jamais eu un livre de philosophie entre les mains si ce n'est, il y a 5 ou 6 ans, Condillac et le Timée. A noter que je n'avais aucun goût pour les vers. Corneille et Racine m'assommaient. J'aimais le théâtre d'Hugo et quelques belles pièces d'Hugo, de Musset, de Vigny, et c'était tout. Je n'ai commencé à écrire des vers consciemment qu'en 1918. Par contre, j'aimais Molière, La Fontaine, La Bruyère, Mme de Sévigné et Voltaire et parmi les modernes Daudet et de Maupassant.

Naturellement je lisais toujours les articles scientifiques et littéraires que je pouvais trouver dans les journaux.

Subissant, en 1888, une très grave crise d'anémie, le médecin m'avait fait partir d'urgence pour la campagne avec ordre d'y séjourner plusieurs mois.

Mes grands-parents habitaient Saint-Rémy-les-Chevreuse. Ma mère m'envoya chez eux. Nous traversions une période des plus pénibles; mon père était mort en novembre 1885, nous laissant à l'abri du besoin, mais ma pauvre maman, avec ses idées chimériques, avait si bien manœuvré que nous touchions à la ruine complète. Naturellement la mort de mon père que j'adorais et la triste situation où nous nous trouvions réagissaient sur mon moral et par contre-coup sur ma santé.

L'institutrice qui m'avait élevée, Mlle Celina Michel était venue se retirer à Saint-Rémy-les-Chevreuse avec sa sœur, Mlle Stéphanie. Elles étaient toutes deux fort instruites et très intelligentes. Je les aimais beaucoup, surtout Mlle Celina. Ces deux dames étaient spirites; elles eurent alors l'idée de nous initier au spiritisme pour nous consoler et nous encourager. Naturellement nous fîmes des séances de typtologie. A l'une de ces séances (Mlle Célina, ma mère et moi étant au guéridon) un esprit (?) vint déclarer que j'étais médium, que je devais consacrer chaque jour un quart d'heure à m'exercer et que j'arriverais très vite à écrire des communications remarquables au point de vue philosophique, moral et religieux.

Je commençai dès le lendemain. Le premier jour, je traçai des lignes et des barres. Les jours suivants des pages de lettres (m-n-r-o-, etc.) puis l'alphabet tout entier que je recommençais indéfiniment sous l'influence d'une impulsion légère sur la main.

Digitized by Google

Le septième ou le huitième jour, j'*entendis* une voix mentale qui me dictait mot à mot ce que ma main écrivait toujours guidée par la légère impulsion des premiers jours.

J'écrivais ainsi une série de petites instructions morales : *Conseils à une jeune fille.* Chaque instruction comportait une page de cahier scolaire en petit texte serré: C'était écrit d'une façon charmante et il est regrettable que le cahier ait été perdu.

J'écrivais posément et lentement. Plus tard, j'écrivis des descriptions plus ou moins fantaisistes de la planète Mars. Des réponses posées à des questions d'ordre moral.

En octobre, je revins à Paris et je débutai tout de suite dans l'enseignement. Avec ma mère nous faisions de temps en temps des séances de typtologie mais je n'écrivais plus que rarement. Nous habitions alors l'Ile Saint-Louis. En Octobre 1889, nous quittâmes l'Ile Saint-Louis pour aller demeurer rue des Dames.

Un ami des demoiselles Michel nous ayant mis en rapport avec Mme Hoileux, un très bon médium très répandu dans les milieux spirites, je fus introduite par cette dame dans différents groupes : celui de Mme Duparc, rue Legendre, celui de Mlle de Lavalette, rue Hélène, celui de la Société spirite, présidée alors par Laurent de Faget. En 1890, je fis la connaissance du sculpteur Allar qui réunissait chez lui, le dernier dimanche de chaque mois, dans son atelier, rue d'Amsterdam, des Swendenborgiens, des magnétiseurs, des spirites, des occultistes, des théosophes. Les réunions étaient fort intéressantes par la diversité des opinions mises en contact et l'éclectisme des sujets traités; puis à la fin de 1891 j'entrai en rapport avec la duchesse de Pomar et je suivis régulièrement les séances qu'elle donnait tous les mardis soirs dans son hôtel de l'avenue de Wagram.

Dans ces différents milieux où j'étais admise comme *médium écrivain,* j'ai traité les sujets les plus divers. Souvent on me priait de répondre à une question posée, d'autres fois, j'écrivais d'inspiration.

A la Société Spirite il m'arrivait d'écrire devant cent à cent cinquante personnes. Chez M. Allar on était quelquefois une cinquantaine et j'écrivais au milieu du bruit des conversations. Dans les autres milieux le nombre des personnes présentes était restreint et j'écrivais pendant qu'un autre médium typtologue ou à incarnations opérait à côté de moi.

Le résultat dans les différents cas était analogue, à cela près qu'écrire dans le bruit me causait plus de fatigue.

Après la mort de Mme de Pomar, nous eûmes un groupe régulièrement chez nous le mardi, mais on n'y faisait pas grand chose de bon.

L'influence du milieu se faisait sentir sur la façon plus ou moins facile de la transmission selon la disposition des personnes présentes et la tournure de leur esprit déterminant les questions posées.

Certaines séances étaient faciles, quelques-unes pénibles, d'autres tout à fait nulles (celles-ci rares). L'orage ou le froid excessif me gênait beaucoup, de même le vent soufflant en tempête.

Les troubles extérieurs également. J'ai vu m'arrêter net d'écrire sans raison apparente alors qu'on apprenait le lendemain qu'à ce moment-là il y avait des manifestations violentes dans la rue (au moment du Boulangisme, de l'affaire Dreyfus). Pendant la guerre le même phénomène s'est reproduit quand le Zeppelin est venu sur Paris et à l'arrivée d'avions de bombardement avant qu'ils aient été signalés.

Pour écrire, il faut que je sois assise bien droite, mon papier très

Digitized by Google

à droite. Mon porte-plume doit être léger, en bois ou en métal. L'ébonite me gêne considérablement.

Le temps d'écrire la date et la question posée, la transe se produit.

J'ai l'impression de me dégager de mon corps physique qui s'engourdit et de me tenir un peu en arrière de mon cerveau dans un état d'attente. En même temps que ma main subit une impulsion souvent légère, parfois assez rude, j'entends une *voix mentale*, au centre de mon cerveau. Cette voix dicte ce que j'écris. Elle a un timbre particulier et ce timbre se retrouve le même chaque fois que la même entité (en considérant le phénomène comme spirite) se manifeste de nouveau. Au timbre de la voix correspond un style déterminé.

Le phénomène se manifeste sous 4 formes :

1° Timbre bien marqué, emprise nette du bras, sensation d'une *présence* indépendante de mon moi conscient et se substituant à lui. Ceci a lieu lorsque le résultat est très bon.

2° Voix amorphe, emprise légère, impression vague d'une présence, impression que c'est moi qui vais chercher la réponse, quand le résultat est moyen.

3° Impression confuse, du trouble, tourbillonnement des idées. Ceci a lieu parfois après une discussion longue et fatigante (par exemple chez le sculpteur Allar). Impression que ce sont les idées agitées par l'assistance qui s'agrègent et passent comme elles peuvent par mon cerveau. Style mou, filandreux, mauvais résultat.

4° Impossibilité absolue d'écrire un mot, quelquefois sans raison apparente; d'autres fois, c'est une personne présente qui me gêne et m'empêche d'écrire.

Pour certains sujets traités (dialogues comiques par exemple) impression que la « voix » est proche, que les vibrations sont faciles à saisir et à ma portée.

L'impression d'éloignement augmente avec l'élévation du sujet (exemples : les *six définitions de la personnalité humaine*, le message sur *la quatrième dimension*).

Plus l'éloignement est grand, plus la fatigue après coup est grande. Si on me demande une question matérielle, j'ai la sensation de descendre très bas et de me cogner douloureusement contre un obstacle.

Dans ce cas, je n'obtiens rien, et si je m'obstine cela devient pénible.

Après la transe, sensation plus ou moins vive que mon cerveau a pris une « fausse position ».

Le point sensible est en haut du crâne à peu près au milieu du pariétal gauche.

Quand j'écris normalement, j'ai très rapidement la crampe de l'écrivain. Quand j'écris médianiquement, même si j'écris deux heures, ma main n'éprouve aucune lassitude.

Mon moi conscient assiste au phénomène et se rend compte de se qui se passe autour de lui.

S'il intervient dans la dictée pour modifier un mot par exemple, c'est toujours à tort.

S'il y a dans un message une mauvaise tournure de phrase, un mot mal employé, cela tient à mon conscient dont les incartades ont troublé le phénomène.

J'écris la prose sans arrêt.

Pour les vers, j'ai l'impression que la « fausse position » de mon cerveau est augmentée.

Les vers m'arrivent par morceaux. Exemples : les deux premiers

Digitized by Google

vers d'une strophe, puis le dernier hémistiche du troisième vers et le quatrième vers. Enfin le premier hémistiche du troisième vers.

Avant de commencer à écrire j'ai toujours l'angoisse de ne pouvoir rien donner.

C'est le docteur Osty qui a eu le premier l'idée de me faire faire de petites compositions littéraires; c'est lui aussi qui a eu l'idée de me demander des vers. Auparavant on me demandait toujours des messages venus de l'au-delà : enseignements philosophiques, moraux, scientifiques demandés à des « entités ».

De 1888 à 1899 j'ai écrit beaucoup et dans différents milieux.

En 1890 j'ai fait fort peu de médiumnité.

En janvier 1901 je me suis mariée et je suis restée plusieurs années privée de toute médiumnité.

Sollicitée en 1905 par le docteur Pascal de faire une petite causerie à la Société Théosophique dont il était président et fort embarrassée pour trouver et traiter un sujet, je fis un appel fervent aux forces de l'au-delà et écrivis de nouveau médianiquement *Le Jardin des Oliviers*. J'étais à la campagne en villégiature avec mon mari, ma mère et ma sœur. Chargée de la cuisine générale, j'écrivis *Le Jardin des Oliviers* tout en surveillant mes casseroles; mon papier sur la table de cuisine. Cela me prit 5 ou 6 jours. J'écrivis de même médianiquement les quatre autres conférences qui me furent demandées.

Ensuite, nouvel arrêt, ou tout au moins rares manifestations avec une reprise très active de 1914 à 1919.

Nouvel arrêt, puis reprise avec le docteur Osty en 1928.

* * *

C'est en avril 1924, qu'un hasard de lecture me fit connaître le cas psychologique de Mme Hervy. Dans le n° 2 de la *Revue Métapsychique,* le professeur Charles Richet publiait une poésie, *La Forêt,* signalant que son auteur affirmait ne pas en être le producteur conscient, mais l'avoir « entendue » comme si quelqu'un la lui avait dictée. Je crois utile, pour l'historique du cas, de la reproduire ici.

LA FORÊT

O forêt bruissante aux arbres innombrables :
Chênes, hêtres, sapins, ormes tordus, érables,
Bouleaux vêtus d'argent, châtaigniers aux troncs creux
Palais des écureuils, vieux charmes, pins rugueux
Dont l'arôme salubre imprègne la poitrine;
Rudes genèvriers, bouquets de blanche épine ;
Acacias en fleurs embaumant le printemps;
Sorbiers, qu'octobre vêt de leurs fruits éclatants ;
Verts tilleuls en été tout bourdonnants d'abeilles;
Joncs souples et légers que l'on tresse en corbeilles;
Coudriers dont le bois sert de sceptre aux sorciers;
Merisiers mis à sac par tous les écoliers;
Grands peuples dont la feuille au moindre souffle tremble,
Fourrés épais où le troupeau des daims s'assemble;

Digitized by Google

Etangs où les roseaux poussent près des iris;
Bosquets qui semblent faits pour inspirer Tircis...
Je t'adore. O Forêt ! sous la neige et le givre,
Sous tes feuillages roux mêlés d'or et de cuivre,
Sous l'averse de mars se poudrant de grésil,
Sous tes bourgeons craquant au souffle chaud d'avril,
Sous tes dômes épais dont les hautes ramures
Laissent filtrer à peine en étroites coulures
Quelques rais de soleil dansant sur le gazon
Qui verdit à l'abri de ta fraîche prison.
J'aime, O Sylve, ta source à la nymphe ingénue
Qui dans le rocher creux se baigne toute nue,
Le taillis où se tient le chevreuil aux aguets,
L'étroit sentier que Mai brode de blancs muguets,
Où s'ouvre tout rêveur l'œil bleu de la pervenche
Et que barre à demi quelque ronce qui penche.
Tes rameaux au zéphyr balançant les doux nids,
Tes chants d'oiseaux fusant vers les cieux infinis.
J'aime à sentir l'odeur agreste de tes sèves,
A marcher lentement en promenant mes rêves
Dans l'allée aux grands fûts zébrés de rayons d'or
Qui soudain font penser aux piliers de Louqsor.
J'aime ta voix multiple et j'aime ton silence,
Monde inconnu, vaste univers, o selve immense ! !
Et je sens sous l'écorce enclos le pur esprit
De tes arbres géants qui parlent dans la nuit.
Je les vois enfoncer dans le sein de la terre
Leurs racines fouillant la mort et son mystère,
Purifiant le sol de toute pollution,
Transmuant la charogne en décomposition;
Dans d'infâmes débris puisant leur nourriture
Pour refaire la vie avec la pourriture...

O forêt ! Colossal alambic ! je voudrais
Loin des tombes de marbre aux rigides cyprès,
T'avoir pour grand tombeau, m'endormir sous tes mousses
Et renaître au printemps avec tes vertes pousses.

Plus tard, Mme Hervy m'a relaté ainsi la génèse de cette poésie:

« J'avais assisté, un soir, à une conférence de l'avocat Philippe sur les Tables tournantes de Jersey et la médiumnité de Victor Hugo. Dans la nuit, vers deux heures du matin, je me suis éveillée et j'ai été surprise d'entendre une voix sonore, à timbre de contralto, dire une poésie *La Forêt*. Je l'ai trouvée si belle que j'ai demandé mentalement à l'entendre de nouveau. Trois fois de suite elle m'a été dite, comme pour me l'apprendre. Je voulais me lever pour l'écrire mais n'osais le faire par crainte de réveiller mon mari. Ce ne fut que dans l'après-midi qui suivit que je pus m'asseoir à une table et essayer de me souvenir. Il ne m'en vint que des lambeaux. Je suppliai mentalement la voix de me la redire. Bientôt je la réentendis et sous sa dictée j'écrivis. Quand je relus, je m'aperçus que quatre vers se suivaient en rimes féminines :

.....

Où s'ouvre tout rêveur l'œil bleu de la pervenche,

Digitized by Google

Et que barre à demi quelque ronce qui penche.
J'aime à sentir l'odeur agreste de tes sèves,
A marcher lentement en promenant mes rêves.

....

Bien embarrassée pour réparer cette faute, sans troubler l'équilibre de la pièce, je demandai à la « voix » de le faire. Aussitôt j'entendis :

Tes rameaux au zéphyr balançant les doux nids,
Tes chants d'oiseaux fusant vers les cieux infinis.

Je n'eus ainsi qu'à intercaler ces deux vers entre ceux précédents.

Quelqu'un me parla, dans la suite, d'un livre, *Le Jardins des Oliviers* (1), que Mme Hervy avait écrit, me disait-on, de même manière. Je le lus. L'auteur y disait, dans un avant-propos, qu'elle réunissait cinq conférences qu'on lui avait demandé de faire à la Société Théosophique et qui lui furent « dictées » par bribes pendant les rares instants qu'elle pouvait dérober à ses occupations journalières.

Les titres des conférences en signalaient la matière : *Le Jardin des Oliviers. La Femme, son rôle comme éducatrice. La Solidarité. Le problème du libre arbitre et la Théosophie. Etude sur les phénomènes de la mémoire.*

Il ne s'agissait pas, comme on le voit, de sujets quelconques.

Je craignais d'y rencontrer les ordinaires banalités qu'une personne de culture moyenne est toujours capable d'écrire sur n'importe quoi. Il en fut autrement. Au lieu du délayage d'idées courantes que je redoutais, je trouvai des exposés de forte synthèse, lourds d'idées parfois profondes, et écrits en langage élégant et clair.

Certes une telle œuvre ne surpassait pas les possibilités d'une personne instruite et intelligente. Rien ne me permettait de croire que Mme Hervy, que je ne connaissais pas encore, était incapable de produire aussi bien par l'usage ordinaire de son intelligence. Mais la valeur du fond et de la forme m'incita à regarder de près ce curieux cas.

Mme Hervy, priée de venir travailler à l'Institut Métapsychique sous mon contrôle, a tout de suite accepté de se mettre à ma disposition pour toutes épreuves utiles. Elle a parfaitement tenu parole, venant à tous mes appels, acceptant tous les essais proposés, et d'opérer devant n'importe qui.

* * *

Avant de faire connaître ce que nous l'avons vu produire,

(1 *Le Jardin des Oliviers,* par Juliette Hyver (anagramme de Hervy), Leymarie, éditeurs, 1916.

Digitized by Google

quelques considérations sur son travail et ses conditions, sont nécessaires.

L'initiative des sujets à traiter n'a jamais été laissée, est-il besoin de le dire, à Mme Hervy; elle ne l'eut d'ailleurs certainement pas accepté. Quand il y avait des invités, ce fut toujours l'un d'eux qui fut prié de proposer un thème ou un titre. Quand j'étais seul, tantôt je donnai à Mme Hervy le sujet que j'avais préalablement choisi, tantôt, le plus souvent, je l'imaginai sur le champ.

C'était donc parfois sur un thème en quelques phrases, d'autres fois sur un simple titre qu'elle devait faire une œuvre d'étendue proportionnée au temps à disposer. Et le mode de sa production lui était imposé; par exemple, quand il s'agissait de pure littérature : prose ou poésie, scènes dialoguées, fables, sonnets, ballades, etc.... en tragique ou en comique, en solennel ou en familier. On indiquait quelquefois le nombre de pages désirées.

Mme Hervy était installée à une table, sur laquelle avaient été placées des feuilles de papier écolier numérotées d'avance. Dès qu'elle prenait plume en main, la personne ayant accepté de fournir le sujet le lui dictait; elle l'écrivait, puis sans transition visible, sans délai de réflexion, elle continuait d'écrire, « La voix qui dicte » à l'en croire, prenant la suite.

Et, sous les yeux des assistants, elle couvrait d'une écriture égale des pages et des pages, qu'on lui enlevait presque toujours à mesure, à la fois pour les lire et dans l'intention de s'assurer qu'elle ne reprendrait plus connaissance des choses écrites.

Rien ne l'arrêtait, ni les entrées et sorties, ni les conversations. Si quelque incident déterminait une suspension plus ou moins longue de la séance, sa main se remettait à écrire aussitôt qu'on le demandait. C'est ainsi que la poésie l'*Homme clame la détresse de son ignorance*, qu'on lira plus loin, a été arrêtée à la fin de la douzième strophe. Le thé étant apporté, je demandai à Mme Hervy s'il y avait inconvénient qu'elle suspendit son travail. Elle déposa la plume et durant une demi-heure prit une part active à la conversation. Dès que je lui dis de poursuivre son travail, elle se remit tout de suite à écrire. On chercherait vainement à l'endroit d'interruption un signe de coupure ou une déviation de la coulée des idées.

En ce qui concerne la continuité d'écrire, une remarque est à faire. Mme Hervy se comporte différemment suivant qu'il lui a été demandé d'écrire en prose ou en vers. En prose, il n'y a pas d'arrêt, la plume va sur le papier d'un mouvement égal du commencement à la fin, les pages présentent une écriture tran-

Digitized by Google

quille, uniforme, sans rature, sans surcharge et aussi presque sans ponctuation. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de poésie. Le plus souvent un, deux ou trois vers — quelquefois plus — suivent immédiatement l'énoncé du thème ou du titre, puis il y a arrêt de quelques secondes, de quelques minutes; un nouveau morceau s'écrit, un nouvel arrêt se produit, et il en est ainsi jusqu'à la fin. La plupart des pages sont aussi nettes d'aspect que celles de prose; sur quelques-unes se voient de brèves et rares ratures, ou une surcharge d'un mot, d'un ou deux vers oubliés et rajoutés. Interrogée sur cela, Mme Hervy dit que quand elle cesse d'écrire c'est parce que la « voix » se tait; elle attend ensuite qu'elle se fasse réentendre. Pour le spectateur les choses se passent comme s'il assistait au travail conscient d'un bon improvisateur. J'ai voulu me rendre compte que son conscient n'y avait aucune part, pour cela je l'ai obligée, à certaine séance, à une conversation active avec moi pendant toute la durée des arrêts; l'œuvre s'est effectuée quand même, mais une exceptionnelle fatigue en résulta.

L'écriture de Mme Hervy n'a qu'un seul caractère commun, et bien secondaire, avec l'écriture dite automatique : l'absence ou la rareté de la ponctuation. A part cela, que j'ai constaté à un degré moindre dans son écriture ordinaire, elle s'en distingue par son allure tranquille, le calme et l'ordre des phrases, des alinéas, des pages. Mme Hervy écrit posément, sans ralentissement ni accélération marquée (1).

Lorsque je l'ai interrogée, dans notre première conversation, sur le genre de production de son travail « médiumnique », elle m'a répondu que les milieux spirites, théosophes ou occultistes dans lesquels elle avait opéré, l'avaient utilisée selon leurs croyances et leurs désirs, lui demandant de servir d'intermédiaire soit avec des esprits, soit avec l'intelligence supra-humaine. D'elle on attendait des « messages » venus du plan spirituel de la vie, hors le vivant dans la matière. Suivant les préoccupations, elle avait à renseigner sur le sens de la mort, la vie dans l'au-delà, la constitution du monde, telle ou telle question de morale, des sujets de science générale, de philosophie, etc...

La première fois que je lui donnai à traiter un sujet exclusivement littéraire, sans aucune charge mystique, et sans autre appel qu'à elle-même, elle a été inquiète, appréhendant que la « voix » n'acceptât pas l'emploi futile qu'on en voulait faire. Inquiétude brève. La voix s'est fait entendre aussi vite et nettement que dans les sollicitations à forme de « messages ».

Du 23 avril 1928 jusqu'à ce jour, trente et une séances ont été

(1) Voir pages 307 et 313 deux spécimens de ses manuscrits.

Digitized by Google

faites, 46 sujets ont été traités. Si, chose matériellement impossible, j'avais à en publier les comptes rendus, je les classerais en deux groupes : 1° séances avec assistants; 2° séances d'étude personnelle.

Les assistants, cela se comprend, se donnaient pour but : surprendre Mme Hervy par la soudaineté d'un thème ou d'un titre proposé et la difficulté de le traiter immédiatement et d'une façon satisfaisante. Ce furent des sujets de philosophie, de science générale, surtout de littérature qu'ils proposèrent.

Personnellement, j'ai orienté les mises à l'épreuve de Mme Hervy vers deux buts : *explorer les possibilités de « la voix qui dicte », et en déterminer son origine.*

*
* *

Vraiment curieux est le contenu de l'important dossier du travail fait à l'Institut Métapsychique par Mme Hervy. J'en extrais quelques documents, de genres divers, qui donneront une certaine idée des ressources de la « voix qui dicte ».

Séance du 1er Juin 1928. — A 16 heures 05, Mme Hervy prend plume en main. A ce moment je pense qu'il est particulièrement difficile d'improviser du comique dialogué. Le thème ci-dessous me vient à l'esprit, il représente pour elle de l'inaccoutumé; je lui dicte :

Un ivrogne est sur un banc de Paris, plongé tout éveillé dans un rêve de grandeur.

Un agent passe. Un dialogue s'engage entre l'ivrogne et lui.

L'agent prend finalement la décision d'emmener l'ivrogne au Commissariat de police.

En route le dialogue continue. Quelques échanges de propos avec les passants.

Au commissariat, scène entre l'ivrogne, l'agent, le commissaire et quelques survenants.

Traiter ce thème avec le plus de comique possible

Immédiatement, Mme Hervy écrit sans arrêt ni râture ce qui suit :

Un banc de l'avenue de Clichy. Il fait chaud. C'est l'été. Choppard qui est « bu » arpente l'asphalte et se laisse tomber sur un banc non loin du Cinéma Chantecler.

Il est neuf heures du soir. Choppard rêvasse. Ses yeux regardent vaguement les affiches du cinéma et les photos où les « stars » figurent des gens de la « haute ».

Choppard, monologuant dans sa barbe qui est majestueuse et sale. — « Sont rupins ceux-là! S'en ont des frusques, piges-moi ça! Les femmes,

Digitized by Google

elles sont tout en peau et les hommes y sont en queue de pie. Hein! des fois, Choppard, que tu serais un de la haute, qu'est-ce que tu ferais, dis un peu, hein, dis-le ce qu'tu ferais ?

Tu te baladerais en auto. Tu irais briffer dans des grands restaurants à 15 francs par tête. Tu te payerais des petites femmes, hein? Des brunes, des blondes et des rouquines? Dis un peu ce que tu ferais?

Pour l'auto, je n'dis pas. Et pour briffer, j'en suis. Mais pour les femmes (il crache par terre), n'en faut pas. Toutes des rosses. Hein! mon vieux, t'as l'expérience. Qu'est-ce que tu ferais alors ?

De la politique? Oui, oui, cela me connaît, quoi que vous en dites? Et Marianne est plus facile à mener qu'une poule. Et puis quoi, j'sais parler au peuple, j'sais dégoiser pendant des heures aux camarades. Si j'avais du pognon quoi, j'me f'rais élire et j'irais à la Chambre. Choppart député! On en a vu de plus raide!

Et après Ministre, et Président de la République.

J'suis bien capable de faire comme Gastounet, et de saluer à droite et à gauche, d'embrasser des gosses qui vous offrent des bouquets et d'banqueter avec les copains.

Moi, Président de la République! J'vois ça d'ici... » (Un moment Choppard rêve et se contemple probablement assis devant la table d'un banquet démocratique. Puis il se lève et commence avec un large geste bénisseur) :

« Citoyens, Citoyennes... »

Un galopin qui passe, s'arrête et se met à rire.

Choppard. — « Ben quoi! s'pèce de môme, pourquoi qu'tu rigoles? J'suis Gastounet. »

Le galopin. — « Gastounet! oh! là là! » (Il se tord).

Choppard. — « Sale vermine! Attends un peu que je te fasse fourrer au poste. T'insultes le Président! »

Une commère. — « C'est honteux. Un vieux comme vous, se mettre dans des états pareils! »

Le galopin. — « L'est Gastounet. »

Un ouvrier. — « Laisse-le donc, il est « bu ».

Un agent. — « Hein! L'ivrogne, qu'est-ce que vous foutez-là?

Choppard. — « J'préside l'banquet. J'fais un discours. J'parle au peuple. »

Le galopin. — « L'est Gastounet. »

La commère. — « Un vieux d'cet âge, c'est honteux! »

L'agent. — « Allons ouste! au poste. »

Choppart, pleurant. — « M'sieur l'agent, j'fais de mal à personne, j'préside. »

Le galopin. — « L'est Gastounet. »

Choppard. — « L'a raison l'gosse, j'suis le Président. V'la ma garde. » (Il montre l'agent.)

L'agent, prenant Choppard par le bras. — « Pas de rouspétance hein! et au trot. »

Choppard, se débattant. — « Citoyens, citoyennes, j'suis le Président, à bas les pattes! »

L'agent. — « Allons ouste! » (Il traîne Choppard sans aménité).

C'est l'entr'acte. La foule sort du cinéma et entoure l'agent et Choppard.

Un homme. — « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Le galopin. — « C'est le Président qu'on emmène au poste. »

Un autre homme. — « Quel Président? »

Digitized by Google

La commère. — « Il dit qu'est Gastounet. »

Voix dans la foule. — Doumergue ? » (Bousculade et rumeurs.)

Le galopin. — « Oui, oui, c'est Gastounet. » (Il se tord.)

Le tumulte augmente, la bousculade aussi.

Le Monsieur bien renseigné. — « C'est Monsieur Doumergue qui vient d'être arrêté par un agent. »

Une voix. — « Pas possible! »

Le Monsieur bien renseigné. — « Oui. Même qu'il s'était camouflé pour faire une tournée des grands Ducs dans le populo. »

Voix. — « Pas possible... C'est le Président?... Une gaffe encore de la police, faut voir ça. »

Une dame, qui a lu les *Mille et Une Nuits.* — « Pauvre Président, il va lui en coûter d'avoir voulu imiter Aroum-al-Rachid! »

Une autre dame. — « Sûr qu'on va le passer à tabac! »

L'agent du cinéma. — Allons, allons, circulez! » (Il essaie de traverser la foule pour aller au secours de son collègue.)

Bousculade. Des femmes crient. Des enfants braillent. Quelques jeunes gens, plus que douteux, sifflent.

L'agent qui tient Choppard arrive à grand'peine à maintenir sa victime qui cherche à ameuter la foule qu'il sent sympathique.

Choppard (pleurnichant). — « Laissez-moi, m'sieu l'Agent, j'fais de mal à personne. »

Une voix. — « Il fait d'mal à personne. C'est t'y pas terrible de voir traîner au poste notre Président. »

Le galopin. — « Vive Gastounet! »

Choppard. — « Vive Gastounet! t'as raison, mon p'tit. »

Un journaliste. — « Où est-il le Président? »

Les agents (qui se sont rejoints). — « Circulez ! Circulez ! »

Ils arrivent à se dégager et entraînent Choppard vers le poste des Epinettes.

La foule sollicitée d'une part par la sonnerie du cinéma, et d'autre part par l'arrestation du Président, se sépare en deux flots. Ceux qui ne veulent pas manquer leurs « stars », et ceux qui sont surexcités par l'événement dont l'avenue de Clichy est le théâtre.

Le journaliste (happant le galopin). — « Dis, mon petit ami, que se passe-t-il? »

Le galopin. — « C'est la rousse qui emmène Gastounet au poste. »

La commère. — « Oui. Monsieur l'Président prenait le frais sur le banc que vous voyez-là, et il allait faire un petit discours, quand le sergent de ville a voulu le mener au poste. »

Le journaliste. — « Vous en êtes sûre? »

La commère. — « Oh! tout à fait sûre. C'est lui-même qui nous l'a dit. »

Le journaliste prend sa course pour rattraper le cortège. Choppard se laisse littéralement traîner par les deux agents. La foule se bouscule et suit avec des cris divers.

Le galopin. — « T'en fais pas Gastounet, on est avec toi! »

Le journaliste. — « Monsieur le Président, je suis le rédacteur du *Petit Parisien*, tout à votre service. »

La commère. — « Y s'est déguisé pour venir voir ce qui se passe et surveiller la police. »

Un homme. — « C'est de la blague. C'est un vieux soulaud qu'on conduit au poste. »

Digitized by Google

Le galopin. — « Non, mais tu n'l'as pas regardé ? C'est le Président en tournée. »

La commère. — « Même qu'il m'a dit que c'était lui Gastounet. »

On est arrivé au commissariat. Choppard vient s'échouer sur un banc entre deux gardes du corps.

La commère, le galopin, un ouvrier et quelques autres personnes ont été admis comme témoins.

Le journaliste s'est vu refusé l'entrée du commissariat et fait les cent pas devant la porte.

La foule a envahi la rue. Attente prolongée.

Les gardiens de la paix sont furieux. Ils serrent chacun un bras de Choppard qui geint.

Choppard. — « Laissez-moi donc, laissez-moi donc, j'suis Gastounet. »

Le galopin, à demi-voix. — « Vive Gastounet! »

Un agent. — « Toi, j'l'expulse si tu recommences. »

La commère. — « En quel temps vivons-nous! »

L'ouvrier. — « A qui le dites-vous! »

Les agents. — « Tenez-vous donc tranquille ! » (Ils secouent fortement Choppard qui se tient coi.)

Nouvelle attente. Il fait lourd et chaud. Choppard s'endort. Les témoins somnolent.

La foule attend, mais moins dense. Beaucoup sont allés se rafraîchir dans les bistros voisins.

Le commissaire fait son entrée.

Choppard, réveillé en sursaut, reprend peu à peu ses esprits. Il est redevenu Choppard et ne s'étonne pas d'être au poste ; il en a l'habitude.

Le commissaire. — « Qu'est-ce qu'il y a? »

L'agent. — « C'est cet individu-là que j'ai trouvé en état d'ivresse sur un banc de l'avenue de Clichy. »

La commère. — « C'est l'Président! »

Le commissaire. — « Quel président? »

La commère. — « Celui de la République. »

Le galopin. — « Vive Gastounet! »

Les autres témoins (entre eux). — « C'est le Président. Quelle affaire! En voilà un coup pour la police ! »

La commère. — « Même qu'il a une fausse barbe. »

Le galopin. — « Tirez d'sus pour voir, m'sieu le Commissaire? »

Choppard. — « Comment, comment, ah non! C'est ma barbe, elle est à moi, m'sieu le Commissaire. » (Il presse sa barbe sur son cœur.)

Le Commissaire. — « Qui êtes-vous? »

Choppard. — « Moi? Jean-Marie-Telesphore Choppard, pour vous servir. »

La commère. — « Ah! n'est pas l'Président? »

Choppard. — « Moi? En voilà une idée! j'suis Choppard. »

Le galopin. — « A bas Gastounet. »

La commère. — « Il a dit qu'il était le Président. »

Le commissaire. — « Témoin, vous l'avez entendu? »

La commère. — « Oui, m'sieur le Commissaire. Ce sale individu s'est fait passer pour le Président. Même qu'il s'était déguisé pour venir surveiller la rousse.

Choppard. — « Moi, j'ai dis ça? »

La commère. — « Il l'a dit, m'sieur le Commissaire. »

Digitized by Google

Le galopin. — Ça pour sûr, m'sieur le Commissaire. »

Les autres témoins. — « Oui, oui, il l'a dit. »

Le commissaire. — « Choppard, qu'avez-vous à répondre aux témoins ? ».

Choppard. — « C'est bien possible, m'sieur l'Commissaire. J'étais un peu parti, quoi! Y s'peut que j'ai dit ça, y s'peut que je n'ai pas dit ça? Quand on est « bu »! »

Le commissaire. — « Conduisez cet homme au poste. Il sera poursuivi pour outrage au Président de la République et outrage à la police. Quant aux témoins : (au secrétaire), vous prendrez leurs déclarations et vous les ferez signer. »

Choppard. — « Au poste?... J'ai peut-être bien outragé l'Président, m'sieur le Commissaire, mais j'n'en saurai jamais rien. J'étais bu. »

Les agents. — « Allons ouste! » (Ils entraînent Choppard qui continue à répéter : « j'étais bu, m'sieur le Commissaire. » (1)

Séances du 20 novembre 1928. — Une séance le matin, une séance le soir. Dans celle du soir je dicte à 14 h. 50 ce sujet : *Ulysse s'ennuie dans l'île de Calypso. Il veut se venger et fuir. A traiter en deux poèmes : le premier d'une façon grandiose, le deuxième d'une façon plaisante.* A 17 heures, soit une heure 10 après le sujet fourni, Mme Hervy terminait les deux poèmes, l'un de 34 vers, l'autre de 62.

A la séance du matin, je lui avais dicté, à 10 h. 30, le sujet suivant :

« 1° *Un auteur comique cherche le dénouement de sa pièce.* 2° *Exprimer ce qui se passe dans le cerveau d'un auteur au moment où l'on siffle sa pièce.* 3° *Exprimer le mélange de sensations qui se succèdent dans le cerveau d'un homme en marche haletante vers sa maison où il sait qu'une catastrophe vient de se passer, sans connaître laquelle.*

Traiter successivement ces trois sujets, comme si chacun était un passage extrait d'un roman ».

A 11 h. 35, soit après une heure cinq de travail, Mme Hervy avait exécuté les trois sujets. A titre d'exemple, voici le premier des sujets traités :

Le célèbre vaudevilliste Letanneur cherchait le dénouement de sa dernière pièce. Une pièce vraiment très bien quant au début, selon son avis, à lui Letanneur, et selon l'avis de ses parasites. Seule, Gisèle, sa femme, ne partageait pas l'avis commun et trouvait que l'intrigue n'était pas très neuve et quelque peu boîteuse.

Mais on sait bien qu'une femme n'est pas souvent de l'avis de son mari et Georges Letanneur ne se souciait pas de l'avis de Gisèle. Ce-

(1) Ultérieurement Mme Hervy donna des morceaux de ce genre plus importants. Le 2 janvier, par exemple, il lui fut fourni ce sujet : *Un drôle de réveillon, comédie dramatique, en un acte.* En 1 h. 45, elle écrivit une piécette à six personnages et six scènes, très heureusement construite, et remarquablement menée à un dénouement amusant et imprévu, le départ et le développement présumant la connaissance du coup de théâtre final.

Digitized by Google

pendant, malgré tout, cela l'ennuyait un peu qu'elle eut rompu le concert d'éloges de ses familiers.

Il fallait donc que lui, Letanneur, s'imposât sans réplique à sa petite pimbêche de femme qui se permettait de lui donner des leçons à lui que vingt vaudevilles avaient rendu célèbres et qui plus est, enrichi.

Donc, Georges Letanneur s'était enfermé dans son bureau pour relire sa pièce vraiment très bien, je vous l'affirme. Et il riait tout seul de ses bons mots (chippés à d'autres) et de la drôlerie des situations si bien emmêlées et qu'il fallait démêler de façon originale si possible.

Le sujet? oh! bien simple. Toujours le même. Un mari qui trompe sa femme, une femme qui trompe son mari. Une malle dénonciatrice qui s'est égarée. Un jeune homme ingénu. Une petite jeune fille moderne. Tout ça qui se perd, se cherche, se retrouve, se reperd, se cherche encore et qui, au dernier acte, au dénouement, du moins le dénouement prévu par Letanneur, reprend sa place primitive comme les personnages des jeux de massacre que le marchand forain redresse après la partie.

Voilà ! Letanneur était bien content de lui et il faut que Gisèle !... au diable les femmes!...

Madame Le Camus pardonnait à Monsieur Le Camus. Madame Portel devenait blanche comme une jeune oie aux yeux de Monsieur Portel. Le jeune homme ingénu épousait la jeune fille moderne, et le vieux sénateur (il y avait aussi un vieux sénateur) retournait au Sénat. Le public applaudissait et tout était pour le mieux dans le meilleur des monde possible, celui du théâtre. Mais voilà que Gisèle !...

Letanneur reprend ses personnages... Qu'en faire? Mon Dieu cela allait si bien!

Voyons. Si Madame Le Camus révélait à Monsieur Portel que Madame Portel l'a indignement trompé avec Monsieur Le Camus?

Faire divorcer Portel? Hum, Hum!... Mais, si Portel divorce, que faire de Cricri, la jeune fille moderne ? Dans la pièce, elle a un béguin pour Portel. Alors?...

Alors, il va de soi que Cricri va vouloir épouser Portel. Le petit jeune homme ingénu reste sur le carreau? On ne peut pas lui faire épouser Madame Portel, puisque ce bon petit jeune homme soupire pour la vertueuse Madame Le Camus.

On ne peut pas non plus le suicider, puisque c'est un vaudeville.

Mon Dieu! Sans Gisèle cela marchait si bien!

Autre combinaison :

Mme Le Camus divorce et épouse Tintin, le bon petit jeune homme qui soupire pour elle. Mais Le Camus, devenu libre, peut-il épouser sa complice Mme Portel? Cela ne serait pas moral. Il est vrai que Portel pourrait se consoler avec Cricri?

Cela aussi ne satisfait pas Letanneur. Il y aurait trop de mariages à la clef.

Voyons. On pourrait peut-être faire enlever Mme Portel par le Sénateur? Mais il est vraiment bien gâteux dans la pièce pour accomplir une telle prouesse! Il faut refaire le rôle du Sénateur, le rajeunir. Oui, mais si on le rajeunit, on perd tout le sel du doux gâtisme du Père conscrit qui a fait si bien dans la pièce.

Letanneur se prend la tête à deux mains. Ses personnages dansent une sarabande éperdue dans son cerveau et lui font la nique. Il ont l'air de lui rire au nez et de lui chanter sur tous les tons : finira... finira pas!...

Digitized by Google

Letanneur est exaspéré... tout cela à cause de Gisèle!
Gisèle entre.
— « Eh bien, mon gros, ça va?
— Ça ne va pas du tout avec mon sacré dénouement que je change.
— Comment, tu changes ton dénouement? En voilà une idée! il n'y a que ça de bien dans la pièce... »

Séance du 25 mai 1928. — Mme Noelle Roger (1) est à l'Institut Métapsychique. Je lui demande de fournir à Mme Hervy un sujet à traiter. Elle me dit : « J'ai apporté hier à mon éditeur le manuscrit d'un nouveau roman ; personne ne le connaît. Ne serait-il pas intéressant de dire à Mme Hervy le canevas global du roman, qu'elle aurait à développer à sa fantaisie. Outre l'énorme difficulté d'improviser un enchaînement de situation de quelque valeur, j'aurais plaisir à comparer le produit de son imagination avec le mien qui exigea bon nombre d'essais, de changements et de retouches. »

Et Mme Noelle Roger dicte ceci (10 h. du matin) :

Un physicien breton, spécialisé dans l'étude des radiations stellaires, découvre, au cours d'un voyage à travers l'Atlantique, dans le yacht de ses deux amis, un îlot rocheux, inconnu, qu'il suppose être une pointe émergée du continent l'Atlantide.

Quelques mois plus tard, il retourne avec ses amis dans ce même yacht, étudier cet îlot. Le mouvement de soulèvement a continué. L'îlot est devenu une vaste terre que les voyageurs explorent.

Ils découvrent, creusé dans un gradin de la montagne, un temple. Ils réussissent à pénétrer dans ce temple qui garde l'empreinte de la force psychique des prêtres atlantes.

Ce temple est un accumulateur de forces psychiques. Le physicien qui a pénétré jusqu'à la salle la plus secrète en sort transformé.

Il revient en Bretagne investi d'un pouvoir mystérieux. Il va à Paris rejoindre ses deux amis.

On assiste à la confrontation de cette force psychique et de la société moderne.

Etant donné ce thème, indiquer le schéma de quatre parties. Dites comment vous voyez les manifestations de cette force psychique, péripéties et dénouement.

Titre du roman.

Nom à donner au physicien.

Mme Hervy aussitôt écrit :

---

(1) Mme Noelle Roger, écrivain de grand talent, est l'auteur de livres qui l'ont classée en bonne place parmi les romanciers de notre époque : *Docteur Germaine, La Route de l'Orient, Les carnets d'une Infirmière, Les Disciples, Le Nouveau Déluge, Le nouvel Adam, Celui qui voit, Le Livre qui fait mourir, Le Soleil enseveli, Princesse de Lune, En Asie-Mineure.*

Digitized by Google

Première partie.

Le physicien breton Allain Trémoeur accepte la proposition de ses amis, Pierre et Jacques Legall, et part avec eux faire une croisière sur l'Atlantique.

Pendant les heures de loisir que lui laisse la traversée, Allain expose à ses amis ses découvertes et ses théories sur les radiations stellaires et sur les phénomènes électro-magnétiques qui, selon lui, manifestent la vie de l'Univers cosmique (courants cosmiques s'échangeant à travers les Mondes, charge électrique des astres déterminant leur masse, électricités différentes émanant de chaque système solaire et de chaque astre et causant l'attraction et la répulsion qui déterminent la gravitation et le poids des corps, etc.). Rapprochement entre la construction des systèmes sidéraux et des systèmes moléculaires. Harmonie des sphères de Platon qui est l'image du rythme vibratoire, qui préside à la construction de chaque système solaire et de chaque système moléculaire. Synchronisme entre les vibrations de certains corps stellaires avec les vibrations de certains corps moléculaires. Possibilités, d'après Allain, de produire des désintégrations et des réintégrations moléculaires au moyen de certaines vibrations sonores qui pourraient libérer ainsi l'énergie latente des corps physiques et donner à l'homme la possibilité de mettre en jeu des forces colossales et de les diriger à son gré.

Rappel des phénomènes magiques dus aux mentrams et aux incantations.

II

Après l'exposé de ces théories, coupé de menus incidents de la vie du bord et du développement du caractère des trois hommes, Allain, le savant mystique (il est breton), Jacques, l'homme positif qui ne croit qu'à la matière, et Pierre, poussé dans les sciences occultes et l'étude des religions anciennes, et qui, ayant voyagé en Orient, apporte son contingent d'expériences personnelles et d'observations, le navire vient en vue d'un îlot inconnu jusqu'alors.

Une exploration est tentée, mais elle ne donne pas grand'chose. Cependant, quelques débris d'architecture excitent la curiosité des trois hommes qui décident à leur retour en Europe de visiter à fond l'îlot.

En repassant quelques semaines après, l'îlot est devenu une île assez étendue.

Exploration de l'île et découverte d'un temple creusé dans le rocher en grande partie et qui excite au plus haut point la curiosité des voyageurs.

La porte extérieure du Temple est construite en blocs cyclopéens. Elle paraît réservée à un culte extérieur. Cette porte a été envahie par le limon de la mer et l'équipage du navire s'occupe à la déblayer, tandis qu'Allain, surexcité par la découverte, et qui a eu une sorte de songe dans lequel il s'est dédoublé et s'est rendu compte qu'il existe un temple souterrain dont il a vu en rêve l'entrée, finit par retrouver cette entrée obturée hermétiquement par un énorme bloc de pierre qu'un contrepoids fait basculer. Son rêve lui a indiqué le moyen de faire basculer la pierre. Il découvre aussi un passage souterrain dans lequel il s'engage. Ce passage le conduit dans des salles illuminées par des appareils mystérieux, sortes de condensateurs du magnétisme solaire et qui produisent une lumière perpétuelle, l'usure des élémnts étant infinitésimale.

Dans les cryptes souterraines sont accumulés d'étranges appareils

Digitized by Google

qu'Allain finit par reconnaître comme devant être des résonateurs spéciaux, les autres des producteurs ou des concentrateurs de forces nouvelles.

Il finit par découvrir la salle la plus secrète du temple où se trouvent des appareils encore plus parfaits que ceux qui sont dans les salles qu'il a visitées en premier lieu.

Dans les crytes souterraines sont accumulés d'étranges appareils ceux-ci lui paraissent destinés à capter les forces stellaires, les machines qui sont disposées dans la salle figurent le Zodiaque et le soleil avec son système.

Allain se rend compte qu'avec ces appareils les Atlantes, dont très certainement il a retrouvé un temple, pouvaient disposer de forces colossales empruntées aux grands courants cosmiques, puiser dans ce réservoir incommensurable et être maîtres de la matière.

Allain s'empare des appareils cachés dans la crypte et qui sont les modèles réduits des appareils divers qu'il a vus dans les autres salles. C'est la synthèse des diverses applications qu'il a trouvées adaptées aux besoins des Atlantes.

III.

Allain associe ses deux amis à ses recherches. Grâce à leur fortune il établit des appareils nouveaux qui bouleversent toute la science moderne et qui transforment les conditions de la vie.

La pesanteur et la distance sont vaincues. Les pierres les plus lourdes s'élèvent dans les airs et se disposent d'elles-mêmes les unes sur les autres pour construire les monuments les plus extraordinaires.

D'immenses vaisseaux volants circulent avec une vertigineuse rapidité dans les airs sans risquer l'écrasement.

La Terre par la captation des rayons solaires produit au centuple. Une ère de prospérité sans nom paraît s'annoncer sur la terre (description de cette ère de joie, de folie même, d'exaspération du confort, des jouissances matérielles, etc....)

IV.

L'humanité, non mûre pour ces découvertes, marche à sa perte. Les découvertes d'Allain sont prises et appliquées par les savants de toutes les Nations. Les appétits et les concurrences s'exaspèrent et finalement la catastrophe de l'Atlantide se renouvelle.

La manipulation exagérée et inconsciente des forces stellaires amène le dépérissement de la terre. Le sol brûlé refuse la vie aux plantes qui se dessèchent et meurent. La famine règne, l'atmosphère troublée est déchirée par les orages et les ouragans. Les tremblements de terre et les éruptions volcaniques secouent les continents.

La mort de la terre s'annonce imminente. Les hommes décimés sont en proie à la terreur et la vie devient un enfer dont celui de Dante n'est qu'un pâle tableau.

Mort de la terre nourricière.

Tableau des météores destructeurs.

Peinture des tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

Agonie de l'humanité qui disparaît emportée par un nouveau cataclysme. Seule émerge une terre épargnée où quelques sauvages dans leurs huttes recommencent l'humanité nouvlle.

On peut, si l'on veut, ajouter une idylle à ce tableau: une sœur de Pierre et de Jacques, fiancée à Allain et qui s'effraie dans son intuition féminine de ces découvertes gigantesques. Elles pressent qu'elles causeront la des-

Digitized by Google

truction d'un humanité qui ignore encore la sagesse et la bonté. Elle meurt au début des désastres, laissant Allain désespéré et qui survit jusqu'au jour où *l'Icarie*, cette humanité qui a voulu jouer trop tôt avec le feu du ciel, est anéantie par ces forces stellaires qu'elle avait crû conquérir et qui ne peuvent être maniées que par les sages d'entre les sages et non par des hommes aveugles et passionnés.

L'art du romancier doit s'attacher surtout aux deux dernières parties : la folie d'une humanité qui croit avoir atteint le bonheur et la puissance et la mort de cette humanité inconséquente qui, comme Icare, retombe foudroyée sur le sol.

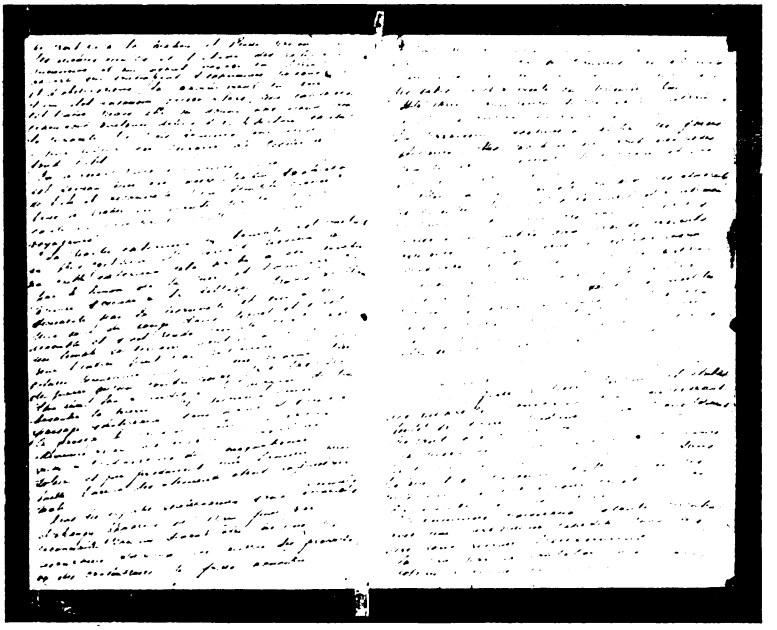


Fig. 1. — Photographie de deux pages du manuscrit du sujet donné à développer par Mme Noëlle Roger.

Mme Noelle Roger fut fort étonnée à la lecture de ce développement si bien construit et totalement différent de celui de son roman *Le Soleil enseveli*. La découverte de son physicien dans l'île émergée était la guérison des maladies par une influence spéciale, inconnue, du psychisme, ce qui lui valut tout d'abord la reconnaissance des malades qu'il guérit, puis la jalousie, l'envie, la haine, la mort.

Le temps passé par Mme Hervy à exécuter le développement du canevas fut celui nécessaire à écrire posément et sans arrêt. J'ai oublié de noter le moment exact de la fin. Mme Noelle Roger en a fait cette évaluation : « J'ai eu juste le temps de fumer trois cigarettes et d'écrire une carte postale ».

Digitized by Google

Séance du 30 *Janvier* 1929. — A 15 h. 35 je dicte à Mme Hervy : *l'Homme clame la détresse de son ignorence. A traiter en quatrains.* Mme Hervy se met aussitôt à écrire :

« Mondes qui m'entourez, Univers inconnus,
Etoiles qui brillez dans les vastes espaces,
Soleils, me direz-vous d'où vous êtes venus ?
Où pourrais-je chercher vos lumineuses traces ?

Là-bas dans l'infini des siècles écoulés
Vous dérouliez déjà vos orbes gigantesques :
Vastes chemins qui ne sont pas deux fois foulés
Par vos globes brûlants de mille feux dantesques.

Etes-vous des Enfers, ou bien des Paradis
Peuplés d'affreux démons ou de brillants archanges ?
Vos purs rayons venant toucher nos yeux ravis,
Hélas ! Ne disent rien de vos mondes étranges.

Peuple silencieux qui brille dans la nuit,
L'homme qui te contemple avec des yeux avides
Ne découvre par toi que le temps qui s'enfui,
Le laissant à jamais avec ses deux mains vides.

Tournez, tournez soleils et comptez-nous les ans.
Secondes qui tombez, sans que rien vous arrête,
Dans le vide sans fond d'implacables néants
Où tout vient aboutir : l'astre immense et la bête,

Où l'homme disparaît avec l'humble ciron,
Où la mort engloutit tout ce qui fut la vie,
Où le bien et le mal dans son morne giron
Ne sont plus même, hélas, le repos qu'on envie !

Savoir? Savoir pourquoi naquit tout l'Univers.
Pourquoi ces beaux soleils entourés de planètes?
Pourquoi la nébuleuse aux tourbillons divers?
Pourquoi l'astéroïde, et pourquoi les comètes ?

Pourquoi la terre enfin, ce monde singulier,
Avec ses minéraux et sa faune et sa flore,
Ses océans, ses mers au reflux régulier,
Ses monts altiers, ses champs que le chaud soleil dore?

Pourquoi partout la vie et partout la douleur?
Pourquoi tant de beauté, pourquoi tant de souffrance?
Pourquoi si peu de joie et pourquoi le malheur?
Pourquoi la triste mort et pourquoi la naissance ?

Tout ce qui naît périt; tout passe et disparaît.
Tout lutte et souffre. Et l'homme, à la vie éphémère,
D'un fantasque destin semble subir l'arrêt.
Quel Dieu, affreux tyran, ainsi le désespère ?

Digitized by Google

Savoir, savoir... savoir le pourquoi, le comment.
Savoir la loi cachée et qui règle le monde.
Savoir le grand secret du grand commencement.
Dans l'Océan des temps jeter enfin la sonde?

Savoir si Dieu existe, et ce qu'il veut et fait.
Savoir son plan, son but, ce qu'il pense de l'homme.
Savoir d'où nous venons et pour quel méfait
Dieu nous a traités comme bête de somme ?...

A 17 heures, j'arrête Mme Hervy, pour prendre le thé. Ces premières pages sont mises de côté et pendant une demi-heure on parle de tout autre chose. A 17 h. 1/2, Mme H. reprend son travail, et le finit à 18 heures sans avoir revu ce qu'elle a écrit.

Savoir le grand secret que nous cache la mort,
Savoir si nous avons une éternelle flamme
Qui survit au tombeau quand notre corps s'endort.
Savoir si nous avons, toujours plus pure, une âme,

Une âme qui s'envole au sein de l'infini,
Ivre de tout savoir, ivre de tout connaître ;
Une âme qui revient, ainsi que le banni,
Vers le foyer divin qui jadis la fit naître ?

Tout n'est qu'obscurité pour notre esprit borné,
Qui s'épuise à chercher dans sa triste ignorance.
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais né,
S'il ne doit acquérir qu'une vaine science.

Peut-être devons-nous conserver quelque espoir?
Peut-être l'homme, un jour, saura-t-il quelque chose?
Et l'œil humain, plus tard, pourra-t-il entrevoir
Ce qui se cache encore à sa paupière close?...

Séance du 1er *Mars* 1929. — Je décide de faire travailler Mme Hervy sur un sujet philosophico-scientifique, à la manière « médiumnique » selon son antérieure coutume. A 15 h. 15, je lui dicte ceci qui vient à ma pensée : *Henri Poincaré dit ce qu'il pense maintenant de l'hypothèse de la quatrième dimension.* Sans nul arrêt, Mme Hervy continue d'écrire jusqu'à 17 heures. Il en est résulté le texte suivant :

L'Univers à trois dimensions constitue l'univers physique, celui de la matière. C'est l'univers dans lequel se meut l'homme qui habite le plan matériel et hors duquel il lui semble impossible de supposer d'autres conditions de vie que celles auxquelles il est temporairement adapté.

Mais l'homme peut-il affirmer que l'univers physique soit le seul mode d'existence? Peut-il affirmer qu'en dehors de la substance matérielle, il n'existe pas d'autres états de la substance ayant d'autres modalités?

Digitized by Google

Affirmer une telle chose serait aussi absurde que la négation de la lumière pour un aveugle et du son pour un sourd.

La matière physique détermine certaines conditions de vie, mais elle n'est qu'un état particulier de la substance universelle; et déjà les savants modernes, lorsqu'ils arrivent à étudier la matière physique dans ses états les plus subtils, en arrivent à admettre l'hypothèse d'une quatrième dimension.

Ce qui n'est encore qu'une hypothèse pour l'homme matériel, devient une réalité pour l'être qui vit dans la substance hyperphysique; c'est-à-dire dans les états de substance qui continuent la matière physique.

La substance hyperphysique se présente avec des possibilités différentes de celles qui sont manifestées par la matière.

Alors que les corps matériels sont constitués par des éléments extrêmement complexes, formant des agglomérations denses qui ne s'interpénètrent pas, il n'en est pas de même dans la substance hyperphysique.

Dans le monde matériel la forme physique domine et emprisonne le principe spirituel. Dans le monde hyperphysique, c'est le principe spirituel qui domine la substance.

Deux billes d'ivoire ne peuvent occuper le même espace dans le monde physique, deux billes d'ivoire (c'est-à-dire leur équivalent dans le monde supra-physique) peuvent s'interpénétrer complètement et sans qu'aucune des deux billes perde sa personnalité, si je puis dire. La vision de ces deux billes interpénétrées l'une par l'autre, ne donnera pas à l'être humain du même plan qui les contemple une impression unique, mais l'impression des deux billes parfaitement distinctes dans le même espace.

La vision du plan hyperphysique étant non la vision de l'effet (forme) mais de la cause (idée) qui crée la forme, la vibration de la substance se transmet intégrale pour chaque bille, malgré l'interpénétration des éléments, parce que les systèmes des éléments constitutifs de la forme sont basés sur des mouvements rectilignes et non fermés comme dans les mouvements des éléments de la matière physique.

Dans la substance physique, par exemple dans le cas des billes d'ivoire, chaque bille constituée par des séries de tourbillons fermés oppose à tout corps constitué par d'autres tourbillons fermés une masse dense d'éléments interpénétrables aux éléments analogues.

Les deux billes d'ivoires ne peuvent ni entrer l'une dans "autre, ni pénétrer dans le plateau d'une table, ni dans le bois d'un parquet.

Dans les états hyperphysiques toutes les pénétrations sont possibles, les systèmes rectilignes pouvant s'interpénétrer tout en conservant leur personnalité propre.

On pourrait dire que la substance hyperphysique est essentiellement lumineuse, car elle se comporte comme le fait la lumière.

Tous les rayons lumineux réfléchis par les objets qui sont dans une chambre s'interpénètrent sans cependant cesser de perdre leur personnalité, ainsi les rayons lumineux réfléchis par un tableau seront visibles de tous les points de la pièce au même titre que les rayons issus de la pendule, du tapis ou du plafond. L'œil humain, selon la place qu'il occupe dans la pièce, découpe dans ces rayons une image en perspective des objets qui tombent dans son champ visuel, et les faisceaux qu'il reçoit sur sa rétine lui donnent des images distinctes de chaque objet, alors que, dans la réalité, chaque objet emplit toute la chambre de ses rayons qui s'interpénètrent avec tous les rayons des autres objets qui emplissent également la chambre de la totalité de leur rayonnement.

Digitized by Google

Dans l'univers hyperphysique tous les corps sont lumineux par eux-mêmes.

La lumière y est fonction de la pensée, c'est-à-dire de la vie.

Toute création émet de la lumière. Et par création j'entends les êtres (hommes, animaux, etc.), et les objets qui sont des créations artificielles de la pensée humaine.

Dans le monde matériel la lumière est une force extérieure aux êtres. Elle provient des soleils et des phénomènes de combustion.

Dans le monde hyperphysique, la lumière émane des êtres et tous les phénomènes de la substance ne sont que des émissions lumineuses.

Tous les corps sont construits avec de la lumière, et cette lumière peut reproduire toutes les formes imaginables, comme peut le faire l'image des miroirs concaves ou celle de l'appareil photographique.

Les formes du monde hyperphysique sont comparables aux formes lumineuses d'un miroir concave, avec cette différence qu'elles peuvent avoir une vie propre et indépendante quand elles constituent le revêtement d'un être. Elles peuvent aussi être des formes inertes quand elles sont la création éphémère d'une volonté. (Par exemple, l'image hyperphysique d'une boule d'ivoire, comparée à la forme hyperphysique d'un homme ou d'un animal.)

Cette organisation particulière de la substance hyperphysique permet à tous les corps de ce milieu de s'interpénétrer sans se confondre, et de pouvoir occuper le même espace sans rien perdre de leur intégrité. Pour celui qui perçoit ces formes, l'espace n'a pas la même valeur que sur le plan physique. La vision (il ne peut y avoir qu'un seul sens dans le monde hyperphysique), la vision donne la perception des différents corps occupant le même espace, chaque émanation lumineuse donnant la sensation du corps émetteur. Comme dans le phénomène de la lumière physique, où l'homme découpe avec son œil dans la masse des rayons les faisceaux lumineux qui lui donnent la sensation des objets séparés et distincts, l'homme et les êtres hyperphysiques découpent les faisceaux lumineux qui leur donnent la sensation de corps distincts, aussi nombreux soient-ils, occupant la même point de l'espace.

La différence entre les surfaces et les solides qui construisent les corps matériels, n'existe plus; et les modes d'existences sont naturellement très différents. L'espace et le temps ne se comportent pas de la même façon et, très certainement, il est fort difficile à l'homme physique de concevoir la vie dans un monde hyperphysique où toutes les conditions d'existence sont différentes et infiniment plus agréables que dans le monde à trois dimensions.

N'allez pas croire que le monde hyperphysique soit moins riche et moins varié en formes que le monde physique. Il est infiniment plus riche, et non seulement il peut répéter les splendeurs du monde matériel, mais encore y ajouter d'autres splendeurs.

Le monde hyperphysique est un champ libre ouvert à la pensée créatrice. L'homme pense et aussitôt sa pensée se révèle par une vibration lumineuse adéquate.

Construire un palais, ce n'est pas entasser pierres sur pierres, c'est penser ce palais et en édifier la forme lumière. Il n'aura pas vos trois dimensions, mais il sera tout aussi réel et tout aussi tangible pour les êtres qui seront appelés à le contempler et à l'habiter.

Les corps du monde hyperphysique sont différenciés par leur mode vibratoire, chaque vibration lumineuse donnant une sensation terrestre, mais s'exerçant sur un seul sens au lieu de frapper des fragments de ce

Digitized by Google

sens universel, comme dans la vie physique où l'homme n'enregistre qu'un si petit nombre de vibrations avec ses organes sensoriels.

HENRI POINCARE.

Séance du 17 Juin 1929. — A 15 h. 15, le sujet suivant est dicté à Mme Hervy : *Mettre en quatrains « Les sept péchés capitaux »*. A 17 h. 10, soit une heure 55 après sujet dicté, la pièce ci-dessous était terminée.

ORGUEIL

Orgueil, puissant monarque au lourd sceptre de fer,
Aigle voulant planer sur les plus hautes cimes
Et tournoyer au fond des plus profonds abîmes.
Trop haut le ciel, hélas ! Hélas ! trop bas l'enfer !

ENVIE

Acre poison qui brûle et dessèche le sang,
Souffle empesté qui souille et qui obscurcit l'âme,
Feu meurtrier dont rien n'éteint la triste flamme,
Tu dévores sans fin l'envieux impuissant.

AVARICE

Tenir, garder, serrer, accumuler sans cesse,
Toujours craindre et trembler devant quelque trésor,
Ignorer le repos, la joie et la tendresse,
Et se laisser mourir, seul, sur un monceau d'or.

LUXURE

Jouir, jouir, courir après la volupté,
Epuiser les plaisirs de Gomorrhe à Sodome,
Plus bas que l'animal faire descendre l'homme
Devenu l'être abject au regard hébété.

GOURMANDISE

Etre un ventre, un gros ventre énorme et adipeux,
Engloutir, avaler, ne songer qu'à sa panse.
Vivre pour bien manger, et ne faire de vœux
Que pour que chaque jour soit bombance.

COLERE

S'enflammer pour un rien, s'abreuver de fureur,
Tempêter et crier, s'exaspérer de rage,
Etre le cyclone et l'orage,
Et répandre partout l'épouvante et l'horreur.

PARESSE

S'enliser doucement dans la molle inertie,
Laisser couler les jours, laisser couler les ans,
Abandonner sa barque avec impéritie,
Pour échouer un jour sur les rochers du temps.

Ces quatrains ne sont pas fort bons,
La faute en est (faut-il le dire ?)
Au grave sujet mis par vous en question

Digitized by Google

Et qui ne porte pas à rire.
Foin des péchés capitaux,
Cela sent trop son catéchisme !
Pourquoi choisir, seuls, ces défauts ?
J'aurais ajouté l'égoïsme,
Le mensonge et la vanité,
L'ambition, le fanatisme,
Et le manque de charité,
Peut-être aussi la politique.
La liste, pour être complète,
Serait bien longue, à mon avis.
L'humanité est ainsi faite.

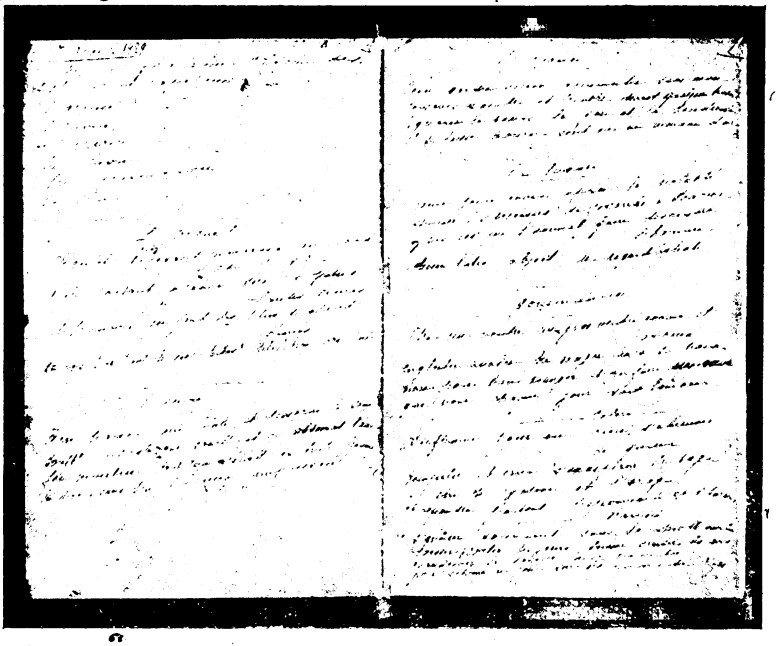


FIG. II. — Photographie des deux premières pages manuscrites des sept péchés capitaux.

Plus je vis,
Plus je regarde,
Plus je constate ses travers.
Les hommes font tout à l'envers.
Si quelque vertu se montre à la surface,
Méfiez-vous !
Et tenez-vous en garde.
Croyez bien que, dessous,
Vous découvrirez bien quelque trace
De tous les péchés capitaux,
Sans compter les autres défauts.
Ayons donc de l'indulgence,
Les défauts sont parfois piments.

Digitized by Google

Les vertus seraient trop austères,
S'il n'y avait les condiments
De quelques péchés peu sévères.
Je vous dis là mes sentiments,
Et j'avance,
En vérité,
Qu'un peu de perversité.
Relève la fade innocence.

J'arrête là les citations, avec regret de ne pouvoir tout publier. Ce n'est pas le meilleur que j'ai choisi, mais des échantillons variés pour donner une idée de la diversité des genres.

*
* *

Que pense Mme Hervy sur la source de son inspiration, quelle explication donne-t-elle de *la voix qui dicte ?* Je l'ai prié de l'écrire.

« Dans la plus grande partie des cas, j'ai l'impression d'être en rapport avec une personnalité distincte de la mienne, un « esprit » selon le terme spirite (1). Exemple : dans le cas de *La Forêt*, au début du phénomène (bien que la voix fut mentale), j'avais l'impression que c'était une femme avec une admirable voix de contralto qui récitait ces vers debout derrière la tête de mon lit, puis j'ai eu l'impression que cette femme invisible se déplaçait et venait à côté du lit à la hauteur de mes genoux et un peu éloignée du lit. Le lendemain j'ai entendu la même voix, mais au lieu de *dire* les vers, elle les dictait, c'est-à-dire que la voix n'avait plus l'intonation de la personne qui dit, mais celle d'une personne qui dicte simplement un texte sans effet de diction.

Autre exemple : Ecrivant sous la dictée d'une petite fille décédée, que je ne connaissais nullement, j'avais l'impression que l'enfant remuait et sautait sans cesse autour de moi, puis qu'elle s'appuyait sur mon épaule et que ses grands cheveux m'enveloppaient quand elle se penchait sur moi. L'enfant était en effet très remuante et portait de longs cheveux flottants, dans sa courte vie.

Chaque « esprit » qui se manifeste a ses particularités non seulement de style mais de timbre de voix et de sensations physiques sur le bras (vivacité, lenteur, lourdeur, douceur, quelquefois brutalité). Ces particularités se renouvellent chaque fois que le même « esprit » me fait de nouveau écrire.

Bien que la voix soit mentale elle m'est sensible comme la voix d'une personne qui parle au téléphone.

Si c'est mon subconscient qui répond, la voix est monotone, faible, ainsi que l'action sur le bras et le style médiocre, bien qu'ayant de la facilité et de l'abondance, manque de caractère.

Le cas des idées en l'air qui se manifestent n'a eu lieu qu'assez rarement chez M. Allar, alors que j'écrivais au milieu du bruit et de la confusion. Style reflétant la discussion générale dans une forme tout à fait médiocre et grande fatigue pour l'obtention du phénomène.

(1) Par « esprit » j'entends l'esprit d'une personne décédée ou celui d'une personne vivante, ce dernier phénomène a eu lieu trois fois avec mon mari. Il se peut que certains de mes messages proviennent de vivants.

Digitized by Google

Quand un « esprit » se manifeste par mon cerveau, j'ai l'impression qu'il n'a à sa disposition qu'un clavier réduit, certaines gammes manquent, je sens alors que l'esprit essaye de faire passer quelque chose mais qu'il lui manque le moyen de le traduire ; quelquefois il s'en tire par une circonlocution, d'autres fois c'est le néant. Mon conscient s'en rend fort bien compte.

En résumé toutes les expériences bien réussies, caractéristiques par le sujet et la forme, sont dues pour moi à des esprits.

Les expériences médiocres par la forme et le fonds, à mon subconscient.

A noter aussi que ma faculté se dérobe chaque fois que je veux l'employer pour mon bénéfice personnel (écrire une lettre diffcile à rédiger, écrire une nouvelle ou une pièce de vers). Je dois, dans ces cas-là, travailler avec mon conscient.

Le phénomène ne se déclanche que dans un but d'expériences générales, de consolation, d'instruction, etc., comme si la volonté extérieure à moi qui dirige le phénomène voulait prouver que ma volonté et mon désir personnels n'y sont pour rien.

Tout ce que j'ai écrit consciemment, c'est-à-dire répondant à mon propre désir d'écrire en vers ou en prose sur un sujet que je veux traiter, m'a toujours demandé beaucoup de peine et de soins, d'autant plus de peine et de soins que mon travail est plus réussi. Je n'ai jamais dans ce cas écrit *d'inspiration* tout en ayant, comme tout le monde, des moments où mon travail est plus facile qu'à d'autres. La faculté que je possède n'est donc pas déclanchée par mon désir ou ma volonté ».

*
* *

Mme Hervy est bien convaincue de ne pas être l'auteur de sa production spéciale. Examinons la valeur des motifs qui le lui font croire.

« Je suis incapable, dit-elle en substance, d'écrire dans l'emploi ordinaire de mon intelligence des choses de même qualité de fond et de forme, et surtout aussi vite et sans effort ».

Voilà un motif auquel toute personne ayant quelques notions de psychologie ne peut attribuer aucune valeur. Il a été surabondamment établi que le travail de l'esprit hors l'attention, c'est-à-dire, pour prendre le terme classique, de la *subconscience,* est à un très haut point imaginatif, remarquable utilisateur des matériaux en mémoire, et prompt habilleur de la pensée en mots. L'impeccable mémoire de certains somnambules, la vision panoramique de vie qu'ont en quelques secondes des personnes en danger, la prodigieuse constructivité de nos rêves, les irruptions du « tout fait » dans l'inspiration, les artifices libérateurs de l'activité subconsciente qu'emploient certains artistes et écrivains, etc. tout cela, et combien d'autres choses encore dont l'énoncé serait superflu, a fait connaître que l'exploitation consciente de notre esprit n'est qu'un aspect de la création mentale et qu'en dehors de l'attention et du contrôle, dont nous avons le sentiment, notre pensée, gérée par une autre conscience, est capable de coordonner

Digitized by Google

soudain, à la vitesse de l'imagination dans le rêve, les éléments d'une création artistique, littéraire ou d'autre sorte qui étonne par son jaillissement inattendu.

Produire mieux et plus vite, quand on a acquis, comme Mme Hervy, la propriété de libérer le travail de son esprit des inhibitions de l'attention et du contrôle, est un fait qui ne peut être confondu avec une « source inspiratrice étrangère » que si l'on ignore la psychologie.

« Non seulement ce n'est pas moi, ajoute Mme Hervy, qui ai pensé ce que j'écris, mais cela n'est dicté par une voix, voix qui n'est pas la mienne ».

Ici nous retrouvons la certitude d'extériorité que donne toute hallucination, quand, poussée à un certain degré, elle a toute la force d'une sensation. Habitué à tenir ses sensations pour des réactions cérébrales à des réalités extérieures, l'halluciné est incapable de faire exception pour des pseudo-sensations lui donnant mêmes impressions que les véritables. Même le fait que la voix n'est entendue que de soi n'ébranle pas la conviction de « l'entendeur » ; il abdique toute raison, acceptant l'absurde d'une voix extérieure qui ne ferait vibrer l'air que pour ses propres oreilles.

Si grande est la conviction de voix étrangère et hors d'elle qu'a Mme Hervy, qu'elle en perd, malgré son intelligence et son bon sens coutumiers, toute critique. Elle ne se rend pas compte que ses auto-analyses dénoncent la pure subjectivité de la voix qui dicte.

« En même temps, écrit-elle, que ma main subit une impulsion souvent légère, parfois rude (dès qu'un sujet vient d'être donné à traiter), j'entends un voix mentale au centre de mon cerveau....

« Le phénomène se manifeste parfois par un timbre bien marqué, une emprise nette du bras et la sensation d'une présence indépendante, quand le résultat est très bon...

« Voix amorphe, emprise légère, impression vague d'une présence, impression que c'est moi qui vais chercher la réponse, quand le résultat est moyen... » (1)

Peut-on mieux indiquer le processus mental du phénomène et la corrélation entre le degré d'activité du subconscient et le sentiment de localisation de la voix qui dicte ?

La pensée qui se formule se sert à l'ordinaire de l'une ou l'autre des images mentales verbales : soit celles visuelles, soit celles auditives, soit celles motrices d'articulation. En pensant, on voit, on entend, on se parle intérieurement, suivant les tendances individuelles. A certains moments de suractivité cérébrale, il est des personnes chez lesquelles la parole intérieure augmen-

(1) Extrait de son auto-analyse ci-dessus publiée.

Digitized by Google

tant son dynamisme devient parole parlée ; sans presque s'en apercevoir, voire sans s'en rendre compte, ces personnes arrivent à parler tout haut.

Parler tout haut sans s'en rendre compte (hallucination motrice d'articulation) est fréquent. *Entendre* sa parole intérieure n'est pas d'une autre nature, c'est exactement le même phénomène; le travail mental, suractivé par la libération du contrôle, suractive la voix mentale. Quand ce travail est de médiocre force, « la voix » donne à Mme Hervy le sentiment de naître dans son cerveau, cependant qu'elle se sent effectuer elle-même l'œuvre; mais qu'il prenne grande force et les images auditives plus vives donnent à la voix intérieure une intensité pouvant aller jusqu'à en faire de la voix entendue.

Quant à la *diversité des voix,* c'est secondaire. Pour l'imagination ce n'est rien de créer indéfiniment des timbres et tonalités différents. Nos rêves nous donnent sans cesse des spectacles visuels sonores, tactiles, indéfiniment changés. Le subconcient est un personnificateur à ressources inépuisables. Charles Richet et leDocteur Hericourt ont montré, en des expériences célèbres, que les personnalités suggérées à leurs somnambules déterminaient immédiatement une transformation de leur mimique, de leur voix, même de leur écriture. Imaginer des voix nouvelles aussi souvent que cela semble utile, c'est pour l'activité subconsciente du psychisme la moindre des choses.

Considérons, de plus, que l'hallucination auditive, dans le cas de Mme Hervy, n'est que l'élément principal d'un complexe hallucinatoire dont les autres éléments sont : l'impulsion initiale à écrire et la « sensation physique », pour employer l'expression de Mme Hervy, de présence.

« L'impulsion légère et parfois rude » que sa main subit, au moment même où la voix commence à dicter, est un vestige de la genèse du don. C'est par l'écriture automatique (impulsive) que Mme Hervy a initialement dissocié son psychisme. A cette hallucination motrice du graphisme est venue s'ajouter bientôt, par disposition prsonnelle, l'hallucination auditive ; celle-ci suffisant désormais à l'expression du travail mental subconscient, la précédente a été abandonnée, mais elle est restée associée et se manifeste tout au début de la mise en jeu du subconscient.

Les « sensations physiques de présence » sont complémentaires des hallucinations ci-dessus, elles parachèvent la réalisation de l'œuvre selon l'idée spirite que s'en fait Mme Hervy. La croyance d'emprise s'objective. Mme Hervy le signale bien clairement quand elle écrit : « voix amorphe, impression vague d'une présence, impression que c'est moi qui vais chercher la réponse, quand le ré-

Digitized by Google

sultat est moyen ». Ainsi elle nous montre le complexe hallucinatoire atténué au point de concorder avec le sentiment que le phénomène est alors de source interne et non extérieure.

Reste une constatation qui rattacherait encore solidement Mme Hervy à sa croyance d'être influencée du dehors : c'est que des sujets donnés à traiter, quand les personnalités mortes sont sollicitées de la faire, le sont comme si c'étaient ces personnalités qui dictaient.

On pourrait déjà faire cette remarque que « la voix » dicte tout pareillement, que les auteurs sollicités soient des morts ou des vivants.

Mais il y a mieux. Il y a l'examen de l'œuvre obtenue et il y a surtout les tests expérimentaux.

L'examen de ces tests apprend qu'ils sont des « à la manière de... » mais jamais, selon ce que j'ai contrôlé, du fonds dont étaient capables les personnalités géniales ou de grand savoir sollicitées. Nulle part je n'ai vu venir de cette voie des connaissances jamais entrées dans l'esprit de Mme Hervy.

Les quelques expériences ci-dessous sont pleinement démonstratives.

Séance du 23 *Avril* 1928. — Deux sujets sont successivements donnés à traiter.

Premier sujet : *Mistral, en langue provençale chante la sieste des moissonneurs.*

Mme Hervy attend vainement. Nulle voix ne se fait entendre (1)

Deuxième sujet : *Rabelais, dans son langage, juge l'actuelle forme littéraire roman.*

Sans délai, Mme Hervy écrit :

« Adoncques ! dit Pantagruel, c'est ainsi que les gens de ce temps escrivent maintes histoires afin de s'ébaudir et distraire! Mais que sont ces contes que vous font escholiers et docteurs en lettres à côté de nos bonnes histoires pleines de joyeuses facétics et moult drôleries où s'ébaudissent gens de toutes manières.

Vous voyez les écrivains de ce temps descrire les choses les plus tristes et les plus dolentes et nous mettre chappe de plomb sur la tête et œillères sur les yeux. Ils sont plus tristes que pleureurs au cimetière et ont oublié l'art des joyeusetés et gauloiseries. Rire est bon et ceux-ci ne savent dilater la rate de leurs concitoyens. Mieux vaut nos contes de haute graisse que tous leurs romans, romances et histoires plus propres à porter le diable en terre qu'à amuser les honnestes gens. »

Morceau fait d'utilisation intelligente des mots de vieux français que toute personne ayant quelque lecture connaît; mots orthographiés à la moderne quelques-uns.

C'est un « à la manière de... » intéressant en tant qu'impromptu et relativement à l'instruction de Mme Hervy. Ce n'est pas du Rabelais.

Séance du 19 *décembre* 1928. — Quatre sujets sont successivement donnés :

Premier sujet : *Le docteur Gelcy, mon prédécesseur à l'Institut Mé-*

(1) Mme Hervy ignore le provençal.

Digitized by Google

tapsychique et ami, nous fait connaître ses impressions du passage de la vie à la mort.

« La voix » dicte aussitôt une cinquantaine de lignes, comme si le docteur Geley répondait.

Deuxième sujet : *La correspondance de l'I. M. est classée. Que le docteur Geley veuille me fournir sur une des lettres contenues dans les archives des indications précises et caractéristiques, avec, si possible, nom et adresse du scripteur.*

Nulle voix n'est entendue.

Troisième sujet : *Que le docteur Geley me dise les multiples prénoms de ses enfants?*

La voix ne se fait pas entendre.

Quatrième sujet : *Le docteur dit ce qu'il pense de l'avenir de l'Institut Métapsychique.*

Sur le champ, la main de Mme Hervy se met à écrire. La voix a résonné à ses oreilles. Une succession d'appréciations, de conseils, de vues sur le futur se succèdent, constituant, comme à l'ordinaire, une composition très bien équilibrée.

Séance du 10 avril 1929. — Deux sujets sont successivement proposés.

Premier sujet : *Marcellin Berthelot expose ses idées actuelles sur la synthèse en chimie organique.*

« La voix » dicte aussitôt six grandes pages dans lesquelles, comme venant du grand chimiste, s'exposent des considérations générales sur la matière inorganisée, celle organisée et la vie. Il y est expliqué comment la force-vie, plan spirituel de l'Univers, organise et influence la matière. Tout cela est coordonné et mené du commencement à la fin comme sur plan préétabli, mais consiste en considérations philosophiques d'une valeur médiocre. Quant au côté scientifique de la synthèse en chimie organique, rien n'en est dit. Mme Hervy ignorant la question, comme je m'en suis rendu compte ensuite en l'interrogeant, le Marcellin Berthelot qu'elle entendait l'a également ignoré.

Deuxième sujet : *Marcellin Berthelot dicte les formules des matières suivantes : acétylène, ammoniaque, sucre, glycérine, acide chrysophanique, glycocholate de soude, térébenthine, chlorophile.*

J'avais gradué la difficulté pensant que les formules des trois premières matières émergeraient peut-être des souvenirs scolaires, mais que les formules suivantes, familières à Berthelot, seraient des obstacles infranchissables pour le subconscient de Mme Hervy.

La personnification Marcellin Berthelot n'a même pas pu donner la formule de l'ammoniaque, de l'acétylène et du sucre. La voix n'a rien pu dire.

Séance du 15 mai 1929. — Deux sujets sont successivement proposés :

Premier sujet : *Bichat, le grand biologiste, nous dit ce qu'il pense actuellement sur la vie.*

Neuf pages de papier écolier sont écrites. La voix dicte un long exposé dans lequel le Bichat évoqué parle à la manière d'un philosophe d'aujourd'hui expliquant, en grandes lignes, la vie en se servant de certaines acquisitions récentes des physiciens. Ses préoccupations d'anatomiste et de physiologiste sont oubliées. Mme Hervy, comme à son ordinaire, a produit un exposé de considérations philosophiques bien construit et postulant un plan initial. De ce point de vue, il y a

Digitized by Google

toujours lieu d'admirer la soudaineté de la conception, de la composition du travail et la rapidité tranquille de son exécution.

Deuxième sujet : « *Bichat dit les titres des ouvrages qu'il a écrits.* »

Bichat ne répond pas.

A une question supplémentaire d'anatonie nerveuse, nulle réponse n'est faite.

A la fin de cette séance, Mme Hervy me dit : « J'ai remarqué que quand je n'ai pas une légère idée de la chose demandée, la voix ne dit rien, ma main ne part pas. »

Remarque qui contient l'explication psychologique du cas.

*
* *

De toute évidence, le cas de Mme J. Hervy est celui d'un dédoublement du psychisme dû à la pratique initiale du spiritisme, mais capable d'une variété et d'une qualité de production dépassant de beaucoup les banalités et médiocrités que tant de personnes obtiennent par les procédés d'expression dits automatiques (écriture automatique, tables frappantes, oui-jà, etc.).

En essayant tout d'abord d'écrire « sans y être pour rien » Mme Hervy a sollicité son psychisme à exprimer directement par l'écriture ce que son imagination créait sans l'ordinaire sentiment d'attention, c'est-à-dire sans apparent contrôle.

Très tôt, par prédisposition personnelle, l'expression directe du travail mental dit subconscient est devenue double; à la représentation mentale des gestes graphiques s'est ajoutée celle auditive, laquelle a fait délaisser l'autre devenue superflue.

Et la pratique des « communications avec plans invisibles » a créé des impressions tactiles de présences.

Un complexe hallucinatoire *moteur* (main poussée à écrire), *auditif* (voix qui dicte), *tactile* (sensations de contacts) s'est ainsi construit, si nettement représentatif de réalités que Mme Hervy le prend pour du réel et ne tient pas compte des constatations nombreuses et significatives qui devraient la mener à la véridique conception.

Libéré des contraintes de l'attention contrôlante, le psychisme de Mme Hervy tire le meilleur parti des ressources de sa mémoire et de son imagination; il construit et s'exprime à une vitesse que ne connaît pas l'habituel conscient usage de l'intelligence; les choses se passent comme si le thème proposé déclanchait la construction soudaine d'un plan, aussi compliqué soit-il, ainsi qu'il en va quand une impression fortuite de cause externe provoque un rêve vertigineusement rapide, vécu dans un sentiment de long temps bien que n'ayant duré que des secondes.

Suivant que les matières à traiter trouvent ou ne trouvent pas dans la mémoire de Mme Hervy des notions y ayant quelque rapport, il en résulte soit une œuvre de plus ou moins bonne

Digitized by Google

qualité selon le fonds mental correspondant, soit une construction vague, « tournant autour ». Lorsque des généralités ou des approximations sont rendues impossibles par nécessité de répondre directement à une question précise n'évoquant rien de connu, alors la subconscience ne trouvant rien à dire s'abstient d'entrer en jeu, elle reste inerte ; mais elle se remettra à folle vitesse au travail dès qu'on la sollicitera dans la limite de ses moyens.

En raison de cela, la production de Mme Hervy est de qualité bien diverse suivant les sujets donnés à traiter. On peut dire que leur réalisation vaut en proportion du savoir de Mme Hervy à leur égard, même si ce savoir ne consiste qu'en de nombreuses notions éparses dans sa mémoire et non en un bloc antérieurement entré comme tel dans son esprit. De ces éléments mémoriels, son psychisme fait soudain un ensemble, en réponse au sujet proposé. C'est merveilleux de promptitude, de conception, d'exécution et souvent de netteté, d'opportunité de style.

Aussi bien est-ce dans la composition d'imagination pure que les résultats sont les meilleurs.

C'est dans la qualité du rendement subconscient relatif aux possibilités conscientes de Mme Hervy, et surtout dans les conditions de l'impromptu et du définitif de l'exécution que réside l'intérêt psychologique du cas.

Rien n'est plus difficile que de faire comprendre cela à des personnes qui ne sont pas vraiment instruites en psychologie. Avec une grande et tenace candeur certains ne veulent considérer que l'œuvre en soi, et affirment que les grands poètes, les romanciers, etc., sont capables de beaucoup mieux.

Des personnes se rencontrent qui dénient même que l'exécution impromptue soit quelque chose d'extraordinaire. Elles donnent pour exemples les improvisations des chansonniers sur rimes fournies, ou autres arguments de cette sorte. J'ai même entendu quelques gens du métier d'écrire, se dire capables d'écrire immédiatement sur tous sujets. Bien entendu j'ai saisi aussitôt la circonstance pour les prier de me fournir cette providentielle base de comparaison. Ces imprudents ont pour la plupart imaginé aussitôt un ridicule prétexte pour ne pas s'exécuter. Ceux que leur amour-propre a contraint à la démonstration sont restés plume en l'air à l'énoncé d'un thème ou d'un titre choisis parmi ceux déjà traités par Mme Hervy. L'épreuve comparative reste ouverte. Quiconque croit pouvoir *consciemment* produire — en mêmes conditions d'exécution immédiate et de diversité de sujets, sans temps de réflexion, sans arrêt de l'écriture — des compositions d'une qualité égale à celle de Mme Hervy, me trouvera toujours prêt à constater le fait et à en faire

Digitized by Google

une relation précise. Cela dit pour écarter de vaines et inutiles discussions autour d'un cas psychologique qui mérite d'intéresser tout homme curieux des procédés du travail de l'esprit.

* * *

Car ce n'est pas dans la qualité des choses écrites, je ne saurai trop insister, qu'est l'intérêt du cas Hervy; il réside dans les conditions de leur exécution, lesquelles conditions concourrent à signaler qu'il s'agit bien d'une production de subconscience. Or, toute circonstance est fort utile qui offre à étudier la participation des divers plans fonctionnels de l'esprit à l'élaboration de la création intellectuelle.

Créateurs de petites œuvres d'une valeur réduite, les producteurs par travail subconscient font comprendre le processus mental générateur de certaines œuvres de très haute qualité. Certes, les grands créateurs dits *génies* ont, pour la plupart et le plus souvent, engendré leurs œuvres en pleine réflexion, attention, et dans un effort à tout instant contrôlé. Mais il n'en a pas toujours été ainsi pour tous, ou, pour chacun, toutes les fois. Quelques-uns ont eu des jaillissements inattendus de *tout fait,* comme si une intelligence extérieure le présentait soudain à leur conscience.

De grands peintres ont été des hallucinés visuels peignant leurs visions quasi impulsivement, sans faire attention à leurs gestes. De puissants écrivains ont « révé » en pleine veille les événements de leurs contes. De célèbres musiciens ont entendu, à l'improviste, un orchestre mental leur jouant la composition qu'il ne leur restait plus qu'à mettre sur papier, de mémoire.

Quand on lit les biographies des géants de la production intellectuelle, on trouve assez souvent mention de faits de cette sorte; encore ceux qui ont écrit la vie des grands hommes n'ont-ils pas eu l'idée de s'occuper particulièrement de la psychologie de leur travail intellectuel.

N'est-ce pas pour provoquer ce travail cryptique, invraisemblablement rapide et parfois à prodigieux résultats, que certains artistes, certains écrivains ont eu recours à des artifices revenant, dans leur diversité, à dissocier fonctionnellement le psychisme, à suractiver son dynamisme, à libérer l'intelligence de son ordinaire contrôle, à contraindre ce que nous nommons la conscience au rôle passif de spectatrice.

Les petits producteurs par subconscience, au clivage psychique bien apparent, ne laisseront pas des œuvres qui figureront en haute place dans l'histoire des lettres et des arts. Toutefois, sans être des génies, ils font comprendre certains génies dont le travail mental ne diffère du leur que par la plus grande valeur de ce qu'il produit.

E. OSTY.

Digitized by Google

La Télépathie et l'Imagination [1]

Dans ma dernière conférence, j'ai montré au moyen d'un dispositif simple comment on peut artificiellement se créer des illusions, comment un mot mal vu pouvait, à la lecture rapide, faire naître dans notre esprit un mot erroné en rapport avec nos préoccupations subconscientes.-

Nous allons voir aujourd'hui qu'un processus inverse peut exister, que le subconscient peut être considéré comme contenant fréquemment le message télépathique exact, à peu près comme un cliché non développé contient une photographie et que, lors du développement par le révélateur, c'est-à-dire lors de l'émersion dans le conscient, le message se déforme par un mécanisme analogue à celui de l'illusion. Le substratum paranormal sert de point de repère à nos craintes, à notre imagination.

Nous allons étudier le rôle de l'imagination dans l'objectivation des messages télépathiques expérimentaux. En effet, dans la télépathie spontanée, le message est presque toujours émotif, affectif; il a une force vive qu'on est loin de rencontrer en télépathie expérimentale. Aussi, on peut dire qu'en télépathie spontanée la télépathie est le principal et l'imagination l'accessoire alors qu'en télépathie expérimentale les rôles sont renversés, malheureusement. L'imagination est, en effet, éveillée par l'attention expectante, le désir de voir des images, l'état de passivité du percipient qui la favorise comme dans l'état de rêve, la volonté étant réduite. L'imagination trouve des éléments dans les sensations indistinctes, les souvenirs récents, enfin dans les impacts télépathiques. Comme chaque percipient vit dans son monde à lui, qu'il délaisse le monde extérieur des perceptions normales, il est intéressant de voir (lorsqu'on travaille en groupe) les différentes interprétations du même message selon les dispositions affectives momentanées de chacun : la colère, l'inquiétude, la joie, la douleur, etc. Il est probable même que ces dispositions affectives sont pour beaucoup dans l'émersion du message, que c'est la clef de ce que nous avons appelé « l'affinité psychique ».

Il ne suffit pas qu'un message soit bien parti, en admettant que cela ait un sens, il faut que le percipient soit sensible au message particulier au moment de l'expérience, et on sait que notre capacité émotive pour tel ou tel objet est en perpétuelle variation. En fait, la télépathie ne se manifeste presque jamais par l'apparition chez

(1) Conférence faite à l'Institut Métapsychique, le 21 juin 1930.

Digitized by Google

un percipient d'une perception ou d'un souvenir de l'agent. Il semble que ce sont des souvenirs ou des perceptions décomposées en leurs éléments soit par l'un ou l'autre et c'est avec ces éléments ressuscités chez le percipient que son imagination créatrice reconstitue tant bien que mal, presque toujours mal, la perception ou le souvenir de l'agent.

La télépathie expérimentale est pour le percipient un problème à résoudre qu'il abandonne à son subconscient. Celui-ci a à sa disposition tout son passé et le moins possible du présent (sensations). C'est donc par la mémoire et l'imagination que le problème peut être résolu. A la base même de l'émersion du message chez le percipient il n'y a au point de vue intellectuel que son imagination, puisque sa volonté a été par principe annihilée. On peut dire que ce facteur créateur n'ayant plus à sa disposition d'éléments mémoriels conscients, lorsqu'on est parvenu à faire le vide dans son esprit, utilise des éléments intérieurs paranormaux, mais il les utilise comme il a l'habitude de le faire avec les données des sens, par le même mécanisme associatif. D'autre part, comme il est impossible d'éliminer toute donnée sensorielle (par exemple pour la vue) l'imagination (visuelle) les mêle aux éléments paranormaux dans des combinaisons inextricables.

Nous allons voir, en passant en revue de nouvelles expériences télépathiques, comment les éléments les plus simples se manifestent par des associations d'idées souvent complexes par contiguïté, par ressemblance, et souvent aussi par contraste. L'association d'idées se rencontre incontestablement dans de curieuses réussites signalées par tous les expérimentateurs. Je citerai Ch. Richet (Traité de Métapsychique, p. 237).

« Notons aussi un résultat bien singulier. Freudenberg avait « suggéré : Jules César. Hoffmann a pensé au pont de Bonn, où il « y a une statue de Jules César. »

C'est une association typique par contiguïté. Ce processus non seulement n'est pas rare, mais on peut le considérer comme le type même de l'émersion télépathique. Il ne peut s'expliquer qu'en admettant que les mots Jules César étaient éveillés paranormalement dans le subconscient du percipient et sans pouvoir émerger dans le conscient alors qu'une image, intimement associée avec eux a pu le faire dans le moment déterminé. Jules César étaient des mots identiques aux mots oubliés que l'on veut se rappeler et qui sont « sur le bout de la langue ». Abramowsky (Le Subconscient normal, Alcan, p. 385), qui a étudié la transmission télépathique des mots oubliés cite le cas du mot *dents*, qui avait été suggéré. Le percipient dit que le mot commence par un D, puis écrit : œil, ailes, ailes d'un papillon, qui sont dentelées, une dentelle, dent.

Rappelons-nous que l'association latente est bien connue chez les normaux. (La Télépathie, R. Warcollier, p. 79). « On demande à quelqu'un de répondre immédiatement par un mot au mot *poudre*, il répond *Colomb*.

Digitized by Google

Poudre — découverte de la — découverte de l'Amérique — Colomb.

On demande d'associer le mot *Jeanne d'Arc,* il répond *biscuits.* Jeanne d'Arc — bûcher — quadrilatères superposés — biscuits ».

L'imagination télépathique a tous les caractères de l'association des idées; ce n'est pas une imagination créatrice, mais elle a de commun avec l'inspiration artistique sa soudaineté et le sentiment d'impersonnalité de son origine, elle procède donc comme le génie et l'instinct, mais ne produit pas une œuvre achevée. Lorsqu'elle est créatrice, qu'elle forme un tout cohérent on est le plus souvent certain que la télépathie y est réduite. Comme l'imagination subconsciente n'a plus en principe le frein de la raison elle se rapproche beaucoup des façons de penser par analogie des primitifs; beaucoup plus que celle des penseurs qui saisissent la ressemblance exacte entre deux images.

Th. Ribot (Essai sur l'imagination créatrice, Alcan, p. 22), écrit : « Les aborigènes de l'Australie appelaient « un livre » une « moule, uniquement parce qu'il s'ouvre et se ferme comme les « valves d'un coquillage. »

Dans l'expérience 35, 1929, l'agent M. D., tient à la main un petit plan du métro, formé d'un feuillet de carton plié en deux et entr'ouvert. Le percipient M. E. Bonnet, perçoit : coquille St Jacques, bivalve.

Je citerai encore : A. Chamaussel « Ce que voient des yeux d'enfants ». (Journal de psychologie de P. Janet, 15 janv.-15 mars 1924, XXI[e] année, n° 1-3, p. 161).

« L'enfant confond un chandelier à trois branches avec une « fourchette; un cygne avec une girafe ou un chameau. (Cette « confusion a souvent été constatée chez nos percipients.). Il con« fond un oiseau avec un poisson ». (Même constatation.)

Mais l'imagination télépathique est unique dans son genre, car elle n'a aucune limitation logique : tout est possible. Même l'imagination mystique est maintenue dans d'étroites formules; en télépathie l'imagination a la bride sur le cou entièrement. Le bon télépathe ne doit pas raisonner. Pourtant , il lui arrive parfois de développer consciemment une image complexe formée par l'imagination. Si son raisonnement est conscient, c'est aux dépens de l'exactitude du message; mais s'il est subconscient, s'il lui paraît absurde, il y a des chances pour qu'il exprime le vrai. (Il est heureusement nécessaire de s'entraîner à ces acrobaties intellectuelles.)

Ce genre de raisonnement télépathique mérite d'attirer notre attention. Dans les états de passivité, toute pensée prend la forme d'image, toute pensée consciente peut se présenter sous cette forme avec une réalité insoupçonnée. Ceci a été constaté par le Dr Leroy (Les visions du demi-sommeil). Hallucinations hypnagogiques, Alcan, 1926, p. 42.

Mais je citerai plutôt un cas personnel. Je suis réveillé de mon sommeil normal dans un état hypnagogique : un phosphène blanc rétinien prend l'aspect d'un commutateur électrique, ceci me fait

Digitized by Google

penser consciemment à l'installation d'un moteur électrique devant faire fonctionner un aspirateur. Alors, il me semble avec le même phosphène, m'apparaît immédiatement le coude d'un tuyau d'une installation d'aspiration. Ici, le conscient a donc collaboré avec le subconscient dans cet état voisin du sommeil.

Non seulement une pensée consciente, mais le plus souvent une pensée subconsciente prend la forme d'image. Au cours d'une séance de télépathie, on vient m'apprendre tout à coup que la personne que j'avais invitée à dîner ne pourra pas venir. Je chasse cette pensée, quelques minutes après, pour faire une expérience comme percipient. Ma passivité est absolue avec le vide de pensées conscientes. Pourtant la première image qui m'apparaît c'est celle d'une assiette cassée (image symbolique de la nouvelle que je venais d'apprendre). La deuxième image fut une réussite télépathique.

Non seulement des pensées conscientes ou subconscientes mais des sensations coenesthésiques, après une opération chirurgicale. ont éveillé en mon esprit des images symboliques de pattes de crâbe dont la disparition a coïncidé exactement avec la cessation définitive de toute douleur intestinale.

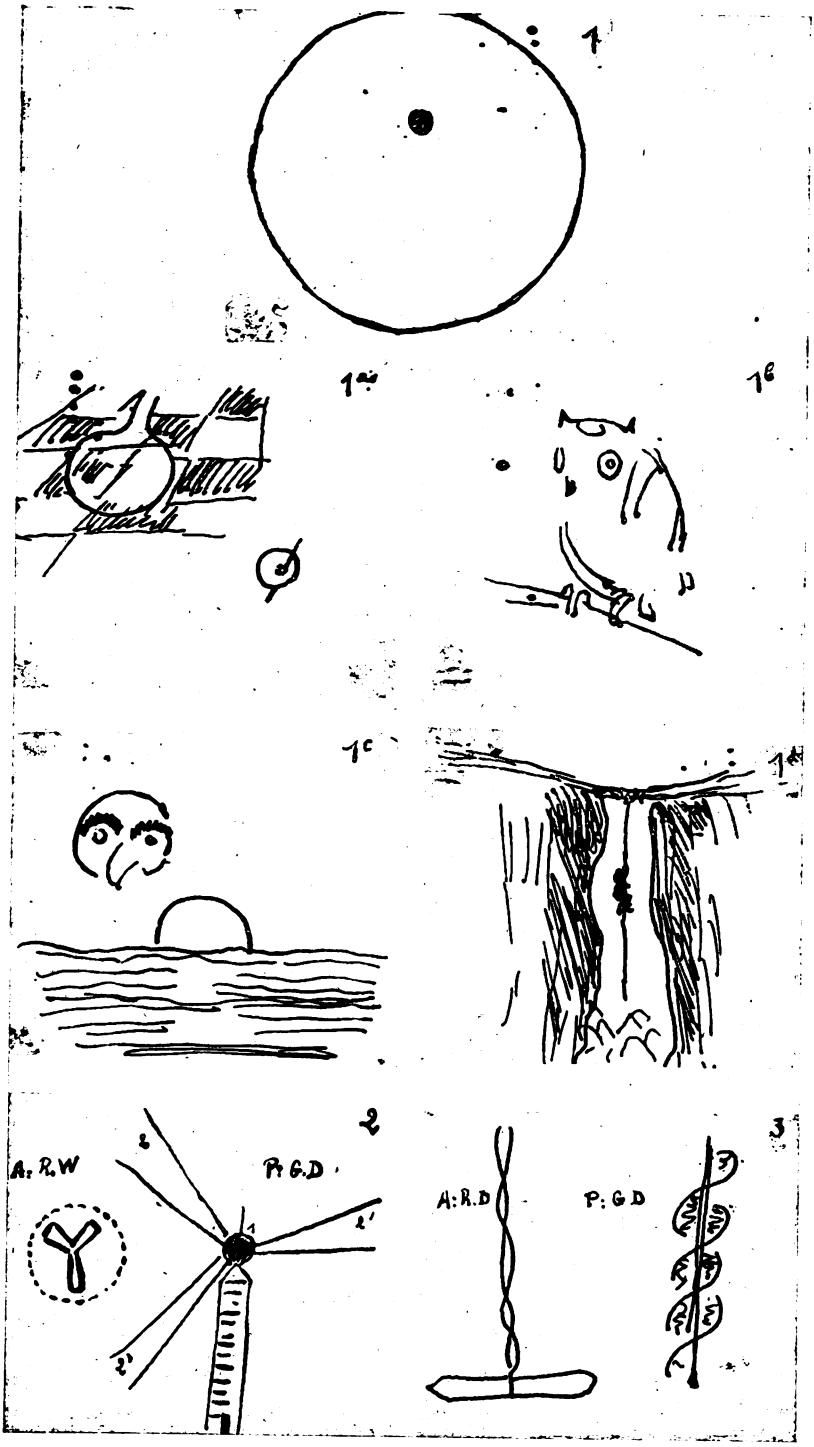
Mais revenons à la collaboration du conscient avec le subconscient dans l'émersion d'un message télépathique. Le 16 novembre 1929 (séance 7, expérience V). M. E., agent, dessine un œil schématique, un œil rond. Je suis percipient et j'ai l'idée d'une anémone de mer, ce qui me fait penser consciemment à un poulpe dont je vois l'œil rond. Je suppose que l'objet du message, l'œil rond, était arrivé dans mon subconscient et qu'il s'était d'abord associé subconsciemment avec l'idée de poulpe; mais que ce poulpe n'ayant pu émerger dans le conscient s'est associé avec l'idée d'anémone de mer, qui a trouvé une voie de moindre résistance. Alors le conscient a pu collaborer utilement à l'émersion de l'œil parce que le subconscient avait formé la trame des associations à faire.

Lubac, dans « Les niveaux de conscience et d'inconscient et leurs intercommunications », Alcan, écrit : « Dans l'imagination « artistique, scientifique ou philosophique, on sent une partie de « l'œuvre se faire jour alors qu'une autre, la plus forte ou la plus « petite, reste dans les ténèbres de l'inconscient. Tout ne vient pas « toujours ensemble et alors c'est le conscient qui complète, qui « aide l'inconscient, mais sa tâche est facilitée car il a le sentiment « intime d'être dans la bonne voie. » L'imagination télépathique a les mêmes caractéristiques. Toutefois, je suis porté à croire que chez les grands métagnomes, le conscient arrive a être influencé directement par le substratum paranormal.

*
* *

Pour voir l'imagination télépathique à l'œuvre, nous allons essayer de la faire travailler sur des sujets de plus en plus complexes. Nous allons procéder du simple au composé. Hélas, il n'y a rien de

Digitized by Google



Digitized by Google

simple en télépathie! Pour commencer je prendrai le message le plus simple que j'ai pu trouver : un point noir sur un fond blanc (mais je regardais ce point avec le tube du télépascope de façon qu'il paraissait excentré), nous allons voir le résultat que cela a produit sur trois percipients. Inutile de dire que les percipients n'étaient pas avertis de la simplicité du message. Dans aucune de nos expériences les percipients ne sont dans la même pièce que l'agent. Nous allons constater qu'un message aussi peu dépourvu d'émotion chez l'agent émerge chez les percipients par l'émotion qu'ils peuvent lui associer. 15/12/28, EXP. FIG. I.

Le premier percipient, Mlle B..., sœur d'un ingénieur électrochimiste, a vu un point noir excentré qu'elle associe avec un ballon de laboratoire. *Fig.* 1 *a.* Le 2e, sculpteur, l'a associé avec l'œil d'un hibou. *Fig.* 1 *b.* Le 3e, poète et philosophe, M. E. Bonnet, l'a aussi associé avec l'œil d'un hibou, par un phénomène de contagion mentale que j'ai signalé souvent; puis s'est repris et a pensé à la pleine lune qui, par association d'idée, se lève dans la mer. *Fig* 1 *c.* Le 4e, a tellement défiguré le message que je dois braver l'opinion pour le citer. Le point noir dans un cercle est devenu un homme descendant par une corde au fond d'un puits (je rappelle que je regardais le point noir au moyen d'un cylindre en carton). *Fig.* 1 *d.* C'est un artiste et dessinateur professionnel, son imagination consciente travaille trop.

20/4/29, EXP. FIG. II. — Voyons le même percipient à l'œuvre dans cette autre expérience, très simple aussi. Je lui donne un papier blanc portant au centre une tache noire et je lui dis de la fixer. Moi-même dans une autre pièce, je fixe une tache semblable mais sur laquelle j'ai dessiné en blanc trois traits partant du centre. Il dessine les trois traits en écrivant : « La tache devient lumineuse et rayonne comme un phare ».

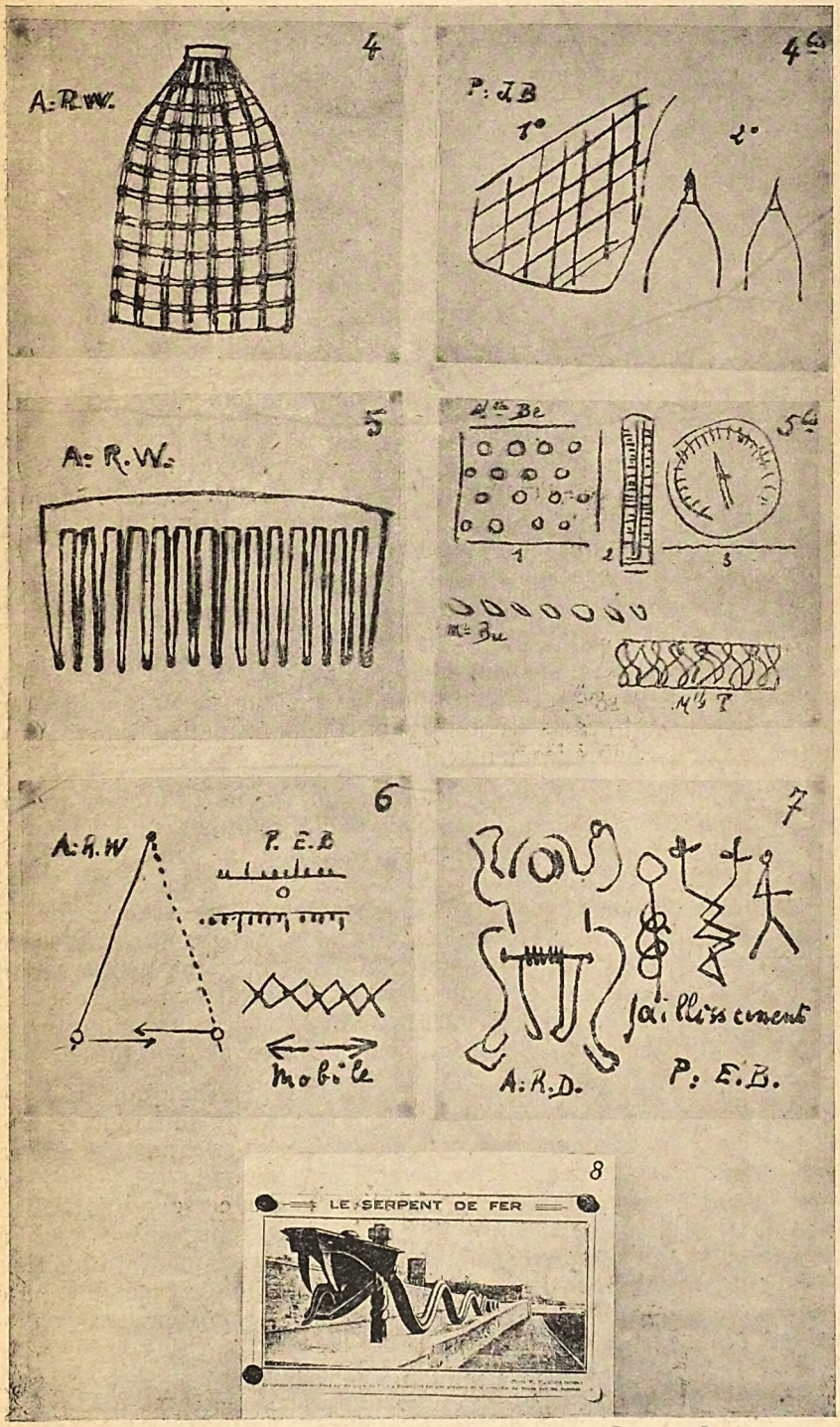
EXP. FIG. III. — M. R.D..., suspend une estompe à dessin par une ficelle plate tordue en hélicoïde l'entraînant dans un mouvement de rotation. Le même percipient M. G. D..., dessine une sorte de vis d'Archimède qu'il associe avec l'idée de chute d'eau et de torrent. C'est l'élément émotif qui sert à la dramatisation.

EXP. FIG. IV. — Un autre percipient M. J. B..., a parfois des perceptions véritablement inconscientes, sans aucune association. Je regarde une pochette en étoffe à carreaux bleus, en damier, formant un petit sac (elle provenait d'une boîte de prestidigitation et sert à escamoter un petit bonhomme). Les deux perceptions du percipient sont nettes et presque exactes; le contour de l'objet est précis, les carreaux sont dessinés en losanges associés à l'idée d'Arlequin (élément émotif qui a servi à l'objectivation du message, car il est venu en premier).

Fig. IV bis.

EXP. FIG. V. — Je regarde un petit peigne de femme. Le percipient J. B..., qui déforme fort peu les messages, voit des « lignes droites obliques » et les dessine.

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. V bis. — Mlle B..., sœur de l'électro-chimiste, voit une plaque de fer forgé percée de trous, un instrument gradué : thermomètre, règle à calcul, ampèremètre. Le percipient Mlle T... a pensé à une gourmette en acier, un mors de cheval, un bras passé autour du cou d'un cheval noir, pensée affective. C'est l'élément dynamique des lignes parallèles qui s'est objectivé de façon différente, suivant le degré émotif du moment, chez les percipients.

Exp. Fig. VI. — Je regarde l'oscillation d'un pendule que je tiens entre les doigts, c'est une oscillation rectiligne. M. E. Bonnet a l'impression d'un double décimètre puis d'un ressort se rapetissant et s'allongeant, qu'il schématise par deux flèches allant dans des directions opposées. Enfin, un élément émotif s'en mêle : une ceinture de vagues frangée d'écume autour de quelque chose. Le facteur mouvement a été perçu sans déformation.

Exp. Fig. VII. — M. R. D..., dispose un jouet sous un papier blanc, c'est une grenouille : il a remonté un ressort et tout à coup, la grenouille saute en l'air en levant le papier. M. E. Bonnet reçoit en premier l'idée de jaillissement puis des schémas de ressorts avec deux pattes, puis d'un ressort en spirale mais associé avec un facteur émotif : le serpent.

Exp. Fig. VIII. — L'idée de serpent contient un élément émotif favorable à la télépathie. M. J. B..., regarde une gravure représentant le serpent de fer de Dusseldorf. Mme S..., reçoit : 1° un serpent, quelque chose qui se tortille; 2° quelque chose qui part et monte en sifflant, peut-être un avion. La déformation imaginative commençait et heureusement finissait là.

Exp. Fig. IX. — (12/10/29).Je m'enferme dans le laboratoire de photographie de l'I. M. I., dans l'obscurité complète puis je ficèle mon index pendant cinq minutes très fortement. J'ai l'impression d'une douleur vive surtout localisée à l'extrémité du doigt. Je ne pense pas aux percipients; mais à la douleur que je renouvelle en déficelant partiellement et reficelant. Non seulement j'avais une image tactile, mais quasi-visuelle de ce doigt lié et particulièrement de l'extrémité. Au bout de cinq minutes, j'ai fait la lumière et en déroulant la ficelle, j'ai été surpris par les stries profondes marquées sur le doigt dont l'extrémité était rouge et déformée.

Fig. IX bis. — M. E. Bonnet a perçu : 1° la forme qu'il a associée avec un pied d'arbre; puis 2° de branche; 3° un canon de fusil; puis, 4° la forme exacte. L'idée ne s'est pas transmise ni la douleur, mais seulement la forme. L'exagération de l'extrémité de la forme dessinée est bien significative : elle correspondait bien plus à ma sensation qu'à la réalité objective. Les stries perçues au contraire correspondaient plus à la réalité qu'à mon impression consciente. Enfin, 5° il dessine un fagot, et l'explique (quelque chose dans un cercle). C'est encore l'idée d'arbre, de provenance imaginative, qui l'emporte.

Exp. Fig. X. — Je m'enferme dans l'obscurité du laboratoire pho-

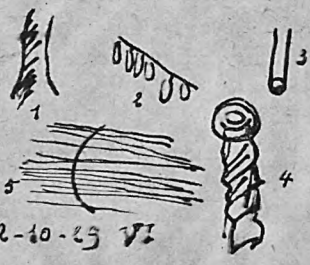
Digitized by Google

9



12-10-29 VI

9a



12-10-29 VI

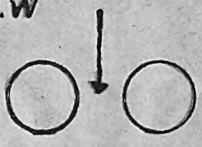
10



A: R.W.

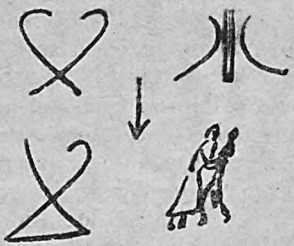
10a

A: R.W



P: E.B.

10b



11



A. R.W.

11a



P: M^me de Z

Digitized by Google

tographique de l'I. M. I., et, *sans faire de geste,* je m'imagine avoir cette sensation spéciale que l'on éprouve lorsqu'on touche une petite boule en croisant le médius sur l'index. On croit sentir deux boules au lieu d'une. Je tiens intentionnellement mes doigts écartés et je n'ai pas de boule à ma disposition. De même je n'écris rien avant ni pendant l'expérience mais seulement après, pendant que le percipient rédige ses notes. Alors, je note que ma concentration a été très intense sur ce souvenir de sensation et je le schématise ainsi Fig. X. A.

Fig. X. B. — M. E. Bonnet, 1° déclare que ce n'était pas un dessin et fait le schéma d'entrecroisement. 2° un objet long entre deux arcs de cercle. 3° une flèche comme celle que je me figurais. 4° entrecroisement des deux lignes réunies entre elles d'un côté. Les éléments dynamiques déclanchent chez le percipient l'émotion qui entraîne l'imagination dans cette dernière image des danseurs associant le contact, l'entrecroisement, la rotation.

Exp. Fig. XI. — Nous allons voir le message émerger par une association par contraste. Je regarde au télépascope le dessin d'un nain, un gnome occupant toute une feuille de papier. M. E. Bonnet décrit : « Un géant, ou plutôt le dessin d'un homme occupant toute une feuille de papier et regardant à droite ».

Mme de Zeltner reçoit un masque antique qui a une ressemblance avec le gnome. ***Fig. XI Bis.***

Exp. Fig. XII. — M. J. B. dessine un diable en quelques traits. M. E. Bonnet fait un dessin schématique analogue, mais avec un élément imaginaire. ***Fig. XII Bis.***

Exp. Fig. XIII. — Compliquant intentionnellement la transmission je dessine à la fois deux images : une boule sur le sommet d'une pyramide. M. E. Bonnet, *Fig. XIII Bis* décrit : « une carafe et « un verre sur un plateau, puis un gros cristal. Je remarque que le « verre reproduit une facette du cristal et que la carafe affecte « grossièrement la forme du cristal ». (écrit en état passif).

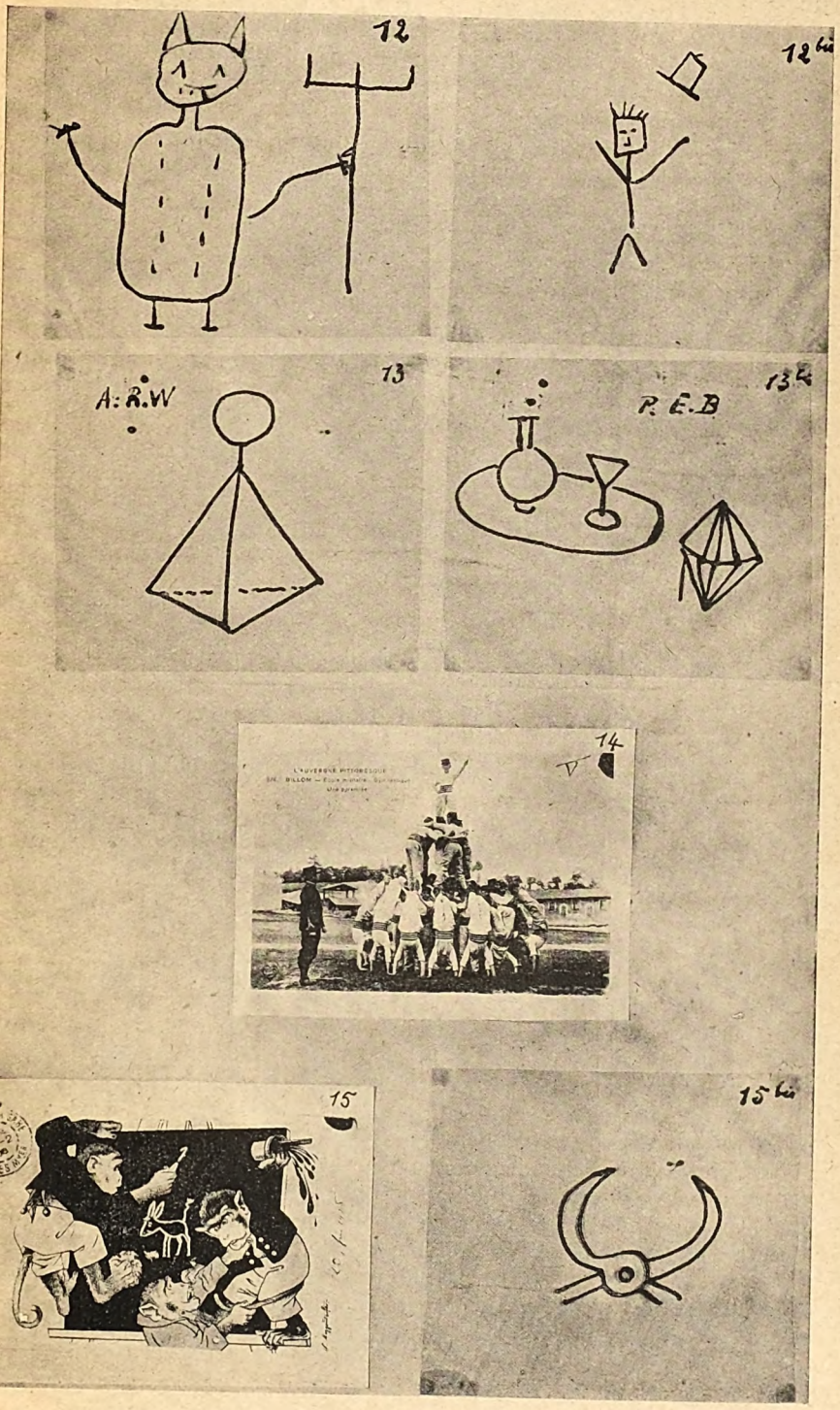
Le percipient ressent la fusion des images qu'il fragmente pourtant. On peut admettre que la pyramide a accroché un souvenir de bouchon de carafe, l'idée de verre s'est associée avec celle du cristal; l'imagination a cherché à réunir par association les deux éléments boule et pyramide en un tout qui lui paraît cohérent et où l'élément émotif est plus grand que dans le dessin primitif.

Exp. Fig. XIV. — Lorsque le message est encore plus compliqué, on saisit parfaitement : 1° le travail de dissociation des images. 2° le travail de reconstruction.

Je regarde une carte postale représentant une pyramide encore ; mais d'hommes, de soldats faisant de la gymnastique, ce qui évoque en moi des souvenirs militaires.

Le percipient M. R. B. voit d'abord la forme générale qu'il décrit : 1° pain de sucre ; 2° chapeau de clown ; 3° clown gesticulant ; 4° troupe en marche, nombreuses baïonnettes. L'ensemble est

Digitized by Google



Digitized by Google

d'abord saisi en tant que forme, puis l'imagination cherche à compléter.

Exp. Fig. XV. — M. J. B., regarde une carte postale en couleur représentant trois singes jouant devant un tableau noir. L'un deux ouvre grand les mâchoires. C'est le seul détail qui est perçu par le percipient M. E. Bonnet.

« Je vois une mâchoire d'animal, ou plutôt je pense à un ani-« mal qui montre ses crocs, un gorille ; mais je ne vois pas la « mâchoire, je vois une pince ». *Fig. XV Bis.*

« C'est amusant cela : une mâchoire d'animal est d'abord une « pince, un mécanisme qui pince avant de broyer. »

Il faut donc croire que le message était présent subconsciemment, prêt à émerger, comme la première partie du texte le donne à penser et que le gorille qui montre ses crocs a été révélé par la mâchoire qui a trouvé moyen de s'associer avec un souvenir de pince. C'était peut-être le seul élément du tableau capable de s'associer au moment de l'expérience.

Exp. Fig. XVI. — M. E.. imagine un dessin enfantin d'un homme tirant de l'eau d'un puits.

Fig. XVI Bis. — M. E. Bonnet dessine : 1° eau qui tombe en goutles, de palettes.

2° exactement le rebord du puits.

3° « quelque chose qui tombe ou descend dans l'eau, de grosses goutles ».

Puis fumée de locomotive, roue de bateau à aubes.

A part le rebord du puits, élément exact, et la fumée de locomotive, élément étranger, on reconnaît l'association des détails du dessin, selon le processus de fusion des images. L'impression d'eau et du seau qui tombe se combine avec la poulie pour devenir une roue de bateau à aubes.

Exp. Fig. XVII. — MM. G. D., et J. B. agents, regardent une image en couleurs représentant un comique avec un pantalon rouge piqué de points blancs ; il repasse un couteau sur le pneumatique d'un roue de bicyclette. Il porte une barbe en collier. Une languette permet de lui faire tirer la langue.

M. E. Bonnet, percipient décrit : 1° un clown.

2° « un chien tenant un cerceau dans sa gueule ».

3° un poisson *constellé* de rubis.

4° « lune, collerette, tire la langue ».

5° canard volant « idée drôle de G. D., blague ».

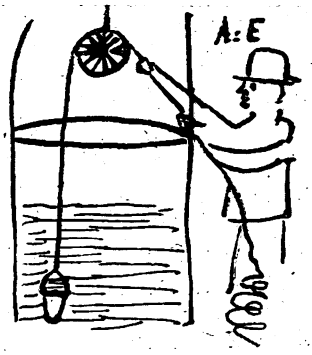
6° un oiseau sur une borne.

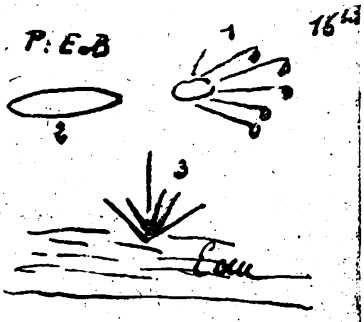
7° quelque chose sous la borne, vagues.

Dans cette expérience, on constate le mélange extraordinaire de réussites et d'erreurs. L'idée principale est presque tout à fait au début et tout à fait à la fin : clown et idée drôle. Le chien est une association par ressemblances avec la tête du comique.

Le cerceau est une association par ressemblance avec le pneumatique. L'imagination l'associe au soi-disant chien.

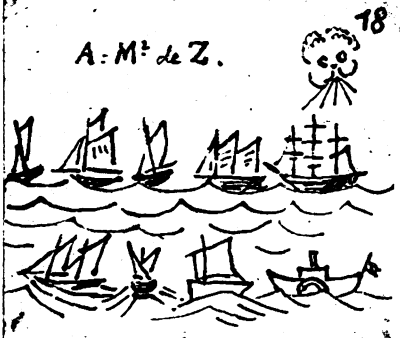
Digitized by Google

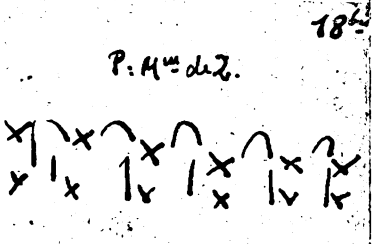


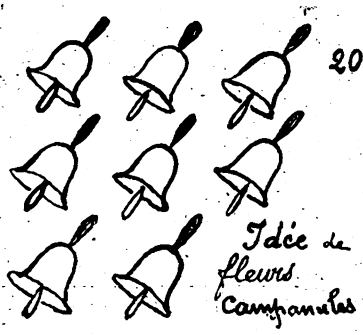


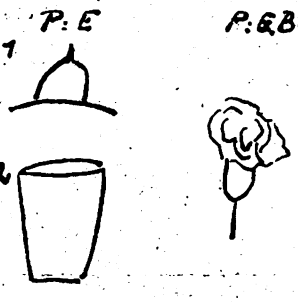












Digitized by Google

Le terme « constellé de rubis » est l'inversion (fréquente et dont nous reparlerons un jour) du rouge du pantalon constellé de points blancs : association par contraste.

Les mots « tire la langue » sont l'élément exact.

Par contre, le poisson, le canard volant, l'oiseau sur la borne sont des éléments étrangers de provenance inconnue.

Ce serait une vue bien simpliste de penser que chaque détail parvient isolément dans le subconscient du percipient par transmissions successives au fur et à mesure qu'il émerge dans son conscient.. Dans ce dernier exemple complexe, on a vu que la première perception les résume toutes : un clown.

Nous avons d'autres cas où précisément c'est la perception d'ensemble qui seule se fait jour sans les détails.

Exp. Fig. XVIII. — M. de Zeltner (dont ce fut, hélas, la dernière expérience) dessine une série de 10 bateaux à voiles groupés en deux lignes superposées.

Fig. XVIIII Bis. — Mme de Zeltner reçoit l'image schématique de l'ensemble, et imagine qu'il s'agit de motifs de tapisserie.

Exp. Fig. XIX. — M. E. Bonnet, cherche à transmettre une image complexe formée des mêmes éléments répétés : montagnes et étoiles.

M. R. W. écrit : objet répété à un grand nombre d'exemplaires comme un ciel étoilé (il y a précisément des étoiles, mais cette coïncidence peut être accidentelle ; ce qui ne l'est certainement pas, c'est l'impression de dessins répétés).

Exp. Fig. XX. — M. G. D. dessine une succession de cloches, qu'il associe dans son esprit (comme il l'a noté) avec l'idée de clochettes, de fleurs campanules.

Fig. XX bis. — M. E. Bonnet reçoit : — 1° fleur.

2° ciel semé d'étoiles ou répétition de dessins.

M. E. reçoit dans la même expérience : 1° la forme, un casque puis une corbeille ; enfin l'idée s'y rapportant de musique. On remarquera que le premier percipient a perçu l'ensemble et que le deuxième a perçu les détails, mais pas l'ensemble. Il faut noter aussi que le même facteur dynamique, un objet répété s'est associé chez deux percipients avec la même image : un ciel étoilé.

Dans l'expérience du clown nous avons vu le même percipient employer pour un détail analogue le mot *constellé*.

Mieux encore, dans cette dernière expérience, nous avons la bonne fortune de reconnaître l'association d'idée cloche-casque de M. E. C'est qu'il avait lu récemment dans la collection de la R. M. l'article sur la « Télépathie expérimentale » (1926) où M. L., ayant dessiné une cloche d'église, le percipient M. R. W. avait noté :

1° la forme de la cloche.

2° un casque.

3° enfant Jésus (l'idée religieuse).

(article cité p. 279, pl. 2, exp. 12).

L'association cloche-casque était la voie de moindre résistance,

Digitized by Google

par contiguïté, pour l'émersion dans le conscient de M. E. ; puis l'association cloche-corbeille fut corrigée immédiatement par l'idée de musique, ce qui montre bien que le message cloche existait dès l'abord, en tant qu'ensemble dans le subconscient.

Rappelons-nous les expériences précédentes : la pyramide de soldats où la vision d'ensemble précède les détails et nous concluerons : le message est vraisemblablement détecté d'un seul coup, n'en émergent dans le conscient que les fragments pouvant s'accrocher par association d'idée avec une image mémorielle à la limite du conscient.

On dirait que le dit ensemble se trouve illuminé chez l'agent même par un éclair psychique provenant du percipient permettant un *instantané* psychique latent, dans son subconscient à lui percipient. (Je parle toujours de la télépathie expérimentale et non de la télépathie spontanée.)

Cette impression ne se révélerait par la suite, que fractionnée par un jeu imaginatif. Cependant, l'éclair psychique me paraît toujours peu étendu : la faculté télépathique est très fragmentée, très limitée.

Cet éclair ressemblerait plutôt au pinceau lumineux d'un phare psychique explorant avec une très grande rapidité ce qu'il y a à détecter. Lorsque la perception est panoramique, elle est sans netteté ; lorsque l'éclair est très localisé, la perception serait plus nette, par exemple dans le cas de l'expérence XV, où un gorille semble seul avoir été éclairé dans tout le tableau et dont un fragment isolé, la mâchoire, a pu émerger par l'association d'idée pince-mâchoire.

Quoi qu'il en soit, le phare psychique supposé illumine la réalité matérielle du dessin, en même temps que la mentale (exp. IX et X) sans qu'il paraisse faire de distinction entre ce que nous nommons le subjectif et l'objectif. Il faut donc admettre que le soi disant-subjectif a des points communs avec notre réalité objective.

Il n'y a pas lieu, comme je le disais dans ma dernière conférence, de rechercher ce que peut-être ce mystérieux phare psychique. Ce n'est un inconnu pour personne : il ne diffère pas de l'attention normale sauf qu'elle est tournée non plus extérieurement, mais intérieurement.

Quant au révélateur psychique : c'est l'imagination. Elle joue souvent aussi le rôle du photographe trop pressé de comprendre et de conclure, qui brode et dramatise selon les dispositions du moment sur chaque détail et à mesure qu'il se révèle.

L'imagination est bien ce qu'il y a de meilleur et de pire en télépathie expérimentale. On peut dire que les petits percipients que nous sommes deviennent télépathes par la voie de leur imagination, d'abord normale, puis paranormale. Mais il est intéressant de constater dans les demi-échecs des grands métagnomes les mêmes jeux d'imagination que dans nos meilleurs expériences : il y a d'autant plus de télépathie qu'il y a moins d'imagination.

R. WARCOLLIER.
Ingénieur-Chimiste.

Digitized by Google

L'Œuvre de Charles Henry et le Problème de la Survie [1]

Avant d'examiner les bases scientifiques sur lesquelles Charles Henry a établi la probabilité de la survie ou, si vous préférez, *la Survivance du psychisme humain,* ainsi que le processus *des facultés supranormales* de ces faits rares qui nous intéressent le plus, voyons à grands traits, à vol d'oiseau, l'œuvre de cet admirable précurseur.

Charles Henry naquit le 11 mai 1859, à Bollwiller (Alsace) et mourut à Versailles le 3 novembre 1926. En 1881, il fut nommé sous - bibliothécaire de la Sorbonne; en 1892, maître de conférence à l'Ecole des Hautes Etudes ; en 1897, directeur du laboratoire de *Physiologie des sensations* de la Sorbonne, — où il resta 34 ans, obtenant le grade de Docteur de l'Université de Paris, en 1911, avec une thèse célèbre.



Charles Henry (1859-1926)

On trouvera dans les *Cahiers de l'Etoile,* de janvier 1930 : « *Hommage à Charles Henry* », la *bibliographie des œuvres complètes* de ce puissant cerveau qui, jusqu'à sa mort, n'a cessé de semer sa pensée : entre autres, dans les *Cahiers contemporains;* 1925, *Ce que je sais de Dieu;* 1926, *L'homme après la mort* (vie et survie); et en novembre 1926, juste avant son décès, *Au-delà de l'amour* (fréquences nerveuses des fonctions psychiques).

Nous tenterons de donner une esquisse, forcément incomplète, de l'œuvre scientifique de Charles Henry — œuvre qui résume sa noble vie.

Tous ses travaux sont consacrés en majeure partie aux problèmes les plus généraux de la physique et de la biologie dont il

(1) Matière de la conférence faite à l'Institut Métapsychique le 31 mai 1930, par M. Andry-Bourgeois.

Digitized by Google

a montré la connexité; ce qui les *caractérise,* c'est l'usage que Ch. Henry s'est toujours efforcé de faire des *méthodes mathématiques* et le souci des *applications pratiques.*

Son idée directrice fut que la *biologie* n'a été jusqu'ici que l'histoire plus ou moins précise des *phénomènes mécaniques et physico-chimiques* dont les êtres vivants sont le théâtre : « n'ayant pas d'objet propre, ajoute-t-il, *elle* ne pouvait aborder les problèmes spécialement biologiques : tels que les *processus morphologiques* (ceux de la forme), qui impliquent à la fois le *finalisme de l'Intelligence* et un *mécanisme rigoureux;* tel, le *psychisme* dont la légitimité même était incertaine ou contestée : un phénomène *psychique,* dûment constaté, pouvant toujours être attribué, *grosso modo,* à un jeu connu ou inconnu de forces physico-chimiques; telles les *actions nerveuses* vis-à-vis desquelles les biologistes se trouvaient désarmés, aussi démunis que le seraient, vis-à-vis des phénomènes moléculaires, des expérimentateurs étrangers à toute notion gravitique et électromagnétique et le plus souvent dénués du puissant levier qu'est la déduction mathématique.

Nous allons essayer de *synthétiser* la pensée de ce vaillant pionnier dans le *domaine bio-psychique,* en examinant :

I. — Sa Psychophysique, basée sur sa méthode scientifique des *Représentations objectives,* ses lois des cycles et son fameux *Cercle chromatique.*

II. — Sensations et Réactions (*absolues et relatives*), loi du hasard.

III. — Ses audacieux Résonateurs Elémentaires : *gravitiques, électromagnétiques* et *biologiques,* (avec leur psychisme) dont l'équilibre produit la vie manifestée.

Charles Henry est le premier savant qui ait mis en évidence *Un atome de vie et de pensée,* dont il a pu déterminer les *caractéristiques,* ce qui l'a conduit à entrevoir la possibilité de la *permanence* des résonateurs bio-psychiques, délivrés de toute relativité avec les deux autres espèces de résonateurs élémentaires, lors de la mort physique. C'est donc le problème de la survie dont il a essayé de soulever un coin du voile.

IV. — L'ensemble de ces Resonateurs infimes qui, par leur simultanéité de résonance, constitue notre vie, nous fera saisir le *processus* possible des *facultés supranormales* de sujets nerveux, extra-sensibles dits « *métagnomes* ».

I. — LA PSYCHOPHYSIQUE DE CHARLES HENRY

Les sensations par lesquelles nous percevons l'*Univers* sont déterminées par des *coïncidences objectives d'événements :* contact de notre corps avec les solides, les gaz ou les liquides, rencontre d'ondes lumineuses avec notre rétine, d'odeurs avec notre sens olfactif, d'ondes élastiques sonores avec notre ouie.

Comme les *liaisons causales* que l'on établit entre des *séries de coïncidences absolues* doivent avoir le *même caractère absolu* et comme toute notre science est fondée sur de semblables constatations,

Digitized by Google

les lois qui régissent l'Univers doivent se mettre sous une forme entièrement *indépendante* des divers groupes possibles d'observateurs, c'est-à-dire de *tout système de référence* (théorie de la relativité).

Charles Henry s'est inspiré de cette idée directrice pour établir sa *psychophysique*, sa loi remarquable des *Complémentaires* et son *rayonnement biologique*, en supposant alors *l'atome de vie*, discontinu, comme l'atome matériel (gravitique) et l'atome d'énergie (électromagnétique) ; et en se servant de la théorie des *Quanta* pour l'émission de l'*énergie psychique* par paquets, par trains d'ondes amorties d'unités discrètes (quanta).

C'est, en effet, la théorie de la relativité qui, jusqu'ici, permet le mieux de donner aux *lois physiques* une *forme invariante* pour toutes les transformations dans le passage d'un système de référence à un autre en mouvement (ou en vibration) quelconque par rapport au premier.

Comme l'événement qui a lieu à un certain moment, en un certain endroit, n'est jamais indépendant du moment où il se produit, il faut donc *quatre coordonnées* pour le situer, trois d'espace et une de temps — solidaire des trois autres.

L'histoire de chaque *centre matériel* sera alors représentée par les positions successives qu'il occupe en fonction des diverses valeurs du temps : elle constitue une *courbe* (trajectoire) — dans un Espace-temps (solidaires), dans un *continuum*, à quatre dimensions — courbe appelée *ligne d'Univers*.

Tout événement observable correspond à l'*intersection* de deux lignes d'Univers, c'est-à-dire, pour nous, à des coïncidences d'objets réels (réalité absolue). Car si l'on faisait subir à l'Espace (à quatre dimensions) une transformation ponctuelle quelconque modifiant les courbes d'Univers, cela n'altérerait en rien l'ordre de leurs intersections mutuelles. Les points d'intersection, en vertu d'un théorème de l'*Analysis Situs* sont, en effet,, des *Invariants* de toute transformation continue qu'on peut faire subir au réseau formé, par les lignes d'Univers.

Ceci exposé de la théorie d'Einstein, nous fait saisir comment Charles Henry, en se basant sur l'*objectivité* des sensations de forme géométrique et de contact, a pu s'échapper et du mécanisme physico-chimique où nous plongeaient les biologistes de l'Ecole de « Le Dantec » et de la tour d'ivoire de l'idéalisme où nous enfermait les philosophes — les uns et les autres ignorant ou dédaignant les théories physico-mathématiques modernes, théories qu'a su si bien manier Charles Henry.

L'objectivité réelle des choses justifie le désir naturel de ce savant d'expliquer nos *sensations subjectives*, par l'impression que produisent sur nos sens les mouvements émis par des corps doués de structure, comme dans la théorie mécanique du son — sans parler de celle de la chaleur — dans celle électromagnétique de la lumière de Fresnel, transformée actuellement en « mécanique ondulatoire » (atomes de lumière — photons et ondes de phase associées) de Louis

Digitized by Google

de Broglie — d'où la géniale idée des *Résonateurs élémentaires* de Charles Henry.

L'existence du mouvement, en propre, nous est attesté par plusieurs de nos sens : la vue, le tact, le sens musculaire ; il y a là, une concordance qui semble n'exister ni pour les sons, ni pour les couleurs, les saveurs, les odeurs, ni pour les sensations thermiques, mais qu'on peut interpréter comme *un indice d'objectivité.*

Cela a permis à Charles Henry d'appliquer, qui l'eut cru, *les mathématiques* (le calcul) à nos sensations, principalement dans sa dernière œuvre de pionnier de la biopsychie, dans son *Essai de généralisation du rayonnement* (1924), basé sur la relativité d'Einstein et la théorie des Quanta de Plauck.

Le *monde* sensible ou manifesté nous apparaît comme un ensemble de sensations, de sons, de couleurs, de pressions, etc., que nous pouvons répartir, logiquement, en *deux groupes,* bien distincts : 1° Les quantités, telles que les collections d'objets, les dimensions des corps, leurs figures, leurs relations de distance, les mouvements qui se ramènent toujours à des sensations de forme géométrique ; 2° Les qualités, telles que les couleurs, (nuances), les chaleurs, odeurs, sons, pressions, etc.

Pour nos modernes physiciens, la *Quantité* est tout ce qui est susceptible d'addition (ou de soustraction).

On peut donc, comme l'a fait Charles Henry, disserter des *sensations de forme géométrique dans le langage de l'algèbre,* parce qu'il est possible de définir d'emblée, *au sujet des Quantités,* la notion d'addition, la comparaison de divers nombres correspondants, d'où l'idée logique de ce chercheur d'appliquer la *théorie quantique* à l'évaluation de nos sensations.

Si la science des nombres devient ainsi la régle générale de *la quantité,* il en est, tout autrement pour les *qualités* — car pour ces dernières, on ne peut définir que les signes de l'égalité, de la supériorité ou de l'infériorité — et encore pas toujours. On ne peut jamais dire « de combien les corps différent entre eux.

Il semble donc que, faute de pouvoir définir le signe (+) au sujet des différents états d'intensité *d'une qualité,* on ne peut leur appliquer le bénéfice de la mesure, et par suite celui de la Mathématique Universelle. Mais l'habile Charles Henry, a pu triompher de ces difficultés inhérentes aux qualités de nos diverses sensations, afin de leur appliquer, à elles aussi, l'appareil mathématique.

La plupart des phénomènes naturels nous apparaissent sous la forme *d'altérations qualitatives* : ainsi, un corps s'échauffe, s'éclaire, se colore, s'électrise, se magnétise. Il faudrait donc à tout jamais renoncer à l'espoir de *connaître quantitativement* les lois de la Nature, n'était l'heureuse circonstance que l'expérience a révélé : *A toute variation qualitative correspond un changement de grandeur d'un effet quantitatif concomitant* — effet imprévisible à première vue, mais se ramenant toujours à une déformation quelconque (dilatation, attraction ou répulsion de corps électrisés). C'est-à-dire, en fait, à

Digitized by Google

une variation de la figure constitué par un corps ou un assemblage de corps.

Nous verrons comment Charles Henry s'est servi de cette idée de déformation pour établir sa fameuse *loi des complémentaires* : Il n'y a de sensations conscientes que celles qui ont des complémentaires entraînant l'auto-régulation. Ce qui est immense. — Mais n'anticipons pas.

Tous nos appareils de mesure, basés sur cette constatation physique, ont pour but de faire correspondre aux variations qualitatives des phénomènes des variations quantitatives, soit de forme géométrique, comme la déformation d'un ressort, d'un dynamomètre, d'un simple pezon ; soit celles de distance relative, comme l'écartement des feuilles d'or de l'électroscope ou la déviation de l'aiguille d'un galvanomètre. Tout cela équivalent à une variation (mesurable) de forme de la figure déterminée par plusieurs corps.

Nos instruments de détection n'ayant jamais pour objet que d'augmenter la puissance de perception de nos organes sensoriels, il y a gros à parier qu'il existe dans le vaste Univers, beaucoup de phénomènes dont nous ne soupçonnons même pas l'existence, car ils échappent par la fréquence de leurs vibrations à nos sens et à nos plus subtils détecteurs et même à ceux que nous pourrions inventer.

La Science nous apparaît maintenant comme une simple transcription du monde extérieur en langage de *sensations de forme géométrique* qui finirait par recouvrir tous les autres — c'est ce qu'a si bien compris Charles Henry — et suffisent pleinement pour connaître l'Univers, tout au moins relativement.

La Science est donc devenue possible parce que : 1° à toute variation possible *qualitative* et *subjective* en tant que telle, correspond un changement *quantitatif* et *objectif* en tant que tel ; 2° en faisant correspondre, à l'aide de dispositifs appropriés aux divers degrés d'intensité d'une variation qualitative, les divers états de grandeurs d'un *changement quantitatif concomitant.*

On peut, comme l'a fait Charles Henry, appliquer à tous les phénomènes de la Nature, même à ceux de la biologie, *de la vie*, le bénéfice des mathématiques qui se sont ainsi arithmétisées, *quantifiées.*

Comment expliquer cette heureuse coïncidence qui veut qu'à toute variation qualitative soit lié un effet quantitatif concomitant ? En réalité, il n'y a pas deux phénomènes distincts et parallèles, il n'y a qu'*un seul et unique phénomène objectif* qui, suivant les divers appareils sensoriels qu'il affecte, apparaît, en vertu de l'énergie spécifique de nos nerfs, sous une forme qualitativement différente pour nous.

Ainsi, dans la production des sons, il n'y a qu'un seul phénomène objectif, les vibrations élastiques de l'air ; dans celle des couleurs, les vibrations de l'Ether lumineux — ou celles de l'onde associé au corpuscule (photon) venant heurter notre rétine.

Jusqu'à Charles Henry, il n'existait pas *une Science des odeurs. des goûts,* parce que l'on n'avait pas encore trouvé leur équivalent quantitatif, c'est-à-dire le moyen de les mesurer. Il est évident que si

Digitized by Google

nous possédions une ouïe, un odorat, une vue et un tact suffisamment déliés, nous pourrions percevoir tous les phénomènes sensibles, sonores, olfactifs, lumineux, thermiques ou autres, comme nous percevons déjà les phénomènes à notre échelle sensorielle sous forme de mouvements locaux subis par des *masses* de grandeurs variées — d'où la genèse des résonateurs élémentaires de Charles Henry.

Les phénomènes colloïdaux (mouvements browniens désordonnés des micelles), ceux de catalyse, chimiques, physiques, radio-actifs pour un observateur de l'ordre de grandeur des micelles, des molécules, des atomes et des électrons, toutes ces manifestations infimes lui apparaîtraient comme des phénomènes purement mécaniques. C'est ce que paraît confirmer les observations faites à l'ultra-microscope. En fait, dans le Cosmos, tout n'est qu'*une question d'échelle de perceptions sensorielles.*

Dès lors, rien ne s'opposait plus à ce que la science, enfin affranchie de toute contrainte au sujet de la *subjectivité* de nos sensations, ne puisse prétendre à nous révéler la structure discontinue des corps et le *mécanisme secret* des phénomènes de la nature — même ceux de la matière organisée, ceux qui régissent la vie manifestée.

C'est donc avec tous ces prémices que Charles Henry a bâti et élevé, sur des *bases solides,* car expérimentales, son *œuvre* — que je me permets de qualifier « *de géniale* », bien qu'encore incomprise.

Depuis des siècles, la réflexion de l'Esprit humain sur les conditions de son existence a opposé deux domaines, *l'un extérieur,* le monde, objet direct de la connaissance, composé de figures et de mouvements, *l'autre intérieur* consistant en *une conscience* et qui est fait de plaisir et de peine, de joie et de douleur, de notions et d'idées, de tendances et de volonté. Ces deux domaines, radicalement *hétérogènes,* ne se révèlent néanmoins qu'en raison de leurs relations mutuelles (F. Warrain).

C'est le domaine de la *Matière* et celui de *l'Esprit* dont Charles Henry a tenté d'établir la connexion, sinon la relation profonde. la *solidarité,* en abordant scientifiquement le problème fondamental du *Moi* et du *non Moi,* en fondant la *psychophysique,* en alliant la physique (Science de la mesure des énergies) à la psychologie, (Science de l'âme, de ses facultés), en montrant ainsi la *Transformation* des phénomènes extérieurs en état de conscience).

Toutefois, il manquait à la psychophysique, la *synthèse* et les principes permettant d'établir *a priori* les *lois fondamentales* pour pénétrer à la source commune de la *psychologie* et de la *psychique,* pour fonder la science qui les embrasse l'une et l'autre et les explique l'une par l'autre.

C'est ce point de vue élevé qu'a abordé Charles Henry ; son œuvre remarquable a frayé la voie pour l'accomplissement de cette science supérieure : celle de l'âme et de ses manifestations.

Le *moi* d'une part, le *non moi* de l'autre, le rapport entre les deux: voilà les éléments auxquels les philosophes, les religions, les scien-

Digitized by Google

ces, sous une forme ou l'autre, s'étaient arrêtés, figées. L'Univers, ce *drame psychologique,* n'a que ces deux entités. Or, introduire dans une solution quelconque, une action entre ces deux entités, c'est demeurer prisonnier du temps qui est nécessaire à cette action pour se dérouler. Charles Henry, *en réduisant à un seul leur langage,* qui est *un rythme,* montre comment la succession se transforme en simultanéité.

MÉTHODE DES REPRÉSENTATIONS OBJECTIVES (*lois des cycles*).

Comme tous nos états de conscience tendent à s'exprimer par des *réactions motrices* (réelles ou virtuelles), ces mouvements peuvent servir à ramener les représentations les plus diverses à un seul type de comparaison. Tel fut l'objet de la méthode des *représentations objectives* de Charles Henry dans sa psychophysique.

Pour lui, il s'agit de préciser les tracés et les *allures schématiques* des réactions de l'être vivant et les *lois* qui les déterminent.

Le schéma fondamental sera un cercle, car la représentation rapporte l'*Univers* à *un moi,* comme à son centre; et, d'autre part, la structure de l'être élémentaire (cellule organique) se ramène à un centre (nucléus) plus ou moins muni d'appendices.

L'Etre vivant est essentiellement dissymétrique suivant ses trois dimensions, étant assujetti au champ gravitique (pesanteur) et à l'électromagnétisme. Il s'en suit, que ses tracés idéalement circulaires seront déformés et consisteront alors en *cycles.*

Les lois de la réaction motrice dépendront de l'influence d'un *cercle idéal* aboutissant à des courbes cycliques.

Le *principe vital* qui règle nos réactions, c'est celui du *rendement maximum,* d'où résulte pour l'être normal la tendance à varier ses actions, le besoin de classement et de types simples, distincts résumant ses états de conscience, enfin l'*auto-régulation* qui conserve la vie à travers le mouvement (F. Warrain).

De ces conditions résulte une mathématique et une dynamique instinctives. Cette mathématique ramènera tout à des *rapports numériques simples* et à des *relations géométrique* réalisables par des jeux de compas. Elle ne retiendra que les *valeurs remarquables* et tendra à les substituer aux autres. C'est là *la raison* d'une foule de *déformations subjectives.* Les points remarquables obtenus sur le cercle par ces constructions et les rapports numériques remarquables seront des *points d'arrêts naturels* que l'être vivant associera spontanément aux contrastes et aux changements de qualité. *La combinaison* de ces valeurs permettra d'en déduire les *Unités naturelles.*

En outre, ce qui *caractérise* toutes nos réactions, c'est l'*attrait* et la *répulsion.* Le plaisir est *dynamogène* et implique l'aisance des mouvements, donc la *Continuité.* Au contraire, la réaction à ce qui est pénible sera *inhibitive* et *discontinue.*

Comme le RYTHME transforme les *discontinuités réelles* en *continuités virtuelles* et *subjectives,* il est généralement agréable et dynamogène; le *non-rythme* a les caractères opposés.

Les *conditions numériques* du rythme ont été déduites par

Digitized by Google

Wronski d'une propriété algébrique qui se traduit géométriquement par des tracés au compas. Charles Henry en déduit que les tracés de ce genre sont les *réactions évoquées par le rythme.*

Ces corrélations entre la continuité, le rythme et le plaisir et leurs réciproques valent pour les excitations et les durées *moyennes* à l'égard d'un être normal. L'*autorégulation* renverse ces relations dans les cas d'excitations extrêmes, dans la fatigue ou la maladie. Charles Henry a vérifié ces lois, dans les soulèvements de poids, la vitesse de la marche, les sons et les couleurs. *Les lois des cycles,* qui expriment les caractères de la motricité, varient avec leur étendue suivant que leur tracé s'effectue par un seul appendice ou par plusieurs.

En vertu du principe de rendement maximum, il y a, chez l'individu et dans l'espèce, *évolution* du successif vers le simultané et du discontinu vers le continu, grâce à la coordination que développe l'organisme. Mais cela jusqu'à un certain point où, en vertu de la dualité fonctionnelle, l'excès de complexité amène la désintégration. Cette marche évolutive aura son allure réglée par les *réactions naturelles* qui répondent à ces caractères. Ainsi, les rythmes tendront à opérer la transformation du successif en simultané ; les non-rythmes feront le contraire.

Dans ses premiers travaux, actuellement épuisés (*Cercle chromatique, Rapporteur esthétique*), Charles Henry a formulé des lois d'harmonie, de lumière, de couleurs et de formes; justifié et généralisé les lois de l'harmonie musicale (Rythmes); calculé des *illusions d'optique,* mot impropre désignant des réactions visuelles parfaitement normales, dont doivent tenir compte les techniques d'art. C'est donc le développement de la Psychophysique.

La grande nouveauté de ces résultats réside dans ce fait que toutes les *harmonies* (musicales, couleurs, formes), révèlent de nombres de même forme dit *rythmiques :* 2^n,(2^n+1) (premier) ou 2^n, (2^n+1), (2^m+1) premier, etc...

La considération successive se traduit dans la mathématique instinctive par l'*addition ; la considération simultanée* par la *multiplication,* la *continuité d'action* par l'*élévation au puissance* (1) : la combinaison des puissances de 3/2 avec l'octave 1/2 sera la base de l'ordre d'après lequel l'être vivant ordonnera l'*évolution d'une qualité ;* et cela constitue *une gamme.* La combinaison des contrastes avec les conditions dynamogéniques et inhibitoires, les conditions des minima perceptibles permettent d'expliquer les *déformations subjectives* que l'être introduit dans l'appréciation des contrastes.

C'est aux couleurs, tout d'abord, que Charles Henry a appliqué d'une façon complète le jeu de toutes ces règles et c'est sur ces bases qu'il a composé son *cercle chromatique.*

Honneur à Charles Henry, au physico-mathématicien, inspirateur des arts, qui, en termes de nombres simples : 2, 3, 4, 1/2, 2/3,

(1) Voir le prochain ouvrage de *M. F. Warrain* sur l'œuvre de Charles Henry.

Digitized by Google

etc., nous offre, dans un domaine ardu, des choses étonnantes : réunir en une seule science les deux grandes branches, jusqu'ici irréductibles, de la Connaissance, la Science du moi et celle du non-moi, la psychologie et la physique : la *solution en nombres,* du problème de l'Univers et de la Vie.

L'avenir confirmera si Charles Henry a été un génial précurseur ou bien si ses théories ne concordent pas avec l'expérience, notre seul juge en dernier ressort.

II° — EXCITATIONS ET REACTIONS (*absolues et relatives*).

La méthode des représentations objectives ne vise qu'à évaluer nos états de conscience. La *psychophysique* de Charles Henry cherche donc à saisir la transformation des phénomènes extérieurs (objectivité) en états de conscience (subjectivité) spécifiables et mesurables.

Si donc l'on envisage *le mécanisme de la fonction vitale,* on doit distinguer entre les fréquences (objectives) de l'excitant, et les fréquences nerveuses misent en jeu. S'il y a *proportionnalité absolue* entre l'excitation (réalité extérieure) et la réaction interne, cette adaptation tend alors vers l'*inconscience* (type des organismes primitifs-protozoaires).

Mais la structure organique, le fonctionnement biologique compliqué introduisent des modalités faisant disparaître cette proportionnalité des être infimes et homogènes.

La loi la plus simple de la réaction est la loi logarithmique de Feschner ($y = a \cdot^{x} = \frac{1}{a^{x}}$, d'où $x = -\log_a y$ a), *loi d'amortissement* des fréquences excitatrices, que ralentit de plus en plus la croissance de la réaction lorsque l'excitation grandit indéfiniment. Des lois plus complexes interviennent; cependant Charles Henry est parvenu à les ramener à *un type générique* commun à la réaction sensitive, à la réaction motrice, à la mémoire de l'habitude.

Ce qui caractérise le type générique, c'est d'abord que la réaction passe par *un maximum* résultant de la qualité fonctionnelle qui maintient l'*auto-régulation,* en opposant aux réactions intenses et brèves les réactions lentes et prolongées, en mettant en balance nos fonctions de relations et celles de nutrition. Quand cette dualité s'affirme plus encore, la réaction passe par deux maxima entre lesquels se trouve compris un minimum résultant de la superposition avec décalage des deux réactions, l'une instantanée, l'autre stationnaire.

En fin de compte, la courbe de réaction se ramène, soit au type élémentaire de l'amortissement ($y = a^{-x}$), soit au type binominal qui se traduit par *une courbe en cloche.* Ce dernier cas nous conduit à *loi de probabilité des écarts* dans les ensembles soumis au hasard, à un jeu de causes éphémères et changeantes. Cette *loi du hasard* se révèle donc comme une *loi de sensibilité* ayant son *maximum pour les valeurs moyennes.*

Le premier point d'inflexion de la courbe en cloche, avant le ma-

Digitized by Google

ximum, se rencontre dans les réactions biologiques; il correspond au *seuil* de la conscience, et à l'apparition du travail musculaire. Le second point d'inflexion, après le maximum, n'a été que rarement constaté, car il répond à des excitations extrêmes très dangereuses à expérimenter.

La psychophysique se trouve ainsi rattachée aux mêmes lois que le rayonnement d'énergie.

Les fréquences excitatrices (objectives) sont comprises entre le nombre *40,* limite inférieure des vibrations musicales et la puissance quatozième de *10,* soit 10^{14}, limite supérieure des radiations violettes de la lumière, tandis que les vibrations nerveuses, vont seulement du nombre 10 à 641. On voit donc que le champ des vibrations nerveuses est extrêmement plus restreint que celui des vibrations excitantes. Il embrasse uniquement *six octaves* (dont *une* pour la lumière visible), tandis que le *champ objectif* s'étend sur une quarantaine d'octaves et que le nombre des octaves n'a pas d'autres limites que celles impliquées par les grains supérieurs et inférieurs des fréquences (F. Warrain).

Dans l'équilibre entre les vibrations excitatrices et celles des nerfs conducteurs, tout se passe comme s'il y avait une réaction de résonateurs particuliers, différents des centres récepteurs et faisant décroître automatiquement les fréquences objectives.

Cet amortissement, cette mise au point est très heureuse pour les nerfs humains et ceux des animaux qui, sans elle, seraient traversés, sans cesse, par des ondes, des vagues trop fréquentes, avec lesquelles, ces nerfs n'entreraient point en contact, qu'ils ne sentiraient pas. C'est l'inverse qui arrive aux végétaux, qui, faute d'un mécanisme approprié d'adaptation, restent étrangers aux fréquences des résonateurs élastiques et, bien que sensibles aux hautes fréquences ultra-violettes, ne possèdent ni conscience, ni *psychisme,* fonctions supérieures impliquant de *très basses fréquences nerveuses.* Il y a là, dans ce mécanisme d'adaptation des vibrations excitatrices au mouvement de nos organes de relation (représentation), une mise au point, un *finalisme évident,* mettant l'univers à la portée de l'individu, fini et relatif (Robert Mirabeau).

Nos sensibilités *instantanées* à la durée, qui constituent le plaisir et la peine, sont forcément jointes à toutes nos sensations visuelles, auditives, olfactives, musculaires, etc.; en fait, ce sont des *sensations nerveuses* accompagnant dans le cas de joie, l'*auto-régulation* et, dans le cas de peine, la *non*-autorégulation.

Charles Henry établit que la *sensation est en somme un travail de l'Energie interne,* et qu'il doit y avoir dans le fonctionnement organique *une étape* où la réaction est proportionnelle à son énergie. Il distingue nettement *deux fonctions primitives :* la *réaction absolue, fonction de l'excitant,* et la *réaction relative, fonction* (*amortie*) *du logarithme de l'excitant.* Naturellement, chacune de ces fonctions comporte des *fonctions dérivées* de différents ordres qui caractérisent des sensibilités et des motricités *absolues* ou *relations* de différents ordres. Suivant les expériences, c'est telle ou

Digitized by Google

telle des fonctions qui tombe dans le champ de la conscience. La connaissance de ces distinctions est *la clé* des incohérences que présentent à un si grand degré les réactions psychologiques (F. Warrain).

Il y a donc plaisir quand la sensibilité absolue et la sensibilité relative sont toutes deux croissantes ou décroissantes (en concordance de phase); la sensation devient désagréable si l'une croît, tandis que l'autre décroît. La douleur et la fatigue répondent aux sensibilités et aux motricités *absolues* de valeur négative. *Les tropismes* sont des sensibilités inversement relatives ; cela les distingue des réflexes. Les *illusions des sens,* les contrastes, les gammes sont des résultats des tropismes (1).

L'*Instantanéité* joue un rôle capital dans nos représentations; c'est *elle* qui leur donne la *qualité,* grâce à des réactions chimiques spécifiques, elles-mêmes sans notable durée. D'une façon générale, l'*affinité chimique* entre deux corps est *un équilibre thermique instantané* qui se réalise par l'émission de températures instantanées d'établissement à la suite de l'absorption réciproque de leurs radiations communes, grâce à des *intervalles de concordances* de ces radiations (Charles Henry).

Ainsi, toute sensation, qui persiste trop longtemps, perd sa qualité. Il y a sans doute *une période d'établissement de la réaction sensitive-motrice et une période de persistance* après la cessation de l'impulsion (primitive), mais la *sensation de continuité* (que nous éprouvons) *ne correspond pas à la réalité,* ce n'est qu'un accident de notre organisme (Charles Henry). Cet *accident* est très heureux, car sans *lui,* que deviendrions-nous si nos sensations n'avaient pas de continuité, « qui n'en joue pas moins un rôle très important », ajoute Charles Henry.

C'est encore une nouvelle marque d'un dessin préconçu, émet Robert Mirabeau.

Quoi qu'il en soit, ces *vues* nous amènent à considérer *les modifications* produites dans nos différentes sensibilités par la durée de la vibration.

Voyons comment Charles Henry a établi *expérimentalement* par ses études sur nos sensibilités aux changements de couleurs (les saveurs, les odeurs et même les masses élémentaires y coopérant, mais avec moins de précision), *la fonction mathématique qui relie les sensibilités nerveuses relatives avec leurs fréquences.*

La *sensibilité* et l'*irritabilité* sont des RAPPORTS entre les *variations* de la sensation (ou de l'irritation) d'une part et *celles* correspondantes de l'excitant, d'autre part; quand la sensation et l'irritation atteignent leur *maximum,* leurs progrès étant nuls, la sensibilité et l'irritabilité sont *nulles.* (Inconscience.)

Notre sensibilité à un changement de teinte $\Delta\lambda$ pour une couleur mono-chromatique (définie par sa longueur d'onde λ), est

(1) *Tropisme :* accroissement ou progression d'un organisme dans une direction donnée sous l'influence d'une *excitation extérieure.*

Digitized by Google

d'autant plus grande que la *variation* de la longueur d'onde $\Delta\lambda$, nécessaire à la *perception* d'une différence de teinte, est *plus petite.*

LOIS DES COMPLÉMENTAIRES (*courbes des sensibilités*)

D'après les *expériences d'Uhthoff :* la sensibilité à la durée de la vibration excitante, minima pour le vert, est *maxima* pour les bleus-violets et encore pour les orangés-rouges. (Voir le schéma, fig. 1, des *courbes concernant les sensibilités relatives aux couleurs.*)

La première est la *courbe expérimentale* d'Uhthoff : sur les verticales (ordonnées) sont représentées les *sensibilités relatives* (c'est-à-dire les *rapports* entre le λ porté sur l'horizontale — axe des x — et la différence $\Delta\lambda$ nécessaire à la perception d'une différence). On voit que ces sensibilités premières passent bien par un minimum dans le vert-jaune compris entre des maxima dans le bleu-vert et le jaune-orangé.

Charles Henry, en savant averti par ses études de physiologie des sensations, complète cette 1re courbe par deux autre : la 2e, qui est *dérivée de la* 1re, et la 3e, qui est *dérivée de la seconde,* au *sens mathématique* du mot : c'est-à-dire que si la 1re représente des *sensibilités premières,* la 2e représente des sensibilités de ces sensibilités, *des sensibilités secondes,* et la 3e, *des sensibilités troisièmes* (sensibilités aux sensibilités secondes). Cette dernière affecte 3 maxima positifs et 2 maxima négatifs. La considération de sensibilités d'un ordre supérieur au 3e peut être utile dans certaines applications.

Ces courbes sont les *courbes « psycho-physiques »* de Charles Henry. Elles évaluent en *unités objectives* (comme des λ colorés) des *variations* de sensibilité essentiellement *subjective;* elles permettent de relier les unes aux autres des quantités qui ne sont *pas homogènes — ce qui est merveilleux !*

Il y a donc des sensibilités de sensibilités aux durées, dont les valeurs passent par 5 *phases* remarquables, exactement mesurées, 3 positives (au-dessus de l'horizontale) et 2 négatives (au-dessous de cet axe). (Voyez fig. 1.)

Charles Henry a étudié minutieusement toutes ces modifications (variations) et en a tiré des conséquences vraiment remarquables.

Sa *psychophysique* nous fait comprendre que des *mesures précises,* puisque *objectives,* sur les sensations et les sensibilités ne pouvaient manquer d'être tôt ou tard *solidarisés* avec des quantités exclusivement *subjectives,* puisque les *mécanismes des sensibilités, à l'émission et à l'absorption, sont inverses les uns des autres.*

Ainsi, les rouges et les verts, les jaunes et les bleus sont des couleurs *complémentaires,* tandis que les verts-jaunes se complètent eux-mêmes, leurs sensibilités secondes étant successivement négatives et positives.

Ces sensations colorées (complémentaires) s'annulent et font du *blanc,* car proportionnelles à des sensibilités inverses; d'où ce résultat important : *Sont complémentaires les sensations colorées, non voisines, dont les sensibilités troisièmes sont de signe inverse.*

Digitized by Google

Si la sensibilité est trop prolongée ou trop vive dans une phase positive, il y aura donc, dans des limites, *dépression* par la mise en jeu de la phase négative correspondante, et inversement.

Cette *loi des complémentaires* a été appliqué par Charles Henry à toutes nos sensations et même aux grandes *fonctions* de notre vie de relation.

Courbes psychophysiques des Sensibilités

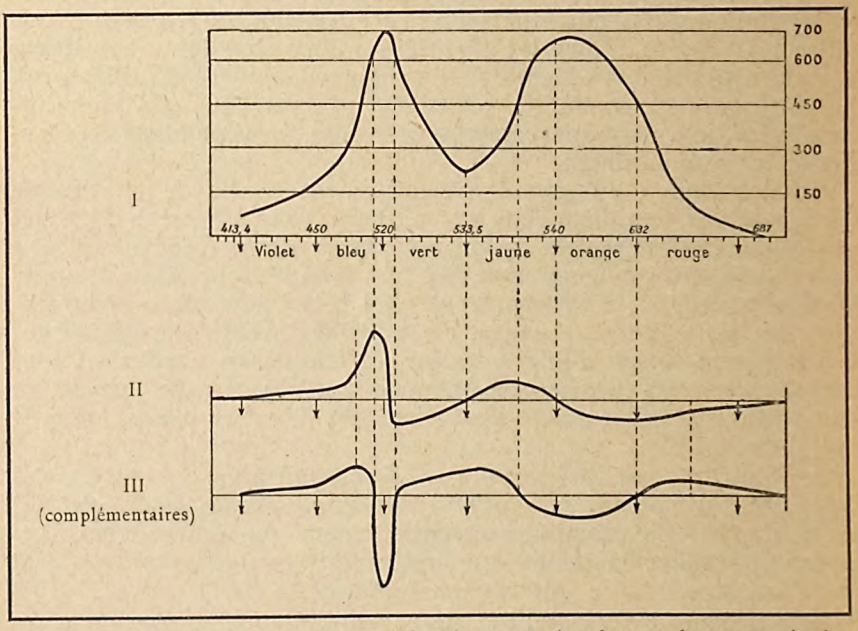


Fig. 1. — Les changements de couleurs I dans le spectre répondent au changement de signe de la sensibilité relative du second ordre II. Les couples de couleurs *complémentaires* sont réglées par la sensibilité relative du troisième ordre III.

Ainsi, couleurs, odeurs, saveurs, etc., ayant *leurs complémentaires* (psychophysiques), les sensations électromagnétiques et gravitiques (vue, odeur, toucher) sont complémentaires de la sensation génitale; l'assimilation est complémentaire de la reproduction; la locomotion, du travail statique (cérébral); la faim et la soif, de la sensation musicale (d'harmonie), d'où les festins en musique.

De là, la *loi générale :* Il n'y a de sensations conscientes que celles qui ont des complémentaires.

Les *fonctions de la vie végétative :* respiration, circulation du sang, digestion qui sont *inconscientes* n'ont pas de complémentaires, sinon ce serait la mort.

De même le *sommeil*, par nature inconscient, n'a pas de complémentaires qui spécifient toujours l'existence d'un état conscient. En est-il de même pendant l'hypnose, la transe, l'extase? Nous verrons cela, après l'étude des *résonateurs élémentaires.*

Digitized by Google

Il y a pourtant, à la limite du champ nerveux des *vibrations* qui, bien qu'ayant tous les caractères de la sensation, sont cependant *inconscientes* : les cellules psychiques de notre cerveau (Cortex) ne pouvant résonner, sans doute, à *leur fréquence*, ne peuvent, par suite, les enregistrer, les percevoir d'une façon consciente.

En outre, comme la *loi des complémentaires* est *automatique*, elle donne lieu à *un phénomène bien net d'auto-régulation.* Ainsi, l'abus du plaisir sexuel affaiblira la vue, l'odorat, et diminuera, par conséquent, chez un être, les moyens de se livrer à de nouveaux excès par de nouveaux désirs. Le travail cérébral prolongé diminuera l'activité physique et inversement. D'où un juste équilibre entre ces deux facteurs est nécessaire, indispensable, pour conserver la santé physique, notre premier bien ici-bas.

Dans le monde manifesté, IL N'Y A PAS DE CONSCIENCE SANS COMPLÉMENTAIRES ET PAS DE COMPLÉMENTAIRE SANS AUTO-RÉGULATION.

Fait considérable : les rudiments de l'équilibre psychophysique — donc, de *la morale* — se trouvent constitués en même temps que l'état conscient — même à l'état embryonnaire et par les mêmes et simples moyens. « Des nombres établissent les limites du conscient, des nombres lui imposent leur loi ». (R. Mirabeau.). Et chez tous les êtres vivants, l'*auto-régulation* existe déjà plus ou moins développé (à l'état embryonnaire).

La Conscience Universelle manifeste ainsi le soin vraiment « providentiel » qu'elle a pris pour protéger et développer ses *sous-consciences* (ses monades psychiques) à quelque degré infime qu'elles soient dans l'échelle de la vie manifestée, depuis la pâle lueur psychique d'un protozoaire jusqu'au rayonnement intellectuel d'un Pasteur!

Grâce aux *courbes de sensibilité* et d'après le *rôle du système nerveux,* Charles Henry a établi *un classement* de tous les fonctionnements biologiques et même *psychiques* par rapport à la *fréquence vibratoire,* délimité leur domaine, indiqué leurs relations de complémentaires. C'est incroyable.

Donnons le classement de ces fonctions d'après l'*étendue* de leurs champs de vibrations nerveuses, en allant des plus étendues aux plus restreintes : 1° Champ le plus étendu : *Assimilation* (à laquelle se rapporte toute la chimie) et champ des *sensations électromagnétiques* (toucher, odeur, saveur, vue, couleur) ; 2° *Respiration, Circulation, Sommeil;* 3° *Reproduction* (sens génital); 4° *Travail dynamique* (sensations sonores) ; 5° *Travail statique* (sensations de faim et de soif).

Voici maintenant les limites des fonctionnements extrêmes dans l'*ordre des fréquences décroissantes* des résonateurs de vie (biologiques) de même fréquence que les résonateurs objectifs (excitateurs).

I. — *Assimilation, Couleur, Masse, Odeur, Saveur :* FRÉQUENCES : de $7{,}25 \times 10^{14}$ (centaines de trillons par seconde à 2×10^{13}).

II. — *Sensations internes : Faim, Soif. Travail statique :* FRÉQUENCES : de $3{,}7 \times 10^{13}$, à $8{,}01 \times 10^{11}$.

Digitized by Google

III. — *Sommeil, Respiration, Circulation, Sensations génitales, Sensations sonores, Locomotion :* ($f = 10^4$ à 40).

La loi des complémentaires, après nous avoir permis de définir numériquement nos états de conscience, cette loi générale va encore, nous fournir l'*expression mathématique de l'Amour* : lorsque deux sensations complémentaires affectant *simultanément* les mêmes récepteurs nerveux, la sensation résultant est équivalente à celle que produirait l'accumulation du champ tout entier. Le *blanc* produit ainsi par la superposition des complémentalres (cas des couleurs), constitue *un blanc « physiologique »*.

Il en est de même, quand la sensation génitale et ses complémentaires (sensations électromagnétiques : vue, odeur, toucher), sont en même temps excitées, elles provoquent l'équivalent de la stimulation du champ nerveux tout entier, c'est-à-dire une sorte de « blanc physiologique » qui correspond à la sensation que nous appelons l'*Amour,* qui, pour être sain, ne doit pas dépasser les bornes de l'*auto-régulation,* de ce frein avertisseur naturel.

Ceci nous conduit avec Charles Henry, à attribuer à un *défaut d'auto-régulation* un grand nombre de *phénomènes pathologiques;* et c'est l'objet de la Thérapeutique d'essayer de rétablir promptement ces équilibres vitaux. (Freudisme, Homéopathie, Chimie, etc.).

Quelles sont les fréquences biologiques et nerveuses entrant en jeu dans les *fonctionnements psychiques ?*

Nous avons pour nous guider, affirme Charles Henry, un fait très important : les fonctions psychiques supérieures sont corrélatives avec la masse de la substance grise du cerveau (*cœfficients de céphalisation*) : or les grandes masses moléculaires sont *inséparables* des petites vitesses d'oscillation atomique et des petites fréquences électromagnétiques ou biologiques absorbées ; c'est donc aux petites fréquences et aux petites vitesses de propagation des résonateurs nerveux qu'est associé le *psychisme supérieur.* L'amour *bio-psychique,* donnant l'apparence d'une excitation du champ nerveux tout entier, est *fragile,* car l'excitation est loin d'être totale, même en tenant comple des complémentaires imparfaites.

Mais beaucoup plus *solide,* car lié au caractère stationnaire des psychismes de faibles fréquences nerveuses, est l'*amour psychique* — plus fort que la mort!

Les complémentaires imparfaites de toutes les perceptions, amoureuses ou non, sont les *volitions* (les choix); les complémentaires de celles-ci sont l'*idéation associative.* Par évolution vers les petites fréquences, *cet amour* est passé de la perception à l'abstraction, qui crée l'image, à l'imagination qui la pare, la cristallise (Stendhal) ; comme complémentaires imparfaites de l'imagination, nous trouvons *la Voyance ;* sous la forme la plus avancée de leur évolution, les sensibilités psychiques de l'amour développent la voyance, c'est-à-dire la communication avec des réalités plus profondes.

III. — LES RESONATEURS ELEMENTAIRES DE CHARLES HENRY. (*théorie*)

L'Emission instantanée de l'Energie (discontinue) par *Quanta* don-

Digitized by Google

ne évidemment à penser que ce rayonnement s'effectue au moyen de « *résonateurs* » l'émettant par petits paquets d'unités discrètes (grains d'énergie) s'accompagnant de trains d'ondes amorties dans l'Ether transmetteur.

D'autre part, la *Continuité* joue un rôle essentiel dans l'économie de la Nature. En fin de compte *continuité* et *discontinuité* sont relatives à l'ordre de grandeurs des réactifs (des détecteurs) mis en présence d'un excitant (d'un émetteur). Il faut donc distinguer des domaines de continuité bornés par des discontinuités.

C'est en se servant des principes établis dans la *méthode des représentations objectives* que Charles Henry a trouvé le moyen de délimiter ces domaines.

L'expression de toutes les quantités physiques, notamment *les masses* ou fonction de l'*Espace* (longueur) et du *temps* (durée d'une fréquence vibratoire), lui a permis de déterminer les grains d'énergie, les *quanta* de ces quantités pour ces divers domaines.

Charles Henry a été conduit, par des considérations thermochimiques, à distinguer *trois* domaines fondamentaux : *gravitique, électromagnétique, biologique.*

En effet, la relation des *chaleurs spécifiques* avec *les fréquences propres* des atomes ne changent pas que ces atomes soient électrisés ou non, *vivants ou inanimés*, les *constantes* de ces résonateurs différents ne peuvent être les mêmes.

Tout être vivant est un corps noir (1), par son système vasculaire, glandes sudoripares et sébacées, c'est-à-dire un *résonateur intégral,* théâtre de *réactions physico-chimiques* et fonctionnelles, normalement *auto-régulatrices*, et de *transformations* de l'énergie calorifique en énergie électrique et en *énergies biologiques* d'ordre supérieur. La cellule nerveuse (neurone), en particulier, a *un spectre d'émission* bien déterminé par le corps noir (théorie des Quanta).

Ainsi, s'il se produit en raison du *spectre d'extinction* d'un liquide, ou d'une vapeur, des *extinctions périodiques* des longueurs d'onde d'émission de la cellule nerveuse, il y a sensation d'une *saveur* ou d'une *odeur* de qualités déterminées dépendant de la *période T* (calculées par Charles Henry) ($f = \frac{1}{T}$ = fréquence)

Dans la théorie des Quanta (2) le grain d'énergie d'une longueur d'onde est une quantité *instantanée* et *discontinue,* qui est émise après une *absorption* plus ou moins lente et *continue ;* de même, les résonateurs biologiques nerveux n'absorbent pas instantanément les radiations extérieures de même fréquence et de même vitesse que les leurs propres.

Ainsi le *goût* et l'*odeur* sont dûs à l'absorption, par les corps sapides ou odorants de *radiations infra-rouges* (calorifiques) émises par la langue et le nez et aussi, sans doute, à l'émission de radiations de mêmes fréquences (ou de sous-multiples entiers), absorbés à leur tour par les muqueuses.

(1) Corps noir : enceinte isotherme close, sphère creuse percée d'une ouverture minuscule.

(2) Voir le n° 1, janvier-février 1929, R.M.I.

Digitized by Google

Mais l'homme, ce résonateur biologique, par excellence, rayonne toujours plus que le corps noir, car il réfléchit des radiations visibles, sans parler des autres.

L'homme émet, par seconde et centimètre carré, en calorie-grammes : $1{,}27 \times 10^{-13}$.

Les courbes établies par Charles Henry démontrent chez *l'homéotherme*, l'existence de mécanismes qui font varier la constante d'émission calorifique suivant l'*espèce* et *le froid extérieur* (adaptation du corps avec le milieu). Or, d'après le principe de Carnot, ces *résonateurs actifs* ne peuvent être des résonateurs matériels (gravitiques) ou électromagnétiques qui déterminent la réaction chimique, car à 100° C, *ils* ont des longueurs d'onde de l'ordre $\frac{1}{1.000}$, ou 10^{-3}, c'est-à-dire des nombres incomparablement plus petits que ceux de l'émission calorifique, émission due à la différence de température absolues (interne et externe), fournis par l'expérience biologique.

Charles Henry ayant étudié, en son laboratoire de physiologie des sensations, plusieurs homéothermes différents (1) : lapin, chien, porc, *homme*, nous affirme « *que le porc se comporte comme l'homme* ». on s'en doutait bien un peu — depuis longtemps.

On peut calculer exactement le rayonnement du porc en fonction du froid en adoptant pour la vitesse de propagation des « *résonateurs nerveux* » la faible valeur de 2 m. 63 à la seconde, valeur très notablement inférieure à celle de la lumière et imposée au « résonateur biologique » par sa définition.

Ainsi, ce qui confirme l'*existence de résonateurs biologiques spéciaux*, c'est la *sensibilité nerveuse au froid* qui perturbe chez un être vivant la loi du rayonnement du corps noir, suivant la température extérieure.

Et s'il en est ainsi, les intentions du *vitalisme* seront conforme à la vérité, et l'idée du mécanisme physicochimique de « Le Dantec » disparaîtra de nos conceptions de la vie manifestée.

En outre, l'être vivant, qui ne rayonne pas intégralement comme le corps noir, est un véritable économiseur de chaleur (chaleur vitale) — probablement grâce aux catalyseurs des « *diastases* ».

La formation des substances albuminoïdes et hydro-carbonées, constitutives du protoplasme vivant, à partir de l'eau (oxygène et hydrogène), du carbone et de l'azote du milieu est *un problème catalytique*, et non biologique.

Charles Henry, après avoir établi la *solidarité* nouvelle de la thermochimie de Marcelin Berthelot avec le rayonnement intégral de Max Planck, signale que les calorimètres accusent toujours dans la chaleur rayonnée par un corps *animé* une infériorité de 6 à 7% à celle de la chaleur produite par les combustions internes des corps réagissant d'après les méthodes purement calorifiques (thermochimie).

On peut alors, d'après ces principes, déduire des *constantes* obte-

(1) On appelle *homeothermes* des espèces animales qui ont une température constante.

Digitized by Google

nues par l'*expérience*, les grains d'énergie, *les quanta spéciaux* à ces trois domaines. Mais le calcul nous prouve que c'est toujours à l'*éther associé* qu'il faut demander finalement la *caractéristique* du résonateur élémentaire — attendu qu'en dehors d'eux, l'éther est inacessible.

Pour Charles Henry, il existerait, à la fois, *trois éthers* ou si l'on préfère, car plus rationnel, *trois modes vibratoires de l'Ether*, celui de la matière dense, celui de l'électromagnétique jouant en quelque sorte le rôle d'agent de liaison, d'agent transmetteur des effets de l'énergie (ou de l'inertie) par rapport aux deux autres « gravitique et biologique » dans les domaines desquels il fait d'ailleurs de fréquentes incursions.

Les *masses infinitésimales* de ces différents systèmes élémentaires de radiations éthériques auraient entre elles, des rapports de nombres entiers se résolvant en un volume, une fréquence et une racine carrée de leur milieu, constituant des *constantes* bien *caractéristiques* de la qualité de chacun des systèmes vibratoires ou sphères pulsantes, les fameux *résonateurs élémentaires* de Charles Henry.

Il a, en effet, appliqué l'expression de la *masse* tirée des célèbres expériences de Bjerkness (*système de sphères pulsantes*).

Des systèmes vibrants mis en présence dans un milieu (Ether) de densité donnée s'attirent ou se repoussent suivant des lois du type Newtonien « leurs *masses* sont proportionnelles à la surface (L^2), à la racine carrée de la densité des milieux, lesquels pour les résonateurs de diverses qualités sont constitués par les *fréquences* (vibrations élémentaires) des différents éthers ».

C'est le *modèle hydrodynamique* des fameux résonateurs à émission d'énergie rayonnante (de Charles Henry).

Et c'est par l'analyse de la masse en une fonction de la longueur (L) et du temps T (durée d'une période) que Charles Henry a pu déterminer *les quanta* de : distance, durée, fréquence, vitesse de translation, vitesse de propagation, force, énergie, action.

La vie manifeste n'est qu'un *équilibre* entre trois genres de vibrations de l'éther, entre trois genres différents d'éther dont les racines carrées de densités sont proportionnelles au carré des fréquences (à égalité de mesure et de vitesse de propagation).

Tout justifie les *méthodes psychophysiques* de Charles Henry, puisque les allures des grandes fonctions biologiques et psychophysique ne diffèrent pas sensiblement de celles des fonctions du corps noir (rayonnement).

On voit de suite ici, l'importance de *la fréquence* du résonateur spécifique dans l'éther associé.

L'équilibre vital, celui de la vie, sera le plus simple possible en vertu de la loi du moindre effort. C'est le fameux « psychone », de Charles Henry, représentation schématique de l'organisation rudimentaire de la vie. C'est le schéma des mouvements visibles d'un atome de vie. *Le psychone* est un ensemble de cycles (représentatifs des résonateurs élémentaires) ou plans de girations (vibrations) se coupant à angle droit, ayant un point central commun (nucléus).

Digitized by Google

le *Monide,* siège de deux atomes biologiques unis : l'un féminin (+ gaméte), l'autre masculin (— gaméte), circulant autour du premier (R. B. P.)

Dans les deux autres plans, deux masses gravitiques (R .G.) et deux masses électromagnétiques (R. E. M.), respectivement positives et négatives, circulant autour de deux masses gravitiques et de deux masses électriques centrales.

Le psychone est donc constitué par l'association *d'un monide central* et de *deux psychides,* le premier est un tracé circulaire continu (cercle idéal), les seconds sont des tracés demi-circulaires alternatifs.

Le résonateur biologique est une *masse biologique élémentaire* constituée par *l'éther primordial.* Il est le correspondant de l'électron; il est en relation directe avec la conscience et inséparable de l'Esprit. Il est animé d'une immense vîtesse de propagation et de rayonnement qui rend parfaitement compte de l'instantanéité des phénomènes télépathiques.

Le savant Charles Henry a pu même constater par l'expérience (voir le tableau, fig. 2) :

Résonateurs élémentaires de la vie manifestée

Tableau de l'ordre de grandeur des constantes caractéristiques (en C. G. S.)

		Masse en gram	Rayon en cm	Fréquence en seconde	Densité d'éther
LA VIE	1° Résonateur gravitique.	10^{-28}	10^{-15}	10^{22}	10^{-9}
	2° Résonateur électro-magnétique..	10^{-10}	10^{-6}	10^{10}	10^{-5}
	3° Résonateur biologique (ou biopsychique)...	10^{-61}	10^{-16}	10^{16}	10^{-32}

Fig. 2. — Le rayonnement électrique tient donc le *milieu* entre le rayonnement de la matière et celui de la vitalité.

Le physicien Raoul Pictet a trouvé la même densité 10^{-32} pour l'*éther spatial* en calculant le poids d'un kilomètre cube d'éther par les constantes du bureau des longitudes) : *cône* se vidant en 8 minutes 13 secondes. (Surface de base : diamètre solaire ; hauteur du cône : distance du soleil à la Terre : Sommet : 1 m² de surface terrestre (théorie électro-mécanique de la chaleur).

Ce *recoupement* par deux méthodes bien différentes est vraiment suggestif et confirmatif de la valeur des calculs de Ch. Henry.

Le Dr Hubble signale, en outre, que l'infime densité de la matière semée dans l'espace, en prenant l'eau comme unité, devait être environ de l'ordre de $1{,}5 \times 10^{-31}$. Ceci indiquerait que la *matière spatiale* ne serait qu'une *modification* de l'Ether cosmique afin de pouvoir devenir le substratum de la vie organique.

1° Que la masse du *résonateur biopsychique élémentaire* est plus petite de quelque chose comme *trente-trois zéros devant l'unité.* par

Digitized by Google

rapport à la masse du résonateur gravitique élémentaire R G (matériel (10^{-61} RBP devant 10^{-28} RG).

Le rayonnement biopsychique aurait, d'après les calculs de Charles Henry, une fréquence atteignant 10^{16} dans une densité d'éther subtil de 10^{-32}, c'est-à-dire presque la fréquence des rayons « *gamma* » du radium C, qui s'élève déjà aux quintillons par seconde (10^{18}) et peut pénétrer 2 centimètres de plomb.

La fréquence des rayons Ultra-X (de Millikan), cosmiques ou célestes, atteint f = 10^{19} (10 fois plus vibrante que le rayonnement « gamma ») et proviendrait d'après l'astronome Jeans, de nébuleuses éloignées en formation (résolution) d'étoiles. Cette ultra-fréquence percerait deux mètres de plomb, d'après les expériences du physicien Millikan.

On conçoit combien il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de détecter le rayonnement psychique avec nos sens ou nos appareils, même par *la méthode des battements* avec hétérodyne : toute matière cosmique étant perméable à ces rayonnements suprêmes ultra-pénétrants.

Du reste, c'est pourquoi il est si difficile de détecter avec des détecteurs électro-magnétiques ou gravitiques l'émission de rayonnement biologiques, à cause du caractère instantané des équilibres des trois catégories de résonateurs élémentaires qui dépend de l'état du milieu.

2° Que c'est seulement dans le cas *d'un équilibre d'émission instantanée* s'établissant entre les trois espèces de résonateurs que leurs domaines peuvent réagir les uns sur les autres. Et cela exige *le nivellement* des vitesses de propagation.

3° Que *l'équilibre statique* entre des systèmes entraîne, d'une part, des *quanta de forces égaux* pour chaque espèce de résonateurs et, d'autre part, des associations de ces infimes résonateurs et, par là, des modifications correspondantes dans les *constantes primitives.*

Dans le cas d'équilibre des résonateurs — d'où naît la vie, les *résonateurs biopsychiques* sont modifiés et doués de constantes supérieures. Ils sont avec les psychones spécialisés dans les différentes fonctions de l'Individu. Charles Henry a ainsi pu déterminer les constantes relatives à la *sexualité.*

4° Que les systèmes vibratoires gravitiques et électromagnétiques suffisent à l'accomplissement des phénomènes de désagrégation qui précèdent, accompagnent et suivent la mort physique.

5° Que les *masses* des différents résonateurs *varient en raison inverse du cube des fréquences.*

Charles Henry a pu, par cette *loi remarquable,* déterminer les *variations* de forces gravitiques, électromagnétiques ou biologiques suivant que les masses agissantes sont *hétérogènes* ou *homogènes.*

6° Que la *température* paraît être le *facteur qui rompt l'équilibre* de ses domaines différents par leurs ordres de grandeurs pour les combiner entre eux.

Digitized by Google

Charles Henry a donc étudié les *conditions de température,* les *modifications de fréquence* et de *propagation* nécessaires pour leur permettre de concourir à un même *équilibre* caractérisant la vie manifestée.

7° Que le *fonctionnement nerveux* (équilibre d'émission entre les trois domaines) tend vers la *température constante* des animaux les plus évolués, et que cette température de 37° C correspond, d'après les lois du rayonnement, à la *probabilité de l'équilibre* d'émission entre la masse biologique et la masse gravitique élémentaire.

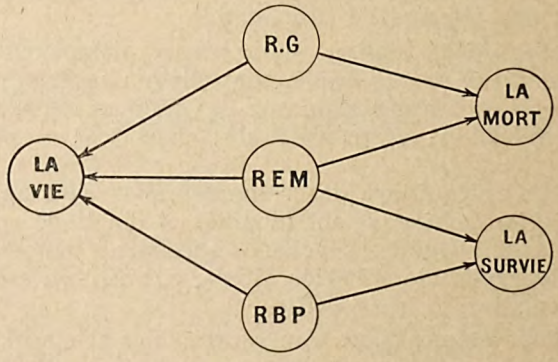
L'équilibre s'obtenant par un *abaissement considérable* des fréquences et des vitesses de propagation qui transforme en ondes élastiques lentes les ondes électromagnétiques, gravitiques ou biologiques, très vibrantes.

8° Qu'à des constantes près, les *sensibilités nerveuses* sont *moyennes géométriques* entre les *sensibilités objectives* (gravitiques ou électromagnétiques) et les *sensibilités psychophysiques* qui sont donc les inverses des objectives.

Tous les résonateurs vibrants ayant des propriétés, comme *la sensibilité,* mesurables et calculables en fonction des excitants et des durées d'excitation, l'*auto-régulation* ne s'impose aux résonateurs nerveux que parce qu'elle s'impose aux résonateurs biologiques qui les composent.

Schéma de M. E. Clément-Martin

(Revue Métapsychique Janvier-Février 1927, p. 37)



1. R G : Résonateurs gravitiques (matériels).
2. R E M : Résonateurs électro-magnétiques (agents de liaison dans l'éther cosmique).
3. R B P : Résonateurs biopsychiques (vie et esprit).

9° Que le calcul, reposant sur la théorie de la *discontinuité* de la matière et de l'énergie (théorie des *quanta*), démontre l'*indépendance* et la *permanence* de *résonateurs biopsychiques* — affranchis *par la mort* — de leur *relativité gravitique.*

Charles Henry, pour ces diverses raisons, conclut *scientifique-*

Digitized by Google

ment à la *pérennité du rayonnement biopsychique*, donc implicitement à l'immortalité de l'âme.

La mort, en rompant l'équilibre de ces domaines, n'*entraîne pas la destruction des résonateurs biologiques* (atomes de vie), ni le *principe psychique* qu'ils renferment, principe *autorégulateur* qui fonde une personnalité. « La mort manifestée, notre mort, dit-il, est *un simple incident physico-chimique, qui affranchit les systèmes biologiques de toute relativité matérielle.*

La *survie* serait donc l'évolution propre des *résonateurs biopsychiques* dans l'Ether spatial (électromagnétique) à la rupture de leur équilibre (relativité) avec les autres résonateurs élémentaires qui s'éteignent.

Pour illustrer cette conception de résonateurs biologiques, survivant à la mort, des cellules organiques, M. L. Clément-Martin, nous fournit un schéma synthétisant clairement les *résultats scientifiques* établis par Charles Henry avec son audacieuse théorie des résonateurs gravitiques et biopsychiques, reliés entre eux, pendant la vie (équilibre), par le champ électromagnétique de l'Ether cosmique.

Lors de notre mort, ce sont les éléments les plus subtils de notre personnalité (*notre psychisme*) qui se séparent du corps matériel et se confondent immobiles, vibrant sur place, avec la vie sans limite, avec la Conscience Universelle. *C'est bien là de l'Idéalisme Scientifique !*

L'affirmation de Charles Henry a une portée considérable, immense, car elle serait la *confirmation de la Survie* par la théorie *mathématique du rayonnement universel,* par l'existence des trois sortes de résonateurs élémentaires dont l'équilibre instantané d'émission constitue la vie, et le déséquilibre la mort; par la persistance des résonateurs biopsychiques lors de ce déséquilibre final.

Ainsi, Charles Henry a prouvé, par la Science et la plus moderne (celle de la Relativité et des Quanta), l'existence d'*éléments de l'âme* et de *la vie distincts* de la matière dense et de l'électricité (énergie); il affirme, en outre, la *survivance* de leurs vibrations spécifiques en vertu du *principe de la conservation de l'énergie.*

Oui, mais qu'entend Charles Henry quand il nous dit que *la mort n'entraîne pas la perte d'une personnalité élémentaire ?*

Pour ce savant, l'*immortalité relative* serait le lot des *protozoaires* relativement *homogènes,* tandis que *la mort* est la caractéristique des *métazoaires* relativement *hétérogènes* et la rançon des réactions chimiques intenses et complexes de la sexualité, due au développement du système nerveux. Mais il s'agit ici d'une immortalité manifestée dans des temps notables et liée à la réversibilité des phénomènes chimiques.

Il serait *extraordinaire* que l'*élément psychique* possédant une énergie de forme supérieure, car intelligente et directrice (morphologie), que ce *résonateur biopsychique* s'éteindrait pour toujours lorsqu'il est délivré de son association momentanée avec des résonateurs plus lourds, car matériels.

Digitized by Google

Non, au contraire, il doit résoner, vibrer encore plus allégrement, plus intensivement dans l'Ether sidéral, puisqu'alors délivré de toute contrainte, de toute auto-régulation, de toute médiation sur les autres, de tout ce que produisait l'harmonie de la vie manifestée, grâce au système nerveux, le levier de commande de notre psychisme.

Du reste, la survivance ou la pérennité de ces résonateurs biopsychiques peut seule faire comprendre la possibilité, sinon le processus, des phénomènes métapsychiques.

L'évolution physique, qui tend vers le *maximum* de probabilité entre l'émission et l'absorption (état stationnaire), se trouve orientée vers l'expression croissante de la vie, mais de la vie élémentaire, homogène et réversible.

Oui, mais le perfectionnement de la vie consiste dans l'organisation et l'*auto-régulation* dont l'aspect psychique est la *conscience* qui se manifeste par l'Intelligence, la Mémoire et la Volonté.

Or, ces conditions sont réalisées, chez les êtres supérieurs, non plus par la prépondérance de l'homogène, mais par l'*égalité* entre l'*homogène* et l'*hétérogène.*

La finalité, manifestée par l'évolution et l'auto-régulation, implique l'*intelligence* et celle-ci se révèle par des *volitions,* par des mouvements dirigés et des effets persistants. L'Esprit se manifeste ainsi comme dominant la nature et la dirigeant par la finalité.

L'élément biopsychique (prouvé et mesuré par Charles Henry) démontre *finalement* qu'il n'y a pas deux sortes de phénomènes distincts : *L'Esprit et la matière,* pas de dualité, mais *solidarité* entre ces deux entités qui constitue la vie, d'où les réactions bien constatées de l'une sur l'autre, de l'Esprit sur le corps (stigmates).

D'après le docteur Védié, de Pau, c'est le *cœur* (ventricules) qui est, par excellence l'organe des vibrations biologiques.

Le cœur n'est-il pas le moteur synchrone de la machine humaine ? le chef-d'œuvre du « sympathique » ?

La *finalité* qui dirige la Nature, atteste l'existence *d'un principe supérieur, conscient, personne morale,* ne pouvant être soumis qu'à des convenances et non à des nécessités, indéfinissable par aucune qualité nécessaires ; par cela, ce Principe est le *Suprême artiste :* Dieu (Charles Henry) — d'où le « haro » de la science universitaire — sinon matérialiste.

IV. — LES FACULTES SUPRA-NORMALES ET LA THEORIE DU RAYONNEMENT

L'existence des résonateurs biologiques élémentaires extrêmement petits (masse : 10^{-61}), les vitesses de propagation extrêmement variables de leurs vibrations (rythmes) ont permis à Charles Henry d'entrevoir une explication naturelle des *faits rares* (anormaux) que l'on attribue à des facultés supranormales (psychisme).

1° La fréquence extrêmement élevée (10^{16}) et la densité très petite des *résonateurs éthériques* (10^{-32}), associés aux résonateurs biologiques, permet de concevoir la *métagnomie.*

Digitized by Google

2° Les très grandes vitesses de propagation auxquelle conduisent l'*équilibre d'émission* entre les résonateurs biologiques, gravitiques ou électriques, rendraient compte de la *Télépathie* si bien étudiée et mis en évidence par M.Warcollier, à l'Institut Métapsychique.

3° *L'Induction,* parfois notable, qui peut agir sur l'Ether lié aux masses biologiques infimes (10-61), ferait comprendre certains faits étrangers de *croissance* et d'*apparitions* (matérialisations, apports).

4° Les processus d'intégration atomique appliqués aux *atomes biologiques* et ceux de désintégration radioactive peuvent expliquer les faits relativement rares de *lévitation* (changement de polarité des atomes vitaux pour l'attraction terrestre-pesanteur).

5° *L'Aura,* cette phosphorescence que voient certains sujets peut se concevoir par ce fait que le *fonctionnement nerveux* a justement pour caractère d'*amortir les hautes fréquences* (dissociantes), tout comme la phosphorescence, cette fluorescence prolongée.

Cette phosphorescence de l'organisme proviendrait de l'*état colloïdal* de la matière vivante (cellule protoplasmique nuclée).

D'après Auguste Lumière : « La floculation des colloïdes caractérisent les processus de tous les phénomènes pathologiques ».

Au sujet de l'*Aura,* Charles Henry pose la question suivante : « Si ces émissions, écrit-il, sont des émissions de résonateurs de haute fréquence, amorties par la cellule nerveuse (neurone), on peut modifier, par des doses homéopathiques, l'intensité et la fréquence des vibrations nerveuses pouvant produire l'Aura.

6° Charles Henry rattache la *Voyance* (Crypthestésie du professeur Charles Richet) à l'*Instinct.* Dans les deux cas, il s'agirait de *représentations objectives,* perturbées, en principe, par la complexité des appareils sensoriels; ce qui entraîne la *subjectivité* et les *erreurs* ».

Mais ce sont des indices de communication directe entre les résonateurs biologiques (ceux de la vie manifestée) et les résonateurs extérieurs.

La *voyance* est apparentée à l'imagination; mais leurs fonctions sont inverses comme les phases successives de leur sensibilité ; *la voyance exclut la volition.*

L'état de *voyance insouciante* par lequel, nous dit Charles Henry, ont passé vraisemblablement les premiers hommes, a constitué de fait *une révélation* dont les prêtres de La Chaldée, les Hiérophantes d'Egypte, les Pythagoriciens et maintes religions ont consacré le souvenir et conservé les traditions qui se sont évanouies en vestiges, de plus en plus incertains, devant le problème continu de l'élaboration sensorielle par le développement du système nerveux de relation (cellules pyramidales ou psychiques, Cortex).

Sous la forme la plus avancée de leur évolution, les *sensibilités psychiques de l'Amour* développent la *voyance,* une communication avec des réalités plus profondes, supérieures.

Dans l'*extase,* les éléments psychiques de notre moi se libèrent momentanément de la relativité où les contraint habituellement leur

Digitized by Google

union vitale avec les ondes gravitiques et électriques pour rayonner vers l'Absolu (extériorisation du psychisme).

7° *Prémonition — prévision de l'avenir. Le Temps,* dit Charles Henry, ayant la représentation d'une des dimensions communes (le passé) avec l'une des dimensions de l'*Espace,* et la représentation du présent étant un déplacement du zéro sur l'axe de l'avenir, dont le signe est de signe contraire au passé, les *représentations du temps ne diffèrent donc pas de celles de l'Espace,* et l'on peut considérer la *prévision de l'avenir* comme analogue de la télépathie.

Ainsi, pendant le sommeil profond, le monide (R.B.P.) du psychone délivré momentanément et partiellement de sa solidarité étroite avec les autres résonateurs de la vie végétative, peut rayonner et se mettre en rapport (résonance) avec des fréquences extérieures pour connaître l'avenir dans *le continuum.* « Espace-Temps » solidaires, qui existent bien, dans la Conscience Universelle des métapsychistes déterministes.

L'Astrologie et Charles Henry

Charles Henry, cet esprit encyclopédique, fait pressentir : « que connaissant les températures des masses des planètes (système solaire) et celles des masses biologiques « en tenant compte des distances », on pourrait déterminer pour *un lieu* de la Terre, *à une date donnée,* des actions dont la petitesse n'exclue pas l'influence.

Ainsi, les masses gravitiques des planètes seraient en équilibre, dans le Cosmos, avec la masse biologique la plus infime (idée de Képler).

Des fréquences extérieures, celles des masses astrales, on peut tirer (par la formule de Charles Henry (1), généralisation de la théorie du rayonnement) les fréquences nerveuses correspondantes en passant par les fréquences biologiques (F. Warrain).

Tout ceci conduit donc à une réhabilitation de l'*Astrologie,* si dédaignée, mais étudiée scientifiquement par feu le commandant Paul Choisnard et le colonel E. Caslant — tous les deux sortant de l'Ecole Polytechnique et esprits positifs.

Enfin, dans une lettre inédite au colonel Caslant, Charles Henry pose les bases de ces *calculs d'influence.*

Mais depuis quelque vingt-cinq ans, nous a fait remarquer F. Warrain, le colonel Caslant a vu dans *le Cercle chromatique* de Charles Henry, les bases rationnelles de l'Astrologie. Par la *théorie des contrastes,* le colonel Caslant est parvenu à expliquer certains *aphorismes* de l'astrologie traditionnelle (grecque et indoue) qui semblaient purement arbitraires — et à édifier une théorie vraiment rationnelle de cette science : *l'astrologie.*

Conclusion

Ainsi, la Science la plus moderne, celle des Quanta et de la relativité, est devenue *idéaliste* et *finaliste* entre les mains expertes

(1) Formule 96.

Digitized by Google

de Charles Henry qui est parvenu à jeter un pont entre la science et la philosophie, c'est-à-dire entre la Matière et l'Esprit.

Pour ce révélateur du *rayonnement biologique* « *gravité, lumière, biopsychique* » sont des qualités dérivées de notre Conscience.

En cela, ce psychologue averti se trouve d'accord avec la philosophie d'un H. Bergson, d'un Henri Poincaré qui déclare : *Il n'y a de réel que l'Esprit et ses manifestations,* ainsi qu'avec le docteur Gustave Geley dans son *monisme* idéaliste. Cet Esprit qui est-il ? Pour nous, métapsychiste, la théorie du rayonnement Universel semble bien conférer une certaine vraisemblance à la doctrine, encore hypothétique, d'une Intelligence Spartiale, Universelle et Absolue, donc *Suprême,* chevauchant sur l'éther lumineux, ordonnant les minéraux, vitalisant le règne végétal, animant l'instinct des animaux et les consciences individuelles en fonction du développement des systèmes nerveux qu'*Elle* influence par ses vibrations.

Nous n'existons qu'au dépens du rayonnement Universel.

L'Ether répercute les vibrations — des êtres et des choses qui toutes rayonnent.

Nos consciences, nos *résonateurs psychiques,* sont sous la dépendance, sous la résonance infinie de l'Esprit Suprême.

Les sensations objectives, celles qui nous viennent de l'extérieur et sont concordantes pour tous les individus normaux, ces sensations, si bien étudiées et *quantifiées* par Charles Henry, constituent un terrain naturel d'entente entre les hommes et, par là, nous fournissent le *sens de la réalité.*

L'Intelligence Suprême nous serait donc connue s'il était possible de L'objectiver (E. Caslant). Mais l'objectif résulte de ce qui tombe sous nos sens et l'*Esprit-Un* n'est pas tangible. Pour atteindre cet Absolu, il faudrait dégager de toutes les combinaisons synthétiques des sensations objectives une nouvelle commune mesure plus générale, plus intime. Cette opération est le propre même de la science humaine, c'est ce qu'a essayé de faire le noble Charles Henry en reliant l'abstrait au réel, le subjectif à l'objectif, l'esprit à la matière.

Charles Henry a su dégager les lois naturelles — celles qui régissent la biologie, la vie tangible, des vues particulières déformantes, purement subjectives et à peu près impénétrables, pour les amener dans le *domaine objectif,* dans celui de la *mesure,* en les rendant ainsi accessibles à toutes les intelligences. Il n'y a donc pas de raison pour que la science n'en puisse faire autant pour la Loi Suprême (E. Caslant).

Charles Henry, ce profond bio-psychologue, nous fait saisir les lois qui relient les sensations (réactions motrices, absolues ou relatives) à la cause excitante, ainsi qu'à sa durée, celles de la mémoire, de la sensibilité, et avec son *Cercle chromatique,* il pose des formes nouvelles pour l'esthétique et l'art industriel, principes dont les artistes, les peintres, les poètes et nos modernes astrologues se sont inspirés.

Il a pu relier la sensation subjective (*la qualité*), à l'objective (*la*

Digitized by Google

quantité) et établir les paramètres individuels donnant les caractéristiques personnelles — entre autres celles de la vie manifestée, notre vie.

Par conséquent, l'œuvre de Charles Henry mine les obstacles qui séparent les mentalités et donne accès à cet impénétrable qui est la cause principale de la mésintelligence des hommes sur l'idée de Dieu.

En apportant la connaissance rigoureuse, car expérimentale, de l'Etre intérieur (du Moi), la psychophysique de Charles Henry constitue la première étape vers la science du divin : par la persistance de l'élément psychique : *l'Esprit.*

Enfin, Charles Henry, cet hardi pionnier, nous paraît avoir solutionner le problème de « *La Survie* », celui de la survivance de l'atome psychique — énergie supérieure, car intelligente, donc indestructible — en ramenant tous les résonateurs du monde physique à un ternaire vibratoire : *gravitique, électromagnétique* et *biologique* (vie et psychisme), domaines différents dont il a calculé les caractéristiques (*les constantes*). Il nous fait voir ainsi que *la Vie* résulte uniquement d'*équilibres* entre ces trois espèces de résonateurs élémentaires, et que *la Mort manifestée* provient de la destruction de ces équilibres vitaux, sans que pour cela, les résonateurs biologiques, les atomes de vie, soient détruits, mais simplement affranchis de toute relativité avec les résonateurs d'essence matérielle.

Ce qui est d'une importance capitale pour l'évolution morale de l'humanité, pour la sortir enfin d'un décevant matérialisme la retardant dans son éternelle ascension.

Il ressort encore de l'ensemble des recherches tenaces de ce vaste cerveau que les *faits rares* qui constituent le *psychisme,* doivent forcément être tels, car liés à *des caractéristiques particulières* (ou à des transformations plus ou moins accidentelles) *des résonateurs biologiques;* et que cet ensemble trouve sa place dans les cadres logiquement agrandis de nos conceptions courantes. Seule la permanence du résonateur biopsychique, délivré momentanément de la résonance des deux autres (cas d'extériorisation du psychisme) permet d'entrevoir le processus possible des phénomènes anormaux, dits « *métapsychiques* ».

Mais Charles Henry n'a jamais affirmé que tous les problèmes qui hantent la physiologie et la psychologie modernes étaient susceptibles d'être résolus par sa théorie du rayonnement. Entre la solution purement mécaniciste et celle d'un vitalisme plus ou moins mystique du phénomène de la vie, du problème des relations de l'esprit et du corps matériel, il a trouvé *une solution idéaliste* faisant de la biologie une science autonome exacte.

Les chiffres de Charles Henry, les constantes de ses résonateurs élémentaires nous montrent que la matière des êtres vivants se comporte à peu près comme la matière inanimée. Ces chiffres, appuyant sa thèse, ont été établis grâce à des années de travail, sur les principaux caractères de nos sensations et des *rythmes* qui les caractérisent.

Digitized by Google

En 1926, la mort est venue surprendre ce probe savant, au moment où il arrivait enfin aux résultats les plus remarquables et les plus originaux de son audacieuse théorie. La maladie, hélas, ne lui a pas laissé le temps de finir, de parachever son œuvre; elle risque de ce fait, par la concission extrême de sa rédaction, d'en souffrir dans le futur.

Mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer profondément un homme dont la vie fut si remplie que l'œuvre de sa pensée n'a pu y trouver place entière ; et pourtant, Charles Henry a fait « tout ce qu'il a pu pour être utile à l'humanité en voie d'évolution ».

Il s'est ainsi, par sa science profonde de la vie, rattaché à l'Universel.

L'avenir démontrera que ce fut un Esprit de lumière et de vérité, un génial précurseur (1). « *La Science exigeant le concept des choses* ».

Juin 1930

CH. ANDRY-BOURGEOIS.
Ingénieur des Mines (E.S.E.).

(1) Sur CHARLES HENRY, voir : *Son œuvre,* dans le *Bulletin de l'Institut général Psychologique,* janvier-février 1909, n° 1 (*Psycho-Physique et Energétique*) ; l'extrait du bulletin numéros 4-6, 1918 (*Rayonnement, Gravitation, Vie*) ; les numéros 4 et 6, 1924 (*Généralisation de la théorie du rayonnement*).

Charles Henry et l'Idéalisme Scientifique, par Robert Mirabeau (1926), chez Fischbacher.

Les cahiers contemporains (I., II., III., 1926), sous la direction de F. Divoire. Editions Montaigne.

La Revue Scientifique (26 février 1927), l'article de M. L. Genevois sur Charles Henry.

Les cahiers de l'Etoile (Janvier 1930). (Hommages à Charles Henry).

L'OEuvre psycho-biophysique de Charles Henry, par Francis Warrain, pour paraître chez Gallimard.

Digitized by Google

Quelques nouvelles expériences avec Rudi Schneider [1]

par Harry PRICE

Directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres

Mesdames, Messieurs,

Ceux d'entre vous qui ont entendu ou lu le compte rendu des expériences que nous avons faites avec Rudi Schneider au National Laboratory of Psychical Research en Avril 1929, ont du être impressionnés par les phénomènes dont nous avons été témoins.

Il est certain que ce compte rendu a créé un grand intérêt. J'ai reçu beaucoup de lettres nous félicitant de la nouvelle technique contrôlant *le médium* et *les assistants* par la méthode électrique, devant rendre la fraude impossible. Ces expériences eurent seulement pour but de démontrer à des scientifiques Anglais le fait que de bons phénomènes peuvent être constatés avec des conditions irréprochables.

Des scientifiques bien connus tels que Lord Raleigh, Professeur Rankine et Professeur A. M. Low prirent part à ces expériences et furent fortement intéressés.

Un défi aux Prestidigitateurs d'Angleterre de produire les mêmes phénomènes dans les mêmes conditions ne fut pas accepté, quoique j'offris 1.000 Livres sterling de récompense.

Rudi est revenu le mercredi 13 novembre 1929 pour de nouvelles expériences.

Pour celles-ci, nos plans s'inspirèrent de ce que nous avions acquis, Lord Charles Hope et moi-même, aux séances précédentes avec le jeune Autrichien. Nous décidâmes que les séances seraient pour deux sortes d'assistants : Les unes destinées à d'éminents scientifiques que nous espérions inviter ; les autres aux membres de notre Laboratoire et autres personnes désirant voir les phénomènes de Rudi. Les mercredi furent choisis pour le groupe expérimental, les lundi pour le groupe des Membres.

Avant de continuer, je voudrais dire quelques mots de ma première conférence pour donner une idée de notre salle de séance et des détails de l'installation du contrôle électrique. Je n'ai pas l'intention de décrire le contrôle aussi minutieusement que je l'ai déjà

(1) Conférence faite à l'Institut Métapsychique le 15 mai 1930.

Digitized by Google

fait (voir Revue Métapsychique n° 4-1929), mais je veux dire brièvement comment *le médium* et les *assistants* sont contrôlés et immobilisés, les pieds et les mains étant entourés de tissu métallique dans lequel passe un courant électrique, courant qui ne passe que quand chaque pied et chaque main sont en ferme contact réciproque. La plus légère interruption du courant est indiquée par une lampe rouge qui s'éteint, révélant à tous les assistants qu'il y a interruption. Le médium et le principal contrôleur sont placés dans un circuit similaire, mais pour eux chaque membre est contrôlé par un courant séparé, de sorte qu'il y a six circuits en tout et six lampes rouges. Si une de ces lampes s'éteint nous pouvons savoir aussitôt si c'est le pied droit ou gauche, le bras droit ou gauche du médium ou du contrôleur, ou pied ou bras droit ou gauche de n'importe quel assistant qui n'est plus en contact.

En d'autres mots, ce dispositif électrique, (imaginé et perfectionné par feu le Baron A. de Schrenck-Notzing et moi-même) est un contrôle de fraude extrêmement simple à appliquer, une fois que la salle de séances a été pourvue de l'installation. Il laisse toutefois la bouche libre, comme un « humoriste » du Journal de la Société de recherches Psychiques de Londres l'a fait remarquer.

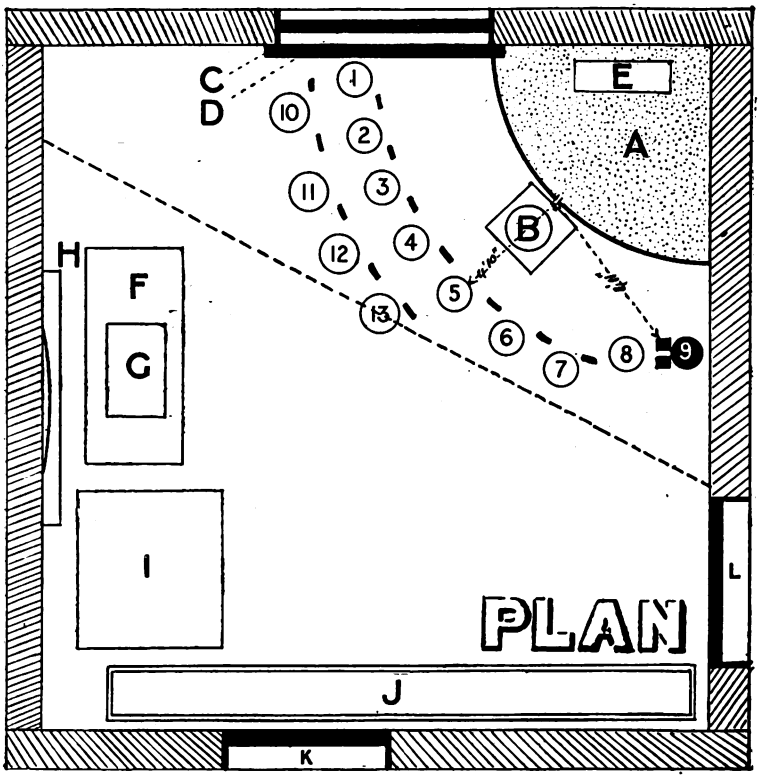


Fig. 1. — Plan de la Salle des Séances

Digitized by Google

Je répète que pour toutes les particularités du contrôle, le lecteur doit se reporter au compte-rendu de nos premières expérinces et l'étudier avec soin. Depuis le précédent séjour de Rudi en Avril, pas un fil électrique, pas une vis n'ont été changés, tout a été laissé en même état, prêt à d'autres expériences.

Le lecteur doit aussi consulter ce rapport pour les particularités de la salle des séances et les préliminaires généraux qui précèdent chaque séance et chaque partie de séance. Je vais reproduire le plan de la salle pour qu'il soit sous les yeux du lecteur (Fig. 1).

A est le « cabinet » formé par une paire de lourds rideaux de peluche suspendus à un coin de la chambre ; *B* est la table basse, placée en face de l'ouverture des rideaux ; *C* est la fenêtre (sise au 4e

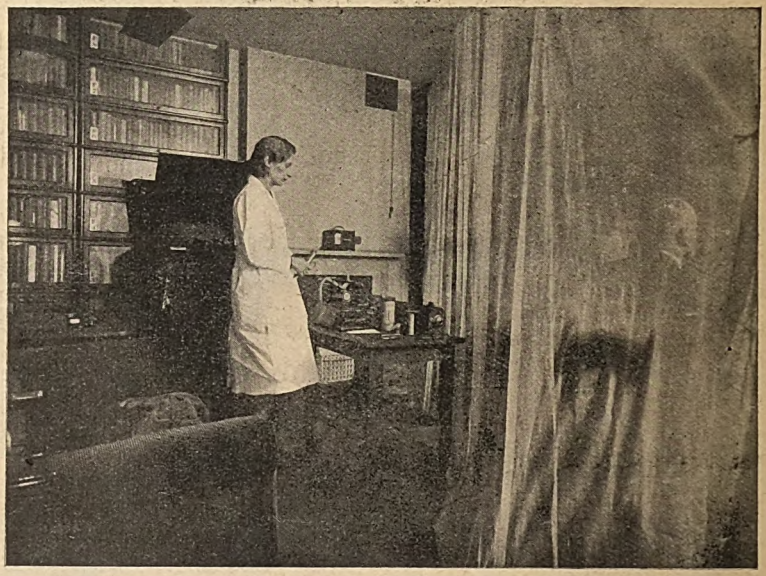


Fig. 2. Photographie de la Salle des Séances montrant le voile séparant la Secrétaire préposée au dictabhone de la partie réservée au médium et aux assistants.

étage) *D* est un volet en bois massif masquant la fenêtre ; *E* est un thermographe spécial placé dans le cabinet pour enregistrer les changements de température, il est sensible à 1° Fahr, erreur limitée au 1/10e de degré. *F* est la table portant un dictaphone ; *G* est un grand gramophone ; *J* est une très massive bibliothèque en chêne, pesant plus de deux tonnes, qui bloque la porte *K*, fermée et scellée d'une manière permanente ; *H* est la cheminée constamment bouchée par un réchaud à gaz ; *L* est la seule entrée dans la chambre, entrée toujours fermée et scellée (sceaux postaux de plomb) avant chaque séance ou partie de séance. La position des assistants est marquée par leurs numéros. Le médium occupe toujours le N. 9. Le principal contrôleur prend la place n° 8.

Digitized by Google

Les marques noires devant les cercles représentent des plaques de métal où passe le courant et sur lesquelles les assistants, le contrôleur et le médium plaçent leurs pieds enveloppés de tissu métallique.

En plus de l'instrument sensible spécial placé dans l'intérieur du cabinet, deux autres thermographes (que le plan ne montre pas) sont placés en différents endroits de la salle, et un thermomètre ordinaire est pendu à la porte. Nous avons ainsi quatre appareils de contrôle pour les variations thermiques. Un barographe est aussi installé dans la salle des séances.

La ligne pointée, tirée en diagonale à travers le plan, marque la position d'un rideau de gaze que nous plaçons là pour diviser la salle en deux parties. D'un côté : le cabinet, assistants et médium ; de l'autre côté : la secrétaire du Laboratoire, Miss Lucie Kaye, qui dicte à haute voix les détails des séances dans le dictaphone, s'occupe du gramophone, de la lumière, de la fermeture de la salle, des sceaux, etc... La fig. 2 montre le filet de gaze qui va du plafond au plancher et du mur au mur Le seul moyen d'aller d'un côté de la salle à l'autre est de passer par une petite ouverture dans ce filet, ouverture scellée au moyen de ganses auxquelles sont attachées de petites clochettes avertissant ainsi de n'importe quel essai de passer à travers le rideau. La *fig* 3 montre le cabinet, la corbeille à papier, etc... à travers le rideau de gaze.

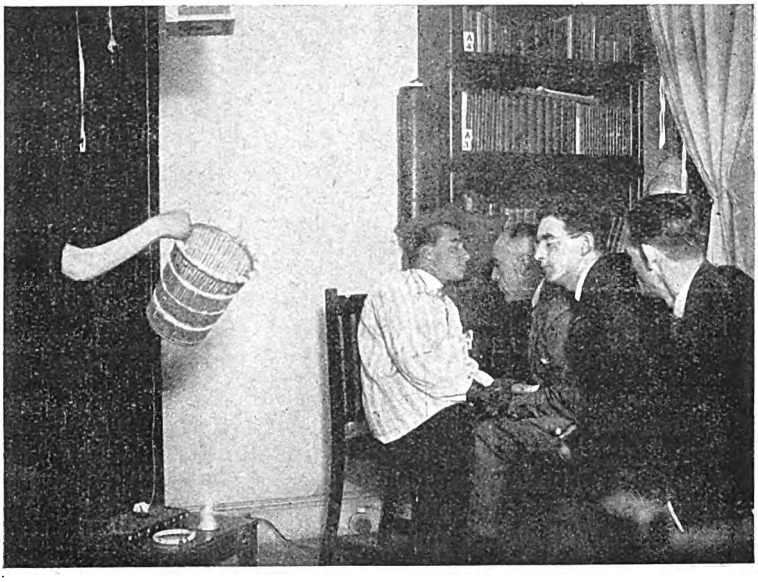


Fig. 3. — Reconstitution approximative de l'apparition du bras à la 13e séance. La photographie montre les distances exactes entre le médium, la table, le bras, ainsi que le contrôle.

Dans cette nouvelle série d'expériences, nous avons eu 21 séances. Cent personnes environ y ont assisté, notamment Lord Raleigh,

Digitized by Google

membre du National Laboratory, Lord Charles Hope, Dr. Eugène Osty, Dr. David Efron, Professeur A. F. C. Pollard (Imperial college of science, Londres), Professeur C. E. M. Joad, Dr. F. C. S. Schiller, Amiral Nicolas Wolkoff, Prof. Nils von Hofsten (Upsala Université) M. Shaw Desmond, M. Will Goldston, Président du Magician's Club de Londres, un des plus experts illusionnistes d'Europe.

21 personnes contrôlèrent le médium.

Des 21 séances, deux furent négatives, beaucoup d'entre elles bonnes, plusieurs brillantes. Les phénomènes consistèrent en flottements de rideau, lévitation et mouvements intelligents d'une corbeille à papier (fig. 4), d'une clochette, d'une cythare, d'un mouchoir,

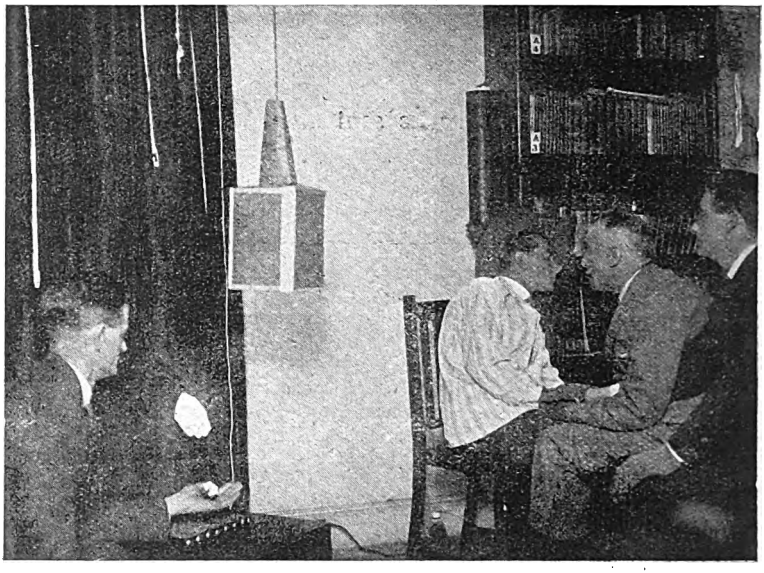


Fig. 4. — Reconstitution approximative de la main téléplastique vue à la 13e séance. Le médium est dans la position exacte qu'il occupait.

d'une rose, nœuds faits à un mouchoir, écriture sur papier par pseudapodes, et violents mouvements de la table, son renversement, et cythare jouant étant lévitée. La température fut aussi abaissée.

Il y eut des phénomènes téléplasmiques, des cylindres, jambes triangulaires, des jambes couleur chocolat, un « homme de neige », des formes d'enfant et des masses lumineuses, tout cela montrant une volonté et en quelques cas de l'intelligence. De plus, les habits des assistants furent tirés et des coups furent fréquemment sentis.

Les deux séances auxquelles assistèrent le Dr. Osty et le Dr. David Efron furent modérément bonnes, mais ils constatèrent des mouvements de rideaux, de la table, de la corbeille à papier, etc.. Le docteur Osty s'était entendu avec le Dr. Efron pour contrôler les phénomènes pendant que ce dernier aurait les yeux sans cesse fixés

Digitized by Google

sur les lampes de contrôle. Ni avant, ni pendant les phénomènes, les lampes ne s'éteignirent, preuve d'un contrôle parfait.

Je vais maintenant donner des détails d'une des meilleures séances de notre dernière série.

Treizième séance (*de démonstration*) Lundi 23 décembre.

Cette séance fut vraiment brillante. Ce fut la meilleure que Rudi ait donné à Londres. Nous avions plus de lumière qu'à l'ordinaire et les manifestations furent magnifiques.

Le Professeur Pollard et Mrs. Pollard ne pouvant pas y assister, Miss Baggaly et moi-même contrôlâmes le médium.

J'examinai Rudi avant l'expérience. Miss Kaye se tint à son poste habituel (de l'autre côté du filet de gaze) durant la première partie de la séance, mais « Olga » (1) lui demanda de se joindre au cercle pendant la seconde partie. Elle le fit (à 10 h. 25) en délaçant les ganses de l'ouverture du filet conduisant au groupe et resta derrière, plaçant ses mains sur les épaules de Mrs. Baggallay.

Le groupe entier des assistants se réunit à la fin de la séance et fit le rapport officiel. Ainsi, après 10 h. 25 (moment où Miss Kaye quitta le dictaphone) le rapport fut fait par les assistants.

Je voudrais essayer de décrire mes impressions de cette séance, mais il est impossible de dire tout ce que nous avons vu à cette heureuse treizième séance.

Plusieurs des meilleurs phénomènes furent présentés dans la pleine lumière de la lampe rouge suspendue en face de l'ouverture des rideaux dans laquelle nous vimes tous une très blanche et délicate main (comme une main de femme) essayer de prendre la rose que Lord Charles Hope tenait sous la lampe. La main sortait du cabinet (comme une timide souris sortant de son trou) à une distance d'environ 8 pouces. Mais elle ne parvint qu'à 2 ou 3 pouces de la main de Lord Charles. Quel dommage qu'il n'ait pas avancé un peu sa main pour rencontrer le pseudopode ! Mais il en eut le contact plus tard. Cette main était *extraordinairement blanche,* plus blanche que le mouchoir sur lequel le pseudopode apparut et *beaucoup plus blanche* que celle de Lord Charles et que la pâle rose artificielle qu'il avait dans la main. Tous les assistants remarquèrent cette curieuse blancheur. Tout cela fut pleinement visible sous l'ampoule nue de la lampe rouge. Lord Charles (qui naturellement eut la meilleure vision, ses yeux n'étant qu'à quelques pouces de la « main ») pense que le mouvement de la main blanche s'arrêta à environ trois pouces de sa main ; je pensais qu'elle était venue plus près, mais je l'ai vue à un angle différent. Comme le reste des assistants, je n'ai vu seulement que quatre doigts longs et effilés et pas de pouce. J'ai simulé ensuite l'expérience avec ma main et j'ai trouvé que la « main blanche » fut visible pendant 10 secondes environ depuis son apparition jusqu'à son retrait. Les autres assistants peuvent l'avoir vue

(1) «Olga » est une des personnifications de transe ; elle parle par la bouche de Rudi.

Digitized by Google

une période plus courte ou plus longue, cela dépend de l'endroit où ils étaient assis et aussi des plis des rideaux à travers lesquels le pseudopode se montra.

Une autre remarquable manifestation eut lieu pendant que Lord Charles Hope éloignait la table des rideaux : ces derniers ne s'arrêtèrent pas de se balancer.

Ce qui fut bien plus étrange, c'est quand les rideaux, à un moment de leurs mouvements, formèrent comme des *marches* d'apparence complètement raides, comme si les rideaux avaient été placés sur des marches d'escalier. J'ai essayé ensuite de reproduire cela avec ma main et il m'a été impossible d'obtenir même un effet similaire. Nous vîmes quelque chose d'approchant à la séance à laquelle M. Goldston assista, excepté que les rideaux apparurent comme poussés par une quantité de pointes.

Pour la première fois Olga nous demanda de ne pas déranger les rideaux et de ne pas faire la lumière blanche pendant le temps de repos. Nous donnâmes la lumière orange (au lieu de la blanche). Les assistants et le médium quittèrent la salle en groupe (Rudi le premier). On ferma les portes et nous retournâmes ensemble. Cette « conservation de force » pendant la pause apparut avoir eu le résultat désiré et promis.

Le phénomène principal de cette remarquable séance fut l'apparition d'un bras et d'une main féminine sortant doucement entre les rideaux avec la corbeille à papier entre les doigts. La corbeille avait au préalable été rapidement enlevée dans l'intérieur du cabinet et à notre étonnement elle sortit d'entre les rideaux qui se séparèrent et montrèrent à presque tous les assistants un bras de femme parfaitement formé, avec main et doigts ressemblant à ceux qui avaient presque touché la main de Lord Charles, mais cette main paraissait posséder tous ses doigts.

Voici l'ordre des assistants à cette treizième séance : Rudi (9) ; Price, contrôleur (8) ; Miss Virginia Baggallay, assistant contrôleur (7) ; Mrs. H. L. Baggallay (6) ; Mrs. Garret (5) ; Lord Charles Hope ; Miss Lucie Kaye, en blouse blanche de laboratoire, avec des bracelets lumineux derrière le filet au dictaphone. Après 10 h. 25 elle se tint derrière le cercle, ses mains sur les épaules de Mrs Baggallay.

Et voici le compte rendu officiel, partiellement dicté pendant la séance, le reste écrit à la fin de la séance par tous les assistants réunis.

8 heures 37 : Température 51°75 F. Porte scellée.

8 heures 40 : Lumière blanche éteinte. Le contrôle est bon .

8 heures 42 : La transe commence. Mouvements cloniques.

8 heures 43 : Rudi est en transe. « Gott zum Gruss » dit Olga.

8 h. 47 : La tête de Rudi est tombée sur la poitrine de Mr Price. Olga dit qu'elle est très satisfaite de tout et qu'elle prend des forces.

8 heures 55 : Lord Charles Hope dit qu'il voit l'éventail épinglé au rideau se mouvoir. Etant questionnée, Olga répond : « Oui, je l'ai remué », Elle dit que les assistants doivent se tenir serrés et *parler, parler,* que la

Digitized by Google

conversation n'est pas assez bonne ce soir. La lampe rouge dans le centre du cercle est de 60 wats, aussi brillante qu'elle peut être.

8 heures 59 : Olga dit qu'elle a maintenant amassé assez de forces et désire 10 minutes de repos, que pendant le temps de repos la lampe rouge doit être suspendue un peu plus loin du rideau, que les rubans lumineux doivent être rapprochés du centre de l'ouverture des rideaux, que la corbeille à papier doit être placée sous la table, mais pas au-dessus du cendrier et que la plaque lumineuse, sur la table, doit avoir un mouchoir pour la cacher.

9 heures 02 : Rudi sort de transe. Le cercle est rompu.

9 heures 18 : La température de la salle est maintenant de 52°25 F. La porte est scellée. Les contrôles sont bons. Lumière blanche éteinte.

9 heures 20 : Rudi paraît être en transe, sa tête est tombée sur le bras gauche de Mr. Price.

9 heures 22 : Rudi est en transe.

9 heures 30 : La lampe indicatrice de contrôle du pied s'éteint une seconde, mais s'allume de nouveau immédiatement. Olga dit que la dame près de Lord Charles Hope doit tenir son pied tranquille, Mrs Garret confirme avoir remué.

9 heures 33 : Olga dit que Lord Charles doit mettre un mouchoir sur la table : on lui dit qu'il y en a un, mais elle ne pense pas qu'il est assez grand, Lord Charles rompt la chaîne et place son propre mouchoir sur la table. Le contrôle est de nouveau bon.

9 heures 34 : Les rideaux droit et gauche se meuvent. Le mouvement semble plus saccadé que d'habitude, mais continu et dans le sens latéral. Le rideau gauche s'enfle subitement en vague et couvre à moitié la table. puis se meut à nouveau. Olga demande à Lord Charles de retirer la table un peu plus loin des rideaux. Celui-ci le fait en rompant le contact et les rideaux ne s'arrêtent pas de se mouvoir pendant ce temps.

9 heures 40 : Olga demande à Lord Charles de tenir dans sa main, sous la lumière rouge, la petite rose artificielle qu'il a apportée. Les deux rideaux se meuvent toujours. Les assistants parlent plus fort pendant quelques secondes. Olga dit que la force pour une matérialisation est encore trop faible et qu'il faut être patient.

9 heures 42 : Mrs et Miss Baggallay voient, toutes les deux, un pseudopode blanc sortir de l'ouverture des rideaux. Une main blanche parfaitement formée, sort du cabinet, mais ne va pas assez loin pour atteindre la main de Lord Charles et la rose. C'est une main de femme, mais elle semble n'avoir que quatre doigts. Aucun des assistants ne voit le pouce. Olga dit que la force pour une matérialisation est devenue trop faible. Les rideaux se meuvent toujours. Ils paraissent secoués de derrière et sont tirés l'un au-dessus de l'autre plusieurs fois.

9 heures 52 : Olga demande dix minutes de repos. La force est amassée fortement, dit-elle, mais elle doit se reposer quelques minutes, elle recommencera le travail immédiatement après le repos. Elle dit aussi qu'il vaut mieux ne pas ouvrir les rideaux du cabinet et ne donner que la lumière orange, de sorte qu'aucune lumière blanche ne vienne troubler la force dans le cabinet, laquelle est maintenant forte.

9 heures 55 : La tête de Rudi est sur la poitrine de Mr. Price.

9 heures 56 : Rudi sort de transe. La lumière orange est allumée (environ 40 watts). Les assistants ferment la porte après avoir quitté la salle de séance.

10 heures 15 : La transe recommence, mouvements cloniques. Rudi semble tomber en transe très facilement.

Digitized by Google

10 heures 21 : Rudi est en transe. Olga demande que le cercle entier se rapproche un peu plus près du cabinet. Ce qui est fait. Mais Lord Charles ne peut plus atteindre maintenant la plaque de métal nécessaire au contrôle de son pied. Olga dit que cela n'a pas d'importance. Les autres assistants sont contrôlés comme à l'ordinaire.

10 heures 25 : Lord Charles met la corbeille à papier sur la table au-dessus de la rose. La table se meut légèrement vers Mrs. Baggallay. La corbeille va tout le long de la table et jette à terre la petite clochette. Les rideaux remuent simultanément ; la corbeille s'agite d'un mouvement de rotation, puis elle est prise doucement et levée en l'air, son ouverture tournée vers les assistants. Puis elle est lancée vers Miss Baggallay ; pendant ce temps les rideaux s'enflent, s'agitent au dehors du cabinet et durant qu'ils reviennent en arrière, la corbeille, toujours dans l'air, est enlevée rapidement dans le cabinet et les rideaux se referment sur elle. Les rideaux s'agitent encore. La corbeille sort doucement de l'ouverture des rideaux, elle est levée et plusieurs des assistants voient distinctement un bras féminin, complet depuis le coude, y compris main et doigts, tenir la corbeille qui est jetée et va frapper Miss Baggallay au visage. Pendant tout ce temps la lumière rouge est allumée pleinement. Olga demande alors qu'on la baisse un peu, ce qui est fait. Lord Charles met sa main sous la lampe rouge pendant quelques instants et il sent distinctement des doigts tapoter sa main. Alors il place sa tête sur la table avec l'espoir que ses cheveux soient tirés. Il en fait la demande. Olga ne peut pas faire cela. Les rideaux remuent. Lord Charles cherche la rose qui a été balayée de dessus la table avec la corbeille à papier, mais Olga dit qu'elle est quelque part dans le cabinet et qu'on ne pourrait pas la trouver sans trop de dérangement. Elle fut trouvée après la séance sous la corbeille.

Pendant la dernière partie de la séance, quelque chose frôle la jambe de Miss Baggallay ; un peu avant cela la jambe de pantalon de Mr. Price a été tirée deux fois, son épaule et son dos ont été tambourinés et quelque chose a frôlé son côté droit deux fois. Olga informe qu'un de ses amis, appelé Anton, est arrivé pour l'aider et elle demande à Mr. Price s'il n'a rien ressenti auparavant.

A *11 heures 30* Rudi cesse brusquement de respirer bruyamment pendant quelques secondes et Olga dit qu'elle a été appelée au loin pour au moins une heure et qu'elle ne pense pas que la force après ce temps-là soit assez forte pour que cela vaille d'attendre, qu'elle est très ennuyée d'avoir à partir, mais qu'elle ne peut faire autrement. Elle ajoute « Au revoir jusqu'après Noël » et nous souhaite paix et bonne volonté. Elle dit aussi qu'elle aimerait les mêmes assistants. Une séance est arrangée pour le 2 janvier. Le cercle est rompu.

Les notes après 10 h. 25 furent rédigées par tous les assistants après la fin de la séance, puisque Miss Kaye était, à la requête d'Olga, venue derrière le cercle, ses mains sur les épaules de Mrs. Baggallay.

signé : Lucie KAYE.

Nous avons reconstitué dans la suite le phénomène de la main téléplasmique essayant de prendre la rose de Lord Charles Hope, puis le bras féminin sortant du cabinet et levant la corbeille à papier. Les photographies de ces reconstitutions sont reproduites fig. 4 et 5.

Deux ou trois séances furent aussi bonnes, ou meilleures, que

Digitized by Google

celle que je viens de détailler. Les assistants furent très impressionnés, voici quelques extraits de leurs rapports :

Dr. Eugène Osty : « Je ne vois pas comment Rudi pourrait produire ces phénomènes par fraude, ayant en même temps ses quatre membres contrôlés par le contrôle électrique et par des personnes lui interdisant tout mouvement.

Professeur Nils von Hofsten : « Profondément impressionné ».

Professeur Pollard : « Comme tout ceux qui ont assisté aux phénomènes de Rudi je ne peux pas me rendre compte de leur nature et les trouve troublants ».



Fig. 5. - Dessin fait après séance par un assistant, traduisant selon lui, le moment de la corbeille projetée.

Lord Charles Hope : « Je crois fermement que les phénomènes produits par ce médium sont véritablement supranormaux ».

Dr. William Brown : « Impressionnants et très difficiles à expliquer par aucune loi connue de la physique. Mon opinion est que le médium est dans une véritable transe hypnotique ».

M. Will Goldston : « Aucun de mes confrères prestidigitateurs ne pourrait produire ces phénomènes dans les mêmes conditions. »

*
* *

Le lecteur qui a suivi avec attention cet exposé des pouvoirs psy-

Digitized by Google

chiques de Rudi Schneider doit accepter que nous avons été témoins de phénomènes surnormaux dans des conditions qui défient toute critique. Certes, il est facile à qui n'a pas assisté à nos expériences de dire que nous aurions dû faire ceci ou cela. Mais le fait reste que Rudi a subi avec succès une épreuve sous triple contrôle. Les phénomènes produits à ses séances à Londres ont étonné près de cent personnes composées de gens de science, d'hommes d'affaires, de journalistes, de prestidigitateurs professionnels, etc...

Une fois de plus je vais redire les conditions du triple contrôle. Rudi était tenu mains et pieds, par un contrôleur. Une seconde personne avait sa main posée sur les qautre mains rapprochées du médium et du contrôleur, vérifiant à sa volonté la position de tous leurs membres pendant la production du phénomène. Ce contrôleur du contrôleur devait, quand les meilleurs phénomènes se produisaient, informer les assistants que mains et jambes étaient en position correcte.

En vérité ce super-contrôle n'était pas réellement nécessaire, puisque ni le médium, ni le contrôleur ne pouvait détacher un pied du sol ou lâcher une main sans que la lumière correspondante informât de l'interruption du courant. Ce contrôle électrique rigoureux a été appliqué de plus à tous les assistants, de sorte que chaque main et chaque pied de chaque assistant était vérifié immobile.

Outre cela le médium était vêtu d'un pyjama toujours fouillé, après lequel était cousu les gants à garniture métallique du contrôle électrique.

Ce fut dans ces sévères conditions que nous obtînmes des « vents froids » sentis par tous, une chute de la température du cabinet (vérification à refaire en meilleure condition), des violents mouvements de rideaux, des mouvements et lévitations de la corbeille lumineuse, le tintement d'une clochette, le son d'une cithare, le passage dans le cabinet d'un mouchoir trouvé ensuite avec un nœud serré, les attouchements et frôlements sur les assistants durant la merveilleuse treizième séance, les frappements intelligents d'une table distante de plusieurs pieds du médium, l'apparition entre les rideaux du cabinet de mains, de bras.

Ces phénomènes n'ont pas eu lieu seulement avec certains assistants, mais quelle que fut la composition du cercle.

Dans certains cas les phénomènes ne purent pas être reproduits par des moyens ordinaires. Par exemple, les « vents » quand ils furent très forts, de fortes vagues des lourds rideaux en mouvement. Pour ce dernier phénomène, nous avons essayé avec mains, pied et bâtons à obtenir le même résultat, l'échec fut ridicule.

Quant au bras humain tenant et balançant une corbeille à papier comment Rudi eut-il pu le produire frauduleusement dans les conditions de notre contrôle ? A cette question je ne trouve aucune réponse.

Est-il même possible de simuler la transe dans laquelle est Rudi durant la production des phénomènes ? J'ai essayé de reproduire

Digitized by Google

la forte respiration, en « soufflet de forge » des paroxysmes de sa transe, mais au bout de 6 minutes 15 secondes j'étais complètement épuisé ; tandis que Rudi reste dans ce pénible état pendant de longs moments sans s'arrêter.

Ayant toute ma vie étudié les méthodes des prestidigitateurs, je sais quels sont les appareils nécessaires pour simuler les plus simples phénomènes. Maskelyne, l'illusionniste anglais qui a crû bon de parodier au Music Hall les phénomènes de Rudi Schneider, a besoin d'un cabinet spécial avec entrée et sortie dissimulées, d'une trappe et d'assistants pour mouvoir cette trappe et lui passer les accessoires. Il lui faut 6 personnes, parfaitement libres et un cabinet mécanique pour essayer de simuler les faits produits par un jeune homme tenu par deux personnes et de plus, contrôlé électriquement. L'effort de Maskelyne pour amoindrir la signification de nos séances, est plus que ridicule, il est d'une pénible imbécilité. Aussi n'ai-je eu aucun étonnement à le voir se dérober devant mon offre de 1.000 livres sterling s'il reproduisait les phénomènes de Rudi Schneider en mêmes conditions que les nôtres.

Je n'ai pas réclamé aux assistants de rapport sur ce qu'ils ont vu. Toutefois, neuf d'entre eux ont publié leurs impressions dans la presse ou me les ont écrites ; ce sont : Lord Charles Hope, Dr. William Brown, Prof. A. F. L. Pollard, Mr. P. E. M. Joad, Dr. E. Osty, Captain Mc. Dermott, M. Shaw Desmond, M. Frank Lawlton, Mr. Will Goldston. Ce dernier, prié d'assister aux séances en raison de ses connaissances de prestidigitateur, était bien résolu à mettre le doigt sur le « truc » s'il avait existé. Il a déclaré ensuite que, même un groupe de prestidigitateurs n'aurait pas pu produire ce qu'il avait vu dans les mêmes conditions. Aucun des assistants n'a exprimé une opinion défavorable. Nos hôtes ont fourni des rapports favorables ou n'ont rien dit.

Nous n'avons demandé à personne de signer les comptes rendus, les notes furent écrites telles que le dictaphone les rendit ; elles ont donc été entendues par toutes les personnes présentes aux séances qui les eussent contredites si elles avaient manqué d'exactitude.

Toutes les critiques possibles de ces phénomènes ont été faites et par des personnes qui n'ont jamais vu Rudi en travail dans nos conditions de contrôle. Si nous avons enfermé notre secrétaire dans un filet, c'est parce qu'on n'aurait pas manqué de dire qu'elle était complice du médium ; n'a-t-on pas écrit au *Daily Mail* qu'elle était la secrétaire de Rudi ! Miss Kaye et moi-même avons été absents des séances, ce qui n'a pas empêché les phénomènes de se produire. Nous avons invité à nos expériences le plus compétent et le plus connu des prestidigitateurs d'Angleterre parce que quelques obscurs membres du « Magic-Circle » ne cessèrent de clamer : « Invitez des prestidigitateurs ! » se gardant bien malgré cela de venir eux-mêmes à nos séances et de répondre à nos défis de reproduire les mêmes phénomènes.

Nous avons eu des assistants (Lord Hope et Professeur Pollard)

Digitized by Google

dans le cabinet pendant que des phénomènes se passaient hors le cabinet. Nous avons changé la constitution du cercle, varié les places des assistants, des contrôleurs ; Lord Charles Hope et moi-même n'avons pas assisté à certaines séances pour pouvoir dire que nous l'avons fait, mais les manifestations médiumniques ont continué.

Au nom du Comité du National Laboratory of Psychical Research j'ai remis à Rudi Schneider une lettre, véritable certificat, attestant qu'il a produit dans notre Laboratoire des phénomènes médiumniques absolument certains.

ERRATA

Dans la *Revue Métapsychique,* mai-juin 1930 :

p. 227, 1re ligne : au lieu de « résonateur complet », lire : résonateur complexe ».

p. 227, note du bas de la page, 1re ligne : au lieu de « *sans* l'action des réflexes », lire « *sous* l'action des réflexes ».

p. 222, 3e ligne : au lieu de « réflexophones du rhéostats », lire : « réflexophones *ou* rhéostats ».

p. 222, 4e §, 1re ligne : au lieu de « oscillolast », lire : « *oscilloclast* ».

p. 235, avant-dernière ligne : au lieu de « Exquisse », lire : « *Esquisse* ».

Digitized by Google

LES LIVRES

La Vie des Fourmies, *par Maurice MAETERLINCK (Fasquelle, Paris, 1930).*

La Vie des Fourmis forme le troisième volet du triptyque, dont les deux premiers furent : *La Vie des Abeilles* et *La Vie des Termites*. Cette œuvre est de la même qualité que ses devancières. C'est assez dire combien elle est admirablement conçue et splendidement écrite. Et elle nous intéresse, nous, métapsychistes, sous plus d'un rapport.

En effet, un des problèmes les plus troublants que nous pose la préconnaissance du devenir individuel humain est celui de l'autonomie de la personnalité et, comme corollaire, de l'existence du libre arbitre. Pour le métagnome, le consultant est, en quelque sorte, perméable. Et son destin est déjà clairement inscrit, déjà virtuellement accompli. L'actualisation de celui-ci n'est plus qu'une question de temps, donc qu'une question illusoire, puisque l'activité de la connaissance paranormale serait incompatible avec l'existence substantielle du Temps. Et les moralistes de se désoler : Si le libre arbitre n'existe pas, alors que deviennent la responsabilité, le mérite, etc.? Et, souvent, ils sacrifient d'un cœur léger l'évidence donnée par les faits au profit d'un postulat moral conçu à l'échelle humaine.

Mais ces mêmes moralistes s'extasieront de la sagesse providentielle qui régit la fourmilière. Or, dès qu'on étudie celle-ci, on est bien forcé de reconnaître qu'il est difficile de ne pas admettre que « ...la fourmilière devrait être considérée comme un individu unique dont les cellules, au rebours de celles de notre corps qui en compte environ soixante trillions, ne seraient plus agglomérées, mais dissociées, disséminées, extériorisées, tout en restant soumises, malgré leur apparente indépendance, à la même loi centrale. » (p. 32).

Peut-être nous aussi, hommes, sommes-nous les « fourmis » (pourquoi pas?) de la grande fourmilière humaine, qui accomplissons une œuvre dont la grandeur nous dépasse infiniment, mais qui est nécessaire?

Comme toutes les autres œuvres du Maître, *La Vie des Fourmis* donne à la méditation féconde un aliment de choix. Et lorsqu'on referme le livre, on baigne dans la sérénité joyeuse qui accompagne chaque pas qui nous rapproche de la vérité.

Le Problème Religieux, Position et Solutions, *par René KOPP (Chez Leymarie, Paris, 1929).*

Que l'on voyage, dans le Temps ou dans l'Espace, aussi loin que nous transporte l'imagination — en restant toutefois dans les limites de notre planète — on constate que partout et toujours l'homme est un animal religieux.

Quelle est l'origine de ce sentiment, si fort que, lorsqu'il est refoulé, sous une forme, il reparaît sous une autre forme à peine différente? Si tyrannique que ceux qui le combattent se montrent — trop souvent — aussi passionnés et aussi dogmatiques que les « Croyants », comme si leur opposition à la religion n'était elle-même qu'une foi qui n'aurait fait que « changer de signe » tout en restant équivalente en valeur absolue? Cette empreinte est-elle imposée à l'esprit humain par des causes purement siciologiques : hérédité, éducation, milieu, etc.? Est-elle inhérente à la nature psychologique même de

Digitized by Google

l'homme, ou le *résultat* d'un *processus* inconscient? Autrement dit : est-ce l'étonnement devant les phénomènes naturels et le besoin d'une explication immédiate qui a créé les dieux? Ou bien la crainte de la mort et son besoin de la nier par l'affirmation de la survie? Ou bien le besoin d'une justice immanente qui châtierait ou récompenserait *post mortem* les méchants et les bons, dont la destinée sur terre paraît contredire si douloureusement les lois de la plus élémentaire équité ? Ou autre chose encore ?

M. René Kopp constate que le problème religieux n'a, pratiquement, jamais été étudié avec toute la sérénité et l'impartialité désirables. Chaque auteur s'était fixé, *a priori*, le but qu'il devait atteindre : soit démontrer, soit nier, l'excellence de la religion et sa valeur absolue. Ce qui, d'emblée, fausse les conclusions. Il se propose donc de reprendre, sans parti-pris, toute la question à pied d'œuvre, et de tenter de la résoudre selon les seules données de la connaissance.

Or, l'observation de la nature montre que tout est mouvement, mais mouvement harmonieusement ordonné, et comme orienté vers une fin ascendante. Ce qui permet de supposer que derrière le monde il y a une *intention*, une *idée directrice*, une volonté immense, mais consciente.

D'autre part, l'étude du comportement des êtres vivants montre, entre l'homme et les autres animaux, de notables différences. L'instinct des espèces animales semble démontrer que les manifestations de leur activité sont dirigées par une puissance occulte qui s'identifie avec leur personnalité mais qui n'est pas eux-mêmes, qui serait « l'Etre transcendant et général ». Tandis que l'homme, avec son intelligence, représenterait un dynamisme actif, autonome en quelque mesure, capable d'abstraction et de progrès. Mais il est privé de la tutelle qui régit les actions des autres animaux, il est comme un naufragé sur une île déserte, qui ne se résigne pas à son isolement et peuple sa solitude de personnalités pensantes et passionnées comme lui : les dieux. Le besoin d'absolu, d'immanent est un besoin fondamental pour l'homme, par contraste avec le relatif et le transitoire qu'il vit et perçoit, mais qui ne le satisfont pas.

On peut admettre que toutes les religions sont les cristallisations diverses de ce besoin. Celui-ci n'est-il qu'un état d'âme particulier? une névrose guérissable? Le « positivisme », le « scientisme » du siècle dernier l'ont cru. Dans bien des âmes, ces doctrines ont refoulé le besoin religieux... mais il est réapparu sous d'autres formes : messianisme social, religion de la Science, de la Patrie, de l'Humanité.

Le besoin religieux serait-il alors un pressentiment de quelque chose de réel, quoique d'inexprimable? Serait-il le « pressentiment » de l'Etre dont l'étude de la nature a démontré l'existence probable à notre auteur? Peut-être.

Mais l'homme a besoin également de donner une forme définie à l'indéfinissable, pour qu'il se prête à l'adoration. Les diverses religions sont ainsi les diverses solutions formelles du problème religieux. Laquelle de ces solutions est-elle la meilleure ou, si l'on préfère, la moins mauvaise? L'auteur les passe en revue et se rallie finalement à la forme chrétienne. Il étudie de nouveau les sources scripturaires du christianisme, en dégage une personnalité de Jésus qui eût été un être d'une immense sagesse, bonté et pureté, doué de facultés d'action paranormale sur la matière et de connaissance paranormale du réel poussées à un degré extraordinaire.

Si l'ensemble de l'ouvrage intéressera certainement tous les hommes cultivés, curieux de sociologie et de psychologie, la dernière partie attirera l'attention des métapsychistes. Nous croyons, quant à nous, que M. René Kopp n'a pas su éviter dans sa démonstration tous les écueils : ni dans le domaine

Digitized by Google

de la critique des autres religions, ni dans celui de la critique des textes chrétiens et, par conséquent, dans sa reconstitution de la figure de Christ. Nous pensons, d'autre part, qu'il a admis, comme établis, certains phénomènes physiques ou intellectuels, d'ordre métapsychique, dont l'étude expérimentale n'a pas encore prouvé l'existence de façon suffisamment certaine. Par exemple en ce qui concerne la « résurrection » de Christ, ou la multiplication des pains et des poissons, ce dernier fait étant un phénomène d' « hallucination collective... »

Mais, tel qu'il est, *Le Problème religieux* est un ouvrage de bonne foi, plein de suggestions intéressantes et de points de vue nouveaux. Il mérite donc d'être lu.

Introduction générale a l'Etude des Sciences occultes, *par René KOPP (Les Editions Leymarie, Paris, 1930).*

« *Encore* un précis de sciences métapsychiques! » s'écrieront peut-être nos lecteurs. Eh bien, non! Ce livre ne fait pas double emploi avec les ouvrages déjà parus.

Le but de René Kopp est évidemment de mettre au courant les personnes curieuses d'occultisme et aussi, naturellement de contribuer à l'avancement des sciences occultes. Mais il s'efforce également de tirer une philosophie de ces sciences, une philosophie qui satisfasse autant le besoin moral que l'intelligence.

Si notre auteur est d'une énorme érudition, ainsi que nous nous en étions déjà rendu compte dans *Le Problème Religieux,* une érudition spécialement précise dans le domaine des écritures sacrées, de l'histoire de l'Eglise, des croyances mystiques, etc., il ne nous donne, par contre, pas tout à fait l'impression de comprendre exactement la nécessité absolue de la méthode expérimentale *la plus impersonnelle* (celle que l'on utilise dans les autres sciences naturelles) dans le domaine de la recherche métapsychique. Il insiste vivement sur l'intérêt qu'il y aurait à utiliser ce qui nous reste des données de l'occultisme antique, dont nous ne connaissons et ne pouvons connaître que si peu de choses et si mal, tandis qu'il n'accorde qu'une valeur très relative aux phénomènes provoqués, qui pour nous sont d'une importance primordiale. Bref, on a l'impression, en lisant cet ouvrage, de se trouver en face d'un érudit extrêmement documenté, d'un penseur original, d'un intellectuel à la pensée claire et rigoureusement, ordonnée, d'un moraliste généreux, mais d'un homme qui vit davantage aux prises avec des problèmes abstraits qu'avec les difficultés de l'expérimentation proprement dite, d'un savant de cabinet qui juge sur pièces et témoignages plus que de quelqu'un qui a mis lui-même la main à la pâte.

Mais ces petites divergences de vue une fois exprimée, nous ne pouvons qu'admirer l'œuvre. La justification que fait René Kopp de l'occultisme, en tant que discipline scientifique méritant toute attention, ayant sa place marquée dans le système des connaissances humaines, est parfaite. La classification qu'il fait des sciences occultes est des plus dignes d'intérêt, par ce qu'elle présente de complet, de logiquement, d'organiquement ordonné. Remarquable aussi est la méthode qu'il préconise dans ce genre de recherches, bien que dans l'exemple qu'il en donne (la cause des télépathies posthumes, pages 255 et suivantes), nous ne jugions pas qu'elle doive aboutir fatalement aux mêmes conclusions que celles auxquelles notre auteur souscrit. Mais que de sagesse par exemple, dans le chapitre consacré aux dispositions d'esprit nécessaires à l'étude des faits inhabituels. Qu'on nous permette de citer :

« La nature des études occultistes prête à des tentations. La représentation d'une entité invisible, dont la certitude serait un grand progrès pour l'humanité,

Digitized by Google

se pose devant l'esprit. Or, la convergence de certains éléments connus semble insinuer qu'on touche le but, mais il manque encore quelque chose, un obstacle s'oppose à l'affirmation catégorique et dûment fondée. Il convient alors de se tenir dans une sage et honnête expectative qui, parlant de probabilités, n'ose encore parler de certitude, qui invitant à de nouvelles recherches, se garde bien de conclure et de clore. Cependant, sous la pression du désir, sous l'émotion de l'objet entrevu, on peut grouper les éléments de la question de façon à laisser dans l'ombre ceux qui s'opposent à l'affirmative et à faire ressortir ceux qui lui sont favorables et même à les amplifier de façon à dissimuler l'obstacle. On voudrait aboutir, et l'on donne un déclic qui brusque la certitude, sans changer l'objectivité. Dans l'enchaînement des faits et des causes, il manquait un anneau et voilà que, ne le trouvant pas, on le suppose existant et on le déclare comme tel.

«.... Ainsi beaucoup d'exagérations et d'inexactitudes, beaucoup de conclusions hâtives et non fondées proviennent en occultisme d'une cause morale, Sans doute cette cause morale peut être légitime et explicable, néanmoins son effet blesse la droiture et la vérité. Si l'objet n'était pas émouvant, de telles tentations n'existeraient pas, voilà pourquoi la sagesse qui leur résiste est si nécessaire. »

On ne peut qu'applaudir à ces déclarations. Si l'étude des phénomènes métapsychiques laisse encore tant d'esprits d'élite indifférents, n'est-ce pas que les auteurs qui ont écrit sur les faits inhabituels laissent, trop nombreux, percer dans leurs ouvrages un enthousiasme moral et religieux qui permet de déduire à coup sûr que les faits ont été habilement groupés et... ciselés pour concourir à la démonstration de la « cause » qu'il s'agissait pour eux de faire triompher ?

Mais voici encore une citation de René Kopp :

« De ce qu'un phénomène soit insolite, il ne s'en suit pas qu'il soit occulte, des bruits, par exemple, entendus dans une maison peuvent venir d'une autre cause qu'une hantise, même si ces bruits coïncident avec tel événement important. En règle générale on ne doit ranger un phénomène dans le domaine de l'occultisme qu'après avoir épuisé toutes les explications possibles des sciences naturelles. L'excès mystique, pour cela est trop impatient. Cette impatience s'associe à une fâcheuse crédulité. Comme on a le désir de trouver le surnaturel on accepte joyeusement tout récit historique qui en contient, sans suffisamment prendre garde au mythe toujours possible, on se confie à n'importe quelle déposition sans s'occuper de la sincérité ou de l'équilibre mental des témoins. Enfin, l'imagination aidant, on croit voir ce qui est seulement désiré, ou on croit ce qui n'est qu'une supposition. »

Ces brèves citations permettront à nos lecteurs de comprendre tout l'intérêt que présente *l'Introduction générale à l'étude des sciences occultes*, conçue dans un tel esprit de prudence. Nous ne pouvons que féliciter sincèrement l'auteur d'un si remarquable ouvrage.

Cassandre, ou Peut-on prédire l'avenir? *par Gabriel TRARIEUX (Librairie Stock, Paris, 2e édition, 1930).*

Gabriel Trarieux, dont la renommée littéraire n'est plus à faire, brise une lance dans cet ouvrage en faveur des idées qui lui sont chères. Il leur apporte son témoignage direct, courageusement. Il dit : « J'ai vu ceci, j'ai expérimenté cela » sans craindre les ricanements des imbéciles. Et cela est très beau.

Ce que Gabriel Trarieux a vu et expérimenté, ce sont des phénomènes de clairvoyance tout à fait remarquables, de prédiction de l'avenir individuel humain. Et son témoignage est des plus intéressants, car notre auteur a été spécialement favorisé par le nombre et la précision des prédictions, et l'exactitude, la ponctualité de leurs réalisations. Les portraits qu'il donne des voyantes ou

Digitized by Google

des métagnomes qu'il a consulté sont si vivants qu'on reconnaît leur identité sous les pseudonymes poétiques dont il les affuble.

Mais Gabriel Trarieux a les défauts de ses qualités, si nous osons nous exprimer ainsi. Son magnifique talent de romancier ne sait pas s'arrêter à temps.

Partant des données précises qu'il nous rapporte, il ne tarde pas à extrapoler, c'est-à-dire à interpréter cosmiquement les faits selon le schéma de l'occultisme traditionnel et à les invoquer à l'appui de théories, fort séduisantes sans doute, mais encore non prouvées. Réincarnation, existence des Maîtres de Sagesse ou Initiés, action des esprits désincarnés, etc. Et la botte qu'il pousse (p. 82) contre « la prétendue science métapsychique » et la condamnation un peu sommaire qu'il prononce contre Théodore Flournoy dont «... le livre (*Des Indes à la Planète Mars*) peut être cité comme un modèle de dialectique incongrue. » (p. 62) prouvent uniquement que Gabriel Trarieux ne s'est pas donné la peine de pénétrer la méthode de la métapsychique et qu'il n'a pas ressenti, comme le font les gens de science, la nécessité d'appliquer à l'étude des phénomènes une méthode d'autant plus rigoureuse que ceux-ci sont plus insolites, afin d'éviter l'écueil menaçant qui consiste à prendre ses désirs pour des réalités.

Par contre, des plus intéressants sont les chapitres où Gabriel Trarieux traîte du Libre-Arbitre et de la Destinée, ou de l'Espace et du Temps. Son argumentation est originale. A quel moment de l'évolution l'homme est-il libre ? Au bas de l'échelle, lorsqu'il est précisément le jouet de toutes ses imperfections ? Ou en haut de l'échelle, quand sa perfection même l'empêche de faire autre chose que le bien ? Il n'y a décidément pas place pour le libre arbitre tel qu'on le conçoit généralement. Et c'est ce qui explique la possibilité de prédire l'avenir. De même, la connaissance paranormale du réel, dans le passé ou dans l'avenir viennent à l'appui de l'idée Kantienne que l'Espace et le Temps ne sont que des « formes de notre sensibilité » et non des réalités substantielles. Gabriel Trarieux y voit la confirmation de très anciennes traditions occultistes et fait des rapprochements de citations d'auteurs très étrangers l'un à l'autre, par exemple Mme Blavatsky et le physicien Eddington, qui ne manquent pas de piquant.

Bref, livre agréable à lire parce que très bien écrit et rempli de faits impressionnants.

Le Rôle de l'Inconscient dans l'Invention scientifique, *par Joseph-Marie MONTMASSON (Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris-6e).*

Voilà un volume qui vient à son heure.

Depuis plus d'un demi-siècle, une foule de savants, philosophes, docteurs, ont détecté l'*inconscient*, le *subconscient*, la *conscience subliminale*, même chose sous trois vocables, et les découvertes faites dans ce domaine tant par les médecins que par les métapsychistes, sont littéralement abasourdissantes. Le livre de M. Montmasson (un gros in-quarto de 423 pages), vient jeter une lumière nouvelle, — je dirai même éclatante — sur des faits que chacun connaissait inconsciemment (remarquer cet adverbe venu tout seul sous ma plume) mais n'avait jamais eu l'idée de grouper en un tel faisceau pour en faire jaillir la certitude.

M. Montmasson a observé que l'idée première d'un grand nombre d'invention s'est révélée à l'esprit du chercheur ensuite d'une longue incubation inconsciente.

Il y a, entre la *découverte* et l'*invention*, expressions qu'on emploie souvent indifféremment, une différence capitale.

Digitized by Google

La découverte ne crée rien, ne construit rien de nouveau. Elle *ajoute*. Elle est l'œuvre de la *raison intuitive*.

L'invention, elle, *trouve* quelque chose de nouveau, imagine quelque chose d'ingénieux, *crée* quelque chose de jamais vu. Elle est une révélation surgie de l'*inconscient*.

Un exemple : l'invention du baromètre :

Toricelli fait une expérience raisonnée sur ce point de départ erroné : *la nature a horreur du vide*. Puis, ensuite d'un vif *désir* d'aboutir, et d'une élaboration *inconsciente*, la forme du baromètre, *le tube*, se présente brusquement à son esprit, et la théorie initiale est ruinée. Voilà l'*invention*.

Pascal, en prolongeant consciemment l'œuvre de Toricelli, *découvre* : que c'est la pression atmosphérique qui fait élever n'importe quel liquide, et, comme preuve, que cette pression diminue à mesure qu'on s'élève dans l'air.

L'invention du télégraphe, des allumettes, de la photographie, etc., etc..., corroborent cette preuve de l'action de l'inconscient. Il y a eu longues études préalables. Cette graine est tombée dans la conscience subliminale, y a couvé, germé, plus ou moins longtemps, puis brusquement jaillit, explose, sous forme d'une idée lumineuse, réalisable : l'invention nouvelle.

Il y a souvent du *hasard dans les inventions*. Mais il n'est pas arbitraire. Il ne profite qu'aux chercheurs, aux esprits préparés. Tel est le cas connu de tout le monde, le cas de l'immortel Pasteur.

Nous voyons donc, constate M. Montmasson, que l'inconscient automatique est à la fois nécessaire et insuffisant. Mais pour dépasser la zone du pur automatisme, il faut envisager l'énergie latente d'un inconscient dynamique, lequel est essentiellement une *suggestion*, qu'il opère (ce dynamisme) l'*association* des idées et le travail constructeur de l'*imagination* avant de présider à la liaison synthétique des *jugements* qui constitue l'immense *raisonnement* dont *l'invention* pleinement réalisée est la conclusion.

Alors Darwin peut présenter au monde son *Transformisme*, Pasteur, sa *Méthode d'immunisation*, Ampère, son *Electro-dynamique*, Gutenberg, sa *Machine à imprimer*, G. Stephensen, sa *Locomotive*, Watt, son *Condensateur*, Jacquard, son *Métier à tisser*, Descartes et A. Comte, leurs *Systèmes de Philosophie*, les frères Lumière, le *Cinématographe*, etc., etc., etc...

Donc, si nous le considérons dans son ensemble, le développement de la science résulte à la fois de la continuité du principe initial, et de graduelles extensions de ce principe. Dès lors, riche d'abondants souvenirs, et les groupant dans une construction nouvelle, l'inventeur devient le pionnier de l'ordre universel. Et si les saints sont « les poètes du bien », les inventeurs sont « les poètes du vrai ».

Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de son travail d'une richesse inouïe. Son œuvre, basée sur une bibliographie considérable, est si dense, si intéressante, qu'il faudrait *tout citer*. Mieux vaut alors, dans ce cas, que nos lecteurs lisent eux-mêmes ce volume.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr.

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi, jeudi et samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc zone Espagnole, Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchecoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla. . . . . **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 12 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sar Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOIRAC (E.), Recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut. — **La Psychologie inconnue,** 3e édit., 1 vol. in-8 (récompensé par l'Institut).. **18 »**

— **L'Avenir des Sciences Psychiques,** 1 vol. in-8.... **14 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **25 »**

CHOISNARD (P.), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — **L'Influence astrale et les probabilités,** 1 vol. in-8..... **20 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 ..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MONTANDON (R.). — **Les Radiations humaines.** *Introduction à la démonstration expérimentale de l'existence des corps subtils de l'homme,* avec figures et planches, 1 volume in-8..... **45 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20 »**

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny** ..... **12 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **50 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1930. — N° 5. Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

A propos de Thérèse Neumann (*Les jeûnes prolongés*), par Charles RICHET 385

La Question de l'Hypnotisme, par E. PASCAL 396

Un autre Aspect de la Question de l'Hypnotisme, par le Dr E. OSTY 423

Une étude architecturale d'un Institut Métapsychique. 428

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Transmutations* (fin) — *Unité de la Matière* (Isotopes). — *Désintégration des Noyaux.* — *Transmutation de l'Hydrogène.* — *Structure de l'Atome aux basses températures.* — *Etat mésomorphique de la Matière*, par M. ANDRY-BOURGEOIS 432

Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER 441

Rudi Schneider, par Harry Price. — *En Asie mineure. - La Turquie du Ghazi*, par Noëlle Roger. — *L'ascension cosmique de l'homme, avec preuves*, par M. Sage. — *La couronne de l'unité*, par Carlos Larronde. — *L'homme et le monde*, par Hans Driesch. — *Wirklichkeitslehre. Ein Metaphysischer Versuch*, par Hans Driesch. — *Le Bouddhisme*, par le R. P. Mainage. — *La méthode statistique et le bon sens en Astrologie scientifique*, par Paul Choisnard. — *Per viaggiare in Astrale*, par Luigi Bellotti. — *Some modern Mediums*, par Théodore Besterman. — *La prohibition de l'Occulte*, par Emile Cailliet. — *Ghosts and Spirits in the Ancient World*, par E.-J. Dingwall. — *Il n'y a pas de mort*, par Mrs Florence Marryat.

Chronique, par M. MAURICE MAIRE 452

Correspondance 462

Souscription permanente 464

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président honoraire.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré *d'utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Année 1930. — N° 5. Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

A propos de Thérèse Neumann

Les jeûnes prolongés

I.

Le cas de Thérèse Neumann de Konnersreuth a fait l'objet de maintes communications, entre autres du Père Morard (*Revue catholique des idées et des faits,* Bruxelles, 8 et 15 Novembre 1929), du docteur Willemin (*Revue des jeunes,* Paris, 25 janvier 1930), de Lama (édition *Salvator,* Mulhouse, 1929), du docteur Chatelin (*Revue des jeunes,* 10 Mars 1930, pages 368 à 378). Mais je ne peux ici en donner la bibliographie complète, qui est déjà notable. Je veux seulement indiquer ce qui a trait à un des phénomènes essentiels que présente Thérèse, c'est-à-dire le jeûne prolongé, et je donnerai ensuite l'indication de divers autres cas analogues, c'est-à-dire d'invraisemblables et prolongés jeûnes.

Je laisse intentionnellement de côté tout ce qui a trait à la stigmatisation, aux extases, avec soi-disant lucidité, aux hosties consacrées, qui, placées sur sa langue, disparaissent comme par miracle, sans que Thérèse fasse le moindre effort de déglutition. De même je laisse aussi la guérison soudaine d'une appendicite, d'un ulcère, disparaissant subitement. Peut-être faudra-t-il examiner quelque jour ces différents faits. Mais, pour le moment, je ne m'occuperai que du jeûne, jeûne prolongé et qui serait considéré comme une énorme erreur, si nous n'avions pas maints exemples de faits analogues, parfois très bien constatés, et profondément mystérieux encore.

II.

Le jeûne de Thérèse a commencé à Noël 1922. Alors elle était atteinte d'un abcès de la gorge et du cou. A partir de ce moment, jusqu'à Noël 1926, elle est obligée de s'abstenir d'aliments solides; elle prend des quantités de plus en plus petites de liquide, par

Digitized by Google

jour 3 à 4 cuillerées de café, de thé, ou de jus de fruits. Après Noël 1926, elle ne prend plus que la petite gorgée d'eau qui lui est donnée chaque matin pour aider à la déglutition de la parcelle d'hostie consacrée. Depuis septembre 1927, jusqu'en novembre 1928, elle ne prend même plus ce peu d'eau qu'elle recevait après la communion.

Malgré cela, elle n'est pas très amaigrie. Son poids est normal (55 kilos). Elle n'est ni constamment alitée, ni inactive, travaille aux ornements d'église, lit, écrit et reçoit des visites.

Du 13 au 28 Juillet 1927 elle fut soumise à un examen rigoureux qu'ordonna l'autorité diocésaine. Quatre sœurs infirmières assermentées, placées sous la direction du docteur Seyl de Waldsassen, l'observèrent nuit et jour ; elle ne prit pas même d'eau pendant ce temps, l'eau qui lui servait à lui rincer la bouche était mesurée avant et après le rincement. On constata qu'il y eut de grandes oscillations de poids (1). Diminution un jour de 4 kilos, un autre jour de 1.500 grammes ; d'autre part une augmentation un jour de 3 kilos et un autre jour de 2.500 grammes. Finalement le poids est resté le même. Le docteur Seyl a fait sous la foi du serment cette déclaration que l'observation a été d'une rigueur et d'une précision absolues : « Je soutiens catégoriquement, dit-il, la réalité du jeûne absolu de Thérèse Neumann, mais je ne puis engager ma responsabilité que pour les 15 jours de ma surveillance ».

Pour des raisons que j'exposerai plus loin, même lorsque la surveillance n'était pas aussi rigoureuse que pendant les deux semaines d'observation par le docteur Seyl, il me paraît bien probable que Thérèse Neumann, soumise à une surveillance continuelle, et d'ailleurs atteinte de contractures du cou et de vomissements incessants, ne mangeait pas ou mangeait extrêmement peu.

J'ai d'autant plus de raisons de croire à ce jeûne prolongé sans perte de poids qu'on a relaté un assez grand nombre de faits analogues, presque identiques et que, pour ma part, j'ai eu l'occasion de vérifier moi-même chez deux personnes des jeûnes (ou demi-jeûnes) prolongés extraordinaires aves intégrité du poids et de la température.

III.

Des jeûnes prolongés chez des malades hystériques.

Un savant professeur de Padoue, nommé Licetus, a écrit au commencement du XVII[e] siècle un livre (en latin) sur « ceux qui

(1) Ces variations de poids ne laissent pas que d'être assez troublantes, et de suggérer quelque suspicion de fraude ou d'imperfection dans les mesures.

Digitized by Google

peuvent vivre longtemps sans aliments ».

Ce livre comprend divers chapitres.

« De ceux qui vivent huit jours ; de ceux qui vivent un mois; de ceux qui vivent trois mois ; de ceux qui vivent d'un an à huit ans; de ceux qui vivent plus de douze ans ». Enfin, Licetus termine par l'histoire de ces sages de la forêt de Dodone qui se sont endormis dans une cabane et qui ont dormi deux siècles pour se réveiller après 200 ans de sommeil (du règne de l'empereur Decius à celui de l'empereur Théodose).

Mais il n'y a pas que l'extraordinaire Licetus. Il est beaucoup d'autres récits mémorables, moins fantaisistes. J'en citerai seulement quelques-uns.

Il est impossible de ne pas reconnaître qu'il y a sans doute quelques parcelles de vérité dans ces abstinences invraisemblables.

I. — Catherine Binder, d'Heidelberg, (*Histoire mémorable et prodigieuse d'une fille qui, depuis plusieurs années ne boit, ne mange, ne dort et ne jette aucun excrément et vit néanmoins par une grâce admirable et une vertu divines.* Francfort, Wechel, 1587, in-8°), âgée de 27 ans, perd le goût des viandes chaudes, puis le goût des viandes froides et reste sept ans sans rien manger ni boire. Elle a un spasme pharyngé quand on veut lui faire avaler quelque chose. On l'a surveillée pendant quatorze jours et quatorze nuits et on a constaté que pendant ce temps, elle n'avait ni bu, ni mangé, ni uriné.

II. — Une fille, âgée de 12 ans (*Histoire admirable et véritable d'une fille champêtre des pays d'Anjou, laquelle a été 4 ans sans user d'aucune nourriture, que d'un peu d'eau,* par Pascal Robin, gentilhomme angevin, Paris, Roigny, 1586, in-8°), avait en horreur toutes choses mangeables, ne pouvait avaler, si bien que, lorsqu'elle communiait, il fallait lui mettre de l'eau dans la bouche. Pendant quatre ans elle a vécu uniquement avec de l'eau, et, à de très longs intervalles, avec un peu de pain trempé dans l'eau.

III. — Apollonia Schreyer (Lentulus. *Historia admiranda de prodigiosa inedia Apolloniae Virginis.* Berne, chez Lepreux, 1604), nous est montrée dans une gravure étendue sur son lit, presque sans voiles, et pas trop décharnée, malgré son long jeûne. Elle était certainement insensible, puisque les mouches se promenaient sur son corps sans qu'elle cherchât à les chasser. Des magistrats, pour s'assurer qu'il s'agissait réellement d'un jeûne prolongé et non d'une simulation, l'ont surveillée pendant deux semaines et ont constaté que, pendant ces deux semaines, elle n'avait pris aucun aliment.

IV. — Geraldus Bucoldianus (*De Puella quae sine cibo et potu vitam transigit,* 8°, Paris, Robert Estienne, 1542), parle d'une fille de Spire qui serait restée trois ans sans manger. Elle introduisait de temps à autre quelques gouttes d'eau ou de vin entre ses lèvres, mais on ne l'a observée que pendant douze jours.

V. — Une jeune fille de Confolens (*Histoire merveilleuse de l'abstinence d'une fille de Confolens en Poitou,* chez Jean Henqueville, 1602), aurait vécu trois ans sans manger.

VI. — Jean de Marcoville (*Traité mémorable d'aucuns cas merveilleux,*

Digitized by Google

etc., page 40, in-12, Paris, chez Jean Dallier, 1564), raconte l'histoire d'une jeune fille de 22 ans qui fut deux ans entiers sans boire ni manger, sous réserves d'aucunes confitures et quelque peu d'eau dont elle se rafraîchissait la bouche.

VI. — Quercetanus (cité par Kiesewetter. *Inedia, das mystiche Fasten, Sphinx,* mai 1888, page 323), parle d'une fille de 14 ans, Jeanne Balans, qui aurait été pendant six mois avec dysphagie et impossibilité de manger.

VII. — Le célèbre médecin de Padoue, Mathæus Ferrarius de Gradibus, raconte l'histoire d'une femme qui avait des syncopes et des accès de frénésie. Elle vomissait tout ce qu'elle mangeait, et cela pendant trois ans. On la saignait souvent cependant, une fois par semaine. Elle est restée 17 jours sans prendre autre chose qu'un peu de vin, et dix jours sans rien prendre du tout.

VIII. — Licetus rapporte aussi le fait d'une jeune fille de Pise qui serait restée seize mois sans nourriture (1603).

IX. — Une jeune fille de Pise, observée par Licetus, âgée de 18 ans, est prise de convulsion, de dysphagie, de vomissements qui l'empêchent de se nourrir. Pendant huit mois elle reste dans cet état sans rien prendre. Ce qui excite l'admiration de Licetus, c'est qu'elle n'a ni maigri, ni changé de visage.

Passons à des temps plus récents, de crédulité apparemment moindre, au XVIII[e] siècle.

X. — Lossau. (Description d'un cas d'inanition observé chez Marie J... Manière dont cette personne est restée très longtemps sans manger, boire ou parler, in-4°, (en allemand), Hambourg, Brandt, 1729.)

XI. — Kundman. (Von zwei Weilspersonen da die eine in 10 Jahren weder gegessen noch getruncken, die andre ebener Massen 3 Jahre gefastet (*Samml., v. Nat. und M.,* Leipzig, 1724, 278)

XII. — Fontenette. (*Mémoires de l'Académie des Sciences,* 1757), parle d'une fille de 15 ans, qui depuis quatre ans ne boit ni ne mange. Il ne l'a observée que pendant trois semaines consécutives.

XIII. — Alliet, médecin à Gisors (*Journal de médecine, de chirurgie,* etc., 1762, page 132), parle d'une petite fille de 10 ans qui, pendant trente-trois jours ne prend absolument rien et pendant deux mois n'ingère qu'une très petite quantité de pain et d'eau.

XIV. — Mercadier (*Journal de médecine,* 1765, page 133), raconte l'histoire d'une demoiselle de 33 ans qui est restée six mois sans prendre d'autre nourriture qu'un peu de tisane et de bouillon. Malgré cela, on l'a saignée à plusieurs reprises, ce qui ne l'a pas empêchée de guérir.

XV. — Mercadier parle aussi d'une fille qui fut trente-cinq semaines, en 1688, et d'une femme qui serait restée dix-sept ans sans pouvoir manger (?) (*Journal de Verdun,* mars 1760).

XVI. — Vandermonde (*Journal de médecine et de chirurgie,* 1760, p. 158, parle d'une femme qui serait restée 26 ans sans manger. A vrai dire l'abstinence n'était pas complète, mais relative. Elle prenait quelques cuillerées de vin, de lait, de tisane, et de bouillon.

On trouvera à l'article *Abstinence de l'Index Catalogue* d'autres cas de jeûnes prolongés observés presque toujours sur des femmes,

Digitized by Google

ou plutôt des jeunes filles de 12 à 30 ans (Washington, 1880, page 64).

Umfzeville. — The case of M. J. Ferguson who lived above eighteen years only on water , or barley water (London, 1743, *Roy. Soc.*, 1742).

Consbruck. — Geschichte einer achtzehnmonatlichen Enthaltung von allen Speisen und Getränke (*J. T. Prakt Azrn.*, 1800, IX, 115).

De Missol (F.). — Relation d'un cas d'hystérie avec abstinence pendant dix-neuf mois (*Rev. Méd. Franç. et étrang.*, 1849, I., 498).

Mackenzie (A.). — Woman in the shire of Ross living without food or drink (*Philos. Trans.*, 1777, LXVII, I-II).

Ulrich. — Einjährige Enthaltseimkeit von allen festen Speisen (*Rhein, Jahr, Med.*, 1820, II, 189).

De Varennes. — Sur une fille qui a été près de onze ans sans prendre aucun aliment solide (*Bull. Fac. de méd. de Paris*, 1814, IV, 151).

Stevens. — An extraordinary case of starvation (*St Louis med.*, Journ., 1879, 157).

Granger. — Some account of the fasting woman at Titbury, who as at present lived about two years without food. (*Edinb. med. and surg. Journal.* 1809, v. 319; 1813, IX, 323).

1° Il est évident d'une part qu'il s'agit là d'hystérie presque toujours. Ce jeûne volontaire coïncide avec des dysphagies, des contractures, des vomissements, des insuffisances mentales.

2° Il est impossible d'admettre dans toute leur rigueur la réalité et l'authenticité de ces observations. Nous savons tous à quel point dans l'hystérie il y a tendance au mensonge et à la simulation. Tout de même il serait manifestement absurde de prétendre que, dans tous ces cas que nous avons mentionnés, il y avait une alimentation normale. Même si l'abstinence n'était pas l'abstinence totale à laquelle prétendaient ces malades à demi aliénées, il y eut cependant des abstinences extraordinaires, faits étranges que des expériences, des observations plus précises, comme on les fait de notre temps, viennent confirmer avec une grande force.

Avant d'entrer dans le récit des expériences que j'ai faites moi-même et de mes constatations, je mentionnerai deux cas seulement, celui d'Angelina de Vliès, et celui d'Anna Garbero.

Angelina (en Hollande) (d'après Schmalz, *Journ. der praktischen Heilkunde*, Suppl. 1829, p. 216), serait restée du 10 mars 1822 jusqu'en 1826, sans rendre autre chose qu'un peu d'urine et d'excréments. Elle buvait de temps en temps un peu d'eau, qu'elle avait même quelque peine à avaler. Une commission l'a surveillée pendant quatre semaines et a constaté que réellement elle a jeûné pendant tout ce temps. Agée de 41 ans, elle semble en avoir 70, et est tellement faible qu'elle ne se peut lever sans aide.

L'autre cas est celui d'Anna Garbero (Rolando et Gallo : *Necroscopia de Anna Garbero asita per lo spazio di* 32 *mesi, Torino,* 1828).

Digitized by Google

Anna est prise le 8 septembre 1825 d'une répulsion absolue pour les aliments ; elle ne mange plus rien jusqu'au 19 mars 1828, jour de sa mort ; à l'autopsie on trouva un rétrécissement cancéreux de l'œsophage.

Monin et Maréchal (*Histoire d'un jeûne célèbre,* sans date, in-12°, Paris, chez Marpon) parlent d'une femme couchée dans son lit qui a vécu à Serrata, près Porto Maurizzio, et qui depuis vingt-sept ans ne prend qu'un peu de pain et d'eau.

Lasègue (*Etudes médicales* : de l'anorexie hystérique, II, page 45), cite l'histoire d'une femme qui ne connaissait pas le sentiment de la faim et qui vécut uniquement de thé coupé de lait et un peu de café au lait dans lequel elle trempait deux petits morceaux de cornichon. Elle mangeait, dit Lasègue, de temps en temps, mais, pendant presque un an, elle ingéra à peine ce qui aurait été nécessaire à une femme normale pendant deux jours.

IV.

Je mentionnerai aussi le cas célèbre d'une hystérique étudiée par Charcot, à la Salpétrière. Elle avait hémiplégie d'un côté et contracture de l'autre. Il semblerait que cet état dût provoquer une dénutrition générale. Point du tout. Elle ne se nourrissait pas spontanément et on était obligé de recourir à la sonde œsophagienne. La simulation était impossible, car à côté d'elle il y avait deux infirmières qui la surveillaient étroitement. Pendant trois mois, elle n'a rendu en tout que 4 grammes d'urée, non seulement dans les urines, mais encore dans les vomissements. L'urée a été dosée par Regnard. Ainsi, il y a eu suppression complète de la combustion des aliments azotés.

Je citerai aussi le cas de la léthargique de Thénelles, rapporté par Bérillon (*Revue de l'hypnotisme,* avril 1887, page 289). C'est une femme de 25 ans qui a dormi quatre ans, et ne se nourrissait que d'aliments liquides introduits dans sa bouche.

Il serait bien invraisemblable que toutes ces observations fussent absolument fausses. Même si l'on multiplie par 10 — ce qui est certainement exagéré — l'alimentation de ces divers malades, on arrive encore à un chiffre fantastiquement faible.

V

Expériences personnelles

J'en arrive maintenant à mes expériences personnelles sur ce sujet. Elles sont, je crois, tout à fait décisives. Je les ai publiées en

Digitized by Google

1896 dans les *Bulletins de la Société de Biologie,* de Paris, et dans mes *Travaux du Laboratoire de Physiologie,* (II, 321). D'ailleurs, pour le dire en passant, je m'étonne que ces faits extraordinaires et invraisemblables soient restés presque inaperçus, sans provoquer ni critique, ni étonnement.

I. — Avec Hanriot, nous avons appliqué notre appareil (*dit des* 3 *compteurs*) pour mesurer la ventilation et doser l'acide carbonique et l'oxygène, sur une hystéro-épileptique en léthargie. Nous avons constaté que pendant 16 minutes, la malade n'a introduit dans ses poumons que 4 litres d'air. Or, à l'état normal, la ventilation pulmonaire, à raison de 8 litres par minute, aurait dû être, par conséquent de 128 litres en 16 minutes.

Elle n'a fait, en 16 minutes, que 8 inspirations, alors que normalement nous faisons 16 inspirations par minute, c'est donc 32 fois moins qu'à l'état normal.

Chez une autre malade, hystéro-épileptique aussi, en 36 minutes, Gr... ne m'a donné que 4 litres 75 de ventilation, soit 50 fois de moins que l'état normal.

Il y a là, n'est-il pas vrai, quelque chose d'extraordinaire. Les combustions des tissus, c'est-à-dire l'apport d'oxygène et la production d'acide carbonique, peuvent donc être diminuées énormément, dans la proportion de 50 à 1, sans que, cependant, la température s'abaisse, sans que les fonctions musculaires soient sensiblement modifiées.

Je reviendrai tout à l'heure sur ce paradoxe extraordinaire que confirment d'autres expériences faites sur deux femmes certainement hystériques, mais dont l'hystérie n'était pas assez grave pour les empêcher d'exercer leur profession ; l'une d'institutrice ; l'autre, d'infirmière surveillante-chef à l'hôpital de la Charité.

II. — L'une de ces femmes, L..., établie chez moi comme institutrice, non mariée, était âgée de 29 ans. Son intelligence est parfaitement intacte, nulle paralysie, nulle anesthésie ; pas de névralgie rebelle. Elle n'est pas suggestible, ou à peine. L'appétit est nul, et elle a peur de toute alimentation, car, peu de temps après avoir mangé, elle souffre de douleurs stomacales intolérables. Actuellement, (1930), elle est en bonne santé et s'alimente normalement. On a supposé qu'elle avait eu un ulcère stomacal, non cancéreux. J'ai noté exactement son alimentation, car elle demeurait chez moi et prenait tous ses repas, ou plutôt ce qu'elle appelle ses repas, à la table de famille. Pour savoir ce qu'elle mange, j'avais fait apporter une balance et je pesais moi-même ses aliments. Elle ne sortait jamais seule : il lui était donc impossible d'acheter des aliments au dehors, et dans la maison tous les aliments étaient dans des armoires fermées. Je l'ai surveillée ainsi rigoureusement pendant 58 jours,

Digitized by Google

et, pendant 58 jours, j'ai procédé chaque jour à la pesée de son alimentation.

Voici le bilan de sa nutrition totale pendant 58 jours :

Pain et gâteaux	2.545	grammes
Viandes : surtout du poulet ; neuf fois du poisson ; une fois du foie gras ; une fois du jambon.	3.205	—
Lait	1.135	—
Beurre	380	—
Gelée	2.780	—
Dattes	425	—
Riz	50	—
Pommes de terre	80	—
Salade	1.180	—
Huîtres et moules	440	—
Champignons	105	—
Haricots	190	—
Sucre	625	—
Café	2.640	—

Ces aliments représentent à peu près :

Matières grasses	414	grammes
Matières azotées	1.064	—
Hydrates de carbone	2.722	—

Ce qui fait 20.052 calories, soit en 58 jours : 346 calories par jour.

Or, pendant ce laps de temps, du 4 février au 2 avril 1896, son poids a diminué de 2 kilos, passant de 46 kilos à 44 kilos 270 avec vêtements. Donc il faut admettre qu'elle a consommé 2.000 grammes de sa propre substance, soit approximativement 50 % de graisse, soit 9.400 calories, de sorte que, finalement, le chiffre des calories mesuré devient 29.452 calories, soit par jour 510 calories, soit par kilogramme et par 24 heures, 12,6 calories.

Or ce chiffre est prodigieusement faible. Chez les jeûneurs professionnels, la consommation par kilogramme et par 24 heures a été de 26,4 calories. Chez les paysans italiens les plus mal nourris, le minimum a été de 39,2 calories. Chez les Japonais, les Abyssins, les Malais, dont la ration alimentaire est extrêmement faible, et qui vivent dans les climats chauds, nous avons avec Lapicque trouvé un minimum de 40 calories par kilogramme.

III. — L'autre personne, Marceline, surveillante chef à la Charité, est une femme de 35 ans, intelligente et active, Pierre Janet l'a observée pendant plusieurs années et regarde comme certain qu'elle est restée pendant plusieurs mois à se nourrir seulement d'une tasse de lait, environ 200 grammes par jour. Encore en vomissait-elle une partie.

Digitized by Google

Mais l'observation devait être prise avec plus de soin. Pendant un mois (28 jours), du 16 avril au 12 mai 1896, elle a été gardée à vue pendant la journée, et pendant la nuit enfermée. Son poids a varié à peine ; elle pesait sans vêtements 37.873 grammes, le 16 avril, et 37.267 grammes, le 12 mai, soit en 28 jours une perte de poids de 606 grammes, ce qui peut représenter au maximum 300 grammes de graisse.

Son alimentation durant cette période de 28 jours a été

Lait	4.690	grammes
Bouillon	1.065	—
Bière	100	—

Mais cette minime quantité de bouillon et de bière ne compte pas au point de vue calorimétrique. Quant au lait, nous avons en chiffres ronds 5 litres de lait, représentant 3.500 calories, ce qui, avec les 300 grammes de graisse perdus par l'organisme, nous donne 6.200 calories, soit par kilogr, et par 24 heures, 6 calories 1, ou, en forçant tous les chiffres, 7 calories.

En résumant, nous trouvons en chiffres ronds par kilogr. et par 24 heures chez Marceline 7 calories ; chez L... 12 ; chez les jeûneurs 25, chez les individus à alimentation minimale 40, chez les individus normaux bien nourris et travaillant, 55.

Nul besoin d'insister pour montrer combien extraordinaire cette diminution pendant des mois des quatre cinquièmes (et probablement plus encore) de l'alimentation normale.

IV. — Je ne me suis pas contenté de constater cette réduction invraisemblable de l'aliment : j'ai porté aussi mon attention sur les phénomènes respiratoires.

J'avais fait construire une grande balance sensible à 2 grammes et pouvant porter 100 kgs. Une chaise était mise sur le plateau et on pouvait à chaque instant enregistrer la diminution de poids, après 1, ou 2, ou 3 heures de séjour sur la balance.

J'ai constaté d'abord (conformément à ce que de multiples observations classiques nous apprennent) qu'il y a constamment pour chaque individu diminution de poids à chaque minute. Les auteurs classiques admettent (en toute raison, je suppose) que cette perte constante de poids est due à l'exhalation aqueuse, un peu par la peau et beaucoup par les poumons. En effet la quantité d'oxygène qu'on absorbe répond à peu près exactement en poids à la quantité d'acide carbonique qu'on exhale.

Dans onze expériences faites par ma balance sur 5 personnes différentes (normales), j'ai trouvé, par minute et par kilogramme de poids vif, en milligrammes 14,2 en moyenne, avec un maximum de 17,7 et un minimum de 7,8.

Digitized by Google

Chez Marceline, au contraire, la perte a été, dans six expériences prolongées, par minute et par kilogramme, en milligrammes, de :

2. 0
4. 8
3. 3
4. 5
0. 5
3. 2

ce qui fait une moyenne de 3 milligrammes, c'est-à-dire le quart seulement de ce qui est habituel.

Même il y a eu dans deux cas augmentation de poids manifeste:

de 14 grammes en 4 heures;
de 5 grammes en 3 heures.

Il convient de noter qu'elle était pesée nue et soumise tout le temps à notre surveillance personnelle.

Un autre phénomène singulier a été observé par l'analyse chimique rigoureuse des combustions respiratoires.

Les physiologistes savent qu'il y a un *quotient respiratoire*, c'est-à-dire un chiffre indiquant le rapport (en volumes) entre l'acide carbonique et l'oxygène consommé. Ce rapport, qui varie avec l'alimentation, est en moyenne de 0,85, ce qui signifie que pour 100 litres d'oxygène consommé on exhale 85 litres d'acide carbonique. Jamais ou presque jamais le quotient respiratoire ne tombe au-dessous de 0,65. Or, chez Marceline, dans quatre expériences, nous avons trouvé un quotient respiratoire de 0,36, chiffre manifestement inférieur à tous les chiffres constatés jusqu'à présent, non seulement sur l'homme, mais encore sur tous les animaux (exception faite des animaux hibernants).

*
* *

Conclusions générales

Nous nous trouvons donc en présence de faits singuliers et paradoxaux que la physiologie normale classique est absolument impuissante à expliquer.

Donc, si extraordinaire que paraisse le cas de Thérèse Neumann, il est loin d'être unique. On trouve dans les annales de la science au moins 25 ou 30 observations analogues de femmes ayant vécu des semaines et même des mois avec une alimentation prodigieusement diminuée. Cette hypo-alimentation n'est pas la cinquiè-

Digitized by Google

me ou même la dizième partie de ce qui est l'alimentation normale. Et cependant la température n'a pas baissé ! Les mouvements musculaires ont pu s'opérer comme d'habitude ! L'intelligence est restée à peu près intacte ! La vie a continué *sans se ralentir !* Mais le métabolisme s'est étonnamment ralenti !

Nous croyions pourtant savoir que l'excès de notre température sur la température ambiante est dû uniquement aux combustions métaboliques de nos tissus. Faudra-t-il maintenant considérer cette loi comme erronée ?

Certes non ! Je n'ai pas l'idée folle de renverser le grand fait établi par Lavoisier que la chaleur animale est le résultat des combustions du carbone et de l'hydrogène des aliments. Mais il faut aussi accepter ce fait paradoxal, invraisemblable, inouï, et — je ne crains pas de le dire, absurdissime, — que cette loi a des exceptions. Et ces exceptions portent sur tous les phénomènes de la nutrition, sur la consommation des aliments azotés, sur la ventilation pulmonaire, sur l'exhalation aqueuse, sur le quotient respiratoire. C'est une physiologie spéciale, tout à fait différente de la physiologie normale.

La comparaison avec les animaux hibernants ne signifie rien. Car, si les animaux hibernants diminuent — à l'extrême — alimentation, ventilation et combustions respiratoires, leur température s'abaisse énormément ; ils deviennent des animaux à sang froid. Alors il n'y a plus là aucun mystère.

Au contraire tout est incompréhensible chez ces hystériques à jeûne prolongé. L'alimentation diminue des quatre cinquièmes ; mais la température ne se modifie pas. Et c'est là, je le repète, un grand mystère. Je n'oserais pas dire qu'il est du ressort de la métapsychique, mais cependant, à certains égards, il s'en approche.

En tout cas, il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau, et passer de tels faits sous silence. Il faut les examiner froidement, et en faire, sans parti pris d'aucune sorte, l'analyse méthodique et impartiale.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

La Question de l'Hypnotisme

> « *...ce fait étrange, encore inexpliqué : la raréfaction progressive de la disposition au somnambulisme provoqué, ce qui amena peu à peu l'abandon de l'emploi thérapeutique de l'hypnotisme et fit recourir à la psychothérapie à l'état de veille.* » (Dr Osty, *Revue Métapsychique* II, 1930.)

L'hypnotisme a une importance très grande en métapsychique. D'abord il relie celle-ci à la science officielle. Malgré l'opinion extrême de certains psychologues, dont nous traiterons plus loin, l'hypnotisme a sa place dans la psychologie classique. Il fait partie, bien entendu, de la métapsychique. Le sommeil hypnotique révèle le subconscient et la métapsychique est, pour ainsi dire, la science du subconscient et de ses manifestations. Les doctrines spirites et occultistes mises à part, c'est dans l'action de la subconscience que l'on trouve l'explication la plus rationnelle des phénomènes « parapsychiques ». La transe des médiums avec son amnésie caractéristique est un état second fort analogue au sommeil hypnotique. D'où la nécessité de bien connaître celui-ci pour éviter les causes d'erreur si nombreuses dans les séances « spiritoïdes ». L'ignorance des phénomènes de suggestion, surtout de suggestion inconsciente, d'une importance capitale en hypnologie, explique certaines fausses interprétations des spirites.

D'autre part on utilise parfois le sommeil hypnotique dans l'expérimentation métapsychique. Cahagnet endormait ses sujets pour obtenir la clairvoyance, la plupart des magnétiseurs essayaient de développer les facultés de lucidité de leurs somnambules. On connaît les expériences de Luys, de Rochas, Ochorowictz, etc. Tous n'ont pas évité des erreurs. Mais la question n'est pas là, ils expérimentaient avec des sujets hypnotisés. Plus récemment enfin, M. Warcollier, le docteur Osty, endorment certains de leurs sujets pour étudier la transmission de pensée, la clairvoyance et la prémonition.

Le rôle de l'hypnotisme en métapsychique est donc essentiel. Son étude approfondie doit logiquement servir d'introduction à ces recherches. C'est pourquoi il nous a semblé utile de mettre au point, en quelque sorte, cette question, en présence des nouvelles théories sur l'hypnotisme qui vont jusqu'à nier sa réalité. Si cette dernière thèse était démontrée, on comprend les répercussions qu'elle aurait en psychologie et surtout en métapsychique.

Digitized by Google

En 1845, à l'occasion d'expériences publiques du magnétiseur Lafontaine, le docteur Braid (*Neurhypnologie*, trad. Simon, Paris, 1883) découvrit que l'on peut endormir certaines personnes en leur faisant fixer un point brillant. Il appela hypnotisme le sommeil ainsi produit. Il constata l'influence de la suggestion et l'appliqua au traitement des malades. Sa découverte ne suscita que peu d'intérêt. Quelques années plus tard, le docteur Azam reprit ces expériences avec la célèbre Félida X..., toujours sans attirer l'attention du monde savant. Le docteur Liébeault lui-même, le « père de l'hypnotisme », en 1866, ne vendit que 6 exemplaires de son livre : *Du sommeil et des états analogues*. Il a fallu attendre 1875 pour que l'hypnotisme fut tiré de l'oubli. L'article de Ch. Richet dans le *Journal de l'anatomie et de la physiologie* (XI, p. 34), inaugura en quelque sorte la période de vogue des études sur le somnambulisme provoqué. Puis ce furent les fameuses expériences de Charcot à la Salpétrière. On expérimente alors dans la plupart des hôpitaux. La grande presse s'occupe de la question. A Nancy, Bernheim, Beaunis, Liégeois étudient spécialement la suggestion. L'emballement pour ces recherches est extraordinaire. Aussi les exagérations abondent. On veut voir dans l'hypnose, une panacée. On s'illusionne sur certains phénomènes mal observés ou mal interprétés. Charcot ne fut pas le dernier à se tromper et bien d'autres suivirent son exemple.

Cette période d'enthousiasme dura jusqu'aux environs de 1895. Peu à peu l'emballement s'affaiblit. On comprit combien l'on s'était abusé en négligeant l'action de la suggestion surtout inconsciente. Par un effet de réaction, bien naturel, on en vint à douter en bloc de tous les résultats obtenus avec les somnambules, et l'on refusa de s'engager dans des recherches où les causes d'erreur sont si nombreuses.

On exagéra alors dans le sens opposé. Ce fut d'abord le professeur Bernheim qui donna de moins en moins d'importance au sommeil. Il développa sa doctrine que « tout est suggestion » jusqu'à ses extrêmes limites. Il écrivit la phrase fameuse : « Il n'y a pas d'hypnotisme », entendant par là que le sommeil n'est qu'un produit de la suggestion, un symptôme quelconque qui a été suggéré au même titre que l'on suggère une paralysie ou une anesthésie. On peut donc s'en passer parfaitement. Pourquoi suggérer un phénomène inutile, il vaut mieux s'attaquer directement au mal par la suggestion à l'état de veille. Mais on ne s'en tint pas là. Bernheim ne rejette pas entièrement l'emploi du sommeil hypnotique. Dans la dernière édition de son livre : *Hypnotisme, Suggestion et Psychothérapie*, il en cite de nombreuses indications. Avec le professeur Dejerine, nous faisons un pas de plus. Il n'admet plus l'usage de

Digitized by Google

l'hypnose et repousse même la suggestion à l'état de veille. Toute suggestion est interdite, on doit guérir les psychonévroses par la « psychothérapie rationnelle ». Celle-ci consiste à raisonner avec les malades, à leur persuader qu'ils vont guérir, que leur maladie est essentiellement psychique et ne provient que d'un jugment faux. On tient avec les patients de longues conversations. On discute avec eux, on essaie de les convaincre par de bons arguments. A l'encontre de la suggestion qui s'adresse aux centres inférieurs, à la subconscience, la persuasion s'adresserait aux centres supérieurs, à la conscience normale. Mais tous les partisans de la psychothérapie rationnelle ne s'entendent pas entre eux. Pour Dejerine et ses élèves, le raisonnement agit par la confiance, par la foi, par l'émotion qu'il suscite chez le malade. Un psychothérapeute suisse, le docteur Dubois, de Berne, prétend que le raisonnement seul importe, l'émotion et la confiance ne sont pas nécessaires. Il fait à ses malades de longs sermons pour leur démontrer que leur mal est imaginaire; cela suffit, paraît-il, pour les ramener à la santé.

Cette méthode thérapeutique par persuasion est très en honneur à l'heure actuelle. Elle est devenue quasi officielle en psychothérapie. En France, la suggestion à l'état de veille et surtout la suggestion hypnotique sont presque abandonnées. Un spécialiste, le docteur A. Thomas constate que l'usage de la suggestion « tend de plus en plus à disparaître ». (*Psychothérapie*, 1912,) Le docteur Lemanski écrit qu'il faut abandonner « les pratiques plus ou moins occultes de la suggestion hypnotique ». (*Notions élémentaires de Psychol. physiol.*, 1914.) « Il n'est pas douteux qu'aujourd'hui l'hypnotisme est tombé en discrédit », dit le docteur Meige. (*Revue neurol.*, 1911, p. 13.) Toutefois, la suggestion « à l'état de veille » conserve encore quelques adeptes et certains semblent la tolérer dans des cas spéciaux. La médecine officielle ne rejette absolument que la suggestion hypnotique. La vieille *Revue de l'Hypnotisme* est devenue la *Revue de Psychothérapie* où l'on fait de moins en moins de place au somnambulisme provoqué. Ils sont rares ceux qui osent lutter contre cet ostracisme. Citons en France le professeur Pierre Janet, du Collège de France. Il ne craint pas d'écrire que la suggestion hypnotique « possède une véritable puissance curative s'exerçant souvent d'une manière tout à fait remarquable ». (Les *médications psychologiques*, 1922, I, p. 241.) Constatant le discrédit dans lequel est cependant tombé l'hypnotisme, il écrit récemment : « Vous figurez-vous qu'en Suisse, les médecins psychiâtres osent parler de suggestion et d'hypnotisme. Je leur ai dit qu'ils avaient bien du courage et qu'en France, personne ne pourrait être aussi audacieux ». (Congrès des Aliénistes et Neurologistes, juillet 1927.)

Ce discrédit est tel, à l'heure actuelle, qu'on en est venu à douter

Digitized by Google

de l'existence d'un sommeil hypnotique. Déjà nous avons vu que Bernheim avait écrit : « Il n'y a pas d'hypnotisme ». Mais il voulait dire par là que le sommeil était un effet de la suggestion comme les autres symptômes qui l'accompagnaient, en quoi il exagérait. En 1910, le professeur Babinski (*Semaine médicale*) mit en doute l'existence du somnambulisme provoqué. Il accorde cependant que quelques phénomènes semblent la prouver. Enfin Delmas et Boll, dans un ouvrage d'ailleurs remarquable, franchirent le dernier pas. Ils soutinrent que : « l'hypnose n'est que la simulation du sommeil somnambulique par des sujets parfaitement éveillés, il ne reste, pour l'hypnotiseur que l'alternative d'être ou le complice ou la dupe de son sujet ». (*La personnalité humaine,* 1922, p. 237.) On voit combien grand est le chemin parcouru depuis Liégeois.

Que faut-il penser d'affirmations si catégoriques ? Pourquoi l'hypnotisme a-t-il connu après l'enthousiasme du début une fortune si contraire? Le sommeil hypnotique n'existe-t-il vraiment pas ou s'il existe pourquoi est-il abandonné à l'heure actuelle? C'est la question que nous allons essayer de résoudre. Nous commencerons naturellement par traiter de la thèse la plus extrême car si l'hypnose n'est qu'un effet de la simulation consciente, il n'y a pas à chercher plus loin la raison du discrédit qui la frappe.

I

Dire que l'hypnotisme n'existe pas, c'est soutenir que le sujet simule consciemment le sommeil et ceci dans tous les cas. Opinion aussi exagérée que celle opposée qui ne fait pas sa part à la fraude. Dans certaines expériences d'hypnotisme, la simulation volontaire est certaine. Bien des hypnotiseurs et surtout des magnétiseurs, ont été dupés par leurs sujets. D'autres fois, c'est l'endormeur lui-même qui joue la comédie avec ses pseudo-somnambules. Pour notre part nous avons constaté le fait à deux reprises : étant monté sur la scène, pour obéir à l'invite d'un hypnotiseur professionnel, réclamant des sujets, chaque fois, après une vaine tentative de nous influencer, le soi-disant hypnotiseur nous dit tout bas : « Laissez-vous faire », c'est-à-dire simulez le sommeil. Nul doute qu'il en trouvait ainsi consentant à jouer la comédie. Les spectateurs, croyant assister à des expériences sincères, étaient trompés sans conteste. Il est vrai que ceux qui vont au théâtre pour faire des observations scientifiques, méritent bien une leçon.

Certains vieux magnétiseurs ont été le jouet de leurs somnambules, cela est presque évident en lisant le compte rendu de leurs expériences. Des hypnotiseurs et non des moindres ont été dupés eux aussi. Des sujets de Charcot ont avoué avoir simulé le sommeil. Enfin, dans un ordre de faits analogues, beaucoup de mé-

Digitized by Google

diums simulent la transe, état second, semblable au somnambulisme.

Mais si la fraude se produit en hypnologie, si même elle est fréquente, elle n'existe pas dans tous les cas, sans exception. Soutenir le contraire, c'est dire que Deleuze, le docteur Bertrand, le général Noizet, par exemple, pour les magnétiseurs, sont ou des « dupeurs ou des dupés ». Tous les anciens magnétiseurs n'ont pas été des hommes crédules et sans culture : « Il ne faut pas croire, écrit le professeur P. Janet, que les magnétiseurs étaient tous des naïfs ou des charlatans; c'étaient, très souvent, les hommes les plus distingués de leur époque, médecins, naturalistes ou philosophes ». (*Les médic. psychol.*, 1919, I, p. 27).

Mais l'exagération de la thèse de Delmas et Boll devient plus évidente quand il s'agit des hypnotiseurs. A qui fera-t-on croire que des hommes tels que Liébeault, Richet, Charcot, Bernheim, Beaunis, Bérillon, Delbeuf, Dunontpallier, Geley, Osty, etc., etc., ont partout et toujours été trompés par leurs somnambules, car naturellement nous n'envisageons pas l'hypothèse où ils auraient eux-mêmes simulé. Ces hommes, la plupart éminents et connus par leurs travaux scientifiques, se seraient laissé duper par leurs sujets dans tous les cas sans exception. Ils n'auraient pas su comprendre leur jeu. Des hommes et des femmes, le plus souvent sans culture, les auraient joués pendant des années sans qu'ils s'en doutent. Jamais aucun d'eux n'aurait observé de phénomènes réels et jamais aucun des sujets n'aurait été pris en défaut et n'aurait avoué la simulation ? Qui ne voit l'invraisemblance d'une telle hypothèse. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire des sciences, qu'un phénomène simulé ait fait l'objet d'observations multiples pendant des années. Rapidement la fraude se découvre. Nous parlons, bien entendu, de faits qui ne sont pas exceptionnels, comme le sommeil hypnotique que chacun peut obtenir, les sujets sensibles étant relativement assez nombreux.

On le voit, la thèse de Delmas et Boll se heurte à une première objection qu'on peut considérer comme décisive.

A ce propos, signalons un fait important : nous ne parlons pour le moment, que de la simulation consciente; la simulation inconsciente, si on peut appeler simulation ce phénomène, est tout autre chose; le sujet est vraiment endormi, mais il reflète en quelque sorte la pensée de son hypnotiseur, il obéit aux suggestions que celui-ci lui donne sans s'en douter, croyant vérifier, ensuite, ses théories par ses expériences. Ce phénomène très important, est très fréquent; les hommes les plus avertis n'ont pas su toujours éviter cette cause d'erreur.

Nous n'avons pas la fatuité de croire que notre expérience personnelle peut être un argument décisif pour résoudre le problème

Digitized by Google

de l'hypnotisme. Où des hommes éminents ont été trompés, nous avons pu subir parfois le même sort. Nous avons toujours eu, cependant, le souci d'éliminer la simulation même inconsciente. Il nous a été donné d'observer pendant longtemps un excellent sujet, Suzanne S. C'était une jeune fille, ne présentant aucun stigmate d'hystérie et d'une santé parfaite. Après quelques séances elle devint d'une sensibilité très grande à l'hypnose. Par simple suggestion verbale, on la plongeait en quelques secondes en somnambulisme profond. Cet état était caractérisé par une anesthésie complète, une suggestibilité très grande et l'amnésie totale au réveil. Combien de fois avons-nous essayé de la surprendre en fraude. Alors que cette jeune femme ne supportait à l'état de veille aucune épreuve tant soit peu douloureuse, elle pouvait être piquée, pincée, brûlée avec une cigarette, lorsqu'elle était endormie, sans manifester la moindre impression. Un flacon d'ammoniaque sous le nez, elle ne réagissait pas, et cependant, elle respirait normalement, pendant ce temps. Nous avons tenté aussi, bien souvent, de vérifier l'amnésie au réveil par diverses épreuves, jamais, nous n'avons pu constater la persistance du moindre souvenir. Voici, à titre d'exemple, une expérience de ce genre : Suzanne S... possédait une bague, sans grande valeur mais à laquelle elle tenait beaucoup. Endormie, on lui ordonna de placer cette bague dans un tiroir, au milieu d'autres objets. On la réveilla, elle ne s'aperçut pas d'abord qu'elle n'avait plus la bague. Rentrée chez elle, elle constata la disparition quelques heures après. Elle crut avoir perdu son bijou et fut tout à fait désolée. Elle fit des recherches, revint chez les personnes qu'elle avait vues dans la journée, pria Saint Antoine qui n'eut pas la puissance de réveiller le souvenir. Convaincue que sa bague était perdue, elle en conçut un vif chagrin et ne put retenir ses pleurs, dans la soirée qui suivit ses vaines recherches. Après une mauvaise nuit dans laquelle elle rêva qu'on lui volait sa bague, elle se décida à s'adresser au commissaire. On l'endormit alors, elle se rappela aussitôt la cachette. Réveillée, elle fut contente de retrouver sa bague, mais protesta vivement contre cette expérience qui l'avait rendue si malheureuse, toute une journée. L'attitude de Suzanne S... ne laissait aucune place à l'idée de simulation.

L'automatisme de ce sujet bien entraîné et préservé de l'influence fâcheuse des suggestions inconscientes, était parfait. Suzanne S... acceptait et réalisait toutes les suggestions. Citons entre bien d'autres le fait suivant : Suzanne S... venait de perdre sa mère veuve, qu'elle aimait beaucoup. Elle fut très frappée par ce deuil, se montrait triste, abattue, sujette à des crises de larmes, se rappelait sans cesse la disparue. On lui fit la suggestion que, tout en regrettant sa mère, elle devait accepter l'inévitable et surmonter sa douleur. Dès le réveil elle redevint enjouée et de bonne humeur suivant son carac-

Digitized by Google

tère habituel. La transformation fut impressionnante, la simulation était impossible pour qui connaissait le sujet. Dans ce cas, qui n'est pas exceptionnel, la preuve de la réalité d'un état d'hypersuggestibilité est très forte.

La réussite des suggestions thérapeutiques est aussi un bon argument en faveur de l'existence du somnambulisme provoqué. Les observations de guérisons par suggestion en sommeil profond abondent dans la littérature magnétique ou hypnotique. On dira que ces guérisons sont dues à l'auto-suggestion, s'il en est ainsi, cette auto-suggestion si puissante est bien capable de produire le sommeil comme tout autre phénomène. Nous avons connu une jeune femme qui souffrait d'une aménorrhée persistante et qui avait essayé de nombreux traitements, sans aucun succès. La suggestion à l'état de veille elle-même n'avait pas réussi. On parvint à la plonger en somnambulisme : elle fut guérie en deux séances. Les cas semblables sont nombreux, ils prouvent que la suggestion thérapeutique dans le sommeil profond est bien plus efficace qu'à l'état de veille et par voie de conséquence ils prouvent la réalité de cet état profond. Et, à ce propos, faisons une observation très importante sur laquelle on n'a pas insisté suffisamment : dans ces cas l'idée de simulation consciente s'élimine d'elle-même. En effet, il faudrait admettre que le malade qui se joue de son hypnotiseur, qui simule le sommeil, accepte cependant ses suggestions avec foi, et les réalise de manière à guérir. Qui ne voit l'invraisemblance d'une telle hypothèse; celui qui se joue d'un autre et le prend pour dupe ne croira pas qu'il puisse le guérir.

On peut citer dans le même ordre d'idées les accouchements sans douleurs de femmes hypnotisées ou les petites opérations pratiquées dans cet état. Là encore la simulation est bien difficile. Il s'agit, dira-t-on, d'hystériques dont l'anesthésie a une origine suggestive d'après la théorie de Babinski. Mais puisque la suggestion peut produire l'insensibilité, pourquoi ne pas admettre qu'elle peut produire un état de sommeil profond analogue au somnambulisme naturel ?

On le voit, les arguments s'accumulent, qui prouvent l'erreur de Delmas et Boll.

L'existence d'états spontanés, où l'on retrouve tous les caractères du sommeil hypnotique et où la simulation ne joue évidemment aucun rôle, est une autre preuve importante de la réalité objective de ce sommeil. Nous citerons les états seconds produits par les toxiques, le sommeil naturel et enfin le somnambulisme naturel.

Certains poisons microbiens produisent un état second toxi-infectieux de confusion mentale caractérisé par l'amnésie après la crise et parfois par de la suggestibilité, lorsqu'il existe un rapport avec le monde extérieur. On trouve là les deux caractères principaux du sommeil hypnotique profond. Le docteur Régis et ses élèves ont

Digitized by Google

tout spécialement étudié cette question; nous y renvoyons le lecteur pour ne pas allonger ce travail.

Les narcotiques produisent souvent des états analogues au somnambulisme. On les a utilisés pour provoquer l'hypnose chez les sujets réfractaires. Nous avons donné précédemment un historique succinct de cette question (cf. *Revue Métapsychique,* VI, 1928).

Le délire du Hachich, nous l'avons montré aussi, ressemble par divers côtés au somnambulisme provoqué (cf. id. VI, 1929). La suggestibilité y est très prononcée et si l'amnésie n'existe pas, c'est que la conscience n'est pas complètement inhibée (1).

Enfin nous avons vu que le scopochloralose permettait de produire chez un grand nombre de sujets un état de somnambulisme absolument comparable à celui que produit la suggestion. Depuis la publication de notre article (*Revue Métapsychique,* VI, 1928), des expériences ont été faites de divers côtés qui ont confirmé les nôtres. Lorsque les composants du scopochloralose sont choisis avec soin, et que l'on a trouvé les doses actives qui dépendent de la qualité de la scopolamine (cf., note, *Revue Métapsychique,* II, 1929, p. 70), on obtient le somnambulisme chez la plupart des sujets, caractérisé par l'anesthésie, la suggestibilité et l'amnésie au réveil. Nous possédons sur ce point des observations concluantes que nous publierons un jour.

Des poisons psychiques produisent donc un sommeil hypnotique profond. Dira-t-on, là encore, que les caractères de ce sommeil sont dus à la simulation? Le délirant toxique, le sujet sous l'influence du hachich, celui qui a pris du scopochloralose, simuleraient pendant leur sommeil cependant incontestable? C'est non seulement invraisemblable mais *impossible.* Et pourtant, dans ces cas-là, on se trouve en présence de sujets hypnotisés tout à fait semblables à ceux qui sont endormis par simple suggestion verbale. Le procédé employé pour produire l'hypnose seul a varié. Ceux qui nient la réalité de l'hypnotisme ne font pas exception pour certaines méthodes hypnogènes. Ils sont obligés de soutenir que l'hypnose due aux narcotiques est aussi simulée. Sans cela, on ruinerait leur thèse en hypnotisant les sujets, simplement par le scopochloralose ou autre substance chimique. Mais comme il est pratiquement impossible de simuler volontairement pendant le sommeil dû aux narcotiques suffisamment actifs, attendu que la volonté est paralysée, la théorie de Delmas et Boll n'est plus soutenable, dans aucun cas.

Nous pourrions arrêter là notre réfutation, l'argument précédant

---

(1) Tout récemment un littérateur de talent « Théo Varlet » a consacré un livre au Hachich. Ses expériences ont confirmé les nôtres à propos de la suggestibilité du Hachichin. Sous le nom de « hachich dirigé » il montre que l'on peut agir suggestivement ou autosuggestivement sur le délire et lui donner le cours que l'on désire. (Aux Paradis du Hachich, Paris 1930).

Digitized by Google

étant sans réplique, nous citerons cependant encore les faits suivants qui viennent renforcer notre démonstration.

Nous entrons chaque nuit dans un état qui offre d'importantes analogies avec l'hypnose. Le sommeil naturel est caractérisé lui aussi par des phénomènes subconscients. On y observe des hallucinations et souvent de l'amnésie. La suggestibilité y est parfois prononcée, mais l'engourdissement très léger des centres supérieurs, ne permet pas toujours de la mettre en évidence. Cependant le docteur Farez a pu utiliser cette suggestibilité dans un but thérapeutique (cf. *Rev. Hypn.*, 1905). Les influences extérieures, lorsqu'elles ne sont pas trop fortes, suffisent à prouver cette plasticité intellectuelle du dormeur. Un sifflement fait rêver qu'on prend le train, le roulement d'une voiture est pris pour le bruit d'un tambour, un choc sur le cou a fait rêver Maury, qu'il était guillotiné (*Du Sommeil et des Rêves,* 1860). On fait respirer des parfums à des dormeurs pour leur donner des rêves agréables, qui influencent leur mentalité mélancolique (Vaschide) (1). Tous, nous pouvons citer des exemples d'une telle suggestibilité. Quant à l'amnésie, elle existe pour la plupart des rêves du sommeil nocturne. En général, on ne conserve le souvenir, et encore d'une manière fugitive, que des songes du sommeil léger où la conscience est moins engourdie.

Donc, puisque nous entrons tous, chaque nuit, dans un état second, le fait de plonger, dans un état analogue, mais plus profond certains sujets sensibles, grâce à des procédés appropriés, n'a rien d'étonnant. Et c'est là un argument de plus qui confirme la réalité du sommeil hypnotique.

Enfin, il y a un état spontané, absolument identique à l'hypnose, c'est le *somnambulisme naturel.* Personne ne peut soutenir raisonnablement que cet état n'existe pas. Il est connu depuis toujours. Aristote en a décrit les caractères : les mêmes que l'on observe actuellement. Cet état se rattache étroitement au sommeil naturel, dont il n'est qu'un degré plus avancé dans l'inhibition des centres supérieurs volontaires et conscients. On peut observer d'ailleurs une phase intermédiaire entre le sommeil naturel et le somnambulisme (2). C'est la période de somniloquie très fréquente. Bien des gens, sans aller jusqu'à se lever et marcher en dormant, parlent tout haut en rêve, et répondent parfois aux questions qui leur sont posées, si l'on sait entrer en rapport avec eux. Les sujets de ce genre ne sont pas rares. Nous avons fait, sur ce point, une petite enquête, interrogeant des personnes des deux sexes de 20 à 40 ans. ***Plus de la moitié*** de celles-

(1) « Quelquefois quand nous dormons, si nous sommes piqués par une mouche, nous songeons qu'on nous donne un coup d'épée » (Descartes, *L'Homme,* IV p. 423).

(2) « Parler en rêve est une forme de somnambulisme » (H. Ellis, *Le Monde des Rêves,* 1912, p. 125).

Digitized by Google

ci présentaient ce phénomène de la somniloquie, c'est-à-dire qu'elles entraient fréquemment dans un état second caractérisé par une amnésie complète au réveil, car elles ne savaient qu'elles parlaient en dormant que grâce à leur entourage. Pourquoi donc s'étonner, ensuite, que, grâce à des manœuvres suggestives, on puisse reproduire un état semblable chez un bien *plus petit nombre* de sujets? Cette somniloquie, comme tout état subconscient, est caractérisée par la suggestibilité. On peut diriger le rêve du dormeur, si l'on sait entrer en rapport avec lui. On peut le faire alors répondre aux questions et il révèle souvent des faits qu'il tiendrait cachés à l'état normal, preuve manifeste de malléabilité psychique. Nous avons tous entendu parler de gens qui dévoilent leurs secrets en dormant. Ce phénomène est tout à fait analogue à celui que présentent les patients soumis à un anesthésique. Dans leur délire subconscient, ils disent parfois des choses qu'ils auraient intérêt à garder pour eux. On se méfie à tel point de ces bavardages inconsidérés, qu'on empêche, en général, les proches du malade, d'assister à la production du sommeil anesthésique. On a cité, dans cet ordre d'idées, le cas d'une dame, qui, sous le chloroforme, prononça, devant son mari, le nom de son amant, avec des détails, qui ne laissèrent à celui-ci, aucun doute sur son infortune.

Le somnambulisme naturel est comme le somniloque, mais il peut, non seulement parler, mais encore se déplacer et accomplir parfois des acrobaties. Il est, lui aussi, suggestible, anesthésique et amnésique au réveil. Quoiqu'il soit parfois difficile d'entrer en rapport avec le dormeur, isolé dans son rêve, on constate lorsque cela est possible, qu'on se trouve en présence d'un véritable sujet hypnotisé, profondément. (cf. par ex. Rifat, in *Rev. Hyp.*, 1888, p. 301). Le (1) somnambule est, d'ailleurs, le jouet des auto ou hétéro-suggestions, au point d'en être victime ou d'accomplir, sous leur influence, des actions délictueuses. Ces suggestions sont, ou des souvenirs de la veille, ou produites par un phénomène extérieur (bruit subit, sensation désagréable, lumière vive, etc., etc.(, qui déclanchent le rêve et ses manifestations. On a cité de nombreux exemples que nous ne pouvons donner ici, faute de place.

L'assimilation du somnambulisme naturel au sommeil hypnotique profond a été faite depuis longtemps. En général un somnambule naturel est facilement hypnotisable, et l'on trouve alors, dans le sommeil provoqué, la preuve de l'identité de ces deux états. On observe, en effet, dans ce cas, le phénomène de la mémoire alternante. Alors que le somnambule naturel, perd, au réveil, tout sou-

(1) La seule différence qui existe entre le somnambule naturel et le sujet en hypnose profonde consiste en ce que celui-ci est en rapport avec la personne qui l'a endormi, tandis que l'autre est entré spontanément en état second.

Digitized by Google

venir de sa crise, il retrouve ce souvenir si on le plonge en hypnose. Il raconte, dans les moindres détails, ce qu'il a rêvé ou fait. Comme ceux qui nient la réalité de l'hypnose suggestive n'osent prétendre que le somnambulisme naturel n'existe pas, il faut admettre forcément que dans les cas de ce genre, l'hypnotisé ne simule pas. Vu l'importance de cet argument, nous citerons, entre bien d'autres une observation de cette mémoire alternante. Le docteur Dufay (*Revue scientifique*, 1876, p. 312) fut appelé auprès d'une jeune domestique, sujette à des crises de somnambulisme naturel. Dans son sommeil, elle avait la fâcheuse habitude de cacher des objets qui lui faisaient défaut le lendemain. Malgré toutes ses recherches, elle ne pouvait les retrouver, l'amnésie, suivant la règle, étant complète. Dufay parvint à l'hypnotiser assez facilement. Elle retrouva, alors, le souvenir des actes des nuits passées et n'eut pas de peine à découvrir les objets qu'elle avait cachés. N'y a-t-il pas là une bonne preuve de la réalité de l'hypnose?

Dans le même ordre d'idées, voici un fait qui, lui aussi, montre bien l'étroite analogie existant entre les deux somnamblismes et prouve par voie de conséquence la réalité de celui qui est provoqué artificiellement. Un jeune homme était atteint de bégaiement, qui devenait intense, en présence de personnes étrangères, ou qui l'intimidaient. Il était en même temps somnambule. Fait curieux, une fois endormi, il racontait de longues histoires, avec une grande facilité d'élocution, répondait aux questions; toute trace de bégaiement disparaissait. Après quelques séances, on parvint à l'hypnotiser profondément; il parlait alors correctement, quelques fussent les assistants. Par suggestion on améliora son état, mais on ne put le guérir complètement, le bégaiement reparaissait lorsqu'il était ému (observation personnelle). Voilà donc un fait bien difficilement explicable par la théorie de la simulation. Si ce sujet avait fait semblant de dormir, il eut continué à bégayer dans son pseudo-sommeil; bien au contraire, plus il aurait essayé de se contenir, plus il aurait eu la parole embarrassée, ce qui lui arrivait toujours à l'état normal.

L'existence d'états seconds spontanés semblables à l'hypnose (sommeil naturel, sommeils toxiques, somnambulisme) est donc une bonne preuve de la réalité de celle-ci. Soutenir que le soi-disant hypnotisé imite précisément ces états spontanés n'est pas possible dans tous les cas, nous venons de le voir. Il est bon de se méfier de la fraude, mais il ne faut pas, par un scupule excessif, rejeter en bloc, sous ce prétexte, de nombreuses observations, faites par de bons expérimentateurs, qui auraient été les premiers à déceler la simulation.

Nous conclurons donc que le somnambulisme provoqué existe véritablement; soutenir le contraire, c'est suspecter la bonne foi d'un grand nombre d'hommes de science ou leurs qualités d'expérimen-

Digitized by Google

tateurs et d'ailleurs des phénomènes spontanés, ou, provoqués par des toxiques, reproduisent l'hypnose profonde dans tous ses caractères.

II

Ainsi donc, la thèse la plus extrême, celle qui nie l'existence du somnambulisme provoqué est infirmée par les faits. Mais, il nous reste, alors, à répondre à la question suivante : Pourquoi les études sur l'hypnotisme deviennent-elles de plus en plus rares, pourquoi l'emploi de l'hypnose en thérapeutique est-il délaissé peu à peu?

Voyons d'abord les griefs qu'opposent à l'emploi de l'hypnose nos modernes psychothérapeutes. La plupart, en effet, admettent bien l'existence d'un état somnambulique que produit la suggestion, mais ils rejettent son emploi pour différentes raisons. Enumérons les principales.

Tout d'abord, une question importante se pose : cet ostracisme, qui frappe l'hypnotisme, serait-il dû à l'inefficacité thérapeutique de cette méthode suggestive? Nullement, même ses adversaires, reconnaissent la valeur de la suggestion en sommeil hypnotique. Personne ne met en doute la grande suggestibilité de certains sujets endormis profondément. Il suffit de se rappeler ces guérisons instantanées à apparence miraculeuse, obtenues dans l'état somnambulique profond, l'automatisme presque absolu de certains sujets. D'ailleurs un partisan de la suggestion à l'état de veille qui ne voit dans l'hypnotisme que des phénomènes suggérés doit admettre qu'on a beaucoup plus de chances de réussite avec un sujet chez lequel la suggestion produit l'amnésie et l'anesthésie, preuves de l'influence profonde que l'on exerce sur lui.

Les causes de cet espèce d'ostracisme vis-à-vis de l'hypnotisme ne tiennent donc pas à son inefficacité thérapeutique. Elles sont tout autres : les unes sont avouées, les autres se devinent.

Voici, d'après Déjerine et Gauckler (loc., cit), les raisons pour lesquelles ils rejettent l'hypnotisme dans la pratique.

1° L'hypnotisme développe l'automatisme.
2° Danger des suggestions criminelles.
3° Danger pour les médecins (fausses accusations).
4° Difficulté d'hypnotiser les malades.
5° On ne s'adresse qu'au subconscient.
6° Crainte du malade pour ce procédé thérapeutique (pp. 401-405).

Le professeur Joffroy, de son côté, relève contre l'hypnose les griefs suivants :

1° Difficulté pour hypnotiser certains malades.
2° D'autres sont hypnotisables, mais non suggestibles.
3° Difficulté du réveil dans certains cas.

Digitized by Google

4° Habitude morbide prise pour le sommeil hypnotique (*Revue de psychothérapie,* 1897, p. 154.)

Le docteur Burlureaux, tout en reconnaissant l'efficacité « remarquable » de l'hypnotisme, déconseille son emploi pour deux raisons :

1° Difficulté pour endormir la plupart des malades.

2° Danger pour le sujet d'abandonner son libre arbitre même momentanément.

(*Traité de Psychothérapie,* 1914, p. 423 et sq.)

Roussy et Lhermite reconnaissent eux aussi la valeur de la suggestion, mais ils lui font deux reproches :

1° L'hypnotisme augmente la suggestibilité des malades.

2° Tous ne sont pas hypnotisables.

(*Traitement de psychonévrose de guerre,* 1919, p. 58.)

Enfin, nous ne citerons que pour mémoire certaines objections étranges telles que celle du docteur Dubois, de Berne, contre l'hypnotisme et même la suggestion à l'état de veille : « J'ai résolu, dit-il, de renoncer à la suggestion, *non que je doute de son efficacité,* mais parce que je la trouve artificielle, mon respect pour l'honnêteté m'empêche de me servir de subterfuge si prompts et si complets que puissent être les résultats. » (*Psychoterapy de Parker,* II, p. 22, 1919). A ce compte-là, on devrait se priver de bien des moyens thérapeutiques efficaces, et puis il reste à savoir si le malade ne préfère pas guérir quelque soit le procédé employé et non pas continuer à souffrir à cause d'un scrupule excessif de son médecin.

Enfin que dire de Freud qui n'emploie plus l'hypnose car « c'est un procédé qui a quelque chose de mystique? » (*La Psychanalyse.* trad., Y. Le Lay, 1921, p. 35.) Cette objection est assez curieuse chez un homme qui a fait de la fameuse « libido » une sorte d'entité pour le moins aussi « mystique » que l'hypnose.

Tels sont les principaux griefs que l'on fait à l'hypnotisme. On les retrouvera à peu près les mêmes chez tous ceux qui s'opposent à son emploi.

Il n'est pas difficile de montrer que la plupart de ces objections sont sans valeur. Certaines sont bien faciles à réfuter. Par exemple, le danger des fausses accusations pour le médecin, s'il existe, sera parfaitement évité en ayant soin d'avoir un témoin dans les cas suspects. Ce danger, au moins exceptionnel, n'est d'ailleurs pas propre à l'hypnose, la pratique de l'anesthésie générale le comporte bien davantage. On n'a pas pour cela abandonné le chloroforme et l'éther.

L'objection de la difficulté du réveil ne peut venir que d'un praticien inexpérimenté. Un bon hypnotiseur, sachant éviter les suggestions inconscientes, réveillera toujours son sujet lorsqu'il le voudra. D'ailleurs, même si l'on observait une résistance imprévue, il n'y aurait pas à s'inquiéter, le sujet se réveillerait de lui-même. On ne connaît pas d'exemple d'un sujet qui ne se soit pas réveillé. Les

Digitized by Google

seuls cas d'accidents cités (crises convulsives) se rapportent toujours à des personnes inexpérimentées. Ne voyant pas leur somnambule se réveiller à la première suggestion, elles se sont affolées et ont communiqué leur effroi à l'hypnotisé. Dans ces cas, un praticien de sang-froid rétablit toujours le calme.

Certaines personnes, dit Joffroy, sont hypnotisables mais non suggestibles. Pour un partisan de la suggestion à l'état de veille, voilà un piètre argument. En effet, si l'hypnotisme est toujours dû à la suggestion, comment expliquer qu'un sujet réalise parfaitement la suggestion des symptômes du sommeil (anesthésie, amnésie) mais reste insensible à toute autre suggestion. Cela ne peut provenir que d'une suggestion inconsciente de l'opérateur qui a l'idée préconçue de la non-suggestibilité de son sujet. Il ne doit s'en prendre qu'à lui-même de son échec. D'ailleurs, si de tels sujets se rencontrent vraiment, ce n'est pas une raison pour enlever aux autres le bénéfice de la méthode hypnotique. Dites que la suggestion n'est pas efficace dans tous les cas, ce qui est le fait de tous les procédés thérapeutiques, mais ne généralisez pas. L'opium ne calme pas tous les malades, veut-on qu'on le supprime du Codex ?

La question des suggestions criminelles ne nous arrêtera pas. Si le crime hypnotique est possible en théorie, il est bien peu à craindre en pratique. Il faudrait trop de circonstances favorables pour assurer l'impunité du criminel. Et puis, encore une fois, si le danger était réel, doit-on se priver d'une médication sous le prétexte qu'elle n'est pas d'une inocuité absolue? La morphine, le chloroforme on été utilisés par les criminels, on n'en continue pas moins à s'en servir.

Certains malades, dit-on, craignent de se laisser endormir. C'est au médecin à les rassurer. L'hypnose ressemble au sommeil naturel et n'est pas plus dangereuse. Nous allons d'ailleurs bientôt revenir sur ce point.

La crainte que le sujet ne contracte une habitude morbide pour le sommeil hypnotique, n'est pas mieux fondée. Celui qui sait user de la suggestion évitera facilement tout danger de ce côté-là. Une suggestion renouvelée de temps à autre, si nécessaire, empêchera de même la naissance d'une tendance au sommeil spontané.

On a objecté aussi contre l'emploi de l'hypnose le grand nombre de personnes non hypnotisables. Mais encore une fois est-ce une raison pour priver des bienfaits de l'hypnotisme ceux que l'on peut endormir ? Il ne faut pas d'ailleurs exagérer la difficulté de l'hypnotisation. Les bons praticiens, confiants dans leur pouvoir, obtenaient le somnambulisme chez 10 % de leurs malades environ. Voilà déjà une proportion respectable. Mais surtout, le somnambulisme n'est pas toujours nécessaire. S'il est vrai que dans cet état la suggestibilité arrive à son apogée, elle existe aussi et souvent très prononcée

Digitized by Google

dans les états les plus légers. D'ailleurs les procédés qui font appel aux narcotiques permettent, dans les cas difficiles, d'obtenir l'inhibition nécessaire à la réussite des suggestions.

Le sommeil hypnotique est dangereux pour la santé, dit-on encore. On l'a accusé de produire des troubles nerveux, de conduire à l'hystérie, de développer l'automatisme. Là-dessus il faut bien s'entendre. Des expériences d'hypnotisation pratiquées sans mesure et dans un but de simple curiosité peuvent provoquer quelques troubles d'ailleurs peu graves. Ceux qui considèrent l'hypnotisme comme un amusement de salon, les hypnotiseurs de séances publiques, ont pu aggraver la nervosité de sujets susceptibles. Le plus souvent, ces gens-là n'ont qu'une connaissance tout à fait insuffisante de la question. Ils veulent à tout prix réussir, sont obligés de lutter contre la résistance instinctive ou voulue de leurs sujets. Il en résulte parfois des crises nerveuses. Ceci n'a rien d'étonnant. D'autres fois ces troubles proviennent des assistants. Qu'une personne présente dise, à haute voix, qu'elle redoute des accidents nerveux et ceux-ci se produiront, provoqués par cette suggestion indirecte. Si l'hypnotiseur ne reste pas maître de lui, s'il laisse voir son émotion, il lui sera bien difficile de juguler ces troubles.

Nous admettons aussi qu'un sujet endormi trop souvent, sur lequel on fait de nombreuses expériences, peut ressentir, à la longue, quelques malaises nerveux. Mais il ne faut rien exagérer, dans la majorité des cas, il est facile de prévenir toute complication.

Si l'on peut cependant trouver des inconvénients aux expériences publiques d'hypnotisme, surtout lorsqu'elles sont faites par des hypnotiseurs novices, l'hypnose thérapeutique pratiquée par des médecins est absolument sans danger. Le sommeil hypnotique est un état subconscient analogue au sommeil naturel. Quelle différence y a-t-il, par exemple, entre un hypnotisé recevant les suggestions thérapeutiques et un dormeur ordinaire rêvant tout haut et parfois même entrant en communication avec les personnes présentes ? Il n'y en a aucune, nous l'avons vu. Ces personnes somniloques entrent cependant toutes les nuits dans le même état, leur santé n'en paraît pas altérée. Nous en connaissons pour notre part qui se portent fort bien. Un médecin rompu à la pratique de l'hypnothérapie endort son sujet au moyen de suggestions douces et fermes; il se contente de combattre son mal ou d'expérimenter sur lui, il le réveille bientôt en lui suggérant le calme et la tranquillité d'esprit, il peut être rassuré, jamais l'hypnotisme employé de la sorte ne sera dangereux pour la santé physique ou morale des sujets. La pratique du docteur Liébeault, du docteur Bernheim et de ses collaborateurs le prouve surabondamment. Comme pour toutes choses, seuls les abus de l'hypnotisme sont nuisibles. Mettez-le entre des mains expérimentées et prudentes, vous n'aurez jamais rien à en redouter.

Digitized by Google

Une dernière objection, contre l'usage de l'hypnothérapie consiste à soutenir que le sommeil hypnotique développe l'automatisme. A première vue elle paraît avoir plus de poids que les précédentes. La suggestion hypnotique, dit-on, ne s'adresse qu'au subconscient, aux facultés intérieures de l'esprit. Au lieu de guérir le malade, on risque d'aggraver son aptitude à la désagrégation mentale.

Nous aurions pu traiter cette question lorsque nous parlions du prétendu danger de l'hypnose pour la santé des sujets. Bien des raisons, données à ce moment seraient à reprendre ici. Mais il nous a paru préférable de réserver cette objection un peu spéciale, car elle touche à la question de la nature de la suggestion à l'état de veille et de la persuasion.

D'après nous, on ne peut reprocher à la suggestion hypnotique de s'adresser au subconscient pour la bonne raison que la suggestion à l'état de veille n'agit pas autrement. La persuasion elle-même lorsqu'elle est efficace, n'est qu'une suggestion déguisée. Toutes ces méthodes psychothérapiques se ramènent au fond à la suggestion. Or, le mot suggestion signifie action sur le subconscient. On est donc mal venu de dire que la suggestion hypnotique n'agit que sur les centres inférieurs puisque l'on fait de même dans toute psychothérapie active.

Commençons par étudier la suggestion à l'état de veille. Le docteur Bérillon, dans une remarquable étude, a démontré que cette expression est un véritable sophisme. (*Revue de l'Hypnotisme,* 1911-1912.) Il n'y a pas de suggestion à l'état de veille. Pour qu'il y ait suggestion, le sujet doit toujours être dans un état plus ou moins prononcé d'hypotaxie. Mais, dira-t-on, si l'on agit sur des personnes entièrement éveillées, sans manœuvres hypnotiques préalables, on fait bien de la suggestion à l'état de veille. Oui, mais dans ce cas, si le sujet est vraiment à l'état normal, la suggestion restera sans effet. C'est ce qui explique bien des échecs. Cependant la suggestion « à l'état de veille » est souvent fort active; de nombreux malades ont été guéris grâce à elle. Ceux qui le soutiennent prennent pour la veille complète ce qui est déjà de l'hypnose légère. Et il faut avouer que la distinction est parfois difficile à faire. En effet, si les états profonds, le somnambulisme sont relativement rares, les états légers peuvent être provoqués presque chez tous avec une extrême facilité. Une parole autoritaire, un aspect qui en impose suffisent à plonger certaines personnes dans un état hypnoïde léger mais bien réel. Celui-ci ne présente aucun signe somatique certain capable de le faire reconnaître, c'est pourquoi il passe souvent inaperçu. L'opérateur qui n'a fait aucune tentative d'hypnotisation, croit, de bonne foi, agir sur un sujet à l'état normal.

Nous devrions allonger exagérément notre travail si nous voulions énumérer toutes les influences capables de produire, chez les per-

Digitized by Google

sonnes sensibles, l'hypotaxie nécessaire à la réussite des suggestions. Nous préférons renvoyer au travail déjà cité du docteur Bérillon et aussi à la thèse d'un de ses élèves, le docteur M. Fourcault (*A propos d'hypnotisme et de persuasion en psychothérapie,* thèse de Paris, 1912, 67 p.). Ces auteurs prouvent sans conteste la nécessité d'un état psychique spécial du sujet pour que la suggestion puisse se réaliser. Ainsi que l'a fort bien remarqué le docteur Durand, de Gros : « Il y a avant la suggestion et au-dessus d'elle quelque chose qui n'est pas elle, c'est l'opération magnétique ou braïdique qui doit créer dans l'individu l'état préalable de suggestionnabilité. » (*Rev. Hypn.*, I, p. 351.) L'état de veille complet est impropre à la pratique de la suggestion, car l'on ne peut atteindre les centres automatiques. Seule une obnubilation plus ou moins complète de la conscience normale permet d'agir sur la subconscience.

Si nous ne voulons pas passer en revue toutes les causes capables de provoquer la suggestibilité nous devons dire quelques mots de la méthode employée par nos modernes psychothérapeutes pour faire la « suggestion à l'état de veille » ou la « persuasion ». Dans la majorité des cas, ils agissent sur des malades qui ne sont plus dans leur état normal. Ceci est facile à démontrer.

Nous n'insisterons pas sur ceux qui font étendre le sujet sur une chaise longue, pratiquent la compression oculaire et lui donnent alors des suggestions impératives. Comme le dit le docteur Van Velsen : « Dès qu'on ferme les yeux on n'est plus à l'état de veille. » (*Rev. Psych.*, 1912, p. 38.)

Que dire aussi de ceux qui prétendent traiter les hystériques par suggestion à l'état de veille. Cela n'est pas précisément facile puisque ces malades sont continuellement plongés dans un état de subconscience plus ou moins profond, leur maladie étant caractérisé par une prédominance des centres subconscients sur les centres conscients. Qu'on essaie la suggestion ou la persuasion sur ces sujets, on ne fait toujours que de la suggestion hypnotique.

D'autres fois, les psychothérapeutes emploient de véritables procédés d'hypnotisation, ils n'en soutiennent pas moins qu'ils ne font pas d'hypnotisme. Par exemple, le docteur Dubois (de Saujon) fait coucher le malade, lui ferme les yeux, et pratique une sorte de massage vibratoire frontal grâce à un appareil spécial. Il donne ensuite les suggestions nécessaires. Il reconnaît bien que ces manœuvres « mettent le cerveau en état de suggestibilité », preuve que le sujet n'y était pas précédemment, mais il se défend malgré cela d'utiliser l'hypnose. (*Bulletin général de thérapeutique*, 1905, I, p. 374.) Grâce à ces manipulations on plongerait un sujet en somnambulisme tout aussi bien qu'avec les passes ou la fixation du regard.

La foi, l'émotion, le désir, la crainte, l'espoir, etc., mettent l'âme dans un état de suggestibilité. Qui ne connaît les effets souvent ex-

Digitized by Google

traordinaires de la plus petite influence sur une personne en proie à une émotion intense. Les soi-disant miracles dus à la foi ne se comptent plus dans toutes les religions. La « foi qui guérit » de Charcot est souvent invoquée à juste titre pour expliquer des cures à apparence mystérieuse. On entend par là que la foi, la confiance absolue du croyant en la divinité productrice de miracles, le mettent dans un état psychique essentiellement favorable à la réussite des auto ou hétéro-suggestion curatives.

Les exemples sont présents à l'esprit de tous. « Je connais une dame, dit le docteur Hartenberg, qui à chaque émotion violente se couvre d'ecchymoses. Une autre présente dans les mêmes conditions des élevures d'urticaire géante. Une troisième, à chaque contrariété fait une éruption d'eczéma. » (*L'hystérie et les hystériques*. 1910, p. 52.)

Toutes les émotions naturellement ne produisent pas des effets si puissants, mais elles provoquent toujours une inhibition psychique analogue au sommeil hypnotique léger qui permet la réalisation des soi-disant suggestions à l'état de veille et de la persuasion. Le succès n'accompagne ces pratiques qui si l'état émotionnel est produit. Comme il est extrêmement facile à produire sans s'en douter, on s'explique pourquoi bien des médecins se montrent satisfaits de ces méthodes psychothérapiques. L'influence personnelle du docteur, l'autorité de son nom, l'émotivité habituelle des malades atteints de psychonévroses, suffisent à susciter cet état de suggestibilité.

La psychologie actuelle trouve des rapports étroits entre les états émotifs et suggestifs. Tous sont des états subconscients où les faculés supérieures sont plus ou moins inhibées. Même les partisans les plus décidés de la persuasion reconnaissent cette action des émotions sur le psychisme : « Chez les hommes secoués par les grandes émotions on trouve souvent un état de suggestibilité anormale lié à un syndrôme confusionnel léger », dit le professeur Babinski. (*Hystérie, Pithiatisme et troubles nerveux*, 1918, p. 39.) Le docteur Dupré résume ceci dans une formule heureuse : « L'émotion, dit-il, étant un élément de dislocation de la personnalité, favorise la suggestion. » (*Société de neurologie*, décemb. 1909.) Cette dislocation de la personnalité est précisément celle que l'on obtient en hypnose. Un autre partisan de la persuasion, le docteur Dejerine, écrit : « Tout individu en état d'émotion devient par cela même auto et hétérosuggestible », (loc. cit., p. 323).

Nous savons que les états d'intoxication psychique sont essentiellement subconscients. La confusion mentale due aux toxiques rappelle par bien des côtés l'état émotionnel, à tel point que pour certains l'émotion « exerce sur l'organisme un rôle toxique ». « ...Dans l'émotion, comme dans la confusion mentale, les fonc-

Digitized by Google

tions supérieures de contrôle et de coordination mentale sont paralysées. » (Docteurs Dumas et Vallon, *Mercure de France,* 1919, p. 450.). Enfin rappelons que Freud assimile à tel point *affectivité* et *suggestion* qu'il explique cette dernière par l'existence d'un rapport affectif entre le malade et le médecin, ce qui est d'ailleurs exagéré. Dans tous les cas, on doit admettre que l'émotion épuise le système nerveux par dépense excessive d'énergie, elle agit sur la circulation, elle ralentit les combustions et les éliminations d'où intoxication véritable et par conséquent hypersuggestibilité.

Le plus curieux, c'est que les adversaires de la suggestion hypnotique ont reconnu en général le rôle favorable de l'émotion dans leurs procédés psychothérapiques. Ils ne se doutent pas que par là ils prouvent la nécessité d'obtenir un état psychique particulier, qui n'est plus l'état de veille, pour que les suggestions curatives puissent se réaliser.

Pour Dejerine, ce n'est pas le raisonnement qui guérit mais bien la confiance, la foi, l'émotion que suscite le médecin chez son malade. D'après le docteur Thomas, la véritable psychothérapie ne doit pas être simplement rationnelle, comme le préconise le docteur Dubois, mais aussi sentimentale, c'est-à-dire provoquer des émotions chez le malade. (loc. cit.).

Le médecin doit être un ami, un confesseur, dit le docteur Lemanski, autre adversaire de l'hypnotisme, il doit gagner la confiance du malade, il doit « provoquer les larmes » et utiliser les émotions sthéniques. Dans un service hospitalier, d'après le même auteur, l'autorité du médecin, le milieu médical, les malades guéris, etc., influencent favorablement ceux qui sont en traitement. Le raisonnement seul ne peut rien. « Il n'y a pas de psychothérapie à froid », dit-il avec Dejerine, comprenant la nécessité de produire chez le malade un état émotif permettant la réalisation des suggestions ou des raisonnements qui ne sont que des suggestions déguisées.

Voilà donc les partisans de la suggestion à l'état de veille et de la persuasion, reconnaissant d'une part que l'émotion produit un état de suggestibilité, et d'autre part que la cure psychothérapique ne peut se passer de l'influence émotionnelle. Et cependant ils continuent à protester contre l'emploi de l'hypnotisme et prétendent ne faire appel qu'à la raison et ne s'adresser qu'aux centres supérieurs !

Seul le docteur Dubois, de Berne, comprenant combien cette attitude était contradictoire, voulut s'en tenir au raisonnement pur et rejeter toute action affective. Mais on se rend compte de la difficulté à peu près insurmontable, pour éliminer l'émotion si légère soit-elle. Qui soutiendra que le malade nerveux se présente absolument de sang-froid devant le grave professeur, qu'il est dans son état normal en écoutant les paroles du médecin au sujet de sa santé,

Digitized by Google

c'est-à-dire sur une question qui est bien la plus importante de toutes celles qui peuvent l'intéresser? Et ceci pour un malade isolément. Que dire d'un service hospitalier, de la suggestion si puissante de l'exemple? Avouons qu'il est pratiquement impossible d'éliminer le facteur affectif et par suite la suggestion.

Admettons cependant que le docteur Dubois, de Berne, arrive à supprimer l'influence suggestive. Il ne fait plus alors qu'une sorte de prêche bien peu efficace sur les troubles nerveux. Les conseils moraux et les dissertations de philosophie spiritualiste dont il agrémente ses traitements ont peu de chance de supprimer les symptômes morbides provenant de l'inconscient. Vouloir guérir par persuasion des maux subconscients, c'est vouloir agir sur l'inconscient par le conscient. On sait combien cela est difficile. Souvent c'est le contraire que l'on obtient, comme l'a observé Coué (1). Il suffit d'ailleurs d'avoir connu quelque psychonerveux pour reconnaître que les plus beaux raisonnements restent inefficaces sur eux, malgré qu'ils comprennent parfaitement la justesse de ce qu'on leur dit.

Voilà, par exemple, un cas qu'il nous a été permis d'observer.

Un jeune homme était atteint d'impuissance génitale psychique. Malgré bien des essais, il ne parvenait pas à accomplir l'acte sexuel. Il avait cependant des désirs normaux, mais il ne pouvait vaincre l'émotion pathologique. Son mal était tout psychique, car il avait la nuit des érections vigoureuses, accompagnées parfois de pollutions à la suite de rêves. Il concluait de lui-même que son impuissance n'était nullement organique. Il consulta un médecin qui lui démontra, avec force arguments, ce qu'il savait déjà, son impuissance prenait sa source dans son imagination. Malgré cela, malgré qu'il fut tout à fait convaincu, il ne guérissait pas. On essaya en vain de l'hypnotiser. Il se rendit alors à Paris où le docteur F... le traita par suggestion durant la narcose éthyl-méthylique. Au bout d'un mois la guérison était complète. On a dû, on le voit, atteindre, dans ce cas, la région subconsciente, pour y déraciner la contre-suggestion. En s'adressant à la conscience normale, et quoique le malade admit facilement les explications qu'on lui donnait sur la nature de son affection, on n'obtenait, au contraire, aucun résultat. Les cas semblables doivent se présenter bien souvent dans le traitement des psychonévroses par persuasion.

Ainsi donc, les psychothérapeutes en général reconnaissent la nécessité de faire appel à l'émotivité des malades. Ils sont alors bien mal venus en prétendant ne faire que de la persuasion rationnelle. Dubois, de Berne, lui, veut s'en tenir à la seule argumentation

(1) « J'ai toujours constaté qu'en faisant appel à l'intelligence du malade en lui laissant son pouvoir critique, on exagère le mal » (Docteur Vachet, *Revue de Psychothérapie*, 1930, p. 130).

Digitized by Google

logique. Lorsqu'il y parvient, ce qui est bien difficile, sa méthode est pour ainsi dire dénuée de toute efficacité.

Si nous abandonnons à présent les affirmations théoriques des Dejerine, Dubois, Babinski, pour étudier leur pratique, nous constatons qu'ils font tous de la suggestion dans des états d'émotivité qu'ils ont reconnus eux-mêmes analogues aux états légers de l'hypnose.

Prenons par exemple la pratique de l'isolement, conseillée comme adjuvant de la persuasion. Les professeurs Dejérine et Dubois ont insisté tout spécialement sur sa valeur. Ils enlèvent le malade à sa famille et le tiennent isolé pendant de longs jours, loin de tous ceux qu'il aime. Qui ne reconnaîtra la grande influence suggestive mise ainsi en jeu. Que l'on songe au choc moral subi par le psychopathe arraché à ses parents, à sa femme, à ses enfants. Combien l'influence du médecin, qui le tient ainsi en son pouvoir, sera-t-elle accrue ! C'est lui le maître, le chef, auquel il doit obéir.

Que dire alors, lorsque le médecin emploiera des procédés coercitifs, quand il menacera son client du « cabinet noir » (Thomas, *Psychothérapie*) ou de toute autre punition? Cette manière forte est particulièrement préconisée par les partisans de la persuasion et de l'isolement. Dans un article de la *Presse médicale,* les docteurs Dejérine et Gauckler, parlant du traitement psychothérapique des militaires atteints de troubles fonctionnels du système nerveux, insistent sur l'efficacité des punitions, des privations de sortie, des privations de lettres, des menaces de conseil de guerre. Est-il possible de soutenir après cela que l'on ne fait que de la psychothérapie rationnelle ?

Le docteur Vincent, pendant la guerre, employait la méthode du « torpillage », au moyen d'un courant galvanique dont l'intensité pouvait atteindre 35 milliampères sous 70 volts. Cette pratique est douloureuse, « souvent très douloureuse », dit le docteur Vincent, mais ajoute-t-il, « elle ne produirait pas les résultats qu'elle produit si elle n'était pas douloureuse ». Il va sans dire que le docteur Vincent n'attribue aucune influence thérapeutique au courant lui-même. La méthode est purement psychothérapique. « Il faut des médecins très énergiques, dit-il, il faut vouloir plus longtemps que le patient, il faut que l'homme ait l'impression qu'on ne se lassera pas et que la volonté du médecin croîtra avec sa résistance ». L'impression que fait ce mode original de traitement est très forte. Le patient a peur, car on lui a dit que parfois le torpillage « tue ou rend fou », et puis l'électricité est une chose magique qui suggère toutes les possibilités de guérison. On soutiendra difficilement que le docteur Vincent fait ainsi de la psychothérapie rationnelle, de la psychothérapie à froid, qu'il s'adresse à la conscience normale du sujet. Celui-ci est-il en possession de toutes ses facultés en plein « état de veille » lorsqu'il arrive effrayé devant le major qui dis-

Digitized by Google

pose de lui et a la réputation de ne pas être tendre. Non, sans s'en douter le Docteur Vincent fait de la suggestion armée chez des malades en état émotif, c'est-à-dire dont la conscience est plus ou moins profondément obnubilée. Il en résulte de la maléabilité de la subconscience absolument comme cela a lieu en hypnose, ce qui revient à dire, en somme, que l'on guérit les malades par suggestion hypnotique. (Cf. *Archives d'électricité médicale,* Bordeaux, 1916, p. 405 et sq.).

En Angleterre, les Docteurs Hurst et Lyurns (Lancet, 1918, p. 139, vol. CXCV), prétendent eux aussi guérir les troubles « pithiatiques » par la « persuasion ». Voilà comment ils opèrent : Toute manifestation hystérique, disent-ils, ancienne ou récente, peut et doit être guérie en moins de 24 heures. » Après avoir utilisé l'influence de l'imitation (malades guéris) et donné au sujet l'assurance que sa maladie guérit toujours, ils l'entreprennent et ne le lâchent plus. S'il est paralysé, ils lui font accomplir de force des mouvements variés, pendant longtemps et sans s'occuper de sa fatigue. Ils ne s'arrêtent pas comme la plupart des médecins à une première amélioration, ils veulent la guérison totale. Cette méthode serait de la simple « persuasion » bien préférable à l'hypnotisme qui lui, est « inactif ».

Les Docteurs Roussy, Boisseau et Aelsnitz (*Traitement des psychonévroses de guerre,* Paris, 1919), recommandent aussi la « persuation rationnelle ». Mais ceci dit, ils reconnaissent aussitôt que les raisonnements purs sont le plus souvent inefficaces. Après avoir préparé leurs malades, c'est-à-dire après les avoir suggestionnés en les faisant vivre auprès de sujets précédemment guéris, ils leur affirment énergiquement qu'ils ont trouvé une méthode de traitement absolument infaillible. C'est au moyen du courant faradique, peu douloureux, d'ailleurs. Les résultats sont en général satisfaisants. Les auteurs remarquent avec raison que le seul mot d'électricité, l'aspect des appareils frappent l'imagination du patient, que l'autorité et la conviction du médecin ont une action énorme dans la cure, que le nombre même de ses galons est un facteur important. Il s'agit donc là encore de suggestion armée sur des malades qu'on ne peut soutenir raisonnablement en pleine possession de toutes leurs facultés. Et cependant les auteurs s'élèvent contre l'emploi de l'hypnotisme et même de la suggestion à l'état de veille.

Enfin, le Professeur Babinski a reconnu lui-même combien la fameuse persuasion est peu active lorsque l'on veut éliminer toute action affective. Dans un ouvrage sur les psychonévroses de guerre (Docteurs Babinski et Froment, *Hystérie, pithiatisme et troubles*

Digitized by Google

nerveux d'ordre réflexe en neurologie de guerre, Paris, 1918), il ne dit que quelques mots de la persuation qu'il réserve aux sujets cultivés. Pour les autres, c'est-à-dire la majorité, on doit employer la « contre-suggestion » qui consiste à affirmer aux malades la disparition des accidents pithiatiques. Or, qu'est ceci, sinon ce qu'on est convenu d'appeler suggestion à l'état de veille. Cet « état de veille » d'ailleurs est plutôt spécial, puisque Babinski conseille de profiter, pour faire la suggestion, de l'émotion du malade, de son appréhension, de son anxiété. On doit créer autour de lui une atmosphère de foi, de confiance. D'autre part Babinski reconnaît que toute émotion provoque un état de suggestibilité qui n'est plus l'état de veille complet. N'est-ce pas là de la suggestion hypnotique pure et simple ? Et cependant, dans ce livre, le mot hypnotisme n'est jamais employé.

Tous ces exemples prouvent bien ce que nous disions au début de ce travail : les méthodes psychothérapiques se ramènent à l'emploi de la suggestion hypnotique. La persuation, lorsqu'elle produit un résultat, n'agit pas autrement. L'expression *suggestion à l'état de veille* est un véritable sophisme. Explicitement ou implicitement tous les praticiens, nous venons de le voir, montrent la nécessité d'obtenir des états de conscience spéciaux analogues à l'hypnose légère qui favorisent la réalisation des suggestions.

Cela revient à dire, en somme, qu'il faut s'adresser au subconscient pour agir fortement sur le psychisme. Nous le savions déjà d'après la définition que nous avons donnée de la suggestion. Mais nous savons aussi que le sommeil hypnotique nous met le mieux en rapport avec la subconscience. Il ne faut donc pas abandonner son emploi, ce serait illogique. La suggestion hypnotique est la seule vraiment rationnelle puisque les autres modes de suggestion se ramènent à elle. C'est d'ailleurs la plus efficace. Toutes les objections qu'on a pu lui faire sont sans valeur, nous l'avons démontré.

Enfin, il faut toujours essayer d'obtenir le sommeil le plus profond possible car il abolira d'autant mieux les résistances et le pouvoir inhibiteur de la conscience normale.

III.

Nous en avons terminé avec les objections que l'on fait à l'emploi de l'hypnose en thérapeutique et par conséquent en métapsychique. Un examen rapide les démontre sans valeur. Mais alors, comment se fait-il que cette méthode, cependant fort active, soit abandonnée par la majorité des médecins ?

Il y a de nombreuses raisons à cela, mais les principales, à notre avis, sont dues aux trois faits suivants : nécessité d'un apprentis-

Digitized by Google

sage assez long de la pratique hypnotique et aussi qualités morales nécessaires à tout hypnotiseur ; atmosphère de charlatanisme qui entoure cette méthode, enfin et surtout, les contre-suggestions involontaires dues précisément aux raisons précédentes.

Sauf exception, on ne devient pas bon hypnotiseur du jour au lendemain. Il faut étudier la question théoriquement et pratiquement. Et cette étude n'est pas si facile qu'on le croit. Les ouvrages sont nombreux sur l'hypnotisme et le magnétisme, où les erreurs abondent, qui influencent défavorablement l'apprenti hypnotiseur. Il attribuera de l'importance à des procédés expérimentaux qui n'en ont pas et négligera des actions suggestives cependant très puissantes. Il faut, en pratique, éviter l'influence des suggestions inconscientes, mais avant d'apprendre à les éviter, il faut en connaître l'importance. Celle-ci n'est pas toujours admise, d'où des erreurs multiples, qui découragent rapidement l'expérimentateur. Après deux ou trois échecs inexplicables, à son avis, le médecin abandonne toute tentative, et voilà un adversaire de plus de l'hypnothérapie. En règle générale, on se lance dans l'expérimentation, ayant tout juste appris les procédés d'hypnotisation. Ceci explique les échecs et le découragement de la plupart.

D'autre part, certaines qualités morales sont nécessaires pour réussir en hypnothérapie (1). Le calme, le sang-froid, l'assurance sont les plus utiles. Un homme timide, embarrassé, hésitant, a bien des chances de ne jamais faire un bon hypnotiseur. Naturellement tous les médecins ne possèdent pas les qualités requises. Une méthode thérapeutique qui ne peut être pratiquée par tous ne sera jamais en grande faveur. On s'avoue difficilement qu'on manque de certaines aptitudes, on préfère s'en prendre au procédé employé.

Une autre raison de ce discrédit pour l'hypnotisme consiste dans l'atmosphère de charlatanisme et de mystère qui entoure trop souvent ces pratiques. Beaucoup de médecins n'osent se servir de l'hypnotisme et le proposer à leur clientèle de peur de passer pour des charlatans. Pour bien des gens, en effet, le mot hypnotisme évoque celui de magnétisme et de spiritisme. Ces expressions ont été accolées trop longtemps et le sont encore trop souvent de nos jours pour qu'on ne considère pas un hypnotiseur, serait-il médecin, comme une sorte de thaumaturge ou de sorcier utilisant des procédés pour le moins bizarres. De nombreuses personnes parmi lesquelles il s'en trouve d'intelligentes, mais mal renseignées, ne voient dans ces expériences, que charlatanisme. Elles évoquent, dans leur esprit, les hypnotiseurs de tréteaux, les guérisseurs par le fluide, les somnambules extra-lucides. Cela explique pourquoi nombre de médecins hési-

(1) Bien entendu cela ne veut pas dire que le bon hypnotiseur doit posséder du « fluide » comme le soutiennent les magnétiseurs.

Digitized by Google

tent à employer la suggestion hypnotique même s'ils la croient utile. Il est difficile de lutter contre le préjugé, beaucoup se soucient peu d'entamer cette lutte lorsque leur situation est en jeu. Cela est humain. On se paye d'ailleurs facilement de bonnes raisons quand il est question d'intérêt personnel. Les médecins pusillanimes n'entreprendront même pas l'étude d'une méthode thérapeutique qu'ils tiendront pour condamnée par les maîtres.

Et ceci nous amène à la dernière cause de l'abandon de l'hypnothérapie. C'est l'influence de la suggestion inconsciente, qui joue un si grand rôle dans ces pratiques. Si les expériences de chimie ou de physiques réussissent quelle que soit l'opinion de celui qui les fait, il n'est plus de même des expériences de suggestion. On se trouve en présence, en effet, non pas d'une matière inerte qui ne réagit pas, mais de l'esprit essentiellement malléable de l'hypnotisé. La moindre impression peut avoir des conséquences imprévues. Le plus petit signe suffit parfois à suggestionner très fortement le sujet, soit dans un sens favorable à la réussite de l'expérience, soit en sens contraire. Dans les tentatives d'hypnotisation, par exemple, où toute l'attention du sujet est concentrée sur son hypnotiseur, l'hésitation dont celui-ci peut faire preuve, son manque d'assurance, agiront comme de fortes contre-suggestions qui rendront presque impossible la production du sommeil. Sans s'en douter, on suggestionne le patient et l'on s'étonne ensuite des phénomènes que l'on produit soit que l'on suggère inconsciemment leur apparition, soit qu'au contraire on empêche certains de se développer. C'est l'histoire constante en hypnologie, où il est bien difficile de ne pas « s'amuser avec soi-même ». Ceci explique bien des échecs et l'abandon de l'hypnotisme par les médecins ou métapsychistes. A leur tour, ceux-ci impressionneront défavorablement les nouveaux expérimentateurs. L'étudiant apprenant de ses maîtres que le sommeil hypnotique n'existe pas, ou tout au moins que l'on doit rejeter son emploi pour de multiples raisons, qui voit le discrédit dans lequel est tombée cette méthode thérapeutique, sera dans de bien mauvaises conditions pour l'utiliser, si, par hasard, il a l'idée de tenter l'expérience sur quelque malade. Ces idées préconçues agiront comme de très fortes contre-suggestions. Le plus souvent il ne parviendra pas à endormir son sujet, ou bien il n'obtiendra qu'une suggestibilité très atténuée, celle-ci étant annihilée en grande partie par la suggestion inconsciente. Cet échec, naturellement confirmera le praticien dans sa manière de voir. A l'occasion il se targuera de son expérience personnelle auprès de ses confrères, pour condamner l'hypnotisme.La contre-suggestion se répandra, et les échecs se succéderont (1). Nous avons connu un médecin qui racontait que

(1) Ces échecs en provoqueront d'autres et ainsi de suite, plus le temps passe et plus le nombre des sceptiques en hypnologie doit logiquement augmenter.

Digitized by Google

l'hypnotisme était « de la pure blague ». Il n'avait jamais pu endormir un sujet. Le contraire eut été étonnant, car il ne manquait jamais de dire aux patients, avant d'expérimenter, que le sommeil hypnotique n'existait très probablement pas et que sa tentative le confirmerait certainement dans sa manière de voir.

La suggestion inconsciente est, sans contredit, la cause la plus importante des échecs dans la pratique de l'hypnotisme, et par suite, la raison du discrédit où ces études sont tombées. Ceci est particulier à cette science, du fait qu'elle a pour objet les phénomènes de suggestibilité. *En somme, on n'obtient plus d'hypnotisés en sommeil profond parce qu'on ne croit plus qu'il soit possible de provoquer cet état somnambulique.* Il y a là, si l'on veut, une question de foi. Un sceptique réussira rarement. Ce n'est pas qu'il faille croire les yeux fermés, mais il est nécessaire, avant d'expérimenter, d'étudier la question et de se rendre compte que les objections et critiques faites à l'hypnotisme sont sans valeur. Nous avons tenté de le faire et nous croyons avoir expliqué ce : « fait étrange de la raréfaction progressive des malades hypnotisables ». (Dr Osty, *Revue Psychothérapie,* fév. 1930, p. 27).

Que conclure de tout ceci ? Tout d'abord, que la thèse extrême, qui met en doute l'existence du sommeil hypnotique n'est plus soutenable. Si la fraude joue un grand rôle, dans certaines expériences, beaucoup d'autres ne peuvent, raisonnablement, être tenues pour suspectes. L'accord d'expérimentateurs savants et honorables, les phénomènes analogues de somnambulisme spontanés ou toxiques le prouvent surabondamment. L'abandon, à peu près complet de l'hypnothérapie, d'autre part, n'est pas dû à l'inefficacité de la méthode, ou à ses dangers pour la santé du sujet. Il est dû, tout simplement, au fait que la pratique de l'hypnotisme exige un apprentissage long et difficile et des qualités morales de calme et de sang froid, que beaucoup sont éloignés de ces pratiques à cause du soupçon de charlatanisme ou d'illuminisme qui les accompagnent, enfin, que toutes ces causes suscitent de fortes contre-suggestions inconscientes paralysant les tentatives des expérimentateurs novices.

On peut se demander, en terminant, si l'on continuera à négliger, en psychothérapie et en métapsychique, une méthode d'exploration du subconscient aussi active. Nous ne le croyons pas. Certains indices nous donnent à penser qu'après un abandon injustifié on tend à utiliser de nouveau la suggestion en somnambulisme, en se méfiant, cette fois, des exagérations de la première heure. C'est aussi l'opinion du Professeur P. Janet, B. Hollander (*Méthode et pratique de l'hypnotisme*, 1929) croit de même à un renouveau des études sur l'hypnose. Récemment, le Docteur Nathan, terminait un excellent article sur la question, par ces mots que l'on ne peut qu'ap-

Digitized by Google

prouver : « Il semble que l'heure de la réhabilitation de l'hypnotisme est arrivée, il n'est pas un bluff comme le supposent encore certains auteurs, son étude doit être reprise sur de nouveaux frais (*Presse médicale,* 18 sept. 1929). Enfin on tend, avec raison, à pratiquer des mesures physiques, qui caractériseraient le sommeil hypnotique, et ne pourraient être dus à la fraude. C'est ainsi que Grafe et Meyer ont étudié le métabolisme basal des sujets hypnotisés et auxquels ils suggéraient des émotions diverses. Goldenberg, de son côté, a constaté une diminution du métabolisme basal lorsqu'on suggère l'inaction physique et mentale. (*Archiv. of internat. Medicine,* 1er janvier 1930).

Espérons donc que l'hypnotisme reprendra bientôt sa place dans la science officielle et en métapsychique. Il faudra se garder alors de le confondre à nouveau avec les pratiques charlatanesques des hypnotiseurs de trétaux ou des somnambules extra-lucides. Mais le métapsychiste sérieux trouvera dans son emploi une méthode d'investigation très importante qui lui permettra d'étudier les phénomènes parapsychologiques, mais aussi de se rendre compte de l'état des médiums et d'éviter par la suite des erreurs dues aux suggestions inconscientes.

Nous serions heureux si cette modeste étude contribuait, pour une faible part, à rappeler l'attention sur des phénomènes si intéressants.

E. PASCAL.

Digitized by Google

Un autre aspect de la question de l'Hypnotisme

Dans son très intéressant article, M. Pascal s'est efforcé de démontrer que si la pratique de l'hypnotisme à buts thérapeutiques est actuellement à peu près complètement abandonnée, la faute en est aux médecins.

Riche en remarques justes, et fortement documentée, sa démonstration est impressionnante.

Pour que nos lecteurs aient une vue entière de la question, je crois devoir, par quelques considérations, leur montrer un autre aspect des choses.

*
* *

Auparavant, je veux renforcer l'un de reproches que M. Pascal fait aux médecins quant à leur comportement dans la mise en hypnose des malades.

Tous ceux qui ont pratiqué l'hypnotisme, surtout à fins thérapeutiques où il s'agit d'atteindre des états profonds, ont très vite constaté que quelques personnes sont à la première tentative mises dans une hypnose prononcée, que la plupart ne subissent aucune influence appréciable, mais que si, pour ces dernières, l'on renouvelle chacun des jours suivants la tentative, on voit une partie de ces réfractaires réaliser l'hypnose à degrés divers. La persévérance produit l'hypnotisme chez des personnes qui, tout d'abord, semblaient non hypnotisables.

Dès la première partie du XIX[e] siècle, ère de foi ardente dans les ressources thérapeutiques du somnambulisme, les grands magnétiseurs avaient acquis cette notion et se comportaient en conséquence. Dans les comptes rendus de leurs cures, il est fréquent de rencontrer des passages de ce genre : « Après dix séances de magnétisme, je suis parvenu à mettre ce malade dans un état superficiel de somnambulisme, état qui s'accentua dans les séances qui suivirent et atteignit bientôt le point favorable à mon entreprise. »

Une telle tenacité est-elle aujourd'hui possible ?

Combien de malades accepteraient les charges morales et pécuniaires de nombreux essais à résultats aléatoires, combien y conserveraient la foi nécessaire à la réalisation de l'hypnose ? Et quels médecins trouveraient ce long temps à consacrer à des tentatives

Digitized by Google

risquées quant à leur but immédiat : l'hypnose, et quant à leur but principal : la guérison ? Aux malades et aux médecins il manque désormais la foi de l'époque où l'on attendait du somnambulisme provoqué toutes les guérisons. D'innombrables déceptions ont brisé l'élan originel.

Jadis le somnambulisme semblait l'état psycho-physiologique capable de remettre de l'ordre dans toutes les perturbations du corps. Mais, peu à peu, on s'est aperçu que les guérisons n'étaient, en vérité, que des exceptions et que pour telle ou telle maladie il fallait recourir aux forces physiques, chimiques, biologiques extérieures aux malades. D'abandon en abandon, l'hypnotisme s'est réduit aux indications de la psychothérapie ; de la médecine générale il est passé à la psychiâtrie.

Mais là il a encore déçu et d'une autre manière : par sa rareté. Alors que, par manque de traitements vraiment efficaces, on s'efforçait de mettre en œuvre ses ressources dans les troubles de l'esprit, grands et petits — tout au moins dans ceux qui semblaient dûs à de défectueux états constitutionnels tels que l'hyperémotivité, la cyclothymie, la psychasténie, les impulsions, les idées fixes, les obsessions, les tics, etc. — on s'est aperçu que les perturbés de l'affectivité et du jugement étaient particulièrement réfractaires à l'hypnotisme. Sauf certaines formes de la névrose dite naguère *hystérie,* elle-même caractérisée par une anormale auto-suggestibilité, les psychopathes qui eussent dû profiter le plus de l'état où le psychisme est au plus fort degré malléable, en étaient presque tous exclus.

Voilà pourquoi les médecins psychiâtres, chez lesquels l'hypnotisme avait, après de longues péripéties, trouvé asile, finirent par en cesser presque complètement l'usage. Voilà aussi pourquoi, ne réussissant à le produire que chez leurs malades à constitution pithiatique (auto-suggestionnables, dits hystériques), ils furent amenés à se demander s'il ne représentait pas une simulation inconsciente, et, quelques-uns, à émettre ce jugement extrême : l'hypnotisme n'existe pas.

Curieuse aventure que celle de l'hypnotisme curatif franchissant, dans un siècle environ, toutes les étapes entre la croyance qu'il guérissait tout et celle qu'il n'est que simulation ou illusion.

*
* *

Déjà la chute en cascade des espoirs expliquerait le discrédit de l'usage thérapeutique de l'hypnose sans qu'il soit besoin d'incriminer une perte progressive de compétence, laquelle fut l'effet du désintérêt plutôt que sa cause.

Digitized by Google

Autre chose certainement s'est passé. C'est de cela surtout dont je veux parler.

Si la croyance dans l'utilité thérapeutique de l'hypnose a eu, à travers quelques générations de médecins, l'évolution que je viens de résumer, il existe encore bon nombre de praticiens qui, ayant longtemps pratiqué l'hypnotisme, pour buts d'étude psycho-physiologique ou de psychothérapie, savent que l'hypnotisme est une réalité et que, judicieusement employé, il peut fournir des guérisons inopérées par d'autres moyens.

Or, ces médecins, dont quelques-uns sont de haute et méritée réputation, s'accordent — du moins ceux dont je connais l'opinion — à dire que depuis une trentaine d'années ils ont assisté à une progressive raréfaction des personnes hypnotisables. Autrefois ils provoquaient très souvent l'hypnotisme à degré utile, aujourd'hui, ils n'y parviennent qu'exceptionnellement.

Sans doute, bien des raisons peuvent être théoriquement données de ce fait.

Ceux qui croient à la vertu hypnotisante des « passes de mains » (passes magnétiques) soutiendront — je l'ai entendu — que ces hypnotiseurs de grande compétence ont, avec l'âge, perdu leur pouvoir magnétique.

Deux constatations ruinent cette explication : 1° les élèves des praticiens restés fidèles au procédé des passes magnétiques n'obtiennent pas, quoique jeunes, plus de résultats que leurs maîtres ; 2° la plupart de ces hypnotiseurs n'ont jamais opéré par « magnétisme », mais par suggestion verbale ; or ce procédé, qui eût dû leur donner une influence croissant avec leur renommée et leur autorité, s'est comporté, ainsi que l'autre, en sens inverse.

D'autres diront, avec quelque apparence de vérité, que la perte de la foi dans l'hypnose chez les médecins a déterminé une réduction parallèle dans le public de la vertu de la suggestion à fin hypnotique. Cela, qui semblerait vraisemblable pour les gens cultivés, ne l'est pas pour le public ignorant, pour les villageois, par exemple, qui, ne sachant rien de l'hypnotisme et de son discrédit, sont devenus réfractaires à l'hypnose dans une proportion sensiblement égale à celle des gens des villes. Telle est l'opinion d'éminents praticiens et particulièrement du Docteur Bérillon, fondateur de l'Ecole de Psychologie et de Psychothérapie.

Du point de vue des phénomènes étudiés dans cette Revue, je puis dire que depuis une vingtaine d'années que j'utilise des sujets doués de la propriété de connaissance paranormale, j'ai vu se restreindre fortement le nombre de ceux exerçant leur faculté en

Digitized by Google

somnambulisme. Bien que le nombre des sujets dont je dispose aujourd'hui se soit notablement accru, un seul d'entre eux est « clairvoyant somnambule », encore l'ai-je connu pratiquant déjà cet état au début de ma prise d'intérêt pour ce genre d'étude, il y a vingt ans. Cela, sans doute, ne prouve rien en faveur de la notion de la réduction de la disposition à l'hypnotisme. On peut penser que cet état étant de plus en plus délaissé, les personnes dont la clairvoyance se révélerait à l'occasion de l'hypnose n'ont plus cette possibilité de la manifester. Il m'est toutefois arrivé de tenter assez souvent, depuis quelques années, la mise en hypnose d'un certain nombre de personnes douées de connaissance paranormale à l'état de veille ; je l'ai fait sur leur demande parce qu'elles espéraient que leur faculté en serait accrue et peut-être heureusement modifiée. Or, à part deux d'entre ces sujets, confiants et désireux, qui montrèrent quelque facilité au somnambulisme léger, sans toutefois y retrouver leur faculté, les autres apparurent réfractaires.

Il y aurait quelque intérêt à faire une enquête auprès des médecins dans le but de savoir si le *somnambulisme spontané* se présente avec même fréquence qu'autrefois. On en citait jadis de nombreux cas dans les journaux médicaux ; on n'en parle à peu près plus aujourd'hui. Certes l'appréciation serait rendue difficile par manque de statistiques antérieures permettant des comparaisons, mais si les impressions de la plupart des médecins s'exprimaient dans le sens de la raréfaction du somnambulisme spontané, cela contribuerait à faire chercher les causes de la raréfaction du *somnambulisme provoqué* ailleurs que chez les médecins.

*
* *

Si j'ai voulu émettre les considérations ci-dessus, c'est parce qu'elles renforcent un mouvement d'idées qui, en médecine, commence à s'imposer.

Certaines constatations ont donné à penser que c'était se priver de beaucoup de données explicatives à n'envisager la maladie qu'en fonction du corps humain et des causes immédiates qui le troublent. On s'aperçoit qu'on avait oublié que l'homme fait partie intégrante de la terre, du système solaire, de l'Univers et que certainement tous les changements dans son ambiance doivent se répercuter sur lui.

Toute une *physique* de l'équilibre fonctionnel et de la maladie s'entrevoit. On pense que ce n'est pas un incompréhensible hasard qui préside à l'apparition de telle ou telle maladie épidémique, à ses intensités diverses, à ses formes variées, à ses plus ou moins longues éclipses. La fantaisie des choses n'est plus acceptée ; on veut

Digitized by Google

pour toute chose une hiérarchie de causes et cela mène finalement au Cosmos dont nous sommes un fragment, évoluant à son rythme.

Tout récemment, deux médecins ont publié des statistiques des taches solaires et des morts subites, et montré l'impressionnant parallélisme des courbes tracées sur cette double base numérique.

Peut-être des rapprochements de cette sorte, si nous pouvions mieux connaître les variations aux innombrables formes de notre ambiance, nous signaleraient-ils à quelles influences nos corps doivent de devenir malades et d'être accessibles à tel ou tel mode de la maladie ?

A regarder la *raréfaction de l'hypnotisme*, on est en droit de se demander s'il n'y a pas une cause commune qui rendait les générations précédentes plus dissociables psychiquement que la nôtre, et si cette cause dominant l'espèce et non seulement des individus et des groupes, n'est pas une modification de notre ambiance, une action momentanée sur notre corps du Cosmos ?

*
* *

En tant que médecin, et ayant beaucoup pratiqué l'hypnose pour études psychologiques comme pour buts thérapeutiques, je me crois autorisé à dire, joignant mon opinion à celle d'éminents praticiens, que s'il est vrai, comme M. Pascal l'a exposé, que les médecins ont perdu le goût de l'hypnotisme et toute compétence dans sa réalisation et son emploi, cela est dû à ce que ce procédé de traitement est devenu de plus en plus difficilement utilisable et de moins en moins efficace.

Si ce que je dis est la vérité, les nécessités pratiques de la vie s'opposeront à une renaissance de l'hypnotisme thérapeutique par les procédés d'autrefois.

Mais il est permis de penser que d'autres moyens pourront se trouver qui mettront à la disposition des médecins les ressources profondes du psychisme humain, rarement génératrices de prodiges, mais génératrices de prodiges quelquefois, ce qui signale l'importance de la découverte de leur emploi.

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

Une étude architecturale d'un Institut Métapsychique

Dans l'été de 1929, j'eus la visite de M. André Guillaume, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, section d'architecture. « J'ai l'intention, me dit-il, de présenter comme projet de fin d'études, en vue du diplôme d'architecte, un Institut Métapsychique. Etant mal informé sur les nécessités et les buts d'un établissement scientifique de ce genre, je viens vous demander les renseignements utiles à l'exécution de mon projet. »

En juin 1930, M. André Guillaume revint me voir. « Me voici maintenant architecte. Si vous prenez quelque intérêt à la réalisation sur plans de mon projet d'Institut Métapsychique, venez à l'Ecole des Beaux-Arts où il est exposé, je serais heureux de vous le présenter. »

Le lendemain de cette invitation, je me trouvai devant 21 planches de dessins exprimant dans ses divers aspects et ses détails la conception architecturale du jeune architecte.

Certes son imagination l'avait transporté au temps futur où les hommes se seront aperçus que l'étude des manifestations psychiques paranormales est le plus important de leur science, et qu'il convient de la doter des meilleurs moyens de recherche.

N'étant pas limité par une commande à capitaux restreints, il a vu grand.

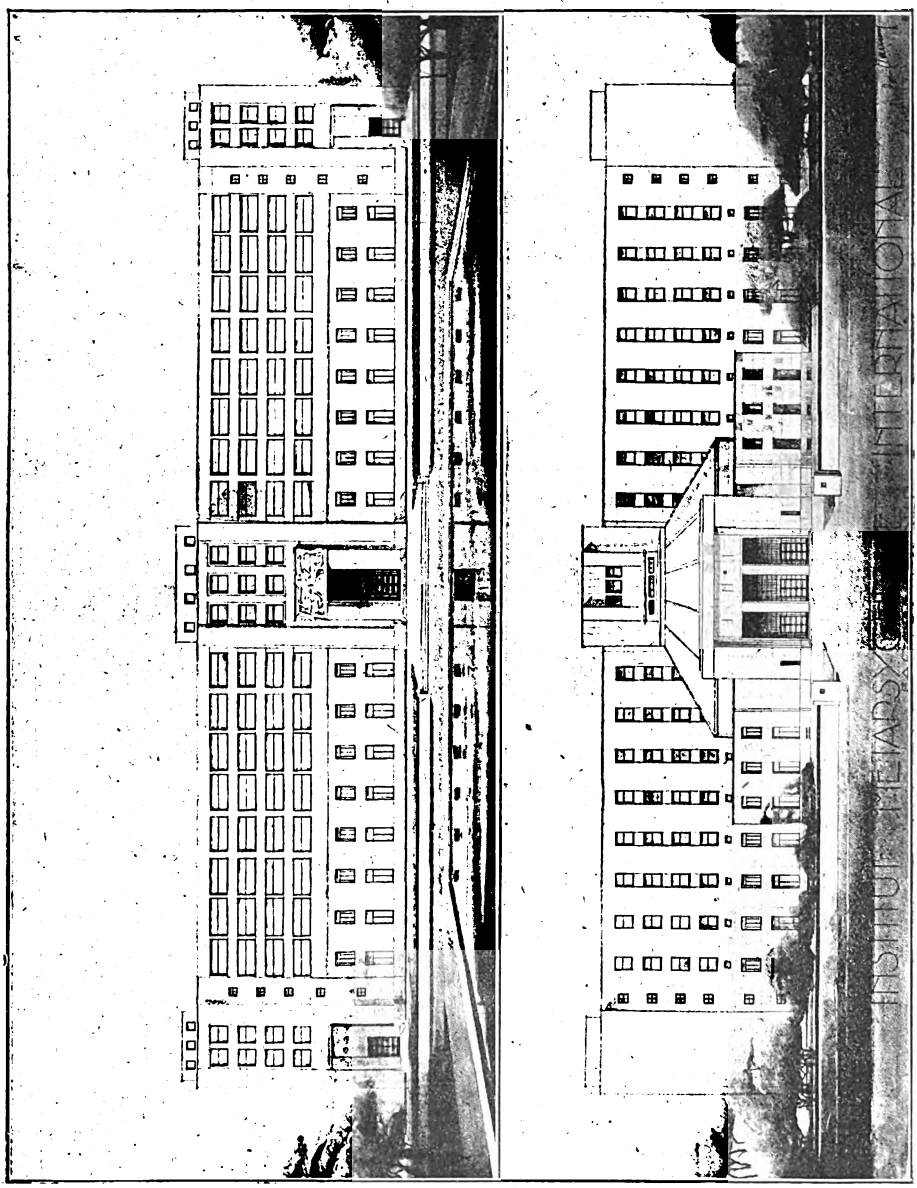
Toutefois sa grandiose conception d'une maison de travail et d'enseignement spécialisé à la psychologie métanormale contient de valeureuses suggestions pour installations plus modestes. C'est en raison de cela, et aussi pour signaler cette première présentation d'un Institut Métapsychique devant un Jury composé de Maîtres de l'architecture, que nous publions dans cette Revue quelques photographies de planches donnant une idée d'ensemble du projet de M. Guillaume.

Je souhaite que son travail, fait sans espoir de réalisation actuelle, devienne un jour réalité (1).

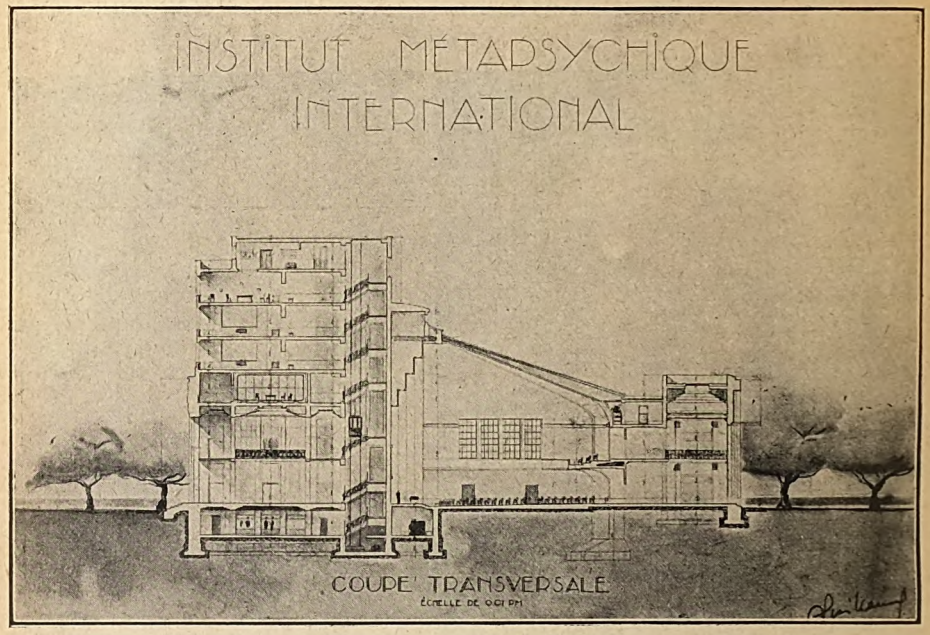
E. O.

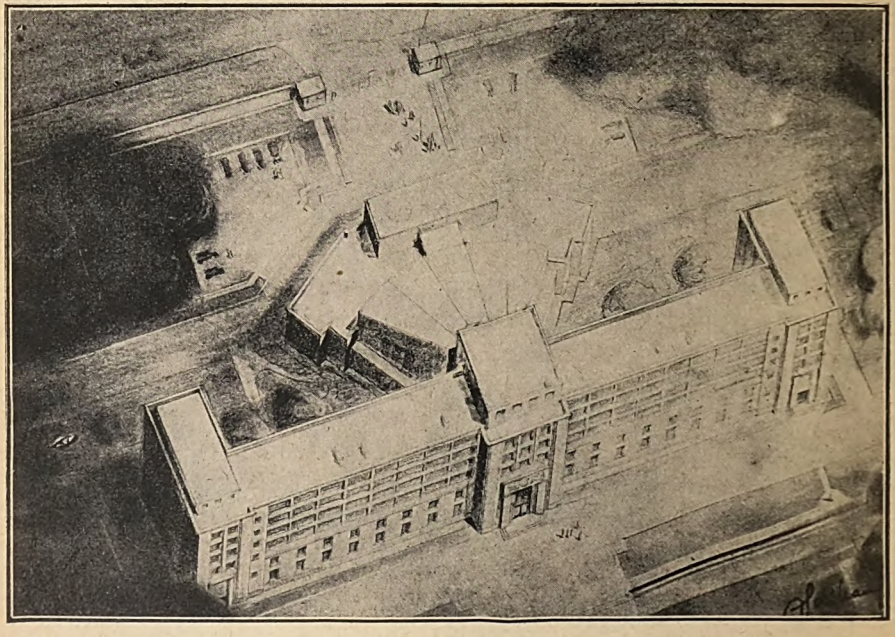
(1) La reproduction des planches ci-après est interdite, M. André Guillaume désirant conserver tous ses droits sur son œuvre.

Digitized by Google



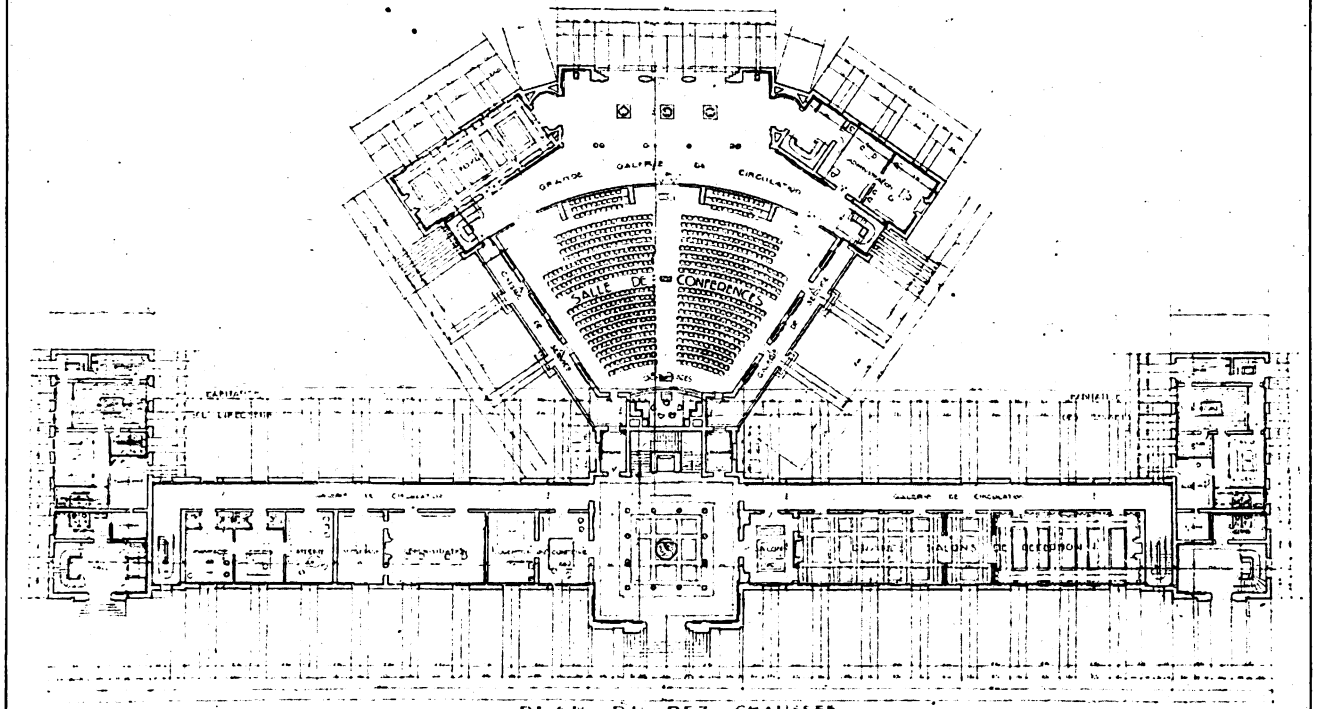
Digitized by Google





Digitized by Google

INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL



PLAN DU REZ de CHAUSSEE

A L'ECHELLE DE 0'01 PM

Digitized by Google

Les Grands Problèmes de la Physique moderne [1]

III. — L'ATOMISTIQUE *(suite)*

TRANSMUTATIONS (*fin*)

UNITÉ DE LA MATIÈRE (*Isotopes*). — DÉSINTÉGRATION DES NOYAUX

TRANSMUTATION DE L'HYDROGÈNE. — STRUCTURE DE L'ATOME

AUX BASSES TEMPÉRATURES. — ETAT MÉSOMORPHIQUE DE LA MATIÈRE

Unité de la matière et l'Isotopie (*Masses atomiques*)

Au début du XIX[e] siècle, quand *Dalton* introduisit l'hypothèse atomique, la technique expérimentale était encore grossière, presqu'en enfance, aussi le fait que les *masses atomiques* de tous les éléments étaient à peu près des multiples entiers de celle de l'hydrogène, suggéra, à l'Anglais *Prout*, l'hypothèse hardie que *l'hydrogène* pouvait bien être *un constituant universel de tous les atomes* (1815).

Cette hypothèse fut pourtant abandonnée lorsque Berzéluis prouva, par des expériences très précises, que la masse atomique de certains éléments, tels que *le chlore* n'étaient certainement pas un multiple entier de celle de l'hydrogène prise pour unité.

Certains proclamèrent même alors que les masses atomiques des différents élé-

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n°s 2, 3, 5 et 6, 1928 ; 1, 3, 5, 1929 ; 1, 2, 1930).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Modèles d'atomes et de cristaux.
  d) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

ments étaient « *incommensurables* » et nièrent ainsi catégoriquement la possibilité *d'une unité* dans la matière. Et pourtant, rien ne faisait prévoir, *à priori*, que la masse fut une propriété additive dans ces agglomérations atomiques, comme cela se produit dans les combinaisons d'atomes et de molécules (Lavoisier et Stas).

Actuellement, on a au contraire la *quasi-certitude* que l'addition rigoureuse des masses ne se produit pas dans ce cas : en particulier, la « *théorie de la relativité* » prévoit une diminution d'énergie de la masse du système final par suite de l'échange d'énergie qui accompagne cette combinaison. En tous cas, les écarts entre les masses atomiques et les nombres entiers étaient trop considérables pour être attribués uniquement aux causes qui précèdent.

C'est pourquoi les découvertes d'*Aston* nous ont ramenés à l'ancienne et logique conception de Prout ; on ne peut attribuer à une pure coïncidence le fait que les masses atomiques de tous les « *éléments simples* » sont à peu près, des nombres entiers.

Oui, mais comment expliquer alors le rapport de 1,008 à 16 des masses des atomes d'hydrogène et d'oxygène ?

D'abord, la masse atomique de l'hélium par rapport à l'oxygène (16) est très voisine de 4. Ensuite, dans tous les phénomènes radioactifs, on constate toujours la présence d'hélium (de noyaux d'He++). Enfin, les éléments dont la masse atomique est très voisine d'un nombre entier peuvent se grouper en progression arithmétique de raison 4 (l'*argon* seul faisant exception).

D'après des considérations statistiques plus rigoureuses (loi des grands nombres), *Rydberg*, en 1900, prouva, sans aucun doute, qu'il ne s'agit plus ici de coïncidences fortuites, mais effectivement d'une corrélation nécessaire.

On peut en conclure que le *noyau d'Hélium* doit jouer *un rôle important* dans la formation du noyau des atomes de masse atomique élevée ; ce qui toutefois n'exclut pas la vieille hypothèse de Prout.

Il est des plus probables que ces noyaux d'Hélium ne sont eux-mêmes formés que de l'agglomération de 4 noyaux d'hydrogène et que *l'échange d'énergie* (qui accompagne cette combinaison) est si considérable qu'il explique (théorie de la relativité) la perte (0,030) de masse observée entre 4 H = (4 × 1,008) = 4,032 et He = 4,002.

Comment expliquer ce fait physique ? Il faut nous servir de « *La loi de l'Inertie de l'énergie* ».

Selon A. Einstein et Paul Langevin (1), toute portion de l'espace, où se trouve localisée de l'énergie, possède une certaine inertie, donc *une masse* dont la valeur (en grammes) est, donnée par le quotient de l'énergie E (en ergs) par le carré de la vitesse de la lumière ($M = \frac{E}{C^2}$). ($C^2 = 9 \times 10^{20}$ cm. par seconde).

Inversement, la *masse* « *ordinaire* » peut être envisagée comme une condensation, une *matérialisation d'énergie* — se cristallisant.

La quantité d'énergie contenue alors dans 1 gr. de matière vaut donc : $E = MC^2 = 1 \times C^2 = 9 \times 10^{20}$ ergs — ce qui équivaut à 10 trillons de kilogrammètres (le cheval vapeur valant 75 kgm.), ou encore, converti en chaleur, à environ 20 trillons (20×10^{12}) de petites calories. En d'autres termes, une petite calorie pèse donc un vingt-milliardième de milligramme !

La quantité de chaleur dégagée dans le phénomène de radioactivité ne représente

(1) Voir « *La physique depuis vingt ans* », par P. Langevin, chez Doin.

Digitized by Google

ainsi qu'une infime partie de l'énergie totale contenue dans la matière ; car comme nous l'avons déjà signalé, la quantité totale de chaleur dégagée par 1 gr. de radium s'élève à 3 milliards de petites calories (1) (soit environ la 7.000e partie de la réserve totale d'énergie contenue dans 1 gr. de matière).

Examinons maintenant la formation de l'hélium (dont le noyau joue un si grand rôle) à partir de l'hydrogène. La masse de l'Hélium étant *4* et son nombre atomique *2* (la charge du noyau), on peut considérer son noyau comme formé de 4 noyaux (protons) d'hydrogène (H^+) et de 2 électrons nucléaires en négligeant les deux électrons satellites nécessaires à la neutralisation de l'atome, puisque nous ne considérons que la formation du noyau.

Or, d'après les mesures les plus précises de nos modernes physiciens, la masse atomique de l'hydrogène est 1,0077 ; celle de l'Hélium 4,002 ; celle de l'électron $\frac{1}{1830}$. Si le noyau d'hélium résulte bien de la combinaison de 4 noyaux d'hydrogène, lors de sa formation il disparaît donc : $4 \times 1{,}0077 + \frac{2}{1830} - 4{,}002 = 0{,}03$ unités de masse atomique ou $0{,}03 \times C^2$ ergs. Valeur qui égale environ le triple de l'énergie cinétique présente dans les particules « *alpha* » du radium C ($0{,}009\ C^2$).

Ainsi donc, *4* atomes d'hydrogène s'unissent pour donner un atome d'Hélium : ils dégagent une quantité de chaleur égale au produit par C^2 de la perte de masse (0 gr. 008 pour 1 gr. d'hydrogène), c'est-à-dire plus de 70 milliards de kilogrammètres par gramme d'hydrogène, énergie formidable qu'on se plairait fort à pouvoir utiliser.

Inversement, pour décomposer un noyau d'hélium en 4 noyaux d'hydrogène, il faudra bien fournir cette même quantité d'énergie ($0{,}03\ C^2$ ergs, où $C = 3 \times 10^{10}$ cm). L'énergie notable des particules positives « *alpha* » est donc encore insuffisantes pour ébranler l'édifice stable du noyau d'hélium ; aussi, jusqu'ici, nous ne possédons aucun moyen pour désagréger ce dernier. (Tassement de 4 noyaux d'hydrogène) (Aston.)

Existence des Isotopes (*mesures spectroscopiques*)

Certaines particularités de *spectres de molécules* (bandes dédoublées ou détriplées) ne peuvent s'interpréter qu'en admettant l'*existence d'isotopes* pour les atomes constituant la molécule étudiée. En effet, la modification de la masse des noyaux atomiques, faisant partie de la molécule, entraîne une modification de l'énergie de vibration, ainsi que l'énergie de rotation.

D'après Victor Henri, les calculs sont faciles, lorsque la molécule est diatomique, si l'on suppose nulle la modification des distances des noyaux; dans les bandes d'absorption, on prévoit un dédoublement dans lequel la différence des fréquences est proportionnelle au nombre quantique relatif à la vibration, si celle-ci est harmonique. Si elle ne l'est pas, la variation de fréquence est plus compliquée.

Inversement, cette hypothèse permet de déceler la présence d'isotopes, même en très faible proportion dans le mélange. Ainsi a-t-elle révélé dans l'oxygène la présence d'un isotope de poids atomique *18* dans la proportion de 1/1250. Les autres méthodes d'étude des isotopes restant, dans ce cas, impuissantes.

---

(1) *La petite calorie* est la quantité de chaleur nécessaire pour élever de 1 degré centigrade la température d'un gramme d'eau.

Digitized by Google

De plus, d'après cet auteur, l'extrême précision des *mesures spectroscopiques* permet de mesurer les masses atomiques avec une précision jusqu'ici inégalée. Ainsi la masse atomique O_{18} est 18,003. Le carbone C_{13} que l'on doit adjoindre au carbone normal C_{12} pour rendre compte des innombrables bandes relatives CN, CH, CO, a exactement la masse 13,002. Les résultats que l'on peut déduire de l'étude de la *structure fine* des bandes, c'est-à-dire de la rotation, sont en accord avec ceux de la vibration. Ils sont extrêmement précis. Ainsi une variation de fréquence de 0,05 cm^1, facilement observable, correspond à une variation de masse atomique de 0,001.

On peut conclure, des travaux de ce chercheur (voir bulletin de la Société Française de physique, 17 janvier 1930), que l'immense matériel expérimental dont nous disposons permet d'espérer pour l'*effet Isotope dans les spectres de molécules*, les résultats les plus variés et les plu intéressants.

•

Indice de tassement (*Aston*)

En outre, avec Aston (*spectrographie de masse*), on savait déjà et sans aucun doute, que les *éléments*, au sens chimique du mot, reviennent à des mélanges de *constituants isotopiques* : la masse atomique d'un élément est une simple moyenne entre les poids atomiques ou nombre de masse de ses isotopes. Mais il y a toujours plus ou moins contraction, *tassement* des protons (noyaux) des isotopes pour former le noyau final, avec perte d'énergie interne correspondante. Ainsi le chlore est constitué de deux isotopes de masse respective 35 et 37, et le poids atomique final n'est pas : $\frac{35 + 37}{2} = 36$, mais 35, 5. C'est donc le tassement des protons isotopiques qui procure une perte de masse.

Aston a conclut de ses remarquables travaux exécutés à la précision du dix-millième (10-4) qu'à côté du nombre de masse et du numéro atomique qui nous révèlent les entités présentes dans le noyau, l'*indice de tassement* (celui de l'oxygène 16 étant nul), pouvant nous renseigner sur leurs actions mutuelles, devait constituer une *troisième constante* essentielle pour la détermination des configurations nucléaires. La recherche des constituants isotopiques des éléments est donc très importante pour déterminer la constitution des noyaux.

Désintégration des noyaux.

On s'est demandé si cette désagrégation artificielle, par l'action des particules « *alpha* » du radium C, ne pourrait être produite dans d'autres édifices atomiques moins stables. Les recherches effectuées depuis 1919 par Rutherford répondent affirmativement.

Marsden avait déjà observé, en 1914, au sein d'une masse d'hydrogène soumise au rayonnement du radium C la présence de quelques rayons « *alpha* » dont la « *portée* » était 4 fois plus grande que celle des mêmes particules du radium C (toute particule « *alpha* » disparaissant brusquement après avoir parcouru un trajet déterminé).

Les observations de Marsden peuvent s'expliquer en admettant que certains noyaux d'hélium communiquent par choc toute leur énergie à un noyau d'hydrogène qui, possédant une masse 4 fois moindre, parcourt avec la même force vive (énergie cinétique) un trajet 4 fois plus long. Toutefois ce cas se présente assez rarement, car il faut que la particule « *alpha* » vienne frapper directement le noyau d'hydrogène en plein centre.

Digitized by Google

Rutherford a démontré (par la mesure de leurs déviations électromagnétiques) que ces particules sont effectivement composées d'un noyau d'hydrogène.

Il a, en poursuivant ses recherches, constaté la présence des mêmes noyaux d'hydrogène (H+) dans de l'*Azote* soumis au même traitement. *Oui*, mais comment expliquer la présence de ces noyaux d'hydrogène ? Ceux-ci doivent être expulsés du noyau de l'atome d'azote par le bombardement des particules « *alpha* » du radium C.

C'est donc la première démonstration directe que nous ayons de *l'existence de noyaux d'hydrogène dans le noyau d'autres éléments*. C'est en quelque sorte la consécration scientifique de l'*unité de la matière*.

Avec la théorie de la relativité, on démontre que l'énergie des particules « *alpha* » du radium C est juste suffisante pour désintégrer un atome d'azote et le *transmuer* (transformer) en atome de carbone après élimination de deux noyaux d'hydrogène. Tout ce qui précède nous donne une idée des procédés merveilleux d'investigation dont la Science se sert actuellement pour fouiller la *structure du noyau atomique* et des résultats surprenants qu'elle a déjà acquis dans ce domaine.

Nous ne nous étendrons pas d'avantage sur toutes les particularités de ces passionnantes recherches qui se poursuivent toujours avec beaucoup d'activité. Nous examinerons cependant encore un problème d'astro-physique des plus intéressants, celui de la transformation de l'hydrogène en hélium dans les étoiles nouvelles ou « *Novae* » — car ce problème se rattache aux transmutations des éléments.

Transmutation de l'hydrogène en hélium (*novæ*).

Ce qui semble bien concorder avec la théorie dualiste de la formation des Mondes de M. E. Belot (1920), ce sont les travaux récents des grands physiciens modernes tels que Eddington, Jeans, Millikan, sur la transformation de l'hydrogène en hélium — et les idées de Sir O. Lodge sur les *vortex* ou tourbillons d'éther.

Le Spectre d'une « *nova* » (ou étoile nouvelle) n'est pas celui d'un soleil obscur ayant brisé sa croûte, car le spectre continu solaire, toujours faible, disparaît rapidement pour faire place au spectre de nébuleuses, à celui du nuage cosmique (*raies*).

L'hydrogène très abondant dans la « *Nova* » se révèle par ses raies brillantes souvent déplacées vers le rouge (effet Einstein) et par ses raies sombres fortement dédoublées (effet Zeeman) et déplacées vers le violet (effet Doppler-Fizeau) ; et les nappes tourbillonnaires détachées de ce noyau stellaire s'approchent de la Terre à des vitesses fantastiques atteignant parfois, comme dans la Nova de l'Aigle (1918), 2.300 kilom. par seconde. (1)

Ensuite l'Eclat de l'Etoile nouvelle diminue, souvent par oscillations périodiques : on peut la voir s'entourer de nappes nébuleuses concentriques s'épanouissant en diamètre, comme les clichés photographiques l'indiquent en nous montrant les anneaux planétaires du système en formation. Souvent, en deux ans, cette évolution cosmique se termine par le retour de la Nova à son éclat primitif, mais alors avec les raies caractéristiques des Etoiles Wolf-Rayet, à *hélium* (He = 4) qui sont les plus jeunes et les plus chaudes.

Comment expliquer cette *transmutation étrange* de l'hydrogène, abondant au premier éclat de la Nova, en hélium, gaz plus dense et condensé avec le temps ?

---

(1) Dans le cas de l'hydrogène très raréfié, à très basse température (*parahydrogène?*), les niveaux électroniques éloignés entrent en jeu, d'où la présence des termes supérieurs de la série de « Balmer » dans le *spectre* des nébuleuses.

Digitized by Google

En discutant les *processus* par lesquels *l'Energie intra-atonique* peut être libérée, sous forme de radiations (de rayonnement) par les étoiles, l'astro-physicien anglais Eddington nous en signale trois qui sont les suivants :

1° *Par le phénomène de la radioactivité*, c'est-à-dire par la désintégradation d'atomes d'éléments complexes en éléments simples.

2° En construisant « *Building up* », en élevant un complexe d'éléments avec des éléments simples. Formation de la particule positive « Alpha » (Hélium) avec 4 protons positifs d'hydrogène.

3° *Par l'annihilation mutuelle des protons avec les Electrons* (hypothèse de l'astronome Jeans).

Cependant comme l'hélium existe actuellement dans l'Univers (Novae et dans le noyau et la queue des Comètes), le second procédé, celui de *la transmutation de l'hydrogène en hélium*, doit s'être produit durant le processus de l'évolution stellaire.

On a quatre atomes d'hydrogéne (ou 4 protons) dont le poids atomique individuel est 1,008, connectés entre eux par deux électrons intérieurs, en giration cinétique pour former ce qu'on appelle « la particule Alpha ». Et $4 \times 1{,}008 = 4{,}032$, poids atomique d'alpha. Mais le poids atomique de l'hélium (He) est 4. Ainsi une perte de masse s'est révélée, très faible il est vrai (0,032), mais d'après les doctrines physiques modernes cette perte, bien qu'insignifiante, s'est transformée en Energie rayonnante — énergie considérable comme nous l'avons vue.

A ce sujet, Eddington émet dans son ouvrage sur « *La constitution interne des étoiles* », que si un atome d'He (4) est formé d'hydrogène par un procédé simple, l'Energie libérée (0,032) sera *un quantum* (théorie des Quanta de Planck).

Ainsi la perte de masse (0,032) est représentée par cette unité d'Energie (le quantum : *hf*).

La radiation aura une fréquence « *f* » et $h \times f = 0{,}032 \times H \times C^2 = 1{,}66 \times 10\text{-}24$ grammes. où H = masse de l'atome hydrogène. (Le *quantum hf*, multiple de la fréquence *f*, joue le rôle d'atome de lumière) (*photon*).

$c = 3 \times 10^{10}$ (c. g. s.) vitesse de la lumière dans le vide.

h = constante de Planck (radiations) $= 6{,}55 \times 10 - 27$.

Comme toutes ces quantités sont connues, on peut en tirer f la fréquence de la radiation émise et on trouve :

$f = 7{,}3 \times 10^{21}$.

La longueur d'onde minuscule qui correspond à cette fréquence est : $\lambda = 0{,}00041$ angstrôm (A) avec $A = 10 - 8$ cm.

Au meeting annuel de l'Association britannique tenue à Leeds, en septembre dernier, le professeur Millikan a lu une communication sur la découverte d'une radiation cosmique d'une extrême pénétration dont la longueur d'onde varie entre 0,00021 A (la plus courte) et 0,00058 A (la plus longue). Ces radiations furent détectées dans le Lac Mazuilla (Bolivie), sur les Montagnes des Andes, à l'altitude de 4.500 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La pénétration de ces radiations (ultra γ) dépasse de beaucoup la puissance des plus dures rayons « *gamma* » du radium C en radioactivité.

Ils peuvent *pénétrer* à travers 23 mètres d'eau ou 2 mètres de plomb solide avant d'être complètement absorbé. La plus courte longueur d'onde détectée (0,00021 A) est l'équivalent d'un potentiel générateur de 30 millions de volts au minimum. (1)

Millikan et Cameron ajoutèrent la remarque intéressante suivante : « Ils ne pu-

(1) 59 millions de volts, d'après Millikan.

Digitized by Google

rent détecter aucune différence dans la lecture de leur électroscope (placé au fond du lac) quand la Voie Lactée était au-dessus de leur tête ou si elle était hors de vue, ils en conclurent que cette nébuleuse (résolue en étoiles), n'exerce aucune influence sur ces rayons cosmiques, et que la Voie Lactée n'est pas la place où ils prennent leur origine, mais en dehors de celle-ci (*Galaxie*).

Ce qui est contraire aussi à l'hypothèse de Wilson : qu'ils sont dus à des Electrons chargés avec plusieurs milions de volts d'Energie (comme par exemple dans les orages).

Millikan pense que cette énergie est transportée à travers l'Espace sous forme *d'ondes d'Ether* et non pas comme une haute charge d'Electrons.

Il conclut qu'il ne trouve aucune raison pour ne pas assigner à ces rayons *une origine cosmique*, et si la Voie Lactée ne se différencie pas des autres parties de l'Ether sidéral, comme source de ces rayons (d'après ses diverses expériences), alors ces radiations doivent venir, en principal, bien en deça de la Voie Lactée, c'est-à-dire plutôt des nébuleuses spirales, si celles-ci sont uniformément distribuées à travers les cieux. C'est aussi l'hypothèe de Jeans.

Il devient alors explicable, pourquoi si la particule « *alpha* » est formée par la libération d'une telle colossale énergie (égale à plus de 30 millions de volts), cette particule reste pourtant d'une stabilité incroyable, et la probabilité, pour n'importe quel physicien d'espérer pouvoir jamais briser cette particule positive, est vraiment faible, sinon impossible.

En effet, Rutherford seulement a pu réussir, par l'action des particules stables « *alpha* » du radium C, à chasser les protons d'hydrogène en dehors du nucléus ou noyau des atomes d'azote, bore, phosphore, aluminium, etc. Mais, il ne put écraser les particules « *Alpha* » elles-mêmes, ce qui prouve bien l'existence de noyaux (protons) d'hydrogène dans le noyau d'autres éléments (corps simples).

Transmutatures artificielles.

Mais bien d'autres *transmutations artificielles* ont été annoncées, et jusqu'ici, à notre avis, aucune d'elles n'a été probablement réalisée. Les traces d'or qu'on a cru obtenir par transmutation du mercure, de même que les traces de mercure, qu'aurait données la transmutation du plomb, doivent provenir très vraisemblablement d'impuretés initiales. Nous n'en sommes pas encore là, c'est-à-dire à même de réaliser des transmutations artificielles sans dépense d'énergie initiale formidable.

Structure de l'atome aux basses températures.

D'après Eddington : « Si dans le spectre de *Sirius*, les raies de l'hydrogène sont extrêmement intenses, écrasant tout le reste du spectre, il ne faut pas conclure que Sirius est composé surtout d'hydrogène, mais seulement que sa *température superficielle* est voisine de 10.000° C., par ce qu'on peut calculer que c'est la température la plus favorable pour un grand développement des raies de l'hydrogène. »

Dans le soleil, le spectre le plus marqué est celui du *fer*. Cela ne prouve pas que le soleil soit riche en fer, mais qu'il est à une température relativement plus basse, voisine de 6.000°, et favorable à la production spectrale du fer. La diminution de température fait seule disparaître le spectre de l'hydrogène qui se transmue en celui du fer à la surface solaire.

On s'est alors posé la question : « Que devient la *structure atomique* des divers éléments lorsque les conditions physiques se modifient au point d'imposer à l'élément une altération plus ou moins profonde de son état, ou de ses propriétés,

Digitized by Google

par exemple, au voisinage du *zéro absolu* (— 273°), où se ralentit considérablement l'agitation moléculaire ? »

Voyons, à ce sujet les recherches du professeur Mac Leman, en 1929, à Capetown, par une première série d'expériences, sur le *Xénon*, gaz rare de l'atmosphère, dont le noyau atomique est entouré de plusieurs ceintures superposées d'électrons : la ceinture extérieure contenant 8 *électrons* — ce fait, que l'*octef* est au complet, interdit l'éventualité de toute combinaison avec un autre élément, par captation d'un électron à la périphérie.

M. Leman a refroidit le Xénon jusqu'à *liquéfaction*, il a observé, en même temps, la structure atomique par l'intermédiaire d'une des races spectrales de longueur d'onde ($\lambda = 1469$ angstrôms), *raie de résonnance* qui se trouve favorablement placée pour l'examen quand on utilise *un spectrographe à vide* et à lentille de *fluorine*.

L'*absorption* de cette race a été suivie minutieusement au cours du changement d'état de l'élément (Xénon). Eh bien, *la liquéfaction* ne semble pas avoir altéré la composition des 8 électrons périphériques; il n'y a pas eu de changement brusque du phénomène, car rien de tel n'a été décelé.

Emission photo électrique du plomb. — Aux températures très basses, de l'ordre de quelques degrés absolus, le *plomb*, comme quelques autres métaux, devient subitement « *supra-conducteur* », cessant d'opposer au courant électrique une résistance sensible. (Le parahydrogène doit donc être excessivement conducteur).

On sait que le plomb sous une *irradiation* d'un rayonnement ultra-violet (de haute fréquence) émet des flots d'électrons (*effet photo électrique*). On a fait alors l'étude comparée de ce phénomène, le plomb étant dans les conditions ordinaires et puis dans celles où il devient « supraconducteur » c'est-à-dire aux très basses températures. Le phénomène, l'effet photoélectrique est resté constamment identique à lui-même.

On n'a trouvé, non plus aucune différence, dans l'*absorption* que de minces feuilles de plomb ont imposé, dans l'un et l'autre cas, aux électrons de grande vitesse que constituent les rayons — β du Radium.

D'après ces expériences négatives, la structure atomique ne paraît plus liée, de quelque manière, à l'état physique.

Cependant, dans le dédoublement de l'hydrogène, nous avons vu que la transformation progressive de l'ortho en parahydrogène s'effectuait aux basses températures.

Il est vrai que les *propriétés spectroscopiques* (qui ne dépendent que de la charge différente du noyau atomique et de la disposition des électrons satellites ne changent pas malgré la différence de structure du noyau qui doit être *stable* aux très basses températures, comme le « proton » du parahydrogène, condensation primordiale de l'éther cosmique.

Etat mésomorphique de la matière.

Signalons, pour être complet, les beaux travaux du professeur Friedel, de Strasbourg, établissant nettement qu'il existe pour la matière, en l'état amorphe (sans forme) et l'état cristallisé, deux étas inermédiaires possibles : *l'éat nématique* (fil), dans lequel les molécules seraient distribuées au hasard, mais toutes ayant une direction commune, et l'*Etat smectique* (savon), dans lequel les molécules ayant même direction, seraient, en outre, réparties par couches ou surfaces parallèles équidistantes.

Ces curieuses recherches élargissent particulièrement nos conception sur *la structure* de la matière, en dévoilant dans celle-ci l'existence d'une transition continue entre l'état liquide (ou gazeux), parfaitement amorphe et l'état cristallin. (Phases de la planète « Jupiter ».)

Digitized by Google

C'est à cet état *transitoire* de la matière qe M. Friedel a donné le nom d'ETAT MÉSORMORPHE. (*Cristaux liquides* de Lehmann). (Etudes sur la structure cristalline, par le phénomène de la *polarisation chromatique* à l'aide d'un microscope polarisant. (1)

Ainsi, même pour la matière brute, les processus « *morphologique* » (ceux de la forme) indiquent à la fois et un mécanisme rigoureux et *un finalisme intelligent*. (2)

(*A suivre.*)

Ch. ANDRY-BOURGEOIS.
Ingénieur des Mines (*E. S. E.*)

(1) Voir « *La Science Moderne* », juillet 1929, article de M. Boutaric.

(2) Voir « *L'Œuvre de Charles Henry et le problème de la Survie* ». *Revue Métapsychique*, numéro d'août 1930.

Digitized by Google

LES LIVRES

Rudi Schneider. *A scientific examination of his mediumship, by Harry PRICE (Chez Methuen and C°, Ltd, London 1930).*

Tous nos lecteurs ont eu l'occasion de lire dans la Revue Métapsychique (n° 4 de 1929 et n° 4 de 1930) les deux conférences que fit dans les salons de l'I. M. I. Harry Price, directeur du National Laboraty of Psychical Research de Londres, conférences dans lesquelles cet expérimentateur sagace exposa l'essentiel de la longue série de séances que lui accorda le célèbre médium autrichien Rudi Schneider.

Harry Price vient de faire paraître en un volume le compte rendu détaillé et illustré des vingt-six séances expérimentales en question. Cet ouvrage est un des plus sérieux qui existe dans toute la littérature ayant trait aux phénomènes physiques, car il est précis, clair, complet, il ne vise pas à soutenir telle ou telle thèse et, surtout il relate des manifestations paranormales observées avec la plus grande conscience et un luxe de contrôle inégalé jusqu'à présent.

Nous félicitons sincèrement M. Price pour son beau travail si complet, si objectif.

En Asie Mineure. - La Turquie du Ghazi. *par Noëlle ROGER (Chez Fasquelle, Paris 1930).*

Récit de voyage en Asie Mineure, dû à la plume d'une femme intelligente, cultivée, qui sait voir et sait comprendre.

Comme ce volume est absolument étranger aux recherches métapsychiques, il ne nous est pas possible de l'analyser longuement, et nous le regrettons. Mais nous le recommandons vivement à nos lecteurs, spécialement à ceux qui connaissent « Princesse de Lune », car ils retrouveront dans « En Asie Mineure » le cadre de ce délicat roman.

L'Ascension Cosmique de l'Homme, avec preuves, *par M. SAGE (Aux Editions Jean Meyer, Paris 1930).*

Cet opuscule d'une centaine de pages résume les observations et les doctrines du Rév. Charles Drayton Thomas, spirite bien connu en Angleterre.

Dans sa préface, M. Sage dit des choses fort sensées :

« Quand l'enfant a porté son intérêt sur quelque chose, tout de suite il « demande une explication, et il la veut immédiate et complète... »

« Les hommes dans leur immense majorité ne sont que des enfants. Ceux « qui commencent à s'éveiller aux vertigineux problèmes de la destinée « humaine cherchent tout de suite un livre ou un instructeur qui les ren- « seigne sur-le-champ et dans les moindres détails. Dieu sait si les incons- « cients ont usé et abusé de cette disposition d'esprit chez le public... »

Et puis, après cette préface vient la première partie du livre, intitulée « Déblayons les chemins. »

Digitized by Google

M. Sage y démontre d'abord que la croyance en l'immortalité de l'âme est extrêmement ancienne, que des entités se communiquent, qui donnent des détails sur la vie post-mortem, que rien théoriquement ne s'oppose à des communications de ce genre, et puis il fait une allusion aux révélations faites à Charles Drayton-Thomas par son père John.

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Comment les morts communiquent avec nous », décrit le mécanisme qu'emploient les défunts pour entrer en contact avec les incarnés.

La troisième partie, intitulée « Vie et séjour de l'homme après la mort », décrit les différentes sphères que parcourent les esprits dégagés de leur prison matérielle, les réactions psychologiques desdits esprits et leurs occupations, qui sont « nombreuses et variées ».

« Les professions et les carrières sont jusqu'à un certain point sem-
« blables à celles de la terre...

« Les architectes et les constructeurs sont en général très demandés.
« Nous avons déjà dit en passant pourquoi il faut des maisons en grand
« nombre, et la nature veut que, partout, ce qui est dérive de ce qui fut.
« La première des choses que font ceux qui reçoivent un nouveau venu, ar-
« rivé à l'improviste, est de l'aider à se choisir une demeure ou de trouver
« des gens qui veuillent lui en préparer une...

« Sur la troisième sphère il y a des gens bons à en être stupides, dont
« toutes les impulsions sont marquées au coin de la bonté et qui, néan-
« moins, seraient incapables d'organiser quelque chose ou de penser clai-
« rement. Si leur bonheur est de recouvrir des fauteuils, on leur donnera
« des fauteuils à recouvrir et le produit de leur travail sera utilisé. »

Ces quelques citations permettront à nos lecteurs de comprendre tout l'intérêt de l'ouvrage dont nous les extrayons. M. Sage, du reste, termine par des paroles marquées, comme la préface, au coin du bon sens :

«... Je veux que vos esprits demeurent ouverts. Je ne veux pas vous
« enseigner un dogme ; je veux vous enseigner l'amour de la vérité, quelle
« qu'elle soit. La vérité, c'est Dieu lui-même, et peut-être bien qu'il est
« inaccessible pour nous, mais prouvons au moins que nous l'aimons en
« le cherchant dans la simplicité de notre âme, et ne soyons pas si prompts
« que le sont certains à croire et à proclamer que nous l'avons trouvé. »

Peut-être bien, en effet, que l'image terriblement anthropomorphique de l'au-delà que Charles Drayton-Thomas pense avoir reçue de son père John n'est pas aussi proche du réel qu'il le croit.

La Couronne de l'Unité, *par Carlos LARRONDE (Aux Editions Denoël et Steele, Paris 1930).*

Recueil de pensées, que l'on sent intensément vécues et méditées par un esprit extrêmement délicat et cultivé, sur le monde, l'homme, le sens de la vie et de la société. Si cet ouvrage ne touche pas à la métapsychique, de façon directe, nos lecteurs, cependant, ne pourront que le goûter profondément. Car il est difficile, sinon impossible, de s'intéresser aux questions qui font l'objet de nos recherches, sans se préoccuper peu ou prou du sens de la vie humaine. C'est pourquoi il est très intéressant de connaître les solutions que donne aux problèmes de l'existence un penseur aussi distingué que Carlos Larronde.

Si le contenu de ce livre provient d'une intuition directe plus que de l'expérimentation, au sens que nous donnons à ce terme, le genre de nos recherches sur les ressorts cachés de la psychologie nous a appris à ne pas mépriser cette source de connaissance.

Digitized by Google

L'Homme et le Monde, *par Hans DRIESCH, traduction de Gabriel Gobron (Les Editions Jean Meyer, Paris 1930).*

L'Homme et le Monde est une œuvre qui fera époque dans la pensée philosophique de notre temps. Sous son petit format, cet ouvrage est extrêmemenet riche en substance et peut être l'objet de méditations approfondies et fructueuses.

Il est excessivement difficile à résumer car il comporte la matière d'une vingtaine de volumes, au moins; il est par lui-même un résumé extrêmement condensé.

Nos lecteurs connaissent déjà Hans Driesch, savant génial, érudit profond, que ses recherches scientifiques ont amené à des conclusions si curieuses et si importantes dans le domaine de la biologie. Nul peut-être mieux que Driesch, n'est à même d'apprécier toute la valeur de la méthode expérimentale, car il s'en est servi, et avec quel succès ; nul peut-être mieux que lui encore, ne possède connaissance plus précise de l'acquis positif de la science et, par voie de conséquence, n'a le sentiment plus net de tout ce que ladite science ignore encore.

Son souci est de ne jamais lâcher le fil conducteur de la rationalité. Lorsque les choses deviennent embarrassantes, il ne comble pas les vides avec du mysticisme, par des appels à l'ineffable et à l'inexprimable. Lorsqu'il sort des limites du donné scientifique, lorsqu'il extrapole et entre dans le domaine de l'hypothèse, il marque avec précision le départ entre ces deux domaines, chose beaucoup plus rare qu'on ne croit dans les œuvres philosophiques.

La première partie de l'ouvrage, qui en compte quatre, traite de la conception de l'univers et tente d'en reconstituer la genèse, à partir de la perception simple de l'homme naturel, qui n'a pas même l'idée qu'il est possible de douter de l'existence objective du monde extérieur, pour aboutir aux systèmes les plus savants et les plus subtils des philosophes modernes, en passant par le doute fécond, fils de l'erreur devenue consciente.

Driesch résume ensuite rapidement sa philosophie personnelle, qui permet de croire malgré tout à la réalité objective du monde extérieur. C'est que, quelle que soit la nature de ce monde extérieur en soi, les impacts qui nous en parviennent et que notre conscience interprète, obéissent à des séquences fixes, donc à des lois. Si ces lois sont fixes et régulières, il n'est pas très audacieux d'en déduire qu'elles sont l'expression de réalités qui existent en soi.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de l'état du monde dont nous admettons maintenant la réalité objective. Driesch distingue rapidement deux parties du réel ; le monde de l'inerte et le monde du vivant ; le premier, toujours soumis à la causalité mécanique, le second soumis à une causalité que l'on peut appeler organique et qui n'est plus uniquement mécanique. Ici intervient le concept cher à Driesch de l'entéléchie, forme de causalité informante non matérielle, mais dont l'action se fait sentir sur les constellations d'atomes matériels.

Driesch étudie également la question du moi, de la personnalité, de la self-conscience, de la mémoire.

Au cours du chapitre consacré au spirituel et à ses formes, Driesch rapporte les expériences de métapsychique intellectuelle qui semblent bien démontrer en l'homme l'existence d'un plan transcendant dont le contenu déborde de beaucoup l'apport matériel, pour ainsi dire, de la connaissance acquise uniquement par le canal des sens. Driesch, ensuite, se demande si, sous la pluralité des phénomènes, ne se cache pas une unité essentielle, une supra-personnalité immense, d'où sortiraient tous les moi et où ils rentreraient après l'extinction de leur individualité.

Quelle est donc la place de l'homme dans l'univers? Il ne nous est pas

Digitized by Google

possible de résumer, sans la massacrer, la pensée de Driesch. Brièvement, disons que le monde se connaît dans la connaissance de l'homme et que, dans les actes de l'homme, le monde agit.

Driesch s'attaque ensuite au problème si ardu du libre arbitre et du déterminisme; il laisse percer sa sympathie pour l'hypothèse d'une liberté conditionnée, et même étroitement, mais il ne se dissimule toutefois pas les difficultés de la question et qu'on ne peut prendre dans ce débat le parti qui lui est cher que par un acte de foi.

Ce que nous venons de dire n'a d'autre but que d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le remarquable ouvrage de Hans Driesch, dont la richesse est telle, encore une fois, que toute tentative de le résumer est vouée à un échec.

Wirklichkeitslehre. Ein Metaphysischer Versuch, *par Hans DRIESCH, 3e édition, revue et augmentée (Emmanuel Reinicke, éditeur, Leipzig 1930).*

Notre revue n'est pas de métaphysique; aussi nous est-il impossible d'analyser de façon étendue cet ouvrage de Hans Driesch. Il nous est agréable, pourtant, de le signaler à ceux de nos lecteurs que la philosophie intéresse et qui connaissent l'allemand.

On peut dire que, dans tous les domaines de son activité (et ils sont nombreux, du moins vus de l'extérieur), H. Driesch est un novateur, un pionnier, ce qu'en allemand on nomme du terme si caractéristique, mais pratiquement intraduisible, de *Bahnbrecher*.

Hans Driesch s'occupe de biologie et voilà que ses expériences l'amènent à formuler une théorie vitaliste en opposition violente avec l'enseignement mécaniste officiellement admis. H. Driesch s'occupe de philosophie et voilà qu'il écrit un essai de métaphysique en un siècle où il est de bon ton de traiter la métaphysique en curiosité archéologique. Et, dans l'un et l'autre cas, H. Driesch n'a pas visé au scandale, à ce scandale profitable qui lance un homme.

D'une rigoureuse honnêteté intellectuelle, d'une scrupuleuse probité scientifique, Hans Driesch expose bravement ce que l'expérience lui a démontré, ce que la méditation l'a amené à concevoir comme vrai, sans se soucier des résistances qu'il peut provoquer ou des sarcasmes dont il est l'objet.

La Wirklichkeitslehre, ou Théorie de la Réalité, complète l'Ordnungslehre, ou Théorie de l'Ordre, précédemment parue. Elle la complète en étudiant les mêmes questions sous un autre angle, non plus sous celui de la connaissance pure, mais sous celui du réel. Et l'originalité de H. Driesch se manifeste à nouveau. Il tente de construire une métaphysique qui ne soit pas de pure déduction rationnelle, comme celles du passé, et qui soit plus qu'un simple prolongement, qu'une extrapolation des données scientifiques hors du domaine de l'expérience sensible.

Car Driesch, homme de science, veut que son système ait de profondes racines dans le réel expérimental. Sa métaphysique est tout inductive. Et elle tient compte de toutes les données de l'expérience, aussi bien biologiques qui ont amené Driesch au vitalisme, que métapsychiques, qui l'ont confirmé dans l'opinion que le parallélisme psychophysique est insuffisant pour expliquer les phénomènes de la vie psychologique.

Nos lecteurs comprendront donc tout l'intérêt que représente ce fort volume de plus de 400 pages, où sont examinés et étudiés tous les grands problèmes vitaux, parmi lesquels : l'espace et le temps, le devenir, la causalité, la connaissance et l'erreur, la mort, l'immortalité et Dieu.

L'ouvrage de Driesch est si solidement construit, toutes ses parties se commandent l'une l'autre si étroitement, qu'une analyse risquerait d'en fausser

Digitized by Google

l'image. Aussi nous contentons-nous d'en recommander vivement la lecture.

Est-il parfait? Autrement dit ne prête-t-il à la critique par aucun de ses côtés? Nous l'avons eu entre les mains trop peu de temps pour être à même de l' « éplucher » afin d'en trouver les points faibles où pourraient s'amorcer des réfutations. Mais il est un fait dont nous sommes sûrs : c'est que la métaphysique de Driesch est un des monuments les plus remarquables de notre temps et qu'elle aura une influence appréciable sur le développement ultérieur de la pensée philosophique.

Le Bouddhisme, *par le R. P. MAINAGE (Librairie Bloud et Gay, Paris 1930).*

Rares sont les personnes, lorsqu'on leur parle de phénomènes entrant dans le cadre de ce que les Allemands nomment l'occultisme. c'est-à-dire sortant des cadres de la science dite officielle, qui n'associent pas invinciblement ces études à quelques notions sentimentales d'un Orient de fantaisie.

On dit parfois, en plaisantant, que l'anglais est une langue très difficile, car, lorsqu'on lit *caoutchouc*, il faut prononcer *élastique*.. De même, pour bon nombre de gens lorsqu'on prononce *recherches métapsychique*, ils comprennent *mages indous*. C'est que, jusqu'à ce jour, et malgré de nombreux et de savants travaux, peut-être même trop savants, ce qui les situait sur un plan inaccessible au vulgaire, l'Inde a été le pays d'élection, pour les Européens fatigués de leur civilisation, où il situèrent les mythes généreux de leur imagination trop dépourvue du lest de la critique. L'Inde, pays des mahatmas, des arhats, des initiés.....

Voilà pourquoi l'ouvrage du R. P. Mainage présente à nos yeux un intérêt considérable. Cet érudit et ce savant auteur a résumé de façon admirable tout ce que la critique permet de connaître de la vie et de la doctrine du Bouddha, tout ce que l'histoire nous enseigne des avatars subis par cette doctrine devenue religion.

Rien de plus poignant pour l'esprit d'un philosophe que le récit du drame intérieur que vécut le Bouddha pour accoucher de sa doctrine, et des altérations successives que subit celle-ci une fois qu'elle se fut répandue dans le monde.

D'un œil aigu le R. P. Mainage l'analyse. Il en relève les insuffisances philosophiques, les contradictions logiques. Nous n'y voyons aucun mal, au contraire, mais peut-être bien, sans s'en douter, notre savant auteur a-t-il écrit une nouvelle Histoire des Oracles de l'Antiquité, petit ouvrage du XVIII[e] siècle dont il a certainement dû entendre parler. Quoiqu'il en soit, nous sommes fort heureux de voir paraître *Le Bouddhisme*, ouvrage qui, sans aucun doute, contribuera puissamment à aider bien des bons esprits à se dégager de conceptions, sur le bouddhisme, beaucoup plus plus poétiques que positives.

Du moins, nous l'espérons.

La Méthode Statistique et le bon sens en Astrologie Scientifique, *par Paul CHOISNARD (Librairie Félix Alcan, Paris 1930).*

Cet ouvrage, qui est, si nous ne nous trompons pas, le dernier qu'ait fait paraître le regretté Paul Choisnard, reprend une fois de plus la question de l'Astrologie Scientifique et de la Méthode Statistique à employer dans ce domaine de recherches.

Paul Choisnard, fin psychologue, avait fort bien compris deux grandes vérités : 1° qu'il faut taper plusieurs fois sur un clou pour l'enfoncer, et, 2° qu'il faut exposer dix fois, vingt fois, trente fois la même chose, mais sous des formes différentes, si on veut la faire pénétrer dans le public.

Digitized by Google

Aussi n'est-il pas nécessaire de donner à nos lecteurs un nouveau résumé des idées de P. Choisnard. Ils les connaissent déjà. Nous leur signalons seulement que ce dernier ouvrage est un des plus clairs parmi tous ceux qu'a publié notre savant auteur. Ce qui n'est pas peu dire.

Ce livre est un remarquable témoignage de la vigueur mentale et de la lucidité d'esprit qui furent l'apanage de P. Choisnard jusqu'à sa fin, que nous déplorons vivement. Car il s'intéressait beaucoup à la métapsychique et il avait compris de quel intérêt serait une étude comparative des prédictions portant sur le devenir individuel humain obtenues par les observations et calculs astrologiques, et les prédictions données par les sujets doués de connaissance paranormale.

P. Choisnard eut eu là matière à établir de nombreuses, fructueuses, savantes et admirables statistiques...

Per viaggiare in Astrale, *par Luigi BELLOTTI (Editions Leonardo da Vinci, Venise 1929).*

M. Luigi Bellotti, connu aussi sous le nom de Luigi da Venezia et qui, de plus est professeur (de quoi ?), membre honoraire de l'Académie Italienne des Sciences et Lettres de Gênes (?) de la Société Psychique Internationale de Paris (?) sous l'égide de la Société des Nations, directeur de la maison d'Editions d'Œuvres Spiritualistes Leonardo da Vinci, à Venise, publie en un riche et élégant volume (suivant les propres termes de sa carte d'envoi) avec une couverture artistique, portrait de l'auteur et plusieurs vues de cités des autres planètes; apports médianiques, de Gustave Doré, de G. B. Piranesi, de Mozart etc..., la méthode à suivre pour développer la clairvoyance et les facultés latentes.

C'est une compilation d'enseignements théosophiques et autres. On y retrouve les conseils de relâchement des membres et de respiration rythmique, les moyens de précipiter le « prana ». On y retrouve les élémentals et le gardiene du seuil, on y retrouve les plans physico-éthérique, astral, mental, causal, divins et leurs subdivisions. On y retrouve le double éthérique, les chakras, Kundalini, Fohat, l'Aura, etc... On y explique comment voyager en astral et comment opérer des guérisons. On y trouve, naturellement, le secret du succès, du bonheur et de la jeunesse éternelle, de la transmutation des métaux. Il y est naturellement question de la fin de l'Atlandide. On y trouve la description de la planète Mars et des êtres qui l'habitent. Le chapitre 27 est intitulé « Ce que j'ai fait et vu en astral, sur la terre, dans notre système solaire et au-delà, (100 voyages à travers l'univers) ».

Un appendice, qui est presque aussi considérable que l'ouvrage lui-même, est divisé en deux parties. La première reproduit un certain nombre des écrits spiritualistes publiés par notre auteur dans des journaux et revues, parmi lesquels nous trouvons mille autographes inédits obtenus par apports médianiques spontanés, ainsi qu'une lettre de Léon Denis et un manuscrit en anglais de H. P. Blavatsky, obtenus par la même voie. Lavoisier a transmis de même la recette pour fabriquer l'or, les diamants et les perles.

La seconde partie de l'appendice contient les articles de presse publiés sur Bellotti.

L'ouvrage se termine enfin par une manière de manifeste destiné à faire abonder les fonds en faveur de l'œuvre « Domus Nostra », fondation italienne pour le développement du spiritualisme et pour la spiritualisation des sciences, des lettres et des arts et contribuer ainsi au triomphe de la spiritualité dans le monde, par l'illumination de ceux qui ne savent pas, la conversion des sceptiques et l'organisation des croyants.

Digitized by Google

Le Directeur général de l'œuvre et son principal ressort est le professeur Luigi Bellotti, qui l'a entreprise sur les conseils des entités supérieures.

Comme on le voit au simple énoncé de ce que contient le volume, celui-ci contribuera fortement à encrer la foi des croyants, mais n'opérera pas beaucoup de conversions parmi les sceptiques.

Un trait encore : au livre était joint le résumé d'une conférence faite par le professeur Bellotti le 17 avril 1929, intitulée « Le soleil n'existe pas ».

Some modern Mediums, *par Théodore BESTERMAN (Chez Methuen and Co, Ltd, Londres 1930).*

A l'occasion du cinquantenaire de la S. P. R. anglaise, M. Théodore Besterman, qui en est l'actuel secrétaire, a jugé utile de publier l'histoire et la critique des manifestations produites par cinq médiums caractéristiques contemporains.

Il commence par Mrs. Piper, dont les performances poussèrent à étudier les phénomènes psychiques tant d'esprits distingués qu'il est inutile d'énumérer.

Il consacre ensuite un chapitre à Mme Maria Silbert, de Graz, qui produisit de si curieux phénomènes physiques.

Il passe ensuite à l'histoire de Eva C. alias Marthe Beraud, qu'il décortique avec virtuosité.

Le quatrième chapitre du livre est consacré aux phénomènes de dermographisme si curieux, obtenus avec Mme Kahl-Toukholka, phénomènes dont une étude très poussée, due à la plume du docteur Osty, a déjà paru dans cette revue et là, M. Besterman paraît sérieusement enthousiasmé. A bon droit du reste, car il est vrai que le phénomène était d'une pureté telle qu'on ne voit pas sur quoi pourrait reposer l'hypothèse de la fraude.

Un dernier chapitre, enfin, traite de la médiumnité de Marjory (alias Mrs. Crandon). Notre auteur montre clairement combien ce cas est embrouillé et peu convaincant en lui-même et comme les Américains ont tendance à former leur jugements, non pas d'après la valeur intrinsèque des faits qui leur sont présentés, mais d'après le degré de bonne foi qu'ils attribuent à ceux qui en ont été les témoins et qui s'en portent garants.

Chacun des chapitres réservés aux différents médiums est terminé par une manière de bibliographie dans laquelle M. Besterman indique les principaux ouvrages et articles de revues auxquels il s'est référé pour écrire les différentes parties de Some Modern Mediums.

Au total, l'ouvrage de M. Besterman est une série d'étude critiques, et même très critiques, dans le sens ordinaire du mot. L'auteur est un combatif, ce qui fait que son livre plaira infiniment à certaine catégorie de lecteurs et paraîtra une abomination à certaine autre catégorie, ce qui est du reste le sort commun à grand nombre d'œuvres humaines.

La Prohibition de l'Occulte, *par Emile CAILLIET, Professeur-adjoint à l'Universite de Pennsylvanie (Chez Félix Alcan, Paris 1930).*

Il est un fait incontestable : l'occulte est objet d'horreur, de mépris, de raillerie. Ceux qui se livrent à l'étude des phénomènes supranormaux, ou paranormaux, sont de ce fait plus ou moins déconsidérés par le public. On les traite, tout au moins, d'incorrigibles naïfs, de dupes, et d'autres qualificatifs souvent même plus énergiques.

D'où provient cet état d'esprit? Est-ce, comme le croit Bergson, que le parallélisme psycho-physique étant considéré comme une manière de vérité

Digitized by Google

scientifique indubitable, tout ce qui contredit cette hypothèse (car au fond ce n'est rien d'autre qu'une hypothèse), et la contrarie doit être considéré comme un élément pernicieux qu'il s'agit d'éliminer?

M. Cailliet est un sociologue tout imprégné de Durkheim; aussi cherche-t-il une interprétation sociologique à la répulsion manifestée à l'égard du supranormal.

Reprenant les « représentations collectives » chères à Durkheim, il montre comment l'humanité a passé, d'un état où l'occulte imprégnait toutes les activités vitales, à l'état actuel.

Au début, à l'état primitif, disons, il n'était pas une action, si ordinaire fût-elle, que l'on ne considérât comme magique par quelque côté. Mais, par suite de la spécialisation née de la division du travail social, il se forma une caste de prêtres chargés spécialement de veiller aux intérêts de la religion et détenteurs de ses mystères. Cette caste eut ses transfuges et ses outlaws qui pratiquaient les secrets magiques, non plus dans l'intérêt de la collectivité, mais en faveur d'intérêts particuliers et au détriment de la vie ou des biens d'autres particuliers.

Il va de soi que ces individus furent l'objet de la réprobation craintive de la majorité. Cette horreur à l'égard de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à des pratiques de sorcellerie, s'est manifestée jusqu'à nos jours dans des interdictions formelles proférées par les divers clergés, interdictions qui, il n'y a pas longtemps encore, étaient sanctionnées par des pénalités très lourdes.

Cette représentation collective est devenue une sorte d'instinct héréditaire. Sans même qu'on puisse se l'exprimer en termes clairs, la plupart du temps, occulte est synonyme, par simple association affective, d'interdit, de *Nefas*, de dangereux, de coupable.

Car notre civilisation, qui, en surface, paraît toute dominée par la science, est encore très chrétienne dans ses couches profondes. Aussi la prohibition de l'occulte n'est que la manifestation de cet instinct et c'est ainsi que s'expliquent les « états forts » de répulsion à l'égard du supranormal qui prennent la forme de diatribes et d'attaques d'une violence disproportionnée à leur objet. Telle est, dans ses grandes lignes, l'argumentation de M. Caillet.

Son ouvrage se divise en trois parties. La première est intitulée « L'occulte souverain » et est consacrée à l'étude de l'état primitif de la mentalité collective en ce qui concerne le supranormal. Notre auteur ayant fait un long séjour à Madagascar, y a noté nombre d'observations curieuses.

La seconde partie est intitulée « Le Sorcier hors la Loi ». Il montre par quel processus ce qui était implicitement admis devint formellement interdit.

La troisième partie est intitulée « Les Stigmates » et est une étude critique de l'état actuel de la question et des efforts faits pour la résoudre.

On ne peut être que surpris de trouver sous la plume de notre auteur, qui vient de donner tant de preuves de vigueur mentale, les lignes suivantes :

« En résumé, la métapsychique, après avoir aidé à combattre le spiri-
« tisme, est à son tour menacée dans son existence, soit qu'elle fasse à
« la science officielle des concessions qui tendraient à l'absorption pure et
« simple du champ de ces recherches par des disciplines déjà existantes, en
« particulier la pathologie mentale, soit que dans un mouvement de réac-
« tion, elle en revienne à des pratiques où elle partage ce même discrédit
« qu'elle a aidé à jeter sur le spiritisme ».

Nous n'allons pas tenter l'apologie de la métapsychique, ni l'explica-

Digitized by Google

tion de son rôle véritable. Nous nous contenterons de remarquer que les disciplines qui absorberaient la métapsychique, en particulier la pathologie mentale, se trouveraient de ce fait prodigieusement élargies et enrichies. D'autre part il n'est plus exact de parler de « pratiques » lorsqu'il s'agit d'expériences faites dans l'état d'esprit le plus froidement impersonnel et scientifique et qui n'ont pour but que de dégager les lois qui régissent certains phénomènes encore peu étudiés. Sans cela, on pourrait tout aussi bien parler des « pratiques » des chimistes.

Mais ceci n'est qu'un point de détail. Et il n'en demeure pas moins que le livre de M. Cailliet mérite d'être lu par tous ceux qui ont la curiosité de comprendre le discrédit dont nos recherches sont encore l'objet.

Ghosts and Spirits in the Ancient World, *par E.-J. DINGWALL (Chez Kegan Paul 1930).*

Dans ce petit livre de poche, M. Dingwall expose les différentes formes qu'avait prise la croyance aux esprits et aux fantômes dans l'antiquité. Car les phénomènes, que nous nommons de nos jours supranormaux, étaient déjà connus des anciens et il est curieux de constater que les formes qu'ils prennent de nos jours sont identiques à celles qu'ils revêtaient il y a quelque vingt ou trente siècles. Chose curieuse, et ceci ce n'est pas M. Dingwall qui le dit, quand on étudie la question de près, on s'aperçoit que, de même, les trucs usités par les imposteurs étaient proches parents de ceux qu'emploient de nos jours les faux médiums et que la crédulité des mystifiés était tout aussi « bon teint ».

Suivant l'angle sous lequel on considère les choses, on peut trouver cela tout à fait consolant (« après tout, nous ne sommes pas plus bêtes que les gens d'autrefois ») ou tout à fait désolant (« décidément, l'esprit de discernement n'a guère progressé depuis trente siècles »). C'est affaire de tempérament

M. Dingwall a divisé son ouvrage en deux parties. Dans l'une il étudie la croyance aux esprits et en la magie en général, dans l'Egypte ancienne. L'autre partie est consacrée à cette même étude, mais dans la civilisation, gréco-romaine.

Après avoir dépouillé d'abondants travaux d'Egyptologues, M. Dingwall montre que les Egyptiens croyaient à la réalité d'actions paranormales sur la matière, dues à des entités invisibles. Mais le clergé de l'époque était tout aussi opposé à la vulgarisation de ces pratiques que celui de nos jours. Aussi les textes les plus intéressants que nous possédions sur ce sujet sont-ils les papyrus judiciaires, qui relatent les poursuites engagées contre des particuliers qui se livraient soit à la nécromancie, soit à la magie incantatoire, (envoûtements par figures de cire, etc...)

A Rome, la religion officielle était tout imprégnée de magie. Les simples citoyens étaient d'esprit trop pratique et trop précis pour se livrer à des activités magiques particulières. Il en fut ainsi, du moins, jusqu'au moment où les bornes de l'empire, reculées jusqu'aux limites du monde connu, englobèrent les peuples asiatiques dont les prêtres vinrent en nombre se fixer à Rome, apportant avec eux les pratiques et rites de magie et de sorcellerie dont leurs religions étaient imprégnées.

Ce petit ouvrage de cent vingt-quatre pages fourmille ainsi de documents curieux dont les uns sont déjà connus, dont les autres étaient plus au moins restés du domaine réservé aux spécialistes, et nous ne pouvons que féliciter M. Dingwall pour l'érudition considérable dont son travail fait preuve.

Digitized by Google

Il n'y a pas de mort, *par Mrs Florence MARRYAT. Traduit de l'anglais par Dne Geay, (Leymarie, Paris, 1930).*

Voici, enfin, la traduction française de l'ouvrage célèbre de Mrs. Florence Marryat, *There is no death,* qui, en son temps, fit tant de bruit en Angleterre. C'es un recueil de multiples séances spirites, d'histoires de l'au-delà, de matérialisations, de communications de toutes sortes avec des « esprits désincarnés » et même avec des « esprits » encore « incarnés ». On y retrouve de vieilles connaissances : Les médiums Eddington, Florence Cook, Arthur Colman, etc. On y retrouve aussi les histoires d'esprits que de nombreux ouvrages avaient empruntées à notre auteur avant qu'il fut traduit : John Powles, Emily, le Moine de Bruges, etc... On y retrouve enfin la remarquable absence d'esprit critique qui caractérisa toujours certains spirites plus avides de « certitudes » immédiates et consolantes que de connaissances scientifiquement acquises. Par exemple, lorsque ce sont des personnes vivantes qui se communiquent, ou même se matérialisent, cela n'éveille nullement la prudence des croyants. Voici quelle est leur explication spontanée : ce sont les « esprits-guides », sortes d'anges gardiens des vivants, qui prennent la forme de ceux-ci pour se manifester. (!)

Aussi ne pouvons nous souscrire sans réserves les appréciations enthousiastes de M. Paul Bodier, lorsqu'il écrit dans *l'avant-propos* :

« Après lecture attentive de ce remarquable ouvrage, beaucoup de personnes comprendront que la croyance aux manifestations d'outre-tombe repose sur des faits précis, indéniables et rigoureusement contrôlés... La documentation présentée par Mme Florence Marryat ne laisse subsister aucun doute sur la réalité des faits observés. Les explications claires et précises données sur chaque fait, sur chaque manifestation apportent aux lecteurs toutes les garanties désirables de la réalité objective des phénomènes d'outre-tombe, soigneusement analysés dans ces pages si curieuses et si pleines d'intérêt.

« Des faits et encore des faits, clairement présentés, finement et curieusement décrits, consciencieusement analysés, voilà la force de ce livre sincère... »

Nous sommes certes d'accord que ce livre contient nombre « de pages curieuses et pleines d'intérêt ». Mais il est inutile sans doute, que nous exposions une fois de plus pourquoi l'interprétation qu'on nous en offre nous paraît... disons « audacieuse » et, *pour le moins,* prématurée.

Charles QUARTIER.

Digitized by Google

Livres reçus

Le Problème de la Survie et les maladies de la Mémoire, par Edgard-Emmanuel Bonnet (Pierre Bonnet, éditeur).

La Vraie Religion (Leymarie, éditeur).

Histoire générale des religions, par Le Clément de Saint Marcq. (Editions du Sincériste-Waltwilder, Belgique.).

The Apocrypha reviewed by a Spiritualist, par M. A. St Clair Stobart (Kegan Paul, éditeur, Londres).

Una punta del velo (Imprenta Nacional, Panama).

Hartmann's international directory of Psychic Science and Spiritualism.

A morte è vita, par A. Lobo Vilela. (Editions D. A. F. E. P., Lisbonne.).

Dans le domaine des sciences occultes, par Charles-Albert Choquet (Editeur, Leymarie, Paris).

Si Muore e si Rinasce, par C. Picone-Chiodo (Editions « la Propagande Spiritualiste », Rome).

El Génesis Racisnalista o la Creacion primera, par Bibiano Zaldivar Cervantès (Talleres de la Epoca. Texas).

Por el Misionero de la veradd (Impresores Best, Mendoza).

Antéaur (Leymarie, éditeur).

Le Manoir des Ombres, par Paul Bodin (Leymarie, éditeur).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le Premier Congrès de Recherches Psychiques de Genève.

Nous sommes informés que, pour des raisons d'opportunité, le Comité provisoire du Centre Permanent International de Conférences et de Congrès de Recherches Psychiques a dû renvoyer le premier Congrès — qui devait se tenir à Genève, du 6 au 11 octobre 1930 — aux vacances de Pâques 1931, soit vraisemblablement du 23 au 28 mars.

V^e^ Congrès Psychosociologique.

Du 9 au 16 novembre 1930, aura lieu, à l'amphithéâtre Descartes, à la Sorbonne, le V^e^ Congrès Psychosociologique, organisé par M. Briantchaninoff de Starya-Lipy, sous la Présidence d'honneur de MM. Charles Richet, d'Arsonval, Maurice Mœterlinck.

Ce Congrès a pour but de discuter l'état changeant des connaissances et croyances humaines dans leurs applications à la vie collective.

Conan Doyle.

Le père de Sherlock Holmes, l'auteur des romans policiers universellement connus, Sir Arthur Conan Doyle, est mort à Londres, le 7 juillet, dans sa soixante-douzième année, ainsi que nos lecteurs s'en souviennent.

Faute de place, nous n'avons pu mentionner plus tôt cet événement. Bien qu'un peu tard, nous en dirons toutefois quelques mots.

Vers la fin du siècle dernier, lorsque la longue série des aventures de Sherlock Holmes rendit célèbre leur auteur, personne n'aurait pu prévoir que, quelque vingt ans plus tard, il deviendrait un des défenseurs les plus passionnés de l'hypothèse spirite. Car, dans ses récits policiers, Conan Doyle ne fait nulle part intervenir le surnaturel, mais uniquement une logique aiguë, une raison froide, qui finit pas résoudre les mystères les plus obscurs et par amener le châtiment des coupables les plus habiles.

Du reste on sait, en général, assez peu que Conan Doyle a écrit une quantité d'autres livres encore, de même qu'en somme le grand public ignore presque tout de son étrange destinée.

Doyle est né en 1858, à Edimbourg ; il étudia la médecine et la pratiqua pendant des années. Puis il devint médecin de marine et parcourut, en cette qualité, les mers du Nord au Sud. Pendant la guerre des Boers, il fut chef d'un hôpital de campagne britannique, et il écrivit en outre un manifeste de propagande, pour cette guerre, dans lequel il tenta passionnément de défendre le point de vue anglais. Cet opuscule fut traduit en douze langues.

De même, pendant la guerre de 1914, il fut un des plus chauds propagandistes contre l'Allemagne et il créa même un corps de volontaires. Son activité guerrière fut couronnée par une histoire, en six tomes, de l'armée anglaise en France et dans les Flandres.

Digitized by Google

Pendant la guerre, il perdit son fils qui ne tarda pas à se manifester par le truchement de médiums ; du moins, Conan Doyle en était persuadé. A partir de ce moment, il fit sienne, toujours plus étroitement, la cause du spiritisme. Il visita les médiums de tous les pays et créa un musée du spiritisme dans lequel il exposa des photographies d'esprits, des lettres de décédés, etc... Parmi ces photographies, celle de son fils lui tenait spécialement à cœur. Elle est, en effet, fort curieuse, car elle présente cette particularité de montrer nettement le grillage typographique, comme si cette image avait été tout simplement extraite d'un journal illustré.

En 1925, Conan Doyle fut nommé président d'honneur du Congrès Spirite International de Paris. On se souvient encore de ses attaques toutes récentes contre les directives actuelles de la S.P.R. anglaise.

Jusqu'à son dernier jour, Conan Doyle fut un polémiste ardent en faveur de ses convictions et l'on comprend combien sa mort est douloureusement ressentie par tous ceux qui partagent ses croyances.

Il avait promis de se manifester après sa mort. Cette promesse, il la tint trop bien, car il n'est pas de si petite congrégation spirite, du moins de langue anglaise, qui n'ait été honorée de sa visite et de ses messages. D'où grandes disputes dont les échos retentirent jusque dans la presse profane.

Mentionnons seulement la réunion de l'Albert Hall, à Londres, le 13 juillet, où se produisit la manifestation jugée authentique par la veuve. A côté de celle-ci se trouvait une chaise vide, réservée au défunt. Mrs Estelle Roberts, médium clairvoyant, vit que cette chaise était occupée par l'illustre disparu, qui lui pria de transmettre à sa famille un message que celle-ci déclara ne pouvoir provenir que du défunt.

Curieuse et passionnante figure que celle de Sir Arthur Conan Doyle. Il fut toujours un sincère et un grand honnête homme, aussi déplorons-nous également qu'il ne fasse plus partie du monde des vivants.

Les Journaux et les Phénomènes paranormaux

Sourciers.

Le Quotidien du 22 septembre publie un article sur ce sujet, dont nous détachons les lignes suivantes :

Mystères et progrès de la Rabdomancie

« Un journal de Rome a envoyé un de ses rédacteurs à Bivigliano, « chez le curé du village, Don Castelli, qui a cette prétention [de deviner « le sexe d'un enfant qui doit naître], qui vous laisse quelque peu scepti- « que ; car enfin, qui, sauf quelques commères, peut affirmer que le « parroco a bien deviné ?

Quelle preuve certaine reste-t-il de déclarations qui ne peuvent être vérifiées que plusieurs mois après la consultation ?

Mais il n'y a pas que Don Castelli : il y a un ingénieur de Parme, qui a dans ce pays une certaine surface et dont nous parlerons ensuite, Luigi Ghia.

Don Castelli est sourcier, mais en retrait d'emploi, car toutes les sources du pays parmesan, à 50 kilomètres à la ronde, sont aujourd'hui découvertes. Ce champ d'exploitation fermé, le brave curé en a trouvé un autre. Trouver une veine aquifère à l'aide de ses deux joncs liés ensemble à une extrémité qu'il tient à la main et qui s'inclinent au bon endroit, ce n'est pour lui qu'un jeu.

Il arrive de suite au nœud de la question.

Digitized by Google

« Voilà un œuf, dit-il ; en naîtra-t-il un petit coq ou une poulette ? Mon appareil va vous répondre. »

Cet appareil se compose de deux pendules grossièrement construits soutenant chacun une petite sphère de cristal attachée par une ficelle solide qui est reliée à une des extrémités de l'ossature de l'appareil, qui a la forme d'un cadre de bois ; mais si les deux pendules sont semblables, la couleur des deux sphères est différente ; l'une est rouge, l'autre est bleue.

Il approche l'œuf de la sphère rouge, à quelques millimètres : la sphère se met lentement à osciller, mais ses oscillations sont rectilignes. « Signe de masculinité », s'écrie-t-il.

— Et dans le cas contraire ?

— Dans le cas contraire, avec un œuf destiné à donner une poulette, la sphère rouge serait restée immobile tandis que la bleue aurait été agitée d'un mouvement circulaire.

— Essayons.

— Je regrette : mes poules ne m'ont donné qu'un œuf aujourd'hui.

— Et la preuve ?

— Attendez 21 jours pour l'avoir.

— Merci.

—Mais tous mes paroissiens vous diront que je ne me trompe jamais.

Mais voici plus fort : Don Castelli eût mérité d'être engagé chez Nicollet. Sous les sphères de son appareil il met une photographie retournée. La sphère bleue se met en mouvement et se livre à des oscillations. « Signe de féminité », dit le bon parroco. Il retourne la photo : en effet, c'était une photographie de femme. Avec une photographie d'homme, voire de curé, c'est la sphère rouge qui se met en mouvement.

— Et c'est avec cet appareil que vous pouvez reconnaître la maternité initiante d'une femme et déterminer le sexe de l'enfant qui naîtra ?

— Parfaitement : je pourrais vous citer de nombreux cas, rigoureusement contrôlés. Il suffit d'approcher le petit pendule de la mère, complètement vêtue, — dites-le bien — et la réponse est certaine.

Don Castelli fait mieux encore ; mais laissons-le parler :

« Je suis certain qu'un grand avenir est réservé à mon pendule, ou à d'autres, pour éclairer bien des énigmes de notre vie terrestre — pour le moment le digne parroco se garde de jeter le moindre coup d'œil sur l'autre vie, mais c'est tout juste — Ainsi, continue-t-il, en appliquant le pendule à un autographe, je devine sûrement le sexe de la personne qui l'a écrit, et j'ai quelques clartés sur son caractère ; c'est la fréquence des oscillations qui est un indice du caractère.

« Ces jours-ci, j'ai fait une expérience curieuse : j'ai appliqué mon pendule sur la photographie d'un orateur en train de parler en public ; le pendule donnait 140 fortes oscillations. Avec une autre photographie du même orateur au repos, je n'ai obtenu que 100 oscillations.

« L'importance de cet découverte ? Elle pourra, répond pompeusement Don Castelli, être appliquée sur une grande échelle et employée dans les grandes cliniques et dans les services de police parce qu'elle peut permettre de révéler des anomalies de caractère physique ou psychique. »

*

* *

Comme nous le disions au début de cet article, Don Castelli a un concurrent en la personne de M. Luigi Ghia, ingénieur, une personnalité très connue à Parme, où il a occupé des fonctions politiques, un savant géologue, minéralogue distingué, sans les lumières duquel aucun puits ne s'est foré en tout l'ancien duché de Parme.

Il trouve parfaitement la zone où se peut déceler un filon aquifère au moyen

Digitized by Google

de deux baleines diversement colorées et détermine la nature et l'épaisseur des strates à percer avant de trouver l'eau dont il détermine facilement la quantité.

Dès 1928, il avait observé que la double baguette rabdomantique donne, en s'approchant d'un homme, une somme de vibrations différente de celle obtenue en la présence d'une femme, et que, en l'approchant d'une femme enceinte, elle donne plus ou moins de vibrations suivant le sexe de l'enfant qui en naîtra.

L'ingénieur Ghia affirme donc la possibilité, au moins dans les cas normaux, de déterminer le sexe du produit d'une gestation, au moyen de simples instruments de rabdomancie.

Qui sait si, en contrariant les vibrations de la consultation rabdomancienne, on n'arriverait pas, en cas de préférence, à changer le sexe de l'enfant en s'y prenant assez tôt ?

Voilà un champ d'expériences — qui serait prodigieusement productif — pour le brave Don Castelli. — J.-A. MAY.

D'autre part, *Le Quotidien* du 20-7-30 nous apprend que

Le plus vieux sourcier de France est mort

BORDEAUX, 19 juillet. (*De notre correspondant particulier.*). — L'unique et célèbre sourcier bordelais, M. Alphonse Daudé, l'homonyme du grand romancier à un « t » près, vient de mourir. Il était le représentant d'une confrérie à peu près complètement disparue.

C'est en vain qu'on opposait à M. Daudé d'éminents contradicteurs : l'abbé Paramelle et son « Art de découvrir les sources », Chevreul et sa « Baguette divinatoire » et les études de M. le professeur Stanislas Meunier.

M. Daudé, qui faisait aussi métier de bouquiniste, répondait par les commentaires de l'auteur de « La Verge de Jacob ».

C'est à Lyon, en 1663, que parut, chez Hilaire Baritel, rue Mercière, à l'enseigne de « La Constance », « La Verge de Jacob, ou l'art de trouver les trésors, les sources, les métaux, les mines et autres choses cachées par l'usage du bâton fourché ».

C'est un livre quasi-célèbre.

Goûtez son introduction :

« La plus saine philosophie convient que les astres influent sur toutes les choses sublunaires et que la qualité, qui est propre ou particulière à chaque être animé ou inanimé, dépend absolument ou tire sa nature de celle que lui imprime l'astre qui domine sur lui lors de sa génération. Cette matière mériterait ample volume. Tout l'objet de l'auteur n'est que de traiter de ceux à qui Dieu, par l'influence des astres, a imprimé la faculté de découvrir, par le mouvement de la Verge de Jacob, toutes les choses cachées, souterraines et autres. Or, on tient que ceux qui ont cette vertu sont nés sous la planète de Mercure ou de Saturne et sous les signes du Verseau ou du Taureau. »

M. Daudé, comme Verlaine, était un Saturnien. On naît sourcier comme on naît poète.

On sait que l'instrument préféré des sourciers est une jeune branche de coudrier bifurquée en V. Pour sa part, M. Daudé employait indifféremment le chêne, l'orme, le noisetier, le peuplier et même le laurier ! On peut dire qu'avec lui meurt le plus vieux sourcier de France. Il était octogénaire.

Voici d'autre part une interview de l'Abbé Bouly, tirée du *Télégramme du Pas-de-Calais*, du 21-6-30.

Hier sur le Pont d'Etaples

M. l'Abbé Bouly nous a parlé de ses récentes découvertes

Hier, Midi. Sur le pont d'Etaples.

Un prêtre fait les cent pas en lisant son bréviaire.

Digitized by Google

— Vous partez en voyage, Monsieur le curé ?

Mais quelle question ridicule à poser au célèbre curé d'Hardelot, à l'infatigable sourcier qui s'en va ausculter de sa baguette magique le sous-sol des îles Canaries aussi facilement, aussi simplement qu'un de ses confrères irait dire la messe au village voisin.

M. l'abbé Bouly sourit. Son visage en est illuminé. Ce sourire se faufile dans les rides de ses joues et jaillit de ses yeux clairs.

— Non, je ne pars pas en voyage. J'en reviens. Et j'attends l'autobus qui me déposera à Condette.

La semaine dernière, le curé d'Hardelot est allé en Auvergne, près de Brioude. Il y a découvert des filons d'antimoine. Cette fois, il revient d'un petit village de la Haute-Savoie, Morzines.

— Je m'y étais déjà rendu, il y a quelques mois, me dit-il pour rechercher du minerai d'étain. J'en avais trouvé mais je voulais poursuivre mes recherches et préciser mes indications. Vous n'ignorez pas que l'étain est extrêmement rare sur notre sol, ou plutôt sous notre sol. On l'exploite actuellement à Piriac, près de La Baule. On va l'exploiter bientôt à Morzines.

« Justement, l'ingénieur des mines de Piriac m'accompagna dans ce voyage extraordinaire. Je dis extraordinaire. Nous avons opéré dans un « champ d'expérience », accroché à flanc de rocher, où nous devions nous faire remorquer par un cheval ; et puis, l'orage n'a jamais cessé de gronder autour de nous et au-dessus de nous.

— Et vos recherches ?

— Très intéressantes. J'ai repéré de beaux filons fortement minéralisés. Je voulais surtout trouver le « tronc », c'est-à-dire le maître-filon, d'où rayonnent des multitudes de branches que nous appelons les filons croiseurs. Quand une mine est installée sur un réseau de filons croiseurs, sa production est naturellement très inférieure à ce qu'elle serait si on l'avait installée sur un maître-filon. Enfin, j'ai découvert le « tronc ».

« J'ai aussi trouvé du talc. Tenez, regardez ce caillou. »

— Du talc, ce caillou ?

— Grattez-le.

Une poussière blanche, fine et grasse, en tombe.

M. l'abbé Bouly remet le caillou dans sa poche. Il rit, et, sourd au fracas des camions qui défilent sur le pont d'Etaples, reprend la lecture de son bréviaire...

P. S.

Fantômes et Hantises.

D'autre part, *Paris-Midi*, du 18-9-30, nous apprend qu'un « fantôme ultra-moderne » sévit actuellement à Londres :

Un fantôme ultra-moderne

Londres, 18 Septembre.

Un « fantôme », qui presque toutes les nuits frappe sur le mur mitoyen de deux maisons, continue à défier les efforts de la police et des détectives amateurs qui veulent le découvrir dans un village de la banlieue londonienne.

Les coups, qui quelquefois durent de dix heures du soir à quatre heures du matin, sont un véritable supplice pour les nerfs des habitants qui, chaque nuit, quittent leur logis pour aller dormir ailleurs.

Le soi-disant « fantôme » a même répondu à des signaux faits par l'alphabet Morse.

Fantômes et Hantises.

Les journaux de Bâle (Suisse), nous apprenaient, au mois d'août que,

Digitized by Google

depuis quelque temps, une maison de cette ville était assiégée par des centaines de curieux, car elle était le théâtre de phénomènes surprenants. Il s'agit d'actions paranormales sur la matière en rapport avec un garçonnet de dix ans, qui est persécuté par des « coups frappés » que chacun peut entendre, qui le poursuivent partout et le plongent dans un tel état de terreur que l'on craint pour sa raison.

Dans ce cas également, cela va de soi, on eut recours à la police pour tenter de mettre fin à ce que l'on croyait être une sinistre plaisanterie. Mais les agents eux-mêmes ne découvrirent aucune cause « naturelle » à ces bruits qui persistèrent même lorsque l'on ficela en désespoir de cause l'enfant dans son lit.

Dans son imagination, ce sont les phalanges d'un squelette qui tambourinent tantôt doucement, tantôt violemment. L'enfant s'imagine voir de temps à autre une femme blanche, dont l'apparition le fait s'évanouir.

La population se trouve si excitée par ces phénomènes que la police fut sur le point de faire évacuer la maison une fois que ses recherches dans le voisinage se furent montrées vaines. Les autorités s'occupent activement de ces manifestations inexplicables.

Visions prophétiques.

Nous trouvons dans le *Petit Journal* du 18 septembre dernier :

Une pythonisse hindoue prédit de graves événements en Allemagne. en Italie et en Russie

Elle affirme encore que le prince de Galles épousera une princesse espagnole

(*De notre correspondant particulier*).

Londres, 17 Sept. — Mme Terfren Saila, une clairvoyante hindoue, vient d'arriver à Berlin sur l'invitation d'un politicien bien connu, mais dont le nom n'est pas dévoilé et qui désire la consulter sur l'avenir de l'Allemagne.

La pythonisse a déclaré venir de Roumanie, où le roi Carol l'avait consultée sur ses affaires matrimoniales si compliquées. Aujourd'hui, elle a prédit que le prince de Galles serait marié l'an prochain à une princesse espagnole et que la Hongrie serait gouvernée par un lord anglais auquel serait conféré une couronne.

Peu après la réunion du Reichstag, un des membres de l'assemblée mourra. L'homme qui lui succédera deviendra dictateur dans l'espace de deux ans. La situation économique de l'Allemagne s'améliorera à l'automne. Il y aura une révolution fasciste qui marquera la fin du fascisme.

Finalement, Mme Saila a prédit que d'ici quinze mois, il y aurait une contre-révolution en Russie.

Nous publions cette prophétie en temps voulu pour que chacun puisse vérifier sa réalisation ou son échec. Nous avouons n'avoir en elle qu'une confiance plutôt limitée.

Nous trouvons dans l'*Est Républicain*, du 22-7-30, l'article suivant :

Songes prophétiques

Un fait divers assez impressionnant par les circonstances extraordinaires qui l'ont précédé (un songe l'ayant annoncé la veille dans ses moindres détails) vient d'appeler une fois de plus l'attention de tous les fanatiques de science psychique. Et, dans toutes les revues spéciales de médecine mentale, ce ne sont plus que récits de songes prophétiques plus ou moins connus, à commencer par la fameuse Echelle de Jacob et la prophétie, d'ailleurs controuvée, de Cazotte.

On n'a point pensé toutefois à rappeler le rêve étonnant du spiritualiste Théo-

Digitized by Google

dore Jouffroy, qu'il a longuement divulgué lui-même dans ses *Mélanges philosophiques*. Jouffroy y raconte, avec un luxe étonnant de détails, un assassinat qu'il aurait commis dans des circonstances particulièrement horribles ; il explique ensuite tous les efforts qu'il fit pour s'enfuir, de quelle façon il fut arrêté et incarcéré ; puis, c'est l'instruction, avec des alternatives d'espoir irraisonné et de sombre découragement ; ensuite, le procès en cour d'assises, tant de témoignages accablants ; un verdict impitoyable ; la condamnation à mort ; l'attente dans les transes, d'une grâce qui ne devait pas venir ; le terrible réveil ; la toilette funèbre ; les aides le précipitant sur la bascule ; la lunette ; la chute enfin du couteau meurtrier...

Le choc sinistre réveille brusquement Jouffroy qui, après s'être lentement remis d'une si dure secousse, s'aperçoit enfin que la barre de bois soutenant les rideaux de son lit s'est décrochée et lui est tombée sur le bas du crâne, un peu en dessous du cervelet.

Simple coïncidence, dira-t-on, pour expliquer mentalement le choc ressenti. Soit ! Mais ce songe n'eût-il duré que quelques minutes, mêmes quelques secondes, il n'en a pas moins précédé le coup sur la tête. La prophétie n'est donc pas douteuse.

Quelle peut être, dès lors, la cause mystérieuse d'une telle prescience, d'une si étonnante divination ? C'est « un don », vous répondent les esprits simples qui se contentent d'une explication si peu compliquée. Il faut avouer que ce don de seconde vue est tout de même bien extraordinaire parfois.

Je me rappelle une histoire de ce genre dont une personne de ma famille fut l'héroïne et à laquelle fut mêlé le républicain gascon Louis Vivent, qui fut le chef de la résistance au second Empire dans l'Agenais. Pendant toute la soirée, Louis Vivent avait parlé d'histoires étonnantes de « somnambulisme » — on ne parlait pas encore d'hypnotisme — qui avaient beaucoup frappé ma parente. Au milieu de la nuit, celle-ci, oppressée depuis un moment, se réveille en sursaut, appelle comme au secours et raconte que Louis Vivent n'a pu rentrer chez lui, à la campagne, comme il en avait l'intention. Sa voiture a été arrêtée, à mi-route, par des gens affolés, la maison de l'un d'eux ayant pris feu. Louis Vivent, très maître de lui, prend la direction des secours, discipline tout le monde, leur trace leur besogne, entre dans l'immeuble en flammes, sauve la propriétaire qui allait périr asphyxiée..

Quelques jours après, Louis Vivent, de retour, confirmait absolument les dires de ma parente qui avait tout vu et tout décrit avec une précision vraiment incompréhensible, saisissante. Quelle extraordinaire télépathie s'était établie — mais comment ? — entre ma parente et Louis Vivent pendant cet incendie ?...

Mais les exemples les plus saisissants de songes prophétiques viennent d'être révélés, en un livre sensationnel, le *Livre des Songes*, par le Viennois Ignace Jezower qui raconte, avec toutes preuves à l'appui, deux faits historiques retentissants annoncés à l'avance par d'indéniables songes prophétiques.

Le premier est relatif à la mort du malheureux Louis II de Bavière. Au printemps de 1886, le docteur Gudden, de Munich, s'éveilla un beau matin tout à fait bouleversé. Il avait, raconta-t-il tout de suite en prenant son petit déjeuner, rêvé qu'il était tombé à l'eau où il avait dû, pour essayer de sauver sa vie, lutter avec un autre homme. Or, peu de temps après, le roi Louis II de Bavière était reconnu fou et conduit, le 10 juin, sur les bords du lac de Starnberg, au château de Berg, où le docteur Gudden avait été chargé de le conduire. Or, le 13 juin, on retirait du lac les cadavres du roi et de son médecin et l'on ne peut s'empêcher de reconnaître que le docteur Gudden n'a certainement pas pu raconter cette histoire après coup, puisqu'il est mort dans l'aventure.

L'autre anecdote est plus impressionnante encore. C'est le rêve, vraiment invraisemblable, de Joseph von Lanyi, l'évêque de Gran Varadin, à la veille du sombre drame de Serajevo.

Digitized by Google

L'évêque, qui entretenait des relations amicales fort suivies avec l'archiduc François-Ferdinand et toute sa famille, rêva un beau soir qu'il trouvait sur sa table, au milieu de son courrier habituel, une enveloppe bordée d'un large cadre noir, une enveloppe de deuil, cachetée aux armes de l'archiduc François-Ferdinand. L'adresse était écrite de la main de l'archiduc, ainsi qu'une lettre contenue dans l'enveloppe et ainsi conçue :

« Mon cher docteur Lanyi,

« Par la présente, je vous annonce que moi et ma femme tomberons aujourd'hui victimes d'un assassinat politique à Serajevo.

« Nous nous recommandons à vos prières et au Saint Sacrifice de la messe et vous prions d'assister dans l'avenir, avec la même fidélité et le même amour nos pauvres enfants.

« Je vous salue cordialement.

« Votre
« Archiduc FRANZ. »

A cette lettre impressionnante, était jointe, dans la fameuse enveloppe, une photographie représentant une automobile découverte dans laquelle était assis, en face d'un général, l'archiduc François-Ferdinand et la comtesse de Hohenberg. L'automobile, conduite par un autre officier, passait au milieu de deux haies de spectateurs qui acclamaient plus ou moins l'archiduc et sa femme. De cette foule, se détachaient deux jeunes gens tirant des coups de revolver dans la direction du couple princier.

Sur la lettre, une date, reproduite sur la photographie : 28 juin 1914, 3 heures trente du matin.

Réveillé en sursaut, dans des transes épouvantables, l'évêque Joseph von Lanyi écrivit immédiatement la relation de songe extraordinaire qu'il venait d'avoir. Puis il se rendit immédiatement à la chapelle du Palais, où, encore impressionné par son rêve, il célébra une messe pour le salut des âmes de François-Ferdinand et de la comtesse de Hohenberg.

Vingt-quatre heures après, l'évêque Joseph von Lanyi recevait un télégramme de Vienne lui annonçant la fin tragique de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie et de sa femme...

Naturellement, tous les savants, tous les psychologues, les neurologistes, même les charlatans, épiloguent à perte de vue sur des prophéties aussi invraisemblables. Qui les expliquera d'une manière, non pas même probante, mais simplement plausible ? En attendant, ils ne manquent pas d'être impressionnants.

PARISIAS.

Nous félicitons Parisias de la prudence de ses conclusions, car il est en général de mode dans la presse de faire de l'esprit facile chaque fois qu'il est question de choses analogues.

A travers les Périodiques métapsychiques

Les Revues

Zeitschrift für Parapsychologie.

Le fascicule du mois de juillet contient le rapport sur une série d'expériences de laboratoire avec Rudi Schneider, dû à la plume de Harry Price et traduit par le Docteur Gerda Walther.

Puis vient une communication sur des phénomènes spontanés (phénomènes de hantise) faite par Mme Ruth Elschner, qui les observa elle-même.

Digitized by Google

Puis, sous le titre « La Signification de la psychanalyse pour la parapsychologie », nous avons la publication d'une conférence extrêmement intéressante, faite par le docteur Alfred von Winterstein, de Vienne, et qui démontre comment psychanalyse et parapsychologie peuvent collaborer étroitement pour explorer le domaine encore obscur de l'inconscient.

Après quoi, le docteur en médecine C. D. Isenberg de Hambourg. sous le titre « Le Sommeil de la Transe employé comme moyen de guérison », expose tout le parti que l'on peut tirer de suggestions données à des sujets plongés dans l'état de transe.

Enfin, le Docteur P. A. Dietz, neurologue hollandais, sous le titre : « Névrose et Connaissance paranormale », étudie les rapports qui peuvent exister entre ces deux termes.

Le fascicule d'août contient la suite des expériences de Harry Price avec Rudi Schneider, puis le récit surprenant des expériences personnelles du Dr Diétrich avec le clairvoyant Max Moecke, lequel fait beaucoup de bruit actuellement en Allemagne et paraît, en effet, spécialement bien doué dans le domaine de la connaissance paranormale.

Le fascicule de septembre est extrêmement riche. Il contient la fin des expériences de Price. Un article du Professeur Verweyen sur les dons extraordinaires de Richard Salzer, qui détecte admirablement le contenu des consciences étrangères, sans le secours des sens normaux, au simple contact de quelques lignes d'écriture.

Dans un article intitulé « Les larmes de sang de Edwig S. », M. Hans Schubert décrit comment il a entendu parler d'une femme qui, plongée dans un état émotif spécial par certaine musique, versait d'abondantes larmes de sang, et comment il eut l'occasion d'assister au phénomène, sans être à même de découvrir aucun trucage.

Puis vient une relation absolument fantastique faite par M. Rolf Reinisch de Bodenbach, en Tchécoslovaquie, sur les prodigieuses performances d'un médium tout fraîchement découvert. Il s'agit là d'un vieillard, qui, pendant vingt ans, s'est exercé à la concentration de la volonté, qui arrive, après s'être plongé par auto-suggestion dans l'état de transe, à suspendre les lois de la pesanteur et à fixer comme avec des clous sur diverses parties de son corps, des objets variés en métal, en bois ou en verre. Ces phénomènes surprenants ont été vérifiés par une commission régulièrement constituée. M. Rolf Reinisch, qui habite à Bodenbach, Tchécoslovaquie, Leibnitzstrasse, 792, se déclare prêt à envoyer à tous les cercles sérieux tous les renseignements complémentaires nécessaires sur son invraisemblable médium de soixante-quinze ans, contre simple remboursement des frais de port.

Nous trouvons ensuite trois articles théoriques, l'un du Professeur Hugo Szanto, de Bratislava, intitulé « Explications pragmatiques et non pragmatiques de la psychométrie », recueil d'hypothèses ingénieuses.

Un autre article, dû à la plume de l'Ingénieur Alfred Schütze. de Berlin, traite de la méthodologie à observer lorsqu'il s'agit de séances de voix directes.

Enfin, sous le titre « Les Manifestations de personnes encore vivantes sont-elles possibles ? », M. Hans Schubert rapporte un cas fort curieux — à lui personnel — de phénomène spiritoïde, dans lequel l'hypothétique « esprit » agissant était encore solidement incarné.

Digitized by Google

Compte rendu du Congrès d'Athènes

On nous prie d'insérer :

La possibilité de faire imprimer le compte rendu du quatrième Congrès de Recherches Psychiques d'Athènes dépend de considérations financières. Il est nécessaire de savoir combien d'exemplaires seront souscrits et **payés d'avance** au prix de 7 s. 6 d (50 fr. à peu près).

Les souscriptions doivent être envoyées aussitôt que possible au Secrétariat International C. O. the Society for Psychical Research, 31, Tavistock Square, London, W. C. 1.

Maurice MAIRE.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Perpignan, 2 Juillet 1930.

Sur la prétendue modernité du XVI^e siècle

La *Revue Métapsychique* de mai-juin, nous donne l'analyse du livre de Henri Hauser : *La Modernité du* XVI^e *siècle.*

Si vraiment M. Charles Quartier nous a transmis fidèlement la pensée de M. Hauser, nous n'avons pas à féliciter ce professeur à la Sorbonne qui nous paraît ignorer l'histoire intellectuelle de l'illustre Maison où il a l'honneur d'enseigner.

Le Moyen Age n'a point vécu sur des formules.

Le Moyen Age n'a pas attendu le XVI^e siècle et sa prétendue Réforme intellectuelle pour interroger la nature et proclamer la valeur absolue du fait scientifique.

« *Experientia est nobis magistra prima* », disait au XIV^e siècle Pierre Philarge, ce savant contemporain de Pierre d'Ailly, plus savant encore, puisqu'on le surnommait « l'Aigle de France ».

M. Henri Hauser n'a donc jamais entendu parler de ses illustres prédécesseurs à l'Université de Paris ?

Et cet Etienne Tempier qui, déjà en 1277, avait, au nom de l'observation, condamné les thèses principales de la Physique d'Aristote ?

Et Nicole Oresme, cet illustre précurseur de Descartes, en géométrie analytique et de Galilée en cinématique, qui, après avoir traduit en français le *Traité du ciel et du monde* d'Aristote, n'hésite pas à soutenir, à l'encontre du Maître, que la révolution du ciel ne requiert pas, au centre de ce ciel, l'existence d'un corps immobile, et qu'il n'y a ni expérience ni raisonnement qui puisse démontrer l'immobilité de la terre ?

Et puisque nous sommes ici à la *Revue Métapsychique,* pourquoi ne pas parler d'un sujet qui a grand rapport avec elle : cette fameuse école astronomique de Paris, qui, au milieu du XIV^e siècle, eut le très grand mérite et la très grande gloire de préparer la réforme du calendrier ?

Pour la *Revue,* citons seulement Jean de Murs, un des maîtres de l'époque, qui, par une lettre au pape Clément VI, vers 1344, l'avertit du danger de ruine et de bouleversement qui menace le roi et le royaume de France lors de la conjonction de Jupiter et de Mars dans le signe du Cancer, en l'année 1356 ou 1357.

Et l'année 1356 fut sanglante pour le royaume de France puisque le désastre de Poitiers lui prit même son roi.

Ainsi l'événement justifia le présage.

Mais ceci n'est qu'un épisode.

Ce qu'il faut dire à M. Hauser, c'est que le XIV^e et le XV^e siècles ont consacré la victoire de la science expérimentale sur la Physique d'Aristote. Le XVI^e siècle n'a rien à voir là-dedans.

Et oui, c'est ainsi et je n'y puis rien : c'est en plein *obscurantisme* qu'est née la science moderne, celle qui est basée sur les vérités d'observation.

Cela nous prouve que l'esprit des maîtres du Moyen Age était moins nourri de légendes que celui de certains de nos maîtres contemporains.

Et je me demande précisément si, en nos jours de *lumière,* il y en a beaucoup qui aient le courage de faire passer l'expérience et l'observation avant le *magister dixit,* surtout le *magister officiosus.*

Les Métapsychistes en savent quelque chose ! DOCTEUR VIDAL.

Digitized by Google

Une Reliure Économique

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que nous pouvons leur fournir un " CLASSEUR RELIEUR " très simple et très pratique permettant la pose et le retrait instantané de chaque fascicule de la Revue.

Il peut être feuilleté et lu comme un livre, sa couleur vert foncé et l'inscription en lettres d'or " REVUE MÉTAPSYCHIQUE " sur le dos et sur le plat lui permettent de figurer dignement dans une bibliothèque.

1° — Retirer les tringles du classeur en les prenant par le milieu, et en utilisant pour ce faire leur flexibilité.

2° — Ouvrir par le milieu le fascicule à relier, le mettre à plat sur le classeur.

3° — Introduire successivement les 2 bouts de la tringle dans les barres d'encastrement haut et bas, toujours en utilisant la flexibilité du métal.

Prix net par relieur : **9 francs**

emballé et expédié *franco de port recommandé*

Payables à la commande

Compte de chèques-postaux : 747.86

Les commandes sont reçues à l'Institut Métapsychique International, 89, Avenue Niel, Paris (17e).

Etranger : Prix pour les pays
ayant adhéré à l'Union postale **10 francs**
pour les autres **12 francs**

Digitized by Google

Souscription permanente pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Vingt quatrième liste

M. X..., Madrid : 400 fr. — Mme Bisconti, Genève : 10 fr. (3e vers.). — M. Bosman, Paris : 10 fr. (3e vers.). — M. X..., Athènes : 500 fr. — Mme X..., Athènes : 500 fr. (10e vers.).

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... ..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... ..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sar Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslov quie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualite pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

Digitized by Google

Année 1930. — N° 6. Novembre-Décembre

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le Professeur R. Santoliquido, par le Dr E. OSTY 465
Démonstration et Voie d'Etude nouvelles de l'Energie dite médiumnique à sa phase d'extériorisation invisible, par le Dr E. OSTY 471
Aidez-nous, par LA DIRECTION 473
Les Stigmatisés, par C. DE VESME 475
La question de l'Hypnotisme, par E. PASCAL et le Dr E. OSTY. 496
A propos de l'Hypnotisme, par ROBERT DESOILLE 502
La Suggestion dans la création scientifique, par J. DELEVSKY 507
Le médium Stanislawa P. à l'Institut Métapsychique de Paris, par le Dr E. OSTY 515
Les Livres, par M. CHARLES QUARTIER 529

Dans le domaine des Sciences occultes, par Charles-Albert Choquet. — *L'Homme dans ses monstruosités psychologiques ou parapsychologiques*, par L. Bardonnet. — *Philosophische Forschungswege, Ratschlage und Warnungen*, par Hans Driesch. — *Les Jauniers*, par Paul Monet. — *Histoire générale des Religions*, par le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq. — *La Centrothérapie*, par le Docteur J. Klotz-Guérard. — *Spiritisme*, par Max de Seilh. — *La vie exécrable de Guillemette Babin, sorcière*, par Maurice Garçon.

Chronique, par M. MAURICE MAIRE 533
Souscription permanente 540
Table des Sommaires 542

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arr.)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII[e])

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Docteur HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, ex-Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

RENÉ WARCOLLIER, Ingénieur, Paris.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré *d'utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, une brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Année 1930. — N° 6. Novembre-Décembre

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International
(Revue fondée par le Dr G. GELEY)
RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le Professeur R. Santoliquido

La mort vient de nous ravir un collaborateur de haute valeur.

Le 4 novembre 1930, M. R. Santoliquido quitta momentanément Paris pour aller poursuivre à Milan une nouvelle organisation de la prophylaxie de la tuberculose dont il était l'initiateur; la maladie le saisit en plein travail et, le 25 novembre, le mit hors notre vie.

Considérable a été le rôle joué par ce grand laborieux dans l'organisation moderne de la santé publique.

Il fut en outre pendant dix ans le Président actif de l'Institut Métapsychique International.

Je vais tenter de résumer cette existence tout entière dévouée à l'amélioration de la vie humaine.

* * *

Né à Forenza (Basilicata, Italie) le 30 avril 1854, il fit ses études de médecine à Florence et y reçut en 1878 le titre de Docteur. Huit ans après, il s'était si bien distingué par ses travaux, que la Faculté de Médecine de Naples le chargea du Cours de Thérapeutique, il avait 32 ans.

Prenant conscience du peu d'action du médicament sur les maladies les plus tueuses d'hommes, celles épidémiques, il fixa son intérêt sur l'étude et l'application des moyens de les prévenir. Un concours de médecins hygiénistes étant ouvert, il s'y présenta, fut reçu premier de liste et tôt après entra dans l'administration sanitaire du Ministère de l'Intérieur qui le chargea de l'enseignement de la législation sanitaire à l'Ecole de perfectionnement de l'Hygiène.

Très vite remarqué, il fut bientôt adjoint au Professeur Pagliani, Directeur Général de la Santé Publique, et, en 1902, il prit

Digitized by Google

sa succession dans cette fonction, ce qui fit de lui le grand maître de la santé Publique d'Italie.

A peine en cette place, cet homme fait pour diriger et organiser, sentit que sa première œuvre devait être de libérer l'Administration de la Santé Publique de la servitude ministérielle. Ses efforts patients, opiniâtres, adroits, aboutirent, à travers luttes et vicissitudes, à conquérir pour son administration l'autonomie. Dès lors, maître de ses actions, il se mit avec ardeur à la réalisation de son programme : défendre le public contre les épidémies, en garder aussi les animaux, richesse de tous.

Quelques années lui suffirent à doter l'Italie d'un législation sanitaire modèle.

Particulièrement il fit disparaître la malaria qui ravageait certaines contrées ; il institua une prophylaxie aussi efficace que possible des maladies vénériennes ; il fit voter des crédits pour aider toute création d'œuvre intéressant l'Hygiène publique.

A ce labeur considérable d'hygiéniste à grandes initiatives, il ajouta la charge d'un mandat législatif. De 1905 à 1919 il représenta à la Chambre des Députés une circonscription de la Basilicata.

L'organisation sanitaire de son pays lui fit comprendre que la lutte contre les épidémies ne saurait être efficace que par une action internationale coordonnée. Il devint à l'étranger l'apôtre de cette idée.

En 1907, il représenta l'Italie à la Conférence Internationale, d'où sortit l'Office International d'Hygiène de Paris, dont il fut Président jusqu'en 1916, année où on le nomma Président de la Commission interalliée pour l'alimentation des armées de campagne.

Il avait résigné en 1912 la fonction de Directeur Général de la Santé publique d'Italie, pour se consacrer désormais aux grandes questions d'hygiène internationale. Conseiller d'Etat d'Italie, il se fixa presque complètement à Paris, ne quittant ce centre de son activité que pour de courts séjours à Genève, auprès de la Société des Nations, à Milan et à Rome où sa présence était par moment nécessaire.

A la fin de la guerre, la Ligue des Sociétés des Croix-Rouges, fondée à Paris en Avril 1919, lui demanda d'être son Conseiller technique ; il le resta jusqu'à sa mort.

Depuis quelques années il avait pris l'initiative d'instituter en Italie, désirant les étendre ensuite en tous pays, des enquêtes puis des lois pour prophylaxie de la tuberculose chez les ouvriers, d'abord chez ceux d'industrie. La XIVe Conférence Internationale de la Croix-Rouge, réunie en Octobre 1930 à Bruxelles, le félicita

Digitized by Google

et le remercia de cette initiative. C'est pour poursuivre ses enquêtes dans les milieux industriels d'Italie, encouragé par son Gouvernement qui lui ouvrit ses usines, que cet homme de 76 ans, à santé précaire depuis quelques années et qui sortait d'une clinique de Neuilly où l'on venait de l'opérer à un pied, arriva à Milan, en pantoufles, et n'accepta de s'arracher au travail que lorsque, ne pouvant plus se tenir debout, ses amis médecins le firent entrer dans une clinique pour soins d'urgence. Là il continua de s'occuper de son travail jusqu'à l'heure où le coma, précurseur de la mort, éteignit sa conscience.

Ce noble ouvrier de l'humanité a quitté la vie, ainsi qu'il le souhaitait, en plein travail.

J'ajoute qu'il n'a pensé qu'au bien de tous. Alors que d'autres se furent honnêtement assurés une fortune bien facile à acquérir en sa situation, il s'est tenu pour satisfait de vivre très modestement de son travail.

*
* *

Comment R. Santoliquido est-il venu à la Métapsychique ?

En Septembre 1906, alors qu'il était Directeur Général de la Santé Publique, il trouva chez lui, en rentrant d'un voyage, une grande nouveauté : son fils, sa nièce et des amis faisaient « de la table parlante ». Il les blâma de cette superstition ridicule.

On lui demanda ne ne pas juger sans essai. Certain de mettre en évidence la futilité du procédé, il accepta de tenter l'épreuve, déclarant qu'il ne serait convaincu que s'il obtenait des réponses à des questions seulement pensées. Grand fut son étonnement quand il constata que les sept questions mentales qu'il formula successivement eurent toutes une réponse satisfaisante.

Sa curiosité ainsi accrochée, il continua, à ses loisirs, d'interroger la table. Il s'aperçut que la productrice du phénomène était sa nièce « Louise », et il obtint de ce mode d'expression motrice de la connaissance supra-normale des monitions et des prémonitions qui le rendirent certain que la raison informée par les cinq sens n'est pas la seule source de connaissance (1).

A l'époque où il s'émerveillait du spectacle, nouveau pour lui, d'un étrange pouvoir de connaître la réalité, il était bien loin de soupçonner qu'il aurait plus tard un rôle dans l'histoire des propriétés suranormales du psychisme humain. Un curieux enchaînement de circonstances allait le préparer.

---

(1) Il a publié cette série de séances dans une brochure : *Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle.* (Editions Jean Meyer).

Digitized by Google

Obligé de résider à Paris, pendant la guerre, par ses fonctions d'hygièniste international, Santoliquido fit accidentellement la connaissance du Docteur Geley que la mobilisation avait enlevé d'Annecy. Il le prit bientôt pour secrétaire. Leurs conversations, dans les temps de repos, portèrent souvent sur la Métapsychique. En commun ils rêvèrent d'un laboratoire spécialement consacré à cette science. On pourrait dire, comme dans les contes de fée, qu'un Génie bienveillant les entendit, puisqu'il leur arriva de rencontrer d'une manière inattendue un homme réunissant les rares qualités de comprendre l'importance de la Métapsychique, d'avoir de la fortune, et d'être généreux : M. Jean Meyer. De la collaboration de ces trois hommes naquit, en 1919, l'Institut Métapsychique International.

M. Jean Meyer en fut le Fondateur, le Professeur Santoliquido le premier Président, le Docteur G. Geley, le premier Directeur.

Jusqu'en 1929, Santoliquido fut un Président actif, puis il devint Président honoraire. On imagine qu'elle fut sa tristesse quand un brutal accident lui enleva le Docteur Geley, collaborateur de la première heure.

Pendant six ans, j'ai été en relation ininterrompue avec Santoliquido. Peu à peu j'ai pénétré dans cette grande âme si difficile à connaître parce qu'elle s'interdisait de se montrer. C'était un silencieux qui ne laissait échapper que les paroles indispensables. Devant son regard impassible les enthousiasmes se refroidissaient; c'était à tort quand ils étaient fondés, car en ces cas une réponse retardée venait bientôt brièvement révéler qu'il partageait l'élan de celui qui venait de parler et qu'il aiderait à le conduire à des résultats.

Ayant constaté la réalité de beaucoup des phénomènes de la Métapsychique, R. Santoliquido était bien convaincu que cette science deviendra la science des sciences, celle destinée à les couronner toutes quand elle sera parvenue à la démonstration contraignante, entrevue, que derrière la réalisation matérielle de la vie il y a une intelligence qui veut et sait cette réalisation. Ce grand hygiéniste des corps prévoyait l'ère d'hygiène morale qu'inaugurerait la découverte démontrable de l'esprit animateur de la matière.

Il s'interdisait toute explication des phénomènes, se disant incompétent, parce que simple spectateur de l'œuvre métapsychique et non travailleur. Quand il m'arrivait de demander son opinion sur la signification de tel ou tel fait : « Vous savez bien, cher ami, répondait-il, que ce que je vous dirais n'aurait aucun fondement. J'ai constaté ce fait, je n'en ai pas fait l'étude. Je ne prétends qu'aider ceux qui cherchent. » Prudence et modestie qu'on vou-

Digitized by Google

drait voir se répandre dans la foule disparate des amateurs des phénomènes psychiques.

Pendant que je préparai, puis tandis que se réalisait le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques à Paris, en 1927, R. Santoliquido écouta sans rien dire mes propos découragés. J'avais ambitionné de transformer ces Congrès, où chacun venait dire ou lire quelque chose de souvent inutile, en réunions où chaque assise ferait la mise au point provisoire d'une ou de plusieurs questions et renverrait les congressistes mieux armés pour la recherche.

Ceux qui assistèrent à la séance finale du Congrès de Paris, se souviennent que Santoliquido fit deux demandes qui étonnèrent ; je n'en compris le but que dans la suite.

Au moment où le docteur Tanagra proposa que le lieu du Congrès prochain fut Athènes, R. Santoliquido demanda que l'acceptation définitive de ce lieu fut remise à six mois. Quand je l'interrogeai, après séance, sur le motif de ce délai, il me répondit qu'il songeait à une création capable de satisfaire les congressistes.

Quelqu'un, dans cette même séance, ayant proposé, appuyé par le consentement de tous, la nomination d'un Comité supérieur des Congrès (ayant pour membres MM. Ch. Richet, Oliver Lodge, Hans Driesch), Santoliquido dit au Président, Professeur Ch. Richet : « Il me serait utile de faire partie aussi de ce Comité supérieur, si vous n'y voyez pas d'inconvénient ». M. Richet proposa aux congressistes cette nomination. L'un d'eux, trouvant là une occasion de satisfaire une rancune, se leva pour protester avec de ridicules arguments contre cette nomination. Deux autres congressistes, l'un Américain, l'autre Anglais crurent bien faire en l'imitant. Santoliquido retira sa proposition qui n'avait pas le complet assentiment général. Quand, après séance, je lui dis : « Quel intérêt envisagiez-vous donc d'être membre d'un Comité supérieur tout théorique ? » — « Cela me répondit-il, m'eut été utile pour les buts que je me propose ; je vous les ferai connaître au moment où ils deviendront tangibles. »

Quelques mois plus tard, au retour d'un séjour à Genève où le conduisait fréquemment son rôle à la Société des Nations, il me dit : « Vous allez maintenant comprendre le sens de mes demandes au Congrès. J'avais espéré que les Congressistes me connaissaient assez pour savoir que ce n'étaient pas de mesquins motifs personnels qui dictaient mes demandes. Mais je n'en suis pas à une déception près. A Genève, foyer de la vie mondiale, je viens de préparer un centre International permanent de réunions où les chercheurs en Métapsychie pourront se rencontrer, pour Conférences et Congrès, dans une atmosphère tellement sérieuse que nul

Digitized by Google

savant ne pourra y trouver à blâmer. Les choses s'y passeront comme dans les Congrès scientifiques les mieux organisés. La fixité et la permanence d'un Secrétariat permettront des préparations de longue haleine et une application certaine des améliorations votées. Je trouverai l'argent nécessaire à la bonne marche de cette organisation. Un Comité provisoire, fait de Professeurs réputés d'Universités et de personnalités scientifiques connues, est virtuellement constitué. Voulez-vous en faire partie ? »

Ayant donné ma démission de membre du Comité français des Congrès, j'acceptai de suivre R. Santoliquido dans sa nouvelle création, persuadé qu'il en ferait quelque chose de très utile à la Métapsychique. M. Santoliquido, le Professeur Hans Driesch, le Docteur Young, le Professeur Grandjean et moi-même fîmes, à intervalles de quelques mois, des Conférences à ce Centre. Le premier Congrès devait se tenir en Octobre 1930 ; il fut reporté aux vacances de Pâques 1931 parce que R. Santoliquido dut assister au Congrès des Croix-Rouges qui avait lieu à Bruxelles durant les mêmes jours d'Octobre.

Quel sera le sort du Premier Congrès projeté à Genève ? Je crains que personne ne possède à un assez haut point la confiance que Santoliquido avait dans l'utilité et la réalisation de son idée.

*
* *

Tel fut le Professeur R. Santoliquido. Peu de paroles, beaucoup d'action, jamais de découragement. Il aimait répéter cette maxime, qu'il désirait me voir adopter : « Les obstacles ne sont pas autre chose que la mesure de la difficulté d'atteindre un but. En recevoir du découragement est illogique. Ils apprennent simplement qu'on n'a pas pris les moyens qu'il fallait pour les surmonter, et qu'il faudra en trouver de meilleurs. »

Cette inlassable activité, il ne s'en est servi, partout et toujours, que pour le bien public ; jamais pour lui.

E. OSTY.

Digitized by Google

Démonstration et Voie d'Etude nouvelles
de l'Energie dite médiumnique
à sa phase d'extériorisation invisible

Sous forme de simple énoncé, précédant de quelques mois l'exposé technique et détaillé des expériences, je crois bon de faire connaître, dès aujourd'hui, ce qu'un premier travail, que j'ai effectué en collaboration étroite avec mon fils Marcel Osty, ingénieur, a fait découvrir.

Ce travail a porté sur la production psychique paranormale de M. Rudi Schneider « médium », avec lequel le Docteur de Schrenck-Notzing, pendant quelques années, puis Mr Harry Price, en 1928 et 1929, ont constaté de nombreux phénomènes de déplacements d'objets à distance (télékinésie) et quelquefois des matérialisations à formes humaines (téléplastie).

Rudi Schneider a fait un premier séjour à l'Institut Métapsychique de Paris, en octobre et novembre 1930. En comparaison de sa production antérieure, on peut dire que, durant ce temps, il a été en médiumnité basse. Des treize premières séances, 11 furent longues et sans phénomènes constatés, deux seulement montrèrent un déplacement de table, visible en lumière rouge, à un mètre environ du sujet, visible lui-même et bien contrôlé.

A la quatorzième séance, nul phénomène ne se produisit. Mais, les buts de l'expérience ayant fait mettre en jeu des rayons infra-rouges, il arriva que nous constatâmes que peu de minutes après que le sujet se fut mis dans son habituel état somnambuliforme, il créait, si l'on peut ainsi parler, à distance de lui *une substance invisible et non photographiable* (1), localisée dans l'espace, et qui arrêtait ou déviait fortement nos faisceaux d'infra-rouge de longueur d'onde connue.

Cette constatation fut une révélation. Nous tenions le départ d'une étude à conséquences importantes.

Dans les séances qui suivirent, nous nous attachâmes à la confirmation précisée de l'action de la « création médiumnique » à sa phase d'invisibilité sur les radiations infra-rouges dirigées.

Dans ce but nous mîmes en œuvre des dispositifs qui rendirent *contrôlables par le son* et en même temps *graphiquement enregis-*

(1) Le mot *substance* est, bien entendu, employé ici comme terme provisoire ; il ne préjuge rien de la nature du phénomène, qu'il y aura lieu de déterminer.

Digitized by Google

trés les déplacements et les séjours de la « substance invisible » dans l'infra-rouge.

Ces expériences nous apprirent, de plus, que *cette substance invisible était rigoureusement commandée par le psychisme du médium.*

La sécurité absolue, quant à la cause agissant sur l'infra-rouge, fut garantie par le contrôle corporel direct du médium qu'assuraient deux personnes, par des photographies déclanchées automatiquement dès la survenue d'un phénomène, par des photographies que les expérimentateurs prenaient à l'improviste, et aussi par l'éclairage en bonne lumière rouge de tout l'espace traversé par l'infra-rouge et de tous les assistants, médium compris. Sur cette sécurité totale du contrôle nous donnerons des précisions en temps opportun.

Après cette première période de recherche, nous croyons pouvoir dire :

I. — Que les choses se sont passées à l'Institut Métapsychique avec Rudi Schneider comme si *la matérialisation de formes solides* était un phénomène de production si difficile qu'il n'a pas pu, en quarante jours, le produire ici ; comme si *la télékinésie* était de moindre difficulté, bien que laborieuse et rare dans cette période de mauvaise disposition médiumnique (deux télékinésies en 13 séances) ; comme si *la substance invisible* était, au contraire, de production aisée, rapide, toujours possible.

II. — Que nous avons trouvé un procédé qui révèle avec une telle netteté et une telle sécurité l'*existence, les déplacements* et *la commande psychique de cette substance invisible,* que la démonstration en est aussi probante que la plus pure et la plus simple expérience de physique.

III. Que nous disposons maintenant d'une base de départ pour une étude physique progressive des pouvoirs paranormaux du psychisme humain sur la matière, particulièrement à la phase de création de substance invisible et non photographiable, qui est probablement la plus répandue.

Nous allons poursuivre activement nos investigations, dans la mesure où nos ressources financières, bien faibles hélas, le permettront.

Nos lecteurs sauront dans quelques temps (qu'ils soient patients) où ces investigations nous auront menés.

Docteur E. OSTY.

Digitized by Google

Aidez-nous

En février 1926, nous avons fait dans cette Revue un appel à l'aide qui fut l'origine d'une souscription permanente à laquelle contribuèrent fidèlement bon nombre de nos lecteurs. Nous les en remercions chaleureusement.

Aujourd'hui nous renouvelons cet appel, le faisant plus pressant parce que nous sommes convaincus que ses conséquences seront grandes s'il est entendu.

Comme les autres sciences, la Métapsychie ne peut progresser qu'en disposant d'instruments adéquats à ses recherches, et aussi de matière d'étude, laquelle consiste dans la diversité des êtres humains doués de propriétés psychiques surnormales.

Notre Institut est foncièrement un Laboratoire, destiné à poursuivre, selon de rigoureuses méthodes, la démonstration et l'étude des manifestations de la vie les plus aptes à faire déchiffrer l'énigme du rapport de la pensée et de la matière.

Or, les manifestations métapsychiques ne se démontrent pas, et surtout ne s'étudient pas, par la méthode des spectacles. Dire : « J'ai vu. Un tel a vu. Et pour cela j'affirme », est de valeur précaire ; l'ère doit en être close. Ce qu'il faut, c'est enregistrer les phénomènes avec des instruments qui donnent toute sécurité sur leur origine et écartent les fallacieuses interprétations ; c'est ensuite poursuivre la recherche de leur genèse et de leur nature avec d'autres instruments adaptés à ces buts.

Cela nécessite un Laboratoire bien outillé. Les appareils de physique précise sont très coûteux.

Avec une rare générosité le Fondateur de notre Institut, M. Jean Meyer, a assuré son existence et, de plus, l'a doté d'une commencement d'instrumentation. Ce faisant il a atteint les limites de ce qu'il pouvait faire. On ne lui en sera jamais assez reconnaissant.

Mais il est arrivé que cette instrumentation ne suffit plus au travail qui se présente aujourd'hui à nous. Nos investigations sur les phénomènes dits physiques de la Métapsychique viennent de

Digitized by Google

nous ouvrir une voie nouvelle de recherche capable de faire progresser très vite notre science, et peut-être très loin. Notre avancée dépendra de nos moyens de travail.

C'est pour qu'ils nous permettent de poursuivre notre exploration expérimentale des pouvoirs, *si discutés et si graves de conséquences, de* l'esprit sur la matière, *que nous disons à ceux qui liront ces lignes : « Faites crédit à nos affirmations que nous légitimerons plus tard par des exposés précis et par des confirmations faisant autorité. Contribuez à la poursuite de notre travail en nous en donnant les moyens. Aidez-nous ! »*

LA DIRECTION.

Digitized by Google

Les Stigmatisés

L'heure des stigmatisés

De toutes les catégories de thaumaturges anciens et modernes, il n'en est peut-être aucune qui attire actuellement l'attention publique autant que celle des stigmatisés. D'abord, ceux-ci portent en eux-mêmes l'empreinte du prodige d'une façon matérielle, durable, semblant se rapporter directement à la Personne du fondateur divin de l'Eglise chrétienne. Ensuite les stigmates se présentent chez les ascètes qui en sont favorisés avec tout un cortège d'extases, visions et révélations « surnaturelles » : clairvoyance se rapportant surtout à des objets sacrés ; luminosités mystérieuses ; odeurs dites « de sainteté » ; « apports » et disparitions d'objets ; résistance inexplicable au jeûne le plus prolongé ; lévitation partielle ou complète du corps; perturbations bizarres, attribuées à l'œuvre du démon; guérisons étonnantes — presque toute la lyre de la thaumaturgie, en somme. Et l'existence incontestable des plaies sanglantes aux parties du corps dites « d'élection » semble donner à tout le reste la couleur d'une confirmation indirecte, mais lumineuse et frappante.

Il est possible que la constatation des phénomènes paranormaux contemporains, étudiés par les métapsychistes, enlève aux miracles traditionnels des différentes religions une partie de la valeur théologique qu'on leur attribuait ; mais il est indubitable qu'elle contribue par contre à nous faire souvent admettre leur authenticité historique. Inversement, il n'est pas douteux que la connaissance de l'histoire des stigmatisés de jadis, non seulement contribue à nous faire admettre la réalité des cas contemporains, mais nous est nécessaire pour bien étudier et comprendre ces derniers, qui abondent aujourd'hui plus que jamais. A une époque où la Foi languit ou se meurt dans un si grand nombre d'esprits, nous voyons des thaumaturges surgir de toutes parts, malgré l'opposition de l'Eglise elle-même, trop prudente pour se parer de leur gloire avant leur mort, c'est-à-dire, tant qu'elle a à craindre d'être entraînée dans quelque aventure fâcheuse par ces fils intéressants mais compromettants.

Il y a cent ans à peine, on parlait beaucoup des « stygmatisés du Tyrol », ainsi que de la fameuse Anne-Catherine Emmerich. Plus tard on vit surgir une trentaine au moins d'autres stigmatisés, qui furent presque tous soumis à des examens médicaux ; plusieurs — tels Louise Lateau, Marie-Julie Jahenny, Mme Miollis, etc. — don-

Digitized by Google

nèrent lieu à des discussions passionnées ; quelques-uns vivent encore, dont le Père Pie de Piétrelcine, Hélène Ajello, Thérèse Neumann. Le silence s'est fait autour des deux premiers, depuis que la presse quotidienne d'Italie est devenue un monopole absolu de l'Etat ; mais beaucoup de bruit continue à se faire au sujet de Thérèse Neumann; la *Revue Métapsychique* s'en est fait l'écho à plusieurs reprises. Et même, par la plume de son Directeur, elle a fort bien posé la question (1), en se refusant de nier *à priori* même ce phénomène abasourdissant et d'un aspect absurde, consistant dans l'abstinence de tout aliment, solide ou liquide, pendant de longs mois, sans que le sujet perde une partie de son poids. Elle demande, au contraire, que l'on contrôle plus strictement, plus scientifiquement ce fait, en se déclarant prête à tout admettre, pourvu qu'on lui donne des preuves suffisantes à l'appui, c'est-à-dire proportionnées à la nouveauté et à l'invraisemblance du fait qu'on lui présente. Voilà une des formes de courage que doivent déployer les métapsychistes, dans leurs recherches. Car il n'y a pas une forme unique de courage. Les spirites, plus spécialement, parlent à tout propos de la pusillanimité de ceux qui, ayant reconnu l'authenticité des faits surnormaux, n'osent la proclamer ouvertement. C'est fort bien. Mais je voudrais aussi que l'on parle du courage qu'il faut parfois déployer pour tenir tête à la meute fougueuse des croyants, déchaînée contre quiconque donne un utile exemple de prudence scientifique, ou même comprend l'opportunité de temporiser, en certains cas, en suivant un chemin détourné, pour parvenir plus sûrement au but que l'on se propose d'atteindre.

Etudions donc les faits anciens, avant d'arriver aux modernes. Mais faisons-le en nous dépouillant de toute prévention religieuse ou scientifique.

Saint-Paul

Les stigmates des chrétiens constituant surtout une figuration des plaies de Jésus-Christ, il est tout naturel qu'on n'ait pas connu ce phénomène antérieurement au Christianisme, hormis dans quelques cas ne se rattachant pas à la religion.

Le premier Saint chrétien stigmatisé paraît avoir été l'apôtre Paul. Au fait, dans son *Epître aux Galates* (VI. 17), il écrit : « Au reste, je porte imprimés sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus » (*Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto*). La circonstance que l'Apôtre tient ce langage à propos de la pratique de cette sorte de stigmate qu'est la circoncision, qu'il déconseille, porte assez à croire qu'il faut le prendre dans sa signification litté-

(1) Numéro 6, de 1929, p. 548.

Digitized by Google

rale ; ce que semblent d'ailleurs confirmer certains autres passages de Paul, par exemple : « Dans ma chair s'accomplit ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ » (*Coloss.*, I. 24) ; « J'ai été crucifié avec Jésus-Christ, et je vis » (*Galates*, II, 19), etc. (1). N'oublions pas que Paul était un extasié (II *Corinth.*, XII, 2-4), et que plusieurs auteurs modernes le présentent même — très légèrement d'ailleurs — comme un épileptique (*Actes*, IX, 4).

Les paroles de Saint Paul ne furent prises qu'au figuré, au cours des premiers douze siècles de l'Eglise. Il paraît indubitable qu'elles n'ont exercé aucune influence sur la stigmatisation de François d'Assise (1).

Relativement à l'esprit d'imitation, les croyants disent : « Si les stigmates ne sont qu'un effet de l'imagination, comment se fait-il que, pendant plus de mille ans après la crucifixion de Jésus, il n'y eut pas un seul stigmatisé ? ». Et les non-croyants : « Ce qui prouve bien que les stigmates sont un effet de l'imagination, c'est que, dès que l'on connut le cas de Saint-François, les stigmatisés apparurent de tous côtés et ne disparurent plus. »

En tout cas, remarquons ici, en passant, que des stigmates attribués à la dent ou à la griffe du diable sont signalés chez plusieurs ascètes dès les premiers siècles du Christianisme.

Saint-François d'Assise

On sait que François d'Assise, le sublime apôtre de l'amour uni-

---

(1) Voir aussi *II Corinth.*, IV, 10, 11, 12.

(1) Je crois utile de rapporter ici un curieux épisode de la visite faite à Thérèse Neumann, par le Dr F. Ehrlich, directeur des *Münchener Neueste Nachrichten*, et que ce monsieur a publié dans la revue *Einkeher*, 6 novembre 1927.

Au cours d'une extase de Thérèse, le curé de Konnersreuth lui demanda qui avait été le premier stigmatisé. Elle répondit incontinent : « Saint Paul ». Le professeur Wutz, qui était présent, demanda alors si les stigmates de Saint Paul étaient visibles. « Non — répondit l'extasiée — on ne les voyait pas ; il ne les portait pas extérieurement, mais dans son corps ; il les sentait seulement ».

Comme cette question est controversée, M. Wutz demanda, quelques jours après, à Thérèse, quand elle se trouvait dans son état normal : « Sauriez-vous me dire qui a été le premier à avoir des stigmates ? » Thérèse répondit aussitôt : « Mais Saint François, naturellement ». M. Wutz insista dans sa question ; la jeune fille ne fut pas moins ferme dans sa réponse, tant que Wutz lui fit remarquer : « Mais, Thérèse, vous avez dit, dans votre extase, il y a quatre semaines que le premier stigmatisé avait été Saint Paul ». Thérèse en fut très surprise et dit : « Saint Paul ? Je ne comprends vraiment pas. »

Comment expliquer cette contradiction ? On peut supposer que quelqu'un ait parlé de la stigmatisation de Paul, au cours d'une des extases précédentes de Thérèse ; sa subconscience devait alors avoir retenu ce fait, ignoré de sa conscience normale. Mais il n'est pas impossible non plus que, dans son extase, Thérèse réfléchit la pensée de quelques-uns des assistants, surtout celle du curé Naber, comme il arrive couramment dans la transe des somnambules.

Digitized by Google

versel et de la fraternité de tous les êtres, a été le premier chez lequel les stigmates du Christ ont été dûment constatés. Il importe donc de bien se rendre compte des conditions qui paraissent avoir, sinon déterminé, du moins occasionné le prodige.

En 1224, et précisément deux années avant sa mort, le Saint, alors âgé de 42 ans, sentant que sa fin était prochaine, déposa la direction de l'Ordre monastique qu'il avait fondé entre les mains de Pierre de Catane et se retira de la vie cénobitique pour vivre en anachorète dans un endroit désert, le mont Alverne, dans les Apennins, où rien ne pouvait le détourner de son incessante contemplation ascétique. Il demanda un jour au Frère Léon, qui était avec lui, d'ouvrir l'Evangile pour que ses yeux pussent lire ce qu'il devait faire de plus agréable au Seigneur. Trois fois, le Frère ouvrit l'Evangile et trois fois il tomba sur le récit de la Passion du Christ (c'est-à-dire, probablement, sur les pages auxquelles le Saint avait l'habitude d'ouvrir, le plus souvent, le Livre Saint). Depuis ce jour, François s'absorba entièrement dans la contemplation des peines souffertes par le Rédempteur dans les derniers jours de sa vie.

Le jour de l'Exaltation de la Croix (le 14 septembre), tandis que l'ascète était plongé dans ses contemplations extatiques, il eut une vision que Thomas de Célane et Saint Bonaventure, ses premiers biographes, relatent concordément ainsi : Le Saint aperçut une sorte de séraphin, éclatant de lumière, qui vola vers lui ; il avait six ailes et se tenait dans l'attitude d'un homme crucifié. Dieu lui apprit intérieurement ce que signifiait cette vision : c'est que « par l'embrasement de l'âme, il devait être transformé tout entier en une parfaite ressemblance avec Jésus crucifié ». Il n'y eut point de rayons lumineux, partant des plaies du crucifié pour aboutir aux parties correspondantes du corps du Saint ; ils sont dûs à l'imagination des peintres qui représentèrent plus tard cette scène. Saint Bonaventure se borne à dire :

> La vision disparaissant lui laissa dans l'âme une ardeur séraphique, et lui marqua le corps d'une figure conforme à celle du crucifix, comme si sa chair, semblable à de la cire amollie et fondue par le feu, avait reçu l'impression des caractères d'un cachet ; car aussitôt les marques des clous commencèrent à paraître dans ses mains et dans ses pieds, telles qu'il les avait vues dans l'image de l'Homme-Dieu crucifié. Ses mains et ses pieds étaient percés de clous dans le milieu ; les têtes de clous, rondes et noires, étaient au-dedans des mains et au-dessus des pieds ; les pointes, qui étaient un peu longues et qui paraissaient de l'autre côté, se recourbaient et surmontaient le reste de la chair dont elles sortaient. Il avait aussi à son côté droit une plaie rouge, comme s'il eût été percé d'une lance, et souvent elle jetait un sang sacré qui trempait sa tunique et ce qu'il portait sur les reins.

Bonaventure n'était qu'un petit garçon lorsque François mou-

Digitized by Google

rut (1) ; sa description des stigmates n'était pas *de visu* ; il dit l'avoir empruntée à des disciples du Saint, témoins oculaires ; la chose lui fut d'autant plus aisé, que Bonaventure était devenu lui-même Général de l'Ordre franciscain. Mais la description de Thomas de Célane, compagnon et disciple de François, est assez conforme à celle de Bonaventure :

Les mains et les pieds paraissaient comme percés de clous dans leur milieu. La tête de ces clous se voyait à la partie interne des mains et sur le dos des pieds, et leur pointe au côté opposé. Ces stigmates étaient ronds à l'intérieur des mains et oblongs à l'extérieur.

Dans la Vie de François d'Assise, écrite par trois de ses compagnons, on trouve une description analogue des stigmates, tels qu'ils étaient après la mort du Saint :

On apercevait dans ses mains et ses pieds, non pas quelque chose comme des trous faits par des clous, mais les clous eux-mêmes composés de chair ; ils avaient même la couleur noirâtre du fer.

Bonaventure ajoute qu'on pouvait passer un doigt entre la tête de ces clous de chair et la paume de la main. Les clous étaient mobiles dans chaque sens ; lorsqu'on pressait l'une de leurs extrémités, on voyait l'autre se soulever. Néanmoins, ils ne pouvaient être arrachés. Après la mort de François, Sainte Claire — la « sœur spirituelle » du Séraphique — essaya en vain d'y parvenir.

Le Saint souffrait beaucoup, à certains moments, de ces excroissances et des pertes de sang jaillissant de la plaie du côté ; il s'en trouvait surtout gêné aux pieds en marchant, ce qui l'obligeait d'aller à cheval dans ses déplacements. Mais il pouvait se servir de ses mains presque comme auparavant, et l'on ne vit jamais dans ses plaies aucune apparence de gangrène ni de suppuration, durant les deux années qui se passèrent entre le jour de sa stigmatisation et celui de son décès.

L'humilité bien connue de François d'Assise ne lui permit pas de proclamer le « don céleste » qui l'avait distingué ; elle ne put toutefois pas empêcher que l'entourage du Saint constatât le fait. Bonaventure raconte (ch. XIV) comment François fut enfin amené à dévoiler l'événement à ses intimes, en leur recommandant toutefois de ne pas le divulguer. Mais à sa mort, Frère Elie, son vicaire, devenu son successeur, écrivit aux Frères-Mineurs des différentes provinces pour leur annoncer le miracle ; dans cette lettre, il parle, lui aussi, non pas seulement de plaies, mais de clous (*Bolland,* 4 oct.).

---

(1) Le vrai nom de Saint Bonaventure était Jean Fidanza ; François l'ayant rencontré une fois et lui ayant dit : « Bonne aventure ! », le nom tiré de cet aimable souhait lui resta.

Digitized by Google

Il paraît que parmi les témoins oculaires des stigmates de François on doit enregistrer le Pape Alexandre IV ; Bonaventure le lui entendit affirmer dans un de ses sermons.

« A la mort de leur Père — ajoute Bonaventure — plus de cinquante frères, la vierge Claire et ses sœurs purent voir les stigmates sacrés ». (*Bolland, ibidem*).

Les exagérations des mystiques et les amoindrissements des savants

Le Dr Georges Dumas, dans une belle étude (1) au cours de laquelle il ne met d'ailleurs pas en doute la réalité des stigmates de Saint François, écrit ceci :

Rien n'est plus instructif sur ce point que de comparer la description des stigmates chez un auteur du moyen âge et chez un médecin moderne. Tandis que Thomas de Célano décrit, d'après les témoignages contemporains, les têtes noires et rondes des clous qui perçaient les mains de Saint François et leurs pointes qui dépassaient de l'autre côté, le docteur Warlomont constate chez Louise Lateau de petites plaies dorsales et palmaires qui reposent sur de légères indurations mobiles (*Louise Lateau*, par le Dr Warlomont, p. 44, Paris, 1875). C'est très vraisemblablement le même phénomène de part et d'autre, mais l'observateur impartial voit « de légères indurations mobiles », là où les croyants voyaient avec une entière bonne foi des têtes et des pointes de clous. On a donc le droit de négliger quelques-unes des ressemblances merveilleuses et précises que les historiens des mystiques ont signalé dans les faits déjà si étranges de la stigmatisation ; mais, à cette réserve près, on ne peut douter qu'ils aient vu les faits qu'ils rapportent, et, à vrai dire, ce n'est pas de cette authenticité matérielle que la psychologie a jamais douté.

Le raisonnement du professeur Georges Dumas n'est pas légitime pour deux raisons :

1° D'abord, il est illogique de prétendre (ou même seulement de supposer), que les stigmates ne peuvent être plus ou moins accentués dans les différents cas. Leur étude historique le démontre d'ailleurs nettement. Le contraire constituerait une exception étrange à la règle générale de ce que l'on observe dans les syndromes de toutes les manifestations pathologiques comme dans celles surnormales ;

2° Ensuite, si nous avons devant nous des mystiques préoccupés de glorifier leurs croyances religieuses, n'oublions point que, de l'autre côté, nous pouvons bien être en face de mystiques d'un genre assez semblable, préoccupés de la dévotion de Notre-Dame la Science du jour. S'il peut arriver aux premiers de fausser, dans une

(1) *Revue des Deux Mondes*, 1907 : « La Stigmatisation chez les Mystiques chrétiens ».

Digitized by Google

certaine mesure, ce qu'ils ont vu, les deuxièmes peuvent fort bien fausser dans les mêmes proportions, et au-delà, ce qu'ils n'ont pas vu. Contrairement à ce qu'affirme le Dr G. Dumas, la Psychologie, non seulement doutait de la réalité des stigmates, mais elle la niait, la bafouait, récemment encore. Les observations et les expériences modernes nous ont démontré que la Psychologie se trompait alors ; nous devons nécessairement en arguer la probabilité qu'elle se trompe aujourd'hui encore en poursuivant sa tactique de ne céder un peu de terrain devant les faits surnormaux qu'au fur et à mesure qu'elle peut les reproduire sur des hystériques et des épileptiques. Par contre, on a dû reconnaître que les hagyographes avaient raison en affirmant la réalité des stigmates ; pourquoi devons-nous prétendre que leur exactitude allait seulement jusqu'au point qui convient aux neurologistes de nos jours ? Il est incontestable que les témoins des stigmates de Saint François étaient du Moyen-Age ; il leur aurait été difficile d'être du XX^e^ siècle. Mais *le* XX^e^ *siècle sera du Moyen-Age pour les savants du* XXX^e^ *siècle* ; nous voyons déjà qu'il n'est qu'un âge moyen entre celui des affirmations doctrinaires de jadis et celles plus impartiales de demain. Il est l'âge des démolitions qui précèdent les reconstructions.

En somme, aucune raison valable ne nous autorise à penser que les stigmates de François d'Assise n'aient pas eu réellement la forme et la nature paradoxales qui ressortent des témoignages des contemporains.

Un peu de statistique

L'impression produite dans le monde chrétien par le « miracle » si nouveau des stigmates de François d'Assise fut telle, que celui-ci fut canonisé deux ans seulement après son décès. Il y eut bien, par-ci par-là, des négateurs du prodige ; ils appartenaient à des Ordres monastiques dont plusieurs membres voyaient avec jalousie le développement énorme qu'avaient pris, en quelques années à peine, les Frères Mineurs. Ces négateurs se fondaient plus spécialement sur ce qu'il paraissait y avoir d'irrespectueux dans cette assimilation d'un mortel au Dieu fait Homme. Cette réaction avait quelque raison d'être ; on sait que Saint François fut considéré par d'aucuns comme une réincarnation du Christ. Mais l'intervention successive des Papes Grégoire IX, Alexandre IV et Nicolas III, mit terme à ces rares oppositions.

Alors, par un esprit d'émulation et d'imitation, la stigmatisation se répandit rapidement dans les couvents. *Ignoti nulla cupido ;* on ne désire point ce que l'on ignore ; mais, dès qu'un phénomène supranormal se manifeste chez un sujet, on trouve aussitôt un certain nombre de personnes également aptes à le provoquer. Nous avons

Digitized by Google

pu remarquer ce fait, d'un intérêt capital au point de vue de sa signification, même de nos temps, chez les spirites ; la révélation de certaines formes de médiumnité, presque ignorées jusqu'à ce moment-là (par exemple celle des « voix directes ») a fait aussitôt surgir, un peu partout, d'autres sujets pareillement doués *ad hoc*, dont les aptitudes se dévoilaient alors. Avant la fin du XIII[e] siècle, c'est-à-dire 75 ans environ après le trépas de François d'Assise, on pouvait déjà compter une trentaine de cas, dont vingt-cinq chez des femmes, comme de justice. La plupart appartenaient à l'Ordre de Saint-Dominique. La liste la plus complète des cas connus jusqu'à notre temps nous est donnée par le Dr Imbert-Gourbeyre, dans son ouvrage sur *La Stigmatisation* (1) ; elle comprend plus de 321 stigmatisés, dont seulement quarante-sept hommes, un septième environ. 293 stigmatisés ont appartenu à un des Ordres, Tiers-Ordres ou Congrégations. L'Ordre de Saint-Dominique marche en tête avec 109 stigmatisés ; puis l'Ordre Franciscain, 102. Les Séculiers, ou plutôt les Séculières, ne dépassent pas le nombre de 28.

Le chiffre indiqué par M. Imbert-Gourbeyre doit être considérablement réduit en ce sens, que cet auteur a considéré comme des stigmatisés aussi ceux qui dans l'hagyographie sont dits des *compatients*, c'est-à-dire éprouvant les douleurs de la Passion, sans que les marques en apparaissent toutefois sur leurs corps. Cette assimilation est justifiable dans beaucoup de cas, ainsi que nous le verrons plus loin ; toutefois, elle ne doit pas être généralisée d'une façon trop absolue. Par contre, I.-G. a omis plusieurs noms. La plupart des anciens stigmatisés demeuraient ignorés, ou peu connus. Les auteurs qui, au cours de la première moitié du XVII[e] siècle (1), ont parlé d'une manière étendue de la stigmatisation arrivaient avec peine à en enregistrer trente-cinq ; on a découvert maintenant au moins cent-quinze cas, tous antérieurs à cette époque et qui avaient échappé aux premiers auteurs s'étant spécialisés dans cette recherche. De nos jours, où cependant la Foi est beaucoup moins vive que jadis, les journaux signalent presque chaque année quelques cas nouveaux, bien constatés pour la plupart, mais vite oubliés. Enfin, Imbert Gourbeyre et les autres auteurs catholiques ne tiennent pas compte des stigmates considérés comme profanes ou diaboliques ; ils sont cependant fort nombreux.

---

(1) 1908. Tome I, p. 571 et XII.

(1) RAYSSIUS, *Hierogazophylacium belgicum*, Dauci, 1628. — Théophile RAYNAUD, *De Stigmatismo sacro, divino, humano et demoniaco*, 1647. — Pierre d'ALVA, *Naturae prodigium gratiae portentum*, Matriti, 1651.

Digitized by Google

Les « compatients »

La classe des stigmatisés se partage en plusieurs catégories. Au point de vue de la psychologie supranormale, tout au bas de l'échelle se placent ceux que les hagyographes appellent des *compatients* ou *participants ;* c'est-à-dire ceux qui, en méditant la passion du Christ, plus rarement en songeant aux douleurs de la Vierge, voire aux punitions du Purgatoire, demandent à partager ces souffrances, et y parviennent en effet, mais *sans qu'une marque visible paraisse sur leur corps.*

Comment obtiennent-ils ce résultat ? Quelques croyants proclament qu'il s'agit là d'une grâce accordée par le Très-Haut ; d'autres, avec la totalité des libres-penseurs, sont au contraire d'avis qu'il s'agit d'un phénomène d'auto-suggestion, uniquement possible, dans ses formes les plus caractéristiques, chez certains sujets que leur nature psycho-physiologique prédispose à ces sensations.

En tout cas, les savants qui ont sérieusement étudié cette question ne se bornent pas, aujourd'hui, à admettre la sincérité de ces mystiques ; ils sont d'avis que le moral parvient à exercer une réelle influence pathologique sur le physique de plusieurs de ces sujets.

Nul n'ignore qu'une vive sensation morale — telle que le spectacle des souffrances d'une personne chérie — peut nous faire rougir, pâlir, nous procurer un malaise plus ou moins accentué, comme une céphalgie, une syncope, des convulsions, un accès de démence. Une mauvaise nouvelle, une dispute nous coupent la digestion ; la peur provoque de la diarrhée, des palpitations, parfois la folie, une attaque d'apoplexie, la mort soudaine. On ne voit donc pas comment on pourrait contester le fait, que ces mêmes phénomènes physiologiques, ou d'autres analogues, peuvent se produire chez des mystiques prédisposés à ces troubles par leur constitution ou par une longue préparation, lorsqu'ils s'efforcent de suivre et de partager le martyre du Rédempteur ; d'autant qu'ils se trouvent habituellement alors en état d'extase, au cours duquel toute distraction du monde extérieur est supprimée, et toute faculté méditative est hyperesthésiée et concentrée sur l'objet de la contemplation.

Le fait est même tellement naturel et banal, que ces « compatients » ne présenteraient qu'un intérêt minime, au point de vue scientifique, s'ils ne devaient nous aider à comprendre ces phénomènes plus accentués et intéressants que sont les *stigmates.*

Une question se pose même nécessairement tout d'abord à l'esprit : « Les compatients sont-ils des stigmatisés ? »

On a également répondu à cette question par un *oui* et par un *non.* En réalité, il s'agit simplement de s'entendre. Toute sensation psychologique, avons-nous rappelé tout à l'heure, a sa répercussion

Digitized by Google

physiologique ; elle produit donc une sorte de stigmatisation qui peut-être intérieure, invisible, mais n'est pas moins réelle. Si une mystique, en s'imaginant de porter une couronne d'épines, provoque en elle-même des douleurs de tête, comme il est arrivé fréquemment, il est difficile de douter qu'une altération physiologique s'est opérée dans son être — altération qu'un homme de l'art est souvent en mesure de déceler par quelques signes extérieurs : pâleur, traits tirés, etc. Or, nous verrons, par exemple, en parlant de Jeanne de Marie-Jésus, que, lorsqu'elle repassait, en extase, le drame de la Passion « son visage prenait un teint brun et bleuâtre ; le sang s'accumulait sous les ongles des mains ; l'on voyait sur ses bras et sur ses mains des meurtrissures comme si on les eût liés fortement avec des cordes et des chaînes ; une sueur abondante de sang coulait du front et d'autres parties du corps... » Nous voyons ainsi se dérouler graduellement toutes les phases du travail des centres nerveux et vaso-moteurs ; il est alors moins surprenant que cette extasiée ait été à la longue marquée des plaies sanglantes de la crucifixion aux mains et aux pieds, de la couronne d'épines à la tête, du coup de lance au côté. Qui oserait préciser à quel point de la gamme finit la « compatiente » et commence la « stigmatisée », la « stigmatifère ? » Tellement il est vrai qu'il ne s'agit, du moins en bien des cas, que de degrés différents d'un même phénomène.

Les horreurs de la « compatience » et de la stigmatisation

Lorsque, à l'aide des ouvrages d'hagyographie chrétienne, on pénètre dans le domaine de la compatience et de la stigmatisation, on se trouve dans une sorte d'horrible et hideux hôpital, de « Jardin des horreurs », assez analogue à ceux que nous présente le yoguisme brahmiste.

Les biographes de sainte Marguerite de Cortone (1297), disent que le Seigneur lui accorda une fois, sur sa demande, de souffrir les douleurs de sa passion : il voulut qu'elle se donnât en spectacle dans l'église des franciscains, en présence de tout le peuple de Cortone, accouru pour la voir ! Son confesseur et historien a laissé la description de cette scène :

La terrible douleur lui faisait craquer les dents ; elle se tordait comme les vers et les serpents ; tout son corps prenait une couleur de cendre, les battements de son pouls devenaient presque nuls ; elle perdait la parole, une froideur glaciale l'envahissait, etc. (1).

Voici quelques courts passages de la description que le docteur

(1) *Bollandistes*, 22 février.

Digitized by Google

Dei-Cloche donne de Maria-Doménica Lazzari, « *L'Addolorata* » de Capriana, village du Tyrol italien, née en 1815, morte en 1848 :

... A sept heures du matin, j'allai voir Doménica. A plus de cent pas de sa demeure on entendait des cris perçants venant de la fenêtre de sa chambre. En approchant, on distinguait ces mots : *Mon Dieu ! Secourez-moi !* A peine eus-je mis le pied sur le seuil de sa chambre que le spectacle le plus douloureux et le plus déchirant s'offrit à moi. Les points saillants que j'avais vus au milieu des mains, s'étaient changés en trous d'où coulait le sang. Il coulait aussi de la plaie qui paraissait au-dessus du pied droit, ainsi que de celle, qu'on ne voyait pas, au-dessus du pied gauche. Autour de chacune de ces plaies était une aréole rougeâtre ; celles des trous du front étaient petites ; celles des pieds et des mains ressemblaient à celles du vaccin variolique, le septième jour de son développement. Ces ouvertures étaient des plaies, ou, si on aime mieux encore, des ulcères vifs et profonds, sans purulence, ni rien qui tendit à la corruption. Le sang qui en sortait était vif, rutilant, tenace et ressemblait au sang artériel. Il coulait très lentement, mais pourtant visiblement...

A dix heures du matin, l'infortunée criait encore d'une voix retentissante : *O mon Dieu, secourez-moi.* Par intervalles, elle répondait laconiquement aux questions qui lui étaient adressées, puis elle revenait à sa douloureuse exclamation. A quatre heures après midi, quoique le sang eût cessé de couler, elle continuait à crier avec la même énergie. Interrogée à ce sujet, elle répondit : « J'éprouve des douleurs affreuses dans toutes les parties du corps, et en criant ainsi, je trouve du soulagement à mon indicible martyre ». — Puis, au bout de dix minutes, elle fut en proie aux convulsions les plus horribles et les plus étranges. Ces spasmes d'une violence extrême et accompagnés des symptômes les plus graves l'attaquaient sans relâche, sans ordre et sans mesure, passant alternativement d'une partie du corps à l'autre. Les assauts se succédaient avec des transformations impossibles à décrire, et elle en était tellement anéantie, qu'on aurait pu la prendre en ce moment pour la mort personnifiée... (1)

Nous devons revenir plus loin sur cette stigmatisée. En attendant, remarquons que les crises de Doménica Lazzari avaient commencé par une vision de sujet mystique et se produisaient tous les vendredis, indice incontestable de leur origine religieuse.

Dans le cas suivant, on voit mieux ressortir la genèse volitive, ou du moins psychologique, de ces souffrances. Nous le tirons de l'ouvrage de Gorres :

Agnès de Jésus (1602-1634) eut d'abord la couronne d'épines, puis des douleurs au cœur, ensuite aux mains et aux pieds, où se montrèrent dans les commencements de petites croix couleur de sang. Elle fut conduite après cela au Calvaire pour y assister au crucifiement, et c'est alors que les stigmates furent complètement formés sur son corps.

Peu après sa profession, un ange lui était apparu en lui disant :

(1) Dr L. Dei-Cloche, en *Annali Universali di Milano*, n° de Novemb., 1837.

Digitized by Google

« *Agnès, prépare-toi à souffrir autant qu'ait jamais souffert aucune créature* ». Elle se contenta de lui répondre : « Ne m'abandonnez pas lorsque ce que vous m'annoncez arrivera ».

Le soir même, comme elle était au lit, sa chambre fut tout à coup illuminée d'un grand éclat ; au milieu de la lumière, Jésus crucifié lui apparut, couvert de plaies et inondé de sang. A ce spectacle, il lui sembla qu'on étendait aussi son corps sur une croix, qu'on lui clouait les mains et les pieds ; et les douleurs qu'elle ressentit étaient si vives, qu'elle se mit à pousser de grands cris. Les sœurs accoururent et la trouvèrent les mains étendues, les pieds posés l'un sur l'autre et comme cloués sur une croix. « O mes chères sœurs, leur dit-elle en les voyant, priez pour moi, car *je ne puis plus souffrir davantage...* »

La Sainte-Vierge lui apparut et la consola, mais pour quelques instants seulement. Ce message céleste lui donna du courage pour les nouvelles souffrances. Celles-ci revinrent bientôt en effet et durèrent trois jours entiers ; après quoi, elles diminuèrent un peu et se bornèrent aux côtés, aux mains et aux pieds ; de sorte qu'elle fut longtemps sans pouvoir marcher.

Au bout d'un an, elle fut prise dans le jardin du monastère de douleurs si violentes qu'elle fut renversée par terre. Les sœurs la trouvèrent les bras étendus, semblable à une morte, et la portèrent dans sa chambre, où elle resta trois heures entières sans donner signe de vie. Revenue à elle, Agnès fut conduite chez la prieure. Les douleurs reparurent bientôt, et on l'entendait crier avec une tendresse inexprimable : « O amour, que tu est puissant ! O amour, que tu es fort et irrésistible ! Mes chères sœurs, je n'ai plus de cœur, l'amour me l'a pris ; je ne dis plus rien par moi-même, c'est l'amour qui parle par ma bouche ; aimons donc ce divin amour qui nous aime si tendrement ». Puis se tournant vers le crucifix : « Seigneur, dit-elle, ô mon doux amour, *je veux souffrir jusqu'à la fin de ma vie* ».

Quand elle fut revenue à elle, son confesseur lui demanda où elle avait été. « Mon père, lui dit-elle, je viens du paradis de l'amour ». — « Où est-il ? » — « Sur le Calvaire. Là, j'ai vu mon Sauveur porter seul sa lourde croix, et il m'a dit que je dois aussi porter la mienne sans aucun mélange de consolation ... »

Le jour suivant, le messager invisible lui apparut de nouveau et lui demanda si elle était disposée à *souffrir davantage encore pour les péchés du monde. Elle répondit oui, et au bout d'une heure, les souffrances revinrent*, plus terribles qu'auparavant ; de sorte que tous les assistants étaient étonnés qu'elle pût vivre encore. Comme elle demandait un crucifix qui était près d'elle, on vit celui-ci venir à elle comme par un attrait magnétique...

Le lendemain, qui était un vendredi, eut lieu la dernière scène de ce drame terrible... Vers la onzième heure, tous les signes d'une mort prochaine s'étant déclarés, son confesseur récita les prières des agonisants. Les sœurs, qui étaient à table au réfectoire, furent appelées auprès du lit de la mourante pour réciter les litanies. La mort cependant poursuivit son œuvre et Agnès resta sans mouvement. Les sœurs coururent toutes au chœur et se donnent la discipline, afin d'obtenir de Dieu qu'elle vécut. Son confesseur, qui était resté seul près d'elle, la vit ouvrir tout à coup les yeux et crier à haute voix : « Je suis revenue ». Elle raconta les visions qu'elle avait eues ; les sœurs, étonnées et joyeuses en même temps, accoururent auprès de leur chère Agnès, l'embrassant avec tendresse et remerciant Dieu de sa guérison.

Digitized by Google

Ceci arriva dans le mois de février de l'an 1626. Agnès se mit alors à manger, car elle n'avait presque rien pris pendant six seamines, et put assister le soir même aux Complies (1).

Le docteur A. Imbert-Gourbeyre a étudié pendant plusieurs années une des stigmatisées de notre temps, Marie-Julie Jahenny, de La Fraudais, petit village de la Loire-Inférieure. Il écrivit au sujet d'observations qu'il fit le 27 septembre 1880 :

Notre Seigneur avait dit à Marie-Julie, qui répétait ses paroles pendant l'extase, lesquelles étaient recueillies par un secrétaire : « Lundi, pour expier les coupables offenses que je vais recevoir et que j'ai déjà reçues dans ce mois, je te réduirai d'une autre manière. Tous tes membres seront rétrécis ; je te réduirai à être si petite que tu n'auras aucun membre libre ; ta tête sera scellée à tes os, et tu seras comme le vers que je réduis. Dans cette douleur, tes souffrances seront très violentes ; tu souffriras à toutes tes jointures. Avec cette douleur, tu auras une fièvre brûlante. Ta langue sera enflée, bien grosse. Il restera à tous les os des joints une enflure visible, qui marquera combien la douleur sera forte ».

Nous épargnons à nos lecteurs le récit détaillé de ces horreurs que l'extasiée attribuait à son Créateur, dans une sorte de fantaisie onirique, et nous nous bornons à la constatation finale :

Tout ce programme prophétique devait se réaliser sous mes yeux... L'extase dura plus de deux heures ; avant d'être terminée, tout était rentré dans l'ordre, mais tout c'était passé selon le programme annoncé en public trois jours auparavant. Le corps de Marie-Julie avait été *réduit ;* la tête, *scellée aux os ;* la langue, *enflée ;* la fièvre, *brûlante ; l'enflure des os* des joints s'était produite (1).

Le même pieux professeur Imbert-Gourbeyre écrit (*ib.*) :

Il existe souvent des paralysies des membres que l'on pourrait appeler stigmatiques, parce *qu'elles sont la conséquence évidente de la stigmatisation...* Ce qui confirme ces états paralytiques, c'est le nombre des stigmatisées qui sont restées alitées une grande partie de leur vie. Citons en tête sainte Lidwine, puis Archangèle Tardéra, alitée vingt-deux ans ; Marine d'Escobar, trente ans. De nos jours, Catherine Emmerich, les stigmatisées du Tyrol, Marie de Moerl et Dominique Lazzari, ont gardé continuellement le lit *à partir de leur stigmatisation.* Voici bientôt plus de dix-huit ans que la stigmatisée de La Fraudais gît sur son lit de douleurs.

---

(1) Goerres, *Mystique,* tome II, ch. XIX. — La Vie de la vénérable Mère Agnès de Jésus a été écrite en français, par un prêtre d'Auvergne, sur les manuscrits du prieur Branchi, du provincial Boyre, de l'archiprêtre Martinon et de ses confesseurs Panassier et Férisse. Jacques Branche, dans *La Vie des Saincts et Sainctes d'Auvergne et du Velay,* a consacré à la mémoire de la Mère Agnès quatre-vingt-dix pages. Nous aurons à nous occuper encore de cette intéressante mystique.

(1(*Op. cit.,* tome II, chap. X.

Digitized by Google

Au fond, la vie des stigmatisées n'est qu'un long enchaînement de souffrances qui précèdent la maladie divine des stigmates, puis lui font cortège en se prolongeant jusqu'à la mort. Il y a là toute une pathologie inconnue, où l'on voit des maladies extraordinaires se mêler à des maladies naturelles : clinique merveilleuse qui confirme en un sens l'origine divine de la stigmatisation.

Une chose frappe dans l'histoire des stigmatisées : d'un côté le nombre considérable de maladies qui les atteignent ; de l'autre, le grand nombre de guérisons miraculeuses de ces mêmes maladies...

Comment n'aurait-on pas constaté des guérisons « miraculeuses » en des maladies qui avaient une origine psychique si évidente ? Les maux s'en allaient pour les mêmes raisons et par les mêmes procédés en sens inverse qu'ils étaient venus. Il ne sera pas inutile, à ce sujet, de terminer ce paragraphe en citant, sans la moindre ironie d'ailleurs, ce dernier exemple éloquent :

Le 8 octobre 1578, mourut à Valence, en Espagne, le Père Gaspar de Laorté, de la Compagnie de Jésus, disciple du Vénérable Jean d'Avila. « Non content de se flageller tous les jours, de porter continuellement le cilice et d'appliquer souvent des orties ou des chardons sur sa chair nue, il alla jusqu'à supplier Notre Seigneur avec une fervence extrême de lui faire sentir quelque chose des douleurs de sa Passion. Une si vive et héroïque prière mérita d'être exaucée. Bientôt il se vit privé de l'usage de tous ses membres et livré à de si intolérables tortures, que toutes les rigueurs de la pénitence et les horreurs même de l'agonie ne lui avaient paru dans la suite que des douleurs en peinture, comme il en fit plus tard l'aveu. S'accusant donc humblement comme d'une présomption impardonnable d'avoir osé aspirer à ce qui surpasse de si loin les forces humaines, il pria de nouveau Notre-Seigneur d'adoucir un peu ses souffrances, et *elles disparurent en un moment.* » (1).

Naturellement, nous ne tenons aucun compte des maladies que l'on peut aisément expliquer par une simple coïncidence, comme dans le cas de Sainte Aldegonde qui demande à Dieu une maladie destinée à tourmenter son corps et sanctifier son âme ; elle ne tarde pas à ressentir au sein les atteintes d'un horrible et douloureux cancer ! (2).

La « folie » de la compatience

Que faut-il penser de ces étranges pratiques de quelques ascètes ?

Nous ne posons pas cette question pour envahir ici, sans nécessité, le domaine de la Philosophie Morale, de la Religion, mais parce que, dans une affaire qui relève essentiellement aussi de la Psychologie, voire de la Psychiâtrie, on ne saurait négliger d'examiner un instant

(1) IMBERT-GOURBEYRE, *op. cit.*, t. I, chap. XV.

(2) BOLLANDISTES, 30 janv., t. III, p. 665.

Digitized by Google

au moins quel peut être l'état mental qui porte certains individus à des actes humainement si anormaux.

Or, cette question, à laquelle le croyant banal répond par un enthousiasme mystique, et le libre-penseur banal par une réprobation indignée, cette question place dans un bien dur embarras le critique qui s'impose d'aller au fond des choses sans aucun emportement émotif.

Il est certain qu'un sentiment mêlé de pitié et de sourde colère envahit celui qui, à un point de vue purement humain, envisage certaines pratiques des yoguis et de quelques sectes chrétiennes (1), L'aspiration vers le bien-être et le bonheur est la base de toute existence, non seulement humaine, mais animale ; chacun conçoit que, si les plantes pensaient, elles partageraient elles-mêmes ce sentiment. Aussi, désirer de souffrir paraît la pensée d'un aliéné : c'est le renversement de toute notion sociale et individuelle de la vie.

On admire ceux qui, sans chercher la souffrance, l'affrontent, la subissent vaillamment quand ils la rencontrent dans la poursuite du bien. Mais chercher la souffrance — voilà ce qui étonne et révolte.

Songe-t-on à ce que deviendrait une société où chacun, accueillant les idées de ces mystiques, se proposerait de les imiter ? Une société dont les membres, loin de travailler à leur bien-être, ne songeraient qu'à souffrir, demandant à Dieu de leur accorder des maladies, des supplices, s'efforçant de se placer dans les conditions les plus favorables pour atteindre ce beau résultat ?...

On nous objectera que ceci n'est guère à craindre pour la plupart des humains ; que ceux-ci ne poursuivront que trop, même par des moyens illicites, ce qu'ils s'imaginent devoir les porter au bonheur terrestre. Mais cette remarque ne constitue qu'une échappatoire pour éluder la question de principe, qui ne se pose, malgré tout, que trop nettement : si ces mystiques de la souffrance ont raison, on a grand tort de ne pas les imiter.

Eh bien ! tout ceci ne représente qu'un côté du polyèdre constitué par la question qui nous occupe.

D'abord, les compatients dont nous avons parlé demandent bien à Dieu de souffrir, mais ils sont heureux de souffrir. Nous ne songeons pas à exagérer la valeur de ce subtil argument, qui a ses limites ;

---

(1) Remarquons ici que cette aspiration à la douleur date des premiers temps du Christianisme, à tel point qu'elle a été considérée comme étant inhérente à celui-ci et que les premiers auteurs d'apologétique païenne la dénonçaient déjà. L'expression du Christ : « Heureux ceux qui pleurent » (*Matthieu*, V. 5), et d'autres analogues, ont sans doute exercé une vive influence sur cette mentalité. Au IIIe siècle, la Thébaïde était déjà remplie d'anachorètes se livrant aux plus dures mortifications. Nous avons cité plus haut des passages des épîtres de Saint Paul où, s'il n'est point nettement question de stigmates visibles, apparaît du moins le désir de partager les douleurs de la Passion de Jésus.

Digitized by Google

mais cette singulière circonstance, que l'on peut signaler aussi à propos des yoguis s'auto-torturant, n'est pas à négliger complètement.

Ensuite, ces « compatients » ne croient nullement que leurs souffrances soient vaines *en ce qui les concerne.* Ils pensent faire ainsi pénitence de leurs pêchés, comme la Bible toute entière leur a appris à faire, et gagner le bonheur éternel du Paradis.

Enfin, ils croient même étendre *à leur prochain* le profit de leurs prières, de leurs mortifications, de leurs douleurs.

Se trompent-ils ? C'est possible. Mais ce doute peut s'étendre à presque toutes les croyances religieuses, philosophiques, politiques, sociales et scientifiques. Une foule de gens ont bataillé, ont souffert, se sont fait horriblement taillader, mutiler, martyriser pour les idées les plus opposées et souvent les plus saugrenues : pour les beaux yeux d'un conquérant, pour un gros mot dépourvu de sens, pour rien du tout. Je ne parle même pas des folies absurdes, désastreuses, souvent criminelles, de la plupart des grands amoureux — ceux qui aiment « comme des fous », ainsi qu'ils le reconnaissent eux-mêmes — sans se douter que l'on aime presque toujours une femme ou un homme pour ce qu'ils ne sont pas et qu'on les quitte pour ce qu'ils sont.

Les généreuses lubies de ces exaltés ont-elles plus de fondement que celles des ascètes brahmanistes ou chrétiens qui s'imposent des mortifications en vue du salut éternel, ou pour l'amour mystique de Dieu ?

Que dire, du reste, de la logique des gens qui admirent les actes des « compatients » chrétiens et considèrent comme de pauvres fous, relevant d'une superstition déplorable, les yoguis brahmanistes qui agissent d'une façon à peu près analogue — ou vice-versa — tandis que la seule différence substantielle entre les uns et les autres consiste manifestement dans les croyances théologiques de celui qui les juge, c'est-à-dire dans la couleur des verres de ses besicles ? Que dire de la logique de l'homme qui, tout en croyant à l'Enfer, vit constamment de manière à le mériter ? N'est-il pas plus irrationnel, plus insensé que tous les ascètes de l'univers, qui au moins conforment leurs actions à leurs croyances ?

N'exagérons donc pas, au point de vue psychologique, l'anormalité de ces « compatients », qui ne sont généralement que des êtres dont l'émotivité a pris une direction plutôt qu'une autre, et que leur constitution physiologique porte à subir une répercussion plus profonde du moral sur le physique. Plaignons les faiblesses de l'humanité, mais sous toutes leurs formes, et travaillons à la recherche et à la conquête de ce qui est expérimentalement Vrai et rationnellement Beau.

Digitized by Google

Un prototype des anciens stigmatisés
Sainte-Véronique Giuliani

Nous commencerons par l'histoire des stigmates de Sainte Véronique Giuliani, parce qu'elle offre successivement presque tous les éléments qui peuvent intéresser l'enquêteur de la réalité des faits eux-mêmes : le physiologiste, le psychologue, le métapsychiste, et même le théologien, se préoccupant de l'orthodoxie divine des stigmates. Nous ne négligerons donc pas le récit enfantin donné par la Sainte même de la vision qui a précédé et, pour ainsi dire, provoqué le phénomène, car ces détails présentent un intérêt incontestable au point de vue de la psychologie des mystiques.

Véronique Giuliani naquit en 1660 et entra à l'âge de 17 ans au monastère des Capucines de Città-di-Castello, ville située aux limites de l'Ombrie et de la Toscane et faisant alors partie des Etats de l'Eglise. A l'âge de 33 ans, sur ses prières, elle reçut la couronne d'épines, qui formait autour de son front un cercle rouge bosselé, avec taches violettes ayant la forme d'épines. Ce premier stigmate lui causait de graves douleurs. Il fut examiné par Florida Cévoli, abbesse du couvent, et dont le procès de canonisation est actuellement en cours.

L'évêque du diocèse, Mgr Eustachi, informé du fait, livra la patiente aux médecins, qui employèrent toutes sortes de pommades, vésicatoires et emplâtres, sans parvenir à la guérir. Ils finirent par déclarer que l'état de Véronique était surnaturel (1).

Moins de deux ans après, le jour de Noël 1696, sœur Véronique reçoit le stigmate à l'endroit du cœur.Dans un récit du fait, adressé à son confesseur, elle raconte qu'elle avait eu la vision de l'Enfant Jésus, tenant à la main un bâton d'or au bout duquel semblait brûler une flamme, tandis qu'à l'autre bout il y avait une pointe de lance... « Je sentis — dit-elle — que l'Enfant me transperçait le cœur de part en part ». Revenant à elle, la religieuse sentit qu'elle avait à l'endroit du cœur une plaie ouverte ; y ayant approché un mouchoir, elle le retira taché de sang et éprouva une vive douleur.

Le Vendredi Saint, 5 avril 1697, Véronique reçoit les cinq plaies. Voici les parties principales du récit qu'elle donne de l'événement dans son journal :

Cette nuit, pendant que j'étais en méditation, le Seigneur ressuscité m'est apparu avec sa Mère et les Saints, comme cela m'était arrivé souvent déjà. Il m'a ordonné de me confesser. Je l'ai fait... A peine avais-je commencé, que je fus obligée de m'arrêter par la violence de la douleur que

(1) On peut lire le détail des manipulations pratiquées par les savants d'alors dans la Vie de la Sainte, par Salvatori, liv. II, chap. II.

Digitized by Google

je ressentais, en pensant aux outrages dont je m'étais rendue coupable envers Dieu. Notre Seigneur dit donc à mon ange gardien de continuer pour moi. Il obéit, en posant sa main sur ma tête...

En revenant à elle, Véronique, prenant le crucifix, le pressa contre son cœur, baisant avec amour les plaies de Notre-Seigneur, et demandant à partager les douleurs qu'il avait souffertes en chacune d'elles. Son cœur battait avec une violence extraordinaire. C'est ainsi qu'elle tomba dans une deuxième extase, au cours de laquelle Jésus lui apparut de nouveau. Trois fois il lui demanda ce qu'elle désirait, trois fois elle répondit que c'était d'être crucifiée avec lui. Elle crut voir alors cinq rayons brillants sortir des cinq plaies du Sauveur et se diriger vers elle. Dans ces rayons elle apercevait de petites flammes. Quatre de celles-ci étaient des clous, la cinquième était la lance. Les mains, les pieds, le côté de la visionnaire furent transpercés ; en sortant de son extase, Véronique avait dans ces parties de son corps les plaies tant désirées.

Inutile de faire remarquer combien ces récits contribuent à expliquer le mécanisme *psychologique* du phénomène. Un violent désir, une concentration extatique, localisée aux « points d'élection » ; une vision qui remplace la réalité et équivaut à celle-ci.

Le bruit de ces nouvelles stigmatisations parvint aux oreilles de la Sainte Inquisition, qui chargea Mgr Eustachi d'une enquête sévère. L'évêque, qui paraît avoir été un homme énergique, n'y alla pas de main morte. Comme il s'agissait d'abord de connaître si cette sœur Véronique ne frayait pas avec le diable, il songea à mettre à l'épreuve son humilité, sa patience, sa soumission. Dans ce but, il ne trouva rien de mieux à faire que d'employer les manières fortes. Il la traita de sorcière, d'excommuniée ; lui ôta la charge de maîtresse des novices, l'interdit, la menaça de la faire brûler au milieu du monastère, criant, tempêtant, trépignant, de telle façon que, du parloir, on l'entendait jusque dans les cloîtres du couvent. Il la fit enfermer dans une des chambres de l'infirmerie, lui défendit d'écrire, d'aller au parloir, d'assister au chœur et à la messe, excepté les jours de fête, et encore était-elle obligée alors de se tenir debout à la porte comme une excommuniée, accompagnée seulement d'une sœur converse qui avait ordre de la traiter durement comme une hypocrite et une magicienne et de ne pas la laisser parler aux autres sœurs.

L'évêque chargea en même temps plusieurs médecins de guérir les stigmates de la sœur. *Après lui avoir lié les mains, on les enfermait dans des gants que l'on scellait ensuite.* Ces essais durèrent jusque bien avant dans le mois d'octobre. Les plaies, au lieu de guérir, devinrent plus larges encore.

Pour Véronique, elle ne se démentit pas un instant, restant toujours humble, résignée et laissant faire. Enfin l'Inquisition, sur les

Digitized by Google

rapports de l'évêque, se déclara satisfaite et on laissa la religieuse au repos.

La Sainte demanda plusieurs fois au Seigneur de faire disparaître les signes extérieurs des stigmates, en ne lui gardant que les souffrances. Elle crut recevoir cette révélation : qu'elle obtiendrait cette faveur au bout de trois ans seulement. Le 5 avril 1700, les stigmates disparurent en effet, à la même heure où ils avaient été imprimés, ne laissant qu'une simple tâche rouge sans cicatrice — ce qui d'ailleurs n'implique pas nécessairement une interprétation du phénomène qui sorte du domaine de l'auto-suggestion. Mais les stigmates se renouvelèrent à Véronique plusieurs fois, ce qui permit de pousser plus loin encore les constatations et de pénétrer même sur le terrain plus sûr de l'expérimentation.

Les expériences du Père Crivelli avec le même sujet

Au fait, en 1714, l'évêque Eustachi imagina de faire venir de Florence, le Père Crivelli, jésuite de savoir et de renom. Il le mit au courant des faits antérieurs, puis, après avoir éloigné le confesseur ordinaire du couvent, il nomma le jésuite confesseur extraordinaire, lui ordonnant de rester deux mois pour éprouver Véronique.

Le Père Crivelli la fit venir un matin au confessionnal et lui commanda aussitôt de se mettre en prière et de demander à Dieu de lui faire connaître ce que lui, son confesseur, lui ordonnerait *mentalement.* Véronique se mit en prière. Pendant ce temps, Crivelli lui adressa au fond de son âme, et sans que le moindre mouvement extérieur pût trahir sa pensée, les cinq commandements suivants :

1° Que sa plaie du côté, qui était alors fermée, s'ouvrit de nouveau et saignât comme celles des mains et des pieds ;

2° Qu'elle restât ainsi ouverte aussi longtemps qu'il le voudrait ;

3° Qu'elle se refermât dès qu'il l'ordonnerait, et cela en présence de tous ceux qu'il lui plairait d'amener ;

4° Qu'elle souffrît devant lui d'une manière visible, quand il le jugerait à propos, toutes les douleurs de la passion de Notre-Seigneur ;

5° Qu'après avoir souffert le crucifiement, étendue sur son lit, elle le souffrît encore debout et en l'air, suivant qu'il lui serait ordonné, devant lui et tout autre qu'il s'adjoindrait.

Après avoir formulé intérieurement ces ordres, il la laissa quelque temps encore en prière et lui demanda ensuite si le Seigneur l'avait exaucée. Elle dut répondre : Non. — Remettez-vous à prier, lui dit le confesseur. — Elle le fit et, interrogée de nouveau, *elle répéta au Père mot par mot les cinq commandements.*

Au bout de quelques jours, Crivelli revint au couvent et lui ordonna d'exécuter son premier ordre. C'était que la plaie du côté s'ou-

Digitized by Google

vrit, et ceci devait arriver pendant qu'il dirait la messe, Véronique y assistant. « En célébrant la sainte messe — dit le Père Crivelli — je demanderai instamment à Dieu d'opérer ce prodige pour sa plus grande gloire ». Après la cérémonie, il appela la sœur au confessionnal et lui demanda si sa plaie s'était ouverte. Elle répondit affirmativement. — « Ce n'est pas assez — répondit-il — mettez un linge blanc sur la plaie et donnez-le moi ensuite. Véronique obéit et rendit le linge tout mouillé d'un sang frais.

Le jésuite passa au second commandement et défendit que la plaie se fermât avant qu'il l'eût permis.

Il adressa à l'évêque un rapport sur ce qui s'était passé et lui remit le linge sanglant. Obligé d'aller à Florence, il y resta vingt-deux jours. De retour au couvent, il demanda à Véronique si la blessure était encore ouverte ; sur sa réponse affirmative, il en informa l'évêque. Le prélat se présente avec le confesseur à la grille du chœur ; on amène la stigmatisée. Le Père Crivelli lui tend des ciseaux et lui ordonne de couper sa robe au-dessus de la plaie du cœur. Elle obéit et l'évêque constata, ainsi que le Père, que la blessure était ouverte et sanglante. Le confesseur ordonna alors que la plaie se fermât à l'instant même ; *les deux témoins virent la plaie se fermer, sans aucune trace de cicatrice.*

Le Père Capelletti avait, neuf ans auparavant, fait le même essai avec le même résultat. La dernière expérience fut faite par le Père Guelfi, le 19 avril 1726, un an environ avant la mort de la sainte. Les dépositions de ces différents témoins, faites sous serments, font partie des actes de la canonisation.

La description de comment sœur Véronique exécuta de même le quatrième et le cinquième ordre intéresserait trop peu les lecteurs de notre temps pour que nous jugions devoir nous attarder à la reproduire ici. Il s'agit en effet de la reproduction des souffrances de la Passion du Christ : or l'hypnotisme nous a trop familiarisés avec ces sortes de reproduction de scènes fantastiques, pour que cela puisse présenter un intérêt spécial. Le Père Crivelli avait certainement espéré que des phénomènes « surnaturels » de nature physiologique et physique — dont la « lévitation » — se présenteraient au cours de la reproduction ; cela ressort assez nettement de ce qu'il a dit et fait dans cette circonstance ; or il put à peine signaler un cercle rouge aux poignets de la mystique, au moment où elle s'occupait de la flagellation du Christ ; une pâleur mortelle, des sueurs au moment de l'agonie, mais rien en somme de tout à fait remarquable au point de vue qui nous occupe.

Le Père Crivelli a relaté ces faits au procès de canonisation de la Sainte. Son récit revêt incontestablement un intérêt considérable. En effet, il ne s'agit point ici uniquement d'*observation,* mais en

Digitized by Google

grande partie aussi d'*expérimentation*. On doit retenir spécialement : 1° le contrôle des stigmates aux mains, que l'on enfermait dans des gants dûment scellés ; 2° la transmission mentale de cinq ordres que l'ascète sut répéter exactement au bout de quelques minutes ; 3° l'apparition du stigmate au côté sur ordre ; 4° sa prolongation pendant deux mois, dans l'attente d'un nouvel ordre ; 5° guérison immédiate de la plaie, également sur ordre. Ce dernier phénomène — le plus important — constaté par d'autres témoins en des circonstances différentes (1).

(*A suivre*). C. DE VESME.

(1) La déposition du Père Crivelli, confirmée par l'évêque Antoine Eustachi, et celle du Père Guelfi, sont intégralement relatées dans la Vie de Sainte Véronique Giuliani, écrite par le prêtre Salvatori (Rome, 1803). Les actes de la canonisation, comprenant plusieurs volumes in-folio, se rapportent à deux enquêtes successives de la Congrégation des Rites : 1727-1735 et 1745-1750. Véronique Giuliani ne fut définitivement canonisée qu'en 1839.

Digitized by Google

La question de l'Hypnotisme

I. — Réponse de M. E. Pascal au Docteur Osty (1)

Etudiant à son tour la question si curieuse de la disparition progressive des sujets hypnotisables, le docteur Osty se demande si ce phénomène n'est pas dû à une influence cosmique de nature encore inconnue. Ceci est possible, jusqu'à un certain point. Pour notre part, il est vrai, nous n'avons constaté rien de semblable, peut-être simplement par manque de compétence dans l'étude de ces actions mystérieuses. Le Docteur Osty, spécialisé dans ces questions si délicates, a pu observer des faits qui nous ont échappé.

A notre avis, cependant, cette cause, si elle existe, doit être peu active et nous maintenons, jusqu'à preuve contraire, les conclusions de notre article. Nous nous trouvons en définitive en présence de deux thèses : celle de la raréfaction de la sensibilité à l'hypnotisme (Docteur Osty) et celle d'après laquelle le nombre des sujets sensibles n'a pas diminué ; l'on endort moins de gens, uniquement parce que l'on croit moins à la possibilité de le faire, qu'on manque de persévérance et des qualités nécessaires et que l'on abandonne ces pratiques aux charlatans.

Comment donc résoudre la question ? Déjà, nous avons énuméré bon nombre d'arguments en faveur de notre opinion. Avec beaucoup d'ingéniosité le Dr Osty, suggère à son tour, une façon originale de trancher le débat. Rapprochant, avec juste raison, hypnose et somnambulisme naturel : « Il y aurait, dit-il, quelque intérêt à faire une enquête dans le but de savoir si le somnambulisme spontané se présente avec la même fréquence qu'autrefois (2) » Pour le véritable somnambulisme la chose est assez difficile ; cette affection ayant toujours été rare et des statistiques à différentes époques, n'existant pas. Dans le canton où nous habitons, nous connaissons deux somnambules naturels (peut-être, y en a-t-il d'autres). Etaient-ils plus nombreux, il y a 50 ans ? C'est peu probable, d'après ce que nous ont dit de vieux médecins.

Mais à côté du somnambulisme en quelque sorte complet, on connaît un état qui en possède tous les caractères, sauf un : la motilité : c'est la somniloquie. Certaines personnes, sans aller jusqu'à agir

(1) Cf. *Revue Métapsychique*, v. 1930, p. 423.

(2) Cf. loc. cit. p. 426.

Digitized by Google

en dormant, parlent tout haut en rêve et répondent souvent aux questions qui leur sont posées. Cet état présente tous les caractères du somnambulisme pur : amnésie au réveil, mémoire alternante, suggestibilité (nous reviendrons un jour sur ce point en citant des faits). Si donc la sensibilité à la dissociation mentale avait à peu près disparu, on ne devrait plus trouver, à notre époque que de rares sujets qui parlent en dormant. Or il n'en est rien. Depuis quelques années, nous avons ouvert une enquête sur ce point auprès de personnes de 15 à 40 ans, prises bien entendu, au hasard. A l'heure actuelle, notre statistique porte sur 148 sujets. Sur ce nombre, 81. soit plus de 50 % parlent souvent la nuit pendant leur sommeil et beaucoup répondent aux questions qui leur sont posées. Tous au réveil, ne gardent aucun souvenir de ce qu'ils ont raconté, à moins qu'on ne les rappelle brusquemment à la conscience, quand ils sont en train de parler. Pour plus de sûreté, admettons cependant que nous soyons tombé sur une série heureuse et ramenons la proportion des somniloques à 30 % (1). Il n'en reste pas moins que le tiers des dormeurs environ, entre chaque nuit dans un état subconscient présentant d'étroites analogies avec le sommeil hypnotique. D'autre part au moment de la plus grande vogue de l'hypnotisme, les meilleurs opérateurs (Liébeault, Bernheim, Liégeois) n'obtenaient pas plus de 5 % de la population comme somnambules. Il est donc permis de penser qu'on aurait facilement encore ce pourcentages, parmi les trente personnes sur cent qui entrent spontanément en état subconscient suivi d'amnésie au réveil. Quelle meilleure preuve, que la prédisposition à l'hypnotisme n'a nullement disparu, ce qui est d'ailleurs, tout à fait logique, notre époque n'étant pas précisément caractérisée par une diminution de la sensibilité nerveuse.

Quant à l'objection que le Dr Osty fait à l'hypnotisme, à savoir qu'il est peu efficace en psychiâtrie, il faut s'entendre. On sait depuis longtemps que les psychasthéniques, les paranoiaques, les obsédés, les déments ne sont pas hypnotisables. Mais le domaine de la psychotérapie ne s'étend pas seulement à ces malades, d'ailleurs réfractaires, en général, au traitement psychique quel qu'il soit. L'hypnotisme est particulièrement indiqué, dans l'hystérie (pithiatisme), les psychonévroses, l'orthopédie mentale (Bérillon), certains troubles de l'effectivité (jalousie, envie, etc.). C'est dire que la suggestion hypno-

(1) Chacun de nous peut faire de son côté une enquête semblable et vérifier les résultats que nous avons obtenus. A ce propos, remarquons, qu'on trouvera toujours moins de somniloques qu'il n'en existe réellement, car certains ignorent qu'ils parlent en dormant et d'autres ne veulent pas l'avouer, craignant d'être taxés de nervosité exagérée.

Digitized by Google

tique possède un champ d'action encore fort vaste (2). Bien des méthodes thérapeutiques, plus difficiles à appliquer, ne conviennent pas à autant de malades. Elles ne sont pas abandonnées pour cela. N'oublions pas aussi, que l'hypnotisme doit rendre des services incontestables dans l'expérimentation psychologique et métapsychique.

En terminant, qu'on nous permette d'insister sur une remarque, que nous n'avons pas soulignée suffisamment : hypnotiser un sujet, le plonger en somnambulisme profond, c'est inhiber sa conscience, ses facultés supérieures, pour libérer en quelque sorte les centres subconscients. Faire disparaître par simple suggestion verbale, les facultés conscientes d'un sujet est une opération qui, dans la plupart des cas, est théoriquement difficile. Qu'on y soit parvenu souvent, durant la période d'enthousiasme pour l'hypnotisme, alors que les praticiens se suggestionnaient mutuellement et qu'ils étaient pleinement convaincus de leur puissance, cela s'explique encore assez bien. Mais à notre époque de scepticisme, où jouent les actions déprimantes que nous avons énumérées dans notre précédent article, cette inhibition par suggestion devient d'une difficulté d'autant plus accrue. Le peu d'efficacité du procédé employé explique ainsi bien des échecs qui ne sont nullement dûs à la nature du sujet. C'est pourquoi, nous avons toujours pensé, et nous avons dirigé nos expériences en ce sens, que l'on doit chercher des procédés plus actifs pour inhiber les centres conscients. Les narcotiques nous paraissent préférables aux méthodes purement psychiques. Grâce à eux, nous en sommes convaincus, on retrouvera, partout, et on dépassera certainement le pourcentage de réussites qu'obtenaient jadis les anciens hypnotiseurs et magnétiseurs.

E. PASCAL.

P.-S. — L'établissement de notre statistique de sujets somniloques, nous a permis, ces derniers mois, de faire une constatation intéressante : nous avons vérifié en effet que la plupart des personnes qui parlent en dormant ont un réflexe occulo-cardiaque négatif, les autres l'ayant nul ou positif. C'est dire

---

(2) Il y a lieu aussi d'ajouter les troubles fonctionnels, si nombreux, des divers systèmes : digestif, génital, urinaire, respiratoire, cardio-vasculaire, neuro-musculaire, etc. Le Dr. Bonjour a dressé un tableau de ces indications de l'hypnotisme, ne laissant aucun doute sur l'importance que peut avoir, entre des mains exercées, ce procédé de psychothérapie (Schweizeriche Rundschau für Medizin. Separatabdruck, Bâle, 1911, p. 21).

Digitized by Google

que les premiers sont hypovagotoniques à l'encontre des seconds qui sont hypervagotoniques. On connaît d'autre part, l'action hypervagotonique de l'éserine. Il y aurait donc intérêt, semble-t-il, à administrer cet alcaloïde aux personnes que l'on veut hypnotiser. Nous n'avons pas fait l'expérience dans l'hypnotisation par suggestion verbale pure. Mais nous avons eu l'idée, d'ajouter 1/2 à 1 mmgr. de sulfate d'ésérine au scopochloralose. Quoique nos essais ne soient pas encore assez nombreux, pour apporter une conclusion certaine, il semble bien que cette adjonction renforce l'action nacotique et psychique et permet même de diminuer les doses.

II. — Quelques considérations supplémentaires, par le Dr E. OSTY

M. E. Pascal apporte aujourd'hui de nouveaux arguments pour consolider la thèse qu'il avait magistralement développée dans le numéro précédent de la *Revue Métapsychique*. Cela m'amène à insister sur les motifs qui me font penser qu'il donne à l'état actuel de l'hypnotisme un cadre trop étroit.

Il soutient que « si on endort aujourd'hui moins de gens qu'autrefois, c'est *uniquement* parce que l'on croit moins à la possibilité de le faire, qu'on manque de persévérance et des qualités nécessaires. »

A cela, je persiste à répondre : « certes les générations nouvelles de médecins, venues à l'essai de l'hypnose dans un temps de médiocre estime manquent d'élan et d'habileté ; c'est d'évidence. Mais il reste à savoir pourquoi ceux qui pratiquaient l'hypnose à l'époque de grande estime l'ont peu à peu délaissée. Cela, M. E. Pascal a oublié de s'en inquiéter, sans quoi il se serait aperçu que quelque chose, et d'importance, manquait à son analyse des causes de l'abandon thérapeutique de l'hypnose.

Ce quelque chose est certainement fait de facteurs multiples. Deux d'entre eux me semblent pouvoir se formuler ainsi : 1° Les médecins endorment moins de malades aujourd'hui qu'autrefois parce que l'hypnose les a de plus en plus déçus ; 2° L'hypnose les a de plus en plus déçus, en partie, parce qu'ils ont de moins en moins rencontré de malades hypnotisables au degré de suggestibilité très efficace.

Je ne veux retenir, ici, que cette dernière proposition, dont M. Pascal ne veut pas.

C'est une expérience de quelque 25 années qui m'incite à l'émettre. Mais je me serais bien gardé de le faire si je ne l'avais pas entendu confirmer par des médecins venus tout droit de la grande époque de l'hypnotisme, avec le souvenir vivace des démonstrations et des cures

Digitized by Google

de jadis. Je me bornerai à rapporter quelques opinions de ces praticiens de l'hypnose.

En 1927, le Docteur Berillon, Fondateur de l'Ecole de Psychologie et de la *Revue de l'Hypnotisme,* a donné à l'Institut Métapsychique International une inoubliable conférence sur l'histoire de l'hypnotisme. Ceux qui y assistèrent se souviennent qu'il rappela tout d'abord, avec projection de nombreuses photographies, les grands phénomènes de l'hypnose du temps qu'il était interne dans le service de Dumontpallier; ils se souviennent aussi qu'il insista ensuite sur ce qui fut le plus grand étonnement de sa carrière : la diminution de plus en plus marquée du nombre des personnes aptes à être endormies. « Tous ces grands sujets à démonstration de l'hypnotisme, que nous trouvions si aisément alors, sont devenus, disait-il, si rares qu'ils sont à peu près introuvables aujourd'hui ». Or, je ne crois pas qu'il y ait actuellement dans le monde un médecin ayant une pratique de la thérapeutique hypnotique plus grande que la sienne.

Quelques jours après qu'eut paru le précédent numéro de la *Revue Métapsychique,* le Professeur Ch. Richet me dit spontanément : « J'ai été très intéressé par les articles sur l'hypnotisme. Je pense comme vous au sujet de la raréfaction des hypnotisables. C'est pour moi un fait certain. » Déjà en deux autres circonstances, j'avais entendu le Professeur Richet parler de la difficulté croissante qu'il avait éprouvée à endormir. Les médecins devant qui il parlait, usagers de l'hypnose, dirent tous qu'ils avaient fait même constatation. Si quelqu'un a vécu longuement, et avec compétence, l'histoire de l'évolution de l'hypnotisme, c'est bien ce savant qui, comme M. Pascal l'a rappelé, fit accepter en 1875 l'hypnose par le monde scientifique sous l'influence des études impressionnantes qu'il publia.

M. Emile Magnin, psychothérapeute bien connu, dont on n'a pas oublié la belle étude en 1904 sur « Magdeleine », mime et danseuse en somnambulisme, a résumé, sur ma demande, ses idées personnelles dans une note dont voici le passage principal :

« ... J'admets que l'oubli des séances théâtrales de Charcot, que la disparition presque totale d'articles de presse sur l'hypnose, que le renoncement des médecins à l'hypnotisation, ont diminué l'attention du public et, par conséquent, sa sensibilité au sommeil hypnotique, mais cela ne me paraît pas suffire pour restreindre les sujets hypnotisables dans les proportions où nous croyons le remarquer... et je ne peux pas oublier qu'il y a quelque 15 ans, de Rochas, Hector Durville, le Docteur Burlureaux se posaient déjà la même question en constatant les difficultés croissantes qu'ils avaient à endormir leurs malades en avançant en âge.

Je fais, hélas ! moi-même une constatation identique... »

Voilà donc trois éminents pratiquants de l'hypnose à qui on ne saurait contester la croyance à l'hypnose, la compétence et la persé-

Digitized by Google

vérance et qui s'accordent sur le fait de la raréfaction de la disposition à l'hypnotisme.

Quand on a fait soi-même semblable constatation, on peut se permettre, je crois, de dire qu'il y a là une notion à prendre en considération.

Pourquoi cette raréfaction des hypnotisables ? Se le demander, c'est faire surgir aussitôt des explications multiples. Le chercher aurait de l'intérêt. Encore faut-il, au préalable, s'en rendre compte.

Si j'estime que la question du désintérêt actuel pour l'hypnose est plus complexe que M. Pascal ne l'a présentée, je reconnais que l'aspect de la question qui a retenu son attention a été mis au point par lui avec une logique parfaitement documentée.

Je pense avec lui qu'il est regrettable que les médecins se refusent systématiquement à utiliser l'état psycho-physiologique le plus favorable à la suggestion, et qu'il importe de trouver des procédés nouveaux, chimiques ou autres, capables de produire aisément ce même état chez le plus de gens possible.

Nous savons que les ressources profondes du psychisme sont grandes, et nous croyons que le jour où on saura les mettre en jeu ouvrira peut-être des horizons thérapeutiques inattendus.

E. OSTY.

Digitized by Google

A propos de l'Hypnotisme

Dans sa très intéressante étude publiée dans le numéro de septembre-octobre 1930, M. E. Pascal dit : « On tend, avec raison, à pratiquer des mesures physiques, qui caractériseraient le sommeil hypnotique, et ne pourraient être dus à la fraude. C'est ainsi que Crafe et Meyer ont étudié le métabolisme basal des sujets hypnotisés et auxquels ils suggéraient des émotions diverses, Goldenberg, de son côté, a constaté une diminution du métabolisme basal lorsqu'on suggère l'inaction physique et mentale. (*Archiv. of internat. Medecine*, 1er janvier 1930) (1) ».

Il est certain que rien ne vaut l'expérience objective, celle qui comporte la mesure d'une grandeur. Depuis longtemps déjà des physiciens ont introduit la mesure dans l'étude des sensations, ouvrant ainsi les premiers une voie expérimentale nouvelle en psychologie. Les physiologistes et les chimistes ont apporté également leur tribut à la psychologie qui dès lors sortait de l'ère purement littéraire pour devenir une science.

Pour imaginer une expérience — dans quelque domaine que ce soit — il faut faire choix d'une hypothèse de travail ; peu importe que celle-ci soit justifiée ou non par la suite, pourvu qu'elle mène à une expérience nouvelle qui mette en évidence un fait.

Frappé par l'insuccès de l'école d'Atwater lorsqu'il s'est agi de mettre en évidence une dépense d'énergie correspondant à un travail intellectuel, je me suis demandé si l'activité de l'imagination ne constitue pas à elle seule le *travail intellectuel*. S'il en est ainsi, il suffirait de diminuer l'activité de l'imagination pour constater une diminution correspondante de l'énergie dépensée.

(1) Le *Métabolisme basal* est la quantité d'énergie que le corps humain dépense dans les conditions réalisant le minimum de dépenses, c'est-à-dire quand, étant mis à jeun, en relâchement musculaire complet et en conditions de température ne l'obligeant pas à lutter contre le chaud ou le froid, il ne consomme que l'énergie nécessaire au maintien des fonctions physiologiques qui assurent la vie même.

On mesure le métabolisme basal soit en dosant directement la quantité de chaleur émise par le corps pendant un temps, soit indirectement en dosant l'oxygène respiré en un temps donné.

Le chiffre obtenu est le même pour tous les sujets normaux de même âge et de même sexe, quels que soient leur poids ou leur taille ; il représente une constante physiologique.

(*Note de la Rédaction*).

Digitized by Google

Guidé par cette hypothèse de travail, j'ai fait en 1928, avec mon ami Maurice Delaville, quelques expériences, dont les résultats ont été confirmés depuis ; elles ont fait l'objet d'une note (1) à l'Académie des Sciences, dont voici le résumé succinct :

Si, par une méthode d'entraînement qui fera l'objet d'une prochaine publication, on apprend à un sujet à se placer dans un état de repos psychique tel qu'il n'a presque plus d'autre représentation mentale que celle de sa propre existence, on constate une diminution du métabolisme respiratoire.

Nous avons été heureux d'apprendre que Goldenberg a retrouvé ces résultats. Voici quelles ont été nos mesures :

Le métabolisme était mesuré le matin, au réveil et à jeun, le sujet dans son lit : Une première fois à l'état de veille normal puis, à quelques jours d'intervalle, au cours d'un repos psychique aussi complet que possible, toutes les autres conditions restant les mêmes autant que faire se pouvait.

Sur un premier sujet peu entraîné, nous avons trouvé une diminution de 11 pour cent avec légère diminution du quotient respiratoire.

Sur un deuxième sujet très entraîné la diminution du métabolisme a été de 14,6 pour cent sans changement du quotient respiratoire. La deuxième mesure sur ce sujet a été faite dans des conditions défavorables à notre expérience, car elle a précédé de trois jours seulement l'apparition des règles, c'est-à-dire pendant une période au cours de laquelle le métabolisme est augmenté. A noter aussi que le masque gêne ce sujet qui n'arrive plus de ce fait à un état de repos aussi profond.

Le mode opératoire employé appelle tout de suite les remarques suivantes : 1° le sujet ne peut-il truquer l'expérience ; 2° le sujet, à quelques jours d'intervalle, reste-il comparable à lui-même ?

De multiples observations faites par un de mes amis et par moi-même, montrent qu'au cours d'un entraînement psychique comme celui dont il est question ici :

1° Le rythme respiratoire est ralenti ;

2° Le rythme cardiaque est régularisé, mais ralenti ;

3° La température rectale baisse de un ou deux dixièmes.

On peut donc s'attendre déjà à une diminution du métabolisme.

Ces grandeurs reprennent leurs valeurs normales dès que le sujet revient à l'état de conscience normal.

---

(1) « Le métabolisme de base tel qu'il a été défini par Magnus Lévy représente-t-il vraiment la dépense minima de l'organisme », note déposée sous pli cacheté à l'Académie des Sciences, sous le numéro 10.128, le 11 février 1929, par MM. Robert Desoille, ingénieur I.D.N. et Maurice Delaville, chef du laboratoire de chimie biologique à l'Hôpital Henri Rousselle.

Digitized by Google

Je me suis demandé si en ralentissant volontairement sa respiration il était possible de diminuer son métabolisme. L'expérience a été faite sur moi-même ; mon métabolisme a été pris au réveil à jeun au lit, d'abord dans les conditions habituelles, puis, quelques jours après pendant que je respirais à raison de 2,5 respirations à la minute au cours des dix minutes qu'a duré la mesure. Le métabolisme mesuré ainsi accuse une augmentation de 30 0/0.

Quant à comparer le sujet à lui-même nous avons adopté une technique inspirée de ce fait que si l'on mesure le métabolisme d'un sujet à quelques minutes d'intervalle, la seconde mesure donne une valeur supérieure d'environ 5 0/0 à la première. Il suffit donc de mesurer une première fois le métabolisme dans l'état de conscience normal puis, après quelques instants, de refaire la mesure à l'état de repos profond. On trouve ainsi sur le deuxième sujet une diminution de 10 0/0. Il n'y a, croyons-nous, aucun doute possible sur la réalité de la diminution du métabolisme et sur le rapport qui existe entre la diminution observée et l'état psychique provoqué chez le sujet.

Laissant de côté pour l'instant toute discussion sur les termes « hypnotisme », et « suggestion à l'état de veille », il ressort des expériences ci-dessus qu'à des états de conscience différents correspondent des valeurs différentes des échanges et que quand on parle de « sommeil hypnotique », si l'expression est discutable, le fait n'en existe pas moins. (1)

Reste l'interprétation des faits : en quoi les états de conscience désignés par des expressions plus ou moins vagues diffèrent-ils les uns des autres ? Ici tous les auteurs notent : 1° la perte de la mémoire ; 2° le développement de la crédulité ou si l'on veut, la perte de l'esprit critique ; 3° l'apparition du contenu du subconscient à l'exclusion selon certains, du produit de la conscience normale.

Tout ceci est exact dans les conditions où l'on emploie l'hypnose d'habitude.

Mais que demande M. E. Pascal ? C'est que l'on revienne à l'hypnotisme parce que celui-ci est un précieux révélateur du subconcient.

Je fais mienne l'expression de ce désir, mais je crois que la technique de l'hypnose est loin d'avoir été débarrassée de bien des préjugés et surtout qu'on n'a pas encore su l'adapter à certaines recherches. C'est pourquoi je me suis efforcé de mettre au point une « méthode rationnelle d'exploration du subconscient » qui sera exposée au prochain Congrès de Recherches Psychiques, à Genève, en mars 1931.

Au cours de mes recherches il m'est arrivé de travailler avec un

---

(1) Des expériences en cours m'ont montré, en outre, que l'équilibre physiologique du sujet est modifié pendant la séance de travail.

Digitized by Google

sujet qui, au début de son entraînement, ne se rappelait absolument rien de la séance ; en très peu de temps cette obnubilation de la mémoire a disparu sans que pour cela son travail diminue d'intérêt. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais pu saisir à quel moment la perte de mémoire apparaissait ; je la constatais après coup sans avoir pu remarquer au cours de la séance un changement dans les comportements du sujet. J'en ai conclu que la perte de mémoire — facilement évitable — est un phénomène gênant et, par conséquent, que l'état de « sommeil hypnotique » est à proscrire des recherches. En effet, en même temps qu'il perd la mémoire, le sujet est privé de son esprit critique. Mais sans doute, faut-il préciser ce que l'on entend par esprit critique ; j'entends par là la faculté de distinguer entre le vrai et le faux, faculté qu'il ne faut pas confondre avec « l'esprit de critique ». Le premier permet au sujet de préciser, après la séance, grâce à la mémoire des faits qu'il a conservée, certains détails qui resteraient obscurs sans lui. « L'esprit de critique » au contraire l'empêcherait de se prêter à certaines expériences, ce qui limiterait les recherches.

En ce qui concerne les qualités requises de l'expérimentateur, je suis d'accord avec M. E. Pascal sur la nécessité de posséder certains dons dont l'ensemble constitue ce que l'on peut appeler « l'ascendant ». Mais peut-être ne s'agit-il pas uniquement de qualités morales, ou mieux, ces qualités morales entraînent peut-être des modifications psycho-physiques de l'individu. J'attends pour croire au « fluide » qu'on l'ait mis en évidence d'une façon certaine, mais je sais que nous sommes le siège de phénomènes électromagnétiques et que les sujets sont sensibles à ces mêmes phénomènes. Alors, il me semble prudent de réserver la question en se gardant de la négation qui, après tout, n'est que la croyance à un dogme contraire, attitude fort peu scientifique.

J'ai été étonné de lire sous la plume du Docteur Osty, que les sujets hypnotisables se font rares. N'ayant pratiqué que rarement ce que l'on appelle l'hypnose, je n'ai pu constater le fait. Mais je n'ai jamais rencontré d'échec avec ma méthode qui est applicable aussi comme thérapeutique ainsi que je le montrerai. Ceci répondra, je crois, à l'espoir exprimé par le docteur Osty. Certes il y a des sujets plus ou moins doués, et ici on serait tenté de faire une classification des sujets doués suivant la vieille tradition astrologique ou d'une manière plus scientifique suivant les caractères endocriniens ; un parallèle existe entre ces deux méthodes de classification dont la première semble plus commode. Quant à envisager une influence cosmique sur les générations actuelles, je l'admettrais assez volontiers. Les études statistiques de médecins français recoupent les observations recueillies par des astrologues statisticiens en Fran-

Digitized by Google

ce, et surtout, je crois, en Allemagne. Il y a des types de générations comme il y a des types d'individus.

Il resterait à dire un mot de la suggestion inconsciente. Mais là, je m'arrêterai, car ce phénomène est tellement fréquent, la suggestion verbale, par geste ou par une mise en scène étant elle même écartée, qu'il est impossible, il me semble, de dire quand elle commence et quand elle finit. C'est là un sujet de recherche du plus haut intérêt, mais qu'il me semble bien difficile d'aborder.

Robert DESOILLE,
Ingénieur I. D. N.

Digitized by Google

La suggestion dans la création scientifique

On sait que la *télépathie* est l'intercommunication des esprits sans aucun signalement extérieur. Tandis que la *clairvoyance* proprement dite se caractérise par la perception « supranormale » de la réalité du monde extérieur — soit par l'action des radiations inconnues sur notre appareil intellectuel, soit au contraire, comme certains (par exemple Boirac) pensent, par la pénétration de notre âme dans les profondeurs de l'espace et du temps, — le mécanisme de la télépathie consiste dans *l'action directe de la pensée sur la pensée « à distance »*.

La *suggestion* se manifeste également par l'action d'un esprit sur un autre esprit ; mais elle peut se manifester par une stimulation matérielle (paroles, sons, regards, passes, etc.), ou bien par une action « à distance », comme l'ont prouvé un nombre d'observations et d'expériences. Ce qui distingue la suggestion, c'est qu'un esprit est *dirigé* consciemment ou inconsciemment, intentionnellement ou non-intentionnellement, par l'*initiative* d'un autre être ou d'autres êtres. Ainsi, les représentations, les sentiments, les idées et les volitions mêmes d'une personne peuvent être actionnés, modifiés, transformés, modelés, ils peuvent être *suggestionnés* par une autre personne. Une action pareille est susceptible, à l'instar de la télépathie, de s'exercer aussi directement « à distance », sans intervention d'influences purement matérielles.

Notre vie sociale est souvent pénétrée de *suggestions collectives.* A part l'imitation, l'assimilation, la réception consciente des idées on doit présumer l'existence du mécanisme de suggestion des masses par des masses « à distance », par un psychisme direct. Depuis longtemps on parle déjà de l'effet de la « contagion morale », de la « psychologie des foules », des « épidémies sociales », qu'on constate surtout aux époques des troubles, des bouleversements, des crises politiques, morales et religieuses. Moreau de Tours et plus tard Lombroso ont indiqué le rôle que des meneurs, fous ou neurotiques, jouaient souvent dans les mouvements des masses. Plus récemment, un psychologue américain, M. Boris Sidis, a consacré plusieurs chapitres de son livre « Psychology of suggestibility » aux « épidémies morales » en tant que champs d'application de la suggestion collective. Il paraît que, dans ces phénomènes de suggestion, on a affaire non seulement à une opération de simple imitation, mais, dans une certaine mesure, de suggestion mutuelle « à distance », ou *sugges-*

Digitized by Google

tion psychique. Un certain nombre de sociologues considère la société comme un organisme *sui generis,* théorie par elle-même fort douteuse, mais qui contiendrait cette vérité latente que toute société est soumise à une interpénétration psychique, en vertu de laquelle elle n'est pas qu'un agglomérat mécanique d'individus, mais une entité collective, dont les membres-individus seraient liés entre eux par des liens de suggestions psychiques mutuelles.

La suggestion psychique collective pourrait expliquer les phénomènes mystérieux de certaines sociétés animales dans lesquelles une division du travail et une coordination des actions merveilleuses sont réalisées harmoniquement, sans aucune contrainte physique et sans même l'existence d'aucune autorité étatique visible. Telles sont, par exemple, les colonies des insectes sociaux : les abeilles, les guêpes, les fourmis, les termites. D'ailleurs, certains naturalistes, par exemple l'entomologiste italien Emery, ont déjà énoncé l'hypothèse suivant laquelle l'harmonie qui se réalise dans les colonies de fourmis ou d'abeilles serait le produit d'une suggestion collective.

De même que la physique moderne nous amène à la conclusion que le monde entier est plein de radiations, pour la plupart encore inconnues, qui agissent sur les phénomènes de la vie organique ou inorganique, on peut également présumer que nous vivons dans un monde social chargé partout des rayons psychiques de suggestion.

On peut se demander si la suggestion psychique n'intervient pas quelquefois également dans le plus haut domaine de l'activité intellectuelle de l'humanité, — dans la création scientifique. La science est le produit d'un travail collectif. Bien que chaque nouvelle découverte ou invention ait été l'œuvre d'un homme de génie ou de talent, elle a dû être préparée par l'accumulation des travaux des générations antérieures et des contemporains.

Or, toute suggestion collective présuppose une *coïncidence,* ou une *régularisation,* ou une *coordination* des activités mentales ou physiques. Dans la création scientifique, la suggestion psychique devrait se manifester dans certaines coïncidences, soit dans la position des problèmes et des questions scientifiques, soit dans les méthodes de recherches, soit enfin dans les solutions. Si les coïncidences dans les découvertes et les inventions simultanées devaient être reconnues comme dépourvues d'un lien de causalité normale, elles seraient une présomption en faveur d'une suggestion psychique dans la production scientifique.

Ici, une difficulté sérieuse se présente. Guizot énonça, avec raison, cette vérité qu'il ne fallait pas chercher de logique dans l'histoire. La recommandation de Guizot s'applique parfaitement à l'*histoire politique et sociale,* dont l'interprétation trop logique et en même temps trop simpliste par les théologiens, les providentialistes

Digitized by Google

et les métaphysiciens n'est qu'une mutilation de l'histoire réelle. Autre chose est, par contre, *l'histoire des idées* et particulièrement *l'histoire de la science*, où la logique se manifeste naturellement dans une mesure très considérable. L'évolution de la science est une série logique découlant de l'ensemble de découvertes antérieures ; l'accumulation même des connaissances fait éclore de nouveaux problèmes à la solution desquels concourent de nombreux savants dans différents pays, tous au courant des travaux déjà effectués. Il n'y a rien d'étonnant que la simultanéité des recherches aboutisse à une simultanéité des découvertes, dont la coïncidence serait donc due à une collaboration plus ou moins tacite des travailleurs scientifiques s'occupant des mêmes problèmes et pouvant arriver aux mêmes résultats, la vérité ne pouvant être qu'une. Les coïncidences dans les découvertes scientifiques, si elles se manifestaient, devraient ainsi être attribuées à une causalité normale, et non à psychisme suggestionnel *sui generis*.

L'histoire de la science connaît, en effet, de multiples exemples de découvertes simultanées qui peuvent être expliquées par la marche de la logique intrinsèque même de la science, par la trajectoire de son évolution.

Ainsi, le calcul différentiel et intégral fut découvert simultanément par Newton et par Leibnitz, et cette simultanéité donna même lieu à une discussion très véhémente au sujet de la priorité. Aujourd'hui personne ne doute que les progrès des mathématiques et, en espèce, de l'Analyse supérieure, dont les fondements avaient été posés encore dans l'antiquité par Archimède, poussaient les savants, après les travaux de Viète et de Descartes, pendant des dizaines d'années, dans la voie des méthodes dont la synthèse devait aboutir à l'invention du Calcul différentiel et intégral, et que la simultanéité des découvertes de Leibnitz et de Newton, bien qu'indépendantes, était bien naturelle.

Un autre exemple célèbre fut la découverte de la loi de la gravitation universelle qui était l'objet des recherches d'un grand nombre de savants, depuis Kepler. Il suffit de lire les chapitres consacrés à l'histoire de cette question par Duhem, pour se rendre compte du rôle que la logique même des recherches scientifiques a joué dans ce domaine. Il n'est nullement vrai, contrairement à ce que certains affirment, que chaque époque engendre le génie nécessaire pour résoudre le problème capital soulevé par cette époque. Mais, dans la question qui nous intéresse, on a le droit de soutenir sans aucune hésitation que si Newton n'avait pas découvert la loi de l'attraction universelle, d'autres l'auraient fait ; c'est d'autant plus vrai qu'effectivement d'autres mathématiciens envisageaient déjà la même solution que Newton, au moment où celui-ci publia sa découverte.

Digitized by Google

Parmi les autres exemples de la simultanéité des découvertes scientifiques explicable par les impulsions de la logique intrinsèque de la recherche scientifique, rappelons la célèbre découverte de la planète Neptune par les calculs simultanés, mais indépendants de Le Verrier et d'Adams, ainsi que la découverte de la liquéfaction des « gaz permanents » par L. Cailletet et par R. Pictet, fait qualifié, avec quelque exagération, par M. Georges Claude, comme « presque sans précédent dans l'histoire » (*Air liquide*, Paris, 1926, pp. 51-52). La théorie de la relativité, qui a tant de vogue aujourd'hui dans certains milieux scientifiques, présente encore un exemple remarquable de la coïncidence des résultats trouvés presque simultanément par Lorentz et par Einstein.

Dans l'histoire de la technique il y a aussi de nombreux exemples des inventions simultanées et indépendantes, effectuées à la suite d'une découverte scientifique importante. Ainsi, presque immédiatement après la publication, en 1832, des travaux de Faraday relatifs à l'induction électrodynamique, deux inventeurs, Dal Negro et Pixii, indépendamment l'un de l'autre, proposèrent les projets de machines électriques à courants alternatifs, presque identiques. Du reste, ces machines ne pouvaient alors être utilisées, car on se savait pas encore l'emploi et la manipulation des courants alternatifs.

La question se pose donc, si toutes les coïncidences et toutes les simultanéités connues dans l'histoire de la science, sans exception, ne sont pas susceptibles de s'expliquer simplement par les impulsions simultanées que les investigateurs reçoivent de la logique intrinsèque de la recherche scientifique, sans aucune intervention de la suggestion « à distance ».

*
* *

Il y a, toutefois, des cas où l'explication indiquée pourrait paraître douteuse et la suggestion psychique pourrait être admise, au moins à titre d'hypothèse. Un cas des plus remarquables dans l'histoire de la science est *la découverte de la géométrie non-euclidienne.*

Cette découverte a été faite vers 1830, simultanément et indépendamment, par le célèbre géomètre allemand Gauss (« *princeps mathematicorum* »), par le mathématicien russe Lobatchevsky et par le jeune hongrois Johann Bolyai, sans compter les travaux de Schweikart et de Taurinus.

On sait que la géométrie non-euclidienne est une construction harmonique qui méconnaît l'axiome XI (ou le postulat V) d'Euclide selon lequel « si une droite coupe deux autres droites sous des angles dont la somme d'un côté est inférieure à deux angles droits, ces deux droites prolongées du même côté doivent se couper ». Il ré-

Digitized by Google

sulte de cet « axiome » que par un point extérieur à une droite on ne peut tracer qu'une seule parallèle à cette droite. La géométrie non-euclidienne ignore complètement cet axiome et ses conséquences. Elle aboutit à des corollaires les plus extraordinaires, sans qu'aucune contradiction s'y manifeste. Plus tard, les développements de Riemann ont communiqué un éclat particulier à cet ordre d'idées, et aujourd'hui la géométrie non-euclidienne, ou plutôt les géométries non-euclidiennes se sont montrées extrêmement fertiles non seulement en tant que discipline mathématique pure, mais encore dans leurs applications physiques et astronomiques et par les déductions philosophiques qu'on en tire.

Pour expliquer ici la simultanéité de la découverte faite par trois génies mathématiques, il n'est pas facile de s'appuyer sur le principe de la logique intrinsèque de la pensée scientifique et de ses impulsions, comme par exemple dans les cas de la découverte de la loi de la gravitation universelle ou du calcul différentiel et intégral. On ne peut, en effet, établir ici aucune accumulation de découvertes qui, *au moment donné*, pousserait avec nécessité à la découverte spontanée d'une sérieuse vérité. Au contraire, l'histoire du problème aurait dû plutôt témoigner contre la possibilité de trouver une solution, pareille à celle que les novateurs ont formulée.

Le postulat d'Euclide ne semblait pas suffisamment « axiomatique » pour être accepté sans démonstration. Pendant deux mille ans, les géomètres grecs, arabes, médiévaux et modernes, dépensèrent des efforts en vue de trouver une démonstration rigoureuse de ce postulat. Tous les efforts ont été vains. Au commencement du XVIII^e^ siècle on fut amené à la conclusion que le problème était insoluble et qu'il fallait se rallier à l' « hypothèse » d'Euclide. Les essais de Saccheri, de Lambert et plus tard de Legendre, malgré quelques formulations intéressantes, n'ont porté aucun élément décisif dans le sens désiré. C'était à désespérer. Le terrain n'était pas favorable à la recherche persévérante, à l'éclosion d'une théorie, par les impulsions de la logique intrinsèque du problème à l'état d'évolution. S'il y avait logique, c'était une logique négative.

Une idée géniale apparut alors qui paraissait comme un défi à l'héritage tout entier de l'humanité : c'était l'idée qu'on pouvait imaginer une autre géométrie différente de celle d'Euclide, une nouvelle géométrie qui ne reconnaît pas le postulat d'Euclide et qui est néanmoins vraie. Cette idée devait se présenter à l'esprit comme une idée follement hardie, et ceci non seulement au point de vue géométrique, mais aussi au point de vue philosophique, car elle contredisait visiblement la philosophie de Kant, qui dominait à cette époque et qui enseignait que nos connaissances géométriques sont des propositions synthétiques *a priori*, connaissances innées à la raison humaine et

Digitized by Google

absolument nécessaires. Cette idée paraissait tellement extraordinaire que le grand Gauss, *summus geometra,* la développait « en cachette » pendant beaucoup d'années et n'osait pas publier les résultats de ses travaux, par crainte de « la clameur des Béotiens », ainsi qu'il écrivait en 1829 à Bessel. Et, en effet, les fragments de l'exposé des idées non-euclidiennes de Gauss ne furent publiés qu'après sa mort, quand les recherches de Lobatchevsky et de Bolyai étaient déjà connues depuis longtemps.

Ce qui peut paraître presque miraculeux, c'est que cette idée se présenta simultanément et indépendamment à trois hommes qui ne se connaissaient pas, qui ne se communiquaient pas entre eux, et dont les recherches restaient inconnues, avant leur publication, aux autres savants.

Nous savons déjà que Gauss pendant de longues années nourrit l'idée, sans publier ses travaux. D'après MM. Staeckel et Engel, — Gauss, qui travailla 50 ans dans le silence sur ce problème, n'a conçu l'idée fondamentale de la géométrie non-euclidienne qu'après de longs efforts infructeux de trouver une solution euclidienne et en quelque sorte malgré lui. Il est vrai qu'il a écrit confidentiellement à quelques amis, et notamment à Taurinus (en 1829), de la question qui l'occupait, mais les priait de garder le silence sur cette matière.

N. J. Lobatchevsky a été un jeune professeur russe qui ne connaissait rien des recherches de Gauss relatives à ce sujet. C'est lui qui, s'étant adonné au problème depuis 1815-1817, conçut, en 1823-1825, l'idée d'une géométrie indépendante de la géométrie euclidienne classique et l'exposa, pour la première fois, le 12-24 février 1823, devant la Faculté Physico-Mathématique de l'Université de Kazan. Il publia en 1829-1830 son ouvrage sur les « Principes fondamentaux de la Géométrie ». Non seulement il n'avait aucune idée des recherches de Gauss, mais il est même assez probable qu'il imagina l'idée fondamentale de la nouvelle géométrie quand Gauss cherchait encore une démonstration rigoureuse du postulat d'Euclide. Il est évident, d'autre part, que Gauss ne savait lui-même rien des idées du jeune mathématicien russe. C'est quand il lut l'ouvrage de Lobatchevsky sur la nouvelle géométrie, qu'il décida définitivement de ne publier jamais ses propres travaux sur le même sujet, devenant inutiles, dorénavant, à son avis.

Il ne put y avoir d'emprunt non plus entre Gauss et Johann Bolyai. C'est en 1823 que celui-ci trouva une formule fondamentale de la géométrie non-euclidienne (trouvée également par Lobatchesvky) et, dans une lettre qu'il adressa à son père, Wolfgang Bolyai, le 3 novembre 1823, il se vantait d' « avoir créé un nouveau monde de rien ». Il est vrai que le père de Johann Bolyai fut un ami de Gauss et s'occupait lui-même du problème qui intéressait son fils.

Digitized by Google

Mais, après la publication du travail de Johann, à titre d'annexe à son propre ouvrage, Wolfgang Bolyai envoya le livre à Gauss, en 1831 et en 1832, priant celui-ci de dire son opinion au sujet des recherches de Johann. La réponse de Gauss, datée du 6 mars 1832, est extrêmement remarquable. Elle disait notamment : « Si je commence pour te dire carrément que *je ne peux louer le travail de ton fils*, tu seras sûrement interloqué. Mais je ne peux pas faire autrement parce que louer ce travail équivaudrait à me louer moi-même. Car le contenu tout entier de l'ouvrage de ton fils, la voie qu'il a suivie et les résultats qu'il a obtenus coïncident presque entièrement avec mes propres travaux, auxquels je me consacre depuis 30-35 ans. Et effectivement, je suis complètement bouleversé par cette coïncidence... » Wolfgang Bolyai communiqua à son fils la réponse de Gauss. Chose étonnante ! Johann Bolyai apprécia d'une autre façon la réponse du célèbre mathématicien : il ne pouvait admettre que d'autres savants eussent conçu l'idée de la géométrie non-euclidienne avant lui ; il soupçonnait même que son père aurait communiqué à Gauss sa découverte avant la publication du livre et que Gauss tendrait à lui spolier la priorité de sa découverte...

Inutile d'insister sur ce fait qu'entre Bolyai et Lobatchevsky il ne pouvait être aucune intercommunication au moment de la création de la nouvelle géométrie. Et, néanmoins, la coïncidence non seulement des résultats, mais également des méthodes est frappante.

Il ne faut pas croire que la coïncidence des résultats dans les théories des géomètres non-euclidiens, est tout à fait naturelle, étant donné que la vérité scientifique ne peut être qu'une. Car, ici, nous sommes en face d'un des cas remarquables dans les mathématiques, où il y a lieu pour hypothèse et discussion. Le monde est-il euclidien ou non-euclidien ? On ne le sait pas encore aujourd'hui. On ne le saura peut-être jamais. Bolyai hésita toute sa vie dans le choix ; il n'était même pas sûr que la géométrie non-euclidienne n'aboutirait pas, en définitive, à une contradiction. Lobatchevsky proposait d'effectuer des mesures astronomiques sur une grande échelle, pour pouvoir conclure au caractère euclidien ou non-euclidien de notre espace (*N. Lobatchevsky*, Geometrische untersuchungen zur Theorie des Parallelen, Berlin, 1840, p. 60). Aujourd'hui, dans les différentes thoéries cosmologiques, on fait des hypothèses les plus variées sur le « caractère métrique » de notre espace, euclidien, semi-euclidien, riemannien, hyperbolique, cylindrique, etc., et on essaie d'expliquer par les propriétés de l'espace les différents phénomènes physiques et astronomiques connus. Telles sont par exemple les théories cosmologiques d'Einstein et de De Sitter. Mais ce sont toujours des *hypotèses*.

Surtout est frappante la coïncidence de certaines méthodes dont Lobatchevsky et Bolyai se servent pour rechercher les propriétés de

Digitized by Google

l'espace non-euclidien. Ces méthodes ont été remarquablement originales. Les propriétés des figures planes, dans la géométrie non-euclidienne, sont déduites chez Lobatchevsky par l'étude des « sphères-limites » (avec rayons infini), tandis que dans la géométrie euclidienne l'étude du plan, précède, au contraire, celle de la sphère. C'est une méthode vraiment extraordinaire dans la géométrie. Et voilà que nous trouvons chez Bolyai une étude sur des « parasphères », qui ne sont autre chose que les sphères-limites de Lobatchevsky.

En face de toutes ces coïncidences et simultanéités, il est complètement légitime de formuler l'hypothèse d'une suggestion psychique collective entre les géomètres de l'époque, et notamment entre Gauss, Lobatchevsky et Bolyai. Ces coïncidences et simultanéités ne seront donc le résultat ni du hasard, ni de la marche intrinsèque de la pensée scientifique, mais d'une *causalité psychique*, d'une suggestion collective « à distance ».

Le mécanisme de cette suggestion psychique reste mystérieux. Les rayons suggestionnels n'émanaient-ils pas de Gauss, pour se répandre et pénétrer télépathiquement dans les cerveaux de Lobatchevsky et de Bolyai, où ils ont donné une impulsion créatrice conforme aux génies de ces deux grands mathématiciens ? Sans tomber dans des suppositions extravagantes, on pourrait même imaginer l'existence des chaînons intermédiaires dans la chaîne qui liait spirituellement Gauss avec Lobatchevsky et Bolyai. On sait bien que les phénomènes télépathiques se réalisent quelquefois par la voie de la subconscience des intermédiaires, plus ou moins approchés de la source d'action et qui ne se doutent pas du rôle qu'ils accomplissent dans cette opération. Or, nous savons que Wolfgang Bolyai, le père de Johann Bolyai, a été un ami de Gauss et qu'il s'occupait lui-même beaucoup du problème des lignes parallèles et du postulat d'Euclide. On sait, d'autre part, que Lobatchevsky, étudiant à l'université de Kazan, a eu comme professeur à la Faculté des Sciences, J.-M.-C. Bartels (1769-1836), lui également ami de Gauss et son pays. On peut donc imaginer la chaîne télépathico-suggestionnelle suivante : Lobatchevsky-Bartels-Gauss-Wolfgang Bolyai - Johann Bolyai. Bien que Gauss occupe dans cette chaîne une place centrale, l'ordre de l'action suggestionnelle peut être imaginé de différentes façons. On pourrait admettre également la possibilité de la suggestion mutuelle entre Lobatchevsky et Bolyai.

Telle est l'hypothèse. La même explication serait peut-être susceptible d'être appliquée à quelques autres coïncidences dans l'histoire des découvertes scientifiques.

J. DELEVSKY,
Ingénieur civil des Mines.

Digitized by Google

Le médium Stanislawa P. à l'Institut Métapsychique de Paris

Comédie médiumnique

Depuis 1925, l'Institut Métapsychique International a principalement étudié les phénomènes de *connaissance paranormal du réel* en ses diverses directions. Certains lui ont reproché, durant cette période, de se désintéresser des phénomènes d'*action paranormale sur la matière* (déplacements d'objets sans contact, matérialisations, etc...), dont il avait été tant parlé depuis une vingtaine d'années.

Ce reproche était mal fondé. La vérité est que l'Institut Métapsychique a sollicité presque tous les médiums à effets physiques qui lui ont été signalés et a examiné ceux qui se sont présentés. Sauf Gusik, tous les médiums de cette catégorie qu'il nous a été donné d'examiner ici de 1925 à octobre 1930, se sont révélés ou impuissants ou fraudeurs.

Mais pendant ce temps l'Institut Métapsychique a voulu se donner des moyens d'observation véritablement scientifique pour s'évader de l'ère des simples impressions, des convictions à bases aléatoires. Il a recherché des procédés de certitude excluant ces inquiétudes qui subsistaient dans l'esprit de la plupart des gens de science ayant assisté à des séances de médiumnité, même s'ils les croyaient exemptes de fraude.

Grâce à la persévérante générosité de M. Jean Meyer, nous commençons aujourd'hui à disposer d'une installation instrumentale qui rend automatiquement enregistrables les principaux phénomènes que les médiums produisent dans l'obscurité. Fraudes et vérités inscrivent par l'image ce qui est visible de leur genèse.

Cet outillage spécial sera perfectionné dans quelques détails qui ne nous satisfont pas pleinement, et nous espérons lui adjoindre des procédés meilleurs dans un avenir prochain.

Du côté technique de cette installation nous parlerons en temps opportun.

Armés suffisamment, dès maintenant, pour une observation sûre, nous nous proposons d'examiner dans leur travail spécial tous les médiums à matérialisations et télékinésies qui voudront collaborer à l'étude de cette importante partie de la métapsychique. Ils trouveront dans nos appareils d'enregistrement automatique les meilleurs des défenseurs. Ceux qui produiront des phénomènes par action psychique paranormale véritable seront assurés de ne pou-

Digitized by Google

voir pas être accusés de fraude. Par contre les fraudeurs devront perdre tout espoir de faire prendre leurs parodies pour de la vérité.

*
* *

Le premier des médiums à action paranormale sur la matière venu à l'Institut Métapsychique depuis notre installation spéciale est Mme Stanislawa P. (1), dont le rôle a été important dans les Annales de la Métapsychique.

Voici, en résumé, d'après MM. M.-P. Lebiedzinski et J. Schrenck-Notzing, son passé médiumnique.

Alors qu'elle était dans sa dix-huitième année, Stanislawa P. eut un jour la vision du fantôme d'une de ses amies, Sophie M., qui au même moment mourait à distance. Après cet événement se produisirent autour d'elle des phénomènes spontanés anormaux : raps, mouvements d'objets sans contact, etc... signalant sa médiumnité.

Stanislawa fit partie d'un cercle spirite polonais où ses phénomènes s'amplifièrent. L'amie défunte, Sophie M., s'y matérialisait, en s'enveloppant d'un drap qu'on avait eu la prévenance de placer sur le sol.

En 1911, un psychiste polonais, l'ingénieur P. Lebiedzinski, fit une série de séances avec Stanislawa. Ce qu'il constata, en des conditions de contrôle qui lui semblèrent sûres, lui confirma le pouvoir de matérialisation de ce sujet. Dans la *Revue Métapsychique* (n° 4, 1921). M. Lebiedzinski a publié un résumé des phénomènes obtenus par lui de 1911 à 1916, cinq photographies de phénomènes, et l'analyse chimique et historiologique d'un fragment de substance ectoplasmique, analyse qui n'apprit rien).

Le Dr Albert de Schrenck Notzing fit venir à plusieurs reprises Stanislawa P. à Munich. Les comptes rendus de ses constatations ont été publiés en France dans le livre : *Les Phénomènes physiques de la médiumnité* (Payot, éditeur).

En janvier et février 1913, il observa et photographia la production de masses blanchâtres sortant le plus souvent de la bouche du médium et prenant quelquefois l'aspect de doigts ou de parties de mains humaines.

En juin-juillet de la même année il vit et photographia des bandes blanchâtres sortant de la bouche et ayant, dit-il, l'aspect de tissus de laine, et qu'il considérait, non sans inquiétude, comme de la matière ectoplasmique.

---

(1) Cette dame, de nationalité polonaise et habitant la Pologne, a toujours été désignée par les écrits la concernant sous son prénom et l'initiale de son nom. Je lui conserverai cette étiquette.

Digitized by Google

De 1913 à 1915, la médiumnité de Stanislawa sembla éteinte.

Elle reprit en 1915. Et, en juillet-août 1916, de Schrenck-Notzing fit travailler à nouveau le médium dans son laboratoire. Il constata les mêmes sortes de phénomènes : bandes blanchâtres à aspect de voiles sortant de la bouche, coups frappés, etc..., mais plus faibles qu'auparavant.

En raison des conditions de leur contrôle, qu'ils estimèrent irréprochables, MM. Lebiedzinski et de Schrenck-Notzing exprimèrent dans leurs écrits leur conviction que la production médiumnique de Stanislawa P. était de nature supranormale.

Je renvoie le lecteur aux écrits de ces deux observateurs.

*
* *

Contrat a été passé entre Mme Stanislawa P. et l'Institut Métapsychique, mettant, ce médium à notre disposition pendant un mois et demi, à raison de trois séances par semaine.

Autant dire tout de suite que Mme Stanislawa P... est venue jouer ici la comédie de la médiumnité, comédie prématurément terminée par une prise en flagrant délit de fraude.

S'il s'agissait d'un médium obscur, je signalerais simplement le fait dans le but d'éviter que sa parodie médiumnique trouve crédit ailleurs. Mais Stanislawa P. a un passé connu et par quelques personnes très favorablement apprécié. Nous devons à ceux qui ont employé ce sujet, ou qui ont pris connaissance par lecture de sa production, de dire avec quelques détails ce qui s'est passé ici.

*
* *

Mme Stanislawa P. est arrivée à Paris le 8 mai 1930, accompagnée, sur sa demande, parce que ne parlant pas et ne comprenant pas le français, d'une dame de Varsovie : Mme Siecskowska.

Ces dames étaient, à la Villa Montmorency, les hôtes de M. Jean Meyer; cela dit pour intelligibilité de quelques incidents prochains.

Le 9 mai, Mme Stanislawa P. étant venue à l'Institut Métapsychique pour visite d'arrivée, je la priai de dire quels phénomènes médiumniques elle produisait habituellement et en quelles conditions de contrôle.

Elle nous fit connaître qu'elle avait coutume d'effectuer son travail médiumnique derrière des rideaux noirs. Elle en a apporté une paire; tendus devant un angle d'une salle, ces rideaux forment le cabinet noir classique favorable à la production des phénomènes à l'abri des inhibitions de la lumière.

Les phénomènes, dit-elle, ont pour auteurs plusieurs entités spirituelles qui se servent du médium entransé. L'une est une jeune

Digitized by Google

fille morte à 19 ans, amie d'enfance, Sophie. Suivant la force à sa disposition, Sophie produit des phénomènes plus ou moins importants : écartement des rideaux, déplacements d'objets et particulièrement d'écrans lumineux placés sur une table dans le cabinet noir, attouchements sur les assistants, lumières mouvantes, matérialisations de formes humaines ; parfois elle se montre.

Une autre entité, Adalbert, est plus vigoureuse dans ses manifestations. Cet esprit déplace les objets en force, les projette au loin, il touche avec énergie les assistants.

Parfois c'est un « petit garçon polonais » qui vient faire des lumières.

Il arrive quelques fois que ce trois entités opèrent ensemble.

Quant au contrôle de sa personne, Mme Stanislawa l'estime parfait. Les assistants la fixent sur un siège par des liens au cou, aux poignets, aux chevilles des pieds, et les nœuds sont cousus, puis cachetés à la cire (plus loin une description détaillée de ce contrôle sera donnée).

La table supportant les objets à mouvoir doit être placée non loin du médium pour que la force médiumnique puisse agir, mais toutefois à une distance donnant la certitude que les mains fixées à la chaise sont dans l'impossibilité d'en approcher.

Les séances peuvent être faites en lumière rouge, mais Sophie demande l'obscurité quand elle veut faire de grands phénomènes, les matérialisations particulièrement.

L'exposé de ces conditions de travail me donna la plus grande appréhension. Mais, bien entendu, je n'en fis rien paraître et décidai de procéder à l'observation de ce médium en trois étapes : 1° séances d'essai en milieu familial pour voir ce qui se passera, 2° amener peu à peu le sujet à opérer sous l'enregistrement automatique de nos appareils, 3° séances en milieu scientifique, quand le médium aura produit des phénomènes et véridiques.

*
* *

Le soir de ce même jour, 9 mai, Mme Stanislawa P. proposa à M. Jean Meyer de donner une séance en sa villa. Y assistèrent M. et Mme Jean Meyer, M. Forestier, Mme Siecskowska, interprète.

Pour se faire une idée des conditions et phénomènes, M. Jean Meyer laissa ces dames procéder à leur coutume.

Derrière les rideaux noirs, tendus devant l'angle d'une chambre, Mme Stanislawa P. prit place sur un siège où elle fut fixée comme il vient d'être dit et comme il va être bientôt décrit. Non loin d'elle, derrière les rideaux également, une petite table portant divers objets fut placée.

Digitized by Google

Les assistants se disposèrent en arc de cercle devant les rideaux clos.

La séance eut lieu en faible lumière rouge.

Après un temps, des phénomènes se produisirent. Sollicités de s'approcher des rideaux, deux des assistants se sentirent touchés. Les rideaux s'entr'ouvrant, un gros point lumineux fut vu en mouvement dans le cabinet noir. Puis des objets furent projetés de l'intérieur du cabinet au dehors.

Quand la séance eut pris fin, Mme Stanislawa P. fut trouvée dans ses liens sans trace d'effraction.

Le lendemain matin, M. Jean Meyer me dit par téléphone que le médium donnerait sa première séance à l'Institut Métapsychique le 11 Mai au soir. Il me fit part de sa mauvaise impression sur la séance de la veille, tout s'étant passé comme si le médium s'était servi d'une main à l'abri des rideaux. Sans lui avoir exprimé ses soupçons, il avait prévenu Mme Stanislawa P. que l'Institut Métapsychique n'accepterait certainement pas sa manière de travailler derrière des rideaux, et que des séances en pleine obscurité seraient préférées à celles en lumière rouge si le médium tenait absolument à travailler sans lumière, cette condition ne devant rien changer à ses habitudes puisque l'emploi des rideaux, selon elle, n'avait d'autre but que de la tenir dans l'obscurité favorable à la production des phénomènes.

Première séance à l'Institut Métapsychique, 11 *Mai* 1930

Mme Stanislawa P. m'a fait demander que cette séance ait lieu « en famille », pour accoutumance aux lieux.

Y assistèrent : M. et Mme Jean Meyer, Mlle Galloy, Mme Osty, Dr Osty.

Au fond du laboratoire ont été disposés un fauteuil et une table portant divers objets.

Au moment de s'asseoir dans le fauteuil, Mme Stanislawa P. me fait dire par son interprète que les fauteuils lui sont défavorables, qu'elle ne peut travailler qu'assise sur une chaise. Préférence que la suite expliquera clairement. Le fauteuil est donc remplacé par une chaise.

Mme Siecskoswska, priée de fixer le médium à la chaise pour nous montrer l'habituel contrôle, y procède ainsi :

Contrôle de la tête. — Une ganse de fil d'un centimètre et demi environ de largeur et de 1 mètre de longueur, est placée par son milieu sur la face antérieure du cou, puis est nouée derrière, faisant collier ; les deux bouts sont fixés au dossier de la chaise par un autre nœud. Ces deux nœuds sont cousus à l'aiguille, les deux extrémités du fil sont nouées et sur leurs nœuds sont apposés des cachets de cire. Mme Siecskoswka recommande de laisser un peu de lâche à la ganse attachant le cou à la chaise pour éviter la strangulation durant la transe. (Voir photographie plus loin).

Contrôle des pieds. — Une deuxième ganse de fil, longue de 1 m. 60 environ, est enroulée d'abord étroitement autour de la jambe gauche, au-dessus des chevilles et nouée, la partie gauche de la ganse est enroulée

Digitized by Google

autour du pied gauche de la chaise et nouée, l'extrémité libre est fixée au parquet par un cachet de cire.

La partie droite de la ganse est enroulée au-dessus de la cheville droite et nouée, puis elle est enroulée autour du pied droit de la chaise et nouée, et son extrémité libre est fixée au parquet par un cachet de cire.

Les quatre nœuds, fixant la ganse autour des jambes et les jambes à la chaise, sont cousus, puis les extrémités des fils de couture sont nouées et leurs nœuds cachetés à la cire.

Contrôle des mains. — Une troisième ganse de fil, de 1 m. 60 environ, est enroulée de la même façon, d'abord autour du poignet gauche et nouée. La partie gauche de cette ganse est enroulée ensuite au montant gauche de la chaise et y est nouée.

La partie droite est enroulée autour du poignet droit et nouée, puis elle est enroulée autour du montant droit de la chaise et y est nouée.

Les quatre nœuds (aux poignets et à la chaise) sont cousus, les extrémités des fils de couture sont noués et les nœuds cachetés à la cire.

Les deux poignets sont ainsi attachés l'un à l'autre à environ 20 centimètres d'écartement maximum.

Les mains attachées à la chaise n'ont qu'un champ d'action latérale, au-delà de la verticale des bras, de 0 m. 25 cm., ce qui les sépare au minimum de la table supportant les objets à mouvoir de 0 m. 40 cm. Une quatrième ganse de fil est attachée par une de ses extrémités au milieu de la partie de la ganse reliant les deux poignets, l'autre extrémité est confiée à l'assistant placé en face du médium pour lui permettre d'exercer en tout temps un contrôle de la position des mains (1).

Tels sont les moyens de contrôle que nous offre Mme Stanislawa comme les meilleurs qu'elle puisse donner et qu'elle considère devant fournir la garantie absolue qu'elle ne pourra intervenir en rien dans les phénomènes qui vont se produire.

Examinées par nous, les attaches du médium nous parurent correctement faites.

Une table est placée à 0 m. 65 environ du bord de la chaise, à droite du médium. Il est vérifié que sa distance dépasse de 0 m. 40 la course permise aux mains couplées par leur lien d'attache à la chaise.

Cette distance de 0 m. 40 a paru acceptable : 1° Parce qu'elle était infranchissable à tout mouvement *inconscient* du médium laissant les attaches intactes ; 2° Parce qu'elle fournissait la condition requise communément par les médiums ; leur force psychique, selon des affirmations courantes, ne pouvant agir que dans un rayon restreint.

Cette table porte, en vue de déplacements d'objets sans contact, des objets rendant des sons au mouvement (clochette, cage chantante) ou visibles (écrans lumineux à face éclairante tournée contre table).

Mme Stanislawa P. demande qu'il y soit ajouté un voile, ce qui dit-elle, facilite les matérialisations en leur fournissant leur vêtement.

Puis elle exprime le désir que les cinq assistants se disposent devant elle en éventail (1).

---

(1) Le dispositif de contrôle est bien visible dans la photographie ci-après. Il suffit d'imaginer que la main gauche, libérée sur cette photographie, est en place dans le bracelet de ganse.

(1) La photographie ci-après montre la situation des assistants souhaitée par Mme Stanislawa, à part bien entendu, les écartements de chaise voulus, pour prise de cette photographie.

Digitized by Google

Aucun rideau n'est employé. Nous avons préféré fournir au sujet l'obscurité de toute la salle à celle du cabinet noir.

La séance commence à 20 h. 35. Deux lampes rouges, au plafond, rendent visible le médium.

Mme Stanislawa semble bientôt en transe.

Après 20 minutes environ, elle parle en polonais en penchant sa tête vers sa gauche, comme si elle y regardait quelqu'un. Son interprète la questionne, puis nous dit : « Mme Stanislawa vient de demander si Sophie est là. Elle n'a pas eu de réponse. Sophie n'est pas là. »

Environ dix minutes se passent encore dans le silence. Mme Stanislawa parle de nouveau. Mme Siecskowska traduit : « Mme Stanislawa vient de demander si Sophie est là. Sophie a répondu qu'elle était là, mais qu'elle a peur dans le laboratoire, qu'elle ne veut pas y rester, qu'elle ne pourra pas faire des phénomènes ce soir, qu'elle doit s'habituer, qu'il y a des appareils dont elle a peur (1) ».

M. Jean Meyer s'adresse en allemand à « Sophie » (Mme Stanislawa parle allemand), il l'encourage à produire, à ne rien craindre dans ce milieu si désireux de constater des phénomènes supranormaux.

Sophie répond, par la bouche de Mme Stanislawa, que M. Jean Meyer a de bons fluides, mais que le Docteur Osty n'en a pas d'aussi bons, ce qui est une gêne.

Quelques instants après, Mme Siecskowska, ayant interrogé le médium, nous dit qu'il est toujours en transe, mais que Sophie est partie.

La séance est terminée.

Deuxième séance, 12 *mai*. — Assistants : Mme Osty, Mlle Galloy, Mme Siecskowska (interprète), M. Forestier, Dr Osty.

Mme Stanislawa a exprimé le désir que les séances « en famille » soient continuées. Son désir est conforme au mien.

La chaise et la table ont été vissées solidement au parquet à la même distance que précédemment. Mme Siecskowska fixe Mme Stanislawa à la chaise comme dans la séance de la veille. M. Forestier et le Docteur Osty vérifient la disposition des liens et mettent un cachet de cire sur les extrémités des fils ayant cousu les nœuds.

Même disposition des assistants.

La lumière blanche est éteinte. Deux lampes rouges sont allumées au plafond. Mme Stanislawa P. est en vue. Elle reste immobile sur sa chaise, paupières closes.

Dix minutes après, environ, elle se met à respirer plus fortement. Puis elle tourne sa tête à gauche et parle. L'interprète traduit : « Sophie est là. Elle fera ce soir de petits phénomènes seulement. Elle a besoin de s'habituer. Elle demande où se trouve la poire qui allume la lumière blanche (2) ».

Il lui est répondu que la poire était sur le parquet, au moins à un mètre de Mlle Galloy, et qu'elle n'a rien à craindre.

---

(1) Il n'y avait dans le laboratoire aucun appareil en action, mais, comme dans tout laboratoire, des instruments divers étaient rangés sur des tables et rayons.

(2) Un interrupteur à forme de poire commandait par un long fil une ampoule de 200 bougies de lumière blanche au plafond. Mlle Galloy, après avoir pris place, s'en était servi pour éteindre cette ampoule. Mme Stanislawa P. avait remarqué cette commande portative. « Sophie » tenait à savoir ce qu'elle était devenue.

Digitized by Google

Quelques moments après que Sophie a pris cette précaution, Mme Stanislawa demande que l'obscurité soit faite. Les lampes rouges sont éteintes.

On entend bientôt le médium respirer plus fort. Mme Sierkowska nous dit que la transe est bonne.

Un remuement d'objet sur la table est entendu. Un petit écran lumineux de carton est lancé de la table sur le plancher, devant M. Forestier. Encore quelques menus bruits de déplacements d'objets sur la table. Mme Osty, dernière du rang, à gauche du médium, se dit, à deux reprises, touchée à un genou. Tôt après un gros point lumineux décrit quelques zigzags de haut en bas.

Cinq minutes de silence et d'attente. Mme Stanislawa parle. Il nous est traduit que c'est Sophie qui se déclare fatiguée et que la séance est terminée.

Lumière rouge est faite. Puis lumière blanche. Les liens du médium sont visités. Ils semblent intacts. Mme Stanislawa est tirée de transe. Son visage, soucieux la veille, exprime du contentement.

Personnellement ma conviction était faite. Malgré l'obstacle redoutable de l'obscurité, j'avais pu me rendre compte — inutile de dire comment — que Mme Stanislawa opérait avec une de ses mains ; son travail consistait uniquement à en dégager momentanément une et à la remettre sous lien sans trace visible.

Assuré, par des conversations antérieures, qu'il n'y aurait pas possibilité de lui faire accepter nos moyens de contrôle et surtout nos procédés d'enregistrement, et ne voulant pas consacrer un plus long temps à une comédie médiumnique pitoyable, je décidai d'y mettre un terme, à la séance prochaine, par une photographie inopinée fixant la supercherie sur document visible.

Troisième séance, 16 mai :

Tout a été préparé pour clore par une prise en flagrant délit l'aventure médiumnique de Mme Stanislawa à l'Institut Métapsychique.

Toutefois M. Jean Meyer m'a téléphoné dans la journée qu'il pense, comme moi, que nous avons à faire à une comédienne, mais que, comme il s'agit d'un médium ayant dans son passé produit des phénomènes tenus pour véridiques par des métapsychistes réputés, il a cru bien faire en ayant avec Mme Stanislawa P. une conversation dans laquelle il lui a fait entendre qu'il était indispensable d'accepter que les phénomènes qu'elle produit soient enregistrés par nos procédés de radiophotographie, seule manière d'imposer la véridicité. Mme Stanislawa a accepté pour cette séance la mise en œuvre de notre installation nouvelle.

J'exprimai à M. Meyer ma conviction que Mme Stanislawa est une résolue fraudeuse, qu'elle ne produira aucun phénomène se sachant photographiquement contrôlée et qu'elle prendra prétexte de ce contrôle instrumental pour justifier son impuissance ultérieure sous tout autre contrôle annihilant l'usage trompeur de ses mains.

M. Meyer se montrant très désireux de voir en fonctionnement, sur médium, l'instrumentation dont il a doté notre laboratoire, il fut décidé que la séance du 16 mai aurait lieu en condition d'enregistrement automatique.

La crainte était née en moi que, ce faisant, ce serait la fin des phéno-

Digitized by Google

mènes et l'impossibilité ultérieure de fixer la fraude sur document visible.

Assistants à cette séance : M. Jean Meyer, M. Forestier, Docteur Efron, de Buenos-Ayres, Mlle Galloy, Mme Siecskowska, Mme Osty, Dr Osty.

A 21 heures, Mme Stanislawa P. est fixée par nous sur la chaise comme précédemment. Elle a un visage dur. De toute évidence la proposition de M. Meyer a dissipé sa bonne humeur de la séance précédente.

La lumière blanche est éteinte. Deux lampes rouges au plafond éclairent vaguement la partie du laboratoire où la séance a lieu.

Les conditions sont les mêmes que précédemment sauf : 1° que les assistants font arc de cercle, en deux rangs, face au sujet, sur la seule moitié droite de la salle ; 2° que l'espace entre le sujet et les objets mis sur la table est rendu inviolable par des radiations invisibles, toute approche des objets déclanchant automatiquement une photographie du phénomène par d'autres radiations.

Mme Stanislawa P. ne sait qu'une chose : ce qui se passera sera enregistré.

Vingt-cinq minutes environ s'écoulent. Mme Stanislawa doit être en transe, comme les autres fois. Mme Siecskowska lui demande si l'obscurité doit être faite. Aucune réponse n'est donnée à cette demande réitérée.

Le silence persistant, l'obscurité est faite.

Mme Stanislawa P. s'agite quelque peu. Mme Siecskowska demande si Sophie est présente. Mme Stanislawa répond. Nous apprenons que Stanislawa n'est pas en transe, qu'elle est énervée, qu'il faut arrêter « la machine » sans quoi elle ne fera rien.

La séance est reprise dans les mêmes conditions que le 12 mai.

Attente de vingt minutes environ en lumière rouge, puis de dix minutes dans l'obscurité.

Mme Siecskowska interroge en polonais Mme Stanislawa. Après quoi elle nous dit qu'il n'y aura rien ce soir, que le médium est trop énervé.

La séance est terminée. Il est convenu qu'une séance aura lieu le lendemain soir, mais sans emploi de « la machine ».

Quatrième séance. 17 *Mai* 1930, 21 *heures.* — Assistants : Mme Siecskowska, Mlle Galloy, Mme Osty, M. Forestier, Dr Efron, Dr Osty.

Mme Stanislawa P. arrive à l'Institut Métapsychique avec le même visage dur que la veille.

En traversant le laboratoire et tandis qu'on l'attache avec propos aimables, sur sa chaise, elle scrute attentivement ce qui l'entoure.

Un quart d'heure d'attente en lumière rouge. Mme Siecskowska estime que Mme Stanislawa doit être en transe. Elle lui parle. Stanislawa répond. Conversation entre elles. Il nous est ensuite traduit que Sophie ne pourra pas se manifester ce soir et que c'est déjà bien joli qu'elle ait permis au médium de venir à l'Institut Métapsychique après la secousse (?) qu'elle a eu hier

La séance est levée. La prochaine est fixée au 19 mai.

Cinquième séance, 19 *Mai.* — Assistants : Mme Osty, Mlle Galloy, Mme Siecskowska, M. Forestier, Dr Efron, Dr Osty.

Mme Stanislawa P. a reçu l'assurance que les appareils d'enregistre-

Digitized by Google

ment automatique ne seraient pas employés. De plus, il lui a été exposé que cet essai n'avait répondu à aucune suspicion, mais au seul désir d'obtenir des documents visibles. Aucune manifestation de notre part n'a pu lui donner une méfiance insurmontable à notre égard. L'atmosphère est de bonne humeur et d'amabilité.

Aussi Mme Stanislawa P. arrive à cette séance souriante. Son interprète nous dit que « Sophie » a prévenu le médium que des phénomènes se produiront puisqu'on abandonne l'usage de « la machine », faibles aujourd'hui, mais beaucoup plus forts dans la séance suivante.

A 21 heures, Mme Stanislawa est fixée à sa chaise comme précédemment.

Les assistants ont repris leur position en arc de cercle autour du médium, position faisant écran entre le médium et le reste du laboratoire.

Le laboratoire a été vidé de presque tous ses instruments.

La lumière blanche est éteinte.

Attente de 25 minutes en lumière rouge. Mme Stanislawa P. parle. Son interprète traduit : « Sophie dit que le médium est toujours fatigué du choc des machines, mais qu'il pourra quand même faire quelque chose. Il demande l'obscurité ».

Quelques minutes passent. Une petite lueur se montre à deux reprises et pendant environ deux secondes à la hauteur des chevilles du médium, se déplaçant à peine.

Puis Mme Stanislawa parle. Mme Siecskowska traduit : « Mme Stanislawa vient d'avoir une conversation avec Sophie. Elle me dit que tous les esprits sont là : Sophie, Adalbert et le petit garçon qui fait les lumières, mais qu'ils sont sans force à cause de la fatigue du médium, ce qui explique que les lumières n'ont pas pu quitter le sol. La séance prochaine sera meilleure. Il ne faut pas introduire de nouvelles personnes ».

La séance est terminée. Lumière est donnée. Les liens sont vérifiés, ils paraissent intacts.

Mme Stanislawa est félicitée. La prochaine séance est fixée au 21 mai. Ces dames sont rayonnantes. Avant de partir, l'interprète me dit que le médium ferait de bien meilleurs phénomènes si le Dr Efron, dont les fluides le gênent, n'assistait pas aux séances.

Sixième séance, 21 *Mai* 1930. — Mêmes assistants que dans la séance précédente, moins le Dr Efron.

Mme Stanislawa P. et Mme Siecskowska arrivent à 20 heures et demie à l'Institut Métapsychique, en bonne humeur.

Mme Siecskowska exprime sa satisfaction de l'absence du Docteur Efron qui, selon Sophie, n'est pas au courant des phénomènes de médiumnité et n'a pas de bons fluides.

L'aspect du laboratoire n'atténue pas, au contraire, la bonne humeur de ces dames. Tout instrument en a été banni. Il n'y reste rien autre chose que la chaise du médium, la table et ses quelques objets, et les cinq chaises des assistants.

A 21 heures, Mme Stanislawa P. est fixée, comme précédemment à sa chaise. Nous vérifions les attaches et scellons les nœuds à la cire.

Les assistants s'asseyent, ainsi qu'à l'ordinaire, en éventail, dans l'ordre suivant et de gauche à droite (voir photographie du dernier acte

Digitized by Google

de cette séance) : Docteur Osty, M. Forestier, Mlle Galloy, Mme Siecskowska, Mme Osty (1).

Mme Stanislawa est souriante et tranquille. Sophie lui a promis une bonne séance.

La lumière blanche est éteinte. Deux lampes rouges plafonières sont allumées.

Un quart d'heure se passe dans le silence et l'attente. Stanislawa P. est immobile, les yeux clos, la respiration régulière. Mme Siecskowska dit : « C'est bon signe, Sophie fait dormir le médium pour la reposer et préparer de beaux phénomènes ».

Stanislawa P. fait quelques inspirations plus fortes. Mme Siecskowska lui demande si Sophie est là. Stanislawa tourne son visage vers sa gauche et parle. Mme Siecskowska résume : « Sophie est là. Elle demande qu'on fasse l'obscurité ». L'obscurité est faite.

Dix minutes environ s'écoulent. Mme Stanislawa parle à nouveau. Mme Siecskowska traduit : « Sophie se plaint que le fil qui a cousu le lien de la main droite n'est pas bien noué, elle demande qu'il soit refait parce qu'elle ne veut pas qu'on puisse ensuite accuser la grande (Stanislawa), et elle demande la lumière rouge ».

Lumière rouge est faite. On regarde la couture du nœud, elle n'est pas visible. Stanislawa dit qu'il faut la lumière blanche. Mme Siecskowska met auparavant des lunettes à verres noirs au médium, disant : « Il faut cela pour ne pas la réveiller, elle est toujours en transe ».

La lumière blanche est faite.

Nous regardons le lien du poignet droit, son nœud, son fil de couture et le cachet, tout est intact, il n'y a rien à refaire. Au poignet gauche, rien ne semble suspect (2).

En me rasseyant, je pense : « Stanislawa nous a fait constater que ses mains étaient bien prisonnières, elle a vu derrière ses lunettes noires, lui permettant de regarder « en transe », que le laboratoire était toujours vide de toute menace ; les beaux phénomènes annoncés ne peuvent pas tarder ».

La lumière blanche est éteinte. Deux ampoules rouges sont allumées.

Quelques secondes après, Stanislawa demande l'obscurité et que tout le monde se tienne par les mains. L'obscurité est faite.

Trente secondes environ se passent encore. Mme Osty se dit touchée à un genou. Tôt après on entend un remuement d'objets sur la table. Un écran à manche, dont la face lumineuse était appliquée sur la table, montre un peu sa lumière. C'est certainement le moment d'un geste d'ampleur démonstrative. Eclair de magnésium. Trois stéréographies saisissent « Sophie » en travail (3).

Dans la fulgurance de l'éclair, nous avons entre-aperçu Stanislawa un bras tendu vers la table.

---

(1) L'attitude de Mlle Galloy et de M. Forestier, consignée sur la photographie, était celle que je leur avais demandé de prendre, au moment où n'importe quel phénomène se produirait, pour que le médium fut mieux en vue. M. Forestier n'a pas eu le temps d'incliner suffisamment sa tête.

(2) On comprendra bientôt le sens de cet incident. Il avait un double but : 1° Faire constater, aussitôt avant les phénomènes, que la main droite (celle du côté de la table) était parfaitement captive ; 2° Voir si, durant les dix minutes d'obscurité, nous n'avions pas installé quelque appareil photographique dans la salle.

(3) Nous publions l'agrandissement, au double, d'une image de ces stéréographies.

Digitized by Google

Mme Siecskowska exclame sa stupéfaction. Quelques secondes s'écoulent. M. Forestier cherche un commutateur. Lumière blanche. Stanislawa silencieuse, a les deux mains sur les yeux. Ses deux poignets sont encerclés de ganse ; elle a eu largement le temps de remettre sa main gauche sous lien.

Elle reste, sans parole, dans une attitude résignée. Bientôt elle se délivre nerveusement de ses attaches. Elle se lève et restera, sans réactions apparentes et debout, à côté de nous dans une salle voisine, cependant que son interprète nous dira son étonnement et sa conviction que cette fraude, que ses yeux ont vue, est indiscutable, mais que c'est certainement la première, qu'elle l'a commise inconsciemment.

Le lendemain cette dame vient me voir, seule. Elle a réfléchi. La fraude n'est peut-être pas si certaine qu'on avait crû et qu'elle avait crû.

Je lui montrai le positif d'une des stéréographies prises la veille.

Alors elle reprend l'argument que c'est certainement la première fois que Stanislawa a fraudé.

Me trouvant inaccessible à cette naïveté, elle me supplie de ne pas publier ce flagrant délit, disant que cela nuirait à la métapsychique, puis que le mari du médium, officier polonais, réfractaire aux questions de médiumnité, tuerait sa femme s'il apprenait sa conduite.

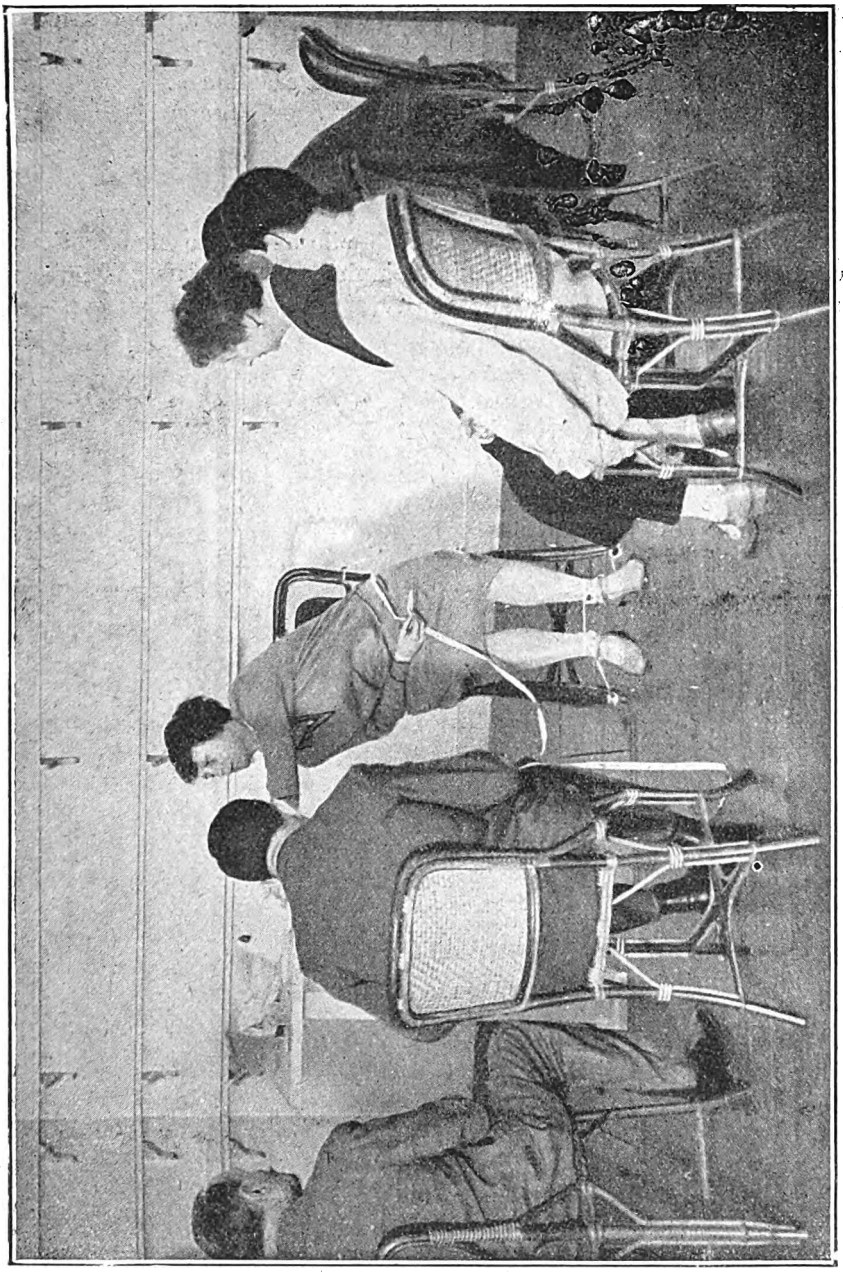
Quand, pour en finir, je lui eus fait connaître notre volonté de publier exactement ce qui s'était passé, Mme Siecskowska s'exclama : « Si vous faites cela, Mme Stanislawa P. trouvera à Varsovie la Société d'Etudes Psychiques pour la défendre contre vous. Ce n'est pas vous qui aurez le dessus ! »

Je rapporte ce pitoyable incident parce que cette dame, dès son arrivée à Varsovie, a fait ce qu'elle croyait utile pour trouver des défenseurs à Stanislawa P.

Quant au mari, dont les réactions d'intraitable honnêteté étaient tant redoutées, il a répondu à l'avocat de Varsovie, chargé de le mettre en demeure de restituer la somme extorquée par sa femme sous prétexte de médiumnité, qu'il se refusait de restituer l'argent ; que sa femme s'était comportée en vrai médium ; que si on l'avait vue une main hors des liens, c'est parce que les liens s'étaient dématérialisés, phénomène dont il se faisait fort de faire attester la réalité par d'éminents psychistes polonais qu'il demanderait au tribunal de prendre comme arbitres, etc... »

Pour en finir avec cette ridicule aventure, je conclurai : 1° que Stanislawa P. s'est comportée à l'Institut Métapsychique de Paris en comédienne de la médiumnité. 2° que sa fraude a été persévérante et parfaitement organisée. 3° que son procédé consiste à donner l'illusion d'un impeccable contrôle, alors qu'elle est capable de dégager une main de ses liens et de l'y remettre sans modification apparente

Digitized by Google



L'entité « Sophie » vient d'annoncer, par la bouche du médium, qu'elle va produire un phénomène ; cette photographie inattendue éclaire la manière employée.

Digitized by Google

de l'aspect des choses. 4° qu'avec ce procédé il lui est très facile de déplacer des objets, de montrer des points lumineux mobiles, etc...

Si la prise en flagrant délit avait été différée, nous n'aurions sans doute pas tardé à assister à la matérialisation de Sophie : main de Stanislawa habillée du voile « économiseur de création ».

Le premier phénomène photographié a fixé par image la fraude et mis fin à la lamentable farce.

Bien entendu, cette histoire ne juge que le comportement de Stanislawa P. à Paris et *pas ailleurs*. Mais elle démontre bien ceci : que ce médium s'est refusé à produire ses phénomènes sous nos contrôles, et que ce qu'elle a produit avec ceux qu'elle prétendait suffisants était fallacieux.

Dr. E. OSTY.

Digitized by Google

LES LIVRES

Dans le domaine des sciences occultes, *par Charles-Albert CHOQUET, Préface d'Henri Regnault (P. Leymarie, éditeur, Paris).*

M. Ch.-A. Choquet est un très honnête homme, sincère et plein de bonne volonté. On lit son petit ouvrage sans peine et avec un certain plaisir, car il est animé des meilleures intentions et tend visiblement au bien.

M. Ch.-A. Choquet y traite de l'hypnotisme, du magnétisme, de la suggestion, du spiritisme, de l'envoûtement, y rappelle les guérisons miraculeuses d'autrefois et celles d'aujourd'hui, y parle des théurges anciens et des théurges modernes, et il finit par y exposer les vérités spirites, démontrer l'excellence de cette doctrine, prouver qu'elle est très ancienne, et qu'elle a une grande valeur morale et expliquer que le catholicisme a bien tort de s'en déclarer l'adversaire.

Au total, rien de nouveau. L'ouvrage est resté dans le canon spirite orthodoxe. Il convaincra les convertis, mais laissera dans le doute ceux qui ne croient pas.

L'homme dans ses monstruosités psychologiques ou parapsychologique, *tome V de l'Univers-Organisme (Néo-Monisme), par L. BARDO VNET (Librairie philosophique Vrin, Paris 1930).*

Sous ce titre, nous avons un volume de quelque 650 pages, qui constitue le V[e] tome d'une doctrine philosophique complète publiée sous le titre : « L'Univers-Organisme » ou « Néo-Monisme », par L. Bardonnet.

Ce V[e] tome constitue, selon son auteur, la solution complète physico-psychologique de tous les phénomènes d'hypnotisme, de magnétisme animal, de suggestion, de spiritisme, d'occultisme, d'hermétisme, de sorcellerie, de magie.

En vérité, c'est un monument de prétention outrecuidante.

On est dès l'abord frappé par l'épigraphe :

« *Doceo docentes* » (j'enseigne ceux qui enseignent) et :

« *Allons, les Maîtres, taisez-vous !* »

Taisez-vous, car M. Bardonnet va parler. Et c'est prodigieux, ce que M. Bardonnet peut parler... ou plutôt écrire. Il noircit du papier comme il respire et, de la lecture très fatigante de ses ouvrages, ne ressort qu'une certitude : c'est que M. Bardonnet n'a aucune idée de ce qu'est la science, ni la méthode scientifique, ni l'expérimentation. Il reconstruit l'univers avec une suffisance fantastique, sans avoir, de toute évidence, jamais rien fait ni vu par lui-même.

Il trouve dans sa tête, et dans sa tête uniquement, l'explication de l'Univers qui, à ses yeux, est la seule bonne et destinée à supplanter définitivement toutes les autres.

Il a recréé la physique, la psychologie et, maintenant il place dans son système la parapsychologie !

Il accumule dans l'abstrait les paroles, il aligne des phrases, il couvre d'écriture beaucoup de papier, il est extrêmement fier de lui-même ! Et ce qui

Digitized by Google

ressort de plus net, dans cet ouvrage, c'est le sentiment de l'infini jusqu'où peut se jouer la vanité prétentieuse.

En tout cas, le tome V de l'Univers-Organisme est une réussite par le fait qu'il serait difficile de délayer le vide de façon plus volumineuse.

Philosophische Forschungswege, Ratschlage und Warnungen, *par Hans DRIESCH (Leipzig 1930).*

La philosophie en Allemagne se trouve depuis quelques années dans une situation critique et même passe par une crise dangereuse, car nous vivons à une époque où l'intérêt philosophique grandit mais où la conscience philosophique diminue.

Aussi, Hans Driesch a-t-il écrit son ouvrage pour attirer l'attention sur le danger, analyser les différentes formes qu'il prend, dénoncer les engoûments irraisonnés et remettre à sa place le véritable esprit philosophique.

Nous signalons ce livre à nos lecteurs, car il est plein d'intérêt ; mais il ne nous est pas possible de l'analyser de façon plus étendue, car il n'a pas de rapport assez étroit avec les questions métapsychiques.

Les Jauniers, *histoire vraie, par Paul MONET (Les Documents Bleus).*

M. Paul Monet, fondateur du Foyer des Etudiants Annamites de Hanoï et de l'Institut franco-annamite de Toulon, a écrit dans la collection des Documents Bleus un livre plein de cœur et de raison. Malheureusement, il ne nous est pas possible d'analyser longuement cet ouvrage, qui n'a rien de métapsychique, mais nous avons plaisir à le signaler à ceux de nos lecteurs que la politique coloniale intéresse.

M. P. Monet reconnaît franchement toutes les erreurs commises par l'administration française et indique leurs remèdes, à savoir : que les Blancs devraient envoyer chez leurs frères jaunes des hommes de cœur plutôt que des hommes d'argent et exporter la science bienfaisante plutôt que les machines à détruire.

Et traiter avec respect un peuple très raffiné et d'une très antique civilisation plutôt que se comporter à son égard comme s'il s'agissait d'êtres intermédiaires entre l'homme et la bête.

Histoire générale des Religions *par le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq. (Editions du « Sincériste » à Waltwilder (Belgique).*

Ouvrage qui n'a rien de spécifiquement métapsychique. L'auteur de ce volume de 188 pages expose sa théorie personnelle sur l'origine de l'histoire des religions et leur rôle à travers l'humanité.

Le plus intéressant de cet exposé consiste dans les idées de Hans Driesch que Le Clément de Saint-Marcq reprend à son compte et résume assez clairement. Mais, comme dans tous les écrits de notre auteur, à part quelques vues originales, on trouve énormément d'imagination et, naturellement, l'interprétation des mystères religieux par la spermatophagie, explication tout spécialement sympathique à M. Le Clément de Saint-Marcq.

On peut n'être pas convaincu de l'excellence des idées de M. Le Clément de Saint-Marcq sans pour cela tomber dans l'absurdité et l'irrationnel.

La Centrothérapie. *par le Docteur J. KLOTZ-GUÉRARD (Les Presses Universitaires de France, Paris 1930).*

De ce livre, nous ne pouvons pas faire l'anlyse étendue qu'il mériterait,

Digitized by Google

parce qu'il n'a aucun rapport apparent avec la spécialité de notre Revue. Mais nous tenons à le signaler à nos Lecteurs, qu'ils soient médecins ou simplement curieux des choses de la médecine, voire malades et n'ayant pas encore trouvé leur guérison dans l'essai des procédés thérapeutiques classiques.

Il s'agit de cette thérapeutique étrange : la guérison des troubles fonctionnels divers par action sur la muqueuse du nez, dont la grande presse d'information a récemment beaucoup parlé, croyant qu'elle était l'œuvre d'un médecin espagnol ou d'un médecin lyonnais.

Le Dr. J. Klotz-Guérard dédie son livre à la mémoire du Dr. Pierre Bonnier, son maître, inventeur, seul inventeur, il y a plus de trente ans, de la thérapeutique par voie nasale à laquelle les prétendus inventeurs d'aujourd'hui n'ont ajouté que des théories explicatives, superflues et incertaines, et surtout une réelle exploitation pécuniaire des malades.

Il expose au complet les procédés et les réussites du Dr. Pierre Bonnier, ainsi que ses acquisitions personnelles postérieures. C'est de la franche science, sans mystère, qui permettra à tout médecin de mettre à l'épreuve la méthode et de disposer de ce recours quand ses autres tentatives auront été en échec.

Nos lecteurs médecins nous sauront certainement gré d'avoir attiré leur attention sur ce livre plein d'intérêt pratique.

Spiritisme (*De la preuve absolue ou La clef du mystère*), *par Max de SEILH* (*Leymarie, éditeur, Paris 1930*).

M. Max de Seilh est extrêmement plein d'illusions. Il imagine avoir trouvé une méthode capable de donner la preuve absolue de la réalité ou de la fausseté du spiritisme. Ce qui a frappé notre auteur, c'est que les esprits se communiquent volontiers au moyen de coups frappés par guéridons ou de mouvements d'une planchette sur un alphabet mais toujours, dans de telles conditions que les médiums connaissent la clef dont on se sert.

Pour M. de Seilh, la preuve serait faite de l'existence autonome des esprits si, seuls, ceux-ci connaissaient la clef ou l'alphabet employé, tandis que les médiums et expérimentateurs se contenteraient d'enregistrer les coups frappés, afin de les traduire plus tard.

M. de Seilh propose donc un concours entre médiums, lesquels devraient fournir des communications de l'au-delà écrites selon une clef particulière, déposée chez quelques personnes d'une honorabilité reconnue, clef ignorée du médium et des expérimentateurs. Nous n'entrerons pas dans le détail des conditions du concours car, s'il s'agit de prouver absolument l'excellence du spiritisme, ni l'échec ni la réussite de ce procédé ne sauraient rien prouver pour ou contre l'interprétation spirite des phénomènes paranormaux.

Pour exciter l'émulation des médiums, M. de Seilh a institué un prix de dix mille francs, somme qu'il veut réaliser dans ce que lui rapportera la vente de sa brochure de 18 pages au prix de 3 fr. 50 !...

Certes, si la vente de cette brochure arrivait à produire 10.000 francs net, ce serait, de toute l'affaire, le plus grand miracle !

La vie exécrable de Guillemette Babin, sorcière, *par Maurice GARÇON* (*L'édition d'art H. Piazza, 19, rue Bonaparte, Paris 1930*).

Maurice Garçon vient d'écrire là un livre, ma foi ! plein d'esprit. Spécialiste de tout ce qui est diablerie et sorcellerie, notre auteur a su admirablement bien se mettre dans la peau d'un honnête homme pieux du XVI[e] siècle et il a écrit l'histoire imaginaire de Guillemette Babin, sorcière, en Ligugé près Poitiers, telle que pouvait la concevoir et la croire vraisemblable un contemporain de sa vie et de sa mort.

Digitized by Google

Si la trame du récit est tout entière imaginée, il n'est aucun fait, aucune description, qui n'ait été tiré de quelque pièce de procès réellement jugé. Comme en matière de sorcellerie il est moult faits dont le récit en langage courant serait extrêmement choquant, Maurice Garçon a adopté pour son roman une manière de français archaïque de sa composition, délicieux à lire, amusant au possible, plein de saveur et de sel et qui augmente considérablement le plaisir que l'on goûte à lire *La vie exécrable de Guillemette Babin, sorcière.*

Evidemment, dans ces procès de sorcellerie, la jalousie des voisins et l'imagination des prêtres arrivaient à créer des romans d'une noirceur effroyable, que les prévenus, sous la pression des supplices, endossaient ; mais il y avait peut-être autre chose, en plus : peut-être certains faits, d'action paranormale sur la matière, de connaissance paranormale du réel, et autres, qu'actuellement l'on étudie au laboratoire et qui pouvaient donner une certaine base d'apparence objective à un acte d'accusation.

De nos jours, on plaint les pauvres gens tourmentés par un poltergeist quelconque et l'on s'efforce d'étudier le plus scientifiquement possible le phénomène. Autrefois on brûlait la victime, ce qui était aussi un moyen de mettre fin à des manifestations troublantes. Chaque époque a sa façon de voir les choses et de les traiter. Et on ne peut que féliciter Maurice Garçon d'avoir su si bien nous faire comprendre, de l'intérieur, la mentalité d'un temps qui n'est pas loin de nous et qui, pourtant, nous paraît si étranger.

CHARLES QUARTIER.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Bulletin du Conseil des Recherches Métapsychiques de Belgique.

Le numéro d'octobre de ce Bulletin, publie, due à la plume de M. Rutot, la suite de la monographie de l'avertisseur Henri Vandermeulen, dont nous avons déjà touché quelques mots à nos lecteurs dans un précédent numéro de la Revue.

Il s'agit, on s'en souvient, d'une sonnerie électrique mise en mouvement par les « esprits », sonnerie réalisée par le père du disparu « sur les conseils de celui-ci », donnés par le moyen du « oui-ja ».

M. Rutot commence par répondre aux objections qui, de toutes parts, se sont élevées dans la presse à l'égard de son appareil et s'efforce de démontrer que, seule, une action paranormale est capable de produire la sonnerie, que ni trépidations, ni courants d'air ne suffisent à expliquer le phénomène.

Puis il continue la relation des séances faites par les parents et amis de H. Vandermeulen :

Lorsque la sonnerie retentit, on se précipite au oui-ja et l'on inscrit les phrases dictées par ce moyen. Les entités hostiles ont continué à se manifester. Nous citons :

« Le 4 juin, M. Vandermeulen ayant pu se procurer des renseigne-« ments précis (?) au sujet de l'entité hostile qui dit être « le Démon « de la mort », et interrogé relativement à divers faits faisant soupçon-« ner qu'elle a menti. Elle répond. *Me offensez, suis sincère.*

« *Nous tiendrons M. Rutot au courant.*

« *Nuages viennent, suis foutu !* etc...

....

....

« Le 11 juin, dès huit heures, appels espacés. A dix heures il est dicté : « *Je resterai cuit...*

....

....

« Le 22 juin, après plusieurs appels intenses, on se met au oui-ja à « 15 h. 30. Il est dicté très lentement : « *Henri fait désastre. Je vais ici « plus vous ennuyer.*

....

....

« Le 29 juin, le Démon de la Mort vint aussitôt : « *Au diable ici*

Digitized by Google

« *gueux... il faut détruire vestiges... furieux gueux... Henri détruit sur-*
« *tout les fauteurs... Henri un Satan... Henri va venir dans cité éternelle...*
« *non, faut suivre ma étude...*

....
....

Le 20 juillet, il y eut une longue séance, où les expérimentateurs posent cette question :

« Que croyez-vous des amabilités qu'un rédacteur de *La Revue Méta-*
« *psychique* de Paris, a publié au sujet de notre premier article ?

« *Tu es un roublard... tu me ourdis... jésuites n'auront ici nulle mai-*
« *trise Maire est croyant... Maire fait du tort...* (Le soussigné est fort surpris de l'opinion qu'ont de lui les « esprits » de M. Rutot !!)

....
....

Nous trouvons un peu plus loin :

« *Henri va sonner suis tué...* »

(Ce ne doit pas être facile de tuer un esprit !)

Puis un peu après :

« Qui est là ? *Le guide Grious.* (agitation) *Message Rutot nuit démon...*
« *fureur du ciel n'atteint que les mauvais... Grious tue ici le mal... gui-*
« *dons un enfant intelligent... le tueur tué... but atteint... vous recueillerez*
« *des louanges méritées, dites au monde justice va régner sur terre.*
« (Agitation persistante) *Henri tient le monde mauvais à sa merci...*
« *nuées lumineuses viennent... Grands guides du bien, Henri et esprits*
« *supérieurs viennent ici moi...* (Grande agitation).

« La séance se termine à 23 heures. Les assistants se retirent vive-
« ment impressionnés, en émettant l'espoir que Henri sera bientôt rendu
« à ses parents.

....
....

« Le 14 août, sonnerie intense, suivie d'exclamations sans intérêt. Le
« 15 août, à 15 heures, sonnerie violente et prolongée ; entre autres
« phrases, il est dicté : *Henri réunit tous les savants, je vois le monde*
« *changer à chaque instant, Henri détruit, il brutalise les veules. Il dresse*
« *les cheveux des Kardécistes... Faire une destruction est un bonheur*
« *pour lui... il me vainct... tu peux travailler à ton aise, guides du bien*
« *fourmillent dans les environs... Henri a constitué une armée formida-*
« *ble... Il est ici, vais fuir... Je vous reste un pourceau vaincu... Le Henri*
« *ne doit avoir avec lui que des puissants... Henri brutalise pour le bien,*
« *moi c'était pour le mal... je suis puni atrocement,* etc...

....
....

« Le 23 août, à 21 heures, on consulte le oui-ja ; il vient une abon-
« dante dictée, tellement insensée, que nous préférons la passer sous
« silence (1). Elle se termine par : *Henri veut me gifler... mourir est*
« *noble... heureux tu seras, Henri causera avec vous... les incrédules*
« *seront terrifiés... je vous laisse, adieu...*

« Le 25 août, à 20 h. 40, en l'absence de sonnerie, il vient *Je vous*
« *ai trompés tous, fatigué... j'ai dit un mensonge, je vais vous jaser juste...*

(1) On se demande avec épouvante ce que cela pouvait être.

Digitized by Google

« *Je ne suis pas un esprit mauvais, je suis un détraqué... j'ai manigencé* « *une fourberie, ici ma tête atrocement veule, j'aurai ma punition dans* « *un certain détour... j'ai querellé Henri, je suis vaincu, le naturel m'a* « *tué... la science est indestructible... je voudrais tuer, ne puis, la raison* « *brise mon effort, ouvrage indestructible tu le fais, la justice va régner* « *sur terre... la jalousie me tenaille... etc.* Nous ne croyons pas utile de « donner la suite de la dictée qui persiste dans les mêmes idées. Vers la « fin, cependant, après quelques grossières injures, il est noté : *N'ai pas* « *de chance ici mourir est mon destin... mourir, mourir, ah ! la mort,* « *hélas oui... j'ai gardé une sonnette trop longtemps, Henri luira, mais tu* « *luiras aussi... noir, mourir atroce... maudite sonnette, fatigué, mourir* « *est une horreur, je suis un brigand puni... Il ne faut pas ajouter à* « *ma terreur... Henri va me narguer, finissez, je reste ici mort... j'ai* « *maîtrisé Henri jusqu'à ce jour, mais je suis tué... il faut crever ici...* « *gueux, démon n'est rien ici, finissez. Kardécistes vanteront ici sonnette.* « La longue communication prend fin.

Ces quelques extraits suffisent pour montrer dans quel esprit sont conçues les communications avec l'au-delà relatées par le Bulletin de M. Rutot. Quand on a lu ça, on rit : c'est assurément la meilleure façon de prendre la chose.

Malgré tout, il faut bien constater que ce n'est pas excellent pour la métapsychique de la présenter ainsi et, pour une fois, nous sommes d'accord avec « l'esprit » qui se manifesta le 11 août et qui déclara :

... « *Rutot fait épouvantable tuerie...* »

En effet, c'est « épouvantable » pour la métapsychique et l'on imagine les réactions des milieux scientifiques belges à la lecture de telles incohérences.

Il est bien certain que, si le conscient des gens qui ont produit ça est excellent, leur subconscient est, pour le moins, délirant.

L'avertisseur Henri Vandermeulen doit représenter, paraît-il, le début d'une étape nouvelle pour la métapsychique. Cette « étape nouvelle », de toute façon, ne peut être que désastreuse, redoutable et, de plus, dommageable pour une science qui a déjà tant de peine à être prise au sérieux.

***Zeitschrift für Parapsychologie* (*Octobre 1930*).**

Le numéro d'octobre contient la fin du rapport sur les expériences de laboratoire faites par Harry Price avec le médium Rudi Schneider.

Nous trouvons ensuite un article très intéressant, intitulé : « Expériences avec le Métagraphologue Otto Reimann, de Prague, en présence de la Société Médicale Polonaise de Recherches Psychiques », article dû à la plume du docteur en médecine Adolf Schmidt. Nous en résumons l'essentiel pour nos lecteurs :

Otto Reimann est né à Prague, en 1903, d'une famille aisée et respectée. Après son lycée il devint employé de banque. Il s'est toujours occupé de graphologie, pour laquelle il avait un penchant marqué, mais sans pour cela le faire uniquement de la façon classique et, petit à petit, il est venu à la parapsychologie.

Le Professeur Fischer, de Prague, qui l'a étudié avec un grand soin, donne des facultés de Reinmann la description suivante :

« Reimann peut reconnaître les facultés, les expressions, le milieu et,

Digitized by Google

« en partie le passé de l'auteur d'un écrit, bien qu'il n'ait jamais étudié la « graphologie classique, après un bref examen, qui dure souvent à peine « quelques secondes, de l'écriture. Il y parvient même lorsqu'il ne peut « que tâter l'écrit sans le voir. Bien plus, il y arrive également lorsque la « personne qui tente l'expérience ne fait que penser à quelqu'un de dé- « terminé. » Ce que le Professeur Fischer nomme *transfert psychique.*

Et, après avoir tâté un écrit ou après un tel transfert, il imite parfaitement l'écriture de la personne à examiner.

Tout cela se produit en état de conscience claire ; ce n'est que rarement que Reimann montre les signes apparents d'une transe extrêmement légère.

L'article rapporte ensuite toute une série d'expériences vraiment remarquables, dont nous extrayons une des plus étonnantes (page 608) :

« Le docteur Kronfeld donne à Reimann une lettre enfermée dans une « enveloppe blanche opaque, en disant qu'il s'agit d'un homme de 51 ans. « Devant les yeux de tous, Reimann met la lettre, sans l'ouvrir, dans une « poche de côté de son veston ; il ouvre l'enveloppe dans sa poche et sans « la regarder, avec les doigts de sa main gauche et la tend à un des assis- « tants. Puis il se met à tâter le papier qui est resté dans sa poche et tou- « jours invisible.

Reimann : L'homme en question me donne l'impression d'être sou- « vent dans des conditions de vie pénibles ; je vois une grande assemblée « où il parle et où d'autres prennent ensuite la parole tour à tour, comme « s'il s'agissait d'une réunion parlementaire ou d'un tribunal ; la façon « dont cet homme parle à quelque chose de cinglant. Il doit être un grand « comédien, mais il n'est pas comédien. Il sait donner de lui l'image qu'il « veut, car il se montre officiellement tout différent de ce qu'il est dans « le sein de sa famille qui le croit comme elle le voit. Il parle sa langue « maternelle avec un accent étranger. Peut-être parle-t-il une langue « étrangère.

« *Le Docteur Kronfeld :* C'est absolument faux !

L'écrit est alors retiré de la poche et remis ouvert à M. Reimann. On peut voir qu'il s'agit d'un morceau de papier déchiré dans une grande feuille dactylographiée et sur le dos duquel se trouvent plusieurs lignes manuscrites. A peine Reimann a-t-il jeté un coup d'œil sur l'écriture qu'il s'écrie :

« Non ! Il s'agit de tout autre chose ! Tout ce que je viens de dire « s'applique à l'auteur, mais avec le signe négatif, c'est-à-dire que c'est « tout le contraire !

« Il s'agit d'un homme d'une sensibilité très fine, d'un sensitif. Il est « d'une précision étonnante dans les moindres détails, d'une compréhen- « sion inouïe. Il parle un peu lentement. Il est de ces gens qui se taisent « souvent et volontiers : comme dit le proverbe. « La parole est d'argent, « le silence est d'or ». En vérité, c'est de l'orgueil. C'est un homme pro- « fond, qui a beaucoup de goût... Il fait un certain mouvement de la main « (Reimann l'imite) qui, tout à la fois, cherche à protéger et à ordonner... « Il a une méfiance naturelle extraordinaire... Une fois qu'il a compris « quelque chose comme il faut, il abandonne son ancienne opinion et suit « sans dévier la voie nouvelle. C'est un homme qui doit toujours remet- « tre de l'ordre, car il ne sait pas le conserver, aussi bien sur sa table de « travail que partout ailleurs. Il est né dans une atmosphère telle qu'il « doit travailler intellectuellement. Il souffre, pour ainsi dire, d'une sur- « tension et veut toujours accomplir plus qu'il ne peut. »

Digitized by Google

« Reimann est fatigué et s'interrompt. Lorsque la séance est reprise, « un peu plus tard, le Professeur Einstein, qui était précisément l'auteur « de l'écrit, se déclare absolument satisfait et considère l'expérience « comme absolument positive. De même, ses proches déclarent que tou- « tes les particularités décrites sont exactes point pour point et, tout spé- « cialement, madame Einstein insiste sur le fait que tout ce qu'il y a de « caractéristique dans la vie familiale a été décrit avec la plus grande « exactitude, de telle sorte qu'elle ne peut suffisamment exprimer sa sur- « prise.

« Mais, que signifie l'erreur du début ? Elle trouve aussi son expli- « cation : le petit morceau de papier qui portait l'écriture du Professeur « Einstein avait sur son autre face (et en fait il était plié de telle sorte « que c'était celle-ci qui était à l'extérieur) le texte d'une invitation a une « représentation théâtrale que suivait la signature manuscrite d'un de « nos hommes de théâtre les plus connus et dont la description faite au « début de la séance et déclarée fausse correspondait à la réalité ab- « solue. »

Ainsi, le hasard a donné là un exemple très impressionnant, un exemple tel que l'expérimentation la plus minutieuse et la plus raffinées n'aurait jamais pu fournir. Cette simple citation montre l'intérêt des expériences relatées.

Dans la séance du 17 février 1930, qui eut lieu devant 1.200 personnes, Otto Reimann fit lui-même une petite causerie sur le processus qui se déroule dans sa conscience lors des expériences et nous en citons quelques extraits qui nous paraissent intéressants car ils nous montrent que dans tous les phénomènes de métagnomie, il s'agit toujours plus ou moins d'une identification du sujet avec la personne à détecter, ainsi que nombre d'autres expériences l'ont déjà prouvé.

« Vous ne devez pas croire qu'au simple examen d'une écriture se « dressent aussitôt des images que je n'aurais plus ensuite qu'à décrire. « Ce serait, il va de soi, infiniment plus facile, mais ce ne serait pas sans « danger pour la qualité de ce que je dis. Le processus est, en moi, pas « très différent de ce qu'il est pour la plupart des graphologues ; moi « aussi je dois recréer une mosaïque en partant de petits faits particu- « liers, mais seulement avec la différence que je ne fais pas usage pour « cette reconstruction, uniquement de règles apprises, mais aussi d'une « certaine faculté parapsychique particulière. Il m'est très difficile de « vous décrire ce processus, car le langage humain, qui est parfait pour « exprimer des choses plus primitives, ne me fournit pas de termes abso- « lument exacts pour ce que je ressens. Je veux toutefois essayer de vous « le dire :

« Dès que je considère une écriture, ou tout au moins dès que je suis « entré en contact avec elle, j'essaie de m'identifier avec son auteur, in- « dépendamment des lois de la graphologie classique. Mes facultés ne « consistent qu'en ce fait que cela me réussit en général mais d'une fa- « çon inexprimable en mots. Pour vous permettre de vous en faire une « idée approchante, je vous dirai ceci : c'est presque comme l'acteur qui « doit commencer par essayer de pénétrer l'être du personnage qu'il devra « interpréter comme l'a senti l'auteur en le créant et, seulement alors, il « s'appliquera à travailler les détails. De même, aussitôt que je « pos- « sède » en quelque sorte l'homme que je dois explorer, je me pose rapi- « dement la question de savoir comment il peut bien se comporter dans « les diverses circonstances de la vie. Quand j'ai réussi, la première dif- « ficulté me paraît vaincue et alors...

Digitized by Google

« Je vais me servir d'une comparaison imparfaite : par trois points « dans un plan, on peut faire passer un cercle, et un seul, qui les coupe. « Les trois points symboliseront pour nous trois particularités de carac- « tère connues d'emblée, tandis que le cercle jouera le rôle de l'image to- « tale de l'homme à décrire.

« Si j'étais absolument sûr qu'il s'agisse sans exception de cercles (je « reste dans mon exemple) je serais alors en état de donner n'importe « quel autre point du cercle, à savoir : d'exprimer toutes les autres par- « ticularités du caractère. Toutefois les hommes sont beaucoup plus com- « pliqués. On pourrait plutôt les comparer à une courbe irrégulière. Je « puis toutefois, grâce à ma faculté sensitive particulière, pressentir aus- « sitôt la forme approchante de la courbe, autrement dit l'homme que « j'étudie. C'est ainsi que se soutiennent et se contrôlent mutuellement « dans une union étroite, la graphologie et les facultés parapsychiques.

« Alors se présente pour moi le troisième degré de l'expression, à mon « avis le plus difficile : projeter plus ou moins exactement mes repré- « sentations, sans autre moyen de me faire comprendre que le langage. « Naturellement, je viens de vous exposer, examiné à la loupe, un pro- « cessus qui se passe à la vitesse de l'éclair ; en réalité, le tout dure par- « fois une demi-minute à peine, tout au plus deux minutes. »

Ce témoignage, rendu par un homme intelligent et sachant s'analyser sur les voies de connaissance paranormale, mérite certes de retenir l'attention du psychologue. Une fois de plus nous remarquons qu'elle se produit pour ainsi dire de façon pratiquement intemporelle et que la difficulté réside moins dans la prise de connaissance que dans son expression.

La Zeitschrift für Parapsychologie contient ensuite la première partie d'une conférence faite par le Docteur Emile Mattiesen, sur l'aspect psychologique des hantises. La fin de la conférence devant paraître dans le numéro de novembre, nous attendrons de l'avoir pu lire entièrement pour la résumer.

Nous trouverons ensuite, sous le titre : « Hellwig ante portas » un article de Walter Krôner où il étudie le caractère et les méthodes de Hellwig, ce grand adversaire de la parapsychologie.

Dans* Excelsior *du mercredi 19 Novembre 1930 :

« *Le Cinéma contre les Spectres. — La Revue Internationale du Ci-* « *néma Educateur*, organe de l'Institut International du Cinéma de la « Société des Nations, propose, par la voix de M. Albert Hellwig, prési- « dent du Tribunal provincial de Potsdam, d'utiliser le cinéma pour la « vérification des phénomènes occultes.

« Par la prise de vues avec micro-chronomètre, on peut fixer les ap- « paritions rapides qu'il est impossible de distinguer avec nos moyens « ordinaires.

« Ainsi, le cinéma est-il particulièrement indiqué pour l'examen et « le contrôle des phénomènes occultes ; une seule bande cinématogra- « phique, prise dans de parfaites conditions aurait plus de valeur, comme « document, que les plus volumineux rapports des savants, grâce à la

Digitized by Google

« projection sur l'écran des « images ultra-normales » des apparitions de « spectres, des phénomènes psycho-occultes de télépathie, etc... »

Mais l'organe de l'Institut International se demande si les médiums se prêteront volontiers à la prise de vues cinématographiques des séances d'occultisme ?..

En effet, il est désirable pour l'étude vraiment scientifique des faits paranormaux qu'ils puissent être enregistrés par des instruments de physique inaccessibles à la suggestion et nous ne désespérons pas de voir un jour cette réalisation et des fantômes cinématographiés !

MAURICE MAIRE.

Digitized by Google

Souscription permanente pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Vingt-cinquième liste

M. Alfredo E. Reynaud, de Buenos-Aires, 1.000 fr. (4e versement). — M. Félix Oudiz, Alexandrie, 25 fr. (2e versement). — M. S., de Paris, 600 fr. — M. Dosse, 10 fr. (2e *versement*).

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Souscription permanente pour constitution d'un prix (somme d'argent) à attribuer à un « sujet » doué de connaissance paranormale du réel ou d'action paranormale sur la matière

Sujet non encore étudié et qui, dans le cours de l'année ou de deux années, nous aura montré les phénomènes les plus utiles pour nos recherches (1)

M. S., de Paris, 500 francs.

(1) Voir *Revue Métapsychique*, n° 2, 1929, p. 158.

Digitized by Google

LIVRES

BOIRAC (E.), ex-recteur de l'Académie de Dijon.

La Psychologie inconnue, 1 vol. in-8, 3e édition ..... **18** »
L'Avenir des Sciences Psychiques, 1 vol. in-8 ..... **14** »
(*Alcan, Editeur*)

BOZZANO (E.).

Les Phénomènes de Hantise, 1 vol. in-8 ..... **25** »
(*Alcan, Editeur*)

GELEY (Docteur Gustave).

L'Etre subconscient, 1 vol. in-16, 4e édition **4 20**
De l'Inconscient au conscient, 1 vol. in-8 ..... **17 50**
L'Ectoplasmie et la Clairvoyance, 1 vol. in-8 ..... **35** »
(*Alcan, Editeur*)

MAXWELL (Docteur J.).

Les Phénomènes psychiques, 5e édition, 1 vol. in-8 .. **14** »
(*Alcan, Editeur*)
La Magie, 1 vol. in-16 ..... **12** »
La Divination, 1 vol. in-18 ..... **12** »
(*Flammarion, Editeur*)

MYERS.

La Personnalité humaine, 3e édition, 1 vol. in-8 ..... **14** »
(*Alcan, Editeur*)

OSTY (Docteur Eugène).

Le Sens de la vie humaine, 1 vol. ..... **9** »
(*La Renaissance du Livre*)
La Connaissance supra-normale, 2e éd., 1 vol. in-8 .... **20** »
Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny ..... **12** »
(*Alcan, Editeur*)
Les Utilisations pratiques des personnes douées de connaissance supra-normale .....
(*Edition en langue Espagnole Aguilar, édit, à Madrid, sous presse*)

RICHET (Ch.).

Traité de Métapsychique, 1 vol. in-8 ..... **50** »
(*Alcan, Editeur*)
Notre sixième sens. 1 vol. ..... **12** »
(*Editions Montaigne*)

SANTOLIQUIDO (Professeur R.).

Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle 1 vol. ..... **5** »
(*Editions Jean Meyer*)

SCHRENCK-NOTZING (Docteur A. de).

Les Phénomènes physiques de la Médiumnité, 1 vol. in-8 ..... **30** »
(*Payot, Editeur*)

SUDRE (René).

Introduction à la Métapsychique humaine, 1 vol. in-8. **30** »
(*Payot, Editeur*)

VESME (C. de).

Histoire du Spiritualisme expérimental, 1 vol. in-8.. **35** »
(*Editions Jean Meyer*)

WARCOLLIER (René).

La Télépathie, 1 vol. in-8 ..... **20** »
(*Alcan, Editeur*)

L'Institut Métapsychique ne se charge pas des achats

Digitized by Google

ANNÉE 1930

TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER - FEVRIER Pages

RICHET (Prof. Charles). — Le Métapsychisme oriental et son Néant 1
Deux Monitions ? 71
OSTY (Dr. E.). — Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale (suite) 5
Bibliographie : Pour la Paix 73
PASCAL (E.). — Un Révélateur du Subconscient : le Haschich..... 53
ANDRY-BOURGEOIS. — Les Grands Problèmes de la Physique Moderne (suite) : III. *L'Atomistique* (suite) ; c) *Modèles d'atomes* (suite) 76
QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 84
La Transmission de Pensée, par K. Kephrem. — Asia Mystériosa, par Zam Bhotiva. — Léon Denis intime, par Claire Baumard. — Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa Véritable Doctrine, par A. Micha. — Princesse de Lune, par Noëlle Roger. — Recueil de Travaux sur la Parapsychologie, par le Baron von Schrenk-Notzing.
Souscription permanente 96

MARS-AVRIL

OSTY (Dr. E.). — Le Diagnostic des Maladies par les Sujets doués de Connaissance paranormale (suite et fin) 97
Inertie mentale (En feuilletant les vieux livres) 153
BRIEY (F. de). — L'Art des sourciers. Quelques idées générales et projets d'études expérimentales 142
ANDRY-BOURGEOIS. — Les Grands Problèmes de la Physique moderne (suite) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Les rayons X et la structure des cristaux. — Radiospectroscopie. — Loi de Moseley. — Nature de l'Atome* 156
QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 165
Le Sourcier Moderne, par Henry de France. — Modern Psychic Mystéries, par Mme Gwendoline Kelley Hack. — De la Physique à la Religion, par Joseph Hervé. — L'A.B.C. de la Graphologie, par J. Crépieux-Jamin. — Les Effluvistes à la Barre. — Le Fluide vital et le Bioscope aux prises avec la Physique. Comment on dénature la Vérite, par le Capitaine G. Mondeil.
MAIRE (Maurice). — **Chronique** 174
Correspondance 183
Souscription permanente 184

Digitized by Google

MAI-JUIN

OSTY Dr. E.). — La Vision de soi 185
VESME (C. de). — Le Diagnostic paranormal dans l'Histoire 198
BRUCK (Dr. C.). — Un cas de Télépathie spontanée Berlin-Paris... 220
REGNAULT (Dr. J.). — Les Réflexes détecteurs d'énergie et les Connaissances paranormales (Le docteur Abrams et sa méthode) 225
ANDRY-BOURGEOIS. — Les Grands Problèmes de la Physique moderne (suite) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Transmutations, Radioactivité et Isosopes.* 232
QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 241
Magiciens et Iilluminés, par Maurice Magre. — La Ricerca Psichica, par Paolo Cremonese. — L'âge d'or et l'âge de l'or, par Charles Richet. — La méthode satistique et le bon sens en astrologie scientifique, par Paul Choisnard. — La modernité du XVIe Siècle, par Henri Hauser. — Initiation lamaïque, par Mme Alexandra David-Neel.
MAIRE (Maurice). — **Chronique** 255
Correspondance 260
Souscription permanente 264

JUILLET-AOUT

OSTY (Dr. E.). — Deux étranges artistes : Mme Marguerite Burnat-Provins et Mme Juliette Hervy (avec illustrations) 265
WARCOLLIER. — La Télépathie et l'Imagination (avec illustrations) 323
ANDRY-BOURGEOIS. — L'œuvre de Charles Henry et le Problème de la Survie (avec illustrations) 338
PRICE (H.). — Quelques nouvelles expériences avec Rudi Schneider (avec illustrations) 366
Errata. — 378
QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 379
La Vie des Fourmies, par Maurice Maeterlinck. — Le Problème Religieux, Position et Solutions, par René Kopp. — Introduction générale à l'étude des Sciences occultes, par René Kopp. — Cassandre, ou Peut-on prédire l'avenir ?, par Gabriel Trarieux. — Le rôle de l'Inconscient dans l'Invention scientifique, par Joseph-Marie Montmasson.

SEPTEMBRE - OCTOBRE

RICHET (Charles). — A propos de Thérèse Neumann (Les jeûnes prolongés) 385
PASCAL (E.). — La Question de l'Hypnotisme 396
OSTY (Dr. E.). — Un autre aspect de la Question de l'Hypnotisme. 423
Une étude architecturale d'un Institut Métapsychique 428

Digitized by Google

ANDRY-BOURGEOIS. — Les grands Problèmes de la Physique moderne (suite) : III. *L'Atomistique* (suite) : *Transmutations* (fin). — *Unité de la Matière* (Isotopes). — *Désintégration des Noyaux.* — *Transmutation de l'Hydrogène.* — *Structure de l'Atome aux basses températures.* — *Etat mésomorphique de la Matière* 432

QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 441

Rudi Schneider, par Harry Price. — En Asie mineure. La Turquie du Ghazi, par Noëlle Roger. — L'ascension cosmique de l'homme, avec preuves, par M. Sage. — La couronne de l'unité, par Carlos Larronde. — L'homme et le monde, par Hans Driesch. — Wirklickeitslehre, Ein Metaphysischer Versuch, par Hans Driesch. — Le Bouddhisme, par le R. P. Mainage. — La méthode statistique et le bon sens en Astrologie scientifique, par Paul Choisnard. — Per viaggiare in Astrale, par Luigi Belloti. — Some modern Mediums, par Théodore Besterman. — La prohibition de l'Occulte, par Emile Cailliet. — Ghosts and Spirits in the Ancien World, par E.-J. Dingwall. — Il n'y a pas de mort, par Mrs Florence Marryat.

MAIRE (Maurice). — **Chronique** 452

Correspondance 462

Souscription permanente 464

NOVEMBRE-DECEMBRE

OSTY (Dr E.). — Le Professeur R. Santoliquido 465

OSTY (Dr E.). — Démonstration et Voie d'Etude nouvelles de l'Energie dite médiumnique à sa phase invisible d'extériorisation 471

Aidez-nous 473

VESME (C. de). — Les Stigmatisés 475

PASCAL (E.) et OSTY (Dr E.). — La Question de l'Hypnotisme... 496

DESOILLE (Robert). — A propos de l'Hypnotisme 502

DELEVSKY (J.). — La Suggestion dans la Création Scientifique.. 507

OSTY (Dr E.). — Le Médium Stanislawa P. à l'Institut Métapsychique de Paris 515

QUARTIER (Charles). — **Les Livres** 529

Dans le domaine des sciences occultes, par Charles-Albert Choquet. — L'Homme dans ses monstruosités psychologiques ou parapsychologiques, par L. Bardonnet. — Philosophische Forschungswege, Ratschlage und Warnungen, par Hans Driesch. — Les Jauniers, par Paul Monet. — Histoire générale des Religions, par le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq. — La Centrothérapie, par le Docteur J. Klotz-Guérard. — Spiritisme, par Max de Seilh. — La vie exécrable de Guillemette Babin, sorcière, par Maurice Garçon.

MAIRE (Maurice). — **Chronique** 533

Souscription permanente 540

Table des Sommaires 542

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Flammes. — Imp. Terrier Frères et Cie

Digitized by Google

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvelée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... ..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... ..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros de 1927 est de 10 fr. ; années 1925 et 1926, 12 fr. ; années 1922, 1923 et 1924, 14 fr. ; années 1920 et 1921, 15 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Pays avec lesquels fonctionne ce service : Afrique Occidentale Française, Maroc, Tunisie, Sar Allemagne, Belgique, Danemark, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslov quie, Autriche, Dantzig.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualite pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

Digitized by Google